

## ARNALDO MOROLDO

### /W/ LATIN ET GERMANIQUE DANS LES DOMAINES GALLO-ROMAN ET ITALO-ROMAN

L'évolution de /W/ initial latin, passé à la spirante bilabiale /β/ à la fin de l'époque républicaine puis au cours du III<sup>e</sup> siècle se fixant comme spirante sonore bilabiale /v/ montre que par un renforcement articulaire, il peut passer à /gw/ dont le premier segment est une occlusive vélaire sonore et cela indépendamment du phonème germanique /W/ qui est une bilabio-dorso-vélaire (cf. les régions qui n'ont connu qu'une faible présence germanique ou aucune présence germanique): /gw/ fonctionnera comme variante de /v/ à partir du moment où /K<sup>w</sup>/ latin, après sonorisation en position intervocalique, pourra se retrouver à l'initiale par effet de la phonétique syntactique, comme /gw/ ou /v/. Il en ira de même pour le phonème germanique.

Cela aura pour conséquence une rediscussion de certaines étymologies, documentées dans la seconde partie de cette recherche, qui comporte quatre répertoires.

\*\*\*

### TABLE DES MATIÈRES

#### Introduction

#### § 1. Les Celtes et leur expansion

a) la théorie traditionnelle, b) la théorie de la continuité des ethnohistoriens (l'expansion des Celtes dans le domaine gallo-roman ; l'expansion des Celtes dans le domaine italo-roman; emprunts au celtique ou au germanique; c) les emprunts au gaulois: /W/ initial celtique > /GW/; d) évolution de /V/ initial gaulois: /V/ gaulois > /V/ latin > /v/ en afr., fr., /V/ gaulois > /W/, /V/ gaulois > /gw/, puis /g/.

#### § 2. Évolution de la semi-voyelle /W/ en latin.

#### § 3. Les emprunts au germanique dans la langue littéraire latine

a) Avant le passage de /U/, /V/ latins à /β/; b) les emprunts de l'époque impériale (les emprunts germaniques au latin, phénomène de bétacisme).

#### § 4. Quelques divergences entre romanistes et germanistes.

### DOMAINE GALLO-ROMAN (§§ 5-22)

#### § 5. Apparition du phonème /Gw/ à l'initiale dans le domaine gallo-romain.

#### § 6. /G<sup>w</sup>/ en position intervocalique: A. dans le domaine d'oïl; B. dans le domaine occitan.

#### § 7. /G<sup>w</sup>/ après consonne /N/

#### § 8. Isoglosses à partir des relevés de FEW (*AEQUALIS*, *AEQUARE*, *AQUA*, *AQUARIUS*, *AQUOSUS*)

A. a) zones frontalières, b) de l'Ouest au franco-provençal avec une zone d'interférences, c)

pratiquement tous les parlers occitans, d) toponymes et hydronymes.

B. Dérivés d'*AQUILENTUM*.

§ 9. Traitement de /K<sup>w</sup>/ latin dans le domaine gallo-roman:

a) -devant voyelle vélaire, -devant /E/ en hiatus, -à l'initiale et en position appuyée, -amuïssement précoce de l'élément labial; -devant voyelle /A/: à l'initiale, en position médiane.

b) /K<sup>w</sup>/ ne se délabialise pas

c) /KW/: 2 phonèmes dans groupes lat. *CU/CO*

§ 10. Traitement de /W/ ou /V/ latin à l'initiale:

A. a) illustration de la tripartition: étude de *VADUM*, *VERVACTUM*; b-c-d) évolutions de /W/, e) remarques sur /W/ > /w/.

B. Toponymes et hydronymes.

§ 11. /W/ latin initial devant voyelle vélaire.

§ 12. /W/ latin intervocalique:

A. Dans le domaine d'oïl: a) au contact de voyelles non-vélaires (exceptions, termes latinisants); b) au contact d'une voyelle vélaire, /W/ dans les mots savants ou latinismes.

B. Dans le domaine occitan: a) entre 2 voyelles non-vélaires; b-c) au contact d'une vélaire; d) /W/ médian intervocalique > /gw/ puis /g/.

§ 13. /W/ latin suivi d'un yod

A. Domaine d'oïl

B. Domaine occitan : 2 évolutions.

§ 14. /W/ latin après consonne (groupe /LV/, /RV/)

A. Domaine d'oïl

B. Domaine occitan

§ 15. /W/ derrière consonne simple

A. Domaine d'oïl

B. Domaine occitan

§ 16. /W/ latin après groupe consonantique.

§ 17. /W/ latin devant consonne en position médiane

A. Devant les vibrantes /R/, /L/: a) domaine d'oïl, b) domaine d'oc.

B. Devant les autres consonnes: a) dans le domaine d'oïl; b) dans le domaine occitan.

§ 18. /W/ou /V/ devenu final

A. Domaine d'oïl; B. Domaine occitan.

§ 19. /W/ secondaire, issu de /Ū/ en hiatus : (diphthongue latine /ĀU/)

A. /AW/ primaire: : a) domaine d'oïl: 1. Dans n'importe quelle position; 2. devant /s/; 3. au contact d'un /e/ sourd; 4. en hiatus devant voyelle; 5. sous influence d'un yod; 6. suivi de nasale. b) domaine occitan.

B. /AW/ secondaire: a) domaine d'oïl; b) domaine occitan.

§ 20. /W/ secondaire (< /Ū/), après consonne dans les parfaits forts

A. Domaine d'oïl; B. Domaine occitan.

§ 21. Les parfaits faibles en *-/WI/*:

A. Domaine d'oïl; B. Domaine occitan

§ 22 Conservation de */Ū/* en hiatus comme voyelle:

A. Domaine d'oïl: 1. groupe initial; 2. suivi de */i/*; 3. en hiatus en fin de mot; 4. */Ū/* final en hiatus.

B. Domaine occitan: 1. groupe initial et en hiatus final; 2. */Ū/* final en hiatus.

#### DOMAINE ITALIEN (§§ 23-39)

§ 23 Statut de */kw/* et de */gw/*.

§ 24 */K<sup>w</sup>/* initial latin > */gw/*.

§ 25. */K<sup>w</sup>/* initial latin > */v/*.

§ 26. */K<sup>w</sup>/* latin intervocalique:

A. a) Lat. *AQUA*, *AQUACEA*, *AQUARIUS*, *AQUATIO*; B) Toponymes et hydronymes issus de *AQUA*.

B. a) *AEQUALIS*, *AEQUALIVUS*, *\*AVIS QUAERULA*, *EXAQUARE*, *HŌC-ANNŌ*, dérivés: *avannotto*, *vannino*; b) hydronymes.

§ 27. Groupe */NG<sup>w</sup>/* en position médiane.

§ 28 */K<sup>w</sup>/* en position initiale et intervocalique:

A. À l'initiale: a) devant voyelle */a/*; b) devant voyelle vélaire; c) devant voyelle palatale.

B. En position intervocalique: maintien dans les latinismes.

§ 29. */K<sup>w</sup>/* après consonne nasale dans les latinismes et créations tardives.

§ 30. */W/* latin à l'initiale: > */b/*, */Ø/*.

§ 31. */W/* initial devant voyelle palatale ou */A/*

A. Termes de la langue nationale; B. Termes lexicalisés comme termes dialectaux toscans; C. Termes littéraires non lexicalisés par dictionnaires usuels; D. Termes dialectaux; E. Toponymes et hydronymes; F. Cas de phénomène inverse.

§ 32. */W/* initial devant voyelle vélaire.

A. Amuïssement: a) en frioulan; b) particularité du frioulan; c) autres dialectes.

B. */W/* > */gw/* ou */g/* : italien et dialectes.

§ 33. */W/* intervocalique au contact d'une voyelle autre que vélaire.

§ 34. */W/* intervocalique au contact d'une voyelle vélaire:

A. a) En Italie du Nord et en Italie Centrale; b) insertion de */g/* pour éviter l'hiatus.

B. Corse. C. Calabrais (maintien ou amuïssement, parfois insertion de */g/*, insertion de */v/* devant */u/* < */l/* préconsonantique ou second segment d'une diphtongue. D. Sicilien (amuïssement derrière voyelle vélaire, cas isolé: */v/* > */gw/*, épenthèse de */v/*).

§ 35. */W/* médian latin après consonne:

A. Groupes consonantiques */LV/* et */RV/*.

B. /W/ médian après consonne nasale.

§ 36. /W/ en position médiane devant /R/.

§ 37. /W/ devenu final.

§ 38. /W/ secondaire, issu de /Ū/ en hiatus.

A. Diphtongue latine /ĀŪ/ tonique: a) diphtongue primaire tonique; b) diphtongue secondaire tonique.

B. Diphtongue /ĀŪ/ en position prétonique.

§ 39. /W/ secondaire, issu de la voyelle /Ū/.

A. Devant voyelle palatale; B. Consonantification de /Ū/ en /v/ après /L/ et /R/; C. amuïssement de /Ū/; D. Maintien de /Ū/ dans les mots savants; E.1. /Ū/ > /o/ et épenthèse de /v/ (langue populaire); 2. /Ū/ précédé de sifflante à l'initiale d'un mot; F. Après l'accent tonique: 1. Conservation de /Ū/ en hiatus et /o/ + /v/; 2. Maintien de /Ū/ dans les latinismes et les adjectifs en -UUS.

#### LES CONTACTS ENTRE LE MONDE GERMANIQUE ET LA ROMANIA (§§ 40-45)

§ 40 Approche historique.

§ 41. Les Germains et la Gaule.

§ 42 Les Germains et la Péninsule italienne.

§ 43 Approche linguistique.

§ 44. La spirante bilabio-dorso-vélaire /W/ germanique.

§45. Adéquation du /W/ germanique dans la Romania.

A. Approche phonétique et phonologique. B. Remarques et objections.

#### DOMAINE GALLO-ROMAN (§§ 46-55)

§ 46. /W/ germanique en position initiale.

A. /W/ initial westique; B. /W/ initial francique; C. /W/ initial gotique; D. /W/ initial burgonde; E. /W/ initial alémanique; F. /W/ initial de l'ancien-haut-allemand; G. /W/ initial du moyen-haut-allemand; H. /W/ initial du moyen-néerlandais, du néerlandais; I. /W/ initial allemand.

§ 47. /V/ à l'initiale.

A. /V/ initial ancien nordique, ancien normand; B. /V/ initial du moyen néerlandais, du néerlandais.

§ 48. Toponymes d'origine germanique.

§ 49 Anthroponymes et ethniques d'origine germanique.

§ 50. /V/ germanique initial.

§ 51. /W/germanique dans un groupe consonantique à l'initiale.

A. Après dentale; B. après /Š/.

§ 52. /W/ germanique en position médiane:

A. Après /L/ et /R/; B. Après consonne autre que /L/ et /R/.

§ 53. /V/ nordique après consonne autre que /L/ ou /R/.

§ 54 /W/ germanique en position médiane intervocalique:

A. Dans le cas où il n'y a pas de voyelle vélaire; B. Au contact d'une voyelle vélaire: a) après voyelle vélaire, b) devant voyelle vélaire.

§ 55. Diphtongue germanique /AU/.

#### DOMAINE ITALIEN (§§ 56-69)

§ 56. /W/ germanique initial

A. /W/ westique; B. /W/ gotique; C. /W/ longobard; D. /W/ ancien-haut-allemand, moyen-haut-allemand.

§ 57. /G/ protofrançais, ancien français, ancien occitan (< /W/ westique ou vieux-bas-francique).

§ 58. /G/ moyen français, français (< /W/ gotique, vieux-bas-francique).

§ 59. /W/ allemand.

§ 60. /W/ ancien scandinave, suédois.

§ 61. /V/ néerlandais.

§ 62. Anthroponymes d'origine germanique (/W/ ou /V/ à l'initiale).

A. Ethniques, Mythologiques. B. Issus de termes communs germaniques.

§ 63. Toponymes formés sur des termes germaniques avec /W/ à l'initiale.

A. issus de termes qui renvoient à une réalité physique, géographique ou à une activité humaine; B. composés sur 2 termes germaniques.

§ 64. Toponymes formés sur des anthroponymes germaniques avec /W/ à l'initiale.

§ 65. /W/ germanique dans un groupe consonantique.

A. Après dentale; B. Après /Š/ ou /Z/.

§ 66. /W/ germanique en position médiane, après /L/ et /R/:

A. Noms communs. B. Anthroponymes. C. Toponymes.

§ 67. /W/ germanique après consonne autre que /L/ ou /R/:

A. Noms communs. B. Anthroponymes.

§ 68. /W/ germanique en position médiane intervocalique:

A. Au contact de voyelles non-vélaire: a) noms communs, b) anthroponymes, c) toponymes;

B. Au contact d'une voyelle vélaire: a) après voyelle vélaire, 1. anthroponymes, 2. toponymes; b) devant voyelle vélaire.

## § 69. Diphtongue germanique /AU/.

### Conclusion

#### Répertoires

I. A. Termes français ou occitans, d'origine non germanique, dont /v/ à l'initiale a comme variantes /w/ ou /g/.

I. B. Termes italiens, d'origine non germanique, dont /v/ ou /b/ à l'initiale a comme variantes /gw/ ou /g/.

II. A. Termes français ou occitans, issus d'une langue germanique où /W/ ou /V/ germanique, aboutit à /w/, /v/, /g/ ou s'amuît (sans discrimination chronologique).

II. B. Termes italiens d'origine germanique où /W/ germanique aboutit à /w/, /v/, /gw/, /g/ ou s'amuît (sans discrimination chronologique). Apparaîtront ici aussi les termes empruntés au protofrançais, à l'ancien français et à l'occitan, issus d'un étymon germanique.

#### Bibliographie.

\*\*\*

## INTRODUCTION

Dans son *Initiation à la Phonétique Historique de l'Ancien Français*, François de La Chaussée donne une explication 'articulatoire' à l'adéquation de la fricative bilabiale arrondie vélaire germanique /W/, dans les pays de la Romania; il explique du même coup l'évolution de plusieurs termes latins par la proximité phonétique et sémantique avec leurs homologues germaniques. Il corrobore ainsi l'opinion traditionnelle des néogrammairiens allemands, corrigée et complétée par certaines écoles linguistiques, de l'influence du superstrat germanique. À l'opposé nous avons désormais la position d'Alinei *Origini delle lingue d'Europa*, 2000, qui se fonde sur la théorie de la continuité, prenant en compte les plus récentes découvertes archéologiques.

Notre recherche porte essentiellement sur l'évolution de /W/ latin et germanique dans les territoires gallo-roman et italo-roman; elle a pour objectif de vérifier ou corriger -partiellement- les théories des romanistes, les plus connues, concernant l'importance de l'influence du superstrat germanique sur les langues issues du latin; pour illustrer notre propos, nous rappellerons que plusieurs philologues ont soutenu que la diphtongaison des voyelles brèves toniques latines en syllabe ouverte était due à l'influence des Francs en territoire gallo-roman et à l'influence des Longobards (terme que nous avons préféré à Lombards pour éviter toute confusion) dans la Péninsule italienne; après les travaux de Castellani, il est désormais difficile d'accepter l'opinion de Wartburg. Mais pour en revenir au superstrat germanique, nous pouvons partager l'opinion de ceux qui sont convaincus que son influence a été largement exagérée: certains emprunts aux parlers germaniques ne sont en fait que des termes qui remontent soit au celtique (gaulois) soit au latin.

Nous pensons que la prise en compte des formes dialectales dessine une carte géo-linguistique qui prouve que la présence du phonème /gw/ à l'initiale va au-delà des zones à forte concentration de populations germaniques: dans le domaine gallo-roman il est difficile d'admettre que les Wisigoths - et par leur nombre et par la durée de leur présence dans le Midi - aient pu modifier les habitudes articulatoires des autochtones; cela est encore plus vrai dans le domaine italo-roman, particulièrement en Sicile qui n'a pas connu d'occupation gothique.

À cette remarque géographique liée au superstrat, s'en ajoute une autre d'ordre chronologique. Nous verrons que les emprunts tardifs aux langues germaniques présentent toujours la même évolution et plus troublant encore: les arabismes aussi sont soumis à cette règle.

Il est évident que l'apparition du phonème /gw/ à l'initiale dépend des évolutions phonétiques qui concernent le latin parlé. Après l'apparition de ce phonème à cette place dans les systèmes phonologiques des différents parlers de la Romania, /W/ germanique sera rendu par /gw/ et les formes dialectales montreront que /gw/ est une variante de /v/ et de /w/.

Nous étudierons d'abord les réalisations de /W/ latin dans le domaine gallo-roman, puis dans le domaine italo-roman, en privilégiant l'apparition du phonème /gw/ à l'initiale. Dans un deuxième temps nous passerons à l'étude des emprunts aux langues germaniques. Le tout sera couronné par les répertoires qui contiennent les termes concernés avec leurs variantes.

## § 1. LES CELTES ET LEUR EXPANSION

### a) LA THÉORIE TRADITIONNELLE

Nous appelons ainsi les données sur lesquelles se fondent les linguistes depuis les néogrammairiens. Pour eux, les Celtes proviennent d'Allemagne du Sud, et dès les débuts de l'époque de Hallstatt ils entrent en contact avec les innovations techniques de la métallurgie, importées d'Italie et du Proche-Orient, à travers les Balkans et les Alpes.

Dès l'âge du Bronze, des groupes de Celtes envahissent l'archipel britannique et surtout la Gaule, vers 700-600 av. J.-C. et y introduisent le travail des métaux, l'exploitation des minerais de fer de Lorraine, de Bourgogne et du Centre. L'occupation de la Gaule s'achève à l'époque de La Tène (Ve - Ier s. av. J.C.); ils atteignent la Péninsule ibérique où ils se fondent avec la population locale des Ibères.

Au IV<sup>e</sup> siècle av. J.-C. ils pénètrent en Italie (393-386) où ils affrontent la puissance étrusque; ils se fixeront dans la plaine du Pô, mais aussi dans les Alpes Lépointiennes et dans le Nord-Est, au Frioul où l'on parle de la présence des "Gallo-carnici".

Ils s'avancent le long du Danube, dans le nord de la péninsule balkanique; au III<sup>e</sup> siècle, ils envahissent les royaumes hellénistiques, ils passent en Asie Mineure (cf. Galatie).

"Au nord, les Germains partant des côtes de la Baltique et de la mer du Nord colonisent progressivement les territoires partiellement vidés par les migrations celtes, et atteignent le Rhin et le Danube vers le II<sup>e</sup> av. J.-C. Les Celtes de Gaule, ou Gaulois, doivent se soumettre progressivement du II<sup>e</sup> s. av. J.-C. au I<sup>er</sup> s. après J.-C., à Rome. Les Celtes ne parviennent à conserver toute leur originalité que dans les caps les plus occidentaux de l'Europe, leurs ultimes refuges" (GDEL II 1905).

Cette présentation succincte de l'expansion des Celtes, traditionnellement admise par la plupart des linguistes, sera contestée par les défenseurs de la théorie de la continuité, qui réfutent l'idée que les langues indoeuropéennes remontent à une "invasion "récente" de populations non autochtones".

### b) LA THÉORIE DE LA CONTINUITÉ DES ETHNOLINGUISTES.

Alinei fait la critique de ceux qui partent de la romanisation comme terme *post quem* et d'une chronologie médiévale pour expliquer tout développement dialectal. S'appuyant sur les travaux les plus récents des ethnologues et des découvertes archéologiques, il fait remonter au Mésolithique et au Néolithique les premiers échanges linguistiques et il réécrit la préhistoire linguistique de l'Europe.

Pour nous cantonner aux domaines gallo-roman et italo-roman, nous commencerons par présenter rapidement la situation de celle qui deviendra la Gaule.

- L'expansion des Celtes en France

Selon la Théorie de la Continuité, les Celtes ont toujours été présents en France du Nord, avec quelques influences germaniques, puis italides (le terme a été emprunté à Alinei qui trouve que

'latin' serait inapproprié), avant de revenir sous l'influence celtique 'orientale' (cf. la culture de Hallstatt et de La Tène).

Alinei rappellera la tripartition opérée par Jules César, *De Bello Gallico*, surmontant les contradictions apparentes de ce texte et la complétant avec les données linguistiques de la TC (= Théorie de la Continuité) pour définir la frontière entre Germains et Celtes dans le Nord de la France; nous aurons: 1. La France septentrionale et la Wallonie d'oïl, d'origine celtique, mais assez rapidement "italidisées", 2. La Belgique flamande et la Hollande au sud du Rhin; germaniques celtisées, 3. La Hollande du Nord, germanique.

L'occupation celtique de la France méridionale s'est faite graduellement, en provenant d'abord du Nord et de l'Ouest, et plus tard de l'Est. "A sud, lungo la costa atlantica, l'area celtica si sarebbe estesa fino alla Garonna dove - come ai tempi di Cesare - cominciava l'Aquitania non celtica. Anche il quadro dialettale francese conferma questa tesi, dato che l'area detta dei dialetti d'oïl o "galloromanzi", perché di più forte sostrato gallico, comprende la metà settentrionale della Francia, ed ha appunto nella Gironde e nella foce della Garonne il suo limite meridionale sulla costa atlantica" (*op. cit.* 465).

L'introduction de l'agriculture suit deux axes: dans le Nord-Est par la culture LBK (*Linienbandkeramik*: ou Céramique linéaire, la plus importante culture néolithique de l'Europe centrale et médiane, venant des Carpates, en remontant le Danube), qui concerne le Bassin parisien, et les départements de l'Aisne, Pas-de-Calais, Nord (*Ibid.* 506) et dans le Midi, plus une zone côtière du Centre-Ouest, par la culture de la Ceramica Impressa/Cardiale ("a decorazione impressa o ottenuta con il bordo della conchiglia detta *Cardium*", du VI<sup>e</sup> millénaire et provenant des centres égéo-anatoliens) Et toujours selon Alinei: "Nel quadro della TC, questa duplice origine dell'agricoltura in Francia anticipa e spiega l'attuale divisione della Francia in due aree dialettali ed etnografiche fundamentalmente diverse: la metà settentrionale, che linguisticamente è d'oïl (dal dialetto d'oïl del Bacino di Parigi deriva il Francese), ed etnograficamente continentale (coltivazione estensiva dei cereali); mentre la metà meridionale è linguisticamente d'oc (*occitana*), e etnograficamente mediterranea (prevalenza della pastorizia e agricoltura frammentata e intensiva). Come abbiamo visto, per la TC l'area settentrionale è celtica, e aperta a influenze germaniche, quella meridionale è italide, e aperta a influenze celtiche. La piccola area centro-occidentale è stata probabilmente assorbita, nel corso dei millenni, dall'area d'oïl. Fatta questa distinzione fondamentale fra parlate d'oïl di fondo celtico e d'oc di fondo "italide", occorre ricordare la terza area, detta **francoprovenzale**, comprendenti le regioni di Lione e di Grenoble, tutta la Svizzera romanda e la Val d'Aosta, che linguisticamente ha mescolato dialetti d'oïl e occitani in un unico insieme, e che etnograficamente si lascia interpretare, come abbiamo già visto..., come un'area di origine italide, ma più profondamente influenzata dai Celti di quella occitana" (*Ibid.* 506-07).

De l'avis de l'auteur, l'introduction de la LBK aurait favorisé l'apport d'influences germaniques d'où les nombreux emprunts au germanique dans la terminologie agricole française.

- L'expansion des Celtes dans le domaine italo-roman.

La pénétration celtique en Italie du Nord remonte à la Culture de Chassey: la frontière linguistique La Spezia - Rimini pourrait donc dater de cette époque du Néolithique tardif. Les quatre zones archéologiques différenciées de l'Italie septentrionale correspondent aux quatre principaux groupes dialectaux de la Plaine du Pô et des Préalpes, avec l'affirmation de l'existence d'un latin préromain. "L'Italia del Bronzo ormai coincide col quadro dialettale italiano. E lo stesso si può dire per tutta l'Europa" (*Ibid.* 711).

Pour le rhéto-roman ou ladin, Alinei affirme que le celtique a fonctionné comme un superstrat, et pour le ladin des Dolomites et le frioulan, la palatalisation des consonnes vélaires devant /a/ serait due au superstrat slave, qui s'est superposé à l'italide ou ibéro-dalmate, déjà influencé par le celtique, précédant le latin de Rome, en complet désaccord avec les linguistes contemporains. Nous renvoyons à l'article de Paul Videsott "*La palatalizzazione de CA e Ga nell'arco alpino orientale*."



Nous savons de même que le mégalithisme en Corse est d'origine celtique, mais pas avant 2000 avant J.C. Il est dû aux navigateurs, spécialistes de la métallurgie, qui introduiront le travail des métaux en Italie Centrale: ce sera une autre voie de pénétration de l'influence celtique qui laissera de nombreuses traces dans le vocabulaire "italide" (latin et autres parlers préhistoriques de la Péninsule).

- Emprunts au celtique ou au germanique?

Alinei 2000 a consacré plusieurs pages (*Ibid.* 934-36) à l'influence du superstrat celtique (brittonique) sur le vocabulaire italide (pour reprendre l'expression de l'auteur), en polémique avec les romanistes qui considèrent la majorité des termes en gw- comme des emprunts au germanique. Et il affirme "Anche nei molti casi in cui l'etimo è senza alcun dubbio latino, come *guastare* da *vastare*, *guado* da *vadum*, *guai* da *vae*, *guaina* da *vagina*, *guaire* da *vagire*, *guascone* fr. *gascon* da *vasco -onis*, fr. *guêpe* da *vespa*, fr. *guéret* da *vervactum*, si considera il passaggio *v* > gw- come il risultato di un'influenza germanica" (934); cela pour deux raisons: les étymons germaniques proposés peuvent être remplacés par des étymons latins "e quindi l'influenza esterna sarebbe stata puramente fonetica" (*ibid.*) et en second lieu "perché l'influenza alloglotta non è stata germanica, ma bensì celtica. L'attacco consonantico della /w/ iniziale, infatti, non è documentato in nessuna parlata germanica, presente o passata. Al massimo, qualche area germanica non ha seguito la generale tendenza a realizzare la /w/ iniziale come fricativa /v/, ma ha preservato una sua realizzazione semivocalica: per es. ingl. *was*, ned. dial. /was/ invece di ned. e ted. /vas/ "era". La sola area IE in cui il passaggio della w- a gw- iniziale è del tutto regolare e arcinoto (ed è spesso parte integrante del sistema della lenizione), è invece quella celtica brittonica" (*Ibid.* 934-35). L'auteur donne un certain nombre d'exemples de correspondances entre le gallois, le cornique et le breton, en opposition à l'irlandais, soulignant que ce passage est encore plus marquant dans les emprunts au latin; nous rappellerons les premiers exemples de cette longue liste "lat. *vacu(u)-* > galls. *gwag*, bret. *gwak* "vuoto", lat. *vagina* > galls. *gwain*, bret. *gouin*, lat. *Valentinus* > galls. *Gwyllennhin*, lat. *vanum* > galls. *gwawn*" (*Ibid.* 935).

Pour lui dans aucun parler néolatin nous n'avons ce passage régulier à /gw/, "ma vi sono aree - come la Corsica - in cui l'alternanza regolare /w~/gw/ è tuttora osservabile ..., ed altre, come la Francia, in cui è sopravvissuto un maggior numero di tipi lessicali con gw- iniziale da v-. In Italia, uno studio sistematico delle varianti a gw- iniziale di lat. v-, e di quelle inverse a w - o v- anziché il presunto germ. gw-, non è ancora stato fatto.." (*Ibid.* 936).

Les affirmations d'Alinei méritent quelques remarques. Au-delà de la hardiesse de la Théorie de la Continuité qu'il défend avec beaucoup de conviction, étayée par les apports récents des autres sciences, contre la plupart des romanistes, il reste quelques zones d'ombre difficiles à dissiper encore. Nous ne pouvons nier que les hommes du Paléolithique, du Mésolithique s'exprimaient dans des parlers assez proches qui se sont différenciés un peu à la fois, tout en s'enrichissant réciproquement. Il est probable que certains phénomènes phonétiques se sont produits très tôt: par exemple la sonorisation des consonnes sourdes en position intervocalique, phénomène d'affaiblissement, particulièrement important dans les langues celtes, qui entre dans le cadre général de la mutation consonantique -lénition- auquel se réfère Alinei pour le passage de /w/ à /gw/.

Nous prendrons comme exemple: lat. *ventus*, aha. *wind*, mha. *wint*, got. *winds*, angl. *wind*, suéd. *vind*, gallois *gwynt*, cornique *gwyns*, cf. bret. *gwentan* 'ventiler le blé'; cf. encore lat. *vicus*/bret. *gwik* 'bourg'; mais gaul. *verno* 'aulne'/ bret. *gwern*. En prenant en considération les exemples mentionnés par Alinei (*Ibid.* 935), nous pouvons tenir pour acquis le fait que /w/ latin correspond dans les dialectes brittoniques à /gw/.

c) Les emprunts au gaulois:

Le phonème celte /gw/, à l'initiale, subit une adéquation par 'défaut' au système phonologique du

latin, puisque dans ce système il n'y a pas de /gw/ à l'initiale, contrairement à /kw/. Le phonème latin le plus proche est /w/ qui évoluera en /v/.

Ainsi afr. *vassal*, lat. mérovingien *vassallus*, sont-ils issus de l'adjectif celtique *gwassawl* 'qui sert'; le celtique *gwas* 'jeune garçon, serviteur non libre, serf, serviteur d'un rang inférieur' (Niermeyer) a donné lat. *vassus*, cf. gallois *gwas* 'jeune homme', irl. *fóss* "serviteur"; dans le domaine italo-roman nous aurons: *bassus* (Spoleto, 801), *vuassus* (Lucques, 803), *guasso* (Pistoia, 806), terme entré dans le langage juridique de l'époque mérovingienne, cf. DELI V 1415. *Vassus*, à l'époque mérovingienne signifie 'esclave'; le terme disparaît au Xe s. environ, au moment où *homo* et *vassallus* l'emportent (F.L. Ganshof, Hollyman, Boutruche).

Cela a dû se produire très tôt, comme nous le verrons plus loin; la réalisation de /gw/ à l'initiale, dans le système phonologique du latin vulgaire, vers la fin du Ve siècle, selon les datations de l'Ecole de Strasbourg, permettra à d'autres mots celtiques de pénétrer dans les parlars latinisés.

Dans les emprunts du français au breton parlé en Armorique, après le VIe siècle, au plus tôt, l'initiale /gw/ est conservée; il faut supposer que dans l'Ouest la perte de l'élément labiovélaire a été précoce par rapport à d'autres régions (le phénomène est terminé au XIIe siècle selon Bourciez). C'est ainsi que nous avons: *goéland* (*gaellans*, fin XVe s.), cf. nfr. *goiland*, Louis. *goilan*, nfr. *goéland*, Granville: *galand*, Vendée: *goualan*, FEW XX 10, < bas bret. *gwelan* (cf. gall. *gwylan*), cf. les composés *goelette*, *goualette/gouelette* 'hirondelle de mer'; *goémon*, *goumon* < bas bret. *goumon*, \**gwemon* (cf. gall. *gwymon*, irl. *femmuin* 'varech'), cf. FEW XX 10 *goumon* : Mfr. *goumon* 'varech, engrais fait du varech', nfr. *gouémon*, *goimon*, *goémon*, Vendée: *gemëã*, *gwamô*, saint. *goémon*, *gommon*; bret. *gwen* 'blanc' > Jean le Guoin (1892 Guérin), surnom donné aux matelots d'après leur tenue de service; à cet adjectif on peut rattacher le nom de famille *Le Guen* (où l'on prononce l'élément labiovélaire); reste le cas de *guiniad* 'corégone' que FEW XX 10 rapproche du gall. *gwyniad* formé sur *gwyn* 'blanc': il pourrait s'agir d'un terme arrivé en Armorique très tôt, avant le passage de /gw/ à /g/.

Dans le toponyme *Vannes* (lat. *Darioritum*), nous pourrions voir la forme bretonne *Gwened*, avec un rétablissement faussement étymologique imposé par l'administration.

/W/ initial celte > /gw/

Dans les régions les plus celtisées du pays, le phonème initial /w/ va être réalisé par /gw/ (fin Ve siècle). C'est ainsi que nous pouvons expliquer la famille de mots dérivés de l'étymon \**wadana* 'eau, mare': *gâne* 'mare' (dans l'Ouest et dans le Centre), *guène*, *guener* 'mouiller, crotter', *guenille* et même *guenon* selon les dictionnaires étymologiques.

Fr. *gaspiller* < *gapailler* (Ouest), croisé avec occ. *gaspilha* 'grapiller, gaspiller', cf. *gaspaille* 'balles de blé rejetées par le van' "attesté anciennement dans la même région, est à rapprocher du méridional *gaspa* 'petit lait'; on le rattache à un gaulois \**waspa*, qu'on suppose d'après des mots irlandais et gallois, et qui aurait signifié "nourriture", puis se serait restreint au sens de "nourriture de bétail, déchet", quand le gaulois est tombé au rang de langue rurale" (BW 288).

Nous y ajouterons pour notre part: *gain*, afr. *gaïn*, *regain*, *gagnage*, *gagner*, *guigne* (ainsi que leurs homologues italiens), cf. la répertoire final.

La distribution géographique de ces termes montre que le centre de diffusion des formes en g(w)- est l'Ouest et le Centre; elles s'irradient concurrencées par les variantes en v- et en w-. Et là-dessus, nous rejoignons Alinei. Mais il reste une vaste zone qui va du Nord de la France jusqu'au Pays Messin où le phonème /gw/ n'est pas autochtone. Le substrat (ou superstrat pour certains) gaulois a été occulté par la forte immigration germanique qui a débuté bien avant le Ve siècle: le /w/ germanique a fait en sorte que le même phonème 'italide', puis latin se maintienne dans ces régions frontalières.

Dans le domaine italo-roman, les formes en gw- concernent, avant tout, la Toscane et la Plaine du Pô, mais pas le Nord-Est (Frioul) où la forte composante slave et germanique a 'neutralisé'

l'influence du substrat.

d) L'évolution de /V/ gaulois

Il présente un double résultat. En général, /v/ gaulois évolue comme /v/ latin, après le III<sup>e</sup> siècle après J.-C., dans les régions où le celtique avait survécu à la romanisation; dans les autres régions, l'emprunt au gaulois avait été latinisé, très tôt.

/V/ gaulois > /V/ latin > /v/ ancien français, puis français:

Nous citons simplement *Verdun* (Meuse) dont le nom latinisé est *VIRODUNUM* /*VERODUNUM*. La labiodentale à l'initiale n'est pas passée à /w/ alors que la cité se trouve dans une région à forte concentration franque qui aurait dû faciliter le maintien de la prononciation [w]. Il s'agit peut-être d'une francisation.

Nous emprunterons quelques exemples d'hydronymes à Dauzat-Deslandes-Rostaing: *Vande* (Orne), *Wenda*, *Wanda*, 1020, qui pourrait être issu du féminin de gaulois *vindo* 'blanc', ou de l'hydronyme *Veneda* comme *Vanne* (Aube-Yonne), avec plusieurs dérivés (cf. p. 93). *Vanoce* (H.-Marne), issu probablement de gaul. *verno* 'aulne'. *Verne*, *Vergne* (Var,) et surtout Centre et Midi: "ruisseau des *vernes*, nom gaulois, disparu comme n. commun (devant le lat. *alnus* > *aulne*), dans le Nord de la Gaule" (p. 95, cf. les composés). *Vavre*, Indre, et plusieurs formes régionales (p. 94) < gallo-romain *vabris* < gaul. \**vobero* (Dauzat, *Top. Fr.* 111 sqq.), avec le sens de 'marécage' dans le Centre, l'Est et le Nord; et 'ravin' dans le Midi, "très nombreux noms de lieux-dits et de lieux habités, et le pays de Woèvre, Meuse" (p. 94), cf. Lachiver 1671 *vavre* "Dans le Centre, en Bresse, lieu humide, inculte, en friche. On écrit aussi *vèvre*. Le terme se retrouve dans la Woèvre lorraine".

Nous pouvons faire figurer ici le nom de l'affluent de la Loire: *Vienne* < *VIGENNA*(M) qui remonte au type hydronymique prélatin \**VIG-* (avec suffixe gaulois *-ENNA*), cf. Dauzat, *Dictionnaire étymologique des noms de rivières* 96.

/V/ gaulois > /w/

Du Pays Messin jusqu'aux départements frontaliers du nord, /V/ est traité comme /W/ latin.

Nous donnerons quelques exemples de toponymes et un nom de pays:

*Wavrille* (Meuse) < gaul. \**vobero*, comme *Vabre* et ses nombreux dérivés; *Woèvre* (région lorraine) < gaul. \**vobero*; *Wervicq* (Nord), issu du nom gaulois \**virovios*; *Wiseppe* (Meuse), *Vuosapia*, 1046, du nom de la rivière homonyme < "vis-*appa*, composé de *vis-*, rac. pré-latine et *-appa*, intensif de *-apa*, eau, rac. indo-européen." (Dauzat 99).

/V/ gaulois > /gw/ puis /g/

Parmi les toponymes, nous pouvons citer: *Le Gavre* (Loire Atl.), *Gavrium silva*, XII<sup>e</sup> siècle, *Gavres* (Morbihan), cf. encore *Gavrelle* (P.-de-C.), *Gavrai* (Manche), que Dauzat-Rostaing fait dériver du gaulois \**vobero* 'ruisseau souterrain, délaissé d'alluvions', comme *Vabre* et ses nombreux dérivés (cf. Dauzat-Rostaing 692).

Selon Dauzat l'initiale de ces toponymes a subi l'influence de /w/ germanique. Pour nous /g(w)/ est une variante de /v/ surtout dans les régions les plus celtisées comme l'Ouest; la forme *Gavrelle* pourrait bien être une forme francisée imposée par l'administration.

Les toponymes *Guer*, *Guern*, *Le Guern*, tous dans le département du Morbihan, peuvent remonter au gaulois *verno* 'aulne', mais il n'est pas exclu qu'ils soient issus du breton *gwern* 'aulne'; dans ce cas ils seraient moins anciens et ils auraient suivi la règle générale de l'amuissement de l'élément labiovélaire (contrairement à ce que nous avons vu plus haut pour les emprunts au breton).

Nous mentionnerons une famille d'hydronymes: *Gard*, affluent du Rhône (*Vardo*, Ve siècle, *Gardo* 914 d'après les relevés de Dauzat-Deslandes-Rostaing 48), mais Gaffiot enregistre: *Wardo* ou *Vardo* pour cette rivière de la Narbonnaise, chez Sidoine Apollinaire. "d'un gaul. *Vardu-* (changé en *Gar-* sous une influence germ. entre les Ve et Xe s...., dér. anc. de l'indo-eur. *vara*, eau" (*Ibid.*).

Nous renvoyons à ces auteurs pour les autres dérivés (de la Haute-Garonne à la Dordogne).

L'influence germanique invoquée plus haut ne nous semble pas pertinente si nous prenons en compte la forme *Wardo* utilisée par Sidione Apollinaire qui défendit l'Auvergne contre les Wisigoths dans le dernier tiers du Ve siècle: il s'agirait plutôt d'une variante: /w/ aboutissant à /gw/ à la fin du Ve siècle, comme nous le verrons plus loin.

Reste le cas de l'action du substrat gaulois dans des phénomènes phonétiques généraux: l'évolution du groupe *-ct-* et le passage de *u* à *ii*, syncope et apocope auxquels Wartburg consacre plusieurs pages dans son ouvrage *La Fragmentation Linguistique de la Romania*, 36-48: Alinei y répond. Wartburg pour le frioulan, recourt à ces simples mots: "Le Frioul ignore ü". Un peu maigre pour convaincre son lecteur. Cette absence, dans une région celtisée, peut s'expliquer -si nous acceptons la théorie d'Alinei- par le fait que cette région a été, aussi, fortement slavisée, et comme la Vénétie, a résisté à ce phénomène.

En conclusion, l'étude de l'adéquation des phonèmes gaulois /gw/, /v/, /w/ au système phonologique du latin parlé par les élites gallo-romaines, montre en fait qu'il s'agit de variantes d'un même phonème, comme en gallo-roman. Elle reflète un état de fait ancien pour le gaulois (celte continental), qui sera parlé au moins jusqu'à la fin du IIe siècle de notre ère, et probablement plus tard (Ve siècle ?) dans les régions les moins ouvertes à la romanisation (comme l'Armorique par exemple). Les deux langues cohabiteront pendant longtemps et cette cohabitation marquée par une discrimination sociale se traduira par des échanges de termes. La tripartition au plan géographique qui se dessine correspond en gros au constat de Jules César, repris par certains néogrammairiens allemands du XIXe siècle.

La diffusion de la variante /gw/ trouve son origine dans les régions les plus celtisées: l'Ouest (cf. Alinei), mais elle peut être relayée par les Celto-ligures (cf. l'hydronyme *Gard*, et le toponyme *Gap*, que nous verrons plus loin).

Les termes se référant aux nouveautés technologiques telles que la roue, le chariot, un nouveau type de charrue ou les ustensiles de chaudronnerie, pénétreront très tôt dans les parlers italides, au contact des Celtes. Preuve que les échanges linguistiques remontent très haut dans le temps.

Dans les chapitres qui suivent, nous essayerons de trouver une confirmation à notre affirmation: /V/, /W/ et /G(w)/ sont des variantes d'un même monophonème. Ce qui implique que /Gw/ n'est pas le résultat de l'influence du superstrat germanique dans les langues romanes. Nous commencerons par exposer l'évolution de /W/ ou /V/ latin.

## § 2. L'ÉVOLUTION DE LA SEMI-VOYELLE /W/ EN LATIN

Nous nous fondons sur les recherches de Niedermann pour décrire les bouleversements qui ont marqué la phonétique latine pour les siècles qui nous intéressent.

L'occlusive bilabiale sonore /b/ en position intervocalique, à partir du Ier siècle de notre ère, passe au son de la fricative labiale sonore se confondant avec la semi-voyelle /v/ (forme consonantique de /u/) qui elle aussi s'est changée en fricative vers la même époque.

Niedermann 87-88 affirme que "Il en fut de même de tout *b* initial suivi de voyelle, si le mot précédent se terminait par une voyelle, mais dans cette dernière position la prononciation comme occlusive, qui s'était toujours maintenue après une finale consonantique du mot précédent et aussi lorsque le *b* initial était suivi d'une consonne, semble avoir été rétablie par la suite d'un nivellement analogique".

Le chercheur suisse met en évidence les effets de la phonétique syntactique, récupérée par des italianistes, comme nous le verrons plus loin.

Niedermann 110 précise encore à propos de la semi-voyelle /v/: "A partir de la seconde moitié du 1er siècle après J.-C. environ, la semi-voyelle *v* s'est convertie en une fricative sonore, se

confondant ainsi avec *b* qui était lui aussi devenu une fricative vers la même date...Par la suite, la fricative *v* s'est changée en occlusive labiale **b** après *l* et après *r* dans une partie tout au moins des provinces de l'empire romain".

C'est ainsi que Niedermann décrit le phénomène de bétacisme qui est fondamental dans l'explication du traitement du /w/ germanique; nous pouvons regretter qu'il n'ait pas précisé à quelle date la spirante /β/ est passée à /v/.

Nous rappelons encore quelques évolutions qui ont marqué la langue latine au cours des siècles:

- /v/ a disparu devant /o/ sauf à l'initiale: *vocō* 'j'appelle', *vomō* 'je vomis', mais *deus* < *deivos* [*deivos* > \**dēvos* > \**dēos* > *deus* (exemples empruntés à Niedermann).

- /v/ entre deux voyelles de timbre identique s'amuît s'il suit la voyelle tonique.

Dans la langue latine vulgaire, /v/ s'amuît en position intervocalique.

/G<sup>w</sup>/ ("occlusive vélaire sonore avec un appendice labial") retranscrite par *gu*, s'est changée en /v/ en position intervocalique: *nivem*, acc. de *nix* 'neige' < \**nigw-s*.

/G<sup>w</sup>/ à l'initiale devant voyelle évolue en /v/.

/G<sup>w</sup>/ devant consonne passe à /c/ + consonne, après avoir perdu son élément labial: *ūnctiō* 'onction, friction' face à *unguentum*. (les exemples sont empruntés à Niedermann).

**Il ne reste plus dans le système phonologique latin de phonème /G<sup>w</sup>/ à l'initiale.**

### § 3. LES EMPRUNTS au GERMANIQUE (WESTIQUE) dans la LANGUE LITTÉRAIRE LATINE.

a) Avant le passage de /u/, /v/ latin à /β./

Les emprunts au germanique de l'époque républicaine ne sont pas nombreux, ils sont caractérisés par une **adéquation imparfaite au système phonologique du latin**: la bilabio-dorso-vélaire germanique /w/ est retranscrite par *v*, signe du son le plus proche. Nous en avons des preuves chez Jules César qui dans son *De Bello Gallico* emploie *VACALUS* pour désigner le Waal, nom d'un bras du Rhin à son embouchure; et *ARIOVISTUS* pour désigner le roi de Germanie. Nous pouvons encore citer les *VANGIONES* ou Vangions, peuple des bords du Rhin, autour de Worms.

Pline l'Ancien (23-79 après J.-C.), qui a servi en Germanie, emploie le terme *BISŌN*, *-ONTIS* 'bison', emprunté au westique selon les étymologistes (cf. aha. *wisant*, mha. *wisent*); nous pouvons nous étonner que Pline ait retranscrit ce terme exotique sous cette forme et n'ait pas rétabli à l'initiale *v*, comme le conseillaient les grammairiens latins. S'agissant d'un terme scientifique, Pline a pu se laisser influencer par le grec.

b) Les emprunts à l'époque impériale

La bilabio-dorso-vélaire germanique /w/ est retranscrite par *v* et parfois par *w*.

Tacite (v. 55 - v. 120 apr. J.-C.) dans ses *Annales* écrit *VAHALIS/WAHALIS* pour désigner le Waal. Cf. *VACHALIS* chez Sidoine Apollinaire (ca 431- 489 apr. J.-C.). Nous citerons encore:

*ALANI* désignant les Alains, peuple de la Sarmatie européenne, est employé par Pline, mais au VI<sup>e</sup> s. Jordanes emploie *WALANI*.

*VADOMARIUS*: chef des Alamans cité par Ammien Marcellin (335-400 ).

*VALAMER*: roi des Goths cité par Sidoine Apollinaire.

*VALLIA*: roi des Wisigoths d'Espagne mentionné par Sidoine Apollinaire.

*VANGIO*: nom d'un roi des Suèves, cité par Tacite.

*VANNIUS*: nom d'un roi d'une partie des Suèves, toujours chez Tacite.

*VISURGIS*: Tacite l'emploie pour désigner l'actuelle Weser.

*WANDALI*: Salvien, au Ve s., utilise *WANDALI* pour indiquer les Vandales alors que Pline et Tacite parlent de *VANDILI* (*-DALII*), Sidoine Apollinaire, Jordanes de *VANDALI* pour désigner ce peuple des bords de la Baltique, qui envahit l'Espagne et l'Afrique. Cf. got. *waizda* 'guède' rendu par

Oribase sous la forme *uuisdile*.

*WARINI*: Le nom du peuple des Warini, peuple du nord de la Germanie (Mecklembourg) est latinisé en *VARINI*, *VARNI* par Pline et Tacite.

*WARISTEN*: *Pagus varascus* ou *Warascorum*, de la tribu des Waristen qui a donné *Varay* dans Scye-en-Varay 25 (Guinet 11).

*WISEGOTHI/VISIGOTHAE*: Le nom des Visigoths, Wisigoths 'les Goths sages' < lat. *VISIGOTHAE* (Cassiodore) ou *VISIGOTHI* (Jordanes) < germ., mha., vha. *wīs* 'sage' (cf. all. *weise*) + germ. *gutans*, *gutōs* 'goths'. Au VI<sup>e</sup> s. on écrit indifféremment *WISEGOTHI* ou *VISEGOTHI*. Aujourd'hui les Allemands les appellent *Westgoten*. A noter que Sidoine Apollinaire les appelle *VESI*, *-ORUM*.

A la même époque, les Germains empruntent des termes latins, /β/ latin étant proche de /w/ germanique:

lat. *VALLU(M)* > mha. *wal*, néerl. *wal*, ang. *wall*; lat. *VINU(M)* > vha., mha. *wīn*, got. *wein*, ang. *wine*, suéd. *vin*; lat. *VINITOR* > mha. tardif *winzer*, vha. *wīnzuril*, mha. *wīnzūrl*;

lat. *VĪVĀRIU(M)* > vha. *wī[w]āri*, mha. *vi[w]āēre*;

lat. *VOLCAE* 'les Volces ou Volques: peuple de la Narbonnaise, cf. César et Tite Live' > vha. *walah*, mha. *walch*, vangl. *wealth*, termes qui désignent les Celtes de France et d'Italie du Nord; de là dérivent les formes: ahd. *wal[a]hisc* 'roman': 'français, italien, etc.', mha. *walhisch*, *welsch*, all. *Welsch*, néerl. *waals* 'wallon', angl. *welsh* 'gallois', suéd. *välsk* 'roman'.

Le terme *Gaulois* apparaît au XV<sup>e</sup> s.; il est dérivé de *Gaule*, issu du frq. \**walha* 'les Romains', dérivé de \**walh* 'roman' (BW 289).

Ces exemples appellent deux remarques: d'une part il semble acquis que les signes v et w sont interchangeables pour retranscrire le son de la consonne germanique /w/; le problème n'existe plus si nous considérons que /v/ et /w/ sont deux variantes d'un même phonème; d'autre part, bien que la langue écrite soit conservatrice, nous pouvons être convaincus que les phénomènes phonétiques qui vont bouleverser la Romania n'apparaissent pas avant la fin du Ve siècle pour le domaine gallo-roman et un siècle plus tard pour le domaine italo-roman. Jordanes, évêque de Ravenne, d'origine gète, au VI<sup>e</sup> siècle, s'inscrit dans la tradition.

- Nous pouvons encore remarquer que le phénomène de bétacisme laisse des traces dans le latin littéraire de l'époque impériale, nous citerons quelques exemples relevés dans le dictionnaire Gaffiot:

*BAGENNI/VAGENNI* 'peuple de Ligurie', *BELLIOCASSI/VELLIOCASSI/VELIOCASSES* 'peuple de la Gaule (Vexin)', *BALESIIUM/VALESIIUM* 'ville de Calabre', *VERREGRANUS/BER-* 'habitant de Beregra (Picenum)', *BISONTHI* 'habitants de *VESONTIO* 'Besançon', à côté de *VESONTIENSES*, *VOLAE/BOLA* 'ville du Latium'; nous pouvons ajouter *BERNA/VERNA* 'esclave', *BĒTONICA/VĒTONICA*, *VETTONICA* 'bétoine', *BĪGINTI/VĪGINTI*, *BŌLĒTAR/ VŌLĒTAR* 'plat destiné aux champignons'.

En latin vulgaire: *BACILLARE/VACILLARE* (Gloss.), *BĀGĪNA/VĀGĪNA*.

#### § 4. QUELQUES DIVERGENCES ENTRE ROMANISTES ET LATINISTES

Les romanistes rejoignent les latinistes, avec quelques divergences pour la datation de certains phénomènes (cf. plus haut, les explications de Niedermann). Nous rappellerons simplement François de La Chaussée, *Initiation à la Phonétique Historique* et Bourciez, *Phonétique Française*, pour le domaine gallo-roman.

Pour FdLC I 138-139 /β /> /v/ au début du III<sup>e</sup> siècle, pour Bourciez § 163 vers le Ve siècle.

Au II<sup>e</sup> siècle le latin n'a plus de /w/ initial. Selon FdLC I 140 "Sous l'effet du raffermissement articulaire, au début du III<sup>e</sup> siècle, la spirante sonore bilabiale β devient la spirante sonore labio-dentale v..." (mais p. 178, ce changement a lieu dans la seconde moitié du III<sup>e</sup> siècle).

## § 5. APPARITION DU PHONÈME /G<sup>w</sup>/ À L'INITIALE DANS LE DOMAINE GALLO-ROMAIN.

Pour illustrer la théorie des défenseurs de l'influence du superstrat germanique sur le gallo-roman (et italo-roman), nous mentionnerons la position de Wartburg qui dans son ouvrage *La fragmentation linguistique de la Romania* 96 écrit que "Une partie de la Gaule septentrionale a du reste appris encore à articuler une seconde consonne nouvelle, le *w*- bilabial. Ce dernier son est toujours vivant dans toute la zone frontalière le long du domaine germanique: Picardie, Wallonie, Champagne septentrionale, Lorraine, Est de la Franche-Comté, Suisse française, Savoie, Est du département de l'Ain. Il s'agit là des régions qui sont constamment restées en contact avec les Germains et qui ont connu une implantation respectivement franque et burgonde particulièrement intense".

F. de La Chaussée, I 96-97, suivant pour l'essentiel Bourciez 1974, § 163, explique le traitement de /w/ germanique à l'initiale ainsi:

"D'une part, les Germains introduisent dans la langue, à l'initiale des mots, des spirantes qui avaient disparu (*w*), ou qui n'y avaient jamais existé (*h*, *θ*). L'effort articulatoire que devaient accomplir les Gallo-romains pour prononcer ces consonnes étrangères explique leur renforcement, malgré l'affaiblissement articulatoire général à l'époque:

- *w germanique* est une bilabio-dorso-vélaire. En domaine français, le renforcement a porté sur la constriction linguale, donc vélaire, et le résultat a été l'apparition d'un segment initial vélaire occlusif *g* (un renforcement de la constriction labiale aurait donné un *b*), d'où *gw*: WERRA > *gwerra*. Puis l'élément *w* s'est amuï: *gwerra* > *gère* (guerre). Ce traitement était apparu dès le II<sup>e</sup> siècle, dans les mots empruntés au germanique par le latin. Il se retrouve après les invasions dans les apports du francique: WARDÔN > garder, WART > gart, WADDI > gage, WAHTÔN > gaitier. Il a contaminé même les mots bien latins, par croisement avec les germaniques de même sens qui leur ressemblaient:

VESPA x WAPSA > *gwespa* VADUM x WAD > *gwadu* VASTARE x WÔST > *gwastare*". (I 96-97)".

Cette explication est acceptée par la plupart des romanistes. Mais nous avons des difficultés à souscrire à l'hypothèse de l'apparition du phonème /*gw*/ en position initiale -et par des influences externes- dans le système phonologique du latin parlé en Gaule. Nous ne devons pas oublier que dans certaines régions de France, on a parlé le celtique continental (ou gaulois) jusqu'au Ve siècle. **Sans vouloir invoquer une influence directe du /*gw*/ celtique; nous pensons qu'il faut en rechercher l'explication à l'intérieur du système latin, en partant de la situation à la fin du IV<sup>e</sup> siècle.**

Nous rappelons encore que /*K<sup>w</sup>*/ latin est considéré comme un monophonème par certains linguistes comme C. Touratier et son correspondant sonore est /*w*/ réalisé en /*gw*/ après /*n*/; pour d'autres comme Hillon ou Alarcos Llorach, /*kw*/ et /*gw*/ sont biphonémiques. Pour une discussion théorique nous renvoyons à Tekavčić, *Grammatica storica*, I, § 180, p. 134-35.

## § 6. /G<sup>w</sup>/ EN POSITION INTERVOCALIQUE.

### A. DANS LE DOMAINE GALLO-ROMAIN

Quoi qu'il en soit, l'apparition de /*gw*/ à l'initiale des emprunts au germanique ne peut se faire qu'après la sonorisation (fin IV<sup>e</sup> siècle) de /*K<sup>w</sup>*/ latin en /*g<sup>w</sup>*/ qui se spirantise en /*γ<sup>w</sup>*/ au Ve siècle. "L'affaiblissement continuant, *γ<sup>w</sup>* perd sa constrictio postdorsale et se réduit ainsi à la spirante labiovélaire *w*- et non à une géminée" (FdLC 59); et plus loin pour *AEQUALE(M)* et *AQUA(M)* qui ont donné respectivement *èwael* et *èwe*, il ajoute "il est vraisemblable que ce *w* a subi (mais beaucoup plus tard) la même évolution que *w* initial latin: *w* > *β* > *v*; l'un des traitements de *èwe* est

ève..." (p. 60). Pour Chaurand, la forme *awa* se retrouve en *awe*, *aue* en lorrain, wallon et franc-comtois.

Nous renvoyons encore aux explications de Lausberg, *Romanische Sprachwissenschaft* § 483 pour l'évolution de lat. *AQUA* et § 484 pour lat. *EQUA*.

Pour une représentation schématique de ces évolutions, nous reprenons le tableau de Bonnard 34.

**kw > gw (400) > w > γw - implusif > u**  
- explosif: (après **o/u**) > **ø**  
(après **e/i**) > **v**  
sēquit > \*siekwit > \*siegwet > \*siewet > sieüt (VIIIe) > siut  
antīqua > \*antiwa > antive  
aequāle > \*ęwale > \*ęwel - owel > oel  
- iwel > ivel  
aqua > \*awa > \*aewa > \*ęwa - eaue > eau  
- ęve (Ouest)

Cf. pour *SEQUI* > \**SEQUERE*, FdLC II 118., 167.

## B. DANS LE DOMAINE OCCITAN

Nous pouvons partir de l'affirmation de FdLC concernant le domaine gallo-roman du Nord: la sonorisation de /K<sup>w</sup>/ en /G<sup>w</sup>/ à la fin du IV<sup>e</sup> siècle, puis la spirantisation en /γ<sup>w</sup>/ au cours du V<sup>e</sup> siècle; cette évolution a dû se faire peu de temps après dans les parlers méridionaux, si ce n'est en même temps. Nous aurons: *AQUA(M)* > \**AGWA* > *aygua/aiga/agua*, l'évolution s'arrêtant là.

### § 7. /G<sup>w</sup>/APRÈS CONSONNE /N/

Cf. Lausberg § 486.

Selon Chaurand, en ancien wallon /gw/ s'est maintenu puis le premier élément s'est effacé devant /w/: *anwilles* (XIII<sup>e</sup> s.) pour *anguilles*. Pour les autres parlers /gw/ perd son élément labiovélaire comme dans *anguile/anguille*, *langue*, *languir*. Cet amuïssement commencera assez tôt dans certaines régions; Bourciez est d'avis que le phénomène se terminera au XII<sup>e</sup> siècle du moins pour /gw/ à l'initiale; pour ce dernier Bonnard parle de la fin du V<sup>e</sup> siècle.

Dans le domaine occitan, la plupart du temps il se maintient, ex. *INGUEN*, *-INIS* > *engue* 'aine', cf. *enguenalha* 'bubon inguinal' < \**INGUINALIA*, mais *ANGUILLA(M)* > *anguila/enguila* et *angela*.

**Nous constatons donc que /W/ germanique à l'initiale d'un mot sera assimilé à /GW/ latin, primaire ou secondaire, et qu'il évoluera comme lui en position médiane intervocalique et en position forte (en recourant aussi à la phonétique syntactique). Il se crée ainsi une homologie entre le /V/ latin à l'initiale et en position médiane et /W/ germanique.**

### § 8. ISOGLOSSES À PARTIR DES RELEVÉS DE FEW

Nous pouvons maintenant définir des isoglosses, en nous fondant sur les exemples fournis par FEW pour les termes issus de *AEQUALIS* (I 44), *AEQUARE* (I 44), *AQUA* (I 114-115), *AQUARIUS* (I 116-17), *AQUOSUS* (I 119) et de leurs dérivés.

A. a) Les zones frontalières: Wallonie, Lorraine, Suisse, (Genève) sont caractérisées par /w/ en position médiane:

wallon *ewal* 'égal, aplani', wallon *euwal* (avec influence du latin), genev. *ewow* 'étendre les taupinières', wallon *raiwer* 'retoiser la tresse après l'épluchage', wallon *ēwī* 'abreuvoir, seau pour traire les vaches', 'petit canal qui passe sous la porte de l'étable', wallon occid. *awere* 'aiguière', lorrain (Pange) *ōwi* 'évier', wallon *ēw* 'eau', 'ruisseau', lorrain *aw* 'eau', wallon *ēwis* 'aqueux (des



fruits et des légumes)'.

Pour la Normandie: anorm. *euwiche*, adj. 'remplie d'eau' correspondant au masc. *euiz* 'lieu rempli d'eau' et la Picardie: Dem. *ieuiche*, boul. *iauiche*, yèr. *iauwiche*. Il apparaît ici une zone d'interférences avec l'isoglosse de /v/ en position médiane qui peut même s'amuïr. À signaler la forme *esgailler* 'répandre' chez Wace et dans des textes de l'Ouest, probablement issue de lat. pop. \**AEQUALIARE* < lat. *AEQUALIS*.

A. b) Zone caractérisée par /v/ en position médiane: de l'Ouest au franco-provençal.

Haute-Savoie (Annecy): *evwq* 'égal', poit. *s'éveler* 's'étendre comme pour se dégourdir'; bress., vosgien du Sud *evye* 'aplanir une planche', aost. *envé* 'aplanir, égaliser', sav. *évo* 'épars, dispersé', suisse *reinvoua* 'remettre en ordre'; pic., norm. *yo* 'eau' (avec amuïssement de /v/), poit., saint. *ev* 'id.', centre *yo* 'id.', lorrain *ov* 'id.'; hmanc. *ivier*, ang. *èvier*, *ivier*, poit. *evé*, saint. *evier*, dauph. *evye/aiguié*; saint., aun. *éveux*, bern. *ovyæ*; bgât. *aiveus*.

Avec une zone d'interférences au Poitou, en Haute-Savoie, Dauphiné: poit. *aiguer* 'mettre en ordre', sav. (Chambéry): *ega* 'arranger', dauph. *eiga* 'arranger'; sav. *ega* 'eau', adauph. *eyguier*, dauph. *ayguié* 'vase pour contenir de l'eau', dauph. *aiguié* 'évier', avec une pointe à Lyon: *aigui* 'id.'.

Les formes retenues comme de l'ancien français sont: *aïver* < *ADAEQUARE*, *ever*, *iver* < *AEQUARE* (cf. FdLC II 176.), *ivel* 'égal, aplani', *iveler*, *aveliner*, *uelin* 'égal' (égal étant influencé par le latin), *ever*; *aive/eaue/aigue* 'eau' (cf. *ewe*, *Roland*), *aive* 'cours d'eau'; *evace* 'imprégnée d'eau'; *evier(e)* 'vase à mettre de l'eau', *euwier* 'évier'; *evous*.

A. c) Zone où /G<sup>w</sup>/ secondaire, médian, a perdu son élément labiovélaire, et qui comprend pratiquement tous les parlers occitans:

aocc. *engual*, *e(n)gal*, béarn. *engoau*, land. *ehgaw*; aocc. *e(n)gar*; steph. *eiga* 'id.', blim. *eiga* 'arranger'; aocc. *aiga* 'eau' (nocc. *aygo*), 'ruisseau', *eiguestre* 'humide, marécageux', Bayonne: *ayge* 'mare', aocc. *aigaversar* 'faire le partage des eaux', *aigaversa* 'arête d'une montagne, ligne de partage des eaux'; nocc. *eiguié*, lang. *aguié*, gasc. *agué*, aocc. *aiguiera*, *aygadiera*, béarn. *ayguère*, aocc. *aiguiier* 'évier'; aocc. *aigos* (nocc. *eigous*), lang. *aigous*.

A. d) toponymes et hydronymes:

*Evaux-les-Bains* (Creuse), peut-être; *Eve* (Oise), *Evrans*, *Evre* (cf. Dauzat-Desl.-Rostaing 45 qui nourrit quelques doutes pour *Evel*, Morbihan, *Evol*, Pyr.-Or.), *Eveux*, Rhône (< lat. *AQUOSU(M)*), *Evoissom*, ruisseau des - (Somme), *Evian*, Haute-Savoie, (< *AQUIANU(M)*), *Entreves*, Aoste (< *AQUAS*), *Levanna* (Savoie), *Longeau* (Meuse, M.-et-M., *Longeawe*, 1286), *Longève* (Sarthe, Vendée, Vienne), *Longevans* (Ain), *Longuève* (Sarthe, *Longa Aqua* 692).

Le terme *Aigues* entre dans la composition de plusieurs toponymes méridionaux: *Entraigues-sur-Truyère* (Aveyron), *Chaudes Aigues* (Cantal), *Saint Maurice sur Eygues* (Drôme), *Aigues Mortes*, *Aigues Vives* (Gard), *Aiguesvives* (Haute-Garonne), *Aiguetinte* (Gers), *Ayguemorte les Graves* (Gironde), *St. Girons d'Aiguesvives* (Gironde), *Aigues Vives* (Hérault), *Entraigues* (Isère), *Saint Martial Entraygues* (Lozère), *Lucenay-les-Aix* (Nièvre), *Aigueperse* (Puy-de-Dôme), *Aix Lafayette* (*id.*), *Entraigues* (*id.*), *Ayquatebia* (Pyrénées-Or.), *Aigueperse* (Rhône), *Aiguebelette*, *Aiguebelle*, *Aigueblanche*, *Aix-les-Bains* (Savoie), *Saint Martin d'Entraigues* (Deux-Sèvres), *Aigüefonde* (Tarn); et enfin *Gouaux* (Hautes-Pyrénées, Haute-Garonne), issu de lat. *AQUALE(M)* 'endroit humide' (par déglutination de *a*, cf. *agoaus* comme nom commun dans cette acception).

*Agau*, nom d'un ruisseau dans le Gard (*Agals*, 1064-1076: < lat. *AQUALE(M)*, dér. de *AQUA*); *Aix*, affluent de la Loire (< *RIVU(M) DE AQUIS*), *Aygalade*, Gard, mais aussi B.-du-Rh., *Ayguebelle* (H.-Gar.), *Ayguelongue*, Gir., Pyr.-Atl., *Eyguebelle*, Drôme; *Egala* (Isère) correspondant de l'occ. *Aigalade* (< *Aigal* 'cours d'eau'), *Eyguians*, H.-Alpes (< lat. *AQUIANU(M)*), *Guette* (var. *Aiguette*), torrent dans l'Aude (formé sur *aiguette*, diminutif de occ. *aigo* 'eau, cours d'eau'); *Guirande* (*Equirande*, 980) dans les Deux-Sèvres, *Guirande*, Char. Mar. et Gironde, "ruisseau limite (de cités) même nom qu' *EYGURANDE*..." (Dauzat-Desl.-Rostaing 52), formes déjà méridionales; *Valliguière*

, Gard (< VALLE(M) AQUARIA(M)). Pour le nom des nombreux ruisseaux et torrents formés sur occ. *aigo*, francisé en *aigue*, cf. Dauzat-Deslandes-Rostaing 17.

Nous constatons que les formes occitanes sont présentes dans les départements des Deux-Sèvres, Rhône, Isère, Savoie et Haute-Savoie. Nous avons confirmation qu'à l'époque de la fragmentation linguistique de la Romania, le poitevin appartenait à la sphère nord-occitane, et qu'il a rejoint par la suite les parlers de langue d'oïl; par ailleurs le franco-provençal est la zone d'interférences entre les parlers du Nord et les parlers occitans.

B. Les dérivés de lat. \*AQUILENTUM vont nous servir de vérificateurs de notre théorie.

Cf. NDEH 256 **églantier**: "...de l'anc. fr. *aiglent*, même sens, issu du lat. pop. \**aquilentum*, pour \**aculentum*, de *acus*, pointe. **églantine** 1600, O. de Serres, fém. substantivé de l'anc. fr. *aiglantin*, adj. (1572, R. Belleau), de *aiglent*"; BW 214 **Églantier** précise qu'il est "seulement gallo-roman" et pour *églantine*, issu de l'adjectif *aiglantin* qui "survit encore dans le Vendômois".

Pour les formes dialectales nous recourons comme d'habitude à FEW I 118: à afr. *aiglent* correspond aocc. *aguilen* 'églantier, églantine'; Wartburg cite "vel. *ēgūvĕ*, aveyr. *oyolen*, wallis *awilĕ*, auv. *agulã*, *ēbulã*, *vwulã*, Mons-la-Tour: *ēgūvĕd*, vel. *ēgūvĕ*. Parmi les dérivés, nous notons: nocc. *eiglantié*, lang. *aiglantié*, rouerg. *galantié* et dans le domaine franco-provençal: Aost. *oilleutse* 'fruit de l'églantier', sav. *arlāsə*, Pral. *agulanso*, Pragelato *agulensa*; nocc; *agoulenço*, dauph. *agoulencho*, queyr. *agourenço*, Bar. *agoulensa*, auv. *agourenço*, sav. *arglianci*, *avolianchi*, aveyr. *golonciè*, *goronciè*.

Pour l'occitan, Levy enregistre les formes: *aguilansier*, *-ensier*, *-ulensier* "rosier sauvage" (11); *aguilen*, *ai-*, *an-* "églantier; églantine; gratte-cul" (12); *aiglentina*, *an-*, *én-* "églantier, églantine" (12).

Le terme est bien gallo-roman, son centre d'irradiation pourrait bien être le Centre ou le Midi; il a été emprunté par les parlers du Piémont et de la Ligurie et dans quelques points de la Sicile (cf. Alinei II 866-68). Il est probable que la proximité de la famille de lat. ACULEUS explique en partie certaines formes, mais afr. *aïlle* issu de lat. AQUILA peut en expliquer d'autres. /kw/ après sonorisation passe à /v/b/ ou /w/ voire à /vw/ (cf. formes auvergnates). Les exemples d'aphérèse de la voyelle initiale nous ramènent dans la même région du Midi (Rouergue, Aveyronnais).

Mais ce qui nous importe, c'est qu'il n'y a pas de contradiction avec ce que nous avons exposé plus haut.

L'amuïssement de la voyelle initiale, placera le phonème /gw/ à l'initiale: nous rappelons le nom de Guyenne (occ. *Guiana*) qui est issu de lat. AQUITANIA(M), à l'origine aussi du terme *Aquitaine* (latinisme); *Guillos*, Gironde < lat. AQUILIU(M) + suffixe aquitain *-ossum* (Rohlf's).

Il est fort probable que l'amuïssement de l'élément labiovélaire se soit produit vers la fin du Ve s. après la palatalisation des vélaires devant *a* (au cours du siècle). Ce phénomène a pu commencer plus tôt dans l'Ouest et se terminer quelques siècles plus tard dans les autres régions. Nous pouvons en avoir une preuve par les emprunts du français au breton qui remontent au VIe s. au plus tôt (cf. nos considérations sur le celte).

Par voie de conséquence, les emprunts italiens datant de l'époque carolingienne (véhiculés par les Francs à partir de la seconde moitié du VIIIe s.) sont des emprunts à la langue écrite pour ce qui concerne les termes juridico-administratifs ou militaires: cf. *wantos*, a. 817, *vasone*, a. 870 (Mem. de Milan), *guasonem*, a. 873 (Reg. Farf.), *wasonem*, a. 903 (D. Bereng.). Pour les autres emprunts au protofrançais, il faut supposer l'influence déterminante des variantes septentrionales avec /w/ à l'initiale, voire /v/, des régions à plus forte concentration franque.

En conclusion : nous pouvons affirmer que /G<sup>w</sup>/ issu de la sonorisation de /K<sup>w</sup>/ latin en position médiane intervocalique a donné naissance à /gw/ initial en gallo-roman, mais pas dans toutes les régions de France. Nous devons ainsi recourir à la phonétique syntactique et à l'amuïssement de la voyelle initiale du terme ou à la déglutination de l'article.

La théorie d'Alinei trouve aussi confirmation par les isoglosses précédentes: plusieurs termes gaulois commençant par /Gw/ correspondent à des mots latins commençant par /V/ et dès qu'apparaîtra le phonème /gw/ à l'initiale dans le système phonologique gallo-roman, ils pourront être lexicalisés ou influencer l'initiale de leurs homologues d'origine latine. Dans les zones frontalières le substrat gaulois a été 'neutralisé' par les populations germaniques et l'évolution de /W/ latin s'est arrêtée au stade /w/.

**Pour une étude détaillée de l'évolution de /W/ en latin vulgaire nous renvoyons à François de La Chaussée, p. 137-152.**

## § 9. TRAITEMENT DE /K<sup>w</sup>/LATIN DANS LE DOMAINE GALLO-ROMAN

FdLC 4.3.3.3. rappelle que l'occlusive dorso-vélaire sourde labialisée /k<sup>w</sup>/, issue de l'indo-européen, ne s'est pas conservée dans toutes les positions en latin vulgaire et "qu'il ne faut pas confondre avec KW, apparu vers la fin de la République dans le parler populaire lors de la consonification de *u* en hiatus; dans ce dernier cas, il s'agit bien de la succession de deux phonèmes".

Cf. Bourciez § 137 qui parle de la perte de l'élément labial /w/ à l'initiale et en position médiane; /K<sup>w</sup>/ comme /G<sup>w</sup>/ ont perdu de bonne heure l'élément labial.

Lausberg § 345 précise qu' en vieux picard, wallon et lorrain qui renvoient à la "Belgoromania", mais aussi en gascon, /kw/ est le résultat attendu: lat. *QUAERERE* > *kweri*, lat. *QUINDECIM* > *kwēs*; dans le reste du domaine gallo-roman il y a l'amuïssement de l'élément labial.

Pour /K<sup>w</sup>/ + /a/, Lausberg § 348 rappelle que "Vollends Reduktion zu [k] findet im Gallorom. statt: quattuor, quale, pr. *catre*, *cal*; fr. *quatre*, *quel* [k]). Innerhalb des Gallorom. bleibt die Lautung [kw] in gaskogn., lothring. und wallon. Mundarten erhalten".

Nous suivrons la présentation de FdLC.

### a) /K<sup>w</sup>/ > /k/

- Devant les voyelles vélares *o* et *u*.

Aux exemples donnés nous ajoutons: *ANTICUS* (employé par Plaute, Varron), *ARCUS* à la place de *ARQUUS* (Ennius, Varron).

Lat. *ANTIQUA(M)* > afr. *antiwe* > *antive*, et *ANTICU(M)* > afr. *antif* (masculin).

Lat. *QUOTIDIANUS* est déjà concurrencé par *COTTIDIANUS* (Cicéron, César): fr. *quotidien* 'chaque jour' est un mot savant, alors qu'il existe ait. *cotidiano* qui sera remplacé par *quotidiano*. Lat. médiév. *QUOTA(M)* (féminin substantivé de l'interrogatif *QUOTUS* 'combien' d'après *QUOTA PARS* 'part qui revient à chacun') > mfr. *cote* (fin XIVE siècle) en concurrence avec *quote*, cf. occ. *cota* "cote, quote-part" (Levy 99): il s'agit de créations tardives.

- Devant /e/ en hiatus "en prétonique interne ou en pénultième atone, la délabialisation de *k<sup>w</sup>* en *k* a eu lieu avant le IIe siècle, c'est-à-dire antérieurement à la palatalisation de *k+y*, et le *k* issu de *k<sup>w</sup>* s'est palatalisé" : lat. *TORQUERE* > lat. pop. *TORCERE* > *tordre*;

- À l'initiale et à l'intérieur en position appuyée: lat. *QUAERERE* > afr. *querre*, fr. *quérir*, *enquérir*, occ. *querre/querer/querir*; lat. pop. \**QUĒTU(M)* > fr. *coi*, occ. *quet* 'tranquille, silencieux', cf. dans le Jura, *cwizè* (s') 'se taire' (Richenet 115); lat. *QUID* > afr. *quei*, fr. *que*, occ. *que* 'qui, que'; lat. *TRANQUILLU(M)* > fr. *tranquille* (daté du milieu du XVe siècle); lat. *UNQUAM* > *onque*(s), cf. *NUNQUAM* > afr. *nonque*, occ. *nonca* (cf. Lausberg 485).

- L'amuïssement précoce de l'élément labial est dû à une dissimilation: lat. *COQUERE* 'cuire' > lat. pop. \**COCERE* > fr. *cuire*, occ. *coire/cozer*; lat. *QUINQUE* > fr. *cinq*, occ. *cinc*; lat. *QUINQUAGINTA* > lat. pop. *CINQUANTA* (inscriptions en Gaule) > fr. *cinquante*, occ. *cincanta*, cf. *cincantena*.

De nos jours, à côté de *quintupler* ou *quinquennal*, prononcés [kɛ̃], nous aurons une série de mots pour lesquels on admet deux prononciations [kɛ̃] et [kɥɛ̃], comme pour *quinquagésime*, *quintette*, [ki] et [kɥi] pour *quidam*, une seule prononciation [kɥi] pour *quid*, *quiescent*, [kɥɛ̃] pour *quinquévire*, *quinto*; nous aurons [kwɛ̃] pour *quinquennium* 'espace de cinq ans', mais *quiet*, *quietisme* sont prononcés [kjɛ̃] et *quorum* [ko] ou [kw].

### 3. Devant la voyelle /a/

À l'initiale:

Lat. *QUADRAGĒSIMA* > *carême* (St. Bernard: *quaresme*), occ. *caresma*; lat. *QUADRAGINTA* > lat. pop. *QUARANTA* (inscriptions de Gaule) > fr. *quarante*, occ. *caranta/cranta*; lat. *QUADRARE* 'équarrir, rendre carré' > occ. *cairar* 'équarrir' (lat. pop. \**EXQUADRARE* > afr. *équarrer*, fr. *équarrir*); lat. pop. \**QUADRELLU(M)* > afr. *quarrel* (Roland) 'flèche à quatre pans', afr. *carreau* 'petit carré', occ. *cairel* 'carreau, arme de trait', cf. de la même famille: occ. *cairon* "petit bloc de pierre équarri, moellon" (Levy 59); lat. *QUADRIFURCU(M)* > fr. *carrefour*, occ. *caireforc*; lat. *QUADRUVIU(M)* > afr. mfr. *carroge*, abourg. *quaroige*, arouerg. *cairo*, Chatbr. *quarroy* [kerwɛ], *quarouge* 'carrefour' (Lachiver 1385), cf. noms de lieux: *Carrouges(s)*, occ. *cairoi*, cf. mosellan *couarailler*, *-oiller*, *couarier* "participer à une veillée, discuter" dérivé de *quadruvium* selon Benoit-Michel, *le Parler de Metz* 81, mosellan [kwäryoe] "bavarder sur le seuil de la porte" (FEW); lat. *QUALE(M)* > fr. *quel*, lorrain *kɛ*, mosellan *key*, franc-comt. *ke*, *quo*; occ. *cal*, mars. *quau* (fém. *qualo*, béarn. *quoau* (cf. *lukwau* 'lequel'); lat. *QUANDO* > *quand* (afr. *quant*), Malm. *kwan*, lütt. *qwand*, lorrain *quante*, mosellan *kāt*, Fraize (Vosges) *couan*; occ. *can*, Aran *kwam*, *kwan*, BPyr. *kwān*, land. *kwān*; lat. *QUASSARE* > fr. *casser* (Roland: *quasser*), occ. *casar*; lat. *QUATT(U)OR* > fr. *quatre*, occ. *catre*.

Nous voyons se dessiner une tripartition: les territoires qui feraient partie de la 'Belgoromania' selon l'expression de Lausberg conservent en général l'élément labial; pour certains termes et avant tout des monosyllabiques, il y a perte de cet élément labial dans des parlers lorrains (mais à Fraize il est maintenu). Le franco-provençal apparaît comme la zone de transition; dans les parlers du Midi, et dans l'Ouest, il y a généralement chute de l'élément labial sauf en Gascogne jusqu'à la frontière des Pyrénées et à Marseille.

En position médiane:

Lat. *QUINQUAGINTA* > lat. pop. *CINQUANTA* > fr. *cinquante*, occ. *cincanta*, cf. *cincantena*.

Dans les mots savants ou latinisants, nous pouvons avoir une orthographe 'réétymologisante' comme *quinquagénaire* (< *QUINQUAGENARIU(M)*), mais aussi le rétablissement de la prononciation latine de /K<sup>w</sup>/ comme dans *quadragénaire* (< *QUADRAGENARIU(M)*) et dans toute une série de termes de formation tardive comme dans les purs latinismes *quatuorvir*, *quatuor*; en revanche nous aurons aussi des termes qui admettent une double prononciation [ka] et [kwa]: fr. *quadrangle*, *quadrant*, *quadrature*, *quadrilobé*, *quadrupède*, *quadrupler*, *quantique* etc.

Les emprunts 'récents' à l'italien conservent la prononciation d'origine: *quattrin* < it. *quattrino* 'monnaie de billon', *Quattrocento* désignant le XVe siècle italien.

b) /K<sup>w</sup>/ ne se délabialise pas

dans les autres positions: à l'intervocalique en syllabe tonique (*AEQUALE* ou en syllabe finale de paroxyton (*SEQUIT*). Cf. le début de chapitre où nous parlons de /gw/ < /K<sup>w</sup>/. Cf. Lausberg §§ 479, 481, 486.

Pour les termes comprenant /gw/ en position médiane appuyée comme *langue* qui perd son élément labial, nous aurons les formes savantes latinisantes *lingual* prononcé [gw], mais *linguiste*, *linguistique* sont prononcés [-gɥi].

c) /K<sup>w</sup>/ > /k/

Il s'agit en fait d'un groupe de deux phonèmes, appelé souvent /kw/ secondaire qui donne les mêmes résultats que le monophonème /K<sup>w</sup>/.

Les groupes CU/CO + voyelle sont fort probablement passés à /kw/ à l'initiale ou en position médiane derrière consonne, puis se sont réduits à /k/.

Lat. pop. \*COACTICARE 'serrer' (fréquentatif de COACTARE 'contraindre': ce dernier se continue dans occ. *cachar* 'cacher'; selon BW 96 \*COACTITARE a laissé des traces dans le Midi) > afr. *cacher* 'fouler', 'serrer', lorrain [kweše] selon Lausberg; COAGULARE > afr. *coailler*, fr. *cailler*; lat. pop. \*PASCUA(M) (< lat. eccl. PASCCHA avec influence de PASCUA 'nourriture') > afr. *pasches*, *pasques*, fr. *pâque*, -es; lat. pop. \*PASCUATICUM 'pâturage' > afr. *pascuage*, *pacage*.

Pour le domaine occitan, BW 115 celui écrit: "Les parlers du Midi disent surtout (a)kel (a.pr. *aicel* et *aquel*), formé avec la particule *accu(m)*, de *eccum* + *atque*"; occ. *aquest* (cas régime) < *accu(m)* + *istu(m)* à côté de *aquel* < *accu(m)* + *illu(m)*, cf. Anglade 242.

## § 10. TRAITEMENT DE /W/ OU /V/ LATIN À L'INITIALE.

Apparaîtront aussi dans cette rubrique quelques mots d'origine gauloise (celtique), puisque leur assimilation s'est faite bien avant l'arrivée des Wisigoths et des Francs.

Pour illustrer notre propos nous choisirons deux exemples avant de généraliser.

### A. a) ILLUSTRATION DE LA TRIPARTITION

Les régions méridionales, les plus anciennement latinisées, n'ont pas ou très peu été influencées par les Wisigoths (arrivés en Aquitaine en 418), dans la prononciation des mots latins; sinon nous devrions retrouver les mêmes changements articulatoires en Espagne (après la défaite de Vouillé en 507). Les patronymes wisigothiques, en revanche, reflèteront la prononciation germanique pour le /w/ initial qui sera rendu par /gu/, puis par /g/.

L'étude de lat. *VADUM* 'gué' et de lat. *VERVACTUM* 'guéret' nous conduit au constat suivant: /v/ et /gw/, /g/ sont des variantes, à cause du caractère bilabial de /v/. Pour DEAF, *garait* "l'initiale [est] due à la prononc. germ. du v initial...et la déphonématisation des initiales g(u), w, v (cf. Baldinger)" (TLF). Cela pourrait être l'explication pour les régions où les Francs étaient nombreux, dans les régions septentrionales et orientales de l'Hexagone. Mais la distribution géographique des termes latins commençant par /V/ rendu par /g(u)/ ne corrobore pas cette hypothèse.

Pour *VADUM* que FEW fait dériver du vieux-bas-francique, nous avons bien une zone où /V/ latin est rendu par /w/: zones frontalières à forte concentration franque (Picardie, Wallonie, Ardennes, Lorraine); et cela à partir de la fin du IIIe siècle, lorsque /β/ > /v/. Puis se dessine une autre zone où /β/ > /v/ (de la Normandie jusqu'à la Franche-Comté, Savoie et pays de Berne). Il est à remarquer que ces régions ont été fortement germanisées. Il est donc difficile de faire un lien entre la réalisation de /W/ et la forte concentration de population d'origine germanique.

La troisième zone comprend les parlers occitans et le Dauphiné, où s'impose /gw/, /g/, tandis qu'en Espagne nous avons *vado*. Ce qui exclut une influence wisigothique, et plus encore francique.

Nous retrouvons en fait la même tripartition que pour l'évolution de /GW/, primaire ou secondaire, latin en position médiane, voire en position forte.

**/Gw/- est donc une simple variante de /V/ latin.**

Lat. *VERVACTUM* 'guéret' (> lat. vulg. \**VERACTUM* par dissimilation consonantique) survit dans les parlers du Centre, de l'Ouest, dans les parlers occitans et en gascon (cf. BW 309). Sa diffusion géographique ne plaide pas en faveur d'une influence germanique sur l'initiale. Les formes en /v/- sont présentes en Normandie et en Rouergue, en Limousin; ailleurs nous avons g(w), cf. encore esp. *barbecho*, port. *barbeito*.

Nous avons confirmation que /Gw/ et /V/ sont des variantes.

A. b) /W/ LATIN > /v/ dans la plupart des cas

Cf. Bourciez § 163, FdLC 13.5.1 (p. 140)

*Vache* < lat. *VACCA*(M), *vapeur* < lat. *VAPORE*(M), *veiller* < lat. *VIGILĀRE*, *vermeil* < lat. *VERMICULU*(M) 'vermisseau, cochenille', etc.

Quelques exemples de toponymes: *Valbonne* < lat. *VALEBANA*(M)/-*ONA*(M), *Vers* < lat. *VARCIA*(M), *Vaison* < lat. *VASIONE*(M), *Verdun* < lat. *VIRODUNU*(M), *Vervins* < lat. *VERBINU*(M), *Vévey* < lat. *VIBISCU*(M).

A. c) /W/ LATIN > /b/

Nous renvoyons à la carte n° 7 de Haudricourt-Juilland 70 pour la confusion b=v dans les parlers méridionaux. Il subsiste quelques rares cas en français: *brebis* < lat. pop. \**BERBICE*(M) (cf. lat. class. *VERVEX* 'bélier', cf. FdLC 140), *besague* 'vin qui s'aigrit, ou *besaigre*' (en Poitou)/*vesague* 'mauvais vin, vert et aigre' (Centre, Saintonge), *bétoine* < lat. *BETTONICA*(M) ou *VETTONICA*(M) (de *VETTONES*, peuple de Lusitanie).

En toponymie: *Baix* (Ardèche) < lat. *VACIANAE*, -*ARUM*, *Besançon* < lat. *VESONTIO*/*VISONTIO*, -*ONIS* à côté de *BISONTII* 'habitants de *VESONTIO*', et *VESONTIENSES* 'id.'.

Pour les hydronymes, nous renvoyons à Dauzat-Deslandes-Rostaing: *Boïarat* (Hérault), altération de *Voltoreira* 1107, v. *Vologne*, *Voultron* 97: racine hydronymique préceltique \**vol*; nous citerons *Boulanrieu* (P.-de-C.), (racine hydronymique prélatine \**bol*, variante de \**vol*), *Boulois* (Aube), même racine, *Boulogne* (Loire-Atl.), (altération d'un ancien *Vedonia*, 676, cf. Dauzat...30), *Boutonne* (Char.-Mar.), altération de *Vultumna* (cf. village de Chef-Boutonne).

Nous relevons le même phénomène dans quelques rares cas d'emprunts au grec byzantin: nous mentionnerons *vardariote*/*bardariote* "(de Vardar, fleuve macédonien). Hist. Soldat de la garde des empereurs de Byzance. (Les bardariotes étaient originellement recrutés parmi une colonie de Turcs établie sur le Vardar.) (Syn. VARDARIOTE)" (GDEL I 1047).

A. d) /W/ > /w/, /v/, /g/

Les mots étudiés en détail dans le répertoire final apparaissent en majuscules.

Nous y trouverons des mots d'origine gauloise:

*GAGNAGE* (déverbal de *gagner*), *GAGNER* (< gaul. \**WAD-UNA*/*-ANA* du lat. \**WADUM* < *VADUM*), ou < gaul. \**WĀDANA* 'eau'), *GAIN* 1, déverbal de *gagner*, *GAIN*<sup>2</sup>/*REGAIN* (< lat. tardif \**WADIMEN* < celt. \**WADANIARE*), *GUIGNE* (< celt. \**WISSINA*) *VERNE*/*VERGNE* (< celt. \**VERNO*)

et puis ceux d'origine latine ou prélatine:

*ENGAGER*, dénominal de afr. *gage*, *GAGE* < lat. *VADIU*(M), *GAIMENT* 'plainte' < déverbal de *GAIMENTER*; *GAIMENTER* 'se lamenter' < lat. *LAMENTARE* x *guai* < lat. *VAE*), *GAINÉ* (< lat. *VAGINA*(M)), *GARENNE*/*VARENNE* (< prélat. \**VARENNA* ou prélat. \**VARA* 'eau'), *GARNACHE* (< lat. *GAUNACUM* x *garnir*), *GASCOGNE* (< lat. *VASCONIA*(M)), *GASCON* (< *VASCONE*(M)), *GAST*/*DÉGÂT* (déverbal de *gaster* < *VASTARE*), *GÂTER* (< lat. *VASTARE*), *GÂTINE* (déverbal de *gaster* < *VASTARE*), *GOMIR*/*VOMIR* (que nous retrouverons dans une autre rubrique plus bas: < lat. *VOMERE*), *GOUAPE* (< lat. *VAPPA*(M)), *GOUPIL* (< lat. pop. *VULPĪCULU*(M): que nous retrouverons dans une autre rubrique, plus bas), *GUAI* 'malheur' < lat. *VAE*! 'malheur' (mais pour FEW: < got. *wai*), *GUÉ* (< lat. *VADU*(M)), *GUÉABLE* (< lat. *VADABILE*(M)), *GUÉER* (< bas lat. *VADARE*), *GUÊPE* (< lat. *VESPA*(M)), *GUÉRET* (< lat. *VERVACTU*(M)), *GUÉRETER* (dénominal de *guéret*), *GUERS* (< lat. vulg. \**EX-VERSUM* < \**EX-VERSIARE* < *VERTERE*), *GUI* (< lat.

*VISCU(M) + HIBĪSCUM*), *GUIMAUVE* (*gui + mauve* < lat. *MALVA(M)*), *GUIVRE/VOUIVRE* (< lat. *VĪPERA(M)*), *VERNAGE* (< lat. *\*VERNATICU(M) < VERNUM*), *VIÈRE/GUIRE* cf. *VIROLE*, *VINAGE* (< lat. *VINATICUM < VINUM*), *VIROLE* (< lat. *VIRIOLA(M)*, dim. de *VIRIA*).

Parmi les termes dialectaux, nous citerons: *guèche* qui désigne l'osier en Saintonge (Lachiver 920): < lat. *VISCU(M) x lat. VIRGA(M)* 'baguette, branche, verge' comme frioul *uis'cie/vuis'cie* 'baguette' (cf. **verge** "En Basse-Auvergne, brin d'osier pour lier la vigne", Lachiver 1679, **verguet** "1. Bot. Dans l'Ain, le gui 2. En Bresse, le buis", *Id.*, 1680).

ou d'origine italienne: *GRENACHE* (< it. *vernaccia*), *VISOLE* (< it. *visciola* 'griotte').

#### A. e) REMARQUES SUR /W/ > /w/

Après avoir constaté, en parcourant la distribution des variantes des termes précédents, que nous retrouvons la même tripartition que dans l'évolution de /K<sup>w</sup>/ médian intervocalique, sonorisé en /Gw/, nous pouvons affirmer que dans la zone frontalière, allant des départements du Nord (P.-de-Calais, Somme, Nord, Aisne, Ardennes, Meuse, M.-et-Moselle et Moselle (mais plus exactement dans le Pays Messin qui se situe à l'ouest de la frontière linguistique): /V/ latin ou gaulois > /w/, en position initiale comme en position médiane intervocalique, cf. en Pays messin, *wé* 'gué', *woeš* 'gui', *bôwe* 'boue' (< celt. *\*bawa, \*baua, crouwâye* 'corvée' < lat. *CORROGATA*).

L'évolution du latin /β/ en /v/ a été stoppée par la présence (ancienne) de populations germaniques, puis par l'arrivée de nouveaux migrants, principalement francs: du coup /V/ latin s'est assimilé au son germanique /W/. La graphie w- rend compte de la prononciation de la bilabiale /w/. Ailleurs les variantes /v/ et /g(w) s'imposent, elles semblent même gagner du terrain par rapport à /w/ comme en Lorraine ou en Thiérache.

/w/ et /v/ peuvent coexister dans le même parler: de nos jours nous entendons à Metz: *véret de beson, ouéret de beson* "interj. ou juron laudatif ou péjoratif, suivant le contexte" (Benoit-Michel, *le Parler de Metz* 233).

Encore aujourd'hui dans le terme *wagon* (emprunté à l'anglais *wagon* 'chariot', à la fin du XVIIIe siècle) où l'initiale est la labiodentale /v/ (prononciation parisienne), dans les départements du Nord jusqu'en dans les Ardennes /w/ est maintenu, mais en Moselle nous entendons [va-], par influence de l'allemand *Wagen*; en revanche nous aurons *water-closet*, emprunt à l'anglais, de peu postérieur au précédent (1816) qui conserve l'initiale d'origine. Il en est de même pour *tramway* (1818).

En parcourant une série de toponymes, nous aurons une nouvelle preuve de cet état de fait.

#### B. TOPONYMES et HYDRONYMES

##### a) /W/ ou /V/ > /w/

Nous avons amplement utilisé les relevés de Dauzat-Rostaing, qui ne sont pas exhaustifs, mais qui donnent une tendance très révélatrice du phénomène; nous y avons mentionné ceux d'origine celtique ou prélatine:

*Waast (Le)* (P.-de-C.), *Wastum*, 1107, *Guastum*, XIIe s.: < lat. *VASTUM*, anc. fr. *gast*, lande. V. *Gast (Le)* cf. Dauzat-Rostaing 731, mais *Neuville St. Vaast* (P.-de-C.), *St. Vaast de Longmont* (Somme), *Monceau Le Waast* (Aisne); *Wagnon* (Ardennes), *Wagnon*, 1185-1186, issu d'un nom d'homme lat. *VANNIU(M)*; *Wail* (P.-de-C.), cf. *Vallis* 1079 < lat. *VALLE(M)*; *Wavignies* (Oise), *Vuabuniacae*, 690 < lat. *\*VABUNIUS < VABIUS*; *Wavrille* (Meuse), *Wavrevium*, 1194, *Wavreia*, 1197 < gaul. *\*VOBERO + VILLA(M)*, cf. Dauzat-Rostaing 692; *Wervicq* (Nord) < *VIROVIACUM < gaul. \*VIROVIOS*, même étymologie pour *Werwik*, ville de Belgique, en Flandre Occidentale dont le nom est orthographié comme *Vervich* par Gaffiot; *Wez* (Marne) < lat. *VADU(M)* 'gué'; *Wiseppe* (Meuse), *Vuosapia*, 1046, village sur la Wiseppe affluent de la Meuse, cf. aussi ruisseau dans les Ardennes (< hydronyme *vis-appa < VIS*, rac. prélatine + *APPA* intensif de *APA* 'eau'); *Wissous* (S.-et-O.), *Vizeorium*, *Vizoor*, XIIe s. < lat. *VICU(M)* 'village' + *SUEVORUM* (Longnon); *Wizernes* (P.-de-C.), *Wezerinium*, 844-864; *Weserna*, 1040: "obscur; pourrait représenter *Vizerina* (*villa*), du nom

d'homme gaul. *Viserinus*, avec recul d'accent et *w*- initial sous l'influence du germanique" (Dauzat-Rostaing 735); *Woël* (Meuse) < lat. *VADU(M)* + suffixe gaulois et que Dauzat rapproche de *Le Vey* (Calvados, *Veze* (Oise), *Voué* (Aube); *Woinville* (Meuse), *Vindia*, ép. gaul.; *Vindiniaca*, 674: v. *Veigné*.

Nous y ajoutons le nom de pays: *Woëvre* [wavrə] qui désigne la plaine entre Metz et Verdun < gallo-romain *VABRIS* < gaul. \**VOBERO* 'marécage'.

Les signes graphiques utilisés dans les plus anciens documents ne rendent qu'imparfaitement la prononciation du phonème initial issu du /V/ latin; il y a quelques exceptions comme *Vuabuniacae*, 690 (= *Wavignies*) qui rappelle la transcription de toponymes forgés sur des noms d'hommes germaniques comme *Wassy* (Hte-Marne), *finis Vuaseacinsis*, 662; *Vuasciacus*, 1060-80 < *Waso*).

/w/ et /gw/ peuvent commuter dans les toponymes du Nord de la France, comme nous le verrons pour la réalisation du /W/ germanique. Pour *Le Waast*, nous aurons *Wastum*, 1107 et *Guastum* à la même époque. Et nous pouvons tenter un parallèle avec *Vaudoncourt* (Meuse), *Vualdonis curtis*, 959 (Moselle, Vosges), *Valdonis curtem*, 1051, issus du nom d'homme germanique *Waldo* ou *Valdo*, et avec *Vaudancourt* (Oise, Marne), *Gualdonis curtem*, 984), de même formation.

Dans d'autres cas /w/ est rendu par le signe graphique v-: nous prendrons des exemples de Moselle: *Varafroye*, lieu-dit à Louvigny correspond à la forme dialectale ou patoisante [wèrèfreu], issue de *a varefroi* < *PARAVEREDU(M)* 'cheval de poste' (selon Piémont 46); *Vaxy*, [wèhhi] en patois, proviendrait du lat. *VICESIMU(M)* selon Piémont 235. L'orthographe avec v pourrait être due à l'administration.

Dans les toponymes qui sont des noms composés où le second élément est un terme latin avec /V/ à l'initiale, nous avons les mêmes résultats:

*Longwe* (Ardennes), *de Longovado*, av. 1312, < *VADU(M)* 'gué'; *Longwy* (Jura), *Lonvi* 1283, *Longwy* (M.-et-M.), *Longwich* 633 < lat. *VICU(M)* 'village' (mais cf. *Vic-sur-Seille*, Moselle, *Vigum* 709, *Moyen-Vic*, Moselle); *Maranwez* (Ardennes), *Morinwers* 1219-1250, < anthrop. germ. *Morino* + lat. *VADU(M)*; *Regniowez* (Ardennes) < peut-être anthrop. germ. *Reginald*, *Regin-wald* + lat. *VADU(M)*, cf. aussi *Renaudvoid* (Vosges); *Renwez* (Ardennes), *Rannues* 1248, *Rancovado*, 1304-1346 < anthrop. germ. *Reincot* + lat. *VADU(M)*; *Salperwick* (P.-de-C.), *Salperwinc* 1096, *Salperwic*, 1175, < anthrop. germ. *Sal-behrt* + lat. *VICU(M)*; cf. *Wervicq* (Nord), *Wervy*, 1090, *Werveke*, 1198 < anthrop. gaul. \**Virovios* + suff. -*acum*.

À remarquer que /V/ latin se maintient sous la forme /v/ dans quelques toponymes du Nord de la France où l'on attendrait /w/, pour ne citer que le cas de *VICUS*: *Vic-sur-Aisne* (Aisne), *Vicq* (Nord), sans oublier les exemples mosellans déjà mentionnés. Il s'agit probablement d'une lente 'francisation' voulue par l'administration.

**Mais si nous admettons que /w/ n'est qu'une variante de /v/ (simple passage de la bilabiale à la labiodentale), et à la lumière de cas comme *Wissous*, orthographié dans les documents du XIIe siècle *Vizeorium*, *Vizoor*, nous pouvons affirmer que l'influence germanique a simplement facilité l'extension de cette variante. Pour l'Alsace et la Moselle orientale (à l'est de la frontière linguistique en revanche, la graphie des noms de lieux d'origine germanique traduira l'évolution de la phonétique germanique: /W/ germanique > aha. /w/ bilabial > mha /w/ correspondant à la labiodentale /v/ (XIIIe siècle).**

Les toponymes et hydronymes qui comportent à l'initiale /v/ comme résultat de l'évolution de /V/ latin n'ont que peu d'intérêt dans notre étude. Aussi avons-nous décidé de ne pas les mentionner, sauf dans le cas où nous sommes en présence de variantes qui confirment ou infirment la tripartition géographique évoquée plus haut.

b) /W/ > /v/, /g/



*Gacé* (Orne), cf. *Gaci* 1055, *Waci* 1066 < nom d'homme gallo-romain *VASSIUS* + suff. *-ACUM* (avec traitement du *W* germ. initial selon Dauzat).

*Gâcogne* (Nièvre), *Vacognes* (Calvados), *Vaucogne* (Aube) < *VASCONES*, désignant des colonies de Vascons à l'époque de l'Empire romain; à noter encore qu'à la fin du VI<sup>e</sup> siècle ils franchissent les Pyrénées sous la pression des Wisigoths et ils envahissent la Novempopulanie: ils donneront à ce territoire le nom de *Vasconie* 'Gascogne'. Cf. *Gasques* (Tarn-et-Garonne) issu de *Gascon*.

*Gane/Ganne*: nom générique de ruisseaux dans la région limousine " propr. élargissement d'un ruisseau au passage d'un chemin, Puy-de-D.. (*Gaana* 1147), Cantal (*Gazana* 1266): prob. *Wad-una* (de lat. *vadum* > *wadum*, gué)..." (Dauzat 48).

*Gap* (Hautes-Alpes) < *VAPPUM* forme abrégée de *VAPPINCUM* ou *VAPINCUM* (Gaffiot), époque romaine; selon Dauzat: mot prélatin, probablement ligure, avec traitement de */V/* comme */W/* germanique. À moins qu'il ne faille y voir une permanence de la prononciation celtoligure. Cf. *VAPINGENSE(M)* > *Gapençais*, habitant de Gap (*Gapian* en occitan). Cf. aocc. *Gapenses*, *Guapenzes*; *Vapingense* > occ. *Gapencés* 'Gapençais: le pays de Gap'.

*Gastes* (Landes): formé sur aocc. *gast*, *gasta* 'terre inculte' issu de lat. *VASTU(M)* 'désolé, dévasté'; *Le Gast* (Calv.), *Montreuil le Gast* (Ille-et-V.), *St. Denis le Gast* (Manche), *Le Vast* (Manche), *Vasteville* (Manche), de même origine.

*Gâtine*, *Gastines*: nous renvoyons plus loin à l'entrée *GÂTINE* du répertoire final.

*Gavre (Le)* (Loire-Atl.): *Gavrium silva* XII<sup>e</sup> siècle, *Gavres* (Morbihan), *Gavrelle* (P.-de-C.), *Gavrai* (Manche), ces toponymes sont formés sur gaul. \**VOBERO* à travers la forme gallo-romaine *vabris*, le terme gaulois signifiait 'marécage' dans le Centre, l'Est et le Nord, 'ravin' dans les parlers du Midi, mais aussi 'ruisseau souterrain'. Pour les nombreux hydronymes formés sur *vabris*, cf. Dauzat-Deslandes-Rostaing, *Vavre* 94, *Vaivre* (< gaul. \**VABERO/VOBERO* 'ruisseau' et dans l'Est 'bois, terre autrefois humide': tous comportent */v/* à l'initiale sauf *Woèvre* (Meuse).

*Gordes* (Vaucluse) < \**VORDIUM* supposé à partir du nom de ses habitants *VORDENSES* désignant "les habitants d'un bourg de la Narbonnaise" ou Gordiens. */v/* + */o/* peut donner */g/* comme nous le verrons plus loin.

*Goupillières* (Calvados, Eure, Seine-et-Marne) < lat. *VULPĪCULU(M)*: une vingtaine de hameaux portent ce nom, surtout dans l'Ouest.

*Gua*, comme hydronyme, issu de *VADUM* 'gué' cf. Dauzat...52 "torr. Ardèche, H.-Alpes, aff. Romanche, et des rs.: Char.-Mar., aff. r. d. Seudre; Gir., aff. r. d. Garonne..., Is., aff. r. d. Romanche" ; cf. encore *Gué du Nil*, *Guémançais* (rs. Sarthe, aussi n. de vge (*de Vado Manselli* 1280). Cf. *Gouaneyre*, Gironde et Landes 'gué noir'; *Gouarège*, Ariège, 'gué raide'.

Parmi les toponymes formés sur lat. *VADUM*, nous citerons: *Gaas* (Landes), *Gajoubert* (H.-Vienne), *Le Gua* (Char.-M., Isère, Nièvre), *Gué Célard* (Sarthe), *Gué d'Hossus* (Ardennes), *Le Gué de la Chaîne* (Orne), *Le Gué Lian* (Sarthe) et *St. Aignan des Gués* (Loiret); *Le Vey* (Calv.), *Vaupoisson*, Aube (*Vadum Passonis* 1104: < patronyme germ. *Pazzo*), *Vez* (Oise), *Voeuil-et- Giget* (Char.: *de Vadolio* 1100) < *VADUM* + gaul. *IALO* 'champ', *Voillecomte* (H.-Marne): *Wadum Comititis* 1201, *Voipreux* (Marne) : *Vadum petrosum*, 1186, *Voué* (Aube: *Gued* 1207), *Vouécourt* (H.-Marne). Pour Dauzat le terme *gué* entre dans les noms composés des Ardennes à l'Ouest, cf. Dauzat-Rostaing 334.

*Guer*, *Guern* (Morbihan): < gaulois *VERNO* 'aulne', cf. bret. *gwern* 'id.'. Cf. Dauzat-Rostaing *verne* 693 pour les nombreux lieux-dits, et dans répertoire final *VERNE*.

*Guéret*: pour les toponymes comprenant *guéret*, nous renvoyons à *GUÉRET* dans le répertoire final et à Dauzat-Rostaing 336.

*Guipy* (Nièvre): formé sur un nom d'homme latin *VISPUS* + suffixe *ACU(M)*.

*Var* < indo-européen \**VAR(A)* 'eau' (cf. Dauzat 93); *Gard* (*Vardo/Wardo*, Ve siècle, Sidoine Apollinaire; *Gardo* 914) < gaul. \**VARIDU*, *VARDU* 'eau' issu de l'indo-europ. *VARA*, *Gardon* 'rivière de la Narbonnaise' 'id.', *Gardonne* (Dordogne) 'nom de rivière apparenté à celui du Gard', *Gardonnette*, cf. occ. *Gardoun*, *Gardon* 'Gardon ou Gard'. Selon Dauzat, l'hydronyme *Gard* aurait subi l'influence du germanique parlé par les Wisigoths. Mais la graphie *Wardo* relevée chez Sidoine Apollinaire, défenseur de l'Auvergne contre les Wisigoths, pourrait traduire une prononciation

gauloise, parasitée par l'élément \*wàdana 'eau' que l'on retrouve à la base d'autres termes.

*Varenne/Garenne*: *La Garenne Colombes* (Seine), *Varennas* Changy (Loiret), deux exemples parmi d'autres; selon Dauzat de nombreux hameaux et lieux-dits dans toute la France portent ce nom, sauf dans le Sud-Ouest et le Sud-Est. Pour un aperçu de la distribution géographique de ces variantes, selon le code postal, cf. plus bas *GARENNE*, dans répertoire final (< prélatin \**VARA* 'eau' ou d'origine gauloise); *Varenne*, "ruisseau (Seine-et-M.) forme l'Arques à Arques, et rs. de Domfront, Orne (*Varennas* 1020): *varennas*, n. de lieu-dit et de vge des plus répandus 'à l'origine, "alluvion", "délaissé", Dauzat, *Top. Fr.* 115)" (cf. Dauzat...93-94).

*Vespière (La)* (Calv.: *Wasperia* 1195), *St. Avril Les Guespières* (Eure-et-L.) issus de lat. *VESPA(M)* 'guêpe'.

Les variantes avec /g/ se retrouvent plus particulièrement dans l'Ouest de la France, rarement dans le Sud-Est ou l'Est; nous relevons plusieurs cas dans le Sud-Ouest; les exemples dans le Nord, Pas-de-Calais ou les Ardennes sont très peu nombreux, ils sont à peine plus nombreux dans les départements tels que l'Oise, Aube, Marne, Haute-Marne.

Il est à noter que la variante /v/ dans les noms de lieux issus du latin est présente dans l'Ouest (Calvados, Manche, Charente), mais aussi dans l'Aube, Oise, Marne et Haute-Marne, zones que nous pourrions considérer comme de transition. Mais ce ne ne sont que des tendances, un dépouillement systématique nous amènerait peut-être à d'autres conclusions.

## § 11. /W/ LATIN INITIAL DEVANT VOYELLE VÉLAIRE

### a) /W/ > Ø

*Ourpil/oupil* < *vulpil* < lat. pop. *VULPĪCULU(M)*, dérivé de lat. *VULPES* 'renard'.

Le phénomène est plus marqué pour les parlers occitans: *vogar/ogar* 'voguer', *voguièr/oguièr* 'rameur', *vojar/ojar* 'vider', *volontat/olontat*, *volontier/-iers/olentier*, *volopar/olopar* 'envelopper', *vostre/vuostre* (niç./) *ostre* 'votre'.

À remarquer le phénomène inverse (développement d'un /v/ devant /o/ ou /u/, premier segment de diphtongue) en occitan:

*O/oz/vo*: 'ou', *on/von* (o/vo) 'où', *ostar/vostar* 'ôter', *olh/uelh/vuelh* 'œil', *oueit/vue/vuech/vuit* 'huit', *oun/voun/vouch* 'oint', *ounze/vounge* 'onze' (occitan moderne selon Anglade), *oungièr/voungièr/voungièr* (rh.), cf. cat. *onsé*, port. *onzeno*, esp. *onceno*.

Le phénomène n'est pas inconnu en latin: *OLANE/-A/VOLANE* 'une des bouches du Pô' ("...ramo del Po *Olana*...ora 'Po di Volano', Pellegrini *Toponomastica* 368).

### b). /W/ > /g/

*VOMIR/GOMIR* < lat. *VOMERE* (changement de classe), pour les formes dialectales, cf. répertoire; *goupil/vulpil* < lat. pop. *VULPĪCULU(M)*; *gouillat/vulpillat* 'petit renard' (cf. répertoire). On peut y ajouter: *voume/gourme* 'morve' (étymologie incertaine).

Ce phénomène est assez tardif puisqu'il intéresse les emprunts au vieux-nordique comme par exemple: *gaucrer* 'errer sur mer' employé par Froissart et afluand. *gaukerie* 'lieu où se vendait le poisson peu frais' (Lille 1273, cf. FEW).

Pour les PARLERS OCCITANS: *s'avouludà* 'se rouler par terre' (Béz.) cf. *s'agouludà* (Aude) 'se coucher par terre' < lat. *VOLUTARE*, cf. *vouluda/bouluda/gouluda* (toul.) 'rouler à terre', *vouluda/goulutat* (g.l.) 'roulé, vautre'; *gouere* (for.) 'morceaux de pomme qu'on enfle en chapelet pour faire sécher' < *VOGRIARE*; *gwet/ wet* (Aran) < lat. *VOCITU(M)* 'vide', cf. *gweytà* (Lescun); *regoulomà* 'envelopper', 'produire des remous' (Péz.) < lat. *VOLUMEN* 'remous'; *vois/goué/vuei/gouei/goui/gouai/gous* (l.g.) (Mistral: < lat. *VOE* 'peine, chagrin, cf. aocc. *goey*, *gai*, esp. *guay* it. *guaio*); *vounvouna/bounbouna/goungouna* (d.) 'bourdonner, murmurer', *vounvounaja/goungouna* (a.) 'bourdonner, murmurer'.

*Voung/oung/gounze* (rouerg.) 'onze'; *ue/vuech/gueit* (rouerg.), *vuit/guët* (périg.) 'huit'; *vuecheno/guëteno* (périg.) 'huitaine'.

En toponymie, nous relevons: *Manneville le Goupil* (Seine-Mar.), *Goupillières* (Calvados, Eure, Seine-Mar., Yvelines); selon Dauzat une vingtaine de hameaux surtout dans l'Ouest portent ce nom.

## § 12. /W/ INTERVOCALIQUE

### A. Dans le DOMAINE D'OÏL

Cf. Bourciez § 166, Lausberg § 373, FdLC 13.5.2, 13.5.4.

Le traitement est le même pour /W/ et /B/, en dépit des différences chronologiques. /B/ et /W/ deviennent /β/, le premier à la fin de l'époque républicaine, l'autre au II<sup>e</sup> siècle, et /β/ > /v/ au III<sup>e</sup> siècle selon les datations de F. de La Chaussée.

Un autre argument plaide en faveur de cette association. Il semble qu'il y ait eu confusion entre les deux phonèmes /b/ et /v/ assez tôt; nous prendrons le cas de *ABELLĀNA* ou *ABELLĪNA NUX* 'aveline, noisette', forme 'étymologique', rattachée à la ville de *ABELLA* 'ville des pommes' (cf. Pellegrini *Toponomastica* 62), aujourd'hui *Avella*: cette forme est utilisée par Caton et Pline, alors que Celse, de l'époque de Tibère, emploie *AVELLANA*. Nous pouvons rappeler encore *ABENTINUS/AVENTINUS*; *ABALITĒS/AVALITĒS SINUS* 'Golfe Abalite en Erythrée' chez Pline. Ce phénomène n'est pas spécifiquement latin, nous le trouvons aussi en gaulois: à côté du nom *Aballon*, nous avons *avallo* pour désigner les fruits (poma). Plus tardivement Isidore de Séville utilise indifféremment *ABARES* ou *AVARES* pour désigner le peuple des Avars.

Les deux consonnes se maintiennent, en général, dans la langue populaire, sous la forme de la fricative sonore /v/. Dans les mots savants ou latinisants, la bilabiale /b/ se maintient.

### A. a) AU CONTACT DE VOYELLES NON VÉLAIRES.

*/W/ ou /V/ > /v/*

Lat. pop. \**ALLEVĀMEN*, de *ALLEVĀRE* 'lever, élever des animaux' > *alevain/alevin*, lat. *AVĀRU(M)* 'avide' > afr. *aver* (remplacé par *avare*, au XVI<sup>e</sup> siècle, réfection d'après le latin), *AVĒNA(M)* > afr. *aveine/avaine*, fr. *avoine*, *CAVĀRE* 'creuser' > afr. *chaver/chever* (*Renart*, fin XIII<sup>e</sup> s. dans le sens de 'évider'; vit encore dans le Berry), *LAVĀRE* > *laver*, *LEVĀRE* 'lever, soulever' > *lever* '(980, *Passion*, le sens de 'soulager' a aujourd'hui disparu), *REVELĀRE* 'dévoiler' > *révéler* (vers 1120) surtout au sens religieux, *SEVĒRU(M)* 'sévère, grave' > *sévère*, début XII<sup>e</sup> siècle, rare jusqu'au XVI<sup>e</sup> siècle.

À noter encore que dans la terminaison des parfaits en *-AVI*, la réduction est analogique de celle, très ancienne des verbes en *-IVI* > *-II*.

Cela vaut aussi pour les toponymes: *AVENTICU(M)* > *Avenches* (capitale des *Helvetii*), mais *AVITACU(M)* > *Aydat* (en Auvergne).

Exceptions: elles sont représentées par les emprunts du francien aux parlers de l'Ouest. Dans ce cas nous avons l'amuïssement de la labiodentale:

celt. \**BAWA*, \**BAUA* (gallois *baw* 'fange, crotte') > afr. *bove*, *bosve*, *boe* et aujourd'hui *boue*; cf. lorrain mosellan: *bôwe* 'trou, fossé profond où l'eau stagne', cf. lieu-dit *la Bôwe au Chaudron*, *Les bôwes de Monterieux* 'canal partiellement comblé qui cernait le breuil seigneurial' (Piémont 74-75), Louvigny (Moselle).

La forme *boue* appartient probablement aux parlers de l'Ouest où lat. *FABA(M)* > *fève*, mais *CAVA(M)* > *çoue*, \**GRAVA(M)* 'sable, gravier', d'un thème prélatin, > *groue*, cf. afr. *grève*.

Sont considérés comme des termes savants ou des latinismes, par exemple: afr. *cave* < lat.

*CAVU(M)* 'creux', *cave* < lat. de basse époque *CAVA(M)* 'fossé', afr. *caver* 'creuser' < *CAVĀRE*, , *caverne* < *CAVERNA(M)*, *revers* 'à rebours', puis pris substantivement < *REVERSU(M)*, participe de *REVERTERE*, "On considère aussi *revers* comme repris au lat., à cause de la rareté de l'adj. et de l'absence du subst. dans les plus anciens textes", BW 552 **Revers**).

Lat. *CEREBELLU(M)* > *cerveau*, lat. pop. \**CIBARIA(M)* 'engin pour le transport des provisions' > *civière*, *DEBĒRE* > *devoir*, *FAB(AM)* > *fève*, *HĪBERNU(M)* > *ivern*, *hiver*

Les termes savants ou latinismes conservent l'occlusive bilabiale /b/.

Nous rappelons, simplement: lat. *DELĪBERĀRE* 'délivrer' > fr. *délivrer* (après syncope de la voyelle prétonique), *LĪBERĀRE* 'laisser partir, remettre, livrer' > *livrer*, *délivrer* (*Passion*, 980, 'remettre à quelqu'un', *Roland*, 1080).

Le verbe *délibérer* (< lat. *DELIBERARE*), apparu dès le XIIIe siècle est un mot savant, ou latinisme; *libérer* apparaît tardivement (1495 pour NDEH et BW), il s'agit d'un latinisme.

*Libelle*, emprunt du lat. *LIBELLU(M)* 'mémoire, pamphlet', issu de *LIBER* 'livre', est introduit en ancien français dans le sens de 'petit livre' par le Florentin Brunet Latin, 1265; il réapparaît au XIVE siècle dans l'expression *libelle diffamatoire*; pour BW 367, depuis 1283 il désigne des écrits juridiques.

#### A. b) AU CONTACT D'UNE VOYELLE VÉLAIRE

- /W/ "s'est ordinairement effacé en se fondant avec la voyelle vélaire: le *b* (devenu  $\beta$  très anciennement, § 165, hist.) s'est comporté de la même façon" selon Bourciez § 166, à qui nous empruntons les exemples, cf. aussi Lausberg § 374:

Lat. *OVICULA(M)* > *oeille/ouaille*; lat. *PAVĀNE(M)* > *paon*; lat. *PAVĀRE(M)* > *pëeur/peur*.

Lat pop. \**DEBŪTU(M)* > *deü/dû*; lat. pop. \**TABĀNE(M)* (cf. lat. class. *TABĀNUS*) > *taon*, cf. fr.-comt. *tavain*. Cf. FdLC 13.6.2.

Nous pouvons y ajouter lat. pop. \**RIVUSCELLU(M)* issu de *RIVUS* > afr. *ruisel* (*Enéas*), *ruisseau*. Il s'agit d'une tendance très ancienne, cf. Plaute.

- Pour FdLC 13.5.2. "derrière voyelle vélaire, le cas n'est pas clair". L'auteur fait la distinction entre derrière vélaire tonique et derrière vélaire atone.

- Derrière vélaire tonique, / $\beta$ / passe à /v/:

derrière /o/: lat. *BOVE(M)* > *bove* > *buef*, *NOVE(M)* > *nove* > *nuef*, lat. pop. *PLOVĒRE* (lat. class. *PLUĒRE*) > afr. *pluveir*, *pleuvoir*, lat. pop. \**RĀBORE(M)* > *rouvre* 'chêne', mais aussi *roure* (dans les toponymes). Nous y ajoutons l'ethnique *BELLOVACI* désignant la population gauloise du Beauvaisis > *Bellovaques* (semi-savant).

derrière /u/, il y a amuïssement: lat. pop. \**NUBA(M)* > *nue*, *UVA(M)* > *ue*.

- Derrière vélaire atone, / $\beta$ / s'amuït:

lat. *CUBĀRE* 'être couché' > *couer* 'couvrir' dans beaucoup de dialectes (*couver* est une forme restituée), *UVITTA(M)* > *uette*; *NOVEMBRE(M)* > *noembre*; *PROVINCIA(M)* > *Proence* (*Provence* est une forme latinisante), lat. pop. \**ROBICULA(M)* à la place de *ROBIGO*, *INIS* > *rouille* (*ruile* chez Jean de Meun).

- Il y a des cas où /v/ se maintient au contact d'une voyelle vélaire:

afr. *boverz* (XIe s.), *bouvier* < lat. *BOVARIU(M)* selon NDEH 94, *boier* en serait une variante, mais selon BW afr. *boier* est issu de lat. *BO(V)ARIU(M)* cf. autres formes: *bouer* en Anjou, *bouier*, *bouhier* dans le pays de Retz, en Anjou, dans le Périgord, *bouère* en Sologne, *bouger* dans l'Yonne (*bouvier* serait une réfection à partir de *boeuf* < *bove*), *mouvoir* < *MOVĒRE*.

Cf. encore *ivoire* "début XIIIe s., *Voy. de Charl.*; du lat. *eboreus*, ivoirien, substantivé au neutre, de *ebur*, *eboris*, ivoire..." (NDEH 398), mais dans l'éd. Aebischer: *ivoirie*.

Dans le toponyme *Longwy* (M.-et-M.) prononcé [lõwi], issu de lat. *LONGU(M) VICU(M)*, *Longwich*, 633, cf. le nom des habitants: *Longoviciens*, la labiodentale s'est maintenue et elle est passée à la bilabiale /w/. Il faut croire que dans les noms composés /V/ en fait à l'initiale se maintient. Gaul. *Eburovices* a donné *Evreux*, les habitants s'appellent *Ebroïciens*, terme semi-savant, dans les deux cas nous constatons l'absence de la labiodentale, alors qu'elle aurait dû se maintenir.

Dans les formes savantes ou latinismes /b/ se maintient même au contact de la vélaire /u/:

*Incube* "démon qui abuse des femmes pendant leur sommeil" (NDEH 387) est une forme savante introduite en ancien français par le médecin italien Aldobrandin de Sienne, 1256 (mais 1372 pour BW 335), il est issu de lat. *INCUBU(M)* 'cauchemar' dérivé de *CUBARE*. Pour rester dans la même famille étymologique, nous rappelons l'emprunt au lat. *INCUBATIONE(M)* 'action de couvrir des oeufs' dont la première occurrence remonte à 1694 dans le sens propre, puis dans l'acception médicale actuelle. *Rubis* (XIIe s.): forme du pluriel passé au singulier < lat. médiéval *RUBINU(M)* < lat. class. *RUBEUS* 'rouge'

Il y a quelques rares cas de phénomène inverse: l'insertion de la fricative sonore /v/ entre deux voyelles: lat. *PAEONIA(M)* > *peone/pyone* > *pivoine*, comme *pooir*, *pouvoir* > *pouvoir* (par analogie récente avec *devoir*).

## B. Dans le DOMAINE OCCITAN

Cf. Anglade 147, Lausberg § 374

En général /W/ primaire ou secondaire, se maintient, mais au contact d'une voyelle vélaire, il peut s'amuir.

B. a) entre deux voyelles non vélaire:

Lat. *AVELLANA(M)* forme de l'époque de Tibère (*ABELLANA* est la forme plus fréquente depuis Caton) > *avelana/aulana* 'aveline, noisette' cf. afr. *avelaine*, puis *aveline*, *AVĒNA(M)* > *avena* 'avoine', *AVENNIONE(M)* > *Avignon*, *CAVA(M)* > *cava* 'creux, fossé', *CAVĀRE* > *cavar* 'creuser', lat. pop. \**CĀVĪCULA(M)* à la place de lat. class. *CLĀVĪCULA(M)* > *cavilha*, cf. fr. *cheville*, lat. pop. \**DĒVINĀRE* 'conjecturer' > *devinar* 'deviner, conjecturer', cf. afr. *deviner*, *endeviner* (pour NDEH: < lat. *DĪVĪNĀRE* 'deviner, présager'), prélat. \**GRAVA(M)* 'sable, gravier' > *grava* 'sable, grève'.

Lat. pop. \**BIBENDA* (< *BIBERE* 'boire') > *bevenda* 'boisson, cf. *bevedor* 'buveur', *CABALLU(M)*, d'origine gauloise > *caval* 'cheval', *CEREBELLU(M)* 'cerveau' > *cervel*, *CRIBELLU(M)* (< *CRIBRUM*) 'crible' > *crivel/cruvel* 'crible', *DEBĒRE* 'devoir' > *dever/deure* 'devoir'.

B. b) au contact d'une vélaire:

*Boada* 'charroi avec des boeufs', *boier/bovier* 'bouvier', *coar* 'couvrir', *paòn* 'paon', *paor/pavor/pagor* 'peur', *paoros/pavoros* 'peureux', *Proensa*, *Alcavot/alcaot/alcabot* 'maquereau', d'origine arabe, *aondansa/abondansa*, *avorton/aorton* 'avorton, agneau mort-né', *faular* 'parler', cf. *fabular*, mot savant, *laurar* 'labourer', *nevolina/neulina* 'nuage, nuée', *nivol/nìol* 'nuage', *rovilh/roilh* 'rouille, maladie du blé', *soen/soven* 'souvent', *taüc/taüt* 'cercueil' < ar. *tabut*.

Nous avons rappelé deux emprunts à l'arabe pour montrer que cette évolution a pu se répéter dans le temps, plutôt que d'être un phénomène tardif.

B. c) Dans d'autres cas, la labiodentale /v/ précédée ou suivie d'une voyelle vélaire se maintient:

*devorar* < lat. *DEVORĀRE*, cf. afr. *devorer* (*dévoré* est une réfection), *devot* < lat. *DEVOTU(M)* 'dévoté'.

*Covede* 'coude' (*cobde*, *coide*) < lat. *CUBITU(M)*, *devol* 'faible, infirme' < *DĒBILE(M)*, *evol* 'hièble' < *EBULU(M)*, *evori/avori* 'ivoire' < lat. *EBOREU(M)*, *frevolir* 'affaiblir' < *FLĒBILIS* à côté de

*freulir, governal* 'gouvernail' < *GUBERNACULU(M)*, *governar* < *GUBERNARE*.

Lausberg précise "Dagegen zeigen das Sp. Kt. und das Gask. (sowie ein Teil des Prov. [im Languedoc und in der Auvergne]) die bilabiale Aussprache [β], die in der Orthographie sp. kt. durch *b* und *v*, gask. durch *b* wiedergegeben wird. In einem Teil des Gask. wird gar [y] gesprochen (*faba* > [*haʏo*], *bibere* > [*beʏe*]). Die genetische Beurteilung (ältere lat. Tradition oder Substratersatz?) der Lautungen [β] und [y] ist schwierig".

Après l'amuïssement de /W/ devant voyelle vélaire, pour éviter l'hiatus ainsi formé, il y aura parfois insertion de /g/:

Lat. *DEVORĀRE* 'avalier, engloutir' > *degorar* 'dévorer', *PAVŌRE(M)* > *paor/pavor/paur/pagor* 'peur'.

B. d) /W/ MÉDIAN INTERVOCALIQUE PARFOIS > /g(w)/.

Mistral signale à côté de occ. *primver* 'printemps, la forme gasconne *primauguèro*, variante de *primautero*.

Gasc. *primauguèro* < lat. parlé \**PRIMULAVĒRA(M)* pour le classique *PRĪMO VĒRE* 'au début du printemps' ou \**PRIMALEVĒRA(M)*; dans le premier cas nous partons d'un adjectif qui existe en latin et nous devons supposer qu'il y a eu une métathèse (\**PRIMULAVĒRA* > \**PRIMALUVĒRA*) et fusion de la voyelle avec la labiodentale, puis passage à \**primalvera* > *primalguera* > *primauguèra*/*primauguèro*; dans le second cas: lat. parlé *PRIMAVĒRA(M)* qui a donné occ. *primver*, it. *primavera* a été parasité par adjectif lat. *VERNALE(M)* 'printanier'.

Le terme *avocat* désignant le fruit de l'avocatier apparaît pour la première fois en 1640 sous la forme *aguacate*, puis en 1684 sous la forme *avocate*, issu de l'espagnol *avocado*, d'origine aztèque (NDEH 62), mais BW 48 dit "Empr. de l'esp. *abocado*, *-gado*, etc., d'abord *aguacate*, empr. de l'aztèque *auacatl*, transformé par la suite en *abogado* par étymologie pop....". Quoiqu'il en soit nous avons toujours l'équivalence /gw/= /v/.

§ 13. /W/ SUIVI DE YOD > /Ĝ/

A. Dans le domaine d'oïl:

Cf. Bourciez § 171, FdLC 13.5.3.

Quelques exemples: bas lat. *ABBREVIARE* (< *BREVIS*) > *abrégier* (le doublet *abrevier* a été utilisé jusqu'au XVI<sup>e</sup> s.), *CAVEA(M)* > *cage*, *DILUVIUM* > *deluge* à côté de *diluvie*, *delouve*, *SERVIENTE(M)* > *sergent*, cf. top. *DIVIONE(M)* > *Dijon*

Lat. *ALVEU(M)* > *auge*; *SALVIA(M)* > *sauge*.

Dans le cas d'un yod suivi d'une voyelle vélaire tonique: il y a amuïssement de /w/

Cf. FdLC 13.5.3.1; Bourciez § 171 rem. II.

Lat. *NOVIOMAGU(M)* > *Noyon*; *AVIOLU(M)* > *aiuel* (aïeul).

B. Dans le domaine occitan:

Deux résultats: /ğ/ orthographié -j- et /by/

Cf. Anglade, 177-178, qui cite \**Ploviam* > *ploja*, "Dans la plupart des cas d'ailleurs *u* (*v*) s'était vocalisé en latin vulgaire (et peut-être avant) et *i* s'est durci en *j*."

Ex. \**Aviolum* > *aujol*, \**leviarium* > *leujer*; \**breviare* > *breujar*; \**greviare* > *greujar*; \**leviare* > *leujar*".

Nous citerons encore: *greujar/grejar* 'charger, peiner, torturer' < lat. pop. \**GREVIARE*, à côté de *grevar* < \**GREVARE*, *abreujar* 'abrégier' < lat. pop. *ABBREVIARE*. N'est-il pas possible de voir dans les exemples cités par Anglade pour l'évolution de /Vy/ un parasitage des formes comme *breu*, *greu*,

leu où /v/ devenu final s'est vocalisé en /u/ ?

À remarquer que nous rencontrons des formes comme *diluvi/dulivi* 'déluge' < lat. *DILUVIUM*, ( ce qui tendrait à prouver que la voyelle /u/ devenue finale est tombée avant l'évolution de /vy/).

*Gabia* 'cage, prison' < lat. *CAVEA(M)*, cf. *gabion* (Lachiver 638), *gabian* "un des noms vulg. du goëland/ En Languedoc, la petite mouette vulg. " (Lachiver 838), cf. *gavina* 'mouette' (Levy 205) < lat. *GAVIA(M)* 'mouette' (Pline), cf. it. *gabbiano*, augmentatif de \**gabbia*.

Nous avons donc deux évolutions en occitan. Un terme comme *salvia* 'sauge' < lat. *SALVIA(M)* peut être considéré comme un latinisme, de même que *breviari* 'bréviaire' < lat. ecclés. *BREVIARIU(M)* 'abrégé'.

#### § 14. /W/ APRÈS CONSONNE

Il se comporte comme à l'initiale; cf. Bourciez § 164. Cf. FdLC 13.5.4. "En prétonique interne ou en posttonique, il semble bien qu'une syncope de la voyelle soit intervenue assez tôt, le stade *w* ou *β* important peu... -En position forte, tonique ou finale de paroxyton, on trouve l'évolution normale en *v*".

Nous nous intéresserons aux cas où /W/ suit les vibrantes /L/ et /R/.

#### A. DOMAINE D'OÏL

Le groupe /LW/ > /lv / ou /uv/

(dans le cas d'une vocalisation de // implosif vélarisé, suivie d'une monophthongaison, sauf dans les termes savants):

Lat. *CALVA(M)* > *chauve* (masc. *chauf* refait sur féminin), lat. chrét. *CALVARIUM* (Tertullien, IIe s.) calque de l'hébreu Golgotha, > *calvaire*, XIIe s., *CALVITIE(M)* > *calvitie*, XIVe s., bas lat. *DOLVA(M)*, de probable origine gauloise (cf. Euchérius, évêque de Lyon, Ve s.) > afr. *douve*, *dauve* (<\**dolve*) 'ver parasite', *MALVA(M)* > *mauve* (première occ. chez Jean de Meun), *PULVERE(M)* > *pouldre/poudre* 'poussière', bas lat. *SALVARE* > *sauver*, 842/*salver*, *SALVATICU(M)* > *sauvage/salvage*, *SALVATORE(M)* > *sauveur/salvedur* (*salvaire*: cas sujet).

Un terme comme *alvéole* daté de 1513 < *ALVEOLU(M)* < *ALVEUS* 'cavité' est un latinisme ou mot savant; de même *Calvitie*, XIVe s. < *CALVITIE(M)*.

Nous mentionnons à part le cas des proparoxytons, comme par exemple *SOLVERE* 'déliar, détacher, acquitter' > *solre* > afr. *soldre/soudre* 'payer'; cf. FdLC II 106. 2: "l'infinitif, après syncope de la posttonique qui semble avoir entraîné la chute de *v* (cf. Int. phon. hist. 13.5.4.), présente, régulièrement, comme *MOLERE*, le *d* épenthétique". En II 163 il donne davantage de précisions: "Il semble qu'après non occlusive, *w* > *β* dès le début du IIe siècle (cf. Init. phon. hist. 15.2.2.1.1) et que, dans le groupe -*βère* la posttonique se soit amuïe très tôt, entraînant la syncope de la syllabe entière...; peut-être le groupe -/βr/- était-il imprononçable..."

Le groupe /RW/ la plupart du temps > /rv/, mais parfois /rb/:

Lat. \**ARVERNIA(M)*, composé sur *ARVERNI*, > *Auvergne* (après le passage de /R/ à /L/), *NERVOSU(M)* > *nerveux* 'fort' (1256, Aldobrandin de Sienne), *PERVENIRE* 'arriver d'un point à un autre' > *parvenir* (980, *Passion*), *PERVERSU(M)* 'renversé, défectueux' > *purvers*, *pervers*, *PERVERTERE* 'boulverser, renverser' > *pervertir* (avec changement de classe), *PERVINCA(M)* > *pervenche*.

Des termes comme *larve* 'depuis 1495, dans le sens de 'masque', < lat. *LARVA(M)* 'figure de spectre, larve', *torve* (1842) < lat. *TORVU(M)* 'farouche, menaçant', peuvent être considérés comme des latinismes.

Les hydronymes présentent la même évolution, nous renvoyons au *Dictionnaire étymologique des noms de rivières* (Dauzat-Deslandes-Rostaing): de la racine pré-indo-européenne *Ar* (p. 20), nous avons le dérivé \**Arua* > *arva* qui a donné *Arve*, *Arveyron*, *Arvollaz*, *Auve*, *Avre*, *Orvin*; de la racine gauloise *Borv-* > *Borb-*, est issu le nom *Bourbeuse*, pour d'autres, cf. p. 30.

Gaul. \**BORVA* > *bourbe* (employé dans le Nord et en franco-provençal, cf. NDEH 102), cf. *bourbier*, lat. *CURVĀRE* (pour BW > lat. pop. \**CURBĀRE*) > *courber*, *CURVU(M)* (pour BW: > lat. pop. \**CURBU(M)*) > *courbe*, *CORVU(M)* > afr. *corp*, *corbeau*,

## B. DOMAINE OCCITAN

Généralement le groupe latin /*LW*/ > /*lv*/:

Lat. *CALVU(M)* > *calv*, *calvut* (cf. *Mount Cau* à Nice = *Mont-Chauve*), *PULVERE(M)* 'poussière' > *polvera/porba/proba* 'poussière, poudre', cf. *polverejar* 'pulvériser', *polvereta* 'poudre', *polvier/polvierera* 'poussière', *SALVĀRE* 'rendre bien portant, sauver' > *salvar* 'sauver, réserver', *SALVATICU(M)/SEL-* > *salvatge* 'qui vit dans les bois, sauvage, farouche' (cf. toponyme des Alpes-Maritimes: *Saint Dalmas-le Selvage* 'qui se trouve au milieu des bois'), *SALVATORE(M)* > *salvador* 'sauveur', *SILVA(M)* > *selva* 'forêt', *SOLVERE* 'déliar, détacher, acquitter' > *solvre* (forme signalée par Anglade, mais non enregistrée par Levy), \**SOLVĒRE* (simple changement de conjugaison) > *solver* 'déliar, détacher; absoudre', *VOLVERE* 'tourner' > *volvre* (forme signalée par Anglade', \**VOLVERE* (changement de conjugaison) > *volver* "tourner" (Levy 386).

La plupart du temps le groupe latin /*RW*/ se maintient en /*rv*/:

Lat. \**ARVERNIA(M)*, composé sur *ARVERNI* > *Alvernha*, \**NERVIU(M)* > *nervi* 'nerf', cf. *nervial* 'nerf', *nervios* 'nerveux', *PĀRUI* (passé simple de *PĀRĒRE*) > *parven* 'apparent, visible, reconnaissable; substantif: apparence, mine; avis, opinion' (selon Anglade 207 "De \**paruentem* pour *parentem*, formé sur le radical *parui*, ou bien analogique de *sirven*, *ferven*, et autres mots semblables?), *PĀRUI* (passé simple de *PĀRĒRE*) > *parvensa* 'apparence, mine, conduite; apparition, vision', > it. *parvenza* 'apparence, avis', *PARVULU(M)* > *parvol* 'enfant', *PERVENIRE* 'arriver d'un point à un autre' > *pervenir* 'parvenir', *PERVERTERE* 'bouleverser, renverser' > *pervertir* 'pervertir, convertir' (avec un changement de classe), *SERVARE* 'observer, faire attention' > *servar* 'garder, observer, réserver', *SERVIRE* 'être esclave' > *servir* 'servir, servir à table, mériter', cf. *serven/sirven* 'serviteur'.

Mais lat. *CORVU(M)* 'corbeau' > *corp/gorp* 'corbeau' cf. *corbaton* 'jeune corbeau', *corp-marin* 'cormoran', *CURVA(M)*, féminin de l'adjectif *CURVUS* > *corba* 'courbe, ligne courbe', cf. *supra*, *CURVĀRE* > *corbar* 'courber' (cf. *supra*), *CURVU(M)* > *corp* 'courbe, courbé',

Nous remarquons que dans le domaine occitan, comme dans le domaine d'oïl, il y a plusieurs cas de passage de /*RW*/ à /*rb*/; ce phénomène, selon BW, s'est produit déjà dans le latin populaire, surtout de la Galloromania. Ce phénomène est plus fréquent dans les parlers méridionaux du domaine italo-roman, affecté par le phénomène de bétacisme; dans la langue italienne standard nous relevons: *cervo* 'cerf' et son diminutif *cerbiatto*, *nerbo* 'nerf' à côté de *nerboruto* 'vigoureux', *serbare* 'garder, conserver'.

Devenu final /*v*/ s'assourdit en /*p*/.

## § 15. DERRIÈRE CONSONNE SIMPLE:

### A. DOMAINE D'OÏL:

/*W*/ > /*v*/

Lat \**ANUALE(M)* à côté de *ANNUALE(M)* > afr. *anvel* (cf. FdLC, BW 28 **annuel**), *JANUARIU(M)* > *janvier*, *TENUE(M)* > afr. *tenve* 'tenu' ("encore admis par l'*Académie* en 1694 et usité aujourd'hui dans les parlers de l'Ouest et de l'Est (angevin *terve*, etc.)...Le lat. *tenuis* n'avait été conservé sous une forme pop. qu'en fr. et en prov.", BW 630), *TENUITATE(M)* > afr. *tenveté*, *tenvreté*, cf. *ATTENUĀRE* 'amincir' > afr. *atenvrir* 'affaiblir', fin XIIe s., *VIDUA(M)* > afr. *veve* > *veuve*, cf. Bourciez § 174, 2°: "Derrière une consonne simple le son *w* avait persisté d'abord et aboutit en français à *v*".



/W/ > /ü/

Dans les formes savantes ou latinisantes: *annuel*, *manuel*, *ténu* (1265 chez Brunet Latin pour NDEH 740, 1356 pour BW 630), *ténuité*, fin XIVE s., *atténuer*, XIIe s.. Cf. encore: afr. *continu*, XIIIe s. < *CONTINUU(M)*, *désuétude*, 1596 < lat. *DESUETUDO*, de *SUESCO* 'avoir l'habitude', fr. *désuet*, XIXe s., reprend lat. *DESUETU(M)*.

Pour les verbes latins de la IIIe classe (-ERE), la voyelle /U/ finale du radical portera l'accent tonique à l'infinitif, les verbes français et italiens qui en sont issus, malgré le changement de conjugaison, conserveront cette voyelle; parmi ceux-ci, il y en a qui sont en même temps des termes savants: afr. *constituer*, XIIIe s. < lat. *CONSTITUERE*, *destituer* 'écarter', 1322 < *DESTITUERE* 'mettre de côté, priver', *diluer*, XVe s. < *DILUERE* 'laver, détremper', *diminuer*, 1308 < *DIMINUERE*, mfr. *résidu*, terme juridique < *RESIDUUM*, neutre pris substantivement de l'adj. *RESIDUUS* 'qui reste', afr. *impétueux* < lat. de basse époque *IMPETUOSU(M)* formé sur *IMPETUS* 'choc, élan', afr. *statue* < lat. *STATUA(M)* 'statue', 1120, afr. *estatuer*, *statuer* (début XVe s.), terme juridique < *STATUERE* 'placer, établir'.

Pour les autres conjugaisons, nous citerons: afr. *continuer*, XIIe s. < *CONTINUĀRE*, *perpétuer*, XIVE s., < *PERPETUĀRE*.

## B. DOMAINE OCCITAN :

/W/ > /Ø/

Lat. \**ANUALE(M)* > aocc. *anal* 'annuel', *anoal*, *anual*, *JANUARIU(M)* > lat. vulg. *JANARIU(M)* > aocc. *genier/genoier/genovier/gembei/gervier* (selon Anglade 112: *jenier*, *janier*, *janoier* et *genovier* qui renvoient à une forme de lat. vulg. \**janoarium*, avec vocalisation complète de la semi-consonne), *MANUALE(M)* > aocc. *manal* 'à main', mais aussi *manoal/-ual* et *mambal* 'à main; qui travaille avec les mains; familier; s. m. carnet' (Levy 236), *TENUE(M)* > *teun*, *teune* et *VIDUA(M)* > aocc. *veuva/veuza/veva/vezoa/vepda/bepda*.

/W/ > /ü/

Des formes comme *anoal/anual*, *manoal/manual* peuvent être considérées comme des formes latinisantes. Comme le sont: *continuar*, *estatuidor* 'à fixer, à ordonner', *estatuitat* 'ordonnance' (Levy 176) qui sont à relier à lat. *STATUERE*, *perpetualitat* 'perpétuité'.

Suivi de la voyelle /U/ désinentielle, nous aurons le maintien de /u/: *CONTINUU(M)* > occ. *continu*, cf. encore § 22; *vac* 'oisif, inoccupé' n'est pas issu de lat. *VACUU(M)*, comme it. *vacuo*, mais de \**VACU(M)* de *VACARE*.

## § 16 /W/ APRÈS GROUPE CONSONANTIQUE

Nous ne séparons pas les deux domaines linguistiques, puisque nous relevons les mêmes évolutions:

/W/ > /Ø/

Cf. Bourciez § 174, 2 "Derrière d'autres consonnes formant groupes le w s'est effacé en latin dans la prononciation vulgaire". FdLC 13.6.1 "L'amuïssement est général et précoce".

Nous leur empruntons quelques exemples, que nous complétons par d'autres et par les formes occitanes puisque elles sont soumises à la même évolution:

Lat. *ARDUENNAS* > fr. *Ardennes* (à noter qu'en latin il existait aussi la forme *ARDENNA* à côté de *ARDUENNA*), *BATTUALIA*, neutre 'escrime' (il existait déjà en latin la forme *BATTALIA*) > fr. *bataille*, aocc. *batalha* "frappement, coups; bataille..." cf. Levy 43, *BATTUERE* > fr. *battre*, occ. *batre*, *CARDUU(M)* > \**CARD(U)ONE* > fr. *chardon*, occ. *cardon* (/W/ devant la vélaire /u/ s'est très tôt amuï en latin), *CONSUEERE* 'coudre' > lat. pop. \**CŌSERE* d'après \**COSO* pour *CONSUSO* > \**cosre* > afr. *coudre*, aocc. *cozer*, *cozir* (avec changement de conjugaison), *CONSUEÉTUDINE(M)* 'habitude' > lat. pop. \**COSETUDINE*, avec changement de suffixe > afr. *custume* > *coutume*, aocc.

*costum/costumne, FEBRUARIU(M)* > lat. vulg. *FEBRARIU* > fr. *février*, occ. *febrier/feurer* (gascon) */feure*, *FUTUERE* > fr. *foudre*, occ. *fotre*, lat. pop. \**PASCUATICU(M)* > fr. *pacage*, occ. *pascatge* 'pacage, pâturage' (là aussi nous pouvons supposer qu'il a existé une forme \**PASCATICUM*, cf. *PASCOR,-I*), *VICTUALIA* > afr. *vitaille*, aocc. *vitalha* 'victuailles, vivres' (fr. *victuaille* est une réfection savante du XVIe s., aocc. *vitoalha*).

*/W/ > /ü/*

Dans les mots savants (latinismes), emprunts récents ou dans les créations, nous avons le maintien de */u/* prononcé [ü]:

Lat. *ARDUU(M)* > *ardu*, XIVe s., *PERSUADĒRE* > afr. *persuader* (Oresme), cf. *persuasion*, 1315, [*LEGE(M)*] *SUMPTUARIA(M)* 'loi relative aux dépenses' > fr. (*loy*) *sumptuaire*, 1542, *SUMPTUŌSU(M)* > *somptueux*, XIVe s., aocc. *sumtuos*, lat. médiév. *VIRTUALE(M)* > fr. *virtuel*, XVIe s.

De même pour les adjectifs issus d'adjectifs latins en *-UŌSUS*, formés sur des substantifs de la IVe déclinaison: *AFFECTUŌSU(M)*, depuis Tertullien > mfr. *affectueux*, 1347, *FASTUŌSU(M)* 'méprisant, qui fait le dégoûté' (attesté seulement à l'époque impériale, d'un emploi assez rare) > fr. *fastueux*, 1537, *FRUCTUŌSU(M)*, attesté depuis Varron > afr. *fructueux*, fin XIIe s., *INCESTUOSU(M)* > afr. *incestueux*, XIIIe s., *TEMPESTUŌSU(M)*, tardif, présent chez Sidoine A. > mfr. *tempetueux*, 1308, aocc. *tempestuos*, à côté de *tempestos*, *TORTUŌSU(M)*, chez Cicéron > afr. *tortueux*, fin XIIe s., *VIRTUŌSU(M)*, chez St. Augustin > afr. *vertueux*, fin XIe s., 'vigoureux, puissant'.

Sur ce modèle d'adjectifs, ont été formés: fr. *délictueux*, 1862, à partir de fr. *délit* < *DELICTU(M)*, *talentueux*, à la fin du XIXe siècle, à partir de *talent*, cf. aocc. *talentos* 'désireux'.

Autres cas: lat. *CONSTRUERE* > afr. *construer*, puis *construire*, 1466, par analogie avec *détruire* (*/U/* latin appartient au radical et il porte l'accent tonique à l'infinitif: il sera maintenu).

## § 17. */W/* DEVANT CONSONNE EN POSITION MÉDIANE

### A. DEVANT LES VIBRANTES */R/*, */L/*: */WR/ > /vr/*

#### A. a) DOMAINE D'OÏL

Le groupe consonantique primaire */WR/* est rare. Bourciez § 168 range dans cette rubrique le groupe */vr/* issu de la soudure de */W/* et de */R/* après la syncope de la voyelle posttonique comme dans lat. *VIVERE* > *vivre*, avec le même résultat que pour */BR/*: lat. *BIBERE* > *boivre*, *boire*, lat. *LIBERĀRE* > *livrer*.

Cf. prélat. \**GĒVR-* (NDEH 343, cf. BW. 295 qui pense à l'existence de deux variantes: \**GĪVRO* et \**GĒVRO*) > *joivre*, XVe s., *givre*, 1611 (selon BW, "surtout franco-provençal"), cf. *jevrin*, *dzeuvron* dans le Jura (Richenet 156).

Un cas intéressant est représenté par *anévrisme* dont la première occurrence de 1538 sous la forme *aneuvryisme* ne remonte pas à lat. *ANEURYSMA*, mais reproduit la prononciation du grec byzantin *ANEURYSMA* [ev]. Il en va de même pour les termes scientifiques modernes composés sur *NEURO-* et *NEVRO-* qui remontent au même mot grec désignant le nerf: *NEVRO* reflète la prononciation byzantine.

#### A. b) DOMAINE OCCITAN

*/WR/ > /br/* mais aussi */ur/*

*/vr/* a été supplanté par effet du bétacisme.

Prélat. \**GĪVRO-* > occ. *gibre/giure* 'givre', cf. *gibrar* 'couvrir de givre' (Levy 206)

## B. DEVANT LES AUTRES CONSONNES.

### B. a) DANS LE DOMAINE D'OÏL: /W/ > Ø

Cf. Bourciez § 170: "Les labiales latines, devant toutes les consonnes (autres que *r*, *l*), se sont effacées en français, qu'elles fussent précédées d'une voyelle ou d'une consonne/ ...subvenir, *souvenir*; nav(i)gare, *nager*; civ(i)tate, *cité*; viv(i)t, *vit*; nav(e), afr. *nes*, *nefs*. - b)...serv(i)t, *sert*; cerv(o)s, afr. *cers*, *cerfs*; nav(i)cella, *nacelle*". Cf. Remarque IV.

Pour la morphologie des verbes, FdLC II 105. rappelle que les voyelles finales s'amuïssent devant /s/ et /t/ au VIIe siècle, /o/ final absolu s'amuït au VIIIe siècle. Pour le cas de *MOVEO*, -ES devenu \**MOVVO*, "le *w* est devant vélaire à la 1ère pers. du singulier, devant non vélaire ailleurs. Au IIe siècle, alors qu'il passe à  $\beta$  dans toutes les autres formes, il demeure *w* devant *o*. Au IIIe, tandis que  $\beta > v$ , le *w* entre deux vélaïres s'amuït. On attend ainsi:

*mòwo* > *mòo* *mòbes* > *mòves* *mòbet* > *mòvet* *mòben* > *mòben*

Après la diphtongaison, au VIe siècle:

*muòo*, *muòves*, *muòvet*, *muòvent*

Aux VIIe et VIIIe siècles: *muo*, *muofs*, *muoft*, *muovent*, puis selon un schéma analogique connu, *muo* est refait en *muof*.

Finalement, *muef*, *mues*, *muet*, *muevent* et les formes attendues *movõns*, *movés*".

### B. b) DANS LE DOMAINE OCCITAN: /W/ > /u/

Après amuïssement de la voyelle prétonique: lat. *CIVITATE(M)* > *ciutat* (et même *ciptat*) 'cité, ville' (il existe aussi la forme *ciu*).

Après amuïssement de la voyelle posttonique: lat. \**MOVERE* (lat. class. *MOVĒRE*) > *moure* /*meure* 'mouvoir', *MOVET* ou *MOVIT* > *mou*/*muou*/*mueu* (1ère pers. de l'indicatif présent, à comparer avec *mueva*/*muova* < *MOVEAT*, présent du subjonctif), lat. *PLOVERE* pour lat. class. *PLUERE* 'pleuvoir' > *ploure*, cf. *plou* (3e pers. sing. de l'indicatif présent à côté de *plovon* (3e du pluriel) ou *plueva*/*pluova* < *PLOVEAT* (subjonctif présent), *VIVERE* > *viure* 'vivre', cf. *VIVO* > *viu* (1ère pers. de l'indicatif présent), *VIVIT* > *viu* (3e pers. sing. de l'indicatif présent).

Nous avons la même évolution pour /B/: lat. *BIBERE* > *beure* 'boire', cf. *BIBO* > *beu* (1ère pers. de l'indicatif présent, cf. *beu*, 3e pers. sing. de l'indicatif présent), cf. *abeurar* 'abreuver' < lat. pop. \**ABBIBERARE*, à côté de *DEBĒRE* 'devoir' > *dever*, nous avons \**DEBERE* (changement de conjugaison) > *deure* 'devoir', cf. *deu* (3e pers. sing. de l'indicatif présent), *DELIBERARE* 'délivrer' > *deliurar* 'délivrer', *FABRU(M)* 'ouvrier, artisan' > *fabre*/*faure*/*faur* 'forgeron' à côté de afr. *faivre*/*fèvre*, *LIBERU(M)* > *liure* 'libre, affranchi', *SCRIBERE* 'écrire' > *escruiure*, cf. *escriu* < *SCRIBIT* (3e pers. sing. de l'indicatif présent).

Ne suivent pas cette règle: lat. *SOLVIT* > *sol* (3e pers. sing. de l'indicatif présent) du verbe occitan *solvre*, non enregistré par Levy, à côté de *solver* (changement de conjugaison), *VOLVERE* 'tourner' > *volver*, *volvre* (changement de conjugaison, mais non enregistré par Levy) qui présente les formes *volv*/*volv*/*vol* à la 3e personne du singulier de l'indicatif présent et *volv* à la 1ère, selon Anglade.

Nous pouvons ranger ici, comme l'a fait Bourciez pour le domaine d'oïl, l'évolution de /vr/ secondaire (issu de la syncope de la voyelle posttonique).

## 18. /W/ DEVENU FINAL (APRÈS AMUÏSSEMENT DES VOYELLES FINALES)

### A. DANS LE DOMAINE D'OÏL: /W/ > /f/

Cf. Bourciez § 172.

Lat. *BOVE(M)* > *buef*, *boeuf*, *CAPTIVU(M)* > *chétif*, *CERVU(M)* > *cerf*, *CLAVE(M)* > *clef*,

*GRAVE(M)* > *grief*, remplacé plus tard par *grave* comme adjectif, gaul. \**IVOS* > afr. *if* (*Roland*), lat. *NATIVU(M)* > *naïf*, *NAVE(M)* > *nef* 'vaisseau', *NIVE(M)* > afr. *neif*, *noif* 'neige', *NERVU(M)* > *nerf*, *NOVU(M)* > *nuef* > *neuf*, *PENSIVU(M)* > *pensif*, lat. pop. \**RESTIVU(M)* > *restif*, *rétif*, lat. *SALVU(M)* 'entier, intact' > *salf*, 980 (*Passion*), *sauf* (Wace, 1155) 'sauvé' dans le sens ecclésiastique, *SERVU(M)* 'esclave' > non libre (juridiction féodale), *TRABE(M)* > afr. *tref* 'poutre, mât, tente', *VIVU(M)* > *vif*.

Cf. Bourciez § 172, FdLC 13.5.2.

Cf. Lausberg § 571: "Im Auslaut entstehende sekundäre Konsonantengruppen werden im Fr. entsprechend den für den Inlaut gegebenen Verhältnissen (§§505-523) behandelt: *servus* afr. *sers*, *nepos* afr. (\**nievs* >) *nies*, *navis* afr. *nes*, *debet* afr. (\**deivt* >) *deit* > *doit*; *boves* afr. (\**buefs* >) *bués*<sup>2</sup>, \**ovos* afr. (\**uefs* >) *ués*<sup>2</sup>).

## B. DANS LE DOMAINE OCCITAN: /W/ > /u/

Lat. *BREVE(M)* > *breu*, *CAPTĪVU(M)* 'captif' > *caitiu/cautiū/captiu* 'captif, chétif, misérable, méchant', *CAVU(M)* > *cau* 'creux', *CLAVE(M)* > *clau*, *GRAVE(M)* > *greu*, *LEVE(M)* > *leu* 'léger', *NATIVU(M)* > *nadiu*, *NAVE(M)* > *nau*, *NIVE(M)* > *neu*, *NOVU(M)* > *nueu*, *PENSIVU(M)* > *pensiu*, *TRABE(M)* > *trau* 'poutre', cf. *entravar* > fr. *entraver*, *VIVU(M)* > *viu*.

Mais *CERVU(M)* > *cer/cerp/cerv/cervi* 'cerf', lat. *SALVU(M)* > *sal*, *salv* 'sauif, sauvé', *SERVU(M)* > *ser* (à cause de la présence de // et de /r/).

## § 19. /W/ SECONDAIRE, ISSU DE /Ū/ EN HIATUS

### DIPHTEGUE LATINE *ĀU* (PRONONCÉE /AW/).

La diphtongue latine *AU* est la seule à s'être maintenue dans la langue littéraire, même si l'on rencontre des doublets comportant *ō* à la place de la diphtongue sous l'influence de l'osque ou de l'ombrien (cf. dans le latin vulgaire *CŌDA* qui a donné afr. *coe*, *cue*, puis fr. *queue*, à côté de *CAUDA*; pour d'autres exemples nous renvoyons à Niedermann § 35). Dans le latin vulgaire de l'Empire: /aw/ atone perd son élément labial si la syllabe suivante comporte une voyelle vélaire: lat. pop. \**AGUSTU(M)* > *août* cf. *AUGUSTODŪNUM* > *Autun*; Niedermann cite encore "*Némausus* avec l'accent initial gaulois, prononcé *Némasus* par les colons romains, qui est, sous cette dernière forme, à la base de *Nemze*, l'ancienne dénomination régionale de *Nîmes*, *Sauconna* qui, à partir du 4<sup>e</sup> siècle de notre ère, a remplacé l'ancien nom du fleuve *Arar* (comp. Ammien Marcellin 15, 11, 17 *Ararim*, quem *Sauconnam* appellant), continué par l'actuel *Saône*, dont l'ancêtre direct était *Saconna*".

Pour des explications plus techniques, nous renvoyons à Lausberg §§ 97-108 et plus particulièrement § 108 pour la réduction de la diphtongue, mais surtout §§ 243-246 où il précise que la diphtongue se maintient "im Alt- und teilweise noch in Neuprovenzalischen (z. B. in der Gaskogne. Als Diphtong *ou* erscheint er in den meisten neuprov. Mundarten sowie in Pg....".

Et plus particulièrement à FdLC 9.2.3.1. Pour la présentation nous suivrons celle de Bourciez § 83.

## A. /AW/ PRIMAIRE

### A. a) DANS LE DOMAINE D'OÏL

Nous remarquerons que Bourciez ne fait pas de distinction entre /AW/ primaire et /AW/ secondaire.

#### 1. /AW/ dans n'importe quelle position > /q/:

Lat. *ALAUDA(M)* (d'origine gauloise) > afr. *aloe*, et diminutif *alouette*, lat. pop. de Gaule \**AUCCĪDERE* à la place de *OCCĪDERE* > afr. *ocire*, *occire*, lat. pop. \**AUCTORIDIARE* 'accorder' > afr. *otreier*, fr. *octroyer*, \**AURATICU(M)* > *orage*, *AURICULA(M)* > *oreille*, *AURU(M)* > *or*,

*CLAUDERE* > *clore* (ne survit que dans quelques parlers du Nord-Est, de l'Est et de la Suisse romande), lat. pop. *EXAURARE* > *essorer*, lat. pop. \**EXCLAUDERE* > *éclore*, *LAURU(M)* > afr. *lor* d'où *laurier*; *RAUCUM* > afr. *rauc*, *rou(c)*, remplacé au XVe s. par *rauque*, forme savante, *RESTAURARE* > *restorer*, *THESAURU(M)* > *trésor*.

Le maintien de la graphie -au- dans plusieurs termes traduit une volonté de restaurer l'étymologie; nous citerons simplement *autorisation*, *cause*, *cautele*, *caution*, *centaure* (mais au XIIIe s. *centor*), *clause*, *laurier*, *pause*, *restaurer* qui seront considérés comme des mots savants ou latinisants.

2. Devant /s/, /ç/ provenant de la monophthongaison de /AW/ se ferme en /o/:

Lat. de Gaule *ALAUUSA(M)* > *alose*, lat. pop. \**AUSARE* > *oser*, *CAUSA(M)* > *chose*, *CLAUSU(M)* > *clos*, lat. pop. \**PAUSARE* > *poser*.

Cf. Bourciez § 83, Rem. I: "L'o dans cette situation est devenu si fermé que dialectalement il passait à u".

3. /ç/ provenant de la monophthongaison de /AW/, au contact d'un /e/ sourd > /ç/ puis /u/:

\**GAUTA(M)*, issu de \**GABITA(M)* (pour BW \**GABOTA/-UTA*) > *joe* > *joue*, *LAUDAT* > *loe* > *loue*, bas lat. *NAUDA(M)* d'origine gauloise > *noue* (*noe*) 'terre marécageuse'.

Cf. Bourciez § 83, Rem. II; Lausberg § 246.

4. /AW/ passé à /ç/ en hiatus devant une voyelle se ferme en /u/ écrit -ou-:

Lat. *AUDIRE* > *ouïr*, lat. pop. \**GAUDIRE* (à la place de *GAUDERE*) > afr. *joïr*, *jouïr*, *LAUDARE* > afr. *loer*, puis *louer*.

5. /AW/ sous l'influence d'un yod (Bourciez § 84):

/ç/ + yod > /çy/ > /wa/

lat. pop. \**CLAUSIONE(M)*, issu de *CLAUSUS*, > *cloison* 'clôture jusqu'au XVIe s.', *GAUDIA* > *joie*, *NAUSEA(M)* > *noise*.

6. /AW/ + nasale

/ç/ se maintient si la nasale conserve son articulation devant un /e/ sourd: *ICAUNA(M)* > *Yonne*;

/ç/ se combine avec la nasale et donne /õ/ écrit -on, si cette nasale est suivie d'une autre consonne: cf. Bourciez § 85 qui cite : *AVUNCULU(M)* > \**aunculu* > *oncle*, *CATALAUNIS* > *Châlons*.

## b) DANS LE DOMAINE OCCITAN

La diphtongue latine /AW/ se maintient sous la forme /aw/:

Lat. *ALAUUDA(M)*, d'origine gauloise > aocc. *alauza*, -zeta 'alouette', cf. diminutif *laudeta*, lat. pop. \**AUCCĪDERE* (au lieu de *OCCĪDERE*) > *aucir* (dans l'extrême Sud-Ouest selon BW), lat. pop. \**AUCTORIDIARE* 'accorder' > *autreiar/autrejar* 'octroyer, accorder', *AURA(M)* > *aura* 'air, vent', \**AURATICU(M)* > *oratge*, *AURU(M)* > *aur*, *AUTUMNU(M)* > *autom*, -*omne*, *CAUSA(M)* > *cauza*, *CLAUDERE* > *cloure*, lat. pop. \**EXAURARE* > *eissaurar* 'essorer', lat. pop. \**GAUDIRE* > *jauzir/gauzir/gauvir* 'jouir', \**GAUTA(M)* (< \**GABITA*, *GABOTA*) > *gauta* 'joue', *LAURU(M)* > *laur* 'laurier', bas lat. *NAUDA(M)* > *nauza* 'noue, fond marécageux', *PAUSARE* 'cesser, arrêter' > *pauzar* 'reposer, prendre du repos', cf. *apauzar* 'apposer', *TAURU(M)* > *taur*.

## B. /AW/ SECONDAIRE

### B. a) DANS LE DOMAINE D'OÏL

Cf. Lausberg § 245 qui cite *AVICA(M)* > \**AUCA* > afr. *óe*, puis la variante dialectale *oie*, *FABULA(M)* > afr. *fole* (*fable* est une variante), *PARABULA(M)* > fr. *parole*.

Nous pouvons encore citer: *AVE(M)* *TARDA(M)* > *AUSTARDA(M)* dans le latin de la Gaule > afr.

*ostarde*, aujourd'hui *outarde*, lat. pop. \**NAUCA(M)*, contraction de *NAVICA(M)* > *noue* 'angle rentrant formé par deux combles', *STABULA*, pl. de *STABULUM* > *étable*, *TABULA(M)* > *table* et renvoyer aux explications de Bourciez § 169, Rem. I "Dans la zone du Nord-Est, un mot comme *tabula* ne s'est pas comporté comme en francien: *b(l)* s'est bien ouvert en  $\beta$ , mais au lieu d'aboutir à *v* labiodental, il a donné *w*, ce qui a modifié la coupe syllabique: on a donc eu *aw*, *au*, *o*, d'où le mot *tôle*, doublet de *table*, qui s'est diffusé en français... De la même façon s'expliquent en picard des substantifs comme *estaule* (*stabula*), ou des adjectifs en *-aule* (*-abile*)...". Et pour parole, nous renvoyons à Rem. II.

Cf. encore les explications de FdLC § 9.2.3.2 pour la distinction de /*AW*/ primaire et la diphtongue de coalescence.

## B. b) DANS LE DOMAINE OCCITAN

Nous mentionnerons simplement: *faula/fabla* 'fable, hâblerie, parole vaine' (Levy 181), *paraula/parabla/parola/palaura*, 'parole', *taula*, *taulat* 'table, plancher', *taulier* 'table de jeu', cf. *retaule* 'retable' < *reiretaule* (XIIIe s.) < lat. médiév. *RETROTABULUM*, passé en français: *retable* (1535).

## § 20. *W*/ SECONDAIRE (< $\check{U}$ ) APRÈS CONSONNE DANS LES PARFAITS FORTS

### A. DANS LE DOMAINE D'OÏL

Cf. Lausberg §§ 487-488; FdLC 4.3.3.3; 13.6.3, II 205., 211-214: parfaits forts en *-UI*.

Pour les cas particuliers: *MOVI*, *COGNOVI*, *CREVI*, cf. FdLC II 215.

LES PARFAITS FORTS *-WI*: cf. FdLC 13.7, 13.7.3. Pour les parfaits forts en occlusive + *WI*, cf. 13.7.3.1.

### B. DANS DOMAINE OCCITAN

Un cas intéressant est représenté par les parfaits forts en *-ui*.

Roncaglia 108-109 écrit: "nel tipo **habui** > *ac* la semivocale **u**, qui rafforzata dal passaggio di *-b-* a *-v-*, si svolge come **w** germanica alla labiovelare *-gu-*, la quale perde poi regolarmente l'elemento labiale, riducendosi nella pronuncia alla semplice velare *-g-*; questa, a sua volta, venuta a trovarsi finale, si muta nella corrispondente sorda *-c-*. Davanti a questo sviluppo, le consonanti **r**, **l** e **n** si conservano (es. **merui** > *merc*, **volui** > *volc*, **tenui** > *tenc*), la **c** tematica si fonde con la **c** desinenziale (es.: **placui** > *plac*), mentre **t**, **d**, **b** e **v** cadono (es.: **potui** > *poc*, **sedui** > *sec*, **debui** > *dec*, **movui** > *moc*)...L'attrazione analogica esercitata dai più numerosi perfetti deboli può infine dar luogo all'applicazione di desinenze accentate alla 1a pers. sg. (es.: *aguì*, *venguì*...sul modello di *dormì*, alla 3a sg. (es.: *aguèt*, *venguèt* sul modello di *amèt*). Cf. encore Anglade 302-303, et surtout 309.

Cf. *agues* (subjonctif imparfait du verbe *aver*), *plagues* (subjonctif imparfait de *plazer*)

Le participe passé en *-ut* pour les verbes forts avec un parfait en *-ui*: *agut* à côté de *avut*, cf. *conogut*, *tengut*, *vengut*, cf. Anglade 313.

## § 21. LES PARFAITS FAIBLES EN *-WI*

### A. Pour le domaine d'oïl

Cf. FdLC 13.7.2.

### B. Pour le domaine occitan

cf. Anglade 272-73., Roncaglia 107-08.

## § 22. CONSERVATION DE /Ū/ EN HIATUS COMME VOYELLE:

### A. DOMAINE D'OÏL

A. 1) Dans le groupe initial CV ou CRV: /Ū/ en hiatus passera à /o/ puis à /u/ écrit -ou-:  
*SUĀVE(M)* > afr. *soef*, *souef* remplacé plus tard par la forme latinisante *suave* au XVIIe siècle. Il en sera de même, comme nous le verrons plus loin, pour les germanismes du type: *Schwabe* > *souabe*, ou encore west. \**þwahlja* 'serviette torchon' > afr. *toaille*, *touaille*.  
Cf. encore *SUESSIO*, *-ONIS* > *Soissons* (de la combinaison de /o/ et yod qui a absorbé /e/ nous aurons /wa/ écrit -oi-)

A. 2) Dans le groupe initial CV ou CRV quand /Ū/ est suivi de la voyelle /I/, il y a passage à /o/ puis à /ü/:

Lat. *PRUĪNA(M)* 'gelée blanche' > afr. *broïne* 'gelée blanche' à côté de 'brume', 1150 in *Couronn. de Lois* (la forme moderne apparaît vers 1200 selon BW 91, influencée phonétiquement par *brume*), cf. NDEH 114 pour une autre étymologie, *RUĪNA(M)* 'chute, écroulement' > afr. *ruine*, 1186, *RUINŌSU(M)* 'qui menace ruine, qui cause la ruine', cf. *ruiner*, 1260 'abattre, jeter à terre'.  
Cf. mha. *Schwyz* > *Suisse*.

Dans les latinismes, il y a maintien de /u/ qui passera à /ü/:

Lat. *DRUIDA(M)* d'origine gauloise (cf. *DRUIDES* chez J. César) > *druide*, *DUELLU(M)* forme archaïque pour *Bellum* 'guerre, combat' > fr. *duel*, 1539, rattaché à *DUO* par étymologie populaire, *PUERĪLE(M)* 'qui appartient à l'enfant' > *puéril*, seconde moitié du XVe s., cf. *puérité*, fin XIVe s., *SUETONIUM* > *Suétone*, *SUEVI* > *Suèves*.

Nous mentionnons pour les créations récentes sur le modèle latin: (*fièvre*) *puerpérale* dérivé de lat. *PUERPERA* 'femme en couches', de la fin du XVIIIe s., *suicide*, début XVIIIe s. sur lat. *SUI* et *HOMICĪDA*.

A. 3) En hiatus à la fin du mot: > /u/ écrit -ou-

Nous pouvons citer des toponymes comme: *CAPUA(M)* > *Capoue*, *MANTUA(M)* > *Mantoue*, \**PADUA(M)* > *Padoue*.

Le cas de *Gênes* pose problème: le nom ne remonte pas directement au lépontique *Genua*, repris par le latin, il s'agit probablement d'un emprunt à la forme génoise *Zéna* (dans l'*Anonyme Génois* nous retrouvons *Zenoa*).

A. 4) /U/ final en hiatus se maintient:

Lat. *JUDAEU(M)* > afr. *juieu/juiu* (*juif* est une réfection à partir du féminin *juive* sur le modèle *vif/vive*), cf. *juierie/juiverie*.

### B. DOMAINE OCCITAN

B. 1) Dans le groupe initial et en hiatus final: Ū/ > /o/ ou /u/

Cf. aocc. *toalha* 'couverture pour les boeufs' < west. \**þwahlja*.

Nous citerons: Lat. *PRUĪNA(M)* > *bruina* 'gelée blanche, avec influence de *bruma* 'brume, brouillard', *RUĪNA(M)* > aocc. *roïna*, *ruina* "éboulement; ruine, destruction; malheur" (Levy 329), *SUAVE(M)* > *suau* 'suave, agréable, doux', cf. *suaumen*, *SUAVITATE(M)* > *suavetat* 'suavité, douceur', cf. *suaveza* ("Dans le dérivé de *suavem*, u passé à ü s'est différencié en i dans les dialectes modernes: a. prov. *süau*, dial. mod. *siau*", Anglade 112), *GENUA(M)* > *Genoa*, cf. *genoes*, *MANTUA(M)* > *Mantua*, cf. *Mantuaana*.

B. 2)

/U/ final en hiatus se maintient:

Lat. *JUDAEU(M)* > aocc. *juzeu* et au féminin *juzeva*.

## DOMAINE ITALIEN (§§ 22- 39)

Nous allons procéder dans le domaine italien comme dans le domaine français.

*/W/* germanique initial peut se réaliser en */gw/* à partir du moment où dans le système phonologique italien, */gw/* apparaît en position initiale (place qu'il n'occupait pas en latin).

Nous rappelons avec Tekavčić § 366 les différentes positions que peut occuper la semi-voyelle */W/* latine:

- 1) position initiale
- 2) position intervocalique
- 3) position médiane après certaines consonnes: */kw/*, */gw/*, */lw/*, et */rw/*.

Rappelons encore que dans le système latin, il existe aussi un */ũ/* en hiatus et postconsonantique: par exemple dans les parfaits en *-UI*. Tekavčić § 368 écrit: "In seguito, parallelamente alla devocalizzazione della */ĩ/* in iato (v. sopra, § 344), anche la */ũ/* in iato si trasforma nella semivocale */w/*, a causa della maggiore chiusura. La tappa successiva, in quasi tutte le posizioni, è rappresentata dalla spirante bilabiale sonora */β/*, per mezzo della quale il risultato della */ũ/* in iato viene a identificarsi con quello della semivocale */w/* (da cui nascerà in seguito la */v/*).

### § 23. STATUT DE */K<sup>w</sup>/* ET DE */G<sup>w</sup>/*.

L'évolution de */W/* latin pose le problème du statut des phonèmes */K<sup>w</sup>/* et */G<sup>w</sup>/*: pour certains il s'agit de monophonèmes, pour d'autres d'un ensemble de deux phonèmes; leur réalisation dans les systèmes phonologiques des parlers italiens en cours de formation va nous éclairer sur l'apparition de */gw/* à l'initiale d'un mot, comme variante de */v/*.

Il est intéressant de rappeler la position des binaristes, en particulier de Z. Muljačić qui propose une solution pour le phonème */w/*: "La semivocale velare sarebbe, infatti, l'undicesima vocale nel sistema vocalico, opposta alla */ũ/* come rilassata breve...Infine, anche i fonemi corrispondenti a ciò che è trascritto con *qu* e *gu*, cioè */kw/* e */gw/*, sono labializzati ed opposti a */k/* e */g/* che sono non labializzati...In seguito, la labialità sparisce dal sistema vocalico, il fonema */w/* si consonantizza e più tardi si svilupperà in */v/*, mentre */kw/* e */gw/* si scindono in sequenze bifonematiche, nelle quali la seconda parte acquista lo status di variante di */u/*, cosa che sussiste ancora oggi" (Tekavčić § 178, p. 134). Nous renvoyons en ore à Tekavčić § 179-180 pour l'historique de la question et son refus d'exclure les autres approches théoriques; nous retiendrons que pour un bon nombre de linguistes parmi lesquels C. Touratier, les phonèmes */kw/* et */gw/* s'opposeraient à */k/* et à */g/* comme des labiovélares à des vélares, tandis que d'autres (Hill et Alarcos Llorach par exemple) pensent à des séquences biphonématiques.

Dans la présentation de l'évolution de l'italien, Tekavčić, suivant Rohlf's, parle de "nessi" avec */w/* primaire ou secondaire; pour faciliter la lecture de l'évolution de */W/* latin dans le domaine italien, que nous présentons ici, nous suivrons la même voie.

Le système phonologique de l'italien, comme d'ailleurs celui des deux langues du domaine gallo-roman, comporte */gw/* à l'initiale, position que */G<sup>w</sup>/* n'occupait pas en latin.

### § 24. */K<sup>w</sup>/* INITIAL LATIN > */gw/*

Nous commencerons par étudier le phonème */K<sup>w</sup>/* en position initiale. Selon Tekavčić §369: "Nell'evoluzione dell'italiano i risultati dei nessi con la */w/* primaria e quelli con la */w/* secondaria (< */ũ/*) coincidono in alcune posizioni e in altre divergono". Il y a conservation de la semi-voyelle */w/*



devant les voyelles vélares, mais amuïssement devant les voyelles palatales. Nous renvoyons à Tekavčić pour différents exemples de la langue nationale.

Cette évolution doit être reliée à la sonorisation des occlusives sourdes intervocaliques qui se produit à la fin du IV<sup>e</sup> siècle ou au tout début du siècle suivant; elle affecte la Gaule entière, la Péninsule ibérique, les régions alpines et l'Italie du Nord.

Cette sonorisation peut se manifester aussi à l'initiale d'un mot: /K/ > /g/ à côté de /c/ devant des voyelles vélares ou /a/; cette sonorisation est facilitée par la position de la consonne occlusive en position intervocalique dans la chaîne parlée (phonétique syntactique).

(cf. it. *gabbia* < lat. *CAVEA*(M), *galigaio* < lat. *CALIGARIU*(M), *gànghero* < gr. byz. *KÀNKHALOS*, *gatto* < lat. *CATTU*(M) etc.). Nous renvoyons à Rohlfs, *Tosc. Dial.* pour des exemples puisés dans les parlers toscans 'périphériques', les plus sujets aux influences septentrionales.

Mais /KW/ initial latin se sonorise peu souvent en protoitalien, nous avons le cas de lat. *COACTU*(M) 'contraint' > it. *quatto*, ait. *guatto* (cf. Fanfani 468: "dicesi di colui che sta chinato e basso per celarsi e nascondersi all'altrui vista, Quatto...", 'tapi, blotti, tranquille' qui trouve son correspondant en frioulan *uàt/vuàt/guàt* (NP 1232: "quatto, cf. *quac* < *quacio*), cf. GDLI VII 145 *guatto*<sup>1</sup>. Cf. encore ait. *agguattarsi* doublet de *acquattarsi*, 'se cacher', *quintana/inguintana* 'quintaine' cité par GDLI VII 1086.

En Toscane occidentale (régions de Pise et de Lucques), /K/ initial se sonorise, il en va de même pour /K<sup>w</sup>/:

Rohlfs *Gr.Str.* § 163 cite le lucquois *guasi, guèrcia, guatto, guerceto*; l'a.pisan *guasi, guercia, guerceto*; le phénomen est présent aussi dans le cortonais *guaderno, quadrino*, romain *guasi* et dans les Marches. Nous compléterons par d'autres relevés: sien. *guafì, guafimente* à côté de *quasimente* (Cagliaritano 76), cortonais *guèsi/guasimente* (Felici 242). Et le corse *quasi* "on prononce aussi *Guasi et basi*" (Ceccaldi 325).

En toponymie, nous retrouvons quelques occurrences de sonorisation de /K<sup>w</sup>/ . Pieri TTM 201 cite: "...*Riguerçi, mulino, Roccastrada, Gr; ...Guerneto, verso Radicofani (?)*" mais la plupart du temps les toponymes formés sur *QUERCUM* commencent par /Qu/. À ces exemples nous ajouterons *Guarcino* (< *QUERCINUS*) dans la région de Frosinone.

En sarde, nous relevons: *baranta* < lat. vulg. *QUADRĀGINA (QUARANTA)*, , *battor(o)* < lat. pop. *QUATTOR* < lat. class. *QUATTUOR*, *bindighi* correspondant à it. *quindici*, *barantina* correspondant à it. *quarantina*; à côté de *cale/ it. quale, caligunul/ it. qualcuno, cantu/it. quanto, cantos/it. quanti*. Nous sommes donc en présence d'un double résultat dans l'évolution de /K<sup>w</sup>/ latin en position initiale. Nous trouvons une confirmation in Lausberg § 344, 345 et § 348: [k<sub>u</sub>] > \*[kb] puis /b/.

## § 25. /K<sup>w</sup>/ LATIN INITIAL > /v/

Nous citons Rohlfs *Gr.Str.* § 163: "Il passaggio di *qu* a *v*, che si è verificato nel lucchese, sarà in relazione con la caduta completa dell'antica *k* condizionata dall'aspirazione (cfr. in provincia di Lucca *la asa*) - per esempio *vanto, vando, vello, vesto, varant'anni, vale, trentavattro-*, mentre le forme che si incontrano nel livornese - *tutti e 'uadrini, bono vesto 'acciucco* ('cacciucco') - e a Tagliacozzo (prov. L'Aquila) - *vèsto, vélo* 'quello' - hanno subito l'indebolimento della consonante occlusiva". Mais nous ne pouvons écarter l'hypothèse que même ici /v/ soit le résultat d'un affaiblissement de /gw/ intervocalique (dans la chaîne parlée).

## § 26. /K<sup>w</sup>/ LATIN INTERVOCALIQUE > /gw/ ou /v/

La phonétique syntactique avec déglutination de la voyelle /a/ initiale, ou simplement aphèrese,

permet à /gw/ issu de la sonorisation qui caractérise les parlars septentrionaux et une partie de la Toscane de se retrouver à l'initiale. Nous rappelons Lausberg § 479, 481, et Rohlfs § 294 qui précise que *Qu* intervocalique suivi de *u* perd son élément vélaire (*ANTIQUUS* > \**ANTICUS* > it. *antico*), en latin vulgaire et "e dall'altra parte *seguo, seguire, uguale, adeguare, dileguare*, con la conservazione dell'antica *qu* sotto l'influsso della pronuncia scolastica e con lo sviluppo settentrionale de -k- in -g- (cfr. § 212)". Et plus loin, après avoir cité les exemples de corse *avale* et de corse *sivente* (< *SEQUENTEM*), il précise que "La perdita dell'elemento palatale, oltre che negli esempi citati, si ha anche nel toscano *avale*, e nel lombardo *sovenda* 'sdrucchiolo di legno' < *sequenda*".

Nous présentons une suite d'exemples où apparaissent les formes dialectales du Nord (plus particulièrement du frioulan) au Sud comportant le passage de /gw/ à /v/ et l'apparition de /v/ à l'initiale à la suite d'une déglutination ou aphérèse de la voyelle initiale.

A. a) Lat. *AQUA*,

Nous partons de ce terme comme nous l'avons fait pour le domaine gallo-roman. Nous reprendrons ce qu'écrit Rohlfs *Gr.Str.* § 27: "Per l'Italia settentrionale bisogna prendere le mosse da *aqua* (*akua*); questa forma ha portato come primo stadio a \**aiwa*, e di qui si spiegano le forme dei dialetti sia antichi che moderni: antico genovese, antico lombardo, antico veneto *aigua*; antico piemontese *aiva*; ligure *aigua* (*eigua, egua*); piemontese *eva*, trentino *aiva* (*ega*)..." À noter que les formes *ègua, èwa* des colonies gallo-italiennes en Sicile, rattachées par Rohlfs au piémontais ne sont pas ou plus mentionnées par Piccitto. Cf. encore Lausberg § 483.

Aux exemples rappelés par Rohlfs *Gr.Str.* § 294, nous ajouterons nos relevés: frioul. *àghe*, terme standard, *èga* à Erto (PN); vén. du Cadore: *ganase* 'source' < *aqua nascens*; *egua* (Feltre, BL), *aiva* (Livinallongo, BL, cf. Tagliavini, *Dial. Liv.* 57); *èga* (Ortisei, BZ) ; *ova* en Engadine, *aiga* (Sanrem.). Et encore des dérivés comme piém. *evafort* 'eau-forte', *eivari* 'acquario: signe zodiacal', ou feltrino *ineguar* 'asperger' < *inaquare*.

Pour la Toscane et les régions méridionales, c'est la forme *acqua* /akkwa/ qui s'impose d'où la présence de l'occlusive sourde dans les formes dialectales.

Nous mentionnerons aussi la forme sarde *abbasanta* correspondant à it. *acquasanta*: il est probable que /K<sup>w</sup>/ médian après sonorisation soit passé à /b/ comme /W/ initial: ce qui crée un parallélisme avec la réalisation de /K<sup>w</sup>/ médian après consonne nasale: sarde *chimbanta* < lat. tardif \**KINQUA(GI)NTA* < lat. class. *QUINQUAGINTA*, et /K<sup>w</sup>/ initial, cf. *bàttor(o)* < lat. pop. *QUATTOR* (lat. class. *QUATTUOR*). (pour une autre explication, cf. Lausberg § 482, 483.

Lat. parlé \**AQUĀCEA(M)* ou \**AQUĀTIA(M)*

'lieu mouillé' qui donne [a]guazza 'rosée', cf. Rohlfs *Tosc. Dial.* 143 "In Toscana appartiene all'antico fondo popolare, di fronte a *rugiada*, voce più signorile, accolta dalla Lombardia". Cf. corse *a vazza* 'rosée' (*bazza* "forte rosée", Ceccaldi 38); *inguazza* à côté de *invazzina*. Nous constatons qu'en corse /gw/ en position intervocalique dans la chaîne parlée est rendu par/v/.

Lat. *AQUARIU(M)*

'réservoir d'eau' > it. *acquaio* 'évier' mais aussi 'sillon pour recevoir les eaux'.

cf. frioul. *agâr* 'sillon' et en Carnia 'petit ruisseau' (NP 6), cf. TAF 173. ASLEF 3348, c. 514 "solco"; Q. ASLEF 3693, ALI 1418, p. 538 "Si notino le segg. varianti fonetiche 19a Lov. *agêr* (qui *â* > *è*), 20 Mogg. *ar* (da *a(g)âr*), 40 Claut *agèr* (da *-ariu* > *-èr*), 41 Trm.Spo. *auâr*, 64 Art. *agêr, gêr*, 97a Cic. 99 Mor. *gâr* f. 100a Ceres. (deglutinatione di *la-gar* e pertanto sentito F.) 80a Mels *egâr*, 162a Str. 189 Ronch. *egâr*. L'etimo è il lat. *aquariu* (REW 570) che si continua anche nel venez. *alguaro*, agr. 'solco, ma intensesi quando si fa nuovo con l'aratura' (Boerio 28)..."

Cf. Pellegrini, TAF 69. ASLEF 3346 c. 512 "termine di confine tra campi; Q. ALI 3691; AIS 1421 "Un tipo di confinazione è infine offerto dalle fosse o da solchi...162a Straccis *agâr* 'solco acquaio' (NPirona 8) da *aquariu* (REW 576), cfr. venez. *alguaro* 'Furche' e v. Prati, *Et. ven.* 2. Tale forma

corrisponde perfettamente a 368 (AIS) di Pirano in Istria *l'avàro* (fossa di confine)...", p. 249. Cortelazzo, *Itinerari veneti* 117 **alguaro** cite come forme istriennes *aguar(o)*, *avaro*, *agàr* "solco, torrentello".

Lat. *AQUATIO*

'lieu où se trouve de l'eau' > it. *guazzo* 'flaque, mare, gué, détrempe', cf. *guazzare* 'patauger, barboter, passer à gué', *guazzamento* 'gué' (GDLI VII 145). Cf. corse *bazzu* "mouillure du sol, du parquet" (Ceccaldi 38), cf. *bazzina* "Terrain marécageux" (Ceccaldi 38), *inguazzā* "Plonger dans la boue liquide" (*Id.*).

Cf. frioul. *vàz* (avec interdentale sourde à Erto PN) 'rosée', *svuàz/sguàz* (Barcis PN) 'rosée abondante/sguàč 'gelée blanche' (Valcellina, Barcis), mais surtout *suàz/svuàč* correspond à *vât* 'gué', cf. *suazzâ/svuazzâ/svuacâ* 'passer à gué, guéer', *passâ a svuàz* 'passer à gué', *svuàz* 'flaque, mare', *a svuàz* 'en grande quantité', *svuazzâ/suazzâ/sguazzâ* 'patauger, nager, jouir', *sguazzet/svuazzet* 'ragoût', *svuaceron* 'larmier'.

Vén. *sguazzar* 'passer à gué, arroser, patauger', *sguazzo* 'gué, flaque'. Selon DEDC 232 **sguàs** 'gué', cf. *sguàsa*, *sgusàa* "...cfr. berg., bresc., crem., *sguàs*, *sguasà* *guazzare per guardare*; com. *sguàz*, *acquazzone*; *sguazà* *diguazzare*; mant. *sguàs*, *sguàsa*, *sguasàr*; mil. *sguazzà* e *sguàzz*; parm. e piac. *sguàz* e *sguazzà*, piem. *sguassé*; venez. *sguàzo*".

Nous ajoutons: piém. *guass/sguass/svass* 'gué, *sguassé* 'guéer, dissiper, dilapider'; romagn. *guaz/gvaz* 'gué, flaque d'eau, ondée', romagn. *gvaza* 'rosée'.

Nous constatons qu'en frioulan et en piémontais /gw/ et /v/ commutent à l'initiale, nous en aurons confirmation par la suite.

A. b) . Les TOPONYMES et les HYDRONYMES formés sur lat. *AQUA*, confirmeront que dans plusieurs parlers /gw/ et /v/ coexistent:

*Trasaghis* (UD) < *TRANS AQUAS* 'au de-là des eaux'; *Trava* (Làuco, Ud, frioul. *Trave*) < *IN/ (UL)TRA- AQUA(M)* (Desinan *Problemi di Top. Friul.* II 146); *Variûl*, *Avariûl* < *AQUAREOLU(M)* (Desinan *Top. Osoppo* 75), à côté de formes comme *gadorata* 'cours d'eau' < *agadoria* 'source' < *AQUATORIA(M)* + suff. *-at*, *gadòria* 'cours d'eau', en Carnia. Pellegrini *Top.* 208 mentionne: *Avedocio* (Montorio, VR, a. 1197-99) < *AQUEDUCTIU(M)*, 168; *Entova* (Val Malenco, SO) < *INTUS AQUAM*, 205, *Outre-Leve* (Valchiusella, TO) < *ultra l'ave*.

Font exception des cas comme: *Qualba*, torrent (Cesana di Orta, NO) < *AQUA(M) ALBA(M)*, *Quàlbola* (Garfagnana) < *AQUA(M) ALBULA(M)*, *Qua-viva* (Grezzana, VR), cf. Pellegrini *Top.* 262. Il pourrait s'agir de reliques de lat. *AQUA* prononcé /akkwa/ comme dans l'Italie médiane et méridionale (et condamnée par l'*Appendix Probi*, IV<sup>e</sup> siècle), à moins qu'il ne faille admettre que l'aphérèse de la voyelle initiale a précédé les sonorisations. Nous pouvons comparer avec la toponymie toscane: *Quadònica*, Buti < (AC)*QUA(M)* + *DOMINICA(M)* cité par Pieri TVA 279, *Quata*, *Quato* < *AQUATU(M)*, in TTM. 281-82, cf. 280: *Aquebiole* < *AQUAE VIVULAE*, 794.

B. a) *AEQUALE(M)* 'égal'

> it. *aguale*<sup>1</sup> "Ant. Uguale, uniforme" (GDLI I 271), it. *aguale*<sup>2</sup> "Ant. Ora, adesso" (GDLI I 271, cf. A. Castellani, *I più antichi testi italiani* 222: "*aguale*. Avverbio di tempo: 'ora'. Da *AEQUALIS* si sono avute in italiano quattro forme diverse per quanto riguarda la vocale protonica: *eguale*, *iguale* (arcaico), *uguale*, e l'*aguale* (anch'esso arcaico) del nostro testo. La seconda presenta il normale sviluppo di *e* protonica in *i*; nelle ultime due la vocale protonica s'assimila alla *u* semiconsonantica del gruppo *-gu-* oppure alla vocale tonica. *Aguale* ha solo il senso di 'ora'; e in tal senso si trova esclusivamente la forma con *a* iniziale (Toscana occidentale: *avale* accanto ad *aguale*). Questo fatto induce a far risalire la nascita dell'avverbio temporale derivato da *AEQUALIS* a epoca molto remota; si potrebbe pensare a un lat. volg. \**AEQUALE* (*HORA*), in cui *aequale* avrebbe avuto il significato di 'presente'").

> it. *guale* "Ant. Uguale" (GDLI VII 100), l'adjectif est considéré comme désuet par les dictionnaires usuels, comme par exemple Zingarelli 1963.

> it. *avale* "Ora, testé, adesso" (GDLI I 864). Cf. Rohlfs, *Tosc. Dial.* **aguale** 96 'maintenant', *avale*, qui mentionne le corse *avale/awale*, sarde *abàli/abà/abalabà* 'or ora'. Fanfani, *Vocabolario dell'uso toscano* 86 précise : "Voce antichissima per Ora, Adesso; ma vive tuttora appresso i contadini della Versilia, di Arezzo, di Firenze ec.". Il est considéré désormais comme désuet par les dictionnaires usuels.

Il est en revanche présent dans plusieurs dialectes italiens:

frioul. *uàl* 'égal, à niveau', *auàl/avuàl* 'id.', cf. frioul. *avualitât* 'égalité', vén. *avaliamente* 'également'.

Sic. *avali/auali* 'égal' (Piccitto I 330), cf. *aguali/agguali* (I 96) cf. *ovali* (CT 38, TP 21, toujours dans le sens de "uguale"), sic. *avalignu/aggualignu* 'à peu près égal' (Piccitto I 92), sic. *gualignu* "uguale, che non differisce per nessun particolare..diritto...uniforme" (Piccitto II 316).

Parmi les dérivés (verbes déadjectivaux), nous rappelons:

it. *agualare* (GDLI I 271: "Ant. e dial. Uguagliare, pareggiare"), forme qui n'est plus mentionnée par les dictionnaires usuels qui lui préfèrent *agguagliare* (avec plusieurs dérivés), cf. frioul. *avualâ/vuajâ* 'rendre égal, égaliser', sic. *avalari* 'égaliser'/*aggualari*, cal. *aggualari*. Ces formes remontent à lat. \**AEQUALARE*.

It. *avagliare* "Ant. Eguagliare" (GDLI I 864), considéré comme désuet par Zingarelli 1963.

Nous y ajoutons: frioul. *uajâ* "agguagliare, livellare, rendere della stessa lunghezza" (NP 1128) avec les variantes *vuajâ*, *gajâ*, *uagnâ* et la forme très ancienne *auaglâ*. Pour la diffusion de *uajâ* dans le sens de 'tailler la vigne' cf. TAF 41. ASLEF 3231, c. 436 "**forbici da patate**"; Q. ALI 3579, p. 136: cf. *fuàrpis par ueiâ* a Lonzano, *fuàrpis di vuaiâ* a Brazzano, *fuàrpis di uaiâ* a Cervignano...". Tous ces formes sont issues de lat. \**AEQUALIARE* 'rendre égal' (REW 237).

#### \**AEQUALIVU(M)*

'égal' > ait. *gualivo* "Ant. e dial. Uguale, uniforme, anche: unito, concorde: < *guale* col. suff. -ivo), it. *gualivare* "Ant. e dial. Uguagliare, distribuire in parti uguali" (GDLI VII 101), ces deux termes sont considérés comme désuets par Zingarelli 1963, cf. *gualivamente*.

Cf. frioul. *ualif/vualif/gualif/galif* 'lisse, uniforme' (la dernière variante étant caractéristique de Erto, PN), cf. *ualivezze/vualivezze/vualivece* 'égalité', frioul. *vualivâ* 'rendre égal'; Belluno: *gualivo*, cf. *galivar al kamp* dans le sens de 'niveler'; vén. *avalio/valio/gualivo/guaivo* 'lisse, égalisé, égalé' (Boerio 319), cf. vén. *gualivâr* 'égaliser, égaler', vén. *gualivezza* 'égalité, égalisation', *a valio*, issu de *valivo/gualivo* "dirittamente" (Boerio 50). Cf. REW 238.

L'adjectif apparaît comme toponyme en Vénétie: *Guaiva*, -e, *Guaivete* pour désigner plusieurs lieux-dits indiquant un terrain plat, un replat dans la région des Monts Euganéens.

Lat. *AVE(M)* 'oiseau'+ *QUERULA(M)* 'criard'

> lat. parlé \**AVERULA(M)* pour AEI 36, DELI I 95 avec beaucoup d'hésitations car cette étymologie n'explique pas la forme *avèlia*, peut-être plus ancienne. À la lumière de ce qui s'est passé en frioulan où la pie-grièche est appelée *garle/giarle* < lat. *GARRULA(M)*, probablement précédé de *AVE(M)*, nous pouvons supposer une autre évolution : *AVE(M)* + *QUERULA(M)* > \**aviguerula*/\**aviverla* > *averla/verla*, cf. corse *aguerla/avé*. La variante toscane *ghierla* est l'un des cas où /v/ initial commute avec /g/. *Avèlia/vèlia* pourrait être le résultat d'un changement de suffixe comme le suggère Pianigiani; cf. sien. *guèia/guèa* qui renvoie à la pie mais aussi à la pie-grièche.

Lat. tardif *EXAQUĀRE*

> sien. *sciabatta(re)/sciaguatta(re)* "sciabordare" 'agiter, rincer' (Cagliaritano 145). Pour it.

*sciaguattare*, cf. AEI 379 "da un settentr. \**sciaguàr*, identico al tosc. *sciacquare* con un suff. iterativo - vezzeggiativo *-atàr*"; PE 503 **sciaguattare** "Prob. der. di *sciacquare*"; DELI V 1155 pense à une variante de *sciacquare*, et rappelle Alessio Postille 1 qui fait dériver le verbe d'une forme septentrionale \**sciaguare*, variante de *sciacquare* (< lat. tardif *EXAQUĀRE*) éventuellement à travers le ligurien (*xaiguare*, lat. des chancelleries, 1519). Cette forme siennoise prouve que /gw/ issu d'une sonorisation d'un phonème d'origine latine peut avoir /b/ ou /v/ comme variante.

*HŌC ANNŌ* ou *HŌCQUE ANNŌ*

Cf. DEI 444 **uguanno** " 'quest'anno', lat. *hocque anno* con leniz. del *-qu* in *-gu*. Pour Devoto *aguanno* est une variante méridionale de *uguanno*.

> fior. *guanno* "Voce contadinesca, vale Quest'anno, L'anno corrente; e *Guanno passo*, vale L'anno prossimamente passato" (Fanfani, *Voci e maniere del Parlar Fiorentino* 98); la variante *guanno* est considérée comme pistoiese par Falcucci.

> it. *uguanno* (*uquanno* désuet) 'cette année'; cf. Rohlfs, *Tosc. dial.* 219: "*uguanno* (vers., V 4), *ugvano* (garf.), *oguannə* (A 1, 13) av. quest'anno, voce (oggi altrove antiquata) registr. dai vocabolari (TB, Fanf., Petr., Zing.); cfr. aret. umbro *unguanno*, abr. *wannə*, nap. *aguannə*, cal. sic. *aguannu*, sal. *quannu* id. (AIS, c. 1247); v. *nguano*", *nguano* "(Pt 5), *nguán* (sarz.) v. quest'anno" (*Ibid.* 162).

Cf. ait. *unguanno* (*unguanno in chesto anno*, *Lettere Volgari* 24 [a.1260], encore en usage chez les paysans toscans; cal. *aguannu/avannu* 'cette année', sic. *aguannu/anguannu/avannu* 'cette année', cf. encore *ovànnu*, *ouànnu* (TP 18, CT 49), corse *aguannu*.

Parmi les dérivés nous citerons:

It. *avannotto*

'alevin' "[pesce nato quest'anno', dall'ant. *uguanno*] 1 Pesce appena nato, spec. d'acqua dolce. 2 (fig.) +Semplicione" (Zingarelli 1994 ; le doublet *uguannotto* est considéré comme désuet par Zingarelli 1963. Falcucci cite tosc. *avanotto* "pesciolino d'un anno o pesce fluviale nato di fresco".

Cf. PE 49 **avannotto** "(pesce nato da poco). Der. del lat. *hocque anno*, propr. (nato) in quest'anno". DEI 36 *avannotto* "da *avanno* 'di quest'anno' (lat. *ab anno*), forma rurale contrapposta a quella norm. *uguanno* (v.), lat. *hocque anno*"; DELI I 94 **avannòtto** "animale appena nato di alcuni pesci d'acqua dolce (av. 1488, B. Pulci) Dalla forma dial. *avanno* 'di quest'anno' (dal lat. *āb ānno* 'dall'anno')"

Pour *uguanotto*, cf. DEI 444 " 'pesce giovane', lat. \**hocquanninus* (v. VANNINO e cfr. AVANNOTTO), con il suff. di animale giovane in *-otto* e la leniz. di *-qua* in *-gua*".

It. *vannino*

'poulain de moins d'un an', employé dans la Campagne Romaine et en hippique (cf. Devoto-Oli qui pose comme étymon: lat. vulg. \*(*hocquanninus*, dérivé du lat. class. *hocque anno* (*natus*)...).

Cf. PE 607 **vannino** "(puledro giovane)". Voce maremmana. Der. del lat. *hocque anno*, propr. "[nato] in quest'anno". V. *Avannotto*"; AEI 450 " 'puledro giovane', lat. volg. \*(*hocq*)*anninus* e cioè '(puledro) appartenente a questo anno'; cfr. *Uguannotto*"; DEI V 3987 **vannino** ""ant; (XIII sec., a Venezia), ittiol., 'avannotto'; a. 1949, puledro di un anno, nella Campagna romana; cfr. abr. *vanninē*, m., nap. *manninē*, salent. *anninu* puledro di un anno, a.milan. *manino* maialeto castrato (a. 1216), emil. *anguanin* animale di uno o due anni, ecc., lat. tardo *hōcannivus* di questa annata (*hōc annō*) nello scoliaste di Orazio Epod. II 47".

Nous rappelons quelques exemples d'hydronymes de l'Italie septentrionale concernés par le passage de /K<sup>w</sup>/ à /v/:

B. b) *LIQUENTIA*(M) > *Livenza*, *SEQUANA*(M) > \**Soavana* > *Soana* torrent à Cuorné, Ivrea.

À cela nous pouvons ajouter vén. *sevente* 'marée haute' < lat. *SEQUENTE*(M); vér. *sovèntro*,

soèntro 'bran' < *SEQUENTE(M)* 'de second tamisage'.

## § 27. /NG<sup>w</sup>/ EN POSITION MÉDIANE

Nous renvoyons à Lausberg § 486 qui précise que déjà en latin vulgaire /u/ devant la vélaire /o/ s'était amuï: *EXTINGUERE* > it. *stegnere* (désormais disparu), *UNGUERE* > it. *ungere*; à Rohlfs § 255. Nous ajouterons quelques exemples de frioulan (absent des relevés de ce dernier), et de piémontais.

Lat. *ANGUILLA(M)* > *anzile, inzile, ingile*; lat. *LANGUERE* > *languî, langhinâ*, lat. *LINGUA(M)* > *lènghe*, cf. *lengàte* 'mauvaise langue', *lengàz* 'langage', *lèngazze*, , *linghète, lenghète* 'languette'; lat. *INGUEN* > *lènzit/lèngit* 'aine' (avec agglutination de l'article et adjonction d'un suffixe); lat. *PINGUE(M)* > *pènz/pènc* 'épais, dense' (fém. *pènze/pènge*); lat. *SANGUE(N)* > *sanc*, cf. *sanganâ, insanganâ* 'ensangler' et autres dérivés; lat. \**EX-LINGUARE* > *solengâ* 'bégayer', *solengât* 'bègue'.

Les rares termes frioulans qui conservent *-/ngu/-* sont fort probablement des italianismes; cela pourrait être vrai aussi pour le vénitien: lat. *ANGUE(M)* 'serpent, couleuvre' > vén. *anza* 'petit serpent', à côté de *anguila*, concurrencé dans la langue populaire par *bisato*, cf. encore *lengaizzo* 'cancanier' à côté de *lengua, lenguagio, inghistera/inguistara* 'mesure de vin'.

Nous rappelons pour le piémontais: *angonaja* 'aine', *anguila, lenga, lengagi, lenghëtta, sangh, sanghin/sanguign* 'sanguin', *sangonant* 'sanglant'. Cf. corse *anghijicula* < lat. \**UNGUICULU(M)*, diminutif de *UNGUIS* 'ongle de la main ou du pied' et croisé avec lat. *UNGULA(M)*.

Le sarde représente un cas à part: lat. *LINGUA(M)* > *limba*.

/GW/ médian après nasale aboutit à /b/ , comme d'ailleurs /KW/.

Nous signalons encore un cas de /GW/ secondaire qui aboutit à /U/ en frioulan: *inuernâ* "ant. correspondente a un (*inguviernâ*). V. *guviarnâ* nel senso di regolare, mettere a regime..." (NP 469), en passant par la forme intermédiaire \**ingu(i)ernâ* après que la labiovélaire a été absorbée par /w/.

Fait remarquable pour le corse: *invernu* a comme doublet *'ngwernu* et *invidia 'ngwiria* (Diani). Nous pouvons y ajouter un toponyme qui apparaît en ancien italien: (néerl. *Antwerpen*) > afr. *Anvers* > ait. *Anguersa* (Boccace *Decam.* II 8,1, 4, 22, 73 etc.), mais aujourd'hui *Anversa*.

La sonorisation de la consonne vélaire ou dorso-vélaire dans le Nord de l'Italie et la Toscane occidentale a pour conséquence une sonorisation de la consonne dorso-vélaire labialisée /kw/ et l'apparition dans le système phonologique toscan du phonème /gw/ en position médiane intervocalique et à l'initiale, avec la labiodentale /v/ comme variante.

/gw/, primaire ou secondaire, ne se maintient que dans les formes latinisantes (ou semi-savantes) comme *eguale* ou *aguanno/guanno* et il fonctionne comme un substitut de /w/ ou /v/ en italien et dans ses dialectes. Nous retrouvons *-/gw/-* en position initiale dans la langue standard, alors que dans plusieurs dialectes nous aurons *-/v/-*.

Dans le système phonologique des dialectes, nous observons la même chose: en frioulan /uà/vuà/ est la réalisation du monophonème /gw/ suivi de /a/. Il semble donc s'instaurer un parallélisme avec la sonorisation de /k/ + /a/

En corse , nous avons relevé: *quasi/guasi/basi* (bétacisme), *bazzu* (it. *guazzo*) 'mouillure du sol' (Ceccaldi 38, cf. *inguazzā, inguazza, invazzina*), *guazza/ vazza* 'rosée' (AC, c. 631), *egua/ecqua/acqua* (Falcucci).

En sicilien, la sonorisation a été véhiculée par la langue italienne: nous renvoyons à des exemples comme *aguali* "uguale", *agugghia* "ago". Les termes cités plus haut, comme *avali/auali/aguali, avalari/aggualari, avannu/aguannu* ont été relevés dans des points de l'île qui n'appartiennent pas aux colonies ou enclaves gallo-italiennes, ni dans des centres où l'on peut supposer une influence précoce de l'italien: il s'agit de variantes autochtones.

Selon Alinei II 866 , pour désigner l'actinie dans les îles Éoliennes, on a *kulientri i mari* "rosa di

mare" (cf. *culientru i mari* "pomodoro di mare: *Actinia equina*, ALM/ ME 34; in Piccitto I 819), le terme est le continuateur de lat. \**AQUILENTUM* (de la famille d'*ACULEUS*). Dans l'enclave gallo-italienne de Sperlinga, EN, *yolentsu* renvoie à "rosa selvatica (AIS 605, 606) e grattaculo" comme dans les dialectes occitans. Sic. *gulentsa*, *bulenzi* "biancospino" sont absents du dictionnaire de Vârvaro, mais ont été relevés par Salvioni pour REW. Pour Alinei les termes siciliens avec *g-* dérivent du type *agulentso*, *agulenso*, *agulenčo* des parlers occitans mais aussi des parlers de Ligurie occidentale (*agürensa*, Airole, et au Piémont: *agurenzia*, *agulensie*). Pour lui, les Celtes ont introduit le terme \**aquilentum* dans les îles, les autres formes remontent bien plus tard à l'apport des colons venus du Nord de l'Italie. La forme *bulenzi* montre que /*g(w)*/ est interchangeable avec /*b*/ substitut de /*v*/ par effet du bétacisme, ce qui n'est pas sans rappeler l'évolution en sarde.

Pour nous convaincre que /*v*/ est la variante de /*g(w)*/, nous citerons des exemples comme *agguantari/avantari* 'attraper', peut-être emprunté à l'italien ou calque de l'italien à partir de sic. *guanta/nguanta/nguantu* 'gant', considéré comme autochtone, puisqu'il est arrivé avec l'italien. Nous pouvons encore mentionner un vieil emprunt à l'arabe: *guàḍḍara/vàḍḍara/uàḍḍara* 'hernie'.

Cela nous conduit à conclure que les phonèmes /*gw*/ et /*w*/ ou /*v*/ sont des variantes entre eux, dans les parlers du Nord au Sud de l'Italie. Nous en aurons une confirmation par la présentation des différentes réalisations de /*W*/ latin en toscan et dans plusieurs dialectes comme le frioulan et le sicilien.

Nous commencerons par présenter le monophonème /*K<sup>w</sup>*/, puis /*W*/ et enfin /*U*/

## § 28. /*K<sup>w</sup>*/ EN POSITION INITIALE ET INTERVOCALIQUE

A. À l'initiale /*K<sup>w</sup>*/ primaire

A. a) devant la voyelle /*a*/

il se conserve, le plus souvent, cf. Rohlfs *Gr.Str.* § 163, Lausberg § 344-345, Tekavčić § 369, comme nous l'avons déjà vu à propos de la sonorisation de /*K<sup>w</sup>*/ en position initiale et médiane intervocalique.

Nous mentionnerons simplement : it. *quale*, frioul. *qual*, vêt. *qualo*, piém. *qual*, sic. *quali/quari*, sarde *cal*, cf. it. *qualche*, *qualcuno*, *calche* (Fanfani 202), *carche/quarche*, *carcheduno* (*Lingua Fiorentina*), frioul. *quàlchi/alchi*, *qualchidùn/alchidùn*, piém. *quaich/càich/quèich/cheich*, *caidun/cheidun*, sarde *kale*, *carchi*, *caligunu* < lat. *QUALE(M)*; it. *quando*, sien. *cando* (*Cagliaritano* 35), frioul. *quand/quant*, vén. *quando*, piém. *quand/cand*, cal. *quannu/quandu*, sic. *quannu/quandu*, sarde *kando* < lat. *QUANDO*; it. *quaranta*, *caranta* (*Lingua Fiorentina*), frioul. *quarante*, vén. *quaranta*, piém. *quaranta*, sic. *quaranta*, sarde *baranta* < lat. *QUADRAGINTA*; it. *quaresima/caresima*, frioul. *crèsime/corèsime*, vén. *quaresima*, piém. *quarésima/caresma*, sic. *quaresima/coresima* < lat. *QUADRAGĒSIMA(M)*; it. *quattro*, *cattro* (*Lingua Fiorentina*, cf. encore *cattordici* pour *quattordici*), frioul. *quatri*, vén. *quatro*, mil. *quater*, piém. *quatr/quat*, sic. *quattru*, sarde *bàttor(o)*, cf. *battordighi* "quattordici" < lat. *QUATT(U)OR*, après amuïssement de /*W*/ devant vélaire /*o*/.

A. b) devant voyelle vélaire

Déjà en latin l'élément labial s'était amuï (cf. Lausberg § 344).

Cf. it. *quota*, *quotare*, frioul. *côt*, *cotâ*, piém. *quota/cotis*, *cotisé/coté*, sic. *qouta/cota*, *quotari/cutari* < lat. *QUOTA(M)*, lat. *QUOTARE*; it. *quotidiano/cotidiano*, frioul. *quotidiàn*, piém. *quotidiàn/cotidiàn*, sic. *cutidianu* (< lat. *QUOTIDIANU(M)*). Les formes comportant l'élément labial sont des latinismes ou des formes non populaires, présents aussi dans les dialectes.

Nous y ajouterons quelques exemples de /*KW*/ secondaire: it. *qua*, *quaggiù*, *quassù*, sien. *caiù*, *caiune* "quaggiù" (*Cagliaritano* 194), frioul. *ca*, *cajù*, *cassù*, sic. *ccà*, *accà* < lat. *(EC)CU(M)-HĀC*; it. *quatto*, frioul. *uàt/vuàt*, piém. *quacc/cacc*, sic. *quattu* < lat. *COACTU(M)*, cf. it. *acquattare*).

Lausberg et Rohlfs sont d'accord pour dire qu'en italien et dans ses dialectes /K<sup>w</sup>/ devant /a/ se maintient la plupart du temps: nous pensons que la chute de l'élément labial, au départ, a concerné davantage de mots et qu'il y a eu une réaction des milieux élitaires pour rétablir une forme plus proche du latin. Cette chute peut toucher, encore, à l'époque moderne des mots tels que piém. *quars/cars* "quarzo", emprunté à l'allemand *Quarz*.

A. c) Devant les voyelles palatales: /K<sup>w</sup>/ > /k/

Ce phénomène concerne aussi /K<sup>w</sup>/ secondaire.

Nous renvoyons à Tekavčić § 369, Lausberg §346-347 qui relie ce phénomène à la chronologie: pour certains termes le passage de /K<sup>w</sup>/ à /k/ est très ancien d'où la palatalisation de la consonne: it. *torcere* < lat. *TORQUERE*. Nous y ajouterons les formes dialectales telles que: frioul. *stuargi* 'tordre', *cirî* 'chercher', mais surtout *ce* 'que' (cf. *ce fastu?* "que fais-tu?"), abruz., apul *ce* 'que', ou celles qui ont subi une dissimilation déjà en latin comme : *QUINQUE* > \**kinque* > it. *cinque*, frioul. *cinc*, piém. *sinch*, sic. *cincu*, mais sarde *chimbe*, cf. *chimbanta* 'cinquante'.

Un cas intéressant est représenté par le toponyme *Aquileia*. M. Puntin in *Sui relitti linguistici latini e romanzi in Carinzia e nel Tirolo orientale*, 154, n. 28, qui pense que l'origine de ce toponyme n'est pas latine, écrit: "Una corretta evoluzione del lat. *Aquileia* avrebbe dovuto dare un \**Cilèa* o \**Dacilèa/Nocilèa* (cfr. i top. *Cinto C. Ve*, da un \**ad Quintum*, *Trasacint* di Cervignano da un \**trans-ad-quintum* ecc.). Solo un tardo-antico lat. volg. \**Akuleia* giustificherebbe il fr. ant. *Oglea*...".

Dans la plupart des régions l'élément labial est tombé, sauf dans les formes empruntées au toscan ou ayant subi une 'relatinisation': frioul. *cêt, céit* 'silencieux', *cidîn* 'id.', *cujèt/quièt* "quieto" (NP 209 836); piém. *chiet/chet*, cf. *chiete*; nap. *cuièto*; cal. *citu/cittu*, sic. *citu* (Piccitto I 737), *quetu/chetu/cuiètu* < lat. *QU(D)ĒTU(M)*; frioul. *quindis*; vén. *quindese*; piém. *quindes*; nap. *quinnece*; cal. *quinnici/chinnici/chindici* (Rohlfs 563); sic. *chinnici/quinnici/quènnici*; sarde *bindighi* < lat. vulg. \**QUINDICIM*.

Nous rappellerons quelques exemples toscans: lat. *QU(D)ĒTU(M)* > *cheto* à côté de *quieto*; *quettrini/chettrini* "quattrini" (*Lingua Fiorentina*), *calibrio/equilibrio* (Valdinievole, Pistoia).

Pour /K<sup>w</sup>/ secondaire, nous constatons que pratiquement dans toutes les régions et même dans le sud de la Toscane, il y a chute de l'élément labial: it. *quello*; sien. *chello* (Cagliaritano 41); frioul. *chel*; piém. *chiel-lì, chiel-là* (fém. *chila-li, chila-là*); corse *quellu*; nap. *chillo, chélla*; cal. *chiddu/iddu*; sic. *chillu/chiddu* < lat. vulg. \*(*EC*)*CU(M) ILLU(M)*; it. *questo*, sien. *chesto* (Cagliaritano 41); frioul. *chest*; piém. *cost, sto* (fém. *costa, sta*); nap. *chésso/chésto*; corse *questu*; cal. *chistu*, cf. *chissu* (< lat. \**eccu-ipsu*, selon Rohlfs 167, probablement aussi pour nap. *chésso*); sic. *chistu* < lat. vulg. \*(*EC*)*CU(M) ISTU(M)*.

Les formes toscanes (florentines) avec le maintien de l'élément labial se sont imposées à travers l'Italie, mais nous pouvons aussi penser qu'il y a eu une 'relatinisation' voulue par les milieux élitaires.

B. /K<sup>w</sup>/ EN POSITION INTERVOCALIQUE > /kw/

Nous pouvons classer ici tous les termes formés sur lat. *EQUUS (ECUS)* 'cheval', comme *equino* < lat. *EQUINU(M)* 'de cheval', ou la famille de lat. *AEQUUS* 'plat, uni, équitable', comme *equità* < lat. *AEQUITĀTE(M)* 'égalité, équité'.

Il s'agit de termes savants ou latinisants. À comparer avec *uguale/eguale* < lat. *AEQUĀLE(M)*, et ses dérivés qui ont subi la sonorisation d'origine septentrionale, vue plus haut.

§ 29. /K<sup>w</sup>/ APRÈS CONSONNE NASALE > /kw/.

Nous retrouvons ici des mots savants latinisants, des néologismes tardifs:

*inquieto* < lat. *INQUIĒTU(M)*, *inquinino* < lat. *INQUILĪNU(M)*, *inquinamento* < lat. tardif *INQUINAMENTU(M)*, ait. *INQUIRERE* (désormais désuet) < lat. *INQUĪRERE* 'faire une recherche autour de quelque chose, tranquillo < lat. *TRANQUILLU(M)*.



Nous pouvons mentionner encore: *cinque* < lat. *QUINQUE*, *cinquanta* < lat. tardif *CINQUANTA* (cf. lat. class. *QUINQUAGINTA*).

### § 30. /W/ LATIN À L' INITIALE

Nous renvoyons à Rohlfs *Gr.Str.* § 167 pour une vue d'ensemble de l'évolution de cette consonne. Nous rappelons que /W/ à l'initiale reste généralement inchangé (c'est-à-dire qu'il est rendu par /v/) mais par l'effet de la phonétique syntactique, /v/ est rendu par la consonne bilabiale /β/ en Lucanie méridionale et en quelques points des Abruzzes; nous ajoutons qu'en Vénétie, particulièrement dans les parlers "rustici", /v/ se réalise souvent comme une bilabiale et non comme une labiodentale.

Rohlfs précise que "La pronuncia bilabiale è stata certamente il punto di partenza per la *v* che si incontra nella Campania settentrionale" (mais nous devons ajouter qu'en plusieurs points du Frioul il en va de même).

La prononciation bilabiale est à l'origine de /w/ relevé dans les Marches, en Calabre, en Valsesia et au Frioul.

Rohlfs rappelle encore que "Per il resto, nell'Italia meridionale *v* iniziale si è confusa con *b* iniziale". Il faut y ajouter la Corse. Et nous renvoyons à la carte n° 9 p. 70 d'Haudricourt-Juilland pour la délimitation de la zone de *b* = *v*.

Pour le sarde, /W/ > /b/, qui s'amuït s'il est précédé par un mot terminé par voyelle, > /v/ dans les variantes étymologiques.

#### A. /W/ INITIAL > /b/

Nous renvoyons encore à Rohlfs *Gr.Str.* § 167 pour des exemples de /b/ au lieu de /v/ en Italie Centrale et Italie du Nord. Nous nous permettons d'ajouter des exemples tirés du frioulan: *bampâ/vampâ* "avvampare", *bàmpe/vàmpe* "vampa", *bapór/vapór*, *bidalòra/vedalòre-che*, loc. adverbiale, *bòlp/vòlp*, *bolpât/volpât* 'renardeau, renard mâle', *bosâ/vosâ* 'crier, cf. tosc. *bociare*, *bulintir/vulintir* 'volontiers'.

À noter le phénomène inverse: *bagàn/vagàn* "tinozza" (< celt. \*BAC).

Cf. en toponymie: *Berzano* (Osoppo, UD) < *VIRTIANU(M)*; *Borgnano* (Cormons, GO), *Vuargan*, 1297 < *VARINIU(M)*.

Pour des éclaircissements, cf. BW 670 qui voit des difficultés d'explication, contrairement à DELI I 163 pour frioul. *bertovel/bertuel* 'filet de pêche en forme de sac', it. *bertuello/bertovello* 'verveux', fr. *verveux*, aocc. *bertuel/bartuel* < lat. vulg. \**VERTIBELLU(M)* < lat. *VERTIBULUM* 'jointure, vertèbre'. /B/- peut être le résultat d'une dissimilation consonantique comme dans le cas de lat. *VERVEX/VERBEX* 'brebis'.

#### B. /W/ LATIN INITIAL > Ø

Indépendamment de la voyelle qui suit.

Nous renvoyons à Rohlfs *Gr.Str.* § 167. Nous ajouterons simplement un exemple commun à plusieurs dialectes:

Lat. *VĪPERA(M)* > sien. *lipara*, *lipera* (Cagliaritano 86), frioul. *lipare*, *liparòn* (NP 526), lomb. *lìpra*, cré. *lìpra*, pav. *lìpra* (DEDC 119), cal. *lipera*, *lipara*, *lipira* (Rohlfs 368), sic. *lipara*, *lìpira*, *lipra*, *lìvira*, *ìpara*, *ìpira* (Piccitto II 509).

Après l'amuïssement de la consonne initiale, il y a eu agglutination de l'article défini.

### § 31. /W/ ou /B/ INITIAL LATIN DEVANT VOYELLE PALATALE, OU /A/

> /v/, /gw/ ou /g/ (/w/ ou /u/ dans certains dialectes).

Rohlfs *Gr.Str.* § 167, p. 230, écrit que "In qualche parola *v* è stata trattata come la *w* germanica, a

volte sotto l'influsso di una parola germanica di simile conformità, a volte invece perché dai Romani fu ripresa quella stessa pronuncia che i Germani usavano per le parole romane". À cette opinion, partagée par la plupart des romanistes, nous opposerons plusieurs objections: ce phénomène est loin de caractériser les régions italiennes les plus germanisées, la variante /gw/ ou /g/ est présente dans des régions très peu germanisées, voire pas germanisées du tout et nous pensons au Salente, à une grande partie de la Calabre, à la Sicile (les emprunts à l'italien ou parfois à des parlers septentrionaux comme dans le cas des isolats gallo-italiens de Sicile n'expliquent pas les variantes pour des emprunts à l'ancien français et à l'arabe).

A. /W/ initial > /gw/ ou /g/

Nous rappelons les termes de la langue italienne caractérisés par le passage de /W/ initial latin ou celtique à /gw/ ou /g/:

il s'agit de termes issus directement du latin ou du grec (/β/ est rendu par /v/ "secondo la pronuncia greca seriore", Cortelazzo *L'influsso Linguistico Greco a Venezia* L, mais dans certains cas par /b/), voire des emprunts aux deux langues gallo-romanes. Mais tous ont des variantes en /g(u)/, /v/ ou /b/ Les termes présentés en détail dans le répertoire sont ici en majuscules. En plus des formes lexicalisées par les dictionnaires de la langue nationale, apparaîtront dans le répertoire les variantes dialectales: nous avons été contraint de faire des choix: les dialectes privilégiés en plus des parlers toscans sont le sicilien, complété par le calabrais, et le frioulan auquel Rohlfs n'a eu recours que rarement.

Issus du latin ou du celtique (pour certains par l'intermédiaire de l'espagnol ou d'un dialecte italien)

:

*AGUINCHIARE/AVVINCHIARE/AVVINGHIARE* 'lier fortement' < lat. *VINCULĀRE* < *VINCULU(M)* 'lien'; *GAIO/VAIO* < lat. *VARIU(M)*; *GHIERA¹/VERA* < lat. *VIRIA(M)*; *GHIERA²* < lat. *VĚRU*; *GUADAGNA¹* < celt. \**WĀDANA(M)* ou déverbal de *guadagnare*; *GUADAGNARE* < celt. \**WĀDANA(M)* ou lat. *VADUM*; *GUADAGNO* déverbal de *guadagnare*; *GUADARE/VADARE* < lat. *VADU(M)*; *GUADO/VADO* < lat. *VADU(M)*; *GUADOSO/VADOSO* < lat. *VADOSU(M)*; *GUAGGIO (GAGGIO)* < lat. *VADIUM* < lat. *VADE(M)*; *GUAGHEGIARE/VAGHEGGIARE* 'contempler' < lat. *VAGU(M)* 'errant, inconstant'; *GUAGÌNA/GUAÌNA/VAGÌNA* < lat. *VAGINA(M)*; *GUAÌ¹* < lat. *VAE* 'hélas, malheur' ou < got. *wai*; *GUAIO¹* 'lamentation, ennui' < *guai¹* ou déverbal de *GUAIRE/VAGIRE*; *GUAIO²/VAIO* 'vair' < lat. *VARIU(M)*; *GUAIOLARE* 'japper, gémir', verbe itératif de *GUAIRE* ou < lat. parlé \**VAGIULARE*; *GUAÌRE/VAGÌRE* 'gémir' < lat. *VAGĪRE* 'vagir, crier'; *GUAÌTO* 'gémissement, jappement /*VAGÌTO* 'vagissement' < lat. *VAGĪTU(M)* 'vagissement, cri de douleur'; *GUAPPO* < lat. *VAPPA(M)*; *GUARNACCIA/VERNACCIA* < it. top. *VERNACCIA*, SP; *GUASCOGNA* < lat. *VASCONIA(M)*; *GUASCONE/GUASCO* < lat. *VASCO*, -ONIS; *GUASTARE/VASTARE* < lat. *VASTARE*; *GUASTO/VASTO* < lat. *VASTU(M)*; *GUERCIO/VERCIO/SGUERCIO* < lat. pop \**EX-VERSU(M)* < *VERTERE*; *GUERRETTONE/GUIRRETTONE/VERRETTONE* < lat. *VĚRU*, -US; *GUESPA/VESPA* < lat. *VESPA(M)*; *GUÌPERA/VÌPERA* < lat. *VÌPERA(M)*; *GUISCIAIA/VISCIAIA/BISCIAIA* < lat. *VISCU(M)* croisé avec it. *visciola/guisciola*; *INGAGGIARE* < afr. *engagier* < afr. *gage* ou < *GAGGIO*; *INGUAIARE* 'mettre dans le pétrin', dénominal de *GUAIO¹*; *INGUAINARE* 'remettre dans le fourreau' cf. *GUAGINA*; *SGUAIATAGGINE* cf. *GAGGIO*; *SGUAIATERIA* cf. *GAGGIO*; *SGUAIATO* cf. *GAGGIO*; *SGUAINARE/SVAGINARE* 'sortir du fourreau' cf. *GUAGINA*; *SGUALDRINA* < vén. *svaldràca* (avec commutation de suffixe) < *baldracca*, formé sur *Baldac(co)*; *SGUERCIARE/SGUERCIRE* 'devenir louche', déadjectival de *GUERCIO*; *SGUERCIAIA/SGUERCIAIATURA* cf. *GUERCIO*; *SGUERGUEZZA* 'impolitesse' < esp. *vergüensa* < lat. *VERECUNDIA(M)*; *SVELTO* < lat. vulg. \**EX-VELTU(M)* (< \**EX-VELLERE*); *VAINIGLIA/VANIGLIA* < esp. *vainilia* < *vaina* < lat. *VAGINA(M)*.

Issus du grec:

*GUÌSCIOLA/BÌSCIOLA/VÌSCIOLA* < gr. *BYSSINA*, pl. de *BYSSINOS* ([vissinos] dans la prononciation tardive) 'de couleur pourpre', avec commutation de suffixe (influence de *giùggiola/zizzola*).

Nous mentionnons encore un cas de phénomène inverse: *G(U)ASMULO/VASMULO* 'bâtard, bardot' < gr. *GASMOULOS, BASMOULOS* (gr. /ɣ/ > /g/ ou /v/, pour un tableau complet cf. Cortelazzo *L'Influsso Linguistico Greco LI*).

Tous ces termes sont lexicalisés par GDLI et aussi par les dictionnaires usuels contemporains.

Issus de l'ancien français ou de l'ancien occitan:

*BARLETTO/GUARRETTU/VARRETTU* < afr. *varlet*; *GARENNA/VARENNA* < afr. *garenne* (*varenna* < prélat. ?); *GUAÏME* < protofrançais *gaim*; *GUARNACCA/GUARNACCIA/SQUARNACCIA* < afr. *garnache/aocc. garnacha/ganac*.

B.

Nous mentionnons ici les termes enregistrés par les dictionnaires italiens qui comportent le passage de /B/ ou /W/ à /gw/ ou /g/. **Certains sont considérés comme désuets par les dictionnaires usuels contemporains; pour la plupart ils sont lexicalisés comme des termes dialectaux toscans.** Ils apparaissent eux aussi dans le répertoire final.

*AGGUIZZIRE* cf. *GUIZZO, GHIÈCOLO* < lat. *VEHICULU(M)*; *GHIÈRLA* < lat. *\*AVE(M)-QUERULA(M)*; *GUAGNELE (ALLE)* < lat. ecclés. *EVANGELIU(M)*; *GUÀLATRO/BÀLATRO* < paléo-ombrien *\*BARATROM*; *GUALÈSIO/VALESCIO* < esp. *VALENCIA* ou angl. *WALES*; *GUARAGUASCO/BARABASCO/VERBASCO* < lat. *VERBASCU(M)*; *GUAZZERONE/VAZZARONE* 'pan d'habit, vêtement de travail' (origine inconnue); *GUILTANZA/VILTANZA* < déverbal de lat. *VĪLITĀRE* ou < afr., aocc. *viltance/viltansa*; *GUÌSCERE/VÌSCERE* < lat. *VISCERA*; *GUÌSCIA/BÌSCIA* < lat. *BISTEA(M)*; *GUITA/VITA* < lat. *VITA(M)*; *GUIZZO/VIZZO/GUINZO* < lat. *VIĒTIU(M)*, comp. de *VIĒTUM*.

C.

Nous regroupons ici des termes qui apparaissent dans la langue littéraire des Premiers Siècles, mais qui ne sont plus lexicalisés par les dictionnaires usuels contemporains.

Dans le premier cas, il s'agit de termes qui n'ont pas connu d'usage dans les parlers dialectaux,

Dans le second, ils se perpétuent dans quelques dialectes, et sont enregistrés dans les dictionnaires dialectaux, tandis qu'ils n'apparaissent pas dans les dictionnaires de la langue nationale.

*GUAIMENTARE* 'se lamenter' est un verbe dénominal à partir de *GUAIMENTO* sur le modèle *lamento-lamentare*; pour Contini il s'agirait d'un gallicisme ou occitanisme cf. aocc. *gaimentar* 'se lamenter' ou afr. *guaimenter/gaimenter* 'se plaindre'.

*GUAIMENTO* 'lamentation', variante de *VAGIMENTO*, désormais désuet, composé sur le modèle de *lamento*, à partir de *vagire*; pour certains comme Contini ou Battaglia il s'agirait d'un emprunt à aocc. *gaimen* 'lamentation'.

*BALAZA* (lomb.)/*BALAI* (frioul.)/*GUALAJU* (cal.) 'genêt, balai'.

*Balaza* < protofr. var. *balais* 'genêt' < gaul. *\*BANATLO*, puis *\*BALATNO* par métathèse, par l'intermédiaire de formes comme *\*balaisa/\*balasia*; frioul. *balai* 'balai' (peu usité selon NP) est un emprunt au protofr. *balai*; de même pour le calabrais *gualaju*. Cf. le répertoire.

*GUEGRE (-O)/VEGRO* 'dur, inculte'

La forme *guegre* est relevée chez Sordello; elle est issue de lat. *VETUS,-ERIS* 'vieux', croisé avec lat. parlé *\*VECLU* (< lat. *VETULU(M)* 'un peu vieux'. Pour les formes dialectales de Lombardie et de Vénétie cf. répertoire.

D.

Nous présentons quelques exemples de termes dialectaux, lexicalisés par les dictionnaires dialectaux.

Nous ne reprendrons pas les exemples mentionnés par Rohlfs. Nous insisterons sur le sicilien. Mais nous commencerons par mentionner le cas de /W/ celtique qui donne /vu/ /v/ ou /u/ en frioulan.

Nous regroupons ensuite des termes issus du latin et qui sont concernés par le passage de /V/ ou /B/ à /gw/ ou /g/, mais aussi des emprunts aux autres langues (de l'arabe au français moderne). Nous constatons que la discrimination chronologique n'a pas lieu d'être.

*Visignâr/vuisignâr* (frioul.) 'griottier'.

Selon ASLEF 3734 'suisignâr' est le griottier [*Prunus cerasus* L.]. Dans NP 1297 nous trouvons les formes *visignâr/vuisignâr/vuisinâr* (Gemona)/*uisinâr/uisulâr* indiquant le "ciregiolo" [*Prunus avium* L., *typica, actiana* L.], "nei boschi e luoghi selvatici delle regioni submontana e montana". Le fruit correspondant est appelé in NP 1297: *uîsin, vuîsing* (forme ancienne: "...pl. gr. ant...È da leggersi *vuîsign*, il che corrisponde al sing *uîsin*...")/*vuîsin* (Gemona)/*uîzul/vuîsul* 'cerise noire sauvage'. Frioul. *suisui*, pl. , désigne aussi les fruits du cerisier sauvage: forme composée sur *uîsul* (NP 1148), de même *suisignâr* est forgé sur *uisignâr*. Nous signalons d'autres variantes relevées dans les *Aggiunte*: *vuîsime* 'cerise sauvage' (Clauzetto, PN), *suisime* 'marasque'; *svuîsin, svuîsul* 'cerise sauvage' (Buia). Nous relevons encore pour la région de Spilimbergo, PN les formes *sguisignâr* [*Celtis australis* L.] 'micocoulier' et *sguisigna* 'baie du micocoulier'.

Pour Marchetti frioul. *vuîsin* et *vuisignâr* sont des emprunts au slovène *višnja* "visciola" ou griotte, cf. bulg. *sišnja*, lit. *vyszne*, aprus. *visnaytos* 'cerise'.

Pour nous *uîsin/vuîsin/svuîsin* est issu du celt. \**WISSINA* ( cf. gr. *BYSSINOS*, néogrec *βισσινα*), avec un changement de genre, mais aussi avec une influence possible du westique \**wīhsila* 'merise' pour une simplification précoce de la géminée intervocalique: il faut donc partir de celt. \**WISINA* pour expliquer les variantes frioulanes. Cf. fr. *GUIGNE*.

*Gattùgghju/battùgghju* calabrais septentrional, 'battant de cloche' (Paternostro 51): < lat. vulg. \**BATTUCULU(M)*, variante de \**BATTUACULUM*, cf. it. *batocchio*.

*Gghiluppu* 'enveloppe' (ME 10, cf. Piccitto II 215)/*viluppu/iluppu* "(ALI: AG 41) "busta per lettere; lettera..." cf. Piccitto II 377) < lat. tardif *FALUPPA(M)* croisé avec un dérivé de *VOLVERE* 'envelopper' (DELI V 1439 *viluppo*, cf. AEI 457: déverbal de *viluppare*, emprunt à afr. (en)*veloper*).

*Guadagghiari/guadagliari/sbadagghiari* sic. 'bâiller' (Piccitto II 313) < bas lat. *BATACULARE* (< \**BATARE* 'ouvrir la bouche'). D'où sic. *guadàgghiu/sbadàgghiu* 'bâillement'.

*Guadagna*<sup>2</sup>

Cf. GDLI VII 87. En sicilien nous avons *guadagna/guaragna/varagna* 'faux à foin' (Piccitto II 313). Il s'agit d'un emprunt à esp. *guadaña* 'faux' ( < lat. vulg. *watania* < got. \**waithaneis*, de *waithô* 'pré', selon Moliner avec quelques doutes), cf. le verbe *guadañar* "segar la mies o la hierba con guadaña" et les dérivés *guadañador, guadañero, guadañadora* "maquina agricola...".

*Guadduni/vadduni* sic. 'vallée au fond de laquelle coule un torrent' (Piccitto II 314). Autres variantes: *gadduni/galluni* 'torrent' (ME 33, AIS: CT 7, cf. Piccitto II 181). Lat. *VALLE(M)* 'vallée, vallon' > lat. pop. *VALLONE(M)* > nap. *vallone* 'précipice, fossé, canal', cal. *vadduni/vallune/vajuni* 'large vallée', *vaddone* 'ruisseau, ravin, torrent' / *gadduni/gaduni/gajuni/ jadđuni* 'vallon, ravin, lit d'un torrent'.

*Guàgghiu/guàgliu*, cal. 'cour'. Autres variantes calabraises signalées par Rohlfs: *vàgliu/vàgghiu/bàgghiu*, cf. sic. *bbàgghiu/bbàgliu* 'cour' < afr. *bail/baile* (< lat. *BACULUM*: du

sens de 'bâton' on passe à celui de barrière ou palissade, puis à enclos, palissade et enfin à celui de cour). Le calabrais pourrait bien être un emprunt au sicilien.

*Guaiana/vaiana*, sic. 'cosse, légume' (Piccitto II 315), cal. *vajana* 'cosse, membre viril', < lat. [FABA(M)] *BAJANA*(M) 'fève'.

*Guainetta* (Piccitto II 315) "v. *bbaiunetta* I. Le terme est une variante de sic. *bbaiunetta*/*bbainetta* (I 372) < fr. *baïonnette* (1555 Tahureau, *baïonnette* de Bayonne) selon NDEH 67; selon BW 53 "1575 (cf. aussi *couteau bayonnois*, D'Aubigné). Dér. de *Bayonne*, nom de la ville des Basses Pyrénées, où cette arme fut d'abord fabriquée". DELI I 104 **baionetta** date de la fin du XVIIIe siècle cet emprunt. Pour la forme sicilienne, il n'est pas nécessaire d'y voir un croisement avec *guaina* 'fourreau'.

*Gualanu* 'paysan, bouvier', variante calabraise: *wadanu* (Rohlf's 316) < lat. \**BUBALANU*(M) 'gardien de buffles', cf. cal. septentrional *gualanu* 'métayer' (Paternostro 54), nap. *gualano* 'bouvier, métayer', apul. *vualènə* "contadino addetto ai cavalli".

*Guastedda/vastedda*, sic. 'pain'. Si nous partons de la forme attendue en ancien normand *vastel* (cf. pic. *wastel*), nous serons dans le cas où /gw/ s'est substitué à /v/, cf. cal. *guastella/vastedda* 'fougasse'. S'il s'agit d'un emprunt à afr. *gastel*, cf. *GUASTEDDA*, dans le répertoire.

*Guència/vència*, sic. 'mauvais aspect' (Piccitto II 324).

*Guerru/verru/ierru*, sic. 'verrat' (Piccitto II 325), cf. cal. *guerru/verre/verru* 'verrat' (Rohlf's 762 *verre*) < lat. *VERRE*(M) 'verrat, porc', cf. sic. *virritu/guirritu* 'obstiné'. Corse *gueru/veru* ou *varu* 'verrat'.

Nous mentionnons encore pour d'autres dialectes:

*Guerino/verrino* (Stazzema, Versilia) "*fungo guerino* - sorta di fungo; v. *verrino*" (Rohlf's *Tosc. Dial.* 143); *verrino* "(pis.) fungo velenoso; v. *ferrino*, *vèrro*, *guerino*" (Rohlf's *Tosc. Dial.* 223), cf. *vèrro* "(Pt 1), *vèro* (Lu 3, Pt. 4) m. fungo molto velenoso, Boletus satanas; cfr. em. *verr* id. (Penzig 74)" (*Id.*); cf. "*ferrino* (V 1, 5), *ferrin* (A 1) m. sorta di fungo velenoso; cfr. tosc. *verrino* (Penzig 74) porcino malefico, Boletus satanas..." (Rohlf's *Tosc. Dial.* 132), connu en France sous le nom de 'bolet satan'. Le terme est encore enregistré par Zingarelli 1963 "*verrino* m. \**VERRINUS* porcino. Sorta di fungo velenoso (*bolētus lurīdus*). Le terme *verrino* est issu de lat. \**VERRINU*(M), formé sur lat. *VERRĒS* 'verrat', en parallèle avec *porcino* < lat. *PORCINU*(M) pour désigner le bolet ou cèpe.

*Primavera/primaguèra* (île d'Elbe) 'printemps': < lat. parlé *PRIMAVĒRA*(M), à la place du classique *PRĪMO VĒRE* 'au début du printemps'. Nous pouvons considérer que la labiodentale est en position initiale puisque le terme est un mot composé; nous verrons plus loin que la variante /gw/ ou /g/ apparaît aussi en position intervocalique: sien. *nèghe* comme variante de *neve* < lat. *NIVE*(M) 'neige': Cagliariitano 100 considère la variante comme inusitée de nos jours. Cet exemple nous permet de confirmer que dans la région de Siègne /g/ est une variante de /v/ à l'initiale ou en position intervocalique, en plus de /gw/.

Corse *Sghignassi/svignarsi* 'se sauver, fuir' < lat. *VINEA*(M) 'vigne' cf. it. *svignarsela* 'se sauver', fr. *s'esbigner* 'même sens', emprunté à l'italien.

*Sguaria*, feltrino 'vicissitude' est à mettre en rapport avec it. *svariare*.

*Sgueltra* (en Versilia, cf. Rohlf's *Tosc. Dial.* 194) dans le sens de "veltro" < aocc. *veltre* 'chien courant' (Levy 379) < lat. *VERTAGU*(M), *VERTRAGU*(M) 'vautre, espèce de chien lévrier', terme probablement d'origine gauloise (cf. DELI V 1420, ED V 908).

Frioul. *uìs'cie/vis'cie/vuìs'cie* 'verge, baguette' < *VISCA(M)*, fém. de *VISCUM* 'gui', par attraction de *VIRGA* >, cf. *vuiscjadis* "panie", *visciade* "paniuzza", et lig. *gisca* 'id.'

Cf. en position médiane, nous aurons par exemple: gén. *šiguèlu* 'sifflement', eng. *šguèl* 'vent cinglant' < lat. *SĪBILĀRE* mais cf. *suwè* 'souffler sur le feu' à Roseto Capo Spùlico dans le département de Cosenza.

## E. EN TOPONYMIE

Pour la Toscane, nous pouvons citer:

### *Gualfonda*

Cf. Pieri TVA 292 **profundu, fundu**: "*Val-fonda*, Dicomano. Con cui va: *Gualfonda*, in Firenze: EFMon. 1177"

### *Montevarchi/Monteguarchi* (Arezzo)

Cf. Pieri TVA 331 à la rubrique *varco/valico* "*Montevarchi* com., Arezzo = *Monteguarco* (1079), *Monte Guarchi* (1086) ecc; e v. Arch. glott. X 315..." (cf. n. 1 "Dove è notevole il trattamento della labiodentale (uguagliata al *w* germ.); cfr. *guaina* e *guado* ecc. E cfr. *Montevarco Cagli*".

Cf. Ricordano Malispini, *Istoria Fiorentina* p. 976 (éd. Segre-Marti, *La Prosa del Duecento*): "...e dagli Fiorentini guelfi accompagnato a Monte Guarchi..."

## F. CAS DE PHÉNOMÈNE INVERSE: /gw/ aboutit à /vw/ ou /w/

Pour le frioulan nous citons le cas de:

it. *guizzare* 'frétiller, glisser, bondir' ( probablement d'origine onomatopéique) a comme correspondant frioul. *svuizzâ/suizzâ* (même sens); et le substantif déverbal *guizzo* correspond à frioul. *svuiz/suiz*.

Pour le calabrais et le sicilien:

### *Guàḍḍara/gàḍḍira/vàḍḍara*

'hernie' (Piccitto II 314)

Ar. *ĀDARA* 'hernie' > sic. *guàḍḍara/guàḍḍira/iàḍḍara/uàḍḍara/uàḍḍira/vàḍḍara/vàḍḍira* 'hernie', cal. *guàḍḍara/guàḍara/guàllara/guàjara/gàḍḍera/vàḍḍira* 'hernie';

sic. *guàḍḍarusu/gàḍḍarusu/iàḍḍarusu/uàḍḍarusu/vàḍḍarusu/vàḍḍarusu* 'hernié, hernieux', cal. *guàḍḍarusu* 'id.'.

Pour la présence de /gw/ ou /g/ à l'initiale de cette famille de mots, nous ne devons pas perdre de vue que dans différents parlers siciliens, comme d'ailleurs en Calabre septentrionale, région Scalea-Castrovillari-Cassano, nous pouvons avoir la prothèse de /g/-, en position intervocalique (phonétique syntactique, à l'initiale de mots commençant par une voyelle). Nous donnons quelques exemples de sicilien: *àrbulu/gàrbulu* 'arbre', *armalu/garmalu* 'animal', *àsínu/gàsínu* 'âne', *erba/erva/gherba* 'herbe', *èssiri/ghèssiri* 'être', *oi/goi* 'aujourd'hui', *òrfanu/gòrfanu*.

### *Guagghiardizza/vagghiarddizza/vaghiardizza*

Terme sicilien ( Piccitto II 314) signifiant 'viguer' emprunté à afr. *gaillardise*. Autres variantes en sicilien: *gagghiardia/guagghiardizza/uaiardizza/uagghiardizza*. Nous signalons encore: sic. *gagliardu/guagghiardu/gaiardu/gagghiardu/guagghiardu/uagghiardu/uagliardu/vagghiardu* 'gaillard, robuste', cf. sic. *guaiardu/guagghiardu* (adv.) 'de bonne heure, vite'. L'adjectif semble absent en calabrais. Importé en Sicile à l'époque normande.

Cf. afr. *gaillart* (< gallo-roman \**galia* 'force, d'un radical celtique \**galia* force, cf. BW 284)) > it. *gagliardo*, esp. *gallardo*, port. *galhardo*, cf. dans les parlers italiens: piém. *gajard*, *gajardia*, vén. *gagiardo*, vic. *gagiardo*, vic. *gagiardessa*, vér. *gaiardo* 'abondant', frioul. *gajàrd/gaiàrt/ghïart*,

frioul. *gajarìn* 'vif, joyeux', lig. occ. *gajardéixe* 'robustesse'.

*Gguaiazza/uaiiazza/vaiiazza*

Terme sicilien désignant la 'sterne' (Piccitto II 266) < sic. *gàiu/gàiuulu* 'geai, lorient' (cf. aussi *gàudiu/guàdiu/uàdiu*) < lat. tardif *GALIA(M)* 'pie' chez Oribase > it. *gazza*, tosc. *gàgia/gàggia* 'geai'.

## § 32. /W/ INITIAL LATIN DEVANT VOYELLE VÉLAIRE

Rohlf's *Gr.Str.* § 167 ne s'attarde pas sur le cas du sicilien où l'on peut avoir aussi l'amuïssement de la consonne /v/ **devant une voyelle autre que vélaire**: nous citerons en passant: *vena/ina* 'avoine', *viluppu/ghiluppu/iluppu* 'enveloppe, lettre' (Piccitto II 376), *virìola/irìula* 'poisson donzelle', *viulatu/iulatu* 'd'un tissu à rayures'.

Nous mentionnerons des cas où /B/ a donné /v / (phénomène de bétacisme, particulièrement fréquent dans les parlers méridionaux).

Nous insisterons sur le frioulan, le sicilien et le calabrais.

### A. /W/ > Ø

A. a) Frioul. *viòdi/jodi/vedi/vedê /òde* 'voir' (Barcis, PN); cf. *oile, oilu /viòdile, viòdilu* 'vois-la, vois-le', (< lat. *VEDERE*); *volê/olê* 'vouloir' ("in tutte le forme cade spesso la v iniziale", NP 1289) < lat. vulg. *VOLERE*; *vôs/ôs* 'voix (Claut, PN) < lat. *VOCE(M)*; *vo/vuo/vou/vos* 'vous' > acc. et datif *us* < lat. *VOS*; *vòe/uaja* 'envie', déverbal de lat. pop. *VOLERE* (première pers. de l'indicatif présent.).

Quelques cas de PHÉNOMÈNE INVERSE: *ociade/voglade* 'coup d'oeil', cf. *voglâ* 'lorgner', *voglît* 'petit oeil', *voglón, voglut* composés sur *vôli/voli/vuali/vueli/vouli/vuoli/vuli, guole* (Budoia PN)/*vuoi/uage* (< lat. *OCULU(M)*) 'oeil'; *orêle/vorêle* 'oreille' (Carnia) cf. aussi *oregle/uarele, vuarele, gruela*, (< lat. tardif *\*ORICLA(M)*); *vuê/vuei/vôi/ué* (< lat. *HODIE*) 'aujourd'hui'; *vòt/vuot* 'huit' (< lat. *OCTO*).

### A. b) PARTICULARITÉ DU FRIOULAN

Pour le frioulan occidental (le parler 'asino', zone de Clauzetto, PN et en Carnia: Forni, UD), il y a une tendance à la consonantification de /u/ initial: *vuès* 'os', *vuie* 'aujourd'hui', *vučel* 'oiseau'; il en est de même pour les termes qui sont des emprunts au germanique, ainsi avons-nous dans ces zones: *vuère* 'guerre', *vuardàt* 'regardé'. Mais dans ce cas, selon C. Marcato in TAF 652 "...(*vuari/uarì*) possono convivere nella medesima varietà e non si tratta de v- prostetico, v. Francescato *DF* 217), *guari* potrebbe rappresentare un italianismo...". Le phénomène semble même s'étendre aux autres variétés de frioulan.

Frioul. *uèit/vueit/uêt/vuêt* 'vide', cf. *guòit* (Barcis, PN) signalé par NP 413: < *\*VOCITU(M)* 'vide'. Iliescu a relevé à Greci (Roumanie), chez les descendants d'immigrés frioulans, la forme *gòit*, empruntée au parler de Maniago, PN; mais AIS VIII 1681 *vuoto* ne mentionne aucune variante avec /g/-. Cf. *desguoitâ* (Budoia, PN), *desguitâ* (Barcis), *sguoitâ* 'vider' (Barcis, Budoia), ces variantes proviennent de la même région, rive droite du Tagliamento.

**La diptongaison de /Ŏ/ tonique entravé, en position initiale, devant /R/, aboutit à /ua/, /vua/, et même /gua/:**

*ORBU(M)* 'aveugle' > frioul. *uàrb/uàrp* 'aveugle'; frioul. *uarbite/vuarbite/sgarbisul* 'orvet', cf. frioul. *uarbisìn/svuarbisìn/vuarbisìn/uarbisine/vuarbisine* 'orvet'; frioul. *svuarbula* 'petit orvet' (Spilimbergo, PN); frioul. *uarbit/vuarbit* 'orgelet'; *uarbisìn* 'orgelet'; *guarbiḡin* 'id.' (Basaldella); *\*EX-ORBARE* (< *ORBUS*) 'aveugler' > frioul. *uarbâ/suarbâ/svuarbâ/sguarbâ* (Barcis PN) 'aveugler'.

*ORGANU(M)* 'instrument', \**ORGINA*, n. pl. > frioul. \**uorzina, uarzine/vuàrzine/vuargine/guarzine* (Forgaria, PN) 'charrue: 'aratro a un'ala', frioul. *vuargenon* "aratro a due ali". Selon la carte ALI 3546 - AIS 1434-1435 'Aratro a un'ala, p. 201a: *uàrfina/guàrfina* (Lugugnana, Portogruaro, VE), et pour "aratro a 2 ali "(ALI 3547 - AIS 1434): *guarfenon* (Forgaria), et *guàrfina* (92a Basaldella, com. de Vivaro, PN); cf. *vuarfenuata*.

*ORNU(M)* > frioul. *uàr/vuàr/ guàr/vuàrn* 'orne'.

*ORPHANU(M)* 'orphelin' > frioul. *uàrfin/vuàrfin/guàrfin* 'orphelin'.

\**HORTIA* (< lat. *HORTUS*) > it. *orsa* 'parterre', frioul. *orsa/vuàrsa/guàrtha/vartha* (cf. Rizzolatti, *Elementi di Ling. Friulana*, 48); d'autres relèvent les variantes *uarsa/warsa/varsa*: *uarsa* serait la forme canonique, "*varsa, guarse*: diversi adattamenti in zone in cui quel tipo va cedendo" (SLF, 3, 39). G.B. Pellegrini in TAF 1992 commentant la carte 513 de l'ASLEF 3347 "**porca, passata**" (cf. Q. ALI 3692; AIS 1419) précise : "Era forse un tempo tipico dell'area concordiese *orsa, uarsa* di cui cito le segg. forme: 109 Rover. *uàrza*, 110A Sedr. *uàrsa*, 73a Grizzo *vàrsa*, 108 Bud. *òrsa*, 121a Vig. *varsa*, 122 Cordn. *uarsa*, 140A Palse *guarže* (pl.), ... Come ha chiarito lo Zamboni, si tratta di un lat. tardo \**hōrtea*, \**ōrtia* da *hōrtus* (REW 4194), ma non si può del tutto escludere che tale forma di latino locale sia stata costruita sul modello del gallico \**gortia* "sieve, recinto" ecc. che ha lasciato tracce in Friuli ed in Cadore (v. G.B. Pellegrini, *Studi*, 167)" p. 536.

Ces termes n'apparaîtront pas dans le répertoire final.

A. c)

Pour le vénitien nous rappelons: *osada* (cf. it. *vociata*) 'cri'; *osar* 'crier' (cf. it. *vociare*); *osazza* cf. it. *vociaccia*; *ose/vose* 'voix'; *oseta* cf. it. *vocina*; cf. vic. *osàda, osare*, considérés comme des termes 'rustici' par Pajello; *vosse/ose* 'voix'.

Nous empruntons à Bondardo plusieurs exemples pour le véronais: *olànda* (< lat. \**VOLANDA* de *VOLARE*) 'cerf-volant'; *oler* 'vouloir'; *oltà* cf. it. *voltare* 'tourner'; *ose* 'voix'; *osàr* 'crier'; *udar* 'vider' cf. it. *vuotare*; *udo* 'vide' cf. it. *vuoto* (< lat. \**VOCITU(M)*). Cf. note 12 p. 88: "Sembra caratteristica dominante del dialetto gardesano, particolarmente ottocentesco: 'u < vu voi, 'edel < vedel vitello, 'egna vigna, 'ole vuole, me 'ardava mi guardava, ecc., cf. Balladoro, Canti 51 n. 2". *Olta* < *volta* est caractéristique du véronais "rustico".

Pour Bagolino (Brescia), nous pouvons citer: *òä/vòä* cf. it. *voglia*; *ö/vö* 'vous'; *ogà* 'nager' cf. it. *vogare*; *olì/ulì* 'vouloir'; *oltà* cf. it. *voltare*; *oltä* cf. it. *volta*; *oltadä, olvā* 'balle des céréales' (< lat. *VOLVA(M)* 'enveloppe de végétaux'); *os/vos* 'votre'; *Ösnà* "(nome con cui viene identificata la parte est del paese di Bagolino (derivante da *Vicinatus* > *Visnà* > *Ösnà*, Bazzani-Melzani, p. 176)"; *öt* (fém. *ödä*) 'vide'.

Cf. crém. *vulàdega/ulàdega* (< lat. *VOLATICUS*, REW 9432) 'tache sur la peau, impétigo'; berg. *olàd(e)ga*; bresc. *olàdega, olàdiga* "polvere finissima che vola per l'aria nel mulino e si posa su tutto; per trasl. "donna volubile", crém. *olàdega*, mil. *oràdega*, pav. (v)*ulàdaga*; ..., véron. *olèga*" (DEDC 271).

Lig. *ōré* 'vouloir, désirer'; *urpe/vulpe* (Dizionario Petrese).

Pour le Salento (Pouilles) nous citerons: *vòra/òra* "voragine, gora".

Et pour le calabrais nous mentionnerons: *buggjiri/vugghjire/ugghjiri* 'bouillir'; *bugghiuta/ugghiuta* 'ébullition'; *vómmara/vómmara/ómmera* 'soc de l'aire'; *vota/ota* 'fois'; *vuda/buda/guda/gura/uda* 'plante aquatique'; *vuommicu/vómmicu/bombicu/ uómmicu* 'vomissement'; *vurpi/urpi* 'renard'; *vurpilu/gurpili/urpili* 'cravache'; *vussignurìa/ussignurìa/ussurìa* 'votre seigneurie'.

Nous relevons plusieurs cas de phénomène inverse: *unchiare/vunchiari* 'enfler' (< lat. vulg. \**UMPLARE* à la place de lat. \**UNFLARE*, cf. sic. *unchiari/gunchiari* 'id. '); *ungere/ungiri/vùngiri*; *urtica/vurdica* (croisement avec *ardere*).



Rohlf's constate que "In Sicilia la caduta di v sembra sia limitata ai casi in cui la consonante si trova in posizione precedente una vocale velare". Comme nous l'avons constaté plus haut, ce n'est pas tout à fait exact. Nous ferons remarquer encore que cet amuïssement de la consonne initiale concerne aussi les emprunts à l'ancien français.

Aux exemples relevés par Rohlf's: *urpi* 'renard' (que Piccitto ne mentionne pas!), *uci* 'voix' (*id.*), nous ajouterons:

sic. *bboscù/oscù* 'bois'; *bbossamù/vossamù/ossamù* 'mi dia'; *buccagghiu/vuccagghiu/uccagghiu* 'muselière'; *bbuccaluru/uccaluru* 'écoutille'; *bbuccazzaru/uccazzaru* 'fanfaron'; *bbuccheri/vuccheri/uccheri* 'boucher'; *bbucciardu/vucciardu/ucciardu* 'mulet gris'; *bbuccirià/vuccirià/uccirià* 'boucherie'; *bbùccula/vùccula/ùccula* 'gros anneau en fer'; *bbudeđđu/udeđđu* 'boyau'; *bbuiaru/vuiaru/bbuaru/uiaru* 'bouvier'; *bburgisi/urgisi* 'propriétaire terrien'; *bburru/vurru/urru* 'beurre'; *bbuscica* (< lat. \**VESSICA(M)*)/*vussica/ussica* 'vessie'; *bbùsciula/vùsciula/ùsciula* 'coussinet de la roue du chariot'; *bbuttaru/vuttaru/uttaru* 'tonnelier'; *voculanziçula/ocalanziçula* 'balançoire'; *vòmmirà/òmbarà/òmbarà/òmmarà/òmmaru/òmmirà/òmmiru/òmmirà/òmmiru/òmmaru* 'soc de l'araire'; *vòmmitari/omitari/umitari* 'vomir'; *vòmmitu/òmmitu* 'vomissement'; *voscenza/oscenza* 'votre seigneurie'; *vossabbenerica/ossabbenerica* 'que votre seigneurie me bénisse'; *vossia/ossia* 'votre seigneurie'; *vostru/òstru* 'votre'; *vota/ota* 'fois'.

Nous signalons aussi le phénomène inverse: sic. *oggi/voggi/voi* 'aujourd'hui'; *oggiallannu/voggellannu/voggiallannu* 'l'année dernière'; *opa/vopa* 'bogue'; *orbicari/orricari/vurricari* 'enterrer'; *ossa/vossa* 'ou bien'.

#### B. /W/ > /g/

Dans le domaine italien, Rohlf's *Gr.Str.* § 167 affirme que "In parecchie parti dell'Italia v davanti a vocale velare si trasforma facilmente in g" (cf. p. 229 pour le cas de *golpe* à travers les dialectes). Nous pensons que ce phénomène a une très grande extension, nous pourrions même dire qu'il concerne pratiquement tous les parlars d'Italie.

It. *viluppo/voluppo* 'enchevêtrement' (< lat. tardif *FALUPPA(M)* x lat. *VOLVERE* 'envelopper')/ sien. *gulòppo* 'baluchon, enveloppe', *goluppo* (Montepulciano, SI) "grosso involto fatto alla meglio, fagotto informe" (Lapucci 186).

Pis. *gòzzo* "pozza, stagno d'acqua; cfr. tosc. *bòzzo* 'buca piena di acqua'; v. AIS, c. 429 e 1150, e v. *bòzzo*" (Rohlf's, *Tosc. Dial.* 140), cf. les variantes p. 107; cf. pour la Valdinievole *bòzzo*: 1) pozzanghera; 2) superficie d'acqua nella cavità di un terreno (fiumi, torrenti)" (Petrocchi-Corradini 24); pist. *bòzzo* "1. Pozzanghera. 2. Pozza d'acqua in un torrente..." (Gori-Lucarelli 54). Pour l'étymologie nous renvoyons à AEI 53 *bozzo* 2 "da un \**bodius*, ampliam. di \**bodo* 'fosso', 'corso d'acqua,' parola mediterr. di area ligure...".

Frioul. *desguoitâ/sguoitâ* (Budoia, PN) 'vider'; *ueit/guoit* 'vide' (< lat. \**VOCITU(M)*); *invuluzzâ* 'envelopper'/*gulussâ*, cf. *disgulussâ* (Spilimbergo, PN) 'ouvrir un paquet', *ingulussâ* 'emballer' (*ibid.*); *vòndule/gòndule* 'vague' (lat. *UNDA(M)* > lat. pop. *UNDULA(M)* > \**v-undula* > *vòndule/gòndule/ vòngule*, cf. *vongolâ* 'ondoyer'); *vosâ/bosâ/svosâ/sgosâ* 'crier', cf. it. *vociare*; *gulussâ/vulussâ* 'envelopper, emballer'.

Nous mentionnons un cas de phénomène inverse: frioul. *galopâ* > *golopâ* > *volopâ/vulupâ/valopâ* 'galoper', cf. encore *a galòp/ a valòp/ a volòp* (NP 366) 'au galop'.

Pour les autres dialectes septentrionaux nous rappellerons:

Vic. *vodare/gugiare* 'vider'; vér. *sgolar/solar* 'voler' (< \**EX-VOLARE*); trent. *sgolazzar* 'id.'.

Pour Bagolino, région de Brescia, nous pouvons citer d'après Buzzani-Melzani: *golâ/gulâ* 'voler'; *gul* 'vol'; *gus* 'voix'; *guzâ* 'crier'; *sgolasâ*; cf. aussi berg. *gul* 'vol'.

Corse *budellu/gudellu, volentieri/gulinteri*.

Rohlf s précise que pour la Calabre méridionale *vu > gu*.

Mais il y a des cas de ce passage aussi dans les parlers de la Calabre du nord (cf. Paternostro):

*gucciddrati* "buccellato, dolce pasquale..." (54); *guda* "biodo, biodolo..." (54) < lat. vulg. \**BLUDU(M)* < *BUDULU(M)* 'espèce de jonc'.

Dans le Dictionnaire de Rohlf s, nous avons relevé: *boàru/voàru/vuaru/goaru/guaru* 'bouvier'; *voi/goi* 'boeuf'; *voina/vojina/vuina/guina/goina* 'bouse de vache'; *voita/vuita/goita* (< *boitos*) 'espèce de champignon'; *vómmara/vómmera/vómbara/vómbera/gómbera/gúmmara/ómmera* 'soc de l'araire'; *vozza/vuozza/gozza* 'broc à eau' (cf. it. *boccia/bozza*, cf. fr. *bosse* < lat. \**BOTTIA(M)*).

Cf. encore *vucedđatu/vuccellatu/gucedđata* 'pain en forme de couronne'; *vucceria/gucceria* 'boucherie'; *vuccieri/vucceri/bucceri/gucceri* 'boucher'; *vugghiu/bugghiu/gugghiu* 'ébullition, bouillonnement'; *vùcchiu/gùcchiu* 'brouhaha'; *vuci/buci/guci* 'voix'; *vudella/gudedđa* 'pl. boyaux'; *vudiellu/vudiedđu/gudiedđu/gudedđu* 'boyau'; *vùmmulu/gùmmulu* 'broc'; *vurdunaru/burdunaru/gurdunaru* 'ânier'; *virpi/gurpe* 'renard'; *vurràina/burràina/gurràina* 'bourrache'; *vurru/burru/gurru* 'beurre'; *burza/vurza/gurza* 'sac'; *vùsciu/bùsciu/gùsciu* 'buis'; *vuttaru/guttaru* 'tonnelier'; *vutte/vutti/gutti* 'tonneau'.

Pour le sicilien nous citerons: *bbozza/gozza; bbozzu/gozzu* cf. cal. *vozza; bucciardu/vucciardu/gucciardu* 'mulet gris'; *bbucceri/vucceri/guccieri* 'boucher'; *bbuccirìa/bbucciarìa/vuccirìa/guccirìa*, boucherie'; *bbudedđu/gudedđu* 'boyau'; *vuci/guci* 'voix'; *vulari/gulari* 'voler'; *virpi/gulpi/gurpi* 'renard'; *virpaggghiuni/gurpaggghiuni* 'renardeau'.

À noter encore les formes siciliennes: *virpi/iurpi, virpunazzu/iurpunazzu* qui renvoient à *guerra/verra/ierra* 'guerre', *verru/guerru/ierru* 'verrat'.

Phénomène inverse

It. *vóngola*: it. *gongola* (1550 Vasari), nap. *gòngola* (Salzano 110) 'clovisse' < lat. *CONCHULA(M)* 'coquillage' qui explique la var. *vongola* par l'intermédiaire de nap. *vònghëlë* selon DELI V 1453), cf. sic. *gòngulu* (la forme italienne *vongola* remonte au XIXe siècle).

Au toscan *gurgo, gorgo* dans le sens de 'rouissoir', correspondent les formes march. *vurgu*, abr.-molis. *vurvu*, cal. *vurga, vruga*.

Pour les variantes des différents parlers italiens de *VOLPE/GOLPE, VÒMERE/GOMIERA, VOMITARE/VOMIRE/GOMIRE*, nous renvoyons au répertoire final.

### § 33. /W/ LATIN INTERVOCALIQUE AU CONTACT D'UNE VOYELLE NON VÉLAIRE

Nous regroupons ici les résultats de /W/ primaire et secondaire.

Nous renvoyons pour l'essentiel à Rohlf s *Gr.Str.* § 215. Nous rappelons tout de même quelques tendances à travers les dialectes italiens que nous compléterons par une présentation plus détaillée du frioulan, grand absent du travail de Rohlf s et des dialectes méridionaux parmi lesquels nous comprenons le corse.

A. /W/ > /v/

La labiodentale se maintient généralement.

Cela est vrai pour le frioulan, aussi:

Nous constatons que /W/ primaire sans contact avec une voyelle vélaire, se maintient: lat. *CAVĀRE* > it. *cavare*, cf. *scavare*, frioul. *giavâ*, sic. *cavari*, lat. *DIVERSU(M)* > it. *diverso*, frioul. *diviars/diviers*, lat. *LAVĀRE* > it. *lavare*, frioul. *lavâ*, sic. *lavari*, lat. *LEVĀRE* > it. *levare*, frioul. *levâ/jevâ*, sic. *livari*.

B. /W/ > Ø

Le philologue allemand constate qu'en Toscane il y a une forte tendance à l'amuïssement de /v/ intervocalique dans la langue populaire.

Pour notre part nous mentionnons les termes relevés pour les parlers toscans: flo. *baero/bavero*, *beerino* 'pourboire', *caallo/cavallo*, *caiglia/caviglia*, *caillo/cavillo*, *caagliere/cavaliere*, *cietta/civetta*, *ciile/civile*, *faa/fava*, *leare/levare*, *papaero/papavero*, *riaére/riavere*, *riedére/rivedere*, *rierenza/riverenza*, *rierire/riverire*, *riista/rivista* (extraits de *La Lingua Fiorentina*); pist. *beerino* "piccola bevuta di liquori o simili, bicchierino di liqueore", *beerone* "mangime per i maiali" (Gori-Lucarelli); sien. *abbera(re)/abbevar(re)*, *abberata/abbeverata* (Cagliaritano).

Lausberg § 373, pour le sarde, parle de chute de /v/ en position intervocalique dans certains parlers: "Im Sard. bleibt -v- nur in den Zentralkonstruktionen (Bitti, Nuoro) erhalten, und zwar als labiodentales [v] (s. § 364). In den übrigen (log., campid.) Mundarten schwindet -v-. Beispiele: tibi, caballu, nive Bitti *tivi*, *cavaḍḍu*, *nive*; logud. *ti*, *caḍḍu*, *nie...*".

Pour le corse, Lausberg § 373 affirme que la labiodentale en position intervocalique est rendue par [u]; mais ce n'est pas l'avis de Faluccci, ni de Ceccaldi qui notent: *cavallu*, *neve*. Pour /v/ médian au contact d'une voyelle vélaire, cf. plus loin.

Dans les parfaits en latin parlé

-AVI a été remplacé par -AI, -IVI par -II.

Selon Tekavčić § 898: la forme -AVIT se réduit en latin parlé de trois façons:

-AVIT > -AUT /awt/ en italien, espagnol et portugais

-AVIT > -AT /át/ en français et en roumain

-AVIT > -AIT /ajt/ en sarde

#### § 34. /W/ LATIN INTERVOCALIQUE AU CONTACT D'UNE VOYELLE VÉLAIRE

/W/ > Ø

Nous renvoyons encore à Rohlfs *Gr.Str.* § 215; mais nous insisterons sur le frioulan, le corse, le calabrais et le sicilien.

A. a) En Italie du Nord et Italie Centrale.

Nous rappellerons rapidement quelques exemples relevés dans les textes des Premiers Siècles:

*aùta* pour *avuta* (*Cronica Fior.*), *aùto* pour *avùto* (*Lett. volg. sen.*), *deono* pour *devono* (*Un libro di conti castellano*), *moùta* pour *movuta* (*Lett. volg. sen.*), *Proenza* pour *Provenza* (*Novellino*); et pour la Lombardie, chez Bonvesin da la Riva (*De Pirrata*): *barrüer de mare* "berroviero = bandito" (cf. PE 62 **berroviero** "Dal prov. *berrovier*, propr. "uomo, soldato dal Berry", cf. Levy 45 **berroier**, -**ovier** "arme (sorte de poignard) faite en Berry?; éclaireur?").

Et encore quelques exemples empruntés à *La lingua fiorentina*: *carnoale/carnoali*, *caolo/cavolo*, *diaolo/diavolo*, *doere/dovere*, *gioedì*, *gioale/giovale*, *goernare/governare*, *laoro.lavoro*, *noo/nuovo*, *poero/poro/povero*, *roesciare/rovesciare*, *sbeucchiare/sbevucchiare*, *smoere/smoveere*. Cf. encore pist. *gaoggiolo/gavoggiolo* "gonfiore sulla pelle", *poerini/puerini*; sien. *andove/andue* "dove", *ghiàulo/ghiàvolo/diavolo*, *poarini!/poerini!* "poveri noi" (Cagliaritano)

FRIOULAN

**Déjà en latin vulgaire /W/ au contact d'une voyelle vélaire pouvait s'amuïr ou s'assimiler à cette voyelle:** lat. tardif *BOĀRIU(M)* 'bouvier' (< *BOVĀRIUS* 'qui concerne les boeufs') > it. *bovaro*, fr. *bouvier*, frioul. *boâr*, *bovâr* 'bouvier'; lat. *RĪVU(M)* > *RĪU(M)* > it. *rio*, frioul. *riù* 'cours d'eau' (cf. NP 886); lat. *RĪVULU(M)* > it. *rivolo*, frioul. *riùl* 'ruisseau'.

La forme *bovâr* pourrait même être considérée comme un emprunt à l'italien.

**Selon Rohlfs, l'amuïssement de la consonne /v/ s'observe plus fréquemment DEVANT une**

**voyelle vélaire; l'hiatus ainsi formé est parfois éliminé par l'épenthèse d'un /g/ (son de transition).** Cela est vrai pour différents dialectes septentrionaux, mais **pour le frioulan les résultats (pour /v/ primaire ou secondaire) sont plus nuancés et ce phénomène se produit aussi APRÈS une voyelle vélaire.**

Ainsi pouvons-nous relever: Lat. *DIABOLU(M)* > *diàul/giàul* 'diable'; lat. *JUVENE(M)* > frioul. *'zòvin/giòvin* (il pourrait s'agir d'un italianisme); lat. *LABORĀRE* 'travailler' > frioul. *lavorâ/laorâ*; lat. *NOVĪCIU(M)* 'nouveau venu dans un état' > it. *novizio*, frioul. *nuis/nuvîz* 'nouveau marié, fiancé'; lat. *NŪBILA* (pluriel passé au sing.) 'nuages' > *nùle, nùle, nùvule* 'nuage', cf. *nulâzze, nuvolâz*; à partir de *NŪBILU(M)* nous aurons : *nûl, nûl* 'nuage'; lat. *PAVŌNE(M)* 'paon' (mais déjà *PAŌNE* en lat. vulg.) > frioul. *pavón* (non enregistré par NP: pourrait être un italianisme); lat. *PAVONĀCEU(M)* 'semblable à la queue du paon' > frioul. *paonâz/poonâz* 'violet'; lat. *PAVŌRE(M)* avec changement de suffixe > afrioul. *pavuro, pore, poure, paùre* (NP 719); lat. *RŌBUR* 'rouvre' > frioul. *rôl/rovul/rovol/roul* (Gort)/*reure* (Erto); lat. *STABULU(M)* 'gîte, étable' > frioul. *stâli/stabli/stauli/staulir* (NP 1108) 'fenil' (pour d'excellentes remarques sur l'évolution phonétique et la diffusion géographique du terme cf. l'article de C. Marcato, *Il fienile*, TAF, p. 654-56); lat. *TABULA(M)* 'table' > frioul. *tàule*; lat. *TABULĀTU(M)* 'plancher, étage' > frioul. *toglât/toglâr/toblât/taulât* 'fenil' (NP 1196, nous renvoyons encore à l'excellent article de C. Marcato, *Il fienile* in *op. cit.* p. 649-54); lat. *ŪBER* 'mamelle' > frioul. *lûvri*; lat. *ŪVA(M)* > frioul. *ûe/uve*.

Dans la région de Tramonti, PN, /v/ intervocalique secondaire a tendance à se maintenir: *parâvola, pòvol* 'peuplier'.

Le cas de *rovîne/ruvîne/ruîne* 'ruine' est ambigu: le terme peut remonter directement à lat. *RUĪNA(M)* 'écroulement', dans ce cas l'épenthèse de la consonne labiodentale /v/ évite l'hiatus d'origine, cf. afrioul. *aruvinâ*, frioul. *ruvinâ/ruinâ*, mais nous ne pouvons pas écarter l'influence de l'italien.

Dans les emprunts tardifs nous pouvons avoir aussi l'épenthèse de /v/: cf. par exemple *oâte/ovâte* 'ouate' (emprunt du XVIIIe siècle au français).

En **toponymie frioulane**, nous retrouvons cet amuïssement de la consonne labiodentale (ou fusion avec la voyelle vélaire contiguë), mais aussi l'insertion parfois d'un /g/ pour éviter l'hiatus.

Nous reprenons les exemples donnés par Desinan, *La Toponomastica del comune di Magnano in Riviera: Riul di Rol 78, Rovoreto* "...deriva da una forma più arcaica \*rovor, non continuata, ma presupposta dai numerosi Rovoret e dalla progressione *ròvor > ròvul > ról/rôl*".

*Rivo 96-97*: avec les nombreuses occurrences de *Rio, Riul*, mais aussi la formation avec double suffixe: *riv-uti(u) -ul(u) > Rizzul, Risulo*; *riv-ul(u)- an-a/u > Riulana/Reulana, Rigulana* (1290), *Rigulana de Bilirs* (1367), *Riulanz*; cf. *Rigolato*, Ud (< *Riv-ul-attus*) mais Frau y voit un croisement de *rivulus x rigare* (difficilement acceptable puisque /g/ intervocalique s'amuit).

Nous rappelons encore *Riolada* à Moggio Udinese 'montagne parcourue par de nombreux ruisseaux'.

A. b) Insertion de /g/ pour éviter l'hiatus

L'insertion d'un /g/ de transition peut être relevée dans quelques termes qui comportaient la voyelle vélaire en hiatus:

Frioul. *altîûl, antiûl, artiûl* 'regain' (NP 10) < lat. pop. \**ALDIGORIUM*/\**ALTIGORIUM*. Nous renvoyons à l'étude de G.B. Pellegrini *La fienagione*: 66. fieno di secondo taglio in TAF 224-227 pour la distribution géographique des différentes variantes au Frioul et dans les régions voisines, cf. Vico: *altiguó*, Forni di Sotto *altigóy*. Nous y ajoutons les formes *altivul/altigul/artigul* relevées par Remo Bacchi, *Voci friulane di Chiusaforte, Ce Fastu?*, 88 (2012) 1, 8-10.

À l'amuïssement de /g/ intervocalique fait suite l'épenthèse de /v/ puis /v/ + voyelle u > /g/.

Frioul. *bovolâr/bagolâr* 'micocoulier' < lat. *BACULA(M)*, diminutif de *BACA* 'baie', cf. it. *bagolaro* considéré comme un emprunt aux dialectes septentrionaux. Nous retrouvons la même évolution que

pour le terme précédent.

Frioul. *cagòcie/cavòcie* 'courge', cf. NP 163 *côce, còzze* qui enregistre aussi les autres variantes, nous y ajouterons la forme au masculin *cagòz*. En Carnia s'impose la variante *cavocie*, mais à Amaro, premier centre de la Carnia nous aurons *cagòč*, et dans la zone "pedemontana" *covòč*. Issu de lat. *CUCUTIA(M)* 'fruit d'une plante inconnue' qui a pris le sens de *CUCURBITA* sur le sol italien: /v/ apparaît comme une consonne épenthétique pour éviter l'hiatus après la sonorisation et l'amuïssement de /c/ intervocalique (cf. *AMICU(M)* > frioul. *amì*, *BACO* > frioul. *bàu*, *MEDICU(M)* > frioul. *miédi*).

Frioul. *côl* (NP 169) "posta, mucchio di fieno che i falciatori fanno sul prato", cf. aussi *cole, coul, covul, cavôl* (Fanna PN), *cagôl* (Barcis PN). Nous renvoyons à G.B. Pellegrini, TAF *La fienagione*: 62. **piccolo mucchio d'erba appena tagliata**, 210-11, "b) la forma piena con -g- si nota in Carnia nell'Alto Gorto a Collina, Ludaria *kagói* con dissimilazione vocalica e nell'Alto Tagl. (XV) a Vico, Forni di Sotto e pure nella Valcellina a Cimolais, Barcis e Claut *kagói* oltre che nella Val Fella, Raccolana *kagói*. Ma più comune è la forma con -v-...". Toutes ces variantes sont issues de lat. *CUCULLU(M)* 'capuche'. L'amuïssement de /g/ après sonorisation de /k/ laisse la place à l'épenthèse d'un /v/. Il n'est pas certain que pour la variante avec /g/ il s'agisse de la forme première, là-aussi, nous pouvons avoir /v/+/o/ > /g/.

Cf. encore p. 218 sous la rubrique "**grande mucchio di fieno nel prato**", la terminologie est la même que précédemment: nous mentionnons simplement pour Cavazzo UD *kagói*: *kavói*, en précisant que les deux formes coexistent dans plusieurs zones du Frioul.

*Kavól/kagól* (NP 91, 111) renvoient aussi à la notion de 'gerbe de blé', cf. G.B. Pellegrini, TAF, *Fumento e piante affini*: 130. **covone di frumento**, 441-42: dans cette acception le terme est employé surtout en Carnia: la variante en -/g-/ à Barcis, PN et à Ampezzo, UD.

Frioul. *civón/cigón* 'rafle de maïs', cf. NP 158 *civòn* "pannocchia immatura o imperfetta del granoturco" avec les variantes *ciòn/ civòn/cigòn*. Cf. ASLEF IV, 3334, c. 504, AIS 1465 "tutolo". Pour la diffusion géographique, nous renvoyons à l'article de G.B. Pellegrini, TAF *Granoturco*: 157. ASLEF 3331, c. 501 "**pannocchia di granoturco immatura o imperfetta**" 491-92. Les formes frioulanes se rattachent à l'étymon \**cich* ou \**cik(k)* 'petit'. La forme la plus ancienne serait *ciòn*, /v/ épenthétique pour éviter l'hiatus, puis nous pouvons envisager comme à l'initiale: /v/ + voyelle vélaire > /g/.

Frioul. *cogòl* 'filet de pêche, verveux', cf. NP 168 "bertovello, cogolaria, serraglia fissa da pesca"; autres formes: *cogolarie/cogolare, cavól, cogoi*, cf. *cógola* (Sacile, PN) 'filet de pêche'. Cf. vén. *cogòlo, cogolaria* (Boerio 177), Zingarelli 1994 "Rete da pesca a sacco conico, con imboccatura di 3 m. per la pesca delle anguille". Termes issus de lat. *CUCULLU(M)* 'capuche' à cause de la forme. Au Frioul le terme est employé surtout dans la Bassa ouverte aux influences des parlers de Vénétie: la variante *cavòl* semble bien autochtone, quelques doutes pour les autres.

**Pour les autres régions septentrionales**, nous allons recourir à la toponymie et récupérer des exemples présentés par Pellegrini *Toponomastica Italiana*:

Lat. *EBULU(M)* 'hièble' > "Valle dei *Egoi* (Fregona TV), ant. *Eguol* a. 1548 (Rindola, Vitt. Veneto TV) (veneto *ègano, éghelo, diégol, gégol*)...*Éghen* (Grigna Sett. CO), *dosso Eghen* (Navono BS) (comasco *èghen* 'ebbio')..." p. 336.

Lat. *SOLĪVU(M)* 'exposé au soleil': "*Solivo* (Arsiè BL), *Solivi* (Velo VI), *Possoligo* (Vigo Cadore BL); forse *Soligo* e *Solighetto* (TV)" p. 258.

**Pour l'Italie Centrale et plus particulièrement la Toscane**, nous donnerons quelques exemples de

toponymes auxquels Rohlfs n'a pas eu recours

Formé sur lat. *ABIES*, *-ETIS* 'pin', nous avons *Aghezzi* (Vitiana, Coreglia LU) < *avezzo* cf. Pellegrini *Toponomastica Italiana* 330 qui cite d'autres lieux-dits en *-b/-* ou *-v/-*

Pour les noms de lieux formés sur lat. */RI(V)US*, nous renvoyons à Pieri TVA 324-25: nous citerons simplement *Rivalto/Rialto*, *Rivolo/Rìgola*, à Pieri TTM 314 avec un grand nombre de lieux-dits en *-g/-*, et enfin à Pellegrini *Toponomastica* 198: tous les toponymes cités en *-g/-* appartiennent à la Toscane périphérique (Lucques, Pise, Grosseto, Arezzo) avec une exception: *Tramberigori*, PC (< *intra ambos rivulos*); mais il ne faut pas oublier que les relevés de Pellegrini ne sont pas exhaustifs.

Formés sur lat. *ROBUR*: cf. Pieri TVA 249: un seul exemple: *Roveraja*, Pieri TTM ne comporte aucun exemple, Pellegrini *Toponomastica* 349: un seul exemple avec *-g/-* *Rogoio*, Bagni di LU (< *robureu*); les autres toponymes comportent *-v/-*, comme bon nombre d'exemples d'Italie du Nord.

En revanche Pieri donne plusieurs exemples de lieux-dits formés sur lat. *RUBU(M)* 'ronce' avec *-g/-*: TVA 250, TTM 202-03; Pellegrini *Toponomastica Italiana* 350 mentionne plusieurs exemples avec *-g/-*, tous toscans à côté de formes avec *-v/-* toscanes et septentrionales.

Nous terminerons par les toponymes formés sur lat. *SŪBER* 'liège': Pieri TVA 253 cite: *Sùvera (La)*, Maggiano, *Sùghera (La)*, Càsole d'Elsa, *Sugherella*, Monteriggioni; Pieri TTM 210-11 présente une longue liste de lieux-dits où *-g/-* alterne avec *-v/-*; Pellegrini *Toponomastica* en reprend une partie; **mais ce qu'il faut retenir c'est que les formes en *-g/-* sont toutes toscanes, les formes en *-v/-* sont toutes du Nord ou du Sud.**

## B. CORSE

Nos exemples sont tirés des dictionnaires de Ceccaldi et de Falcucci, complétés par notre informateur D. Diani.

En position intervocalique, */V/* latin se maintient, s'amuit, dans plusieurs cas, comme pour d'autres dialectes italiens, il y a insertion d'un *-g/-* pour éviter l'hiatus.

Cf. les adjectifs formés avec le suffixe *-éule* (it. *-évole*); *avucatu/aucatu/augadu* 'avocat'; *ciòla* 'oignon'; *cruàta* 'cravate'; *diaule* 'diable' (cf. *diaulellu*, *diaulezza*); *dua* (cf. it. *dove*) 'où'; *duère* 'devoir' (mais *rideve* 'redevoir'); *faore* 'faveur'; *fàula/fola* 'fable'; *fave/faghe/fawi* 'fèves'; *guarnā* 'gouverner'; *guèrnu* 'gouvernement'; *inguluppà* 'envelopper'; *laurà* 'travailler'; *niulu* 'nuage'; *nuanta* 'quatre vingt-dix'; *paone/pagone* 'paon'; *pavunazzu/pagunazzu* 'violet'; *piuànu* 'curé'; *pruèrbiu* 'proverbe'; *rigu* 'cours d'eau'; *sùvaru/sùeru*, *-ara/sùara* 'liège'; *suvu/suu* 'jus, sauce'; *tàula/tòla* 'table'; *ùà* 'raisin'; *uale* 'ovale'.

Il y a quelques cas d'épenthèse de *-v/-* *assiduvu* (< lat. *ASSIDUU(M)*), *divellu/duvellu* (< lat. *DUELLU(M)*).

## C. CALABRAIS

Tous nos exemples sont puisés dans le dictionnaire de Rohlfs.

a) */V/* latin ou */B/* latin se maintient, s'amuit en position médiane intervocalique et parfois insertion de la consonne *-g/-* pour éviter l'hiatus.

*Araùsu* 'grave, pesant' < lat. *GRAVOSU(M)*; *catévulu/catégulu/catéulu* 'marcotte' < gr. *KATEBOLON*; *crivu/criu* 'crible'; *curduana/curdivana* 'peau tannée, vieille femme' du nom de la ville de Cordoue; *fagure*, 'faveur' cf. *fagurire*; *fāvula/fàula* 'fable'; *giuanella/giuvenella/giughenedda* 'jeune fille'; *livurnu/ligurnu/vigurnu* 'aubour' (< lat. *LABURNUM* x *VIBURNUM*); *nivulatu/niulatu* 'nuageux'; *nivulatu/nugulatu* 'nuage'; *pagura/pavura/pàura* 'peur'; *parabula/paragula*; *parvulu/pargulu*; *paùne/paùni/pagùni* 'paon'; *pàuru/pàvuru* 'pauvre'; *rùvula/rùula/rùgula* 'rouvre'; *rùvulu/rrùvulu/rùulu* 'id.'; *sivu/siu/siegu* 'sébum'; *sùveru/sùuru/sùvaru/sùgaru* 'liège', cf. *suvarara/sugarara* 'chêne liège'; *tàvula/tàula* 'table'; *trivulu/trìgulu* 'tourment'/*trìulu/trìgulu* 'pleurnichement' < lat. *TRIBULĀRE* 'opprimer';

*viburnu/vivurnu/vugurnu/vigurnu* 'laurier-tin (*viburnum*)'.

b). Insertion de la consonne labiodentale /v/ devant la voyelle vélaire /u/ issue de la vélarisation d'un // préconsonantique ou second segment d'une diphtongue, et parfois, comme à l'initiale, /v/ + /u/ > /gu/:

*Abbauzare/abbavuzare* 'remonter les manches' (< lat. \**ADBALTEARE*), *autu/àvutu* 'haut'; *càuce/càvuce* 'chaux'; *céuza/cévuzza/céguza* 'petit serpent venimeux' (< lat. [*SERPENTE(M)*] *CELSA(M)*?; Rohlfs 161); *fàuce/fàvuce* 'faux, faucille'; *fàuzu/fàvuzu* 'faux'; *miérula/mérula/mìrvala/mièrgula/mìrgula* 'merle'.

*Áuru/ávru* 'laurier' (< lat. *LAURU(M)*); *auliva/aguliva/aulivu/avulivu/gavulivu* 'olive'; *ciàula/ciàvula/ciàgula* 'corneille, pie'; *tàuru/tàvuru/tàguru* 'taureau'; cf. esp. *baül* > *baùllu/bavullu/bagullu* 'malle'.

#### D. SICILIEN

Comme l'affirme Rohlfs, dans certains parlars siciliens /W/ sous sa forme /v/ s'amuît **devant une voyelle vélaire** (ou est absorbé par cette dernière); dans d'autres cas il y a épenthèse de /v/ pour éviter l'hiatus, et comme à l'initiale, nous pouvons avoir /v/ + /u/ > /gu/.

D. a)

**Mais l'amuïssement peut se produire derrière une voyelle vélaire:** afr. *mentevair* > sic. *mintuvàri/mintuàri* 'nommer, parler de quelqu'un,' cf. cal. *muntuari/muntugare*, -ri/ *mentugari* 'rappeler'.

*Abbivirari/bbuurari/abbuuari* 'abreuver'; *avornu/agornu/agurnu* 'aulne'; *bbiuta/bbivuta* 'gorgée'; *bbuaru/bbuiaru/bbuvaru/bbugaru* 'bouvier'; *cantafàvula/cantafàula*; *carrubba/carruva/carrua*; *chiuvuta/chiuùta*; *crivu/crìu* 'crible'; *cruvacchiu/cruàcchiu* 'corbeau'; *cuviri/cuiri* 'couvrir'; *ddivotu/ddiutu*; *èulu* (<lat. *EBULU(M)*) 'hièble'; *favuri/faguri*; *favuriri/fauriri/faguriri*; *fàvula/fàula*; *gginuisi/gginuvisi*; *ggiuanni/ggiuvanni*; *lavurari/laurari*; *lavuri/laùri/lagùri* 'tiges de froment encore tendre'; *livari/luàri/luvàri/luuari* 'enlever'; *liùra/lùvria* (< lat. *UVULA(M)*) 'luette'; *niùla/nivula*; *niùsu/nivusu*; *nùula/nùvula*; *paura/pagura* (< lat. \**PAVURA(M)*, la forme *pagura* est considérée comme ancienne ou littéraire par Piccitto III), cf. *mpauriri/mpavuriri*; *pauni/pavuni/paguni*.

D. b) Cas isolé: /v/ > /gu/

*favara* 'favière'/*faguàra* (PA 9).

En guise de comparaison, nous avons un cas intéressant en napolitain:

*Sgavenata/sguaguinata* "storto, rachitico" (Salzano 248);

*sguaguinàta/sgavenàta* "di donna bassa, che abbia bazza e grosse guance cascanti" (Salzano 249), à rapprocher de nap. *gavina* "gabbiano; trasl. donna bassa con gambe storte" (Salzano 113), et nap. *guaguina* "puttanella" (*Ibid.* 118).

D.c) épenthèse de /v/

Devant la voyelle vélaire issue de la vélarisation de // préconsonantique ou du second segment d'une diphtongue:

*Auliva/avuliva*; *àutru/àvutru* 'autre'; *àutu/àvutu* 'haut'; *bbàulu/bbàvulu* 'malle'; *càulu/càvulu*; *càusa/càvusa*; *cèusu/cèuzu/cèvusu* 'mûrier, mûre' (< lat. *CELSU(M)*); *ḍḍauru/ḍḍavuru* 'laurier'; *fauci/favici* 'faucille'; *mèusa/mèvasa/mèvusa* 'rate'; *niàutri/nuvatri* 'nous autres'.

Dans les emprunts:

*cruatta/cruvatta/cravatta* (< fr. *cravate* < croate *hrvat*); *fàuda/fàvuda* 'pan d'un habit' (< got. *FALDA*); *lueri*, -ru/*llugheri/luveri* 'loyer', cf. *aḍḍuveri/ḍḍueri/ḍḍuveri/lugheri/lughieri*, cf. cal.

*alluguèriu* "prix de la pigeonne", cal. *ddueri/duviri* "fitto in natura che il colono paga al padrone" (Rohlf's 237).

La consonne labiodentale /v/ apparaît comme le phonème de transition par excellence; nous le relevons aussi dans d'autres cas, nous ne citerons pour l'exemple que: *àuru/àguru/àiru/àvuru* 'aigre', et *nìru/nìuru/nìviru/nìvuru/nìguru* 'noir'. Cela est vrai aussi pour d'autres dialectes comme par exemple le siennois où il arrive qu'il y ait épenthèse entre voyelles prépalatales : *divièta/dieta* < lat. *DIĀETA*(M)

### § 35. /W/ LATIN MÉDIAN APRÈS CONSONNE

A. Nous renvoyons à Rohlf's *Gr.Str.* § 262, Tekavčić § 369 pour les groupes consonantiques /LV/, /RV/.

Cf. par exemple lat. *ILVA*(M) > *Elba*, *SILVA*(M) 'forêt' > *selva*, *SOLVERE* > it. *solvere*, *assolvere*, *risolvere*.

Nous rappelons simplement que parfois lat. *MALVA*(M) 'mauve' > cal. *marva*, *marba/màliva/màriva/màgula/màula/mauvə/maguə/mévégua* (Rohlf's 394); lat. *PULVINU*(M) 'plate-bande' > cal. *purvinu/vurvinu/gurvinu/murvinu/murghinu* 'pépinière', cf. sic. *purvinu/pruvinu*.

Nous voyons apparaître des variantes avec /g/ ou /gu/.

Pour le groupe /RV/:

nous prendrons les exemples de lat. *NERVU*(M) > it. *nerbo*, *SERVARE* > it. *serbare* 'garder, conserver', et pour les dialectes: *FERVENTE*(M) > frioul. *ferbent/ferbint/fervent* 'piquant, impétueux'.

Cf. *Il Corbaccio* de Boccaccio, la forme florentine *corbo* chez Lasca (XVI<sup>e</sup> siècle); dans les dialectes méridionaux, nous aurons cal. *cùorvu/corvu* 'corbeau' à côté de *corbu/corvu* 'corbeau de mer', cal. *corvacchiu/corbacchiu* 'corbeau', sic. *corvu* 'corbeau', *corvu/cobbu/covvu* 'hirondelle de mer' (poisson).

À noter que /RB/ peut aboutir à /rv/: sien. *morvido/morbido*, cal. *àrburu/àrvulu*, sic. *àrburu/àrvulu/àrbulu* 'arbre', cf. nap. *àrbero*, corse *àrbure*, *arburettu*, frioul. *àrbul*.

### B. /W/ médian, rendu par /v/, après consonne nasale aboutit dans certains cas à /g/ou /gw/:

En italien ancien, nous relevons la forme *ingualdare*, comme variante de it. *invalidare* (cf. GDLI VII 1084 "Ant. Invalidare; rendere invalido, danneggiare") que l'on peut considérer comme une forme savante ou latinisante. Nous rappellerons le toponyme *Anguersa* (Boccaccio, *Decameron* II 8,1 et plusieurs autres occurrences) < afr. *Anvers* < néerl. *Antwerpen*.

Pour les formes dialectales: sic. *virminusu/nghirminusu* 'plein de vers'; corse *ingwernu/invernu* 'hiver' (*inguernu* chez Falcucci), '*ngwiria/invidia* 'jalousie' (phénomène inverse par rapport à corse *inguazza/invazzina*, *vazza* 'rosée').

/NV/ > /mb/ > /mm/ dans les dialectes méridionaux (Rohlf's *Gr.Str.* § 254): cal. *mbernari/mmernare* 'hiverner'; cal. *mbilinari/mmelenare* 'empoisonner'; sic. *mmadenti/invadente*; sic. *mmernu/mbiernu* 'hiver'; sic. *mmiria/mmìdia* 'jalousie'.

Nous pouvons ici proposer une nouvelle étymologie pour sic. *nguaggiàri* et ses dérivés.

Sic. *nguaggiàri*

Cf. Piccitto III 230: 'passer l'alliance au doigt de la mariée. 2. prendre pour femme. 3. marier. 4. (réfl). se marier.'

Ce verbe remonte, pour nous, à lat. tardif *INVADIARE*, lexicalisé par Du Cange VIII 229. il s'agit d'un dénominal de lat. tardif *VADIUM* formé sur lat. *VAS*, *VADIS* 'caution' comme *VADIMONIUM* 'engagement'. La forme attendue en sicilien est *ngaiari/nguaiari* (/g/ et /gu/ peuvent coexister pour le même mot) et *nguaggiàri*; Piccitto enregistre aussi la forme réfléchie *nguaiàrisi*.



De ce verbe ont été tirés les substantifs: *nguàgghiu* (CT 46) 'alliance', cf. *nguàgghiu* 'mariage, *anèdiu û ng.* (CT 47), *aniddu di ng.* (CL 13) 'alliance', *guàgghiu* (AG 10) seulement dans l'expression *l'anieddu di lu g.* 'alliance de mariage' (Piccitto II 315), *nguaggiamentu/nguaiamentu* 'rite et cérémonie nuptiale'.

Le verbe *ngaggiàri* (cf. Piccitto II 199 *ngaggiàri* 2) 'faire une promesse de mariage, prendre pour femme' est un calque morpho-phonématique de afr. *engagier*, introduit en Sicile par les Normands. Le déverbal *ngàgghiu* renvoie au sens de 'mariage'. À noter que le dictionnaire de Piccitto n'enregistre pas la forme \**gaggiu*. Cf. aussi *nguajà* (Campobasso) dans le sens de 'gager', *nguadiare* (Ischia) 'marier'. Ces formes sont à comparer avec frioul. *uadiâ/vadiâvuadiâ* "sposare" (NP 1227), et *uàdie/vuàdie* "anello, fede matrimoniale..." (NP 1227).

### § 36. /W/ EN POSITION MÉDIANE DEVANT /R/ > Ø

Il s'agit de /W/ issu de /B/ latin intervocalique, qui apparaît dans la formation du futur de it. *avere*: Selon Rohlfs *Gr.Str.* § 587, le futur *arò, arai, arà* est caractéristique de la région de Lucques, mais on le relève aussi chez Machiavel (peut-être influence de *sarò*), Castellani II 296, 363, 403-04, parle de toscan occidental; mais cette forme caractérise aussi le siennois, cf. Cagliariitano 14 *avé(re)*: "...futuro arò...."

### § 37. /W/ DEVENU FINAL, APRÈS LA CHUTE DE LA VOYELLE FINALE

#### A. /V/ > /f/

Dans les dialectes septentrionaux, comme en français et en occitan. Ce phénomène concernait probablement tous les dialectes; avec le temps, sous l'impulsion des centres de pouvoir, il y a eu rétablissement de la labiodentale sonore (qui s'était toujours maintenue dans les féminins en -a).

Rohlfs *Gr.Str.* § 300 affirme que ce phénomène caractérise "molte zone dell'Italia settentrionale" et cite des exemples de vieux piémontais, de vieux lombard. Pour l'époque moderne, il mentionne *caf* 'clé', *traf* 'poutre', *öf* 'oeuf', pour le piémontais, mais Brero enregistre les formes *ciav, trav, euv*. Rohlfs cite encore des exemples de tessinois, milanais, émilien, romagnol, des dialectes du Trentin et il ajoute "Nei secoli passati sembra che questo fenomeno fosse conosciuto anche nella pianura veneta".

Un rapide examen des textes de la littérature didactique du Nord montre que le phénomène était en voie de disparition, du moins dans la langue écrite: ainsi avons-nous *caf* 'tête' chez Uguccione da Lodi, *fav* 'fève', *grev* 'pesant' chez Bonvesin da la Riva, cf. *cavo* 'tête' chez G. da Verona.

Et avec Pellegrini, nous pouvons affirmer que dans les dialectes "rustici ladino-veneti della provincia di Belluno" (c'est-à-dire, dans les dialectes "agordini") nous avons la suppression du vocalisme atone final. "Fenomeno ancor vivo a Treviso (o nel contado trevisano) ed a Belluno nel sec. XVI, cfr. ad es. Egloga p. 255 e 257: *naf* "nave", *af* "ape"..." (Pellegrini, *Studi di dialettologia e Filologia Veneta* 358).

Dans la *Canzone di Auliver* (Trévise, fin XIIIe-début XIVE s.), nous relevons *zaitif* 'méchant', *greuf* 'pesant', cf. *gr(i)ef* dans les dialectes "agordini" et dans le parler ancien de Belluno (XVIe s.): *AVU(M)* > *af*, *CAPTIVU(M)* > *catif* > *catì*, *VIVŌ* > *vif* > *vi* (chute de /f/ final);

Nous compléterons le tableau en rappelant que le passage de /v/ final > /f/ est toujours actuel en frioulan (non mentionné par Rohlfs), dans le dialecte de Brescia (Lombardie), mais pas en romagnol (selon Ercolani):

Lat. *CERVU(M)* > frioul. *cerf/ciarf* (fém. *cerve* 'biche'), bresc. *cèrf*, *CLAVE(M)* > frioul. *clâf*, *CORVU(M)* > frioul. *corvât*, agord. *corf*, bresc. *corf* (piém. *crov*), *NERVU(M)* > frioul. *gnarf/gnerf*, bresc. *nerf* (cf. piém. *nerv*), *PLEBE(M)* > frioul. *pléf*, bresc. *pièf*, crém. *piéef* (cf. *piev* pour les autres parlers lombards et piémontais), *SEBU(M)* 'suiif' > frioul. *séf/sév*, bresc. *sif*, *SERVU(M)* > *sierf*, fém. *sierve*, *SERVŌ* > frioul. 'o *sierf*'/o *serf* (mais 2e pers. sing. *tu siervis*), *TRABE(M)* > frioul. *trâf*, *VIVU(M)* > frioul. *vif* (cf. fém. *vive*), bresc. *vif/if* (fém. *viâ*).

Pour les îlots linguistiques de l'Italie méridionale où /v/ final > /f/, nous renvoyons à Rohlfs *Gr.Str.* §

## B. /V/ &gt; /u/

Sporadiquement, nous aurons une vocalisation de /v/ en /u/, comme en occitan, dans la partie septentrionale du Piémont, dans le Tessinois et dans le Trentin.

## § 38. /W/ SECONDAIRE, ISSU DE /Ū/ EN HIATUS

## A. DIPHTONGUE LATINE /ĀU/ (prononcée /aw/)

Rohlf's *Gr.Str.* § 41-43 présente l'évolution de cette diphtongue primaire ou secondaire qui a pu se produire à des époques différentes: il relève que la diphtongue s'est maintenue en frioulan et dans quelques dialectes archaïques du Trentin (cf. le cas de *au* < *a + l* dans le Nord); pour l'Italie méridionale, la diphtongue se maintient dans la langue populaire jusqu'en Campanie méridionale et les Abruzzes et il précise qu' en Calabre méridionale, sous l'influence grecque /aw/ > /av/.

Tekavčić § 50 partage la même opinion: la réduction de cette diphtongue n'affecte pas tous les parlers romans et ne se produit pas à la même époque. La diphtongue est conservée par les parlers de l'Italie méridionale, les dialectes ladins et donc le frioulan, l'occitan, le vegliote et le roumain. Un cas intéressant est le sarde logudorien qui réduit la diphtongue /aw/ à /a/: lat. *PAUCU(M)* > *pagu*, lat. *LAURU(M)* > *laru*.

## A. a) Diphtongue primaire tonique

Dans les dialectes de l'Italie du Nord et l'Italie centrale (comme dans le domaine d'oïl et dans les parlers ibéro-romans): /AW/ > /ao/ > /ǭ/: lat. tardif *AUCA(M)* (< \**AVICA*) > it. *oca*, frioul. *àucie/ocie*, lat. *AURU(M)* > it. *oro*, frioul. *àur*, lat. *NAULU(M)* > it. *nolo* (cf. *noleggio*, mais au XIVe s. nous avons aussi *nàvolo* "nolo, prezzo di passaggio"), frioul. *nàuli*, lat. *PAULU(M)* > it. *Polo* (cf. *Paolo*), lucq. *Paulo/Pavolo*, frioul. *Pàuli*, lat. *TAURU(M)* > it. *toro*, frioul. *tàur*.

En Ombrie et dans le Latium, selon Tekavčić § 54 "la monottongazione di /aw/ è probabilmente autoctona e antica, perché, secondo la testimonianza del grammatico Festo, la pronuncia definita "rustica" di AURUM era ŌRUM, di AURICULAS era ŌRICULAS. Accanto a CAULIS 'cavolo' appare COLIS, mentre in altri casi la forma monottongata è addirittura universale ed è la sola sopravvissuta nelle lingue romanze...".

Mais Castellani est d'un avis différent: pour la Toscane orientale et pour l'Ombrie, la monophthongaison est plus tardive (cf. *Dittongamento senese e Dittongamento aretino*, I 415-16); /aw/ > (/o/ ouvert) > /uo/ dans l'ancien dialecte de Pérouse: *chiuove* 'chiodi' (cf. I 388, 392 n., 415).

Dans les autres régions le phénomène est tardif, pour de plus amples explications nous renvoyons à Tekavčić § 55.

## A. b) Diphtongue secondaire tonique

Lat *DIABOLU(M)* > frioul. *diàul/giàul* (NP 236), corse *diàule* (cf. *diauléllu*, *diaulezza* "diablerie", *indiaulà* "endiabler, rendre furieux", Ceccaldi 125), cal. *diàvulu/diàulu/diàvuđu*, sic. *diàulu/riàulu/diàvulu*, sarde *diàulu*; lat. *FABULA(M)* > frioul. *fàule/flabe* 'frottola' (NP 300), corse *fòla* 'conte', *fàula* 'fable, récit fabuleux', cal. *fàvula* "favola", *fàula* "falsa narrazione, fola", *fàvula* "fiaba" (Rohlf's 260), sic. *fàvula/fàula/fràula* "favola, fandonia" (Piccitto II 44); lat. parlé *FRAGULA(M)*, diminutif de *FRAGA* (n. pl.) > frioul. *frèule*, corse *fràula*, cal. *fràgula/fràvuđa/fràula* 'fraise', sic. *fràula/fàura/fràgula* 'fraise'; lat. parlé \**PARAULA* (< lat. *PARABOLA(M)*) > frioul. *peràule*, sarde *paràula*; lat. *TABULA(M)* > frioul. *tàule* 'table' (cf. *taulà*, *taulàt/toglàt* 'fenil', *taulîr* 'planche à polenta, à pâtisserie'), corse *tàula* 'planche, table'/*tòla* 'table'

plutôt grande' (cf. *taulinu*, *taulône* 'madrier', *attaulà(ssi)* 's'attabler', Ceccaldi 399) cf. lig. *tòa*, ver. *tóla*, cal. *tàvula/tàula* 'planche, table' cf. *tavulieri/tauleri* "tavoletta del muratore per la calcina; asse su cui si spiana il pane; *tauleri* tagliere" (Rohlf's 714), sarde *tàula*.

Dans les parlers toscans, nous avons relevé: sien. *ghiàulo/ghiàvolo/diàvolo*, dans certains points des Alpes Apuanes: *diauletto*, *diàul*, *diàu* 'cerf volant' (Rohlf's *Tosc. Dial.* 128); *paràula* (tosco-occid.)/*parola* (flo. et sien.), *Pavolo/Paulo* en lucquois, mais *Polo* en flo. populaire; *Tàula* (*Tavola Ritonda*, Segre-Marti 666), *tàule* (Guittone).

Nous observons le même résultat pour la diphtongue secondaire issue de l'union de /a/ avec la semi-voyelle vélaire, ou d'une voyelle vélaire transformée en semi-voyelle: *CANTAVIT* /kantawit/ > \**CANTAUT* > it. *cantò*.

## B. La diphtongue /AW/ en position prétonique

évolue et aboutit aux résultats suivants: /aw/ > /o/, /aw/ > /u/, /aw/ > /a/. Nous complétons les exemples donnés par Tekavčić § 133 en mentionnant:

Lat. \**AUCIDERE* (à la place de *OCCIDERE*, selon Rohlf's) > cal. *aucidere*, sic. *aucìdiri/aucìriri/acìdiri*; lat. *AUGURĀRE* 'prendre les augures, pressentir' > frioul. *augurâ*, piém. *auguré*, sien. *agura(re)*, flo. *aguriare* (*Lingua fiorentina* 18), corse *agurà* (cf. *inaugurà*), cal. *agurare*, sic. *agurari* (Piccitto I 97: "antiq."); lat. *AUGURIU(M)* > lat. *AGURIU* > frioul. *auguri*, piém. *auguri*, sien. *agurio*, flo. *agurio* (*Lingua fiorentina* 18), corse *aguriu*, nap. *auriuso* "di buon augurio" (Salzano 50), cal. *aguriu/aguru/aùriu*, sic. *aguriu*.

Lat. *AUGUSTU(M)* > lat. *AGUSTU* > frioul. *avòst/aòst*, piém. *agost/aost/ost*, nap. *austo*, cal. *agustu*, sic. *aùstu/agùstu*.

Lat. \**AULIVA(M)* (pour *OLIVA(M)*, selon Rohlf's) > frioul. *aulive/ulive*, cal. *auliva*, sic. *auliva/aliva*; lat. *AURICULA(M)* > piém. *orija/orìa* (Brero n'enregistre pas *urija*), tosc. chianino *uricchjino* "orecchino" (Felici 489 qui signale aussi *Urèglio* pour *Aurelio*), sien. *urecchi* (Cagliaritano 180: "contad."), *urecchini* (*id.*), corse *arèchja* (Ceccaldi 21, cf. *inarichjitu* "qui dresse l'oreille"), cal. *aricchi/aricchia* (Rohlf's 91), sic. *oricchia/aricchia* (Piccitto III 410), *orecchini/aricchina* (Piccitto III 409).

Pour *AUGURĀRE*, *AUGURIUM*, *AUGUSTUS* (*MENSIS*), nous sommes probablement en présence d'une réduction de la diphtongue d'origine par dissimilation de la voyelle /u/ suivante.

**Il apparaît que les formes frioulanes *augurâ*, *auguri* et piémontaises *auguré*, *auguri* sont des emprunts à la langue nationale, ou des latinismes.**

Frioul. *orèle/oregle/vorele/uarèle*, *gruela* (NP 672) est issu de lat. parlé \**ŌRICLA(M)*., comme pourraient l'être le piémontais et les formes d'Italie Centrale.

En frioulan, en napolitain, calabrais et sicilien, la diphtongue /aw/ peut se maintenir en position prétonique, nous citerons : lat. *AUDIRE* > sic. *àudiri/audìri*; lat. *AURĀTA(M)* 'daurade' (pour *DELI ŌRĀTA(M)* qui donnerait frioul. *oràde*) > nap. *aurata*, sic. *aurata*; lat. tardif *AUSĀRE* > nap. *ausarse* "ardire", sic. *ausari*, mais aussi frioul. *ausâ/aussâ/olsâ*; lat. *LAURU(M)* > frioul. *aurâr/orâr*, lat. *AURU(M)* > frioul. *auriâne, uriâne, tiàre auriâne* "ocra gialla" (NP 25), lat. *AURA(M)* 'brise' > frioul. *aurìn* "pioggia leggera e calda" (NP 25).

Cf. encore les exemples mentionnés pour /AW/ secondaire, auxquels nous ajoutons: sic. *aunìa/agunìa/unìa* < grec. *AGŌNĪA*.

Pour une vue d'ensemble dans les dialectes italiens, nous renvoyons encore à Tekavčić § 100 qui distingue trois strates dont la dernière caractérise la coalescence de /a/ + la vocalisation de // précédant une consonne (c'est-à-dire, en position implosive): nous pouvons citer piém. et lig. /awt/, /awtu/ correspondant à it. *alto*. Mais dans certains parlers du Nord-Ouest, il y aura monophthongaison: /øtu/ correspondant à it. *alto*.

Dans les zones périphériques de la Toscane (Lunigiana, Pise, Lucques) // implosif se vocalise,

donnant naissance à la diphtongue /aw/: *awto/alto*, *kawdo/caldo*. De plus, selon les relevés de Castellani, dans la Toscane occidentale, /aw/ est conservé devant // (cf. I 36, II 312, 344).

Dans les parlers méridionaux // implosif peut se vocaliser et nous aurons la diphtongue /aw/. Pour des exemples, cf. Tekavčić § 100.

Nous citerons simplement: nap. *autàro* 'autel', *àuto/-tro* 'autre', *àuto* 'haut'; cal.. *autàru*, *àtru*, *auzare* 'lever'; sic. *autàru*, *àtu*, *autizza* 'hauteur', *auzari*.

### § 39. /W/ SECONDAIRE (issu de la voyelle /Ū/)

A. devant les voyelles palatales, après /k/, la semi-voyelle se maintient.

C'est le cas des parfaits en -/UI/, cf. Tekavčić § 369 et suiv. qui expose la thèse de R. de Dardel sur l'extension des parfaits en -/UI/ "La stessa tesi spiega anche la conservazione della /u/ (della quale deriva in seguito /w/) nei perfetti di PLACĒRE, TACĒRE, IACĒRE, NOCĒRE. Nel tardo latino, dopo che lo /ĩ/ si apre in /e/ e dopo che cade la /t/ finale, la /w/ (che si conserva dopo /k/ e /g/ è il solo mezzo che distingue il perfetto dal presente..." (§ 883)..."Le forme arizotoniche del perfetto non si confondevano con nessun'altra forma e la /w/ (< /ũ/) si poté perdere, dopo di che la /k/ si palatalizzò regolarmente: PLACUISTI /plakesti/ > piacesti" (*ibid.*). Cf. encore Lausberg § 487-488.

B. Consonantification de la semi-voyelle en /v/ après les sonantes /L/, /R/:

*PARUIT* > /parβel/ > *parve*

mais seulement dans quelques cas (voir *aparbe* in *Fatti di Cesare* (Segre-Marti 468), cf. Tekavčić § 982 ( § 975-976: évolution phonétique des désinences latines selon la place de l'accent tonique, dans les parfaits en -/UI/).

Nous pouvons ranger ici un terme comme lat. *BEL(L)UA(M)* 'bête féroce', retranscrit tardivement *BELVA(M)*, *BELBA(M)* > *belva*, cf. it. *belluino* (mot savant du début du XVIIIe s.) 'bestial', fr. *belluaire* (le terme correspondant latin n'est pas reporté par Gaffiot), mot savant ou création moderne française, dans le sens de 'gladiateur qui combattait contre les bêtes féroces', cf. GDEL II 1160.

C. /Ū/ > Ø

Amuïssement de la semi-voyelle après allongement de la consonne précédente:

*HABUI* > \**HEBUI* > *ebbi*, *TENUI* > *tenni*, *BIBI* > \**BIBUI* > *bevvi*.

Cf. Tekavčić § 369, 982.; Lausberg § 488.

Nous mentionnons: lat. *BĀTUŌ* (*BATTUŌ*) > *BATTO* (cf. Fronton, IIe s.) et par généralisation *BĀTUERE* > *BATTERE* > it. *battere*, *CŌNSUERE* 'coudre' > lat. tardif \**CŌ[N]SERE* > lat. parlé \**COSIRE* (avec changement de classe, et sans allongement consonantique avec /s/) > it. *cucire*, de même *FUTUERE* > it. *fottere* 'foutre'

Rohlf's *Gr.Str.* § 293 affirme que la semi-voyelle /u/ devant la voyelle tonique s'amuït, **mais nous corrigerons en disant que cela ne se produit pas dans tous les cas, cf. les mots savants ou les créations récentes:**

Déjà en latin nous avons le doublet *BATTUĀLIA*, *BATTĀLIA* (cf. rhéteur Fronton, IIe s. après J.C.), pluriel neutre dans le sens de 'escrime' (l'allongement consonantique ne pouvant ici se faire), à côté de cet exemple nous pouvons mentionner: *FEBRUĀRIU(M)* > it. *febbraio*, frioul. *fevrâr*, vén. *fevrèr*, piém. *fěrvé/fěvré*, nap. *frevàro*, cal. *filivaru/frevaru*, sic. *frivàru/frivàru/fruàru*; [*SECURE(M)*] *MANUARIA(M)* 'hache' > it. *mannaia*, frioul. *manàrie*, dim. *manarìn*, vén. *manarìn*, nap. *mannàra*, cal. *mannàra*, sic. *mannàra/mannàla*. L'allongement consonantique s'est produit avant la simplification des géminées dans les parlers du Nord qui doit dater de la fin du VIIe siècle au plus tôt (après celle qui caractérise les parlers de France, courant VIIe s.).

Pour it. *costume*, nous avons deux étymologies possibles: selon AEI 107, *costume* < lat. vulg. \**CONS(UE)TUMEN*, issu du croisement de *CONS(UE)TUDINEM* et de \**CONS(TI)TUMEN*, avec

l'amuïssement d'abord de /U/ puis de /E/, DELI I 292 pense à une forme de lat. vulg. \**COSTUMEN* "ma è molto probabile che la forma it. si sia modellata sull'esito francese (*coutume*) e provenz. (*costum*)" (Batt.)."

D. Maintien de /Ū/ dans les mots savants, dans les créations considérées comme récentes:

Il n'y a pas lieu de distinguer /Ū/ en hiatus dans un groupe initial CV ou CRV de la position médiane:

ex. *attuare*, début XVe s., < lat. médiéval *ACTUĀRE* forgé sur *ĀCTUS*, *manuale* < *MANUĀLE(M)*, *pruina* 'gelée blanche' < *PRUĪNA(M)*, *puerpera* 'femme en couches', XVIIIe s. < lat. *PUERPERA(M)* 'femme en couches', cf. *puerperale*, XIXe s., *puerile*, déjà chez Dante < lat. *PUERĪLE(M)*, *puerizia* 'enfance' chez Dante < *PUERITIA(M)*, *ruina* < *RUĪNA(M)* et l'anthroponyme *Duilio* < *DUILIU(M)*.

Dans les adjectifs en *-uale* < lat. *U-ĀLE(M)* comme: *attuale* < lat. tardif *ACTUĀLE(M)*, *casuale* 'accidentel', époque de Dante, < *CASUĀLE(M)*, dérivé tardif de *CASUS*, *effettuale* 'réel', création de l'époque moderne (cf. Machiavel), sur *effetto*, *puntuale*, fin XVIe s., 'bien fait' créé sur *punto*, *residuale*, début XIXe s. formé sur *residuo*, XIVe s. < *RESIDUU(M)* 'ce qui reste', *usuale*, fin XVIe s., < *USUĀLE(M)*, dérivé tardif de *ŪSU(M)*, *virtuale* (XVe s.) forgé sur *virtù* selon le modèle issu du latin.

Il en est de même pour les adjectifs italiens issus d'adjectifs latins en *UŌSUS* (pour la plupart formés sur des substantifs de la IVe déclinaison) comme: *affettuoso*, époque de Dante < *AFFECTUŌSU(M)* depuis Tertullien, *fruttuoso*, fin XIIIe s., < lat. *FRUCTUŌSU(M)*, attesté depuis Varron, *impetuoso*, de l'époque de Dante, < *IMPETUŌSU(M)*, tardif, *tortuoso*, début XVIe s., < *TORTUŌSU(M)*, chez Cicéron.

E.1) /Ū/ > /o/ avec épenthèse de /v/ pour le maintien de l'hiatus.

Dans la langue nationale, par exemple: lat. *MANUĀLE(M)* > *manovale* 'manuel, manoeuvre', cf. frioul. *manoâl/manuâl/manovâl* (cette dernière forme pouvant être un italianisme), vén. *manoâl*, piém. *manoâl/manoval*, sic. *manuàli*, corse *manuale*, *RUĪNA(M)* > *rovina*, cf. frioul. *ruïne/rovìne/ruvìne*, vén. *rovìna/ruìna*, piém. *ruina/rovina*, corse *ruìna*, nap. *ruìna*, cal. *ruìna/roìna/rroìna*, sic. *rruìna*.

Nous pouvons ajouter lat. *CONTINUĀRE* > *continovare* (Lasca, *Cene*), afr. *Douai* > *Dovagio* (*Lett. volg. sen.*), sien. *strovito/istruito* (< lat. *INSTRUERE*, avec changement de classe), lat. médiév. *MANUELE(M)* 'Manuel' > it. *Manovello* (G. Villani, *Cronica* IV 20: "...figliuola dello 'mperadore Manovello di Constantinopoli" ou Manuel Comnène), lat. *MINUERE* 'diminuer' > *menovare*, *smenovare* (*Il più antico statuto dell'arte degli oliandoli di Firenze*, cf. encore *menovamento* "diminuzione", mais aussi *Novellino*, *I Fatti di Cesare*), *smenovire* 'diminuer' (Boccaccio, *Il Corbaccio*), *pattuire* (< lat. *PACTU(M)* sur le modèle *PACISCOR*) 's'accorder' > *pattovire* (Bono Giamboni, cf. *pattovite* in *Dec.* V, I, 25), lat. *VICTUĀLIA* 'vivres, aliments' > *vettovaglia/vittovaglia/vittuaglia/vettuaglia* employé surtout au pluriel 'victualles', mot semi-savant, cf. piém. *vitovaje/vitoaje*.

E. 2) Cas à part lorsque /Ū/ en hiatus occupe la place de V dans le groupe initial CV où C est la sifflante /s/

Nous signalerons: it. *svasso maggiore* ou *suasso/suazzo* 'grèbe huppé' (*Podiceps cristatus*), terme septentrional < lat. parlé \**SUĀCE(M)* issu de *SŪS*, *SŪIS* 'porc' (cf. DELI V 1302), it. *Svetonio* < lat. *SUĒTŌNIU(M)*, it. *Svevi* 'Suèves' < lat. *SUĒVI* (*SUĒBI*).

Dans ces trois derniers exemples /Ū/ en hiatus est passé à /o/, puis il y a eu épenthèse de /v/ avec chute ou absorption de la voyelle initiale.

Pour *suadere* < *SUADĒRE*, comme d'ailleurs pour le verbe composé *persuadere*, nous pouvons parler de latinisme; il en va de même pour *soave*, *soavità/suavitate* (début XIVe s., termes appartenant à la langue littéraire et pratiquement absents des parlers septentrionaux et méridionaux:

contrairement à NP, Nazzi 617 enregistre pour le frioulan *suâv, suavitàt*, mais il s'agit très probablement de calques récents de l'italien).

Gaffiot relève le nom d'une ancienne ville de Campanie: *SUESSULA*, aujourd'hui Sessola ou Sessa Aurunca? où la voyelle prétonique est tombée, peut-être par dissimilation, et donc nous n'avons plus d'hiatus.

It. *aneurisma* 'anévrisme' est issu de lat. *ANEURYSMA*, d'origine grecque: il est considéré comme un mot savant, d'apparition tardive en italien (cf. DELI I 54) tandis que fr. *anévrisme*, du XVI<sup>e</sup> siècle serait un emprunt au grec *ANEURYSMA* "avec la prononciation de *eu* du grec byzantin et médiéval" (BW 26).

F. 1) Conservation de /ŭ/ en hiatus comme voyelle et passage à /o/ avec épenthèse de /v/

### Après l'accent tonique.

Tekavčić § 372 affirme que "In un certo gruppo di parole la /ŭ/ in iato non si è devocalizzata ma si è conservata come vocale piena; però - come ogni /ŭ/ - si è aperta in /o/. Ciò significa che in queste parole anche lo iato è stato conservato e che per colmarlo è stata inserita una /v/, omorganica alla /o/ precedente".

Nous citons comme exemples: lat. *CONTINUU(M)* > ait. *continovo*, *GENUA(M)* > *Genoa* > *Genova* (cf. frioul. *Gènue*), *MANTUA(M)* > *Mantua* > *Mantova* (cf. frioul. *Mântue, mantuàn*, vén. *mantoàn*), \**PADUA(M)* > *Padova* (Pellegrini *Toponomastica* 138), cf. frioul. *Pàdue, padovan/padoan/paduan*, vén. *Padoa, padoan*, piém. *padoàn*. Ces toponymes évoluent comme *vedova* < lat. *VIDUA(M)* 'veuve'.

Cf. encore lat. *CAPUA(M)* > *Capova* (Boccaccio, *Dec.* IV, I, 4), mais *Capua* dans la langue moderne, lat. *STATUA(M)* > *statova* (Andrea Lancia) et *statua* dans la langue nationale.

F. 2) Maintien de /ŭ/ dans les latinismes:

Cf. lat. *ANNUU(M)* > *annuo*, 1540, *ARDUU(M)* > *arduo*, chez Dante, *CAEDUU(M)* 'à couper' > *ceduo* 'taillis', fin XVI<sup>e</sup> s., *INNOCUU(M)* 'inoffensif' > *innocuo*, XIV<sup>e</sup> s., *PROFICUU(M)* 'avantageux' > *proficuo* 'profitable, avantageux', milieu XV<sup>e</sup> s., *PERPETUU(M)* > *perpetuo*, Dante, *STRENUU(M)* > *strenuo* 'valeurux', XIV<sup>e</sup> s., *VACUU(M)* > *vacuo* 'vide', XIV<sup>e</sup> s., rare.

### Conclusion

Un bon nombre de termes italiens comportant /gu/ à l'initiale, parfois /g/, à la place d'un /v/ est d'origine latine (ou celtique, mais avec une latinisation précoce), voire d'origine grecque; certains sont des emprunts à l'ancien français ou à l'ancien occitan (*barletto/guarrettu, garenna, guaime, guarnacca*).

Il y a très peu de cas où l'on pourrait invoquer la ressemblance avec des termes germaniques comme le font certains linguistes.

Reste l'hypothèse de Rohlf's que nous pouvons désormais réfuter: la tentative de l'aristocratie romaine d'imiter la prononciation germanique. Elle ne peut être invoquée pour des raisons chronologiques (cf. les emprunts tardifs).

La diffusion géographique est une autre raison pour ne pas accorder trop de crédit à l'influence germanique.

Une des régions les plus germanisées d'Italie, le Frioul, premier duché longobard, rend /W/ latin initial par /v/ ou par /w/ (les deux solutions pouvant coexister dans le même parler régional), et quand nous relevons une variante avec /gu/, les linguistes, spécialistes de frioulan, parlent d'emprunt à l'italien. Il est à remarquer que cette dernière variante est caractéristique de la région située sur la rive droite du Tagliamento, la plus exposée aux influences des parlers de Vénétie et donc de l'italien.

Mais si nous acceptons l'idée que /gu/ n'est qu'une des évolutions de /W/ latin, le problème ne subsiste plus et il n'est plus nécessaire d'invoquer une influence de la langue italienne.

Pour illustrer notre propos, nous rapporterons un cas observé personnellement: un jeune enfant frioulanophone, ne parvenant pas à prononcer *uaine* 'haricot vert', disait *guaine* alors que dans son village n'apparaît pas cette variante. Il s'agit bien d'un problème articulatoire.

La plupart des termes en /gu/ ou /g/ proviennent de Toscane: Lapucci et Cagliariانو précisent dans leurs dictionnaires que certains de ces termes sont caractéristiques des parlers "rustici", en contradiction avec l'hypothèse émise par Rohlfs. Reste le fait que la Toscane est le centre d'irradiation des termes en /gu/ vers le Nord: Vallée du Pô et Venise, et vers le Centre-Sud.

Le cas de la Sicile nous paraît très instructif. Il est clair que nous pouvons déjà écarter toute influence du longobard; la présence des Vandales, puis des Gots aux Ve et VIe siècles se résume en fait à quelques garnisons repliées sur elles-mêmes.

"Come sul piano etnico, così su quello linguistico l'incidenza gota, o comunque germanica, pare nulla: non c'è nella lingua parlata più tardi in Sicilia un solo germanismo che debba essere considerato indigeno, risultato di un prestito avvenuto in loco" (A. Vârvaro, *Lingua e Storia in Sicilia* 58).

Les Siciliens n'ont donc pas hérité de ces peuples germaniques leurs habitudes articulatoires. La réalisation du phonème /gu/ à l'initiale comme variante de /v/ est bien autochtone, après l'introduction du phénomène de sonorisation, par exemple: *vadduni/guadduni*, *vaina/guaina*; cette commutation touchera les emprunts à l'arabe comme *guaddara/vaddara* et plus tard les emprunts à l'ancien français comme *guagghiardu/guagliardu/vagghiardu*, et ceux à l'italien. Ajoutons encore que le sicilien possède une autre variante qui le rapproche -dans ce cas- du frioulan: /w/ à l'initiale. Nous reprendrons les mêmes termes que précédemment: *uaddara/ uaddira*, *guagghiardu/uagghiardu/uagliardu*, ou encore *guadagnari/vadagnari/uadagnari*.

Dernière remarque: /gw/, primaire ou secondaire, peut perdre son élément labiovélaire, particulièrement dans les parlers septentrionaux et méridionaux (comme c'est le cas dans les deux langues gallo-romanes): devant la voyelle /a/ il résiste mieux, favorisé par la restauration ou latinisation partielle. C'est dans le Centre, et plus particulièrement en Toscane, que la tendance à la restauration est la plus forte, cf. it. *guadagnare* et ses variantes dialectales.

Pour illustrer notre propos nous citerons: cal. *guappu/gappu*, cal. *guapparia/gapparia*, cal. *guarneddi* 'gilet'/*garneddu* 'jaquette pour femmes', sic. *guasti/gasti* 'argent pour les dépenses voluptueuses', *guerciu/gherciu*. Cf. aussi les emprunts anciens comme sic. *guaddara/gaddrira* 'hernie', cal. *guaddara/gaddera*, 'id.' sic. *guaddarusu/gaddarusu* 'hernieux'; et it. *garrese* 'garrot', nap. *garrese* 'plaie' et abruz. *varrese*.

Le phénomène inverse est assez courant, il touche aussi les emprunts à l'ancien français: it. *gancio*/nap. *guancio*, cal. *gaddu/ guallə* 'coq', sic. *gaddu/guaddu* 'id.', *gaddaredda/guaddaredda* 'galbule du cyprès'; et nap. *guarzone*, cal. *garzuni/guarzuni*, sic. *gagliardu/guagliardu*, *galoppu/gualoppu* (cf. *di tuttu aloppu* "di gran corsa" (Piccitto I 133).

En définitive, nous pouvons dire que la région la plus germanisée d'Italie, le Frioul connaît l'évolution : /W/ > /v/, /w/ et /gw/; pour le reste de l'Italie Septentrionale, nous aurons /v/ et /gw/ avec quelques isolats en Vénétie où peut apparaître la variante /w/; en Italie Centrale, nous avons /v/, /gw/ ou /g/; en Italie Méridionale /v/ et parfois /gw/ et même /w/, comme en Corse d'ailleurs. En Sicile, nous retrouvons /v/, /gw/ et /w/.

Nous trouverons confirmation de ce que nous venons de dire des variantes dans l'étude des termes empruntés au germanique, pénétrés directement dans les parlers italiens ou par la médiation des deux langues gallo-romanes.

## LES CONTACTS ENTRE LE MONDE GERMANIQUE ET LA ROMANIA (§§ 40-45)

### § 40. APPROCHE HISTORIQUE

Avant de parler d'évolutions phonétiques, il nous semble utile de rappeler que les contacts entre le monde germanique et le monde 'latin' remontent à la protohistoire selon la théorie d'Alinei (cf. ce qu'il dit à propos du terme *vanga* 'bêche').

Dans une approche plus traditionnelle, nous pouvons dire que le monde romain est venu au contact des Germains à la suite des guerres de conquête: la présence de plus en plus nombreuse de soldats germaniques dans l'armée romaine, l'installation de paysans et d'artisans d'abord dans les zones frontalières, puis plus profondément sur les terres de l'Empire, sans oublier les échanges commerciaux, facilitent la pénétration de termes étrangers.

La période des grandes invasions, qui vont abattre l'Empire romain se traduit par l'installation de tribus germaniques sur le sol gallo-romain et en un peu plus d'un siècle va bouleverser non seulement la réalité politique, mais aussi l'aspect linguistique: le latin vulgaire restera dominant; nous aurons en revanche une fragmentation linguistique pour reprendre le titre de l'ouvrage de W. von Wartburg. Pour ce qui concerne le domaine français, nous aurons cette bipartition entre le monde d'oïl et le monde occitan.

Nous renvoyons à l'introduction de Guinet pour un complément d'informations. Nous voulons par contre rappeler à grands traits les dates et les noms de quelques peuples qui ont déferlé sur la Gaule romanisée et de ceux qui s'y installeront. Nous rappellerons plus loin la situation de la Péninsule italienne lors des incursions 'barbares' et des grandes invasions qui bouleverseront le pays.

#### § 41. LES GERMAINS ET LA GAULE

Les Alains, venus de la Mer Caspienne, ne sont pas à proprement parler des Germains, ils envahissent la Gaule en 406, certains y restent (en Rhénanie et dans la région de la Loire), d'autres poursuivent leur chemin et s'installent en Espagne à partir de 409.

Les Vandales, viennent du Sud de la Scandinavie; ils franchissent le Rhin en 407, accompagnés par des Suèves et des Alains: une partie occupe la Septimanie et atteint la région de Toulouse; l'autre, plus importante, pille la Gaule romaine; puis ils pénètrent, une fois resoudés, en Espagne en 412. Pourchassés par les Wisigoths, ils exercent la piraterie et passent en Afrique: en 435 ils obtiennent le titre de peuple fédéré, mais ils occupent les Baléares, la Corse, la Sardaigne et la Sicile.

Les Wisigoths ou Visigoths, en partie convertis au christianisme arien par l'évêque Ulfilas (ou Ulfila, Wulfila, 311-383, auteur de la traduction de la Bible en gotique), parviennent à pénétrer en Italie en 401 (Sac de Rome 410), puis s'installent en Aquitaine, avec un embryon de gouvernement à Bordeaux; sous la direction de Wallia, ils reconquièrent l'Espagne. En 418 Rome leur accorde le régime de l'hospitalité dans le sud-ouest de la Gaule; ils seront alliés d'Aetius contre les Huns qui ravagent l'Europe.

Ils étendent leurs domaines: ils conquièrent le Centre de la France (469-70), l'Auvergne (475), la Provence et une partie de l'Espagne (476), "Le royaume s'étend dès lors de la Loire à Gibraltar et de l'Atlantique aux Alpes du Sud" (GDEL X 10929). Mais leur pouvoir s'effondre sous les attaques de Clovis et la résistance du clergé catholique (défaite de Vouillé, 507). Ils parviennent à conserver la Septimanie et l'Espagne; la Provence en revanche passera sous le contrôle des Ostrogoths. Avant de se convertir au catholicisme, ils soumettront les Basques (578) et détruiront le royaume des Suèves (585). "Peu nombreux, les Wisigoths achèvent de se fondre au milieu des Hispano-romains" (*Ibid.*).

Si les Wisigoths n'ont pas laissé beaucoup de traces dans le domaine occitan, nous ne pouvons pas en dire de même pour les Francs qui se font connaître d'abord par leurs expéditions dévastatrices en Gaule en 258, puis 276. Ils fournissent des soldats et des colons à l'Empire Romain; "Battus par les Romains, ils acceptent de garder, en qualité de "fédérés", un secteur de frontière en avant du *limes*. Mais, à mesure que l'armée romaine s'affaiblit, leur liberté grandit...Ils ne participent pas à la ruée barbare de 406, mais ils ne peuvent empêcher les Francs du Rhin de profiter de ses conséquences, en franchissant le fleuve pour occuper l'actuelle Rhénanie, dont la capitale, Trèves, tombe définitivement entre leurs mains en 475" (GDEL V 4527-28).

Désormais les Francs pénètrent de plus en plus profondément dans le territoire gallo-romain: Chlodion fonde le royaume de Cambrai, après avoir occupé la Belgique Seconde, après 440;



Childéric Ier (+481), roi des Francs de Tournai, se reconnaît, en tant que fédéré, encore subordonné du général romain Egidius qui occupe le coeur du Bassin Parisien. À la chute de l'Empire Romain (476), Clovis Ier unifie l'ensemble du peuple franc et part à la conquête de la Gaule du Nord; il occupe la Haute Normandie, la Picardie, la Champagne; ses compagnons reçoivent des domaines en Brie et en Beauce. "Les uns et les autres se fondent rapidement dans la population gallo-romaine, beaucoup plus nombreuse, qui adopte leur nom" (*Ibid.*).

"Les Francs de la région rhénane, restés en contact avec la Germanie barbare et sans cesse renforcés par elle, colonisent aux VI<sup>e</sup> et VII<sup>e</sup> s, la rive gauche du Rhin jusqu'à l'actuelle frontière des langues latines et germaniques, et occupent, en particulier, l'actuelle Flandre, restée déserte après le départ des Saliens" (*Ibid.*).

Les Burgondes, d'origine scandinave, en tant que fédérés s'installent en Gaule et en Germanie durant le Bas-Empire. Aetius les bat en 436, et les empêche de s'étendre en Belgique, puis les transfère en Savoie. "Ils se répandent dans le bassin de la Saône et du Rhône jusqu'à la Méditerranée..." (GDEL II 1580-81). Après leur défaite à Autun en 532 contre les Francs, leur territoire est réuni à la Neustrie.

Les Alamans forment une confédération guerrière, établis sur la rive droite du Rhin après avoir été repoussés de l'Empire. Au début du Ve siècle ils commencent à s'établir au Palatinat et en Alsace. Ils seront vaincus par Clovis qui s'empare de l'Alsace. Mais leur progression se poursuit aux siècles suivants: ils pénètrent en Suisse et en Franche-Comté. Ils ne représentent pas une réelle menace, ils dépendront constamment des Francs sauf pendant une courte période, fin VII<sup>e</sup> - début VIII<sup>e</sup> s.

Les Normands ou Vikings, venus de Scandinavie (Danois et Suédois) s'illustrent par leurs attaques et les pillages des cités de l'Empire Carolingien, en remontant les rivières (Seine en 841, Elbe en 845) et ils établissent des camps fortifiés. Vers le milieu du IX<sup>e</sup> siècle ils saccagent Rouen en 856, Paris en 857, Noyon en 859. Puis ils s'installent et passent à l'exploitation directe des terres, en fondant quatre états normands en territoire franc dont la Frise et le pays entre l'Epte et la mer (au duc Rollon, 911) qui atteindra la Bretagne et formera le duché de Normandie. La paix ne revient qu'avec l'établissement définitif des Vikings sur les terres de Haute-Normandie cédée par Charles le Simple à Rollon.

## § 42. LES GERMAINS ET LA PÉNINSULE ITALIENNE

Aux remarques de Pellegrini in *Toponomastica* 263 - concernant surtout les toponymes qui révèlent la présence de peuples germaniques, et particulièrement des Alamans, p. 279, des Hérules, p. 279, des Taifales, p. 280 ainsi que des Saxons - nous ajouterons quelques précisions historiques sur les différents peuples qui envahirent la Péninsule italienne.

Les Wisigoths, en partie convertis au christianisme par Ulfila, parviennent à pénétrer en Italie en 401 et mettent à sac Rome en 410; ils passent en Gaule et en 418 obtiennent le régime de l'hospitalité dans le Sud-Ouest de la Gaule.

Les Hérules, présents aux abords de la Scandinavie et près de la Mer Noire, pratiquèrent la piraterie aux III<sup>e</sup> et IV<sup>e</sup> siècles; la branche orientale de ce peuple vagabonda à travers l'Europe aux Ve et VI<sup>e</sup> siècles; certains furent mercenaires au service de l'Empire d'Orient. Odoacre (Odoacar), 434- mort à Ravenne en 493, devenu le chef d'une bande de fédérés, prit la tête d'une révolte des milices barbares contre Rome. Il se rendit maître de l'Italie et s'allia aux Wisigoths de Gaule. Il distribua des terres aux Barbares, mais il fut battu par Théodoric.

Les Ostrogoths laisseront davantage de traces dans le vocabulaire italien (une bonne centaine de mots sont d'origine gotique). Une minorité d'entre eux, établie en Pannonie, participe à un raid

dévastateur en Italie (405-06); la majorité suit les Huns dans leur dévastation de l'Occident: tous représentent un danger pour la sécurité de l'Empire. Le jeune roi Théodoric emmène les Ostrogoths en Italie pour reprendre le pays à Odoacre (488). Sous la suzeraineté -toute théorique- de Byzance, Théodoric étend la domination de son peuple en Italie: il gouverne en Romain, essayant de sauvegarder les institutions existantes. En 535, le byzantin Bélisaire, ayant vaincu les Ostrogoths, replace l'Italie sous l'autorité impériale. Mais les Ostrogoths, conduits par Totila, reprennent le combat jusqu'à leur déroute de Gualdo Tadino, en 552. Leurs dernières garnisons résisteront jusqu'en 555. "Peu nombreux, les survivants sont déportés en Orient ou se fondent dans la population romaine sans laisser de traces" (GDEL VII 7674).

En plus de quelques termes adoptés par les autochtones, et quelques rares emprunts (termes juridico-administratifs latins) de la part des Goths, nous avons des traces de leur passage ou de leur présence dans la toponymie (cf. Pellegrini, *Toponomastica* 263-).

Quelques années après la défaite des Ostrogoths, les Lombards (pour éviter toute confusion nous les appellerons Longobards), appartenant au groupe oriental (selon GDEL), font irruption au Sud des Alpes: ils occupent la Vénétie en 568 (sauf le littoral), l'essentiel de la plaine du Pô, l'année suivante, mais Gênes résistera jusqu'en 640. Ils s'étendent jusque dans le Sud où ils sont arrêtés par les Byzantins qui conservent encore la Pentapole (dans le Nord et le Centre de la Péninsule). Contrairement aux Ostrogoths ariens, les Longobards se convertissent au catholicisme sous Aribert (653-661) et mettent à mal les intérêts byzantins en occupant Ravenne en 751 et ceux de la Papauté. Pépin le Bref oblige le roi des Longobards à rendre ses conquêtes (754-56); Didier (756-774), leur dernier roi, qui avait repris leur politique expansionniste, sera définitivement défait par Charlemagne. Il ne restera plus d'état indépendant de l'empereur que le Duché de Bénévent, et cela jusqu'en 1047.

Pour Wartburg les Longobards sont les derniers Germains occidentaux à envahir la Péninsule italienne; "Comme les Francs, ils arrivèrent par groupes assez considérables; comme eux ils gardèrent un contact durable avec la Germanie. Ils montraient une prédilection marquée pour la vie rurale; c'étaient d'authentiques colons. La conquête et l'occupation militaire furent conduites avec beaucoup de fermeté et d'énergie. Leur implantation atteignit une particulière densité dans la plaine du Pô; du Nord au Sud, leur force allait décroissant" (Wartburg, *La Fragmentation linguistique* 128).

#### § 43. APPROCHE LINGUISTIQUE

Pour une étude systématique des rapports entre Latins et Germains, nous renvoyons à l'ouvrage de Bonfante 1977 et à Guinet 1982. Nous signalons encore les articles de Pfister 1978 "*Le superstrat germanique dans les langues romanes*", et Sabatini 1963 "*Riflessi linguistici della dominazione longobarda nell'Italia mediana e meridionale*".

Le rappel de ces peuples germaniques, présents sur le sol de l'Empire Romain, à des époques différentes, nous donne l'occasion de préciser qu'ils ne parlaient pas tous la même langue, même si elles confluaient toutes dans le germanique primitif.

La fragmentation linguistique du monde germanique se traduit par la définition de trois grandes familles, entre le Ier siècle av. J.C. et le 3e siècle après J.C. :

- le nordique comprenant l'islandais, le norvégien (qui forment le norrois occidental), le danois et le suédois (qui forment le norrois oriental),
- l'ostique ou germanique oriental comprenant le gotique des Wisigoths (le seul connu grâce à la traduction de la Bible par Wulfila) et des Ostrogoths, mais aussi le burgonde,
- le westique ou germanique occidental qui s'est scindé en deux groupes: d'une part l'anglo-frison qui a donné naissance au frison, le vieil anglais, ancêtre de l'anglais actuel, et d'autre part l'allemand proprement dit regroupant d'un côté: le vieux saxon, le vieux bas francique, le moyen bas francique, le néerlandais et le flamand, de l'autre le haut allemand, avec le moyen haut allemand et le nouveau

haut allemand.

Du III<sup>e</sup> au Ve siècle de l'ère chrétienne, le westique précise ses particularités linguistiques. Nous rappelons encore qu'appartiennent à cette branche les parlers des Alamans, Bavarois, Cimbres, Frisons, Langobards ou Longobards, Saxons, Suèves, Teutons et Thuringiens et enfin des Francs: ripuaires et saliens.

Plus tardivement, le français (ancien français, moyen français et même français moderne) empruntera des termes au moyen anglais, au moyen néerlandais, au moyen haut allemand et à l'allemand moderne.

#### § 44. LA SPIRANTE BILABIO-DORSO-VÉLAIRE /w/.

Du système phonologique du westique, reconstitué par les germanistes, ne nous intéresse, pour notre étude, que la spirante bilabio-dorso -vélaire /w/.

A. Moret dans sa *Phonétique historique de l'Allemand* 110-11 parle de semi-voyelle  $\text{ɥ}$  : "...il faut se garder de confondre la semi-voyelle  $\text{ɥ}$ , vélaire arrondie, parfois représentée par  $w$  comme le  $w$  anglais, avec le  $w$  du n.h.a. qui, dérivé de v.h.a.  $-uu$ ,  $-vv$ , réunis en m.h.a. en  $-w$ , est devenu phonétiquement l'équivalent de la labio-dentale sonore  $-v$  du français (n.h.a.  $war$ )".

Nous relevons une autre précision in *Kleine mittelhochdeutsche Grammatik* de Weinhold-Ehrismann-Moser 1963: "§ 69 mhd.  $w$

wird bilabial (wie engl.  $w$ ) gesprochen; erst im 13. Jh. wird es zum labiodentalen Reibelaut des Nhd. (gleichzeitig  $v > f$ , § 82)" (p. 42).

Et plus loin: "Seit dem 12. Jh. ist im Bair. der Übergang von in- und anlautend  $w > \text{b̥}$  (geschrieben  $b$ ) und seit dem 13. Jh. von  $b > \text{b̥}$  (geschrieben  $w$ ) zu beobachten" (p. 43).

Nous en avons une confirmation dans les isolats germanophones du Frioul (Italie) où la présence bavaro-tyrolienne remonte au deuxième tiers du XIII<sup>e</sup> s.: à Sappada (BL), Sauris (UD) *baze* remonte à mha *waaze*, *wāze* 'froment', *batsa* à Timau (UD); à Timau encore *bon*, cf. *bogn* "carro largo a 4 ruote" < mha *wagen* 'véhicule'.

D'autres remarques des germanistes nous seront utiles dans notre étude:

À l'initiale, devant  $-/l/$  et  $-/r/$ ,  $/\text{ɥ}/$  orthographié  $w$  s'amuït: g. c. *\*wlit*, got. *wlits*, n.h.a. (*Ant*)*litz*, g. c. *\*wraĵjan* 'venger', got. *wrikan*, nha. *rächen*, puis vbfrq. *\*wrist*, mha. *rist* 'cou-de-pied' (mnéerl. *wrist*, ang. *wrist*). Nous constatons qu'il y a des exceptions qui s'expliquent par le phénomène de métathèse, lors du passage au bas latin: west. *\*wraĵjo* 'vagabond, banni' sera latinisé en *\*gwarcio*, après le passage de *wra-* en *\*gwar-*. Guinet 30 mentionne asax. *wraĵkio*, *wrekkio* et aha. *wrekeo*, tandis que d'autres parlent de aha. *recko*, dans le sens de 'banni, guerrier'. Il y a d'autres cas qui nous font penser à des problèmes de chronologie.

$/U/$  ( $/w/$ ) précédé de  $/d/$ - initial en aha se maintient en mha sous la forme *tw-*: aha. *dwahala* - mha. *twähele* (cf. angl. *towel*, afr. *touaille*), cf. Moret 97.

À l'intérieur du mot, après  $/l/$ - et  $/r/$ -:  $/\text{ɥ}/$  indoeuropéen se maintient: en moyen-haut-allemand, sous la forme de  $-/w/$  qui passe à  $-/b/$  en nouveau-haut-allemand. Ces évolutions auront des conséquences pour les emprunts.

Moret 112 écrit dans une remarque: "Le  $\text{ɥ}$ - germanique, passé en n.h.a. à  $w-$ , est souvent resté en français à l'initiale sous la forme  $g-$  dans les mots introduits par les Francs vers le Ve siècle. Le son germanique  $\text{ɥ}$ -, fortement bilabial, fut en effet dédoublé en  $g\text{ɥ}$ - par les populations gallo-romaines, puis l'élément labial disparut au XII<sup>e</sup> siècle. De là les couples:

*gage* - *wett* (*\*ɥadja*);

*garder* - *warten* (*\*ɥardō*);

*garnir* - *warnen* (*\*ɥarnjan*);

*garou* - *Wer(wolf)* (*\*ɥira*);

*gaufre* - Waffel (\**uāfla*);

*gazon* - Wasen (\**uēsa*);

*guise* - Weise (\**uīsa*).

On peut comparer aussi: *garer* - *wahren*; *gauge* - *Walnuss*; *Gauthier* - *Walther*; *gué* - *waten*; *guêpe* - *Wespe*; *guérir* - *wehren*; (*dé*)*guerpir* - *werfen*; *guet* - *Wacht*; *guigne* - *Weichsel*; *Guillaume* - *Wilhelm*; *guimpe* - *Wimpel*; *guinder* - *winden*. (112-13).

Nous rappellerons la position de Lausberg § 303: "Der in german. Superstrat- oder Lehnwörtern übernommene gerundet-bilabiale *w*- (*wardôn* 'beobachten') bleibt in nord- und nordostfrz. (pik., wall., lothr.) Mundarten erhalten, ist aber sonst den romanischen Lautgewohnheiten angepaßt, und zwar in einigen Gebieten (in nord- und südfrz. Mundarten) durch Verwandlung in die lat. Lautung [v], im Gros der Romania aber durch Vorschlag eines *g* vor *w*, so daß der Wortanlaut dieser Wörter (it. *guardare*) weithin in der Romania dem Sibelanlaut lat. Wörter wie *lin-gua*, *sanguis* gleichgestellt wurde, auch in der weiteren Entwicklung in den Einzelsprachen (vgl. § 349). Il mentionne aussitôt après des termes latins qui auraient subi l'influence du germanique. Mais sa présentation synthétique pêche par excès de simplicité comme nous le verrons en mentionnant Wartburg.

Wartburg qui dans son ouvrage *La fragmentation linguistique de la Romania* 96 écrit que "Une partie de la Gaule septentrionale a du reste appris encore à articuler une seconde consonne nouvelle, le *w*- bilabial. Ce dernier son est toujours vivant dans toute la zone frontalière le long du domaine germanique: Picardie, Wallonie, Champagne septentrionale, Lorraine, Est de la Franche-Comté, Suisse française, Savoie, Est du département de l'Ain. Il s'agit là des régions qui sont constamment restées en contact avec les Germains et qui ont connu une implantation respectivement franque et burgonde particulièrement intense".

#### § 45. *w*/ GERMANIQUE À L'INITIALE ET SON ADÉQUATION DANS LE DOMAINE DE LA ROMANIA

##### A. APPROCHE THÉORIQUE.

F. de La Chaussée, I 96-97, suivant pour l'essentiel Bourciez 1974, § 163, explique le traitement de */w/* germanique à l'initiale ainsi:

"D'une part, les Germains introduisent dans la langue, à l'initiale des mots, des spirantes qui avaient disparu (*w*), ou qui n'y avaient jamais existé (*h*, *θ*). L'effort articulatoire que devaient accomplir les Gallo-romains pour prononcer ces consonnes étrangères explique leur renforcement, malgré l'affaiblissement articulatoire général à l'époque:

- *w germanique* est une bilabio-dorso-vélaire. En domaine français, le renforcement a porté sur la constriction linguale, donc vélaire, et le résultat a été l'apparition d'un segment initial vélaire occlusif *g* (un renforcement de la constriction labiale aurait donné un *b*), d'où *gw*: WERRA > *gwerra*. Puis l'élément *w* s'est amui: *gwerra* > *gère* (guerre). Ce traitement était apparu dès le IIe siècle, dans les mots empruntés au germanique par le latin. Il se retrouve après les invasions dans les apports du francique: WARDÔN > *garder*, WART > *gart*, WADDI > *gage*, WAHTÔN > *gaitier*. Il a contaminé même les mots bien latins, par croisement avec les germaniques de même sens qui leur ressemblaient:

VESPA x WAPSA > *gwespa* VADUM x WAD > *gwadu* VASTARE x WÔST > *gwastare*". (I 96-97)". De même pour le domaine italo-roman, cf. Tekavčić I 182.

Pour FdLC I 138-139, */β /> /v/* au début du IIIe siècle, pour Bourciez § 163 vers le Ve siècle.

Au IIe siècle le latin n'a plus de */w/* initial. Selon FdLC I 140 "Sous l'effet du raffermissement articulatoire, au début du IIIe siècle, la spirante sonore bilabiale *β* devient la spirante sonore labio-dentale *v*..." (mais p. 178, ce changement a lieu dans la seconde moitié du IIIe siècle).

Pour le domaine italo-roman Castellani I 106 pense que le passage de /β/ à /v/ date du IV<sup>e</sup> siècle. "In una parte considerevole dell'impero, la bilabiale s'è poi mutata nella labiodentale v (sia in posizione intervocalica sia in posizione iniziale). Quando è accaduto questo, nell'area che ci interessa? Sembra offrire un indizio cronologico il germanismo *vanga*, attestato in Palladio (IV secolo): nel momento in cui la parola è stata romanizzata (II-III secolo) si sarà detto, per esempio, *βinu* 'vino', con una β non troppo dissimile dalla w- germanica, mentre non c'è più stata corrispondenza col germanico dopo la trasformazione di β in v (tant'è vero che i germanismi posteriori non presentano v- ma *gu-*: *guerra*, *guardare*, ecc)". DELI V 1412 précise encore: "La resa di una w germ. con v- (anziché con β-, come sarebbe accaduto agli inizi della nostra era), fa pensare ad un prestito molto ant., forse cimbrico, risalente al sec. I a. C. (così A. Castellani in SLI XI, 1985, p. 6)"

Nous allons encore recourir à Tekavčić I 181-182: "Per spiegare la sostituzione della /w/ con /gw/ possiamo ricorrere da un lato all'evoluzione fonetica del consonantismo latino e dall'altro alla cronologia dei contatti latino-germanici. La /w/ latina, come sappiamo, aveva da tempo cominciato a diventare /β/, quando in seguito ai contatti sempre più intensi fra Romani e Germani, cominciarono a penetrare in latino le parole germaniche con /w/. L'unica posizione nella quale in latino era possibile /w/ era quella immediatamente dopo /k/ o /g/: in altre parole, le sequenze /kw/ e /gw/ erano l'unica sostituzione possibile per la /w/ germanica. La /w/ germanica è stata dunque "sentita" dai Romani come /gw/ e identificata con la sequenza /gw/ latina. Non è escluso che ci sia stata, in un primo tempo, una variazione fra [w] e [gw]: [w] in posizione intervocalica, [gw] in quella iniziale e postconsonantica. Ad esempio: *guerra* [gwerra], *in guerra* [ingwerra], ma *de werra* [dewerra].

Tale variazione si inquadrebbene perfettamente fra gli altri tipi di variazione, dal momento che la variazione iniziale e postconsonantica, [gw], contiene un elemento occlusivo che invece non c'è nella variante intervocalica, [w]. In seguito è stata generalizzata la variante iniziale e postconsonantica, senz'altro perché questa era più frequente dell'altra. Ma alcuni dominî hanno generalizzato la variante [w], trasformandola in seguito, come ogni altra spirante bilabiale sonora, in /v/. Così si ha nel veneto *vardar*, *vastar*, nel piemontese ant. *visa* 'guisa', nel friulano *vardâ* ecc. Una simile soluzione esiste anche nel dominio retoromano: cfr. nel soprasilv. *uiara* 'guerra', *uisa* 'guisa', *uardar* 'guardare' ecc."

## B. REMARQUES ET OBJECTIONS

La première remarque qui s'impose pour le domaine français est le fruit d'une critique interne: FdLC donne comme exemple le terme *guerre* < *gwerre* < *werra* pour illustrer le traitement apparu dès le II<sup>e</sup> siècle pour les emprunts au westique, mais p. 174 il écrit " C'est probablement au II<sup>e</sup> siècle qu'est emprunté le mot \*WERRA, mais il n'est pas certain du tout que le traitement w > gw ait commencé dès lors". Et pour Guinet 196 aucun argument ne permet de préciser la date de l'emprunt.

En nous fondant sur les datations de l'Ecole de Strasbourg, reprises par Guinet pour les emprunts gallo-romans au germanique, il nous faut admettre une autre explication à la différence de traitement de afr. *wange* 'bêche' et de termes comme *guille/guile* 'ruse' (< west. \**wīgila* 'sorcellerie', I<sup>er</sup> ou II<sup>e</sup> s.), *gagner* (< west. \**waidanjan* 'chasser, paître', avant le milieu du II<sup>e</sup> s.), *guigne* (< west. \**wīhsila* 'merise', I<sup>er</sup> ou II<sup>e</sup> s.), *garaignon* 'étalon' (< west. \**wrainjo*, avant le milieu du II<sup>e</sup> s.), *guimple* < west. *wimpil* avant le début du III<sup>e</sup> s.), cf. encore Guinet 144-45.

Nous devons préciser que nous considérons *gagner* et *guigne* comme des termes d'origine celtique. Pour les autres, nous pouvons toujours supposer que les premières formes comportaient /v/- ou même /w/- à l'initiale et que ce n'est qu'après l'apparition du phonème /gw/ à l'initiale dans le système phonologique du latin parlé en Gaule que nous avons la variante avec gw .

Après les affirmations de F. de La Chaussée et de A. Castellani, nous devrions constater que les emprunts au westique des trois premiers siècles comportent la labiodentale /v/- à l'initiale.

Nous reprendrons le cas de lat. *VANGA* 'bêche', emprunté très tôt au germanique. La forme attendue

est \**vange*, mais FEW XVII 504 enregistre aocc. *fanga* (avec parasitage de occ. *fanga* 'boue') et reprenant ALF 1763 les formes *vānga* 'bêche', *vāngà* 'bêcher' (Wald.) et *vanga* pour Briançon (formes empruntées au piémontais), puis afr. *wange* 'sorte d'outil de jardinier' (Metz, ca 1190).

Afr. *wange* est un emprunt datant d'avant la palatalisation de /g/+a/ (Ve siècle), au plus tard. Il provient d'une région où /V/ latin a été rendu par /w/ qui se maintient jusqu'à nos jours, par exemple en Lorraine, où les contacts précoces avec les populations germaniques ont permis à ce phonème de se maintenir.

Nous pouvons remonter dans le temps, en choisissant l'exemple de deux hydronymes qui nous renseignent sur le traitement de la labiodentale /v/ par les populations frontalières.

*Wiseppe*: ruisseau des Ardennes et village dans la Meuse dont le nom remonterait à la racine prélatine *VIS*: \**VIS-APPA* (< *APA* 'eau') > *Wiseppe*.

*Woëvre* (Meuse) tire son nom du pays *Woëvre*, région de Lorraine, qui remonte au gaulois \**VOBERO* (sens primitif de 'marécage' dans le Centre, l'Est et le Nord), à travers la forme gallo-romaine *vabris* (cf. Dauzat-Rostaing 94); nous relevons aussi la forme *Voëvre* en Meurthe-et-Moselle.

La variante avec /w/- est due à la prononciation des populations locales qui ont conservé cette bilabiale au contact des Germains et nous pouvons la confronter aux toponymes issus du même étymon gaulois \**VOBERO* 'ruisseau souterrain', comme *Le Gavre* (Loire-Atlantique), *Gavrelle* (Pas-de-Calais) ou *Gavrai* (Manche) que Dauzat explique par l'influence de /w/- germanique.

**Comme nous l'avons constaté pour les termes d'origine latine /w/, /v/ et /g/ 'après amuïssement de l'élément labial' ne sont que des variantes d'un même phonème. Il en sera de même pour les emprunts au germanique.**

Pour nous en convaincre nous prendrons encore un exemple emprunté à la toponymie.

Dauzat-Rostaing enregistre *Gambais* (Seine-et-Oise), *Wambaix* (Nord), *Wambes* (Oise) formés su germ. *wan* 'vide' et *bach* 'ruisseau'. Nous citerons Guinet 33 pour plus de détails:

\**Wambaki*, de \**wan-*, vide, sec, entre en composition dans plusieurs hydronymes allemands (FÖ II, 2, 1216 sq.) > *Gambais* (S.-et-O.), *Gambeis*, 1179, *Wambais*, 1096, ancienne localité (P.-de-C.); *Wambais*, 1134, ancien village ou ruisseau (Meuse); *Wambaix* (Nord), *Wambais*, 1142; *Wambes* (Oise), *Wambesium*, 1135, 1195; *Wembay* (Lux. belge), *Winbay*, 1106; *Woimbey* (Meuse), sans formes anciennes". Et l'auteur p. 34 précise que "Tous ces toponymes et hydronymes dont les deux éléments sont germaniques sont des créations germaniques antérieures au milieu du IIIe s."

Cette thèse de l'influence du superstrat germanique, acceptée par la plupart des chercheurs, suggère une remarque fondamentale: la distribution géographique des variantes des emprunts au germanique et des termes d'origine latine (*gâter*, *gué*, *guêpe*) qui auraient été influencés par les différents parlers germaniques laisse à penser que /w/ germanique > /gw/ dans les régions où la concentration de la population franque était moindre sinon insignifiante (Midi), après le départ des Wisigoths; et cela est corroboré par les toponymes; d'autre part, plusieurs termes d'origine latine comme *guéret*, *gui*, *guillaume*, *guivre* n'ont pas de correspondants germaniques ressemblants.

Nous pouvons encore chercher confirmation dans la langue littéraire.

*Le Roman de Renart*, oeuvre du XIIe-XIIIe siècle du Nord de la France présente *vaires*, variante de *gaires* (X 162 AL, cf. Tilander) et Gdfy, suppl. *guaire*, donne un exemple de cette même forme chez Adam de la Halle. Nous pensons que la forme *vaires* est la forme la plus ancienne et que la langue littéraire par la suite a imposé la forme *gaires*, *gaires* (l'emprunt *welcomme* 'soyez le bienvenu', -d'autres manuscrits comportent /v/- et même *huilecome-* est un emprunt datant de l'époque des grandes invasions ou peu après).

**En conclusion, nous ne pouvons que souscrire à l'affirmation de Chaurand**, *Introduction à la dialectologie française* 1972, qui précise que: "On note le maintien de W initial surtout dans le Nord-Est et l'Est, en Picardie, en Wallonie, en Lorraine et en Suisse romande; il y en a quelques exemples même en ancien normand. Ex.: *wape*, Froissart, pour *guêpe*, *wardés*, "Robin et Marion",

v. 538, pour *gardez*, etc.

La labiale initiale a pu se labiodentaliser en V, d'où un jeu de formes triples: *garenne* en face de *wareenne*, *varenne*" (95).

## DOMAINE GALLO-ROMAN (§§ 46-55)

Dans notre présentation, nous regrouperons les emprunts en fonction du parler germanique d'origine et nous discriminerons au départ entre /W/ germanique et /V/ germanique (ancien nordique ou ancien normand, moyen néerlandais, néerlandais), avant de tirer des conclusions pertinentes. Les termes en majuscules sont étudiés en détail dans le répertoire final.

### § 46. /W/ EN POSITION INITIALE

A. /W/ INITIAL WESTIQUE > /w/, /v/, /g(w)/:

*GAITER/GAITIER* < west. \**wahtōn*; *GARAGNON* < west. \**wrainjo*; *GARANCE* < west. \**wraittja*; *GARCE* < fém. de afr. *gars/garz* < west. \**wrakjo*; *GARÇON* < west. \**wrakjo*; *GARDE* < déverbal de afr. *garder* < west. \**wardōn*; *GARDENAPPE* (mfr.) dérivé de afr. *garder*; *GARDER* < west. \**wardōn*; *GARNEMENT* < déverbal de afr. *garnir*; *GARNIR* < west. ou vbfrq. \**warnjan*; *GARNISON* < déverbal de afr. *garnir*; *GAUCHIER* (afr.) < west. \**walkan*; *GAUDE* < west. \**walda*; *GUAITE* (afr.) < west. \**wahta*; *GUÈDE* < west. \**waizda*; *GUÈRE* < west. \**waigaro*/\**waigiro*; *GUÉRIR/GARIR/GUARIR* < west. \**warjan*; *GUÉRITE* < aocc. *garida* < *garir*; *GUERRE* < west. \**werra*; *GUIDE* (mfr.) < aocc. *guidó*, issu de west. \**wīto* même racine que \**wītan*; *GUIDER* (afr. *GUIER*) < west. \**wītan*; *GUIDON* déverbal du verbe *guider*; *GUIGE* < west. ou vbfrq. \**wiþþja* et \**widdja*; *GUILLE/GUILE* < west. \**wīgila*; *GUILLER/GUILER* < west. \**wīgila*; *GUISE* < west. \**wīsa*.

/B. W/ INITIAL FRANCIQUE > /w/, /v/, /g(w)/:

*GALANT/GUALANT* (mfr.) < vbfrq. *wāla*; *GALE* < *galer* < vbfrq. *wāla*; *GALON*, déverbal de *galonner* < vbfrq. *wāla*; *GALOP* < déverbal de *galoper*; *GALOPER* < vbfrq. \**wala hlaupan*; *GALOPIN* < déverbal de *galoper*; *GANT* < vbfrq. \**want*; *GARANT* < afr. *garir* < frq. \**wārjan* ou got. \**werjan*, \**wairjan*; *GARANTIR* < afr. *garant* < afr. *garir*, d'origine francique; *GARER* < vbfrq. \**warōn*, selon FEW; *GAROU (LOUP)* < vbfrq. \**werwolf*; *GARROT* < vbfrq. \**wrok* 'partie noueuse d'un tronc d'arbre (EWFS2); *GARROTTER/VAROQUER* (mfr.) < vbfrq. \**wrokkōn*; *GASTEL* (afr., cf. fr. *gâteau*) < frq. \**wastel*; *GAUFRE* < vbfrq. \**wāfla* (pour BW 289 < frq. \**wafel*); *GAULOIS* < *Gaule* < frq. \**wahla*, ou vbfrq. *walhisk* (FEW); *GAUT* (afr.) < vbfrq. \**wald*; *GAZON* < vbfrq. \**waso*; *GOURME* < frq. \**worm*; *GUERDON/GUERREDON* < frq. \**widarlon*; *GUERPIR* < vbfrq. *werfen*; *GUÊTRE* < frq. \**wrist*; *GUIGNER* < vbfrq. \**wingjan*, *GUIGNON* < déverbal de *guigner*; *GUIMPE* < vbfrq. \**wimpil*; *GUIPER* < vbfrq. \**wīpan*; *GUIPURE*, déverbal de *guiper*; *GUIRLANDE* < it. *ghirlanda* < aocc. *guirlanda* < vbfrq. \**wiara*; *GUISARME* < vbfrq. \**wīsarm*; *GITON* (afr.) < vbfrq. \**wiht*; *VAPAIL* 'pièce de bois' < vbfrq. \**wappan*.

*Wallon* < lat. médiév. *wallo*, *-onis* < frq. *walha*, terme désignant d'abord les Celtes, puis les populations romanes, cf. dans le répertoire final *GAULOIS*; il désigne "les habitants du Hainaut, de l'Artois, du comté de Namur, du duché de Bouillon et d'une grande partie du Luxembourg, de la Flandre et du Brabant" (GDEL XV 10887); le *wallon* est un "Dialecte de langue d'oïl parlé en Belgique romane et, en France, dans la région de Givet" (*Id.*). Cf. it. *Valloni*.

*Wallonie*, terme désignant la partie francophone de la Belgique, est composé sur *Wallon*.

Certains termes ont une diffusion restreinte dans le domaine français, mais ils apparaissent, par exemple en Italie du Nord, d'où notre décision de les faire apparaître dans le répertoire final.

Nous regroupons ici des termes dialectaux à diffusion restreinte: /W/ > /v/, /w/, /g/

*Gaule* 'grande perche, bâton' < vbfrq. \**walu* (FEW XVII 495: fr. *gaule*, norm. *vaule*, pic. *vaule*, *veule*, *gaule*).

*Guipon* < frq. \**wisp* 'bouchon de paille', cf. GDEL V 5061 "brosse fixée, sous un certain angle, au bout d'un long manche, dont on se sert pour certaines applications de peinture dans l'industrie et le bâtiment".

*Warat/warrat* 'dragée' < frq. \**wraith* 'botte' selon GDEL X 10890, mais cf. Lachiver 1707 **warat** "Nom donné, dans les Flandres, et jusqu'au pays de Caux, à un mélange de seigle, de pois, de vesces et de fèves de marais, cultivé comme fourrage ou comme engrais vert. Généralement, on semait le warat sur la jachère. Du lat. *ferrago*. Le warat rentre dans la classe des fourrages mélangés encore appelés *dragées*... On écrit aussi *vuarat*, *warast*, *voueras*, *wouairas*, *warrat*, *warras*, *warrot*, *wérot*, *wéreu*, *waterie*, *wartrie*, *wertage*" (de sérieux doutes pour l'étymologie proposée par Lachiver).

C. /W/ INITIAL GOTIQUE > /g/ dans le Midi

Mais le groupe initial /WR/ > /r/

*GANGES* < got. \**waggô*; *GARAR* < got. \**waron*, selon Wartburg, cf. *GARER*; *GUIMBARDE* < occ. mod. *guimbarde* < occ. *guimar* 'bondir' < got. \**wimman*; *GUINSALH* (aocc.) < got. \**windsail*; *GUIREN* (aocc.) cf. *GARANT*; *RANC* (occ.) < got. ou burg. \**wranks*.

*Vanc* (occ.) 'élan' < verbe \**vancar* < got. \**wangkôn*, cf. all. *wanken* 'chanceler' (selon Wartburg in *Fragmentation* 86 le substantif occitan est assez largement répandu, mais il a dû exister aussi en burgonde). FEW XVII 505 \**wankôn* 'chanceler' mentionne bdauph. *vanc* 'mouvement, élan', nocc. *vanc*; bress. *wankhié* 'vaciller, branler', Fraize: *vouangué* 'aller à l'aventure'.

/D. W/ INITIAL BURGONDE > /w/, /v/, /g/

Parmi les termes d'origine burgonde, nous citerons selon les relevés de FEW et complétés par Wartburg in *Fragmentation*:

*Esguirar* (aocc.) 'déchirer' < burg. wisigot. \**warjan* (cf. vbfrq. \**waron*), cf. Ollon *egerà* 'déchirer', cf. Wartburg in *Fragmentation* 89 qui le classe parmi les termes descendant à la fois du burgonde et du francique.

*Garar* (francoprovençal) 'regarder' < burgonde \**waron*, selon Wartburg. Cf. fr. *GARER*.

*Gãši* 'ranger, garer': "\**Wangkôn* (burg.), correspondant à got. \**wangkôn*, est passé en francoprovençal: Ponc. *gãši* 'ranger, garer', Vaux: *gãšëta* 'balancer un tonneau pour le ranger...' (Wartburg in *Fragmentation* 86).

*Goger* (suisse) < burg. \**walgjan* 'rendre humide' (FEW XVII 488 qui mentionne des formes en /go/ -/gu/) et pour Diesse *gwędžia* 'couvrir une maladie'; Wartburg in *Fragmentation* 84 précise: "22. Entremont *godžé* "rouir" représente une famille de mots très répandue en Suisse et dans la partie Sud de la Franche-Comté...". D'après nos dépouillements: à Petit-Noir (Jura): *gôjè* 'salir de boue', Besançon: *se gaugie* (Richenet 149) mais aussi à Gray (Haute-Saône): *gôjé* 'salir' (qui n'est pas dans la partie Sud de la Franche-Comté). Nous avons un correspondant en Côte-d'Or: *se gauger* "prendre de l'eau dans ses chaussures, patauger dans la boue" (cf. Taverdet 82 qui ajoute "...très vivant en Bresse et dans le nord de la Saône-et-Loire. En Bresse, non pronominal...").

Il est à remarquer qu'en francoprovençal, nous attendrions la variante en /v/, mais ici aussi comme dans d'autres parlers /v/ + vélaire (même issue de la vélarisation de /l/ implosif) > /g/, phénomène tardif qui concerne aussi les emprunts aux différentes langues germaniques.

*Ranste* (Albertville), *rătsoe* (Bozel) 'boiteux' < got. burg. \**wranks* 'tordu' cf. occ. *RANC*.

*Reguinâ* (Gren.) 'regimber, s'opiniâtrer' cf. Wartburg in *Fragmentation* 87: "...Die *reguinar* "ruer",



castr. *reguinâ* sont expliqués par Stimm, Z 73, 426, sûrement avec raison, comme des descendants du got. burg. *winnan* "se fatiguer"...", nous y ajouterons quelques autres exemples trouvés dans FEW XVII 594: *reguigner* (Celles) "repousser du pied", *reguinâ* (Isère) "regimber", mdauph. *reginâ*, bdauph. *reguinâ*. Toutes les formes mentionnées comportent /g/ à l'initiale, ou /j/.

*Vorpâ* (Sav.), *varpa* 'taupe', cf. Pontarlier: *voirpa* 'courtilière': < burg. \**worp* correspondant à vbfrq. -*worp* in \**mulworp* (cf. mha. *mūlwurf*, *moltwerf* < das Werfen, aha. tardif *mul[t]wurf*, *mūwurf*-*werf*, Duden 430). "Ce dernier est conservé en anc. picard *wauppe* "taupe". V. FEW 17, 538". À noter qu'à Montbéliard *voirpote* désigne la belette (Lachiver 1705).

*Vougni* 'tirer par les cheveux' répandu en Suisse et dans les régions voisines, cf. aussi les composés neuch. *tirvouagner* 'tirailleur, secouer'. Verbe d'origine burgonde. "Toutefois, il apparaît aussi isolément sur l'ancien territoire gothique, ainsi SeudreS. *tirgouagner* "tirailleur". Il a donc été communiqué au galloroman par les deux langues. En principe, deux verbes germaniques peuvent entrer en ligne de compte, soit \**wunnjan* "causer de la peine, de la douleur", (got. *wunns* f. "peine, douleur") soit \**wundjan* "blesser" (got. *wunds* adj. "blessé"). Mais puisque, sur l'adj. *wunds*, le gothique avait déjà formé le verbe *gawundôn* "blesser", l'existence d'un deuxième verbe \**wundjan* est peu probable. C'est donc le verbe \**wunnjan* qui doit être à la base de ces mots galloromans." (Wartburg in *Fragmentation* 88). En nous fondant sur les relevés de FEW XVII 626, nous pouvons affirmer que les formes suisses sont en /v/ ou /w/, et que le verbe d'origine burgonde est présent dans le Morvan: *voigner*, *vouiner* 'lancer des ruades', les dérivés étant aussi en /v/.

*Wāra* 'courtilière', *vouéra* 'larve de hanneton', très répandus en francoprovençal; présent aussi en Aveyron *baro*, en Périg. *varo*, en Lim. *verul*. "Sans aucun doute, il appartient à la famille de mots all. de Suisse *werre* "courtilière". Pourtant, s'il provenait de l'alémanique, il n'aurait pas pu se propager aussi loin à l'Ouest. Bien qu'il ne soit directement attesté qu'en germanique du Sud-Ouest, il doit remonter à une forme gothique et burgonde \**werrô* correspondant à l'all. *werre*." (Wartburg in *Fragmentation* 87). Nous complétons par les relevés de FEW XVII 569: HSav: *wara*, Albertville: *vāra*, nfr. *verrot*; Drôme: *garno*, Ardèche: *garnove*. La plupart du temps, nous avons la variante en /v/, que l'on retrouve dans d'autres régions de France. Cf. Lachiver 1682 *verrot* "1. Un des noms vulg. de la courtilière; 2. En Normandie, le ver de terre..."

*Werent* (suisse) 'garant', issu du burgonde correspondant à got. \**wērjan*, cf. fr. *GARANT*.

E. /W/ INITIAL ALÉMANIQUE > /v/, /w/:

*VALMON* 'meule de foin' < além. *walme*.

Le terme apparaît dans le répertoire puisque nous trouvons des traces du même étymon en Italie du Nord.

F. /W/ INITIAL DE L'ANCIEN HAUT ALLEMAND > /v/, /w/, /g/:

*HAMPE/GUAMPE* 'poitrine de cerf' < aha. *wampa* x frq. \**hamma* (pour FEW: < got. ou vbfrq. *wamba*); *VIDATTE* < aha. *wīda*; *waide/wade* < aha. \**weida* "pâturages" (FEW XVII 553: *achamp. waide*, alorr. *wade*, Malm.: *wēde* 'pâturage, herbe': toutes les formes relevées en /w/.

G. /W/ INITIAL DU MOYEN HAUT ALLEMAND > /g/ ou /w/:

Il s'agit d'emprunts d'avant le premier tiers du XIIIe siècle, avant le passage de la bilabiale /w/ à la labiodentale /v/.

*GAUPE* < all. du Sud *walpe* 'femme sotté'; *GIBELIN* < ait. *gibellino/ghibellino* < mha. *Wibelingen*;

*GUELFE* < mha. *welf* ou < it. *guelfo*; *GUINDRE* < it. *guindolo* < mha. *winde*.

*Wacons* (alorr.) 'gros cailloux' < mha. *wacke* 'grosse pierre' (FEW XVII 438: alorr. *wacons* 'gros cailloux, gravois').

## H. /W/ INITIAL DU MOYEN NÉERLANDAIS ET DU NÉERLANDAIS > /g/, /w/ ou /v/

*GIBELET/GUIMBELET* 'sorte de forêt' < mnéerl. *wimmelkijn*; *GOUPILLON* < afr. *guipon* < mnéerl. \**wisp* (cf. FEW: < vbfrq. \**wisp*); *GUIMBERGE* < mnéerl. *wintberch*; *VASE* < mnéerl. *wase* (GDEL: < germ. \**wase* et FEW XVII 543 vbfrq. \**waso*); *WADE* (aflandr.) 'filet' < mnéerl. *wade*.

*Guadal/wadel* 'pourceau' < mnéerl. \**wadel* 'goret' (FEW XVII 447: afr. *wadel* (*Enéas*), *guadal*, *wadiau* (Coincy), cf. norm. *se vadeler* 'se mouiller et se crotter');

*vacarme* < mnéerl. *wach-arme* 'hélas' (BW 660: 1288, *Renart le novel*; FEW XVII 438: afr. *wascarme*, *vacarme* 'au secours');

*verdre* (afr.) 'éclusier' < mnéerl. *waerder* 'gardien' (FEW XVII 448: afr. *verdre* 'éclusier', St. Ouen, 1280);

*voiles* 'trains de planches flottées sur une rivière' < néerl. *waal* (FEW XVII 438: Metz: *walles*, saun. *wal*; cf. Lachiver 1701 **voile**: "1. Train de bois de construction sur la Meuse...", cf. *voileur*);

*wadden* [waden] "estran vaseux alternativement couvert et découvert en fonction de la marée, à l'exception des chenaux qui sillonnent la vase..." (GDELX 10879) < néerl. *wadden*;

*wagage* [wagaʒ] "Limon de rivière, utilisé comme amendement" (GDEL X 10879, TLF XVI 1383, cf. Lachiver 1707 "Dans le Nord, limon de rivière, employé comme engrais") < liéq. *wak*, *wake* 'spongieux, mou' < néerl. *wak* 'humide';

*wassingue* 'serpillière' [va-], en Flandre et en Picardie < flam. *wasching* (TLF XVI 1387, cf. Lachiver 1708 "En Flandre, grosse toile d'emballage faite d'étoupes, servant à éponger l'eau et à essuyer les planchers. Serpillière"); la prononciation dans le Nord est [wa-], le mot s'étend au-delà des limites du Nord, par exemple en Lorraine mais avec une prononciation francisée.

*watergang* 'canal de drainage' [wa-] < mnéerl. *waterganc* 'cours d'eau' (TLF XVI 1388 "Dans les Flandres canal de drainage, 1280 *watregans* (Cart. de Cambron), 1842 *watergang*", cf. Lachiver 1708);

*wateringue/watringue* [watrêg] < mnéerl. *wateringe* 'terre entourée de digues' < *water* 'eau' "Ensemble des travaux de dessèchement des pays situés au-dessous du niveau de la mer, dans le nord-ouest de la France, en Belgique et aux Pays-Bas" (GDEL X 10895, cf. TLF XVI 1388 "Dans les Flandres, ensemble de travaux d'assèchement des terres situées au-dessous du niveau de la mer... Association de propriétaires, 1298 *wateringhe*, 1494 *wateringue*", cf. encore Lachiver 1708); *willémite* [vi-] 'silicate naturel de zinc' < du nom de Guillaume Ier, roi de Hollande (néerl. *Willem*).

Les emprunts au moyen néerlandais et au néerlandais, à grande diffusion territoriale, qui sont lexicalisés par la langue de référence comportent /g/ à l'initiale tout en ayant des variantes dialectales en /v/ ou en /w/. Il arrive que la variante dialectale -par exemple normande- s'impose dans la langue de référence (cf. *vase*). Mais les termes à diffusion régionale, en l'espèce dans le Nord et le Nord-Est de la France, conservent l'initiale d'origine (là où /W/ germanique > /w/); nous avons mentionné une exception: celle de la *willémite*, mais il s'agit là d'un terme appartenant à un langage sectoriel scientifique. La présence du terme *wade* dans le répertoire final s'explique par le fait que nous retrouvons un homologue dans certains parlers septentrionaux italiens.

## I. /W/ INITIAL ALLEMAND > /v/:

Il s'agit ici d'emprunts datant d'après le premier tiers du XIIIe siècle au moment où la bilabiale /w/ du moyen haut allemand passe à la labiodentale /v/ et que /V/ germanique passe à /f/. Le signe graphique w retranscrit désormais le son [v]-.

*VALSE* < all. *Walzer*, début XVIIIe siècle;

*Vaguemestre* < all. *Wagenmeister* 'maître des équipages', milieu du XVIIIe siècle; *Val-hall* "Séjour éternel des guerriers morts en héros" (GDEL X 10610) < all. *Walhalla* (TLF XVI 1385 **walhalla** [va-]: < anord. *Valholl* < *valr* + *holl*; *Valkyries/Walkyries* 'divinités féminines de la mythologie

scandinave' < anordique *valkyrja* < *valr* 'tombé + *kyrja* 'celle qui choisit', par l'intermédiaire de l'allemand *Walküre*, 1756 *valkyrie*, 1824 *walkyrie* (cf. Duden 752 **Walküre**: "Das *nhd* Substantiv ist eine seit dem 18 Jh. auftretende Nachbildung des *aisl.* *valkyria*..."); *vasisdas* < all. *Was ist das?* 'qu'est-ce?', fin du XVIII<sup>e</sup> siècle; *velche/welche* < all. *Welsch* surnom péjoratif des peuples romans, XVIII<sup>e</sup> siècle (Voltaire); *vermouth* < all. *Wermut* 'absinthe', 1798; *vidrecome* 'verre à boire' 1752 Trévoux < all. *Wiederkomme* 'retour' (NDEH 792), < all. *wiederkommen* 'revenir' (cf. GDEL X 10751 qui mentionne que les verriers lorrains le produisaient aux XVI<sup>e</sup> et XVII<sup>e</sup> s.).

*Wergeld* 'dédommagement pécuniaire pour homicide' cf. it. *GUIDRIGILDO*.

Une exception est représentée par le terme *BISMUTH* (première occurrence chez J. Bodin sous la forme *bissemut*, 1597) emprunté par l'intermédiaire du latin des alchimistes à all. *Wismuth*. Mais cf. répertoire final.

Nous pouvons constater que la plupart du temps les termes allemands comportant le signe w à l'initiale sont orthographiés en français avec -v-, sauf *wittichénite/wittichite* "Sulfure naturel de bismuth et de cuivre" (GDEL X 10932), parasité par le nom de la localité d'origine Wittichen, *weber* "unité du système international pour la mesure du flux magnétique" du nom du physicien allemand W.E. Weber qui suivent la règle des noms propres, c'est-à-dire le maintien de la graphie d'origine; à remarquer que *Walkyrie* a un doublet en -V-.

Pour les mots d'origine anglaise que nous n'avons pas pris en compte dans notre recherche, le signe w à l'initiale correspond à /v/ comme dans *wagon* et ses composés (à partir de 1826), pour lesquels s'est imposée la prononciation parisienne, tandis que dans certains dialectes frontaliers, comme par exemple dans le Nord et les Ardennes, on entend [w] encore de nos jours (cf. l'italien qui a procédé à une adéquation à son système phonologique du terme anglais à travers le français, en 1838: d'où [vagon], ou dans *warouiller*, *warrant* selon *Le Dictionnaire des difficultés de la langue française*, mais selon GDEL X 10892 *warrant* (< afr. *warrant*, variante dialectale de *garant*) on prononce comme pour ses composés [w], depuis 1671. Pour tous les autres emprunts à l'anglais, il y a conservation de la bilabiale d'origine.

## § 47 /V/ À L'INITIALE

### A. /V/ INITIAL A.NORDIQUE, A.NORMAND > /v/, /w/, /g/:

Dans cette rubrique nous regroupons les emprunts aux langues scandinaves de la famille nordique (norrois oriental). Le phonème /W/ du germanique commun ou primitif a son correspondant dans /V/ du vieux norrois. L'étude de ces emprunts nous prouve que /V/ du vieux norrois a connu les mêmes adéquations que /W/ germanique sur le territoire français.

*GARER* < anor. *varask* ( pour FEW: < germ. \**warôn*); *GIROUETTE* < anord. *veðrviti* 'girouette' (FEW XVII 421); *GUICHET* < ascand. *vīk*; *GUINDEAU* 'cabestan' < afr. *guindas* < ascand. *vindāss*; *GUINDER* < ascand. *vinda* 'hausser' ou anord. *vinda* 'enrouler' (TLF IX 603); *GUISCARD* (afr.) < anord. *vizkr*; *VAGUE* < ascand. *vagr*; *VARANGE* < scand. *varingiar* 'allié'; *VARANGUE* < anor. *vrong*; *VAREC/VARECH* < anor. *vagrekk*; *VAUCRER/WACRER* (afr.) 'errer' < anord. *valka*.

*Guèche* (Renn.) 'morceau de pain' < anord. *veggr* 'coin' (FEW XVII 421); *vamok* (Manche) 'coquelicot' < asuéd. *valmpoghe* 'pavot'; *vardenette* (mfr.) 'sorte d'engin de pêche' < anord. *varpnet* 'épervier', cf. norm. *warnette* 'filet en saine' (cf. Lachiver 1707 **warnette/warnet** "Terme de pêche. En Normandie, seine qui est faite avec du fil très fin...", cf. encore **warnetteur** "Petit bateau pêcheur à cul carré qui était en usage à Dieppe"); *varve* "sédiment lacustre finement lité, déposé en avant des glaciers" (GDEL X 10651) < suéd. *varv* 'couche' (TLF WVI 933), cf. *varva* (norm.) 'boue claire' < anord. *varri* 'liquide' selon FEW XVII 420 ( norm. *varva* 'boue claire', toutes les formes citées sont en v-, cf. Lachiver 1669 **varvaret**: "Dans la Manche, petit champ, attenant à la maison

d'habitation, souvent boueux. À Louviers (Eure), un *varvot* est un borbier"); *vaigre* "madrier qui recouvre le côté intérieur des membrures d'un navire" (GDEL X 10595) < néerl. *weger*, mais < dan. *voeger* pour NDEH 780 qui date la première occurrence de 1690 chez Furetière; *vaudré* (mfr.) 'recouvert, enveloppé dans une étoffe' < anord. \**valða* (FEW XVII 418 'rouler, enrouler': mfr. *vaudree* 'écouvillon' (1390), norm. *vaudrée*); *vendie* (anorm.) 'pièce de terre où l'on tourne la charrue' < anord. *venda* 'tourner' (cf. FEW XVII 422: toutes les autres formes citées sont en v-); *vibord* ou *vibor* "partie de la muraille d'un navire qui renferme les gaillards" (GDEL X 10739) < ascand. \**wigi-bord*, 1642 (NDEH 791), < ascand. *vigi* 'parapet d'un bateau' et 'bord' (GDEL); *vice* (afr.) 'sage, avisé' < anord. *vïss* 'prudent, avisé' (FEW XVII 432)

À noter que les signes graphiques w et v sont interchangeableables, par exemple au XVI<sup>e</sup> siècle pour le nom de la famille suédoise *VASA* ou *WASA*.

B. /V/ INITIAL DU MOYEN NÉERLANDAIS, NÉERLANDAIS > /v/, /w/, /f/  
à noter que /VL/ du mnéerlandais > /f/ et /VR/ > /fr/

*VARLOPE* 'long rabot' < néerl. *voorlooper*.

*Vaigre* "madrier qui recouvre le côté intérieur des membrures d'un navire" (GDEL X 10595) < néerl. *weger*; *vannequin* (aflandr.) 'petite girouette' < mnéerl. *vaenkijn* 'fanion, banderole' (FEW XVII 418: aflandr. *vannequin*, 1331); *vebrighe* (apic.) "pont-levis posé sur le fossé qui entoure les pâtures" (FEW XVII 421) < mnéerl. *veebrigge* 'pont pour le bétail'; *veeweye* (Nivelles, Brabant) 'pâturage' < mnéerl. *veeweide* 'pâturage'; *venne* (alütt.) 'terrain marécageux' < mnéerl. *venne*; *waert* (alütt.) < mnéerl. *vaert* 'canal' (FEW XVII 418: alütt. *waert* 'canal de navigation', 1628); *verbode* (aflandr.) 'interdit' < mnéerl. \**verbod* 'interdit', cf. ahain. *fourbot* 'ce qui est interdit'; *verkieer* (nfr.) "variété de jeu de trictrac" < néerl. *verkeren* (FEW XVII 422 "eine art brettspiel spielen"); *verziner* (Mons) 's'agiter sans but' < néerl. *verzinnen* 'imaginer, inventer' (FEW XVII 426: Tournai: *versener* 'bruiner'), terme cantonné dans le nord, toujours en v-; *virelan* (mfr.) 'monnaie blanche du duc de Bourgogne' < mnéerl. *vierlander* 'monnaie bourguignone' (FEW XVII 427 "art burgundische münze", toutes les formes citées en v-).

*FRELATER* < mnéerl. *verlaten* 'transvaser'; *FRICHE* < mnéerl. *versch* 'frais'.

*Fèrdome* (nam.) 'juron' < néerl. *verdomd* 'damné' (FEW XVII 422); *fergu* (Rouchi) 'joyeux' < néerl. *vergenoegd* 'gai' (FEW XVII 422); *flaquer* (Boul.) "fendre une morue dans toute sa longueur" < mnéerl. *vlac* 'plat' (FEW XVII 432; cf. mha. *vlach*, aha. *flah*, mba, *néerl.* *vlak*, asax. *flaka* 'plante du pied').

#### § 48. TOPONYMES

Les toponymes français formés sur des termes germaniques confirment ces évolutions Le dictionnaire étymologique de Dauzat-Rostaing nous propose un nombre suffisant d'exemples pour que nous puissions tirer quelques indications qui mériteraient d'être confirmées ou corrigées par une étude systématique de la toponymie du pays. Les pages consacrées par Guinet à ce sujet sont éclairantes, nous y reviendrons dans le cas des toponymes éponymes.

A. /W/ GERMANIQUE > /w/ ou /v/

Le maintien de w graphique caractérise les noms de lieu des régions frontalières, mais nous ne retiendrons pas les toponymes alsaciens où la germanisation de la région se manifeste par la présence de la labiodentale /v/ à l'initiale, orthographiée par -w-, puisque depuis le milieu du XIII<sup>e</sup> siècle la bilabiale est passée à la labiodentale en moyen haut allemand, puis en allemand. Nous réserverons un traitement particulier au département de la Moselle, coupé en deux par la frontière linguistique, avant de prendre en considération les départements du Nord et du Nord-Est.

Nous mentionnerons d'abord les toponymes qui se réfèrent à la géographie des lieux, puis les

toponymes éponymes.

a) Dans le premier cas, ces noms sont composés de deux éléments, parfois trois:

*Waldhouse* (Moselle) < germ. *wald* 'bois' + germ. *hūs* 'maison' (cf. all. *Haus*); *Waldwisse* (Moselle) < germ. *wald* 'bois' + germ. *wisa* 'prairie'; *Waldweistroff* (Moselle) < germ. *wald* 'bois' + germ. *wisa* 'prairie' + germ. *dorf* 'village'; *Wuisse* (Moselle) < germ. *wisa* 'prairie'.

Nous retrouvons ce type de formation aussi dans les Vosges: *Wisembach* < germ. *wisa* 'prairie' + germ. *baki* 'ruisseau'.

**Tous ces toponymes se trouvent au-delà de la frontière linguistique**; ils n'appartiennent pas à la Moselle romane, de même pour l'exemple vosgien: le signe graphique *w* correspond à la labiodentale /w/ et traduit en quelque sorte la lente germanisation de cette région. Dans la Moselle romane, et en particulier dans le Pays Messin /w/ correspond à /V/ du gaulois et à /W/ latin: ainsi prononce-t-on [wa-] dans *Woëvre*, plaine qui va de Metz à Verdun; *Varafroye* est prononcé [wèrèfreu], *Vaxy* [wèhhi], tout comme *wé* 'gué' (< *VADUM*) est prononcé [wé]. Nous nous attendrions à ce que les toponymes d'origine germanique conservent le son /W/ d'origine [w], comme dans d'autres parties de la Lorraine (cf. *Wambais*, 1134, ancien village ou ruisseau dans la Meuse) et le nord du pays. Nous verrons, plus bas, le cas de *Woippy* dans la banlieue messine.

Les parlers de Lorraine (Meuse), du Nord et du Nord-Est conservent dans leur système phonologique la bilabiale /w/.

Nous citerons: *Wambais*, 1096 (P.-de-C.) < west. \**Wanbaki* < west. \**wan* 'vide, sec' + west. \**baki* 'ruisseau, rivière' cf. Guinet 33: "*Wambais*, 1134, ancien village ou ruisseau (Meuse); *Wambaix* (Nord), *Wambais*, 1142; *Wambez* (Oise), *Wambesium*, 1135, 1195; *Wembay* (Lux. belge), *Winbay*, 1106; *Woimbey* (Meuse), sans formes anciennes"; *Warde* (*La*) < west. \**wardōn* 'observer, protéger' cf. Dauzat-Rostaing p. 310, Dauzat-Deslandes-Rostaing, *Dictionnaire étymologique des noms de rivières et de montagnes*, 150 "nom donné à de nombreuses hauteurs sur lesquelles était une tour de garde ou qui pouvait servir de poste d'observation": *Lewarde* (Nord), *Lawarde Mauger* (Somme); *Warluis* (Oise), *Wadre locus*, VIIIe s., *Wuarlosius*, 1157; *Warlus* (Somme), *Waderlois*, XIIe s. < flam. *water* 'eau' + germ. *lōh* 'bois' (cf. encore *Wattrelos*, Nord); *Waubaix* (Ardennes) < west. \**Wālbaki* < west. \**wāl* 'marécage' + west. \**baki* 'ruisseau'; *Wingles* (P.-de-C.) < germ. *winchil* 'coin'; *Wissant* (P.-de-C.), *Wisantum*, XIe s. < néerl. *wit* 'blanc' + *sant* 'sable' (cf. *Chanson de Roland*: *Guitsand*, Thomas: *Wizant*, *Roman de Brut*: *Guincent*, *Guitant*, Bertran de Born: *Guissan*, Dante: *Guizzante*).

Les formes en /g/ sont soit des formes occitanes (*Guissan*) soit des formes 'francisées' ou considérées moins populaires.

b) Dans le deuxième cas, nous sommes en présence de toponymes formés sur des anthroponymes germaniques.

Selon les défenseurs de l'éponymie (Longnon, Dauzat), les noms en *-ville* sont de l'époque qui suit les grandes invasions, mais Guinet enregistre des noms de lieux, créations germaniques antérieures au milieu du IIIe siècle comme *Gilbay* (Ardennes) < anthroponyme germanique *Gilo*, *Theubais* (Brabant) < west.\**Theudbaki* < anthroponyme germanique *Theudo*. Il n'est pas déraisonnable de penser que certains Germains pouvaient accéder à la propriété et donner leur nom à une "villa".

Cf. Guinet 34: "Tous ces toponymes et hydronymes dont les deux éléments sont germaniques sont des créations germaniques antérieures au milieu du IIIe s. Dans le nord de la Gaule, le Brabant, le Hainaut, les provinces de Liège, de Namur, le Luxembourg belge, les départements du Nord, des Ardennes, régions sur lesquelles s'étendaient les préfectures de Tongres, d'Ivoy et de Famars, le gouvernement impérial avait massé un grand nombre de vétérans et de lètes afin de disposer de troupes de renfort sur les routes des incursions germaniques où se trouvaient en outre de nombreuses villas romaines, en particulier de part et d'autre de la route stratégique de Cologne à Boulogne par Tongres, Bavai et Arras (cf. carte 2 in Frings, *op. cit.*). C'est ainsi que les lètes lingons

furent transférés dans la préfecture de Tongres. Il faut ajouter à cette population les Germains rhénans travaillant dans les vastes exploitations agricoles de ces villas et enfin les infiltrations de Germains trans-rhénans, surtout Francs, attirés par la perspective de se livrer paisiblement aux travaux des champs (WE 81). Dans ces conditions, le nombre des toponymes et hydronymes germaniques dans les régions demeurées de langue française ne doit pas étonner. Par contre, dans les autres régions, le Midi excepté, où les établissements létiqes étaient moins nombreux, ils ne sont que sporadiquement répartis de l'Est à l'Ouest".

Nous ne relèverons pas d'exemples de toponymes d'Alsace pour les mêmes raisons vues plus haut. Nous rappelons simplement les formes médiévales pour *Wissembourg*: *Uuizunburg*, 774, qui tend à rendre la bilabiale d'origine; pour *Wittenheim*: après *Witanhaim*, 829, nous avons *Vuittenckheim*, 1094.

Une mention à part mérite le département de la Moselle.

Nous citerons *Walschbronn* < nom d'homme germanique *Walo*, *Wallo* + germ. *brunno* 'source' (*Galesburas*, 1080-1090, *Walsburn*, 1170: la forme *Galesburas* pourrait être une tentative de franciser le nom, en ayant recours à la variante /g/ pour /w/); *Waltembourg* < nom d'homme germ. *Waldo* + germ. *burg* 'bourg' (*Valdembourg*, 1756: avec la francisation de l'orthographe); *Wittring* < nom d'homme germ. *Wither* + suffixe germ. *-ing* (*Bitteringen*, 1238, *Witteringen*, 1426: la forme en /b/ comme en bavarois est le résultat du passage de la bilabiale du moyen haut allemand à la labiodentale /v/). Tous ces toponymes se trouvent dans la zone d'expression allemande.

L'exception est représentée par *Woippy* dans la banlieue de Metz et donc située dans la partie romane de la Moselle: *Woippy* avec initiale [v] et non [w] < \**Wappo* + suffixe *-iacum*. Les formes anciennes *Guapeium*, 1123, *Wapey*, 1300 tendraient à prouver qu'il y a eu une première tentative de francisation de la part des autorités ou simplement du copiste, la seconde forme pourrait vouloir rendre la prononciation locale en [w]. Mais la prononciation germanisante l'a emporté, avec le temps. En conclusion en Moselle comme en Alsace: /W/ germanique est rendu par /v/, orthographié w-. (informateurs: J.-L. Baur, B. Clévenot).

Pour les régions qui vont du Nord du pays au Nord-Est (y compris la Meurthe-et-Moselle et la Meuse): la graphie w- représente la bilabiale initiale d'origine germanique.

Nous ne citerons que quelques exemples relevés par Dauzat-Rostaing: *Wargnies* (Somme), *W. -le-Grand* (Nord), *Guariniacum*, de *Wariniaco*, 1186 < nom d'homme germ. *Warin* + suffixe *-iacum*; *Warneton* (Nord), *Guarnestuno*, 1182 < germ. *Warin* + bas frq. *tûn* 'ferme'; *Wassy* (Haute-Marne), *finis Vuaseacinsis*, 662; *Vuasciacus*, 1066-1080 < nom d'homme germ. *Waso* + suffixe *-iacum*; *Waville* (M.-et-M.), *Invaldi villa*, 851, *Enwaldi villa*, 936, *Wualdi villa*, 973 < nom d'homme germ. *Inguald* + lat. *villa* 'village' "avec confusion de la syllabe initiale *In-* et de la prép. *in*; - avec le lat. *cōrtem*, domaine: *Yaucourt-Bussus* (Somme), *Ingoaldicurtis*, IXe s."; *Willeman* (P.-de-C.), *Vileman*, 1177, *Villamain*, 1293 < nom d'homme germ. *Wiliman*; *Willencourt* (P.-de-C.), *villani curtis*, 1042, *Willencort*, 1224 < nom d'homme germ. *Willenus* + lat. *cōrtem* 'domaine'; *Willeroncourt* (Meuse), *Vuillerumcort*, 1103 < peut-être nom d'homme germ. *Walarunc* ou \**Wil-hrom* + lat. *cōrtem* 'domaine'; *Wormhoudt* (Nord), *Gormholt*, 1085 < peut-être nom d'homme germ. *Wurm* + germ. *holz* 'bois' (/w/ assimilé à /v/ + vélaire > /g/); *Wulverdinghe* (Nord), *Uulverdinge*, 1189 < nom d'homme germ. *Wulfrad* + suffixe germ. *-ing*.

Nous constatons que les copistes médiévaux ont tenté de reproduire la prononciation locale; pour le Pas-de-Calais, il y a alternance entre /w/ et /v/, les variantes peuvent coexister dans le même parler: c'est le cas de *Willeman*; pour le département du Nord, nous relevons dans les documents médiévaux la présence de variantes en /g/: il pourrait s'agir de formes imposées par l'administration ou une liberté du copiste.

/B. W/ GERMANIQUE > /v/:

Du Nord de la France (comprenant les départements du Nord, Pas-de-Calais, Ardennes, Somme,

Oise, Aisne), jusque dans l'Est, sauf en Alsace, nous avons l'alternance /w/ /v/ (phénomène vivant de nos jours, par exemple en Thiérache et dans le Laonnais: Chaurand in *Les parlers de la Thiérache et du Laonnais*, 391 relève pour le palonnier: *valépa, varépa, varpa, warépa* [w], *warpa* [w].

Dans les zones du francoprovençal (du Jura à la Haute-Savoie, Isère, Ain).

Et dans une vaste zone qui va de l'Ouest, de la Normandie à la Champagne et en Franche-Comté, jusque dans les Deux-Sèvres, aux confins du Poitou, avec une pointe en Dordogne.

Nous signalerons les toponymes forgés sur le westique \**wahta* 'guet' (cf. Guinet 84): *Vaite* (de *Vactis*, XIe s.) en Haute-Saône et sur le francique *wald* 'bois' + germ. *hago*: *Valdahon* (Doubs).

Pour les toponymes forgés à partir d'un anthroponyme germanique, nous signalerons:

*Vacon* (Meuse), *Vuacon*, 1011 < nom d'homme germ. *Wacco*; *Vadans* (Jura, Hte-Saône) < nom d'homme germ. *Waldo* + suffixe *-ing*, à partir de *Waldo* ou *Valdo* + lat. *cōrtem*: *Vadencourt-et-Bohéries* (Aisne), *Vaudoncourt* (Meuse), *Vualdonis curtis*, 959, *id.* (Moselle, Vosges), *Valdonis curtem*, 1051, cf. encore *Wadonville-en-Woëvre* (Meuse) issu de *Waldo* + lat. *villa*; *Vadencourt* (Somme) < nom d'homme germ. *Wado* + lat. *cōrtem*, nom que nous retrouvons dans *Vadonville* (Meuse) et *Vaudémont* (M.-et-M.); *Vahl-lès-Benestroff* (Moselle) < nom d'homme germ. *Walo*, issu du germ. *valah* 'étranger'; *Vallerange* (Moselle) < nom d'homme germ. *Walahari*, *id.* pour *Valescourt* (Oise); *Vandelainville* (M.-et-M.), *Wadelevilla*, 960, *Wandilinvilla*, 977 < nom d'homme germ. *Wandelin*; *Vannecourt* (Moselle), *Warnugo curtis*, 777 < nom d'homme germ. *Wernicho*; *Varangéville* (M.-et-M.), *Warengesi villa*, 770 < nom d'homme germ. *Warengar* (cf. Dauzat-Rostaing: de même origine *Varengéville-sur-Mer* (Seine-Marit.), *Warengervilla*, 1192); *Verlincthun* (P.-de-C.) < nom d'homme germ. \**Werilo*.

Pour le francoprovençal, nous mentionnerons: *Valeins* (Ain), *Vualens*, 1040 < nom d'homme germ. *Walo* + suffixe *-ing*; *Vandeins* (Ain) < nom d'homme germ. *Wandila*; *Vatilien* (Isère) < nom d'homme germ. \**Wattili*, variante de *Watili*.

Pour la troisième zone définie plus haut, nous citerons: *Valleret* (H.-Marne) < nom d'homme germ. *Walahari*; *Valmy* (Marne), *Walesmeium* 1132 < nom d'homme germ. *Walismus*; *Vanault-le-Château* (Marne), *Wasnao* 733, *Vanault-les-Dames* (Marne) < nom d'homme germ. *Wazo*; *Vançais* (Deux-Sèvres), *Vonziacus* 980, *Vanzais* (Deux-Sèvres), *Vontiacus* 848, *Venziacus* 960 < nom d'homme germ. *Wunnit*; *Vanxains* (Dordogne), *Vancex* 1226 < nom d'homme germ. *Wandisa*; *Varaville* (Calvados), *Varetvilla*, 1049-58, *Waravilla*, 1155 < nom d'homme germ. *Warrat*; *Varenguebec* (Manche), *Varenguebec*, 1236-44 < nom d'homme germ. *Waring* + scand. *bekkr* 'ruisseau' (Dauzat-Rostaing); *Vascoeuil* (Eure), *Wascolium*, 1050 < nom d'homme germ. *Wasgo*.

Nous remarquons que les copistes des documents médiévaux transcrivent souvent le phonème initial par w: ce dernier signe rend compte peut-être de la prononciation de l'époque, une bilabiale, remplacée par la suite par la labiodentale; mais il n'est pas impossible que les signes w et v soient interchangeables. Une chose est sûre: il y a en gros homogénéité entre l'évolution de /W/ germanique dans les parlers et la toponymie, à part quelques interventions de l'administration dans la graphie des noms de lieux.

Un cas intéressant est représenté par le département de la Moselle: l'initiale des toponymes comme *Vahl-lès-Benestroff*, *Vallerange*, *Vannecourt*, situés dans la partie romane du département, montre que la bilabiale d'origine n'a pas été conservée (alors que ce phonème existe dans le système phonologique lorrain), il y a donc eu alternance avec la labiodentale, comme dans plusieurs parlers français, mais nous pouvons aussi supposer qu'après l'époque du passage de la bilabiale/w/ du moyen haut allemand à la labiodentale /v/ (premier tiers du XIIIe s.), en réaction à l'influence allemande, on ait décidé de 'franciser' l'orthographe du terme; il est à remarquer que des toponymes comme *Varize*, *Varsberg*, *Vasperviller* et autres *Vahl Ebersing*, *Vahl-lès-Faulquemont*, tous situés l'autre côté de la frontière linguistique actuelle, c'est-à-dire dans la partie germanisée du département, ont subi ce même processus. En d'autres termes, la disposition des noms de lieux avec

w- comme initiale traduirait la lente pénétration de l'influence allemande en Moselle.

C. /W/ GERMANIQUE > /g/

Nous retrouvons des noms de lieux avec /g/ à l'initiale à travers tout le territoire français.

a) Dans un premier temps nous mentionnerons des exemples de toponymes renvoyant à la géographie des lieux, aux cultures et à des positions de défense.

*Gamay* (Côte-d'Or), *Vasmaro*, *Wasmaro*, 855-860 < germ. *waso-mari* < *waso* 'gazon' + *mari* 'marécage'; *Gambais* (Yvelines) < west. \**Wanbaki* < west. \**wan* 'vide' + west. \**baki* 'ruisseau'; *Garance* (Loiret), *Warentias*, 651, cf. *Garancières* (Yvelines), *Warenceras*, déb. IXe s., *Garencières* (Eure) < west. \**wratja* 'garance' (cf. Guinet 161); *Garde*: de multiples exemples (cf. Dauzat-Rostaing 310); *Gaud* (Hte.-Garonne) et autres exemples comme *Le Gault* < germ. *wald* 'bois'; *Gauville* (Orne), *G.-la-Campagne* (Eure), *Galville* 1060 < peut-être germ. *wald* 'bois, forêt' (ou anthroponyme germ. *Walo*) + lat. *villa* 'domaine'; *Gavisse* (Moselle) < germ. *wiese* 'pré' + germ. *gau* 'petite région'; *Godivelle (La)* (P.-de-Dôme) < germ. *wald* 'bois, forêt' (peut-être); *Guerche (La)* (I.-et-V., Cher, Sarthe), *Wirkiae*, 1077, selon Dauzat-Rostaing 335: 50 hameaux ou lieux-dits dans l'Ouest < frq. \**werki* 'fortification' (= postes de défense des Francs contre les Bretons et les Wisigoths); *Gueytes-et-Labastide* (Aude) < aocc. *gaita* 'tour de guet' < (à travers une variante septentrionale) west. \**wahta* 'guet', cf. Guinet 84; *Guiche (La)* (S.-et-L.) 'probablement même mot que *guichet*' (cf. *Guichet*, hameau dans le Loiret, S.-et-L., au sens primitif 'recoin', cf. Dauzat-Rostaing 337.

b) Les toponymes formés sur des anthroponymes germaniques sont nombreux; nous choisirons de préférence des exemples qui nous aideront à définir les régions d'expansion de la variante en /g/.

*Gaillon* (Eure, Yvelines), *de Wallonio*, 1149, *Gaillon*, 1265 < nom d'homme germ. *Wadal* + *-ionem*; *Gallardon* (Eure-et-L.), *de Walardone*, 940, *de Gualardone*, 954, *Galerdo*, 1024, *Walardo*, 1028 < nom d'homme germ. *Walhart* + *-onem*; *Gambshheim* (B.-Rhin) < nom d'homme germ. \**Wamb* + germ. *heim* 'domaine'; *Gandelain* (Orne, Sarthe) < nom d'homme germ. *Wandalin*; *Garéoult* (Var), *Guarildi*, 1033 < nom de femme germ. *Garoildis*; *Garnetot* (Calvados) < nom d'homme germ. *Warin* + scand. *topt* 'domaine'; *Gatteville* (Manche) < nom d'homme germ. *Wado* > *Wato* + *villa*; *Gauchin-Verloingt* (P.-de-C.), *Galcin*, 1173 < nom d'homme germ. *Walchin*; *Gauciel* (Eure), *Gaudiacus*, *Valsiardus* 1024, *Valsialdus* < nom d'homme germ. *Walzo* + germ. *hart* ou *ald*; *Gaudonville* (Gers) < nom de femme germ. *Walda* + lat. *villa*; *Gaudreville* (Eure), *Waldrevilla*, 1195 < nom d'homme germ. *Waldrad* + lat. *villa*; *Gélucourt* (Moselle) < nom d'homme germ. *Welo*; *Guemps* (P.-de-C.), *Ganape* 826, *Guem*, 1178 < nom d'homme germ. *Wano* + *apa*; *Guénange* (Moselle) < nom d'homme germ. *Wino* + suffixe *-ing*; *Guenwiller* (Moselle) < nom d'homme germ. *Winco* + *villare* 'ferme'; *Guéreins* (Ain) < nom d'homme germ. *Wilihar* + suffixe *-ing*; *Guerting* (Moselle), *Gertinge*, 1246 < nom d'homme germ. *Warto* + suffixe *-ing*; *Gueschard* (Somme), *Guiscard* (Oise), *Guiscard* 1703 < nom d'homme germ. *Wisichart*; *Guesnes* (Vienne), *Guaina* 1108, *Vagina*, 1124-1140, *Gaisne*, 1448 < prob. nom d'homme germ. *Wano*; *Guigny* (P.-de-C.) < nom d'homme germ. *Wiso* + suffixe *-iniacum*; *Guînes* (P.-de-C.), *Gisna*, 807 < nom d'homme germ. *Wiso* + *ina* (*villa*); *Guilhaud* (Ardèche) < nom d'homme germ. *Williramu*; *Guillaume-Peyrouse* (Htes-Alpes), *Guillaumes* (Alpes-M.), *La Guillermie* (Allier) < nom d'homme germ. *Will-helm*; *Guillestre* (Htes-Alpes) < *Wilistra* (selon Gamillscheg) < nom d'homme germ. *Wil* + suffixe burgonde; *Guincourt* (Ardennes) < nom d'homme germ. *Wino*+ lat. *cōrtem*; *Guitalens* (Tarn) < nom d'homme germ. *Wital*.

Nous retrouvons assez régulièrement des formes en /g/ dans les toponymes de Normandie, Picardie et Lorraine, c'est-à-dire dans des régions où pour le vocabulaire commun ce sont les variantes /w/ et /v/ qui s'imposent. Il n'est pas impossible que les formes en /g/ aient été senties comme moins



populaires par les copistes des documents officiels. Il est à noter encore que pour le département de la Moselle, les formes en /g/ apparaissent dans la partie romane (*Guénange*, par exemple), tout comme dans la partie germanisée (*Guenwiller*).

Pour illustrer notre propos nous mentionnons le cas de *Vignory* (Hte.-Marne). Chez Colin Muset (XIIIe s.) nous retrouvons *Waignonrut/Vignoriz* cf. autres formes: *Castrum Vuangionis rivi*, 1059, *Waignorri*, 1172, *Vaignorri*, 1285, et dans les manuscrits de Villehardouin: *Gaignory*, *Gaignonriiu*, *Voignori*, *Wagnonriiu*, cf. Piémont, *La Toponymie* 217 qui cite : *Wanbionis rivus*, IXe s., *Waignorri*, XIIe s., *Waingnourri*, *Wuaignourri*, *Waignourri*, 1251, *Vignorry*, 1447. Nous rappelons encore qu'il n'est pas rare de rencontrer des réfections aberrantes comme dans le cas de *Guesnes* (Vienne).

Dans le Midi, il y a peu de toponymes d'origine wisigothique; en revanche en francoprovençal, nous relevons quelques traces burgondes.

Nous mentionnerons quelques toponymes anglo-saxons relevés dans des oeuvres littéraires et qui peuvent nous éclairer: *Garvic* [=Warwick], *Guincestre* [=Winchester], *Guirecestre* [=Worcester (*Wigornensis*)], *Guindesores* [=Windsor], *Gultessire* [=Wiltshire] dans le *Roman de Brut* de Wace; *Galingueford* [=Wallingford], *Guincestre/Vincestre/Wincestre* [=Winchester], *Guinesores* [=Windsor] in *Cligés* de Chrétien.

#### § 49. ANTHROPONYMES ET ETHNIQUES

Pour la période littéraire: le nom de l'auteur, anglo-normand, du *Roman de Brut*, est retranscrit sous les formes *Wace*, *Gace* et *Guace*. Les noms de certains personnages des romans arthuriens sont des exemples pertinents: Bérout dans son *Roman de Tristan* écrit *Gauvain*, *Vauvain*, *Gaugains*; Marie de France: *Walwains* dans ses *Lais*; le nom est rendu par *Walwan* chez Eilhart d'Oberg, *Gawan* chez Heinrich; *Gauvain* est identifié au celtique *Gwri*, surnommé *Gwallteuryn* 'Chevelure de Lumière'; "Mais peut-être fut-il tout simplement le héros éponyme du Galloway, région du sud-ouest de l'Écosse..." ( *Tristan et Yseut*, NRF, 1995, p. 1640).

Mistral cite quelques noms de famille d'origine germanique, comportant cette dualité /G/, /V/ à l'initiale: occ. *Gaifre*, fr. *Gaifier* ou *Waifre* (bas latin *Waiferus*), nom du duc d'Aquitaine (725-768) qui tenta jusqu'à sa mort de résister à Pépin-le-Bref; *Garnier* (aocc. *Garnier*, *Garner*, bas latin *Garnerius*, *Varnerius*, *Warnerus*) auquel nous ajoutons personnellement le nom *Varner*; *Gautié/Galtié* (l.)/*Gautè* (g.): aocc. *Gauter*, afr. *Gaultier/Vautier*, bas latin *Galterius/Gualterius*, *Walterus* cf. all. *Walther*; *Guihèume/Guilheume/Guilaume* (rh.), *Guilhaume* (lim.) (aocc. *Guilheumes*, *Guilhelme*, *Ghilherme*, *Vilelme*, bas lat. *Guillelmus*, *Vilelmus*) duquel nous rapprocherons *Vuillaume*, très répandu dans l'Est (et particulièrement dans les Vosges); *Guiscard/Viscard*, cf. it. *Viscardi*; *Vautié/Vautiè* (bas lat. *Valterus* < germ. *Walther*).

Cf. *Willame* dans *Huon d'Auvergne*.

Pour les ETHNIQUES, nous aurons: *Waleis* dans le sens de 'Gallois' chez Thomas, et pour le pays cf. *Wales* chez Marie de France, *Gales* chez Chrétien de Troyes, dans le *Roman de Tristan en prose*, *La Mort le Roi Artu*.

#### § 50. V/ INITIAL GERMANIQUE

A. /V/ > /w/

Nous avons relevé quelques cas dans l'ouvrage de Dauzat-Rostaing:

*Waben* (P.-de-C.), *Vuabeng*, *Vuaben*, 1100, *Wabenc*, 1228 < nom d'homme germ. \**Va-ping*, d'après *Vapinga*, nom de femme; *Waldowisheim* (B.-Rhin), *Baldolfesheim*, vers 851 < nom d'homme germ. *Baldolf* + germ. *heim* 'village', avec confusion de /b/ et /v/ à l'initiale; *Wingersheim* (B.-Rhin) < nom d'homme germ. \**Vinc-hari* + germ. *heim* 'village'.

Phénomène inverse: /G/ > /w/

*Wavrechain-sous-Denain* (Nord), *Wavrechain*, 1265-1286; *W.-sous-Faulx* (Nord), *Wavrechins*, 1265-1286 < nom d'homme germ. *Gawirich* + suffixe *-inum*; *Wiège-Faty* (Somme), *Gisneium*, 1010, *Uiège*, 1228 < peut-être nom d'homme germ. *Wido* ou *Giso* + suffixe *-aticum*.

B. /V/ > /v/

*Vadenay* (Marne), *Vaudensis villa* < nom d'homme germ. *Valdin*; *Vallesvilles* (Hte.-Garonne), *Balaidsvilla*, XIIe s. < nom d'homme germ. *Balahaidis* + lat. *villa* (dans cette région occitane, /b/ = /v/); *Valletot* (Eure), *Wattelot* 1290, *Valetot*, 1398, cf. *Vattelot-sous-Beaumont* (Seine-et-Marne) < nom d'homme germ. *Vatheri*; *Vany* (Moselle), *Vairney*, 1300 < nom d'homme germanique *Varin*.

Dans le Nord du pays, la labiodentale germanique aboutit à la bilabiale, avec quelques cas de phénomène inverse pour lesquels nous pouvons penser qu'il s'agit d'une commutation tardive de variante; en Alsace, à partir du premier tiers du XIIIe siècle, la bilabiale passe à la labiodentale /v/ alors que la labiodentale germanique aboutit à /ff/. De la Normandie jusqu'à la Moselle romane, nous aurons le maintien de la labiodentale /v/.

## § 51. /W/ GERMANIQUE DANS UN GROUPE CONSONANTIQUE À L'INITIALE

A. Après dentale il se vocalise

Il se maintient en germanique: \**duou* > aha. *zwei*, *zwō*, got. *twai*, *twōs*, ang. *two*; mais il se vocalise dans cette position en territoire gallo-roman. Nous prendrons comme exemple afr. *toaille* qui aurait été emprunté par l'italien, l'espagnol et le portugais.

*TOAILLE* (afr.) < west. \**þwahlja* 'serviette, torchon' (cf. aha. *dwahilla*, *duehilla* 'id.'). Cf. répertoire final.

B. Après /š/ initial > /w/, /ü/ :

*Souabe* < mha. *Schwaben*

*Suède* < mha. *Schweden* (cf. en suédois *Sverige*), *Suédois*, adaptation à la morphologie française de mha. *Schwedisch*.

*SUISSE* < *Schwyz* (nom d'un des trois cantons forestiers à l'origine du pacte perpétuel du mois d'août 1291 qui donna naissance à la Confédération Helvétique), cf. all. *Schweiz*. À noter que l'ethnique est homonyme du nom du pays.

/W/ du moyen haut allemand se prononce comme /v/ français, mais le groupe -sv- à l'initiale n'est pas accepté par le système phonologique français; devant une voyelle palatale /W/ germanique est rendu par /ü/ c'est-à-dire un /y/, ou /w/ palatalisé. Devant la voyelle /a/ nous aurons /w/ retranscrit par -ou-.

## § 52. /W/ GERMANIQUE EN POSITION MEDIANE

A. APRÈS LES CONSONNES /L/ et /R/

a) /W/ GERMANIQUE > /v/

*EPERVIER* < frq. *sparwāri*; *ESPARVAIN* (afr., mfr.): emprunt au got. *sparwan*, accusatif de *sparwa* 'moineau;

*FAUVE* < west. \**falwa*;

Mais *GABARIT* < occ. *gabarrit* "modèle de construction d'un vaisseau" (Mistral), altération de *garbi* 'id.' par croisement avec *gabarra* ", *garbi* est prob. issu du got. \**garwi* 'préparation', dérivé de \**garwon* "arranger".

Dans les proparoxytons, il y a eu amuïssement de la voyelle posttonique qui a entraîné la chute de /v/

*FARD*: < west.\**farwiða* qui est le part. passé \**farwid*, employé comme adjectif féminin du verbe \**farwen*. Ce mot a donné le vfr. *fard* (1213), *farde* (XIIIe s.);

*FARDER*, verbe dénominal de afr. *fard*, *farde*.

Pour les anthroponymes, nous citerons: *Elvire*, emprunté à esp. *Elvira* < aesp. *Gel(o)vira* < got. \**gails* 'lance' ou \**gail* 'gai' + got. *wers* 'amical'.

Cf. le nom de pays *Norvège*: < mha. ou all. *NORWEGEN* ( cf. norvégien *NORGE*), qui a donné naissance à *Norvégien*.

Nous rangeons ici aussi les emprunts au moyen néerlandais:

*BOULEVARD*: < mnérl. *bolwerc* 'ouvrage de madriers', 'rempart de terre et de madriers' (NDEH 102, BW 81).

b) /W/ >/o/

Aocc. *Eloïtz*, fr. *Héloïse* < germ. *Heilwidis*, cf. anglo-saxon *Elvis* (?).

La vocalisation de la labiodentale /v/ issue de /W/ pourrait être due à l'influence d'un anthroponyme comme *Loois* ou son féminin < *Lodovicu(m)*, forme latinisée, tardive, de *Clovis*: *Heilwidis* > \*(H)e(i)loviz > *Héloïse* après la chute de /v/ au contact de la voyelle vélaire /o/.

Mais dans les termes composés: /W/ évolue comme en position initiale:

Fr. *ECHAUGUETTE*, afr. *ESCHARGAITE* < west. *skarwahta* (< \**skara* + \**wahta*).

Pour les emprunts de l'époque moderne, et en particulier du XIXe siècle, la graphie d'origine et la prononciation allemande sont conservées: *edelweiss* (< all. *edel* 'noble' + all. *weiss* 'blanc'). À noter que pour BW 213 le terme est emprunté de Suisse "par l'effet du tourisme".

B. APRÈS CONSONNE AUTRE QUE /L/ OU /R/

a) /W/ GERMANIQUE > Ø

En guise d'illustration de notre affirmation nous prendrons le cas de:

*Bande*: selon NDEH 71 le terme apparaît dans la seconde moitié du XIVe siècle (Froissart) dans le sens de 'troupe', emprunté à it. *banda* 'corps de troupe distingué par son fanion < germ. \**banda* (gotique *bandwa*, étendard; dans Festus IVe s. *bandum* = *vexillum*): pour BW 56 mfr. *bande* est un emprunt à aocc. *banda* issu du got. *bandwa* "signe" d'où "étendard, qui servait à distinguer un corps de troupe" ou "d'une forme correspondante du germanique occidental \**banda*".

*Grimaud* (-ault): terme dont la première occurrence date de la fin du XVe siècle et qui désigne un "élève des petites classes; personne pédante; gauche, emprunté" (TLF IX 514); il a été probablement tiré du nom de personne *Grimaud* < afr. \**Grimwald*, dérivé de frq. \**grîma* 'masque'; pour le sens il y a une influence possible de *grimoire* ou *grimace* (BW 306 pose comme étymon \**Grimwold*).

Nous choisissons quelques exemples d'ANTHROPONYMES:

*Arnaud/Arnauld/Arnaut/Arnault*: < germ.\**Arn* 'aigle' (cf. aha. *arn*, mha. *arn.*, got. *ara*, aengl. *earn*,

suéd. *örn*, Duden, **Aar** 7) + g.c. *waldan* 'commander'.

*Clotsinde* (épouse d'Alboïn, roi des Lombards, morte en 572): < *Chlodeswinthe*. Il s'agit d'un emprunt de l'époque où /H/ germanique suivi de /L/ est rendu par /kl/.

*Jossaud*, *Jaussaud* < \**Gautwald* (< g.c. *waldan* 'commander'), à travers les formes afr. *Jotaldus*, *Jotsalt*, *Jodsaldus*, *Jossoldus*, cf. Guinet 45. *Jaussoin*, *Jossoin* < \**Gautwin* (< g.c. \**wīni* 'ami') à travers les formes *Jaudoinus*, *Jauduinus*, mais cf. Guinet 45 pour une autre étymologie.

*Renaut*, *Renaud* < west. \**Raginald* (< germ. \**wald* 'qui commande' + germ. \**ragin* conseil divin'), emprunté avant le milieu du IIIe s., cf. mha. *Rainald*. Il pourrait aussi procéder du vha. *Rainald*. Ce prénom a été introduit en Italie avec la chanson de geste sous la forme *Rinaldo*: la forme *Reginaldo* remonte au longobard; les noms de famille *Rainaldi*, *Ranaldi* aussi.

b) /W/ > /o/ puis /u/, orthographié -ou-

*Baudoin/Baudouin*: < \*west. *balđ* 'hardi' ("attesté par vnor. *ballr*, l'ags. *beald*, le vfris., le vsax., le vha. *bald*, etc., enfin par *baudus* dans un texte latin du IIIe s., glosé par "audax, fortis", Guinet 170) + g.c. \**wīni* 'ami'. Cf. all. *Balduin*, angl. *Baldwin*. La forme gallo-romane a subi l'influence de l'adjectif *balduis* pour expliquer la présence de la voyelle vélaire -/o/- qui se ferme postérieurement en /u/ orthographié -ou-;

*Grimoart* (occitan) < \**Grimward* < frq. \**grīma* 'masque, larve' (cf. asax. *grīma*, aisl. *grīma*, aengl. *grīma*, mnéerl. *grime*, même sens) + germ. *ward* 'gardien'. Trauzzi donne à \**grīma* le sens de *galea* 'casque'. Cf. afr. *grimouart* "moue dédaigneuse". *Grimoald*, *Grimaud*, issu de *Grimwold*, selon BW 306 ( cf. TLF IX 514: \**Grimwald*), mais remontant toujours à frq. \**grīma*; pour Trauzzi: \**Grimwald* (< germ. \**waldan* 'régner, gouverner').

La présence de la voyelle vélaire -/o/- pourrait s'expliquer par le parasitage de la forme germanique simple \**grīma* avec passage de -/a/- en hiatus à -/o/-, ou tout simplement par influence de la forme simple \**grimo* qui donne un anthroponyme dans la péninsule italienne.

Nous citerons *Grimoald/Grimaud*: fils de Pépin de Landen, nommé maire du Palais d'Austrasie, mort en 662. Et un autre *Grimoald*, fils de Pépin le Jeune, maire du Palais sous Childebert 2, et mort en 714.

*Hardouin* < frq. \**Hardwin* < \**hard* 'dur' ( cf. got. *hardus*, angl. *hard* 'dur', 'courageux') + g.c.\**wīni* 'ami'. Il faudrait probablement partir d'une forme \**hardowin* pour expliquer la présence de /o/ (parasitage d'un autre nom germanique ou de lat. *ARDUUS* 'ardu'). Elle a donné les noms de famille *Hardouin* et *Villehardouin* d'origine champenoise. La forme *Arduin* est un emprunt au latin médiéval d'Italie, cf. *Arduin* "(995-1015), gouverneur de la Marche d'Ivrée. Élu et couronné roi d'Italie à Pavie en 1002, il fut détrôné par l'empereur Henri II en 1004" (GDEL I 647).

Anglade 149 cite germ. *Audward* > aocc. *Audoard*, *Raginward* > *Raynoard*, *Grimward* > *Grimoart*.

Pour les emprunts français tardifs à a.anglais, nous citerons: *Edward* (< *Ēadweard*) > protofrançais *Edouard*, it. *Edoardo/Eduardo*, port. *Duarte* (à noter que it. *Odoardo* remonte au germ. *Adoward*: *Odoardus* chez Salimbene de Parme, *Aduardo* in *Lett. volg. senesi*).

À remarquer que dans les noms de lieux d'Alsace et de Moselle, il y a maintien de la labiodentale /v/ (transcrite par w ou par v) comme dans les noms composés vus plus haut: *Waldwisse* (Moselle), *Waldweistroff* (Moselle), *Wickerswihr* (Ht.-Rhin), *Wieswiller* (Moselle), *Woustviller* (Moselle): dans ces deux derniers exemples, formés sur lat. *villare*, /v/ latin est traité comme /w/ germanique.

§ 53. /V/ NORDIQUE, après consonne autre que /L/ ou /R/ > /w/ ou /v/:

*Marsouin*: daté du XIe siècle par NDEH 448, mais de 1385 par BW 394 (avec les formes *massouyn*, *marsouyn*, à Dieppe), emprunté au scand. (ou dano-suédois) *marsvin* 'porc de mer' ,

désigne d'abord un mammifère cétacé odontocète, et depuis 1888, dans l'argot militaire, un soldat de l'infanterie de marine.

*Narval* 'mammifère cétacé de la zone arctique de l'Atlantique' emprunté au danois *narhval* (1627 pour BW, 1646 pour NDEH 487: *narhual* chez La Peyrère), cf. encore les formes *nahwal*, 1625, *narwal*, 1690. Dan. *narhval*: composé de *nār* 'corps' et de *hvalr* 'baleine' selon DELI III 793; le terme français a été emprunté par it. *narvào* (première occurrence: 1745).

#### § 54. EN POSITION MÉDIANE INTERVOCALIQUE :

A. /W/ GERMANIQUE > /v/

DANS LE CAS OÙ IL N'Y A PAS DE VOYELLE VÉLAIRE

Dans certains cas, ce n'est pas la forme 'canonique' qui s'impose dans la langue nationale, mais une variante dialectale où la labiodentale s'est effacée. Il peut y avoir aussi l'effet d'un croisement avec un autre terme, ou la réduction d'une triphthongue où le segment central était /w/.

*Gravir* 'monter avec effort': Selon BW 303, TLF IX 457, il a été emprunté à frq. \**krawjan* 's'aider de ses griffes' (cf. aha. *krouwōn*, all. *krauen*) < frq. \**krawa* 'griffe'), cf. afr. *groe* signalé par Tobler-Lommatzsch.

*CHOUETTE* < west. \**kāwa* 'choucas', de probable origine onomatopéique. Cf. vfr. *chauve*, *choe*, pic. *kauwe*, aocc. *cava*.

*FLAMMECHE* < west. \**falawiska* "cendre rougeoyante, étincelle", dérivé de g.c. \**falwa* "jaune pâle" et croisement avec afr. *flambe*, *-ble*, *-bre* (Guinet). Formes du XVI<sup>e</sup> siècle, plus proches du type étymologique: *fallevuche*, *falivoche*.

*HÂVE* < vbfrq. \**haswa* 'gris comme le lièvre'. Avec amuïssement précoce de la sifflante implosive.

*HÉRAUT* < frq. \**heriwald*, cf. plus anciennement \**hariwald* 'chef de l'armée'. Cf. explications dans répertoire.

*MAUVIS* < var. *mauve*. Cf. anorm. *mave*, *mauve*". Emprunt en anglo-normand au vieil angl. *maew* (FEW t. 16, p. 495b), term. germ. propre aux contrées maritimes", selon TLF XI 529.

Nous avons le maintien de /v/: *Edvige/Ogive* (< germ. *Hathuwic*: *hathu* 'bataille' + *wic* 'saint', avec parasitage de *wig* 'lutte'); à rappeler *Edvige* reine de France (Xe s.).

Pour les emprunts au moyen-haut-allemand, nous mentionnerons le cas de *Edwige* ou *Hedwige* de Trebnitz, sainte, (1174-1243), /W/germanique se prononçait depuis le début du XIII<sup>e</sup> siècle [v].

Nous rappelons dans cette rubrique aussi des emprunts au moyen néerlandais et au néerlandais:

*Havre* (XII<sup>e</sup> s.) < moyen néerl. *havene* 'port' (cf. all. *Hafen*). Cf. le toponyme *Le Havre*.

*BIVOUCAC*: < all. de Suisse *Bîwacht* 'patrouille supplémentaire de nuit' (selon NDEH 90) ou < néerl. *bijwacht* 'garde qui campe en plein air' (selon BW 73).

*Brandevin* (première occurrence: 1640) < néerl. *brandewijn* 'vin brûlé', correspondant à all. *Branntwein*, dont la pénétration en français est probablement due aux soldats.

*Cliver*: "Séparer par couches, par lames parallèles, en parlant notamment d'un cristal...Tailler un diamant dans le sens naturel des couches de cristallisation" (GDEL III 2316), première occurrence datée de 1723, emprunté au néerl. *klieven* 'fendre' (cf. all. *klieben*, ang. *to cleave*, cf. Duden 333).

Nous pouvons mentionner le cas des toponymes comme: *Gavisse* (Moselle) < germ. *gau* + germ. *wiese*; *Wavrechain-sous-Denain* (Nord) < germ. *Gawirich*.

B. /W/ > Ø

AU CONTACT D'UNE VOYELLE VÉLAIRE, QU'ELLE PRÉCÈDE OU QU'ELLE SUIVE LA CONSONNE LABIODENTALE /V/, ISSUE DE LA SPIRANTE BILABIO-DORSO-VÉLAIRE

GERMANIQUE /W/.

B. a) Après voyelle vélaire: /W/ > /Ø

1. *ESQUIVER* < aocc. *esquivar* < west. \**skeuhwjan*, factitif de g.c. \**skeuhwa* 'craintif' (Guinet)  
Nous rappellerons le cas de la famille de fr. *esquiver*, it. *schivare* pour qui Guinet propose deux étymologies westiques qui répondent aux deux cas précisés plus haut.

(cf. F. de La Chaussée I 138 sq., Bourciez §166, mais aussi § 35 rem. VI concernant \**cawa* > afr. *choue* et vbfrq. \**hauwa* > afr. *HOUE*):

*HOUE* < frq. \**hauwa* (cf. Duden 252: mha. *houwe*, aha. *houwa*, cf. *houer*; *hoyau* (sous la forme *hewel* 1335, BW 325).

*MOUE* < vbfrq. \**mauwa* 'moue' que l'on restitue d'après m.néerl. *mouwe*, d'origine onomatopéïque. mais:

*TRÊVE* < \**treuwa* " introduit une première fois par les mercenaires westiques, une seconde fois sans doute par les Francs, alors que *triggwa* le fut en occitan et dans d'autres dialectes romans par les Wisigots, où coexistent cependant des formes procédant du westique" (Guinet 77). Cf. les variantes *trieue*, *true*, *triu*, *trie*. "Il semble que les formes sans *v* puissent s'expliquer, comme dans le cas de \**streup*, par l'effacement de *þ* au contact de la vélaire *u* avant la réduction de la triptongue" (*Ibid.*).

Pour les emprunts récents à l'allemand, /w/ après une voyelle vélaire se maintient:

*Rédowa*, 1855 "sorte de danse rustique de Bohême" (BW 540) < all. *Redowa* < tchèque *rejdivak*. À noter que GDEL ne lexicalise pas ce terme.

2. Les ANTHROPONYMES présentent des cas intéressants, avec des résultats apparemment contradictoires:

*Clovis*: < frq. *Hlōdōwig* (< g.c. \**hloda* 'gloire' + g.c. *wig* 'bataille: célèbre dans la bataille) latinisé sous les formes latines médiévales *Chlodowechus*, *Chlodovecus* (par Venance Fortunat, poète latin chrétien et évêque de Poitiers, mort après 600) cf. it. *Clodoveo*. C'est une forme qui disparaît au début du IXe s., époque de l'amuïssement de /d/ spirantisé intervocalique; la présence de la consonne labiodentale peut s'expliquer par l'influence de la forme latine *Ludovicus/Lodovicus* (cf. *Lodhuuigs* dans les *Serments de Strasbourg*). Cf. FdLC § 13.5.2. : derrière voyelle vélaire atone on attendrait l'amuïssement de /v/, mais il y a des exceptions.

*Lodhuuigs* est un emprunt plus tardif: après la chute de /H/ initial (après 700) sous la forme *Ludovicus/Lodovicus* qui a donné en protofrançais *Loois* (IXe s.), puis *Louis* (XIIe s.); *Ludovic* étant la forme latinisante. It. *Luigi* < protofr. ou afr. *Louis*; cf. all. *Ludwig*.

Il en est de même pour *Clotaire* et la forme postérieure *Lothaire* < *Hlod-hari* (latinisée en *Lotharius*) cf. dans les *Serments de Strasbourg* : *Ludher*, cf. all. *Lotar*, *Luther*.

**Si nous partons de la forme postulée par F. de La Chaussée: *Hludhawic* (proparoxyton), la consonne labiodentale se maintient en position intervocalique et même après la chute de la dentale spirantisée.**

*Cloud* < *Chlodoald* (forme latinisante), nom du petit-fils de Clovis, saint, mort en 560 < germ. *Hlōdōwald* (< g.c. \**hlod* 'célèbre' + g. c. \**waldan* 'gouverner', commander', cf. it. *Clodoaldo*.

*Fréaud* < \**Friþuwald* (west. \**friþu* 'paix' + g.c. \**waldan* 'commander').

*Edvige/Ogive* < germ. *Hathuwic*: germ. *hathu* 'bataille' + germ. *wic* 'saint', avec parasitage de *wig* 'lutte'. Il s'agit d'un emprunt tardif puisque /H/ initial ne se prononce plus et le terme ne peut plus

être concerné par l'amuïssement des dernières voyelles posttoniques. Le prénom est emprunté à l'ancien haut allemand (cf. *Edwige* ou *Hedwige* de Trebnitz, 1174-1243, quand déjà /W/ germanique se prononçait [v]).

La variante *Ogive*, qui désigne *Edvige*, reine de France au Xe siècle, d'origine anglaise, s'explique par les évolutions qui caractérisent l'ancien anglais.

*Geneviève*: < west. *Genovefa* < gaul. \**geno* 'né de' + g.c. \**wība* 'femme' (cf. Guinet 72), cf. mha. *wīp*, aha. *wīb*, et néerl. *wijf*, angl. *wife*, suéd. *wiv* (Duden 757 **weib**). Le maintien de la consonne labiodentale, issue de la spirante bilabio-vélaire sonore /w/, est probablement dû au passage précoce de la voyelle vélaire prétonique à la voyelle palatale /e/, puis à l'assimilation : /v/-/f/ en /v/- /v/. It. *Genoveffa* n'est pas un emprunt au westique, mais plutôt un emprunt tardif au latin médiéval *Genovefa*. Si nous prenons en considération les formes celtiques de Grande-Bretagne pour le prénom *Guenièvre*, épouse du roi Arthur: *Gwenhwyfar*, *Guennevar*, nous ne pouvons écarter la possibilité d'une origine celtique du second élément.

*Gondovald* (reconnu roi par les Aquitains et mort en 585) < west. \**gund* 'combat' + g.c. \**waldan* 'commander') cf. afr. *Gondelbue*. Exemple qui fait difficulté. À moins de le considérer comme parasité par la forme latine médiévale.

B. b) Devant voyelle vélaire /W/ > /Ø/

Nous rappelons le cas de :

[LOUP] *GAROU* < afr. *garolf*, *garol* (XIIe s.), mais cf. *garwaf*, *garval*, *garvalf* chez Marie de France: emprunté à frq. \**wer-wulf* (FEW) ou frq. \**wari-wulf* (NDEH), cf. lat. médiéval *garulphus*.

Parmi les ANTHROPONYMES dans le domaine français nous citerons:

*Adolphe*: < frq. ou aha. *Athavulf* (< *athal/adal* 'noble' + *wulf* 'loup').

*Arnulf*, *Arnoul*: < germ. \**arn* 'aigle' (cf. *Arnaud*, *supra*) + west. \**wulf* 'loup'. Parmi les personnages célèbres nous pouvons citer: Saint Arnoul (582-640), évêque de Metz, ancêtre de la dynastie carolingienne; Arnoul ou Arnulf (850-899), souverain carolingien. Arnulphe, nom de famille du Midi.

*Grimaud* < *Grimwold* (cf. BW 306 **grimaud**), mais < *Grimwald* pour NDEH.

*Monulfus* (attesté à la fin du IVe s.): < west. \**mun* 'pensée' + west. \**wulf* 'loup'; germ. \**Muniwulf* est latinisé en \**Muniwulfu* > *Monulfus*. "C'est l'anthroponyme westique le plus anciennement attesté en gallo-roman" (Guinet 176).

*Rodolphe* < lat. médiév. *Rodulphus* < frq. ou aha. *Hrodulf* (< *hrod* 'gloire' + *wulfus* 'loup'). Il s'agit probablement d'un emprunt au vieil-haut-allemand, puisque /H/ initial n'est plus prononcé.

## § 55. DIPHTONGUE /AU/

La diphtongue germanique /AU/ d'origine indo-européenne se réduit à /ō/ au VIIIe siècle.

Dans les emprunts au germanique /au/ se réduit à /o/ dans la langue d'oïl, mais se maintient en occitan.

Nous regroupons en tête et en majuscules les termes que nous reprendrons dans le répertoire et qui apportent une correction à l'étymologie traditionnelle des mots correspondants dans le domaine italien.

Afr. *BOISE*, occ. *BAUZIA* 'tromperie, trahison' < west. \**bausia* 'objet sans valeur' (Guinet 162);

afr. *GALOPER*, aocc. *galaupar/opar* 'mettre au galop; galoper' (Levy 200) < frq. \**wala hlaupen*;

afr. *HONIR*, occ. *AUNIR* < west. \**haunjan* 'railler' (Guinet 130);

fr. *HONTE*, occ. *ONTA*, *ANTA* 'désonneur, humiliation' < west. \**hauniþa* 'honte' (Guinet 129);

afr. *LOGE* < west. \**lauþja* 'abri de feuillage' (Guinet 89);

afr. *LOSENGE* 'flatterie, tromperie', occ. *LAUSENGA* 'médiance' < west. \**lausinga* 'flatterie' (Guinet 43);  
afr. *SOR*, aocc. *SAUR* < west. \**saur* 'desséché' (Guinet 164).

Nous y ajoutons:

aocc. *galaubiar* 'agir bien', issu de aocc. *galaubia* 'étalage, pompe' (BW 286 **galoubet**, cf. NDEH 332), 'magnificence, largesse' selon Levy 200: < got. \**galaubei* restitué d'après l'adjectif *galaufs* 'qui a de la valeur'. Sur *galaubiar* a été refait occ. \**galaubar* 'jouer magnifiquement' d'où est issu occ. *galoubet*, passé en français à la fin du XVIIIe siècle: "Petite flûte à bec provençale, à trois trous, au son aigu et perçant. (Accompagnée du tambourin, elle sert à faire danser la farandole)" (GDEL V 4652). Levy 200 enregistre un adjectif *galaubier* dans le sens de "magnifique, qui vit largement; gracieux".

Nous rappelons les termes étudiés par Guinet, d'origine westique ou gotique et qui comportent la diphtongue /AU/ germanique:

afr. *bo/bou* 'bracelet porté par les guerriers', aocc. *bauc* 'virole' < west. \**baug* 'anneau, bracelet' (Guinet 123);

mfr. *boue* > *bouée* (en passant par lat. \**BAUCA*) > nfr. *bouard*, *bouvard* 'marteau qui servait à frapper les monnaies' (/v/ transitoire au contact d'une labio-vélaire en picard nord-oriental, en wallon et en lorrain) < west. \**baukan* 'signe, signal' (Guinet 109, d'un avis différent BW 80), cf. pour it. *boa*, forme d'origine génoise, issue du long. \**bauga* 'anneau' selon AEI 50, les explications de DELI I 149;

afr. *choisir*, apic. *coisir*, *keusir*, aocc. *cauzir*, *chauzir* (> it. *ciausire*) < got. \**kausjan* 'goûter, éprouver' (Guinet 52 qui réfute l'hypothèse de Wartburg). Cf. encore la famille de mots occitans de même étymon: *cauzida* "choix", *cauzidamen* "d'une manière choisie; convenablement", *cauzidor* "à choisir", *cauzidor* "celui qui choisit; celui qui distingue, qui discerne", *cauzimen* "choix, décision, discrétion; indulgence, clémence, pitié; exaucement", *cauzit* "distingué, poli.." (Levy 72).

afr. *esbloïr*, *esblouir*, *esbleuir* 'éblouir', aocc. *enblauzir* 'séduire', afr. *ablouir*, apoit. *esbaloïr*, franco-prov. *s'ébalouir* < \**esblautire* < west. *blaup* 'faible, débile'; afr. *esbloer* 'éblouir, troubler', *resbleuer*, *embloé* < \**esblautare*, issu du même étymon westique (Guinet 100, à confronter avec NDEH 250 et BW 207: *éblouir* < lat. pop. \**exblaudire* < frq. \**blaudi*);

apic. *esteu* 'sorte de vase pour liquides' < west. \**staup* 'coupe', cf. Guinet 99 pour l'évolution phonétique;

afr. *poe*, *patte*, aocc. *pauta* 'patte' < west. \**pauta* 'patte' (cf. Guinet 104, mais cf. BW 369, NDEH 543);

afr. *roïr*, *roer*, apic. *enroer* < west. \**rautjan* 'rouir le chanvre', cf. Guinet 104 qui pense à deux emprunts du même verbe: le premier sous la forme \**rautjan* par les Germains travaillant dans les filatures, le second sous la forme \**röttjan* à "l'époque franque tardive".

fr. *ros*, *raus* 'roseau', aocc. *raus*, *rauza* < west. \**rauz* 'roseau', cf. Guinet 147);

afr. *rostir*, *roistir*, aocc. *raustir* < west. \**raustjan* 'rôtir' (cf. Guinet 163).

Nous terminerons par le rappel d'une famille de mots présents dans les différentes langues romanes: afr. *rober*, *desrober*, signifiant aussi 'dépouiller, voler quelqu'un', aocc. *raubar* "dérober, ravir, voler" (Levy 315) ne peuvent dériver de west. \**raubôn* (cf. Duden 552 **Raub**: g. c. **rauben** "gewaltsam wegnehmen, entreissen": mha. *rouben*, aha. *roubôn* "entreissen, verheeren", got. *bi-raubôn*...): "...le vfr. *rober* est un emprunt au vbfr. \**rōbōn*, alors que le vprov. *raubar* procède du got. *raubōn*" (Guinet 164); afr. *robe*, aocc. *rauba* 'robe' (Levy 314) ne peuvent provenir de west. \**rauba* 'butin' 'vêtements qu'on a pris comme butin sur les corps de ennemis tués' (cf. Duden 552 **Raub**: mha. *roup* "[Kriegs]beute; Räuberei, Plünderung", aha. *roub* "Beute, Raub; Kleidung..."): afr. *robe*, comme afr. *rober*, auraient connu le passage de /b/ à /v/, il faut donc admettre que afr. *robe* reflète vbfrq \**rōba* et aocc. *rauba* est d'origine gotique, pour sa diffusion cf. *rauba* "vol, dépouille, butin" (Levy 315, cf. *raubador* "ravisser, voleur", *raubamen* "vol, pillage", *raubaria* "vol, brigandage", *raubasaria*



"brigandage", *raubasier* "voleur, brigand", *raubatori* "vol, pillage".

Pour la période de l'allemand moderne, nous mentionnerons le cas de mfr. *hocbus* 'obus' (première occ. Metz 1515), nfr. *obus*, *obusier*, empruntés à all. *Haubitze* 'obusier' (FEW XVI 180), adaptation du tchèque *houfnice* 'fronde', à l'époque de la guerre hussite, 1419-36 (Duden 252).

## DANS LE DOMAINE ITALIEN (§§ 56-69)

§ 56. /W/ GERMANIQUE INITIAL > /v/ , /w/ , /gw/ , /g/

W. von Wartburg in *La Fragmentation Linguistique de la Romania* met en parallèle l'occupation longobarde, massive dans les régions septentrionales, et certains phénomènes phonétiques, en particulier la diphtongaison vocalique. " La côte tyrrhénienne, au Sud de Rome, est toujours restée aux mains des Grecs, de même que la Sicile et la presqu'île de Lecce, autant de contrées qui précisément ignorent jusqu'à nos jours la différenciation vocalique...Aussi l'évolution normale du roman ne fut-elle pas troublée dans ces régions par l'influence lombarde" (p 128).

Mais après les travaux de Castellani, il est difficile de partager l'opinion de Wartburg, contestée par d'autres, comme Devoto qui écrit "...il numero delle popolazioni barbariche che si sono succedute ha costituito sì un superstrato autorevole, ma non ha mai passato le poche decine di migliaia di persone ed è stato demograficamente insignificante. Pregiudiziali come quelle di W. v. Wartburg in favore di influenze fonetiche di ispirazione germanica sono inaccettabili, non già perché intrinsecamente impossibili, ma perché nel rapporto delle forze etniche che si contrappongono, non hanno sufficiente evidenza: così soprattutto per quanto riguarda la formazione dei dittonghi italiani che sono stati spiegati sopra (§ 112) in modo assai diverso" (Devoto, *Il linguaggio d'Italia* 205-06). Ces conquérants germaniques se fonderont avec la population autochtone, en se convertissant à sa religion et en adoptant sa langue, le tout étant facilité par les nombreux mariages mixtes: aujourd'hui, selon Pellegrini, il reste un peu plus de trois cents termes 'longobards' dans la langue italienne.

Des autres peuples germaniques qui ont envahi l'Italie, il en reste quelques traces dans la toponymie de la Péninsule: Alamans, Taifales, Saxons sont présents dans les noms de lieux, rappelés par Pellegrini, *Toponomastica*, 279-280.

Nous regroupons ici les termes appartenant à la langue nationale, empruntés aux langues germaniques, mais aussi les emprunts au français et à l'occitan qui sont issus des parlers germaniques (de l'époque mérovingienne jusqu'au XVIIIe siècle). Nous rappellerons encore des termes dialectaux qui sont des emprunts au germanique. Un dépouillement systématique des dictionnaires dialectaux nous permettrait d'avoir une vue d'ensemble plus complète: pour des raisons pratiques nous avons privilégié le frioulan.

Apparaissent en majuscules les termes qui entrent dans le répertoire détaillé où nous retrouvons aussi des mots appartenant à des dialectes septentrionaux qui ont un homologue dans le domaine français, ou à des dialectes méridionaux (en particulier au sicilien) qui ont été lexicalisés par la langue nationale.

La discrimination entre les différentes langues germaniques n'est pas aisée: le même terme germanique peut appartenir à deux ou trois langues (le gotique, appartenant au groupe oriental, présente un vocalisme qui le différencie parfois des autres), d'où des avis divergents entre les étymologistes, que nous rappelons dans le tableau qui suit.

Les nouvelles datations des évolutions phonétiques proposées par l'Ecole de Strasbourg (Straka) et les recherches de Guinet sur les germanismes dans le domaine gallo-roman nous permettent d'apporter quelques précisions sur les germanismes en Italie et de corriger parfois les dictionnaires étymologiques. Nous prendrons comme exemple le terme *guaita*.

Guinet 84 pose comme étymon pour fr. *guet* (afr. *guaite*, *guait*) le westique \**wahta* (got. *wahtō*), latinisé en \**gwacta* ou \**gwahta*. Cette forme n'est pas passée en Italie, autrement nous aurions en toscan \**gwatta* et en frioul \**uate*. It. *guaita*, afrioul. *vuayta*, frioul. *uàite/vuàite* dépendent d'une autre forme, déjà évoluée par rapport à l'étymon: \**waita*. Il apparaît donc qu'il s'agit d'un emprunt au protofrançais *waite* (wallon, picard, franc-comtois), véhiculé par les Francs; de toute manière le terme a été emprunté avant la seconde moitié du XIe siècle.

Pour les mêmes raisons, it. *guàttero* est issu du long. *wàhtari*, latinisé en \**gwàctariu*, avec traitement septentrional du suffixe.

*Guàita*, et par voie de conséquence, *guaitare* apparaîtront dans le paragraphe des emprunts au protofrançais qui remontent à un parler germanique, ici le westique. Ce sera aussi le cas du verbe *galoppare* emprunté au protofrançais ou à l'ancien français *galoper*, issu du vbfrq. \**wala hlaupan*; ou de *garzone* qui remonte à afr. *garçon*, emprunté à west. \**wrakjo*, latinisé en \**gwarcione* (acc.), qui n'aurait pas pu donner tosc. *garzone*, et encore moins frioul. *garzòn*.

#### A. /W/ WESTIQUE > /gw/, /v/, /w/

*AGGUARDARE/AVARDARE* cf. *GUARDARE*; *GUALCARE* 'fouler' < west. \**walkan*; *GUALCHIERA/VALCHERA*: 'moulin à foulon, foulon' déverbal de *GUALCARE*; *GUALCIRE* 'chiffonner, froisser' < *GUALCARE* < west. \**walkan*; *GUALDA/GUADA/GUADERELLA* 'gaude, reseda luteola' < west. \**walda*; *GUARAGNO/GUARIGNONE* 'étalon' < west. \**wrainjo* ou protofrançais *garagnon*; *GUARDA/GUARDIA*: déverbal de *GUARDARE*, ou < gotique (Guinet); *GUARDARE/VARDARE* < west. \**wardōn* ou gotique (longobard pour Pellegrini); *GUARDIANO*: déverbal de *GUARDIARE* ou dénominal de *GUARDIA* < west. ou got. \**wardōn*; *GUÀRDOLO* 'trépointe' < west. *wardōn*; *GUARGANGO* < germ. latinisé *wargangus/warengangus*, ou < long.; *GUARI* (ait. *GUÀIRE*) 'guère' < west. \**waigaro*; *GUARIRE* < west. \**warjan* (ou gotique); *GUARIGIONE*: déverbal de *GUARIRE*; *GUARNIRE* < west. *warnjan*; *GUERRA/GUERA* < west. \**werra*; *GUENCIARE/GUENCIRE* 'échapper, éviter' < west. \**wenkjan* ou \**winkjan* 'vaciller', ou < protofrançais *guenchier*, *guenchir*; *GUIDONE* 'étendard' < west. \**wīto*; *GUIGGIA* 'lanière, énarmer' < west. \**widdja* ou < protofrançais *guige* (dans sa variante du Nord); *GUISA* < west. \**wīsa*; *SGUALCIRE* 'froisser' cf. *GUALCIRE*; *SGUANCIARE*<sup>2</sup> 'ébraser (porte ou fenêtre) cf. *GUENCIARE/GUENCIRE*; *SGUANCIO* 'ébrasement' substantif déverbal de *SGUANCIARE*<sup>2</sup> ou de *GUENCIARE/GUENCIRE*; *SGUANCÌO/SCANCÌO* 'de travers, oblique', déverbal de *SGUANCIARE*<sup>2</sup> ou de *GUENCIARE/GUENCIRE*; *SGUARAGUARDARE* 'faire la sentinelle, surveiller' cf. *GUARDARE*; *SGUARDARE* cf. *GUARDARE*;

#### /B. W/ GOTIQUE > /g/, /gw/, /v/

*GUANCIA* 'joue' < got. \**waggō*; *GUEFFA*<sup>2</sup>/*GUEFFO* < got. *wēpn* 'arme' x long. *waīfa* 'belvédère'; *GUIDA* déverbal de *GUIDARE* ou < got. \**wida* 'guide, conducteur'; *GUIDARE* < got. \**widan* ou < aocc. *guidar* < frq. \**wītan*; *GUIDRIGILDO/VIDRIGILDO* 'amende, indemnisation' < got. \**wairgild*, parasité par frq. *wīdarlōn*; *GUINZAGLIO/VINZAGLIO* 'laisse' < got. \**windsail*; *SGUANCIA* 'montant de la bride', substantif issu de *GUANCIA*; *SGUANCIARE*<sup>1</sup> 'heurter avec la joue', verbe dénominal de *GUANCIA*; *SGUANCIATA* 'coup donné avec la joue', substantif déverbal de *SGUANCIARE*<sup>1</sup>; *SGUINZAGLIARE* 'lâche, lancer (un chien), verbe dénominal de *GUINZAGLIO*.

*Agàgn, Lagàgn* 'crampe' (frioul.), (NP 5) < got. *wankjan* (Frau in *I tedeschismi nel friulano* 13 parle d'un possible déverbal du got. *wankjan* 'vaciller').

*Sgagnî/gagnî/sghignî* (frioul.) 'hénir' < got. \**wainjan* ? (Rizzolatti, *Elementi di Ling. Friulana*), cf. NP 1024 "Nitrire, dei cavalli; Piangere o ridere represso o di soppiatto; Sghignazzare". La forme frioulane ne peut venir directement du gotique, il faut penser à un parasitage de *sganassâ* 'se

démonter la mâchoire de rire' (cf. it. *sganasciare*) pour expliquer l'initiale.

*Uadiâ* (frioul.)/*vuadiâ/vadiâ* 'marier' (NP 1227) < got. *wadjon* selon Pellegrini SLDF 347, *Studi di etimologia*, 1992, 339-341, cf. Piccini 488. Personnellement nous pensons que les Gots ont récupéré le terme juridique bas latin \**VADIARE* forgé sur \**VADIUM*. La forme frioulane est latinisante (cf. l'absence de passage de /Dy/ à /y/ pendant qu'en toscan /Dy/ passe à /yy/ puis à /ġġ/: évolution datée par Castellani de la fin du Ve s. ou du début du VIe s.); le traitement de la labiodentale initiale /V/ comme dans *guaddimonium/guademonium* "pignus, fidejussio"(Chron. *Farfense*, 1097) < lat. *VADIMONIUM*, *vuassus* (Lucques 803), *guasso* (Pistoia 806) < lat. *VASSU(M)*, d'origine celtique. *Uàdie* (frioul.) 'anneau de mariage'/*vuàdie* (NP 1227), *vadia*, pl. 'amendes' (NP 1254), cf. Piccini 488: "Dal long. *wadium/wadi* 'pegno', 'simbolo di garanzia', corrispondente al got. *wadi* 'scommessa, pegno'...". Nous pensons que frioul. *uàdie*, terme latinisant, est issu du pluriel de \**VADIUM*, avec traitement de l'initiale comme dans le verbe *vuadiâ*, il en va de même pour ait. *guadio/guadia* 'garantie, gage' (encore signalé comme désuet par Zingarelli 1963).

/W/ suivi de /R/ > /r/

*ARRANCARE* 'boiter, avancer péniblement', verbe dénominal de *RANCO*; *ARRANCARE* 'arracher' < aocc. *arancar* 'arracher, déraciner' < got. *wranks*; *DIRANCARE* 'arracher' cf. *ARRANCARE*; *RANCO* < got. *wranks* (pour *DELI* < germ. *hrinkan*).

C. /W/ LONGOBARD > /g/, /v/ et /b/

Plusieurs termes qui pourraient être d'origine longobarde ont déjà été mentionnés dans les rubriques précédentes; à défaut de preuves irréfutables; nous ne les mentionnons pas ici.

*AGGUEFFARE* 'dévider, mettre en écheveaux' < it. *gueffa* 'écheveau' < long. *wiffa* 'écheveau', cf. *GUEFFA*'.

*BIFFA* 'témoin, jalon' /*GUIFFA/GHIFFA* < long. *wiffa* 'botte de paille comme signe de propriété', cf. *biffare*.

*Gaifo*, *gaifa*, *gueffo* 'palier en commun', *gheffo* 'muraille' < long. \**waiifa* 'terrain qui n'appartient à personne', cf. *GUEFFA*'/*GUEFFO*.

*GORA* 'canal, fossé' < long. *wōra* 'digue' (Alinei 430, Mastrelli *Termin. longob.* 269), pour d'autres: < prélat. \**gaura* 'canal'.

*GUALDANA* 'incursion' < long. *wald* 'bois', avec des doutes pour *DEI*.

*GUALDO/VALDO* 'bois' < long. *wald* 'bois'.

*GUALMA* 'saleté' < long. \**walmi* (hypothèse AEI), cf. dans les dialectes le sens de potage .

*GUÀTTERO/GUÀTTOLO/SQUÀTTERO* 'aide cuisinier, serveur' < long. *wahtari*.

*GUÈFFA* 'écheveau' < long. \**wiffa* 'écheveau'; cf. *AGGUEFFARE* 'mettre en écheveaux' à rapprocher de *BIFFA/GUIFFA*. Cf. le répertoire final.

*Gueffile* (toscan) 'instrument pour faire des écheveaux' < long. \**wifan*, cf. *aggueffare*, *DEI* II 1889, long. \**wifa*, "Sono interessanti alcune osservazioni della Rampazzo la quale sulla scorta dello Schuchardt annota giustamente che "l'aspo nella sua prima fase di diffusione ha avuto la duplice funzione di ammassare e di dipanare..." (Pellegrini, *Terminologia degli strumenti di lavoro in Saggi di linguistica italiana* 399). À noter que Fanfani, *Vocabolario dell'uso toscano* 463-64 enregistre **Guaffile** "Guindolo, Arnese da far gueffe, o matasse. È voce di uso per la Montagna pistojese". Zingarelli 1963 enregistre comme désuète la forme *guaffile*, de même le verbe *aggueffare* dans le sens de 'dévider'.

*GUÈIA* 'gros faucon dans le Bergamasque', 'pie' dans la région de Sienne' < long. \**wīe*.

/W/ suivi de /R/ > /r/

*RIDDA* 'ronde, sarabande', substantif déverbal de *RIDDARE*.

RIDDARE 'tourner autour, danser en rond' < long. *wrīdan* 'envelopper, tourner'

#### D. /W/ DE L' ANCIEN HAUT ALLEMAND, MOYEN HAUT ALLEMAND

D. a) > /gw/, /g/, /ǵ/, /v/, /w/

AGGUINDOLO cf. GUINDOLO; GHIBELLINO/GIBELLINO < mha. *Wibelingen*; GHIMBERGA/VIMBERGA 'fronton de forme triangulaire' < mha. *wintberge* (ou mfr.); GIRABACCHINO/GIRABECCHINO < fr. *vilebrequin* x it. *girare* < moyen néerl. *wimmelkijn*, diminutif de *wimmel* "sorte de tarière" (BW 673); GUAMPE/UAMPE/VUAMPE (frioul.) 'chairs molles du ventre d'un animal' < aha. \**wampa* (ou got. \**wamba*); GUELFO < mha. *Welf*; GUINDOLO 'dévidoir' < mha. *windel* ou < aha. *windila* < \**windan*; VARA 'jachère' < aha. *wara* (mais < longobard selon Battisti); SGUILLARE/SBILLARE 'glisser' < aha. *wellan* 'rouler'; VEROLA 'sorcière' < mha. *werwolf* ou < afr. *vairol*; VIELMAS/VIALMAS (frioul.) 'tas de foin' < bav. *wälme*.

*Guàdula* (aitalien) 'aspersoir': cf. DEI III 1880 < aha. *wadal*, cf. Piccini 488 **wadula**, **gu-** "aspersorio", comme terme d'église dans des textes de 1204-1218. Présent encore en frioulan, cf. NP 1227 **Uàdul** comme synonyme de *asperges* 'aspersoir', **Uàdule** 1227-1228 "Piccolo ramo o fronda adoperati come aspersorio...Con senso est. Verga, bastone...Con trasposiz. di senso...Legnata, percossa...Anche *vuàdule*...". (cf. les termes dérivés: *uadolâ/vuadolâ* "bastonare", *uadolade/vuadolade* "bastonatura"), et aussi dans les parlers des vallées dolomitiques, cf. Kramer VII, 248-49, *vàdo*. Rappelé encore par Frau in *I tedeschismi nel friulano* 17.

*Guaifera* (aitalien) 'casaque que l'on portait sur la cuirasse' (DEI III 1881: Bologne, 1256, Modène, 1306), cf. Piccini 489 *waferochus* "veste d'arme" qui renvoie à all. *Waffenrock* "divisa d'ordinanza", que les dictionnaires modernes traduisent par 'tunique' (Duden DUW 1703 glose par "der (veraltet) *Uniformjacke*"). Le terme a été emprunté à aha. *wāf[ʃ]an* (cf. mha. *wāfen*, got. *wēpn*) + aha. *roc[h]* avant 1235-50.

D. b) > /b/

par l'intermédiaire du bavarois (au XIIIe siècle mha. /w/ > /b/ après être passé par le stade /b̄/).

*BÀITA* < bavarois < mha. *wahta* 'garde'.

*Bìschis* (frioulan de la Carnia) dans le sens de 'torchons' (NP 1340): < aha. *wisk*, mentionné par Frau in *I tedeschismi nel friulano* 18.

§ 57. /G/ PROTOFRANCAIS, ANCIEN FRANCAIS, ANCIEN OCCITAN (</W/ westique ou vbfrq.) > /g/, /gw/ /v/en italien et dans les dialectes:

AGUAITARE cf. GUAITARE; GALA 1, GALLONE < afr. *galon* < afr. *galonner* < vbfrq. \**wala*; GALA 2 < afr. *gale* 'plaisir' < afr. *galer* < vbfrq. \**wala*; GALOPPERE < afr. *galoper/waloper* < vbfrq. \**wala hlaupan*; GALUPPO < *galuppare*, variante de GALOPPERE; GARANZA < afr. *garance* < west. \**wrattja*; GARITTA < aocc. *garida*, déverbal de *garir* < west. \**warjan*; GARZA < afr. *garce* < west. \**wrakjo*; GARZONE < protofrançais ou afr. *garçon* < west. \**wrakjo*; GAZONE < protofrançais *wason* (forme du Nord) < vbfrq. \**wazo*; GHIGNARE < afr. *guigner* < vbfrq. \**wingjan*; GHIGNO, déverbal de GHIGNARE; GHILLARE/GUIGLIARE < afr. *guiler/guiller* 'tromper' < west. \**wīgila*; GHIRLANDA/GIRLANDA < aocc. *guirlanda* < frq. \**wiara*; GLIMPA/VIMPA < afr. *guimpe* < west. \**wimpil*; GUÀITA/GUÀIDA < protofrançais *waite* < west. \**wahta*; GUAITARE/GUATARE < protofrançais *waiter* < west. \**wahta*; GUÀITO/GUATO substantif déverbal de GUAITARE; GUANTO < protofrançais *want* (variante de *quant*) < vbfrq. \**want*; GUARAGNO/GUARIGNONE < protofrançais *garagnon* ou < westique \**wrainjo*; GUARAGUATO/SGUARAGUATO 'sentinelle' < protofrançais, variante du Nord, *escarwaite* < west. \**skarwahta*, avec influence de ait. *guatare*; GUARANTIRE < afr. *garantir* < afr.

*garant/warrant/warrent*, issu de *garir* < west. ou vbfrq. \**warjan*; *GUARENTIGIA*, déverbal de *GUARENTIRE* ou < afr. *warantise*; *GUARENTIRE/GUARENTARE*, dénominal de *GUARENTO* < protofrançais *warrent*, < protofrançais *warantir* (variante du Nord) (pour FEW < aocc. *garent*); *GUARENTO* < protofrançais *warrent*; *GUARNIGIONE* < afr. *garnison* < west. ou vbfrq. \**warnjan*, croisé avec it. *guarnire*; *GUARNIMENTO* < afr. *garniment*, variante de *garnement*, ou déverbal de it. *guarnire*; *GUASTELLA* (it. méridional) < protofrançais ou afr. *wastel/vastel* < vbfrq. \**wastil*; *GUENCIARE/GUENCIRE* 'échapper, éviter' < west. \**wenkjan* ou \**winkjan* 'vaciller', ou < protofrançais *guenchier*, *guenchir*; *GUIDERDONE/GUIARDONE/GUIGLIARDONE* < vbfrq. \**widarlōn* (à travers une forme latine administrative); *GUIDONE*<sup>2</sup> < afr. *guiton* < vbfrq. \**wiht* 'être'; *GUISARMA/GIUSARMA/VISARMA* < protofrançais (variante du Nord) *wisarme* < frq. \**wisarm*; *GUISCARDO* < normanno-picard *guiscart* < anord. *vizkr* 'sagace'; *GUITTO/GUITTONE* < afr. \**guit*, forme nominative disparue, pour *guittone* < afr. *guiton* < vbfrq. \**wiht* 'être'; *SGHIGNARE* 'ricaner' cf. *GHIGNARE*; *SGHIGNAZZAMENTO* 'ricanement', substantif déverbal de *SGHIGNAZZARE*; *SGHIGNAZZARE* 'ricaner', cf. *GHIGNARE*; *SGHIGNAZZATA*, substantif déverbal de *SGHIGNAZZARE*; *SGUANCIARE*<sup>2</sup> 'ébraser (porte ou fenêtre) cf. *GUENCIARE/GUENCIRE*; *SGUANCIO* 'ébrasement', substantif déverbal de *SGUANCIARE*<sup>2</sup> ou de *GUENCIARE/GUENCIRE*; *SGUANCÌO/SCANCÌO* 'de travers, oblique', déverbal de *SGUANCIARE*<sup>2</sup> ou de *GUENCIARE/GUENCIRE*; *SGUINCIARE* 'ébraser' < *GUENCIARE*.; *SOGGHIGNARE* 'ricaner' cf. *GHIGNARE*; *SOGGHIGNO* 'ricanement', substantif déverbal de *SOGGHIGNARE*; *VAPORE* (Italie du Nord) 'pied-de-chèvre' < vbfrq. \**wappan* 'osciller', cf. fr. dial. *VAPAIL*; *VEROLA* 'sorcière' < afr. *vairol*.

Les premiers emprunts italiens, des termes juridico-administratifs, remontant à l'époque mérovingienne, sont véhiculés par la langue écrite des milieux monastiques ou de l'administration comme par exemple *wantos* qui apparaît sous la plume de Jonas de Bobbio (VIIe s.): "tegumenta manum, quos Galli wantos, i.e. chirothecas, vocant, quos ad operis laborem solitus erat habere" (Migliorini, *St. lin.* 81); à l'époque carolingienne ils seront véhiculés par les Francs à partir de la seconde moitié du VIIIe siècle cf. *wantos*, a. 817, *vasone*, a. 870 (Mem. de Milan), *guasonem*, a. 873 (Reg. Farf.), *wasonem*, a. 903 (D. Bereng.), dans une acception juridique.

Pour les autres emprunts au protofrançais, il faut supposer l'influence déterminante des variantes septentrionales avec /w/ à l'initiale, voire /v/, des régions à plus forte concentration franque.

#### § 58. /G/ EN MOYEN FRANCAIS, FRANCAIS (< /W/ VBFRQ., GOT.) > /g/ en italien

*GALANTE* < mfr. *galant* < afr. *galer* < gallo-roman \**walare* < vbfrq. \**wala* 'bien'; *GALOPPINO* (XVIIIe s.) < mfr. *galopin* < *GALOPER*; *GALOPPO* 'danse' < fr. *galop* (XIXe s.), cf. *GALOP*; *GARANTE* (XVIIIe s.) < fr. *garant* (XVIIIe s.), participe présent de *garir* < vbfrq. \**wārjan* (ou westique); *GARANTIRE* < fr. *garantir* < afr. *garant/warrant/warrent* < afr. *garir* (< west. ou vbfrq. \**wārjan*; *GÂTEAU/GATŌ* < fr. *gâteau* < afr. *GASTEL* < frq. \**wastel*; *GAUPE* (frioul.) < fr. *gaupe* < all. du Sud *Walpe*, cf. *GAUPE*; *GUALDRAPPA* < mfr. *gardenappe* (> ait. *guardanappa*) x *drappo*; *GIMBARTA* (lombard) < fr. *guimbarde* < occ. *ghimbarde* < aocc. *guimar* 'bondir' < got. \**wimman* 'se mouvoir vivement'.

#### § 59. /W/ ALLEMAND > /v/ en italien, orthographié w ou v, parfois /b/

Depuis le milieu du XIIIe siècle la bilabiale du moyen haut allemand passe à la fricative labiodentale sonore /v/. Dans certains dialectes comme le bavarois /w/ de l'ancien haut allemand est passé à /b/.

Pour *bismuto*, comme d'ailleurs pour le français *bismuth*, il faut penser à un emprunt à la forme latinisée du terme.

*BÀGHERO/BÀGHER* 'voiture à quatre roues' < bav. *wagerl(e)*, diminutif de *wagen* 'voiture'.

*BISMUTO* < all. *Wissmut* à travers la forme scientifique latinisée *bisemutum*.

*VALZER/WALZER* 'valse' < all. *Walzer* (XIXe s.)

*Valalla*: adaptation au système phonologique et graphique italien de all. *Walhalla* ou *Walhall* issu de l'ancien nordique *Valhöll* qui désigne dans la mythologie nordique la demeure des héros morts au combat; lexicalisé aussi sous la forme *Walhalla*.

*Valchiria/Walchiria/Walkiria* < all. *Walküre*, emprunt de anord. *valkyrja* (< *valr* 'mort' + *kyrja* 'celle qui choisit'), figure mythologique féminine qui accompagnait les héros morts dans le *Walhalla/Valhall*, dans la religion des anciens Germains.

*Vasisdas* < all. *Was ist das?* par l'intermédiaire du fr. *vasidas*.

*Vermutl* < fr. *vermouth* < all. *Wermut* 'absinthe' (*vermouth*: gallicisme sans adéquation au système italien, présent dans les dictionnaires usuels).

*Volframio/wolframio* 'tungstène ou wolfram' < all. *Wolfram* de *Wolf* 'loup' et *Rahm* 'écume', cf. les termes dérivés *wolframato*, *wolframico*, *wolframite*, tous issus de l'allemand, orthographiés avec *w*.

*Walser* 'habitants du Valais et de la Vallée de Gressoney, parlant un dialecte alaman' < all. *Walliser* 'Valaisan', dérivé de *Wallis* 'Valais', canton suisse.

*Weber* 'unité de mesure du flux magnétique d'induction (métrologie)' < all. *weber* < physicien allemand W.E. *Weber* (1804-1891).

*Willemite* 'silicate de zinc' < all. *Willemit* < *Willem* (nom du roi de Hollande).

*Würstel* 'saucisse de viande de boeuf et de porc' < all. *Würstel*, diminutif de *Wurst*.

À ces mots nous pouvons ajouter le cas du prénom *Vilma* qui remonte à allemand ou germanique *Wilm* (cf. *Guglielmina*); *Walter*, prononcé [va-] dans le Nord de l'Italie ou *Valter* et que les dictionnaires font dériver de l'anglais *Walter* (< germ. *Waldhari*, cf. fr. *Gauthier*), mais qui pourrait bien remonter directement à un parler germanique d'Allemagne surtout si l'on prend en considération les anthroponymes italiens d'origine germanique.

Les emprunts à l'allemand, appartenant à des langages sectoriels et donc la plupart du temps forgés sur un nom propre, conservent la graphie d'origine (cf. par exemple *weber*, *willemite*, pour les sciences ou *wagneriano* pour la musique), mais certains peuvent subir une italianisation de l'initiale, qui traduit un plus haut degré d'intégration. S'ils ont été véhiculés par le français, ils conserveront l'initiale française. Les autres comme *würstel* sont orthographiés à l'allemande.

Dans la zone du Haut Adige les toponymes allemands commençant par *w-* sont retranscrits en italien par *v-*; nous citerons simplement: *Walten/Valtina*, BZ, *Wangen/Vanga*, BZ, *St. Walburg/Sta Valburga*, BZ, mais *Vahrn/Varna*, BZ.

Une mention à part mérite la labiodentale initiale, transcrite *v*, correspondant à la fricative labiodentale sonore /v/ en italien:

*vatèria* 'arbre tropical' d'où l'on tire 'le suif de Malabar (*Vateria*)' forgé sur le nom de A. Vater, botaniste allemand du XVIIe siècle. Il s'agit probablement d'un emprunt à la langue écrite, comme d'ailleurs *Vopo* < *Volks Polizei*.

Une comparaison avec les emprunts à l'anglais s'impose: en général les termes anglais, pénétrés en Italie depuis le XIXe siècle conservent l'orthographe et la prononciation de la bilabiale initiale d'origine, mais il existe plusieurs exceptions (plus nombreuses qu'en français):

*wafer* 'gaufrette', *water*, *watt* et ses dérivés, *wellerismo*, *wellingtonia*, *welter*, *wesleyano*, *whewellite*, pour en citer un certain nombre, se prononcent avec la fricative labiodentale sonore /v/.

Certains ont subi, en plus, une italianisation de l'orthographe: *w* d'origine est remplacé par *v*:

*Vàfer/wafer*, *wagon/vagone* (par la médiation du français), *wàpiti/vàpiti*, *winch/vinci* 'treuil'.

Nous signalons enfin: *vombato* 'gros marsupial d'Australie' ou *wombat* [vōba] en français (nom scient. *vombatus ursinus*) < angl. *wombat* < indigène d'Australie *womback*, *wombar*.

## § 60. /V/ DE L'A.SCANIDINAVE , DU SUÉDOIS

/V/ > /g/ en français > /g/ en italien:

*GHINDARE* < mfr., fr. *guinder* < anord. *vinda* 'hausser, enrouler', par l'intermédiaire du normand.

/V/ > /v/ en italien

*Vani* < anord. *vanir* 'divinités pacifiques; *Varva* 'sédiment lacustre finement lité ou varve < suéd. *varv* 'dépôt'; *Vichingo* < ascand. *vīkingr* < *vik* .

## § 61. /V/ NÉERLANDAIS > /v/ en français > /b/ en italien:

*BARLOTTA/BARLOPA* < fr. *varlope* (occ. *varlopo/garlopo*) < néerl. *voorlooper* 'qui court devant'.

## § 62. ANTHROPONYMES D'ORIGINE GERMANIQUE

/W/ ou /V/ À L'INITIALE > /w/, /gw/, /v/

A. Nous mentionnons d'abord les anthroponymes issus d'ethniques germaniques auxquels nous ajouterons ceux qui se rattachent à un élément de la mythologie germanique. Il s'agit de noms de personnes présents sur le territoire italien durant le Moyen Âge, mais, pour la plupart, disparus de nos jours.

Nous partirons des thèmes étudiés par Trauzzi qui se fondait sur les travaux de Zeuss et de Förstemann.

*VALHA*: Dans le thème *VALHA* des documents médiévaux, Zeuss voit une présence du nom du peuple des Walchen ou Walcheni. Et nous retrouvons ce thème dans les anthroponymes composés comme *valberga*, *gual/walfus*, *fusus*, *galivertus*, *walipertus* et aussi *balmanus* (Trauzzi 79).

*VAND* 'stirps', got. *vandus*, se retrouve dans *guandus*, *guandalinus*, *wandolo*, *wandilo*; dans les composés /w/ alterne avec /gu/ (Trauzzi 36).

*VARINI*: "Altro tema frequente è quello che ci ricorda il popolo dei Varini, sussistito in Italia in qualche rappresentante, se non altro nella memoria di altri fratelli germanici qui venuti. Forma semplice è *warinus* e *guerrinus*...*wuarnus* coi derivati *guarn-oli*, - *ucius*, *gualnaducius*...(Trauzzi 22 qui cite encore dans les composés *warem*, *guarem*, *warim*, *warni*, *guarim*, *varni*, *warn*, *guarn*...). Ailleurs il citera *waln/garn/warn/guarn*.

*VASCONES*: Trauzzi considère cet ethnique comme germanique; de *Vascones* ou *Vascons* (Basques) sont issus *guascus*, -*ono*, *guazo*, *wazo*, *quasconius* et dans les composés *ari-vasci gens Guasconum* (Trauzzi 23). Personnellement nous considérons le terme *Guascone* comme issu directement du latin.

*WALCHIRIE*: "Anche la memoria delle antiche divinità germaniche fu conservata da un'altra serie di nomi personali penetrati in Italia colle invasioni. Il tema *vala* (Fö 1513) aat. *wal* strages (Grimm Gr. 415, 475) ci porta al nome delle Walchirie e di esso tema si ha una serie non indifferente in nomi personali che valgono qui a farci ammettere che anche molto dopo l'epoca delle invasioni il ricordo della loro antica mitologia era ancor vivo presso i Germani. Il nome usato nella forma semplice dette il nome proprio *walia*, *wala*, *vale*, *walo*, *valla*, *walanus* e con *gu*: *guala*, *gualia*, *gualia*, *gualione*, *gualleto*..." (Trauzzi 52); pour les composés nous pouvons citer: *walperius*, *valberga*, *walpertus/gualpertus*, *valperta*, *wal/val/gual/ galfredus*.

## B. ANTHROPONYMES issus de termes communs germaniques

Nous rappelons quelques exemples empruntés à l'ouvrage de Trauzzi:

g.c.\**WALDAN* 'commander, régner' cf. *vald* (Fö 1496), got. *valdan* nha. *walten* . "Casi semplici *waldo*, *waldus* e *gualdus*, *walfinus*, *galdinus*, *valdengo*, *waudiscus*...; composti in cui il nostro tema entra come primo elemento, sono con *-berhta* clarus: *waldi-*, *qualdi-pertus*...; *-hardu* fortis: *waltardus*; *-harja* gens: *walt-ari*, *walt-*, *valt-*, *gualt-*,..." (Trauzzi 44), auxquels nous pouvons ajouter: *walterius*, *gualteronus*, *gualterotus*.

g.c. \**WID* 'forêt': *guido/widotus/vidottus/guiotus*; *videmannus*, *videratus*... À comparer avec l'anthroponyme \**Wīdo* > nfr. *Guy*, *Guido* (ce dernier pouvant être issu du longobard *Wīto*), cf. Guinet 117.

g.c.\**WĪG* 'combat, bataille': *wigo*, *vigonis*, *guigo*, *-ono*, *wiguolotus*, *vigla*, *guiginus*...*vigizo* (Trauzzi 70);

g.c.\**WĪNI* > aha. *wini* 'amicus' que nous retrouvons dans *winaazo*, *guin-izo*, *wini-bertus*, *guinardus/vignordus*, *vincherius*.

g.c. \**WIS* (Fö 1622), cf. aha. *wīsan* 'conduire, diriger': *guisa*, *guisia*, *wisa*, *wiso*, *guiso*, *visulus*, *quiso* et *guis-cardus*, *guis-kardus* (Trauzzi 49).

g.c.\**WULF* 'loup' (cf. aha. *wolf*, got. *wulfs*, angl. *wolf*). Employé seul il a donné *gulfo*, comme premier élément d'un anthroponyme, nous retiendrons: *wol-fredus*, *wul-fris*, *voul-fris*; *golf/gulfardus*, *wolf-ordus*; *golferius*; *golferamus*; *wolf-aldus* et *ulpe-ricus*.

Dans les chartes de Troia (1024-1266) nous trouvons *Vlielmus*, *Vulielmus*, *Guillelmus*, *Wilelmus* et *Wuillelmus*, *Gualterius* à côté de *Walterius*. Dans les chartes de Conversano (901-1265): *Guillelmus*, *Wilelmus*, *Guimundus* et *Wuimundus*. Cf. le Régeste de Sta Maria di Monte Velate, MI, où nous lisons: *Vuilielmus Tallianus*, 1216; *Viberti*, 1202.

Des différents articles de Castellani consacrés à l'anthroponymie toscane nous pouvons citer quelques formes comme *Warneri*, ou *Guarnieri* issu de *Werner*; *Warnifridi* (887), *Warnerius* (897), *Guinigi* (876) < *Winighisi*; *Uinadro* (1072), *Guadagnabene* (1083) avec de sérieux doutes pour l'étymologie, *Vualtieri* (1088), *Vuido* (1152), *Uualcari* (768), *Walcari* (828) correspondant à *Gualchieri* et *Gualcherano/Valcharano* (1544).

Pour le frioulan, Pirona cite quelques exemples; pour it. *Guglielmo* (< g.c. \**wilja* 'volonté' + g.c. \**helm* 'casque') : *Vigelm/Guelm/Gelm/Velmo* (Nazzi: *Vielm*, *Wielm*), mais cf. aussi "*in domibus fratrum de Guiel*", 1562, = *Battista de Viel*, *Baptista quondam Guielmi* = *Baptista de Vielmo* (Sarone di Caneva, PN); pour it. *Gualtieri* (< \**waldhari* 'commandant l'armée'): *Valtir* (ancien)/*Gualtir* (cf. "*T. filii Gualterii de Topo*", 1270, Castelnovo del Friuli, "*obijt Valterius de Cortalo*", 1498); pour it. *Guarnieri*: *Varnir/Guarnir* (Nazzi: *Warnir*); pour *Oswaldo*: *Asualt* (ancien)/*Suält* (*Sualdo de Lewincis* 1279); pour *Salinguerra*: *Salinverra*; mais cf. *Nassinguerra de Piris*, 1265, *Guera*, 1498; pour *Vecello*: *Vezzil/Vezzili/Guezzil/Quecil*; pour *Vergendo*: *Vargint/Varint/Guariant/Vargendo* (cf. *Wuergentus de Vuarm* = *Varmo*, 1161, *Vargentus de Muscleto*, 1226, ailleurs *Vergendus*; *Wargendo de Vilessio*, XIVE s.) et *Valdràda*.

Cf. d'après nos relevés dans les différents articles de G. Frau: *Valterius de Lusiriago* (Luseriaco, Tricesimo), 1170, *Walterius de Luseriaco*, 1171, *Valterus de Pinchano*, 1170, *Valtero de Nonta de Carnea*, 1293,...*Vezelo Ualcherus...Wlstennus Vllipoldus Marcwardus*...1058, Sant'Odorico al Tagliamento; *Varnerus de Usopio*, 1204, *Vernerus de Carisach*, 1149, *Villelmus de Visnivich*, 1275, *Vuarino speciario q. Henrici*, Gemona 1391, *Warnerius de Groaro*, 1134, *Warnerius de Pulcinico* (Polcenigo, PN), 1204, *Wernher de Carisacho*, 1169; *Wolrico de Salto* (1248, Artegna, UD); *Woldoricus de Aten* (= Attimis, UD), 1134, *Ego Woldaricus Dei Gratia Marchio Tusciae*, 1139 = Ulrico di Attens ou Attens (Vodolrico d'Attens), *Odalrico marchione di Tuscia*, 1147; *Wodolricus de S. Vito*, 1170 (San Vito al Tagliamento, PN), *Vodorlicus de Porpeto*, 1186 (Porpetto, UD), *Vodoricus dictus Blanch*, XIVE s.; mais aussi *Werzighus de Gavalana*, 1322.

Desinan in *La Toponomastica del comune di Artegna* 1972 mentionne *Varnir* pour *Guarnerio*.



Le quotidien régional *Messaggero Veneto*, sous la plume de Enos Costantini, a publié la liste des noms de familles de la Région du Frioul et Vénétie Julienne. Nous nous sommes permis de leur emprunter les anthroponymes d'origine germanique qui comportent /W/ à l'initiale.

*Gismano* < *Guizemanno/Visemanno*, *Vismàn* < \**wizza-man* "guardiano dei boschi" (Olivieri 1923), mais pour De Stefani ce nom propre reflète all. *Dienstmann* "persona incaricata di un ufficio".

*Guarnieri*, forgé sur le prénom *Guarnerio* / *Varnièr*, *Vernièr*. De nos dépouillements, nous citerons: "*Hengilpretus et Varnerius Frates de Toppo q.m Sigifredo*" (1231), "*mastro Varnerio della Fagnigola*", 1346 (R. al Reghena)

*Varin* < germ. *Warin*, latinisé en *Varinus/Guarinus*.

*Varnerin* : diminutif de *Varnir* qui correspond à it. *Guarnieri*.

*Varnièr*, l'équivalent de it. *Guarnerio*: *Warnerium* 1206, *Ursula Varniera* 1345.

*Vatta/Guata/Vuata* < frioul. *vuàte* 'rete da pesca a forma di sacco' < long. \**wada*/\**wata* 'filet de pêche', cf. it. *guadino*.

*Vècil/Vècile/Vèzzil* < ha. *Wetzel*: *Vuèzil* 1600 cf. *Vecello/Guecello*, *Giacomo de Vecillis*, *Michul de Guecilis*...(XIVe s.).

*Vigando* < germ. *Weigand*.

*Vigant* < *Wigandus*, cf. *Vigando*.

*Vidón*, *Vidoni*: formé sur le prénom lat. *VITUS* (IVe s.), mais reflète aussi long. *Wido*, frq. *Wito*, *Witto* (*Widone*), cf. it. *Guido* et les noms de famille *Guidi*, *Guidoni*.

*Vuaràn* < germ. *Wera* à travers *Vueràn*, cf. *Guaràn* en Vénétie.

Actuellement, parmi les noms de famille, présents sur le territoire frioulan, nous pouvons encore citer: *Bidoli* qui est rattaché à germ. *Wido* qui a donné fr. *Guy* et it. *Guido*, cf. *Vidolo fu Rodolfo di Buja*, appelé aussi *Guidolo*, 1329; *Biscardi*, variante de *Guiscardi* tiré du prénom *Guiscardo*, cf. it. *Viscardi*.

### § 63. TOPONYMES FORMÉS SUR DES TERMES GERMANIQUES AVEC /W/ À L'INITIALE

Il est malaisé de discriminer entre les différentes langues germaniques en l'absence de documents plus anciens que ceux en notre possession actuellement; nous regrouperons donc les noms de lieux qui comportent un élément au moins d'origine germanique sans autres discriminations.

A. Nous rappelons dans un premier temps les toponymes issus de termes germaniques qui renvoient à une réalité physique (nature du terrain), à une spécificité géographique ( relief, lieu de guet, par exemple), à une activité humaine.

*Bàita* < bavarois < mha. *wahta*.

Les toponymes et les oronymes, appartenant à ce terme, se trouvent exclusivement dans les zones alpines et tout particulièrement dans la partie centrale et orientale des Alpes: ce qui tend à confirmer l'origine bavaroise de *bàita*. Pour une série de relevés, nous renvoyons à *BÀITA* dans le répertoire final.

*Gaifa* (Fossombrone, PS), *Gaifana*, PG < long. \**waifa* 'terrain qui n'appartient à personne'.

Cf. it. *gaifo*, *gaifa*, *gueffo* 'palier en commun', *gheffo* 'muraille' qui explique *Castel Guelfo*, altération de *gheffo* < lat. médiéval \**gheffus*, *gaifus* "bastione a gueffo". Pour la Romagne, selon Polloni, nous aurons *Gaiofana* [*Gaifana*] ou *Gaefana*; avec quelques doutes il signale *Valdifusa*: *Vi Gualdefuxii* 1371, qui pourrait refléter \**galdefusus*, *gualdefusus*, probable forme adjectivale de \**waifa* (*silva*) \**waifusia*, *waifusa* d'où *Gualdefusia* ou *Valdefusia*, avec influence de *waldus*.

*Ghiffa* (plusieurs localités et lieux-dits) < long. *wiffa* 'touffe de paille comme signe de possession'. Pellegrini *Toponomastica* 276 rappelle que "Nel bresciano si ha *gufa* 'segno di confine nei boschi' e cfr. *Ghiffa* (presso Marco di Rovereto, TN), *Ghiffa* (NO), *Alla Ghiffa* (presso Camajore LU); in area veneta -f- è stato mutuato già in epoca antica con -θ-, z per cui assai numerosi sono *Vizza*, *Vizze* specie in Cadore (BL) e *Guizza* (PD, VI); si noti *S. Michele in Ghiffa* (poi al Monte) presso Cingoli (MC)".

Pellegrini dans son étude *Terminologia agraria* (in *Saggi di linguistica italiana*) revient longuement sur ces problèmes d'étymologie (p. 337-340) pour it. *guiffa*, *guiza*, *wiza*, *viza/vifa*, *vizare/vifare* 'porre il bando su di un terreno' et sur les zones linguistiques concernées.

Pour Giovanni Frau aussi (*Atti del Convegno di Studi Longobardi* 179), longb. *wiffa* et *wizz(j)* sont la même chose et indiquent "bando, bandita, bando nel terreno comunale". A ce terme se rattachent les toponymes frioulans: *Vizza* (Pasio di Pordenone, PN), *Vizza* dans le cadastre de Sevegliano, *le Vizze* (Sacile, PN), *Vizza* (886-917)/*Guizzis* (1406, alias *Guezzis*) à Forni di Sopra, UD, *Vizza* (1294) à Caneva, UD, *Vuessis* à Sedegliano, UD, *Vuezzos* à Pesariis, Ud, *Vuezzis/Vuecis* à Rigolato, UD (1393 in *Vuezis*) et enfin *Vuèzzis: de Vezas* 1297.

Pour la Romagne, Polloni mentionne *Ghizzana* et *Vezzano* qu'il rattache à it. *guizza/ghizza* "bosco in bando" et donc au même étymon longobard.

*Ghirlanda* Poggio (Pomarance, PI, Monteroni, SI, cf. TTM 296) dans le sens de 'cercle' < aocc. *guirlanda* < vbfrq. \**wiara*.

*Gualche* (Civitella, GR, TTM 392) 'fossé < *gualcire* ? doublet de *gualcare* < west. \**walkan* 'fouler', cf. *GUALCARE* dans le répertoire final pour d'autres toponymes comportant /v/ à l'initiale.

*Gualchiere* (Volterra, PI), *Valcherài* (Sorano, GR) < lat. médiév. *GUALCHERIA(M)* < west. \**walkan* ou déverbal de it. *gualcare* (TTM 345).

*Gualdo/Valdo* < long. \**wald* 'bois' plutôt que vbfrq. \**wald*.

DEI III 1882, Pellegrini *Toponomastica* 276 précisent que ce toponyme a eu une grande diffusion dans le Nord du pays, dans le Centre (Toscane, Ombrie, Marches ) avec quelques traces dans le Midi.

Pour le Frioul, nous renvoyons à G. Frau, *Atti del Convegno di Studi Longobardi* 1969, p. 177: nous retrouvons l'alternance *Valdus/Gualdus*.

Cf. Polloni, pour la Romagne; Pieri in TVA 256 donne plusieurs exemples du maintien de la forme *Gualdo* à côté de *Valdo*; in TTM 215 une seule occurrence de *Valdo* parmi tous les exemples de *Gualdo*. Pour d'autres exemples, cf. *GUALDO* dans le répertoire final.

*Gualtiere* (Arcidosso, GR) < lat. médiév. *GUALDARIU(M) /VALDARIU(M)/WAL-* "bûcheron", 'garde-forestier' < long. *wald* (TTM 369).

*Guardia/Guarda/Varda* < déverbal de *guardare* < west. \**wardōn*, ou < got. *wardja*, *warda* 'gardien' (Guinet 195), mais pour Pellegrini d'origine longobarde: *warda* 'poste de garde'.

Pellegrini *Toponomastica* 276 précise que dans le Centre et le Sud les toponymes issus de *warda* sont pratiquement inexistantes.

Pour le Frioul, cf. NP, ASLEF 375, Frau *Atti del Convegno di Studi Longobardi* 178; pour la Romagne, Polloni 154.

Ajoutons encore que pour la Toscane, Pieri in TVA ne relève aucun exemple se rattachant à *warda*; in TTM 370, en revanche, le verbe *guardare* est à l'origine de : *Guardabene* (Poggio), Monteroni d'Arbia, SI, *Guardastrada*, *ibid.*, *Guardavalle*, Radicofani, SI.

*Riguardo* 'observatoire', *Sguardo: Riguardo* (Montalcino, SI), *Riguardo*, "botro", (Chiusdino, SI), *Bello-sguardo*, plusieurs lieux-dits (cf. colline à Florence, mais aussi *Bellosguardo*, SA). Pour d'autres exemples, cf. TTM 356-57. Mais en l'absence de documents anciens, nous ne pouvons pas affirmer que nous sommes en présence de dérivés du gotique ou du longobard.

Pour davantage de précisions nous renvoyons à *GUARDA* dans le répertoire final.

*Guinze (Le)*, cf. TTM 416: Scansano, GR, Manciano, GR, *Guinzane (Le)*, Piombino, LI, *Guinza (La)*, Arcidosso, GR, *Guinza (La)*, Orbetello, GR. Lieux-dits dont le nom est probablement issu de *guinza* "tratto di terra bagnato per umidità sotterranea"; cf. Cagliari 76 *guinza*, *guinzaia*, *guinzinaia* "tratto di terreno dove trapelano acque sotterranee". Ce terme est à rapprocher de it. *guinzaglio/vinzaglio*, probablement issu du gotique \* *windsail*, avec retroformation (suppression de la partie sentie comme suffixe *-aglio*). Au plan sémantique, une bande étroite de terrain peut être rapprochée d'une courroie, d'une bande de cuir.

*Vipacco* (TS), frioul. *Vipàu*, < long. *Wipaha*, *Wiffaha* 'confin' (cf. mha. *wiffe* 'Grenzezeichen'), cf. *Vipacum*, 1015.

B. Le toponyme peut être composé de deux termes germaniques.

Les exemples sont plus rares, mais nous pouvons mentionner:

*Guardistallo*, PI (cf. RVolt. 1056), *Guardastello* (APRom. 52, 1144), *Guardastallo* (*ibid.* 67, 1145), *Wardistallo* (*ibid.*, 250, 1176) < *guarda* < déverbal de *guardare* < west. \**wardōn*, ou < got. *wardja*, *warda* 'gardien' (Guinet 195) + got. \**stalla*. Cf. TTM 361. Mais cf. Pellegrini *Toponomastica* 276 qui fait dériver *Guastalla*, MI, et *Guastalla*, RE de \**wardistall* "posto di guardia".

*Guspergo*, Cividale del Friuli, UD: *castrum Usumpergum*, 1219 (à lire *Urumpergum*, Frau in *Dizionario toponomastico* 70), *Wruserperch*, 1267, *Urinsperch*, 1299 (< mha. *ûr*, *ûre* 'genre de boeuf' + *berg* 'château'); il faut croire à un parasitage d'un autre terme pour expliquer /w/ à l'initiale.

*Valvasone*, PN: < mha. *wal* 'tertre, amas de terre' + aha. *waso* 'pré' ou protofrançais *vason*, d'où 'pré avec des amas de terre', cf. *de Wolveshon*, 1206, *de Volveson*, 1213, *de Valvasone*, 1218 (Frau *Dizionario toponomastico* 120).

#### § 64. TOPONYMES FORMÉS SUR DES ANTHROPONYMES GERMANIQUES

Pellegrini *Toponomastica*, rappelle quelques toponymes d'origine gotique: *Vidigulfo*, PV < *Widwulfs*, cf. *Videgulfi* 1280 (quoiqu'il donne une autre étymologie, p. 382); d'autres d'origine longobarde comme *Valdinga*, FI < *Waldo*, *Verolengo*, TO < *Wirilinc*, *Vidalengo*, BG, 915 *Vidalingo* < *Wido*, et d'origine latino-germanique comme *Gello Biscardo*, Castiglion Fibocchi, AR < *Agellus* + *Wisgard* (cf. nom de famille *Viscardi*).

Pour la Romagne, Polloni rappelle *Gardenghi* issu de *Wardingus*, dérivé de *warda*, et avec des doutes *Vidiuno* qui pourrait dériver de germ. *Whitilo*, *Whitilone*.

Nous avons davantage d'exemples pour la Toscane:

Pieri TVA 200 et seqq. cite un bon nombre de toponymes forgés sur un anthroponyme germanique, en se fondant sur les travaux de Förstemann; nous mentionnerons :

*Gualderago* 1026, Borgo S. Lorenzo, FI, < *Waldegar* (mais selon Pellegrini 267, il serait issu du got. *Waldharianum*); *Gualichilda (Valle)*, PI < *Walachild*; *Poio Gualteringo*, S. Miniato, PI, 1074 < *Gualtieri*; *Guaralda*, Capannole, AR < *Warald*; *Guarlone*, FI = *Vuarnone* 1048, *Vuarnoni* 1078, 1091, *Guarnoni* 1060, *Vuernoni* 1061, *Guernoni* 1096, *Guarlone* 1112 < *Warno*; *Guasco (Pian di -)*, Acquaviva, SI < *Wasco* (mais on ne peut écarter l'origine latine de ce toponyme); *Casale-Guidi*, Serravalle Pist., PT (cf. TVA 214 pour d'autres exemples), *Colle Guidoni*, Castiglion Fiorentino, AR, *Valle Guidacci*, FI < *Guido* < *Wido*; *Guigli*, Montecatini, PT < *Wilia* (mais cf. p. 70 *Aquilius*); *Guigliarada*, PI, = *Guillerada* < *Willerad*, -ada; *Guilica*, PI < *Willica*; *Guinelli (Castel-)/Guineldi*, FI (cf. TVA 224) < *Wineghild*; *Pianguinzi*, *Ghuintolo*, 1068, PI, 1068, cf. *Guinizingo*, Scarperia, FI (cf. TVA 224) < *Winizo*, *Winzo*; *Guipertulo (Monte)*, Sta. Maria a Monte, PI < *Wipert*; *Walari (Vico)*, San Miniato, PI, 715, 763 = *Vico Vallari* 930, 943, *Vico Valleri* 883 < *Wall*-, *Walari*; *Vamperti*,

Londa, FI < *Wampert*; *Véttola*, PI < *Witila* (incertain).

Pieri TVA 256 précise qu'il est difficile de séparer *wald* 'forêt' du patronyme et à *gualdo/gualda*, *gualdaccio*, *gualdolino*, il ajoute: *Terra Valda* 780, 807 = *Travalda* 644, 1138, *Valdi*, *Culivaldi*.

Pour la Toscane méridionale, Pieri TTM 163, relève:

*Bistòlfo*, Castelnuovo Berardenga, SI < *Westrulf*, mais cf. TTM 163; *Guercio* (*Poggio*), Montieri, GR < *Werzo* (avec des doutes); *Guidi* (*Monte*), Càsole d'Elsa, SI < *Wido* (cf. TTM 163); *Guinitinga* (*Valle*), Volterra PI < *Winizo* [ Ma *Winizo* è longobardo, e *Guinit-* à *-t-* franco o gòtico], cf. TTM 163; *Varlinga*, Campagnatico GR < *Warninga*, Först. 959 ("Sarà nome germanico? Cfr. *Berlingo*, Brescia (da \**Berling*, DDL 81)); *Vuidalperghe*, 939, Roselle GR, cf. *Valisperga* ou *Valperga* < long. \**Widalperga*, cf. *Witberga*, Först. 1565; *Waralda*, LI, 1017 < *Warald*; *Willeradi* (*Vico*), 776 < *Willerad* ("se pur non è tutt'uno con *Guillerada* in TVA 224); *Witinghi* (*Ursala*) , 940, Gavorrano GR, < *Wittingo*.

## § 65. /W/ GERMANIQUE DANS UN GROUPE CONSONANTIQUE À L'INITIALE

A. Après dentale il se vocalise:

Il se maintient en germanique: \**duou* > aha. *zwei*, *zwō*, got. *twai*, *twōs*, ang. *two*; mais il se vocalise dans cette position en territoire gallo-roman, de même en italo-roman. Nous prendrons comme exemple afr. *toaille* qui a été emprunté par l'italien, l'espagnol et le portugais.

*TOVAGLIA* < occ. *toalha* "linge; linge d'autel; nappe" < frq. \**twahlja*, ou, plus probable, < west. \**pwahlja* 'serviette, torchon' (cf. aha. *dwahilla*, *duehilla* 'id.')

B. après /š/ ou /Z/ > /v/ en italien, mais cf. dialectes avec /gw/

Frioul. *cévre/cèvri/sévre* "Cestone, corba di vimini...Anche *Scevre*, *cevre* (*ceura*), *sere*, *cere*..." (NP 1016) < aha. *zwibar* (REW 9635a), avec une première assimilation consonantique, suivie d'une dissimilation: /v/.../b/ > /v/.../v/ > /Ø/.../v/. Cf. Frau *I tedeschismi in friulano* 15).

*SGUIZZERO/SVIZZERO* < *Svizzera*, cf. fr. *Suisse*

*Svànzica* < all. *zwanzig* 'vingt' (*zwanzig Kreuzer* ou livre autrichienne de vingt sous), employé au pluriel le terme désigne l'argent en général, cf. DELI V 1301.

*Svedese* adaptation au système morphologique italien du mha. *Schwedisch* 'suédois'.

*Svezia* adaptation du mha. *Schweden* 'Suède' (cf. suédois *Sverige*).

*SVIZZERA* < *Schwyz* (nom du premier canton qui a contribué en août 1291 à la fondation de la Confédération) avec adaptation au système morphologique de l'italien.

Tous ces emprunts datent d'après le premier tiers du XIIIe siècle quand /w/ germanique est passé à la labiodentale /v/.

## /W/ GERMANIQUE EN POSITION MEDIANE

A. APRÈS LES CONSONNES /L/ et /R/, /W/ GERMANIQUE > /v/ ou /b/, rarement /f/

A. a)

*FALBO* < west. \**falwa* ou aocc. 'fauve'.

*GARBO* < got. \**garws* 'ornement'.

*SPARAVAGNO* 'exostose (du jarret du cheval)' < got. *sparwan*.

*SPARVIERO* < aocc. *esparvier* issu du frq. \**sparwāri*.

*Smalfiâ* (frioul.)/*smarfîâ* 'froisser en tâtant' (cf. NP 1056: cf. aussi *smalfiâde* "brancicata", *smalfiòn* "brancicone") < got. \**malwjan* (Rizzolatti *Elementi di Ling. Friulana*).

Mais dans les termes composés: /W/ évolue comme en position initiale:

It. *SCARAGUAITA*, emprunté à protofrançais du Nord de la France, cf. afr. *eschargaite*, fr. *échauguette*.

A. b)

Pour les termes d'origine germanique, véhiculés par le protofrançais ou l'ancien normand ou l'ancien français

*MARVIZZA*, *MARVIZZO*, *MALVIZZO* < protofrançais ou afr. *mauvis* < afr. *mauve*, *mave* < a angl. *maew* (la vélarisation de *-l-* n'était pas encore accomplie d'où dans les dialectes méridionaux italiens le rétablissement de *-l-*); et nous retrouvons le cas général de /w/ après //l/. Ce n'est plus le cas pour les termes suivants:

*FARDARE* < afr. *farder*, dénominal de afr. *fard* (*e*) < west. \**farwiða*, participe passé de \**farwen* 'teindre, colorer'.

*FARDO* < afr. *fard*, *-e*, issu du west. \**farwiða*, participe passé féminin du verbe \**farwen* (cf. all. *färben*) 'teindre, colorer'. Si le terme est directement emprunté au westique, il a subi la syncope de la voyelle posttonique comme dans les proparoxytons d'origine latine et /W/ qui aurait dû donner /v/ s'amuit, le groupe /rvd/ n'est pas accepté par le système phonologique italo-roman.

## B. ANTHROPONYMES

Nous pouvons relever plusieurs anthroponymes italiens où /W/ germanique après /L/ ou /R/ est conservé sous la forme *-v/-* ou *-u/-*.

Les exemples cités sont empruntés à l'ouvrage de Trauzzi:

*Bel-uardus*: < lat. *Bellu(m)* + germ. *wardu* 'custos' (T 106); *Per-uald* (< germ. *ber*, - cf. aha. *bero*, mha. *ber-* 'ours' + g.e. \**waldan* 'commander' (cf. T. 44); *Far-ualdus*, *Faro-ald* (long. \**fara* 'famille' + germ. \**wardu*); *Gar-vinus* (< \*germ. *gar(va)* 'préparé à la lutte' + g.c. \**wīni* 'ami', T. 116); *Ger-vardus*/*Ger-uardus* < germ. \**gairu* 'hasta' + germ. \**wardu* 'custos', T. 64, 106); *Ur-waldus* < germ. *ur* < *ura* "violentissima fiera indigena della Germania", T. ; étymon présent in mha. *ūrochse* 'aurochs' < rac. germ. et celtique *ur-* que l'on retrouve dans le lat. *ūrus* 'urus, aurochs') + g.c. \**waldan* 'commander'.

Les formes *Beraldus*, *Faraldus*, *Garaldus*, *Giraldus*/*Giraudus*/*Gioldus* semblent avoir subi l'influence du germ. *alt* 'vieux', latinisé en *aldus*; *Giraldus* pourrait être un emprunt au protofrançais mais il n'est pas exclu qu'il remonte directement à germ. *Gerard*, *-ald* (Först. 579) qui est à l'origine de *Poggio Giraldi*, Vicchio FI (TVA 212).

Ces prénoms sont devenus des noms de famille; actuellement dans les départements du Frioul et Vénétie Julienne, nous relevons: *Beraldo*, *Giraldi*/*Giraldo*.

## C. TOPONYMIE:

C. a) /W/ > /v/

*Valvasone*, PN (1206 *Wolveshon*, 1279 *Valvasone*): mha. *wal* 'talus, hauteur' + aha. *waso* 'pré' d'où "prato con cumuli di terra" (Frau, *Dizionario Topo.* 120).

C. b) /W/ > Ø

*Fonteralda*, Massa Marittima GR < germ. *Aruald* (Först. 138, *Arwald*, Bianchi X 355), avec des doutes (cf. TTM 145). À noter que Pieri, TTM 147 pour *Villa Beraldi*, SI, 1090 part de la forme *Beraldo*, suivant ainsi Bianchi X 369.

§ 67. /W/ GERMANIQUE APRÈS CONSONNE AUTRE QUE /L/ OU /R/ > Ø

**Cette règle semble s'appliquer aussi dans le domaine italien, avec tout de même quelques exceptions:**

A.

*AMMANNARE/AMMANNIRE* 'préparer' < got. *manwjan* 'apprêter'.

*BANDA*<sup>1</sup> 'troupe militaire' < got. *bandwa* 'enseigne'; cf. *BANDIERA* < aocc. *bandiera* < got. *bandwa*, ou simple calque de l'ancien occitan à partir de *banda*.

*BANDA*<sup>2</sup> 'côté, part' < aocc. *banda* 'même sens' < got. *bandwa*, ou directement issu du gotique.

*BANDIGIONE/IMBANDIGIONE* 'préparatifs, festin' < got. \**bandwjan*

*BANDIRE* 'annoncer, exiler' < got. \**bandwjan* 'faire un signal'.

*BANDO* 'annonce, exil' < got. *bandwo* ou *bandwa* 'signe'.

*Grimaldello* 'crochet, pince-monseigneur' forgé sur le nom propre *Grimaldo* < germ. *Grimwald*.

*MANIGOLDO* 'bourreau' < long. *mundwald* (REW 5750 *mundwald*, cf. lat. médiév. *mundualdus*) avec substitution du premier élément *mund* (*mundio* 'tuteur') par *mani*.

*MANOVALDO* (*MANUALDO*)/*MANDUALDO* 'tuteur' < long. *mundwald* x *manu*.

*MONDUALDO/MUNDUALDO* 'tuteur' < long. *mundwald*.

Cf. Tekavčić § 369: "[Nelle altre posizioni] si verifica l'allungamento della consonante precedente e la conseguente scomparsa della semivocale. In questo caso si tratta unicamente de /w/ e di /β/ secondaria..." Comme exemples nous citons: lat. *HABUI* > *ebbi*, *IANUARIU(M)* > *gennaio*, [*SECURE(M)*] *MANUARIA(M)* > *mannaia* 'hache', *FUTUO* > *fotto*, ( d'où *fottere*: cette gémination se retrouve à toutes les formes, par analogie), *BATUO* > *batto* cf. *battere*. Nous pouvons comparer avec ce que dit FdLC I 144 pour le domaine français: l'amuïssement est général et précoce derrière un groupe consonantique, il est déjà attesté dans les inscriptions de Pompéi.

Le phénomène dure dans le temps puisqu'il s'applique aux emprunts au gotique et au longobard. Les termes *bando* et *bandire* ont été introduits par les mercenaires goths, puisque Festus au IV<sup>e</sup> siècle glose *bandum* = *vexillum*.

Il y a des exceptions à la règle énoncée plus haut, confirmées par plusieurs exemples d'anthroponymes que nous verrons plus bas: long. *mundwald* a été assimilé sous la forme \**mundwald*, par influence de \**mundu/mundium* < long. *mund*: d'où *mundualdo* (/w/ s'amuït après voyelle vélaire) et par parasitage de *manu*, nous aurons les variantes *mandualdo/manualdo/manovaldo* (épenhèse de /v/ pour éviter l'hiatus), et parallèlement \**manivaldo* > \**manigualdo* > *manigoldo* (forme septentrionale).

## B. ANTHROPONYMES

Nous citerons des exemples empruntés à Trauzzi, mais aussi de nos dépouillements des chartes de Conversano, Troia et du Régeste de Santa Maria di Monte Velate:

*Agin-aldus*, *Agis-valdus* (< germ. \**hag* 'utilitas, emolumentum' + germ. \**wald* 'regnum', selon Trauzzi 66); *Ardoinus*, *Ardoynus*, *Ardovinus*; *Arnaldinus*, *Arnaldus*/*Arnoldus*; *Baldoinus*/*Balduinus* *Baud-vinus* (Trauzzi 101); *Bern-oldus* ( germ. \**ber* 'ours' sous sa forme élargie \**ber(i)n* + g.e. \**waldan* 'commander'); *Bert-oldus*, *Pret-aldus*, *Pertinoldus*, *Pert-uald*, (< g.c.. \**berht* 'brillant' + g.c. \**waldan*: la forme *Pertuald* pourrait avoir subi l'influence de *-Bertu/Berto* second élément d'anthroponymes composés); *Bonaldus*/*Bonoldus*; *Gaisoldus*, *Gastoldus* *Gast/Cast-aldus* (< g.c. \**gast* 'minister', cf. aha. *gast*, got. *gasts* + g.c. \**waldan*); *Grimoaldus*/*Grimaldu*/*Grimoalt*; *Maraldus*/*Maroldus*; *Rado/Rato-*, *Rad-aldus*, *Rad-oldus*, *Rad-voldus* (Trauzzi 114); *Rad-*, *Rado-inus*, *Red-uinus* (Trauzzi 114); *Rodo-*, *Rode-aldus* (Trauzzi), *Redoldus*; *Tedaldus*; *Urun-aldus* (cf. *Ur-waldus*, *infra*).

Pour *Grimoaldo/Grimaldo*, Trauzzi 64 ajoute la forme *Grimoldus* et précise que l'étymon germanique peut être employé seul comme *Grimolus*, *Grimus*, *-o*, *-a*. Nous citerons parmi les

personnages célèbres portant ce prénom: *Grimoaldo* (Frioul 600 - Pavie 671), roi de Lombardie, qui succéda à son frère Rodoaldo. (Pour fr. *Grimaud*, BW 306 pense à un emprunt au frq. *Grimwold*, et pour le nom provençal *Grimoart*, frq. *Grimward*).

Pour les formes *Ardoinus* (*Ardivinus*, *Ardivini*, *Arduino*), *Baldoinus*, *Grimoaldus*, nous pouvons renvoyer à ce que nous avons dit plus haut pour expliquer la présence de la voyelle vélaire *-/o/-* après consonne; nous pouvons ajouter que l'épenthèse de *-/v/-* au contact d'une voyelle vélaire est fréquente en italien et dans les dialectes (et pas seulement dans les dialectes septentrionaux comme le soutient Devoto).

Reste le cas de: *Bern-uinus* (< germ. *\*bern*, forme élargie de *\*ber* 'ours' + g.c. *\*wīni* 'ami') que nous considérons comme une formation étymologisante; le même discours pourrait valoir pour *Agisvaldus* et *Radvoldus* (cf. Trauzzi 114).

Nous retrouvons ces anthroponymes en toponymie toscane, nous avons *Monticello Arduini*, Castelnuovo Berardenga, SI < *Hardwin* (TTM 153), *Monte Audualdi*, Chiusi, SI qui pourrait être issu de *Auduald* (Först. 203), *Monterimaldi*, Borgo S. Lorenzo FI = *Monte Grimaldi*, *Campo Grimaldi* (TVA 213), sans oublier *Grimaldi di Ventimiglia*; *Grimaldi*, CS, pourrait être trop récent pour se référer à un personnage médiéval. Nous relevons la forme au féminin dans *Rocca Grimalda*, AL.

Nous avons classé ici *Maraldus/Maroldus*. Trauzzi 74 pose comme étymon *\*mar* "clarus" + *\*wald*, mais nous devrions avoir le maintien de */W/* germanique après */R/*. Tenant compte qu'il existe l'anthroponyme allemand *Marolt*, que l'on retrouve aussi au Frioul (cf. *Maroldus*, a. 1190 à l'entrée **saemannus**, Piccini 411), il faut supposer que la forme de départ est le germanique commun *\*marh* 'cheval' qui remonterait au celtique (cf. "got. *\*marhs* attesté dans les anthroponymes, vnor. *marr*, ags. *meah*, vha. *marh*, *marah*", Guinet 54), */H/* était suffisamment marqué, du moins jusqu'en 700, pour qu'il fasse entrave et provoque l'amuïssement de */W/*. L'anthroponyme a donné naissance à des noms de lieux: à Moggio Udinese, il y a le hameau *i Morolts*, et à Cavasso Nuovo, PN, le bourg *Maralts*.

Nous rappelons les noms de famille, issus de ces anthroponymes, actuellement présents sur le territoire frioulan (cf. Enos Costantini, *Messaggero Veneto*):

*Arnoldi*; *Bertoldi/Bertoldo/Pertoldo*; *Bonaldo* (cf. *Bonoaldo*, a. 1038, VE); *Gastaldo*; *Girardo/Giraldi/Zirardo* (considéré comme une variante de *Gerardo/Gherardo* par E. Costantini); *Grimaldi*; *Maraldo/Moroldo*; *Rinaldi* (*Raynaldus*)/*Rinaldis* (emprunt à afr. *Renaud*, à l'époque des chansons de geste); *Tedoldi* (issu de *Tedaldo*, depuis 715 sous la forme *Teodaldus*, *Teodald*).

Une mention à part mérite la famille de noms se rattachant au prénom *Oswald*. Nous avons relevé: *D'Oswaldo/Dosualdo*, *D'Oswaldo/D'Osvualdo*, *Osualdella*, *Osualdini*, *Sgualdini/Sgualdino/Svualdino* (cf. 1690, Antonio q. Osgualdin Maraldi). Toutes ces formes sont issues de *Oswald*, italianisé en *Oswaldo/Osualdo/Sgualdo*, cf. frioul. *Svuàlt* (cf. vén. *Osgualdo*, *Sgualdo*). Il s'agit d'un emprunt tardif à *Oswald* (605-641), roi de Northumbrie qui introduisit le christianisme en Angleterre du Nord, honoré comme saint dans l'Eglise anglo-saxonne. Dans le calendrier frioulan, il est honoré le 5 août comme *San Svualt Re Martar*. Il a donné son nom à un quartier de Udine.

## § 68. */W/* GERMANIQUE EN POSITION MÉDIANE INTERVOCALIQUE

### A. DANS LE CAS OÙ IL N'Y A PAS DE VOYELLE VÉLAIRE

> */v/* ou */o/*

A. a)

*FALAVESCA* 'étincelle' < issu du west. *\*fawaliska*.

*SCHIVARE* 'esquiver' < west. *\*skeuhwan*, factitif de g.c. *\*skeuhwa* 'craintif' (Guinet), mais cf. les

formes dialectales septentrionales.

Mais *ARALDO* < afr. *hérault* < protofrançais *\*herewald* (réduction de la triptongue *eua* comme dans *ewa* < *AQUA(M)*) < frq. *\*heriwald*.

#### A. b) ANTHROPONYMES

Nous rappelons *Cariovalda*, *Charioualda* (Tacite, *Annales* II) < germ. *\*Hariwald* 'chef de l'armée': nom d'un chef batave. Nous constatons qu'au premier siècle de l'ère chrétienne, le son /H/ aspiré germanique est rendu en latin par l'occlusive palatovélaire /K/. Pour rendre compte de la présence de la voyelle vélaire -/o/-: nous pouvons envisager l'influence d'autres anthroponymes germaniques mentionnés par les auteurs latins comme *Ariovistus*, roi des Suèves, battu par César en 58 a. J.C.

Dans le domaine italo-roman, nous avons relevé:

*Airaldus*, *-oldus*, *Airoidinus* (Monte Velate, XIIIe s.) qui remontent à *\*Hariwald*. La forme intermédiaire *\*(H)ariwaldus*, après réduction de la triptongue aboutit à *\*Arialdus* puis *Airaldus*. Ce prénom a donné les noms de famille: *Airoidi*, *Airolido/Aroldo/Roldo*, présents actuellement en territoire frioulan.

#### A. c) TOPONYMES

*San Giorgio della Richinvelda*, PN (*de Richinveldo*, *Archinvelda*, *Archenwald*) < long. *Arichis* + long. *wald* 'forêt' (Frau, *Dizionario Toponomastico* 102): *\*Arichiwaldu* > [A]richinvelda par influence de lat. *silva/selva* 'forêt', puis épithèse de -/n/- assez fréquente dans le passage des noms germaniques au latin médiéval.

*Frola*, BG < *Froila* < *\*Frauila* < got. *Frawila* (avec réduction de la diphtongue /au/ issu de /aw/)

*Fiaperto*, Casole d'Elsa SI, 1356 < germ. *Flavipert* (Först. 510) où nous pouvons supposer qu'il y a eu une dissimilation consonantique: *f...v* > *f...ø* après l'amuïssement de la voyelle -i- dans ce proparoxyton.

Un cas intéressant est relevé par Pellegrini *Toponomastica* 267: *Albaredo Arnaboldi*, département de Pavie, issu du croisement du got. *Arawalds* et du long. *Arnwald* (*Arnwaldus*), avec maintien de la labiodentale qui passe à la bilabiale /b/.

/W/ > /gw/

*MANIGOLDO* (*MANAGOLDO*) 'bourreau' < long. *mundiwald* (selon Migliorini) 'tuteur' < long. *mundi* < *mundium* 'autorité' + *wald*, et parasitage de *mani* 'symbole de l'autorité, avec /w/ > /gw/ (la forme *manigoldo* est septentrionale). Cf. *infra* les autres variantes.

*TREGUA* < long. *\*trewwa*, latinisé en *treuua* (Liutprando), les variantes en /v/ d'origine française, mais cf. répertoire.

Toponyme: *Inverigo*, CO, *Aiguerigo*, *Eiguirigum* < got. *Aihvariks*;

#### B. AU CONTACT D'UNE VOYELLE VÉLAIRE

##### B. a) APRÈS VOYELLE VÉLAIRE, /W/ > Ø

Nous rappelons le verbe frioulan *brovâ*, *sbrovâ* 'plonger quelque chose dans l'eau bouillante' (NP 947), issu du long. *breowan* (Frau in *I tedeschismi nel friulano* 13): long. *breowan* > *\*breovare* > *\*broare* > *brovâ* (où /v/ est inséré pour éviter l'hiatus).

Nous puiserons nos exemples dans les anthroponymes et toponymes.



## B. a) 1. ANTHROPONYMES

Nous pourrions nous appuyer sur les documents consultés comme les Chartes de Conversano (901-1265), les Chartes de Troia (1024-1266), le Régeste de Sta Maria di Monte Velate (XIIIe s.) et Trauzzi, *Attraverso l'onomastica del Medioevo*, sans oublier Castellani *Saggi di Linguistica*:

*Arduino*: "Ego Arduino, que *Ardicione* vocor", *Reg. Lucca*, n° 120, a. 1028" cité par Castellani, *Saggi di Linguistica* I 485, et qui précise "...*Ardicione* vi compare come ipocoristico di *Hardwin* (nome franco, rappresentato anche nel *LM - Ardovinus* 145, *Ardovini* 105)". Cf. encore *Saggi di Linguistica* I 525 (*Note critiche d'antroponimia medievale*): *Ardovinus*, *Arduinus* prénom franc rare en Toscane.

*Artuicus* (cf. 1393 *Artuicus de Castello*, Tarcento UD) < germ. \**Harduwich*

*Faro-aldus* (< long. *fara* 'famille' + germ. \**wardu* 'gardien'), cf. supra *Faraldus*.

*Fredo-aldus* < west. \**fripu* 'paix' + g.c.\**waldan* 'commander', gouverner' (Trauzzi 45).

*Flaroaldus/Floroaldus/Florualdus* (Conversano),

*Lodoicus* (1009), *Ludovicus* (cf. *Clovis*, supra), cf. it. *Lodovico/Ludovico* (forme latinisante).

*Marcoaldus*, *Marcovaldus*, it. *Marcovaldo* (M. Velate): < lat. *marcu*, all. *marka* 'limes' + g.c. \**waldan* 'commander' (cf. Trauzzi 45 qui pense aussi à aha. *marah* 'cheval'). L'épenthèse de /v/ après voyelle vélaire en hiatus est récurrente en italien.

*Odoardo* < *Adoward*.

*Perto-aldus*: < g.c. \**berht* 'brillant' + g.c. \**wald* de \**waldan* 'commander' (on ne peut écarter l'influence de *-berto/-perto* second élément de plusieurs anthroponymes).

*Rodoaldus/Rodualdus* (Conversano), *Romu-*, *Romo-*, *Rom-*, *Rumu-*, *Rum-* *aldus*, *Romoalt* < g.c. \**hroma* 'gloire' + g.c. \**waldan* 'commander, gouverner' (d'origine longobarde pour Trauzzi 45), cf. *Romoaldus/Romualdus/Romoalt* (Conversano). L'hypothèse d'un emprunt au protofrançais de l'époque carolingienne n'est pas à écarter, puisque /h/ germanique initial ne se prononce plus, à moins qu'il ne faille y voir l'influence de prénoms latins commençant par *Rom-*.

Nous rappelons les noms de rois lombards: *Adaloaldo* (603-626), *Arioaldo* (ou *Ariovaldo*, 626-636), ou *Gundoaldo*, duc d'Asti. Nous mentionnons enfin le nom de famille frioulane: *Artico* issu de *Artuico*.

## B. a) 2. TOPONYMES

Nous signalons que certains de ces anthroponymes se retrouvent dans la formation de noms de lieux. Nous mentionnerons quelques exemples toscans, empruntés aux travaux de Pieri.

*Vicoferaldi*, Pontassieve FI < germ. *Feroald* (Först. 498) (TVA 211): /w/ germanique a pu être absorbé par la voyelle vélaire précédente, ou le nom de personne a subi l'influence de *-ald*. Il en serait de même pour *Petia Landaldi*, 1038 < germ. *Landoald*; *Fossa Rodaldi/Radald*, Capannoli PI, 853 < germ. *Rad-*, *Rodald* (Först. 1217, 916); *Camaldoli* = *Campo Malduli*, AR, 1027 < . *Romualdo* (TVA 220).

Nous pourrions classer ici: *Campo-redaldi*, Chiusdino SI que TTM 158 fait dériver de l'anthroponyme *Rodald*, mais il n'est pas impossible que l'étymon soit \**hrod(o)* 'gloire' + \**wald* 'commandement, pouvoir' < g. c. \**waldan* 'commander, régner' ou influence de *-ald*, cf. *Rodolfo*.

## B. b)

DEVANT VOYELLE VÉLAIRE, /W/ > Ø :

Les cas de formation anthroponymique avec *-wulf* comme second élément sont nombreux et comme en gallo-roman /W/ germanique disparaît:

*Aristolfus* (1091), *Atenolfus*, *Benulfus*, *Gisulfus*, *Guisinolfus*, *Landolfus*, *Magninolfus*, *Nandolfus*,

*Pandolfus, Siconolfus, Sikenolfus, Syndolfus* (Chartes de Conversano).

*Astulfus, Atenolfus, Atinulfus, Aystulfus, Farolfus, Landernulfus, Landolf, Landolfus, Landulfus, Maginolfus, Pandolfus, Pandulfus, Radulfus, Ramulfus, Raynulfus, Rodulfus, Signinolfus, Sikenolfus, Sikinulfus* (Chartes de Troia).

*Arnulfus, Astulfus, Ayulfus, Ermenulfus, Gisulfus/Gisolfus, Landulfus, Latulfi, Pedrulfus, Redoldus, Redulfus/Redolfus/Rodolfus, Rodolfinus* (Régeste de Ste. Marie de Monte Velate, MI, XIIIe s.), auxquels nous pouvons ajouter: *Adenulfus* (Aversa, 1098), *Barolfus* (Bénévent, 991), *Pandulfus* (Reg. Pont., 946) cités par Aniello Gentile, *Il Soprannome*.

Nous complétons cette liste par le rappel de quelques noms de ducs longobards du Frioul: *Gisulfo* 1, premier duc, 568; *Grasulfo* (cf. *Grasoulfum, Gisoulfus* in Romano, exarque de Ravenne, 590 cité par Brozzi 29, n. 48: mais il pourrait s'agir d'une confusion avec la graphie grecque), *Ferdulfo*, mais aussi *Lupo*. Cf. aussi *Agilulfo, Astolfo*, rois des Longobards.

Nous mentionnerons encore les noms de famille, issus de ces anthroponymes, actuellement présents dans les départements frioulans:

*Adinolfi, Andolfato, Astolfi/Astolfo, Gandolfi, Pandolfo, Redolfi/Ridolfi/Ridolfo/Rodolfo/Rodolfi, Stolf, Stolfa, Stolfo* (< *Astolfo*).

Nous constatons qu'il y a *-olfus* et *-ulfus*, mais en italien c'est la forme en *-olfo* qui l'emporte sauf dans les plus anciens anthroponymes. Nous renvoyons à Trauzzi (et particulièrement aux pages 91-92) pour un dépouillement systématique.

Nous signalons l'exception à la règle énoncée plus haut, et relevée dans Trauzzi: *Raga-vulfus* (p. 92), qui s'ajoute à celle du toponyme *Vidigulfo* PV, *Videgulfi* 1280 < got. *widwulf* à côté de *Medolfa*, MN (< got. *Medwulf*).

Nous terminerons en rappelant les rares lieux-dits toscans assujettis à cette règle:

*Rodulfi* (Monte), Volterra SI, mais cf. TVA 220; *Theudolphi*, FI, 1018 qui est issu du prénom *Theudolf* (Fürst. 1453), cf. TVA 223. À ces quelques exemples toscans nous ajouterons *Montegridolfo*, Forlì < got. *Gredwulfs* (long. *Gradolfus*, cf. Pellegrini *Toponomastica* 267).

## § 69. DIPHTONGUE /AU/

Nous rappelons que la diphtongue germanique /AU/ d'origine indo-européenne passe à /ō/ au VIIIe siècle dans les parlers germaniques.

Dans le monde italo-roman la diphtongue latine /AU/, prononcée [aw] se réduit à /o/, dans la première moitié du VIIIe siècle ou fin VIIe siècle, selon Castellani. Seul le frioulan et quelques dialectes méridionaux conservent la diphtongue latine /AU/ prononcée [aw], il en sera de même pour la diphtongue germanique en frioulan. Du coup la présence ou non de cette diphtongue dans les emprunts peut nous aider à dater l'arrivée de ces termes dans le domaine italo-roman. Dans les occitanismes de la langue littéraire, nous aurons la conservation de la diphtongue pour les termes d'origine germanique.

It. *ADONTARE, ONTARE*: verbes dénominaux de *ONTA* (AEI 6).

It. *BUGIA* 'mensonge': < aocc. *bausia* < frq. *bausī* 'méchanceté' (pour AEI 56, même chose pour DELI I 175 qui parle en revanche de germanique), plus probablement issu du westique *\*bausia*.

It. *ONTA*: emprunté à afr. *honte*, issu du frq. *haunitha* selon AEI 290; mais une origine westique n'est pas à écarter puisque le terme français remonte au westique selon Guinet 129.

It. *LOBBIA*: cf. *LOGGIA*

It. *LOGGIA*: < fr. *loge*, du frq. *\*laubja* 'pergola' (AEI 248), du germ. *laubja* pour DELI III 682; f. Guinet 89.

It. *LUSINGA*: < aocc. *lauzenga*, du frq. *lausinga* 'mensonge' (AEI 250), aocc. *lauzenga, lozinga* pour DELI III 691; mais probablement issu du westique, cf. Guinet 43.

It. *SAURO/SORO*: *sauro* 'couleur de la robe du cheval' < aocc. *saur* (< west. *\*saur*), véhiculé par la

langue littéraire d'où la présence de la diphtongue, *soro* peut avoir été emprunté à afr. *sor*, mais il peut remonter directement au westique, cf. frioul. *sàur*.

It. *boa* 'bouée': selon AEI 50 *boa*<sup>2</sup>, DEI I 544, est un emprunt au génois *boa*, issu du long. \**bauga* 'anneau', cf. pour d'autres précisions 'sémantiques DELI I 149 *bòà*<sup>2</sup>.

Rien ne nous permet de discriminer entre une origine westique ou longobarde de ce terme employé surtout dans les ports.

It. *roba*: < frq. *rauba* "col doppio valore di 'armatura' e 'veste', cfr. *rubare*, che si riferisce invece al signif. gotico di 'preda'" (AEI 363); même chose pour DELI IV 1100 **ròba**.

La forme francique ne peut être \**rauba*, mais \**rōba* (cf. le verbe vbfrq. \**rōbōn*); la forme diphtonguée aurait été conservée en frioulan qui connaît *rōbe/rùba/roube/roibe* (cf. NP 891).

It. *roba* remonte difficilement au gotique comme l'ancien occitan (conservation de *b/* en position intervocalique, et pas de forme diphtonguée en frioulan) . Le terme pourrait avoir été emprunté au protofrançais.

Le sens de 'butin de guerre , proie' est commun au westique et au gotique. Le sens de 'armure' et de 'habit viendraient du vieux-bas francique (Duden 572 **robe**) et seraient passés en italien assez tardivement: l'acception du français moderne n'apparaît qu'au XIIIe siècle en Italie. Dans le sens de 'vêtement', *roba* est un calque sémantique de l'ancien français.

It. *rostire, arrostire*: < frq. \**hraustjan* (AEI 365), pour AEI I 304: emprunt à afr. de l'époque carolingienne ou directement à germ. \**raustjan*, cf. DELI I 75 **arrostire**, le verbe remonte au germ. ou west. \**raustjan*. Cf. GDLI XVII 22.

Frioul. *rostî/rustî* infirme l' hypothèse d'une origine westique ou francique du verbe (dans les deux cas la diphtongue aurait été maintenue); il s'agit probablement d'un emprunt au protofrançais de l'époque carolingienne: *rostir* (à noter encore que le westique \**raustjan* est attesté par aha. *rōsten, rōstan*, cf. Guinet 163); pour les autres dialectes septentrionaux, cf. DEDC 204 **Rustî** (qui est dérivé du germanique).

it. *rubare*: < got. *raubōn*, verbe dénominal de *rauba* 'butin' "inserito in it. in età tarda, perchè prima avrebbe subito la leniz. di -b- in -v-, ma anteriore all'età carolingia per mantenere il signif. di 'preda', senza passare a quello franco di 'roba'" (AEI 366); DELI IV 1108 **rubàre** pense à un emprunt au westique \**raubōn*.

L'origine gotique ou westique de it. *rubare* fait difficulté (cf. AEI), la forme frioulane est *robâ* (NP 890), la variante *raubâ* est caractéristique de Prato Carnico, UD, qui se trouve dans la zone de pénétration de termes allemands: nous pouvons imaginer qu'il s'agit d'un emprunt local à all. *rauben*. Pour les emplois de lat. médiéval *robaria* "rapina, ruberia, oggetto rubato e sequestrato" en territoire frioulan, nous renvoyons à Piccini 400 qui reprend l'étymologie traditionnelle.

Nous pouvons avancer l'hypothèse que it. *rubare* (< *robare*) est un emprunt au protofrançais *rober* qui remonte à vbfrq. \**rōbōn*.

Dans les emprunts à l'ancien occitan de l'époque littéraire, nous avons le maintien de la diphtongue d'origine:

Ait. *ciausire* 'choisir, préférer', considéré comme désuet par Zingarelli 1963, et non enregistré par PE, AEI, DELI, mais cf. DEI II 923; c'est un emprunt de la langue littéraire des Origines à aocc. *chazir* (nord-occitan), doublet de *cauzir* "voir, discerner; distinguer, choisir" (Levy 72) qui est issu de got. *kausjan*. Le verbe italien ne peut remonter à ce terme germanique (présence de la diphtongue, et palatalisation de la consonne initiale).

Une diphtongue de formation tardive de l'époque de l'ancien haut allemand peut apparaître dans des emprunts très localisés, comme par exemple dans le frioulan: Frau in *I tedeschismi in friulano* 19

mentionne *blausin* (Ampezzo, UD) 'épervier', qui serait emprunté à aha. *blauuz* 'Falco lanarius', dérivé de *blau* à cause de la couleur bleue (cf. mha. *blā*, aha *blāo*, néerl. *blauw*).

Pour les emprunts à l'allemand moderne nous citerons simplement le cas de it. *obice* 'obusier' < all. *Haubitze*, adaptation du tchèque *houfnice* 'fronde', avec une première occurrence datée de 1725 (cf. DELI IV 818).

## CONCLUSION

Au terme de notre enquête, nous avons acquis la conviction que la consonne latine bilabio-postdorso-vélaire /W/ n'a pas été conditionnée par l'introduction, à l'initiale des mots, de la spirante germanique, bilabio-dorso-vélaire. Selon F. de La Chaussée (I 13.4.1.) "L'effort accompli par les autochtones pour prononcer le phonème insolite porte sur son articulation vélaire et a pour effet d'en renforcer le premier segment jusqu'à l'occlusion; une occlusive vélaire sonore étant un g, le résultat est gw: WERRA > gwerra...". C'est dans le système phonologique latin que nous pouvons trouver l'explication à l'adéquation de la spirante germanique, en désaccord avec la théorie traditionnelle.

L'apparition du phonème /gw/ à l'initiale, dans le système phonologique des parlers romans, est une conséquence de la sonorisation de /K<sup>w</sup>/ latin en position intervocalique et de la phonétique syntactique dans la chaîne parlée, avec amuïssement de la voyelle initiale ou déglutination de l'article. La prise en compte des formes dialectales montre dans un nombre intéressant de cas que la spirantisation de l'élément guttural, qui perd sa constriction postdorsale " se réduit ainsi à la spirante labio-vélaire w" selon les propres termes de F. de La Chaussée: lat. *AQUA(M)* > *awa* > *ève* (en langue d'oïl), lat. *AEQUALE(M)* > *èwael*, *ivel*; *avale* (toscan et autres régions).

La phonétique syntactique peut aussi expliquer le phénomène inverse, le passage de /v/ du latin parlé à /gw/ en position initiale. En italien le phénomène est à peine plus récurrent qu'en français, mais nous en trouvons une preuve dans la toponymie française, pour les lieux dits formés sur des anthroponymes ou ethniques latins ou gallo-romains commençant par /W/ et rendus par /g/ (< /gw/). Du coup, les emprunts au germanique ne font que s'adapter à la situation qui s'est créée dans le monde gallo-roman et italo-roman.

Ainsi l'argument qui voudrait que les élites aient prononcé les mots latins commençant par /v/, comme des termes germaniques ou que ces mots latins aient subi l'influence de leurs homologues germaniques de même étymon indo-européen n'est pas acceptable. Des régions comme la Sicile qui n'a jamais été en contact avec des populations germaniques connaît ce phénomène du passage de /v/ à /g/, ou d'autres comme celles du Midi de la France où les Wisigoths, peu nombreux, sont restés trop peu de temps pour avoir quelque influence sur la langue.

La prise en compte des formes dialectales confirme que pour le monde gallo-roman nous sommes en présence d'une tripartition territoriale, aux limites parfois floues, d'où la coexistence de deux variantes dans les mêmes parlers.

Pour illustrer notre propos, nous prendrons l'exemple de lat. *VERVACTUM* 'guéret' qui n'a pas laissé de traces dans le Nord et le Nord-Est où l'on retrouve le terme d'origine germanique *friche*; en vieux normand, nous avons *vuaret* à côté de *garet* et *varet*; plus tard *varet/garet* et *jaret*. Les formes *gueret/garet* s'imposent dans l'Ouest, dans le Centre; dans le Midi et dans les Alpes, les variantes en /g/, à l'exception du Limousin où l'on a *varat* 'essart', du Quercy qui connaît les formes *barach/barat* et en gascon *bareita*, *barei* pour le Bordelais selon Mistral. Pour BW 309 le début du mot a été croisé probablement avec "un mot germanique non identifié". Alinei II 889 définit un type celtique pour la dénomination de la jachère: "Il tipo celtico (gallico) \*gerwo- [FEW], attestato in Francoprovenzale e in Occitano, in tutto il Piemonte, in Liguria e in Toscana settentrionale, oltre che in Sicilia, dove è assai diffuso. Hubschmied l'ha connesso, tramite una variante \*garwo, ad airt. *garb* "crudo", corn. *garw* "crudo", bret. *garô*, e all'altoit. *garbo* "acerbo" e simili.". L'hypothèse de BW ne nous paraît pas crédible; nous pouvons davantage penser à une influence du gaulois dans l'évolution du terme. Nous pouvons encore mentionner la présence en rouergat de *gainello*, variante

de *venelle* (< lat. *VĒNA(M)*) comme d'ailleurs de *banello* en gascon et de *benello* en bordelais (dans une zone où se manifeste le phénomène de bétacisme).

Les termes empruntés aux langues germaniques comportent /g/ (< /gw/) à l'initiale, en particulier, dans le parler qui allait devenir la langue officielle de la France, mais en prenant en compte les autres dialectes, nous retrouverons la même tripartition que pour les mots issus du latin. Ce constat est corroboré par les exemples fournis par les noms de lieux.

Ce phénomène est lié aux renforcements articulatoires qui caractérisent périodiquement la langue: à la fin du XVe siècle, /w/ germanique, qui a désormais abouti à la labiodentale /v/ est rendu par /w/ et par /v/ dans les parlers du Nord-Est: c'est le cas de *varlope* 'long rabot' (*vrelope*, *vuarloppe*, 1564) issu du néerlandais *voorlooper*, et qui passe dans le Midi sous les formes *garlopo/varlopo/verlopo* (cf. cat., esp., port. *garlopa*) et qui donne le verbe *garloupa/varloupa* 'polir avec la varlope'.

Reste une dernière question: cette tripartition reflète-t-elle une influence du substrat ou superstrat? Nous avons déjà écarté l'influence du superstrat francique et wisigothique. Nous allons encore une fois recourir aux explications d'Alinei II 934 pour qui le passage de /v/ à /gw/ est dû au superstrat celtique (brittonique): "La sola area IE in cui il passaggio della w- a gw- iniziale è del tutto regolare e arcinoto (ed è spesso parte integrante del sistema della lenizione), è invece quella celtica brittonica" (935). Il est difficile d'admettre que le superstrat brittonique ait pu, à lui tout seul, conditionner le passage de /v/ latin à /gw/ sur tout le territoire gallo-roman. Si nous supposons que ce superstrat s'inscrit dans la continuité d'une influence du gaulois - parlé jusqu'au Ve siècle dans certaines régions - , c'est-à-dire si nous sommes en présence d'une réactivation de l'influence du substrat gaulois, alors nous comprendrons mieux la diffusion des variantes en gw-. Nous rappelons qu'avant le VIe siècle, /gw/ celtique est rendu par /w/ ou /v/ en latin: celt. *gwas* 'jeune garçon, serviteur' > lat. *VASSUS*, et celt. *gwassawl* > lat. *VASSALLUS*.

Il subsiste encore le problème des parlers frontaliers du monde germanique où /w/ domine; ce sont des régions qui ont été depuis très longtemps en contact avec les Germains: /W/ latin prononcé [w] s'est maintenu et confondu avec /w/ germanique, avec l'afflux de populations germaniques. L'influence gauloise, au même titre que l'influence latine, a été neutralisée par le superstrat germanique: /w/ s'est maintenu même après le passage de /w/ latin à /v/.

La zone intermédiaire, comme par exemple la Normandie, où les formes en v- sont prédominantes, n'a pas été moins celtisée que les autres; les récentes découvertes archéologiques (cités gauloises, sanctuaires gaulois préhistoriques aux dimensions impressionnantes) confirment cette concentration de population. Nous ne pouvons pas imaginer, sur l'évolution de la langue, une plus grande influence de la société gallo-romaine dans ces régions. L'influence du substrat gaulois se serait davantage manifestée dans des régions comme l'Ouest, le Centre et le Midi à l'exception des zones pratiquement pas celtisées, aux dépens de l'empreinte latine, ce qui est loin d'être démontré. L'explication 'articulatoire' - ici un renforcement -, facilitée par l'influence du substrat celtique pourrait donc nous fournir l'explication du problème des variantes.

Dans le monde italo-roman, la situation n'est pas moins complexe. La théorie d'Alinei parle d'une pénétration celtique, de la Corse à la Toscane, qui s'étendra vers le Sud jusqu'en Sicile, avec une extension vers l'Italie septentrionale où nous aurons une seconde celtisation: cette présence celtique se traduit ou devrait se traduire par le passage de /W/ latin initial à /gw/, à côté du maintien normal de /v/, dans un nombre intéressant de mots.

Nous constatons que ce passage concerne tous les dialectes italiens, sauf le frioulan qui correspond à une région fortement celtisée, où /v/ latin se maintient généralement, ou conserve, moins souvent, /w/ comme frioul. *uaine/vuaine* (< lat. *VAGĪNA(M)*), frioul. *vât/vuât* (< lat. *VADU(M)*), frioul. *uaruèle/vuaruèle/varuèle* (< bas lat. *VARIOLA(M)*). Le même traitement est réservé aux emprunts aux langues germaniques: les rares cas de la présence de la variante en /gw/ (toujours dans les parlers de la droite du Tagliamento), peuvent être dus à l'influence des dialectes de Vénétie; ou considérés comme des italianismes par certains chercheurs. La région a été fortement slavisée bien avant les migrations slaves aux VI-VIIe siècles, selon Alinei, puis germanisée par les Goths et les Longobards. Nous pouvons supposer que ce superstrat germanique a concouru à maintenir le

phonème /w/ à l'initiale de certains mots.

Le reste de l'Italie du Nord connaît pour les termes latins /v/, /gw/ à l'initiale, de même pour les emprunts au germanique. La Toscane occidentale apparaît comme l'épicentre de ce phénomène: /v/ > /gw/ (parfois /g/) qui se propage vers le Sud; et les emprunts au germanique comportent /gw/ dans leur adéquation au système phonologique toscan. Il s'agirait en fait d'une influence du substrat celtique; nous avons quelques réticences à reprendre intégralement la théorie d'Alinei. Il reste à travers les régions du monde italo-roman, des enclaves linguistiques où l'on relève /w/ à l'initiale, comme dans certains parlers "rustici" de Vénétie, en Corse, en Campanie, dans les Abruzzes, en Calabre sans oublier la Sicile. Il est difficile de penser, par exemple pour la Corse et la Sicile, à une présence stable de populations germaniques qui auraient concouru au maintien de cette bilabiale /w/.

Les phonèmes /w/, /v/, /gw/ sont la réalisation à l'initiale de /W/ latin et de /W/ germanique en fonction des affaiblissements et renforcements articulatoires. Et cette réalisation est indépendante de l'époque où elle se déroule. Nous en voulons pour preuve le terme *svizzero* qui apparaît dans la langue italienne au milieu du XVe siècle: la forme attendue est *svizzero* puisque /w/ de *Schwyz* se prononçait depuis la fin du XIIe siècle [v], mais dans les dialectes, lombard, romain, napolitain, corse et calabrais, nous avons /gw/.

Le sicilien nous permet de vérifier nos affirmations: /v/ latin > /g/ comme par exemple dans *galluni/vadduni* (< lat. *VALLONE(M)*) 'torrent', cf. cal. *gadduni/vadduni* 'vallon, précipice', *bbaiana/vaiana/guaiana* 'cosse, fève, légume', cf. cal. *baiana* ([*FABA(M)*] *BAIANA(M)*) 'fève de Baïes', comme dans les autres termes d'origine latine où /v/ aboutit à /gw/: *vastari/guastari*, *vaina/guaina*, etc., pour lesquels il est impossible de voir une influence germanique. Dans les parlers siciliens, comme pour les autres dialectes de la Péninsule, le renforcement articulatoire explique le passage de /v/ à /gw/ ou /g/. Le passage de /gw/ à /v/ s'applique aux emprunts à l'arabe, à l'ancien français, comme aux termes italiens d'origine germanique et à l'espagnol (à une époque plus tardive). Nous mentionnerons simplement: *guaddara/vaddara* 'hernie' (< ar. *ādara*), *guagghiardu/gagghiardu/vagghiardu* (< norm. ou afr. *gaillart*), *guardari/vardari*, *guardia/vardia*; *guadagna/guaragna/varagna* (< esp. *guadagna* 'faux à foin'), où le signe graphique -g- correspond à la fricative vélaire sonore, caractéristique des parlers de la Sicile centrale. Un autre trait spécifique du sicilien rappelle celui d'autres régions: /gw/ peut se réduire à /w/, orthographié -u-: *guadagnari/uadagnari*, *guaddara/vaddara*, *guardari/uardari*, *guastari/uastari*, *guastedda/uastedda*. Ce phénomène se répète dans le temps: *bbaiunetta/bbainetta/guainetta*; cet emprunt au français *baïonnette* (première occurrence: 1555) date au plus tôt de la fin du XVIe siècle, mais si l'emprunt est parvenu en sicilien par l'intermédiaire de l'italien, il date du début du XVIIIe siècle. Cela signifie que le passage de /v/ à /gw/ est possible à l'époque moderne, en sicilien, comme dans d'autres régions, par exemple dans le "padovano rustico" où l'allemand *Walzer* est rendu par *sguàlzero* [gw].

La similitude de traitement de /W/ latin et de /W/ germanique dans les systèmes phonologiques des parlers des domaines gallo-roman et italo-roman a des conséquences pour la recherche étymologique: certains termes considérés jusqu'à présent comme des emprunts au germanique, pourraient en fait être des termes d'origine gauloise ou celtique, comme par exemple: *gain*, *gagner*, *regain*, *guigne*, et leurs homologues italiens *guadagnare*, *guadagno*. D'autres seront issus du latin comme fr. *gage*, it. *guaggio*.

À la lumière des travaux de Guinet, qui s'appuie sur les nouvelles datations de l'École de Strasbourg, plusieurs termes, considérés comme d'origine francique, sont en réalité des emprunts au germanique occidental ou westique, ce qui implique qu'un certain nombre de mots italiens ne peut plus être rattaché au francique ou à l'ancien occitan grâce à la prise en compte des formes dialectales (cf. *bugia*, *lusinga*).

En conclusion l'influence du superstrat germanique a été surévaluée au détriment du substrat celtique. Mais cela ne doit pas conduire à une autre exagération: la théorie d'Alinei pour brillante et convaincante qu'elle soit n'apporte pas toutes les réponses attendues: la commutation des phonèmes /v/, /w/, et /gw/, surtout à l'initiale, traduit un plus ou moins grand renforcement

articulatoire et suffit à expliquer les variantes.

## RÉPERTOIRES

Pour des facilités de lecture, nous avons classé par ordre alphabétique les termes clés, suivis de leurs dérivés qui appartiennent au vocabulaire du français, langue nationale, et les termes dialectaux qui ont un correspondant (de même étymon) en occitan et en italien.

Nous avons procédé de la même manière pour l'italien et ses dialectes.

I. A. TERMES FRANÇAIS OU OCCITANS, D'ORIGINE NON GERMANIQUE, DONT /V/ À L'INITIALE A COMME VARIANTES /W/ OU /G/.

I. B. TERMES ITALIENS, D'ORIGINE NON GERMANIQUE, DONT /V/ OU /B/ À L'INITIALE A COMME VARIANTES /GW/ OU /G/.

II. A. TERMES FRANÇAIS OU OCCITANS, D'ORIGINE GERMANIQUE, OÙ /W/ GERMANIQUE ABOUTIT À /W/, /V/, /G/, OU S'AMUÏT (SANS DISCRIMINATION CHRONOLOGIQUE).

II. B. TERMES ITALIENS, D'ORIGINE GERMANIQUE, OÙ /W/ GERMANIQUE ABOUTIT À /W/, /V/, /GW/, /G/ OU S'AMUÏT (SANS DISCRIMINATION CHRONOLOGIQUE). APPARAÎTRONT ICI AUSSI LES TERMES EMPRUNTÉS AU PROTOFRANÇAIS, À L'ANCIEN FRANÇAIS ET À L'OCCITAN, ISSUS D'UN ÉTYMON GERMANIQUE.

I. A. TERMES FRANÇAIS OU OCCITANS D'ORIGINE NON GERMANIQUE.

### 1. BOUE

NDEH 100, FEW I 302 sont d'accord pour l'origine gauloise du terme *boue*. BW 80 précise "Mot de la France septentrionale, probabl. d'un type \**bawa*, d'origine celtique, d'après le gallois *baw* "fange, crotte"...". Nous empruntons à FEW les formes dialectales correspondant à fr. *boue* : nam. *boe*, pic. *baue*, *beue*; Somme, Oise *bōē*, norm. *bos*, norm. havr. *boe*, Vire *baue*, bess. *boē*, *bouoe*, Manche, Orne *bō*, Guern. Jersey *baue*, etc., Meuse *baw* et npr. *bouvo* ; avec de nombreux dérivés, par exemple comme afr. *boier* 'amas de boue, borbier, égout', *bouier* 'ruisseau boueux'. Nous rappelons qu'en lorrain *bōwe* correspond à 'trou, fossé profond où l'eau stagne' et qu'il apparaît dans la toponymie: Les *bôwes de Monterieux* "sont un canal partiellement comblé qui cernait le breuil seigneurial" (Piémont 7), *La Bôwe au Chaudron*, région fangeuse au sud de Varafroye et le *Mont Bâwe* ( tous ces lieux-dits dans la commune de Louvigny, Moselle).

DÉGÂT cf. **GÂTER**

ENGAGIER/ENGAGER cf. **GAGE**

### 2. GAGE

NDEH 330 fr. *gage* < frq. \**waddi* (gotique *wadi*), latinisé en \**wadium*. De même pour FEW XVII 441 \**waddi* (anfrk.) 'pfand', mais BW 283 pose pour étymon le francique \**wadi*. Cette étymologie est reprise par TLF IX 10 qui relève les formes *gwage* (1130), *guage* (1165), issues du vbfrq. \**waddi* 'gage', latinisé en *wadium* (643), cf. aussi les *Gloses de Reichenau* (*pignus*: *wadius*). Mais cette étymologie fait difficulté pour le vocalisme: toutes les langues germaniques rappelées par Duden 763 **Wette** comportent -e- sauf le gotique: aha. *wet[t]i*, got. *wadi* "Pfand", aangl. *wed* "Pfand", aisl. *veđ*, "Pfand, Einsatz, Spiel" et toutes ces formes sont à relier à lat. *VAS,-DIS* "caution en justice, répondant"; TLF y ajoute le mnéerl. *wedde*. et une remarque d'Ernout-Meillet qui nous met sur une nouvelle voie: "Il n'est pas exclu que le lat. *vas*, *vadis* 'caution' ait pu participer à un moment quelconque à la naissance du mot". Ostrogoths et Wisigoths dans leur souci de préserver les institutions de l'Empire Romain ont probablement récupéré ce terme de la langue juridique. Les Wisigoths l'auraient introduit dans le domaine gallo-roman sous la forme germanisante \**waddi* ou \**wadi* ou \**wadium* dans la langue écrite, puis il serait passé dans les parlers du Nord, et récupéré

aussi par les Francs.

Le bas latin \**VADIUM* est issu de lat. *VAS*,-*DIS* et apparaît désormais comme l'étymon de ait. *guaggio*, aocc. *gatge* 'gage, testament, amende' (nous n'écartons pas la possibilité d'un emprunt au gotique), puis de afr. *gage* (dans l'hypothèse d'une origine gotique, afr. *gage* serait un emprunt à aocc. *gatge*). Selon FdLC 171, /dy/ médian passe à /yy/ dans la première moitié du Ier siècle, "Par la suite, en Gaule et en Ibérie, le yy géminé intervocalique s'est affaibli et simplifié en y" (FdLC 79, cf. 171) et se combine avec la voyelle précédente au cours du Ve siècle; . Mais Bourciez § 149 *Historique* écrit: "...à l'époque où un mot germanique comme \**wadiu* s'introduisait en latin vulgaire (vers le Ve siècle), la tendance d'après laquelle *badiu* s'était réduit à \**bayu* (§ 148, 1a) ne se faisait plus sentir: dans *wadiu* le *d* persista d'abord, d'où les formes \* *gwadže*, *gage*". Cette explication pourrait valoir aussi pour aocc. *gatge*.

Du Cange VIII 227 mentionne les variantes suivantes: *vadium*, *wadium*, *guadius*, *guadia* "vadimonium, pignus, fidejussio", 229 *vadium* "res ipsa in pignus data", cf. encore Niermeyer 1120-25 *wadium*, *va*-, *ga*-, *gai*-, *gua*-. Semi 429 *vadia*, *vadium*.

FEW relève dans les zones à plus forte concentration franque, des formes avec /w/ à l'initiale et apr. *gatge*. Parmi les sens dérivés nous citerons: *gages* 'bijoux de fiançailles', 'arrhes du marché', *gagin*, -e (Yonne) 'garçon, fille qui ont échangé des promesses de mariage', apr. *gadi/gazi* 'testament' (qui est un terme latinisant). Littré donne wallon *voig*, prov. *gatge*, *gatche*, *gaje*, esp. *gage*, it. *gaggio* . Le verbe *gager* (XIIe s.) est un dénominal de afr. *gage*.

### ENGAGIER, ENGAGER

L'afr. *engagier* est un dénominal de afr. *gage*, cf. FEW XVII 441 \**waddi*, Gdfy IX 468 dans le sens de 'donner en gage, garantir'. Pour l'étymologie, cf. *GAGE*.

### GAGNAGE cf. GAGNER

### 3. GAGNER

FEW XVII 461, NDEH 330, BW 284 pensent à une origine francique: fr. *gagner* < vbfrq. \**waidanjan* 'conduire au pâturage' pour FEW, ' de la nourriture, puis paître' pour les deux autres.

Pour Guinet 168 " \**waidanjan* (west.) est le factitif de \**waiða*, masc. faible, formé sur les cas obliques \**waiðan* (H § 307, BR § 276). Il est attesté avec un autre suffixe par le vha. *weidanōn*, *weidōn*, tous deux dénominatifs, formés respectivement sur les cas obliques et sur le nom, chasser, paître, faire paître, *weidināri*, chasseur, nha. *Weidmann*, même sens, *Weidtasche*, gibecière de chasseur, etc.

Le maintien de la diphtongue *ai*, la transcription de *d* par *z* en prov., l'extension de ce mot, la grande diversité des dérivés et la palatalisation de *n* permettent d'affirmer que \**waidanjan* fut introduit avant le milieu du IIe s. par les Germains rhénans. Il est certain que le substantif \**waiða* le fut à la même date".

Gdfy IV 194 enregistre les variantes: *gaignier*/*wwaignier*/*wagner* dans le sens de 'faire du profit, s'emparer de', 'labourer..moissonner'. Cf. TLF IX 14.

Pour FEW le sémantisme du verbe s'irradie autour de deux noyaux: 1. cultiver la terre: afr. *gaignier* 'cultiver la terre, labourer', aocc. *gaagnar* /*gaainar*/*gazanar* 'cultiver', cf. les variantes dialectales en *v*-: *vēñi* (Hte-Saône), *vāñir* (Belfort), *vagni* 'semmer' (Hte-Savoie). 2. gagner. Parmi les nombreuses formes dialectales, Guinet cite: afr. *gaigner*, *gaigner* 'labourer, cultiver', *enguaaignier* 'labourer', afr. *gaignier*, aocc. *gazanhar* 'faire du butin, piller, afr. *gaignieer* 'vaincre'. Pour BW 284 les sens de "paître, cultiver, labourer, semer survivent dans les parlers du Sud-Est et franco-provençaux".



Proposition d'une nouvelle étymologie.

Sur l'exemple de plusieurs termes issus de lat. *AQUA* comme *aigade/aiguade* "1. Endroit où vont boire les troupeaux. 2. En Auvergne, partie de la montagne qui est pâturée en parcours..." (Lachiver 51), *aiguail* "2. Pacage du matin dans les prairies encore couvertes de rosée" (Lachiver 52), *aiguerolles* "Dans le Centre, herbes hautes, dures, du bord des eaux" (Lachiver 53) et *guierles* "Dans le Bassin aquitain, pacages situés en bordure des cours d'eau, et assez humides" (Lachiver 925), nous voyons s'instaurer un rapport étroit entre l'élément 'eau' et celui de la 'prairie' (nous le retrouvons dans les langues germaniques: mha. *ahē*, aha. *aha*, got. *ahva* 'eau' et all. *Au*, *Aue* 'prairie, lieu humide, île' et dans certaines langues slaves comme le slovène: *loke* 'étang, eau stagnante' et *lokve* 'pré'); nous retrouvons ce rapport étroit dans les différentes acceptions du terme *gué*: Gdfy paraphrase par 'rivière, gué', puis par 'herbage, terrain bas, fossé rempli d'eau' et cite valandr. *gues* "pâturage du bord de l'eau" et art. *wetz* "terrains marécageux".

En partant d'un terme \**WAD-UNA/-ANA* (du lat. *VADUM* > *wadum*, gué) qui a donné *Ganne/Gane/Gasne* désignant en Limousin un petit ruisseau qui traverse un chemin, un filet d'eau, une petite mare ou un marais comme en Bourbonnais (cf. Dauzat-Deslandes-Rostaing 48), duquel nous rapprochons l'occitan *gasaié/gasalhé* forgé sur *gas* 'gué' selon Mistral et qui désigne un pâturage pour les brebis, mais aussi une "rigole ménagée entre les propriétés pour l'écoulement des eaux, en Rouergue", nous retrouvons cette homologie.

Nous ne pouvons pas écarter l'hypothèse de l'origine gauloise: dans les parlers de l'Ouest et du Centre, des mots comme *gâne* 'mare', *guène*, *guener* 'mouiller' remontent probablement à gaulois \**WĀDANA* 'eau' (pour \**WODANA*) selon BW 308. Et nous pouvons tenter un parallèle avec gaulois \**VOBERO* 'rivière souterraine' dans l'Ouest, 'marécage' dans le Centre, désigne, sous le nom de *Woëvre*, une région de l'ouest de la Lorraine parcourue de nombreuses rivières, mais renvoie aussi au bois, à une terre autrefois humide (cf. *La Grande Vairve*, Hte-Saône)

Plusieurs termes formés sur \**WĀDANA* n'ont pas survécu, concurrencés par les mots latins: il a dû exister un substantif renvoyant au concept de 'pré, prairie, pâturage du bord de l'eau', nous avons encore *gain/regain* < \**WADĪMEN*, mais le verbe \**WADANIARE* qui s'est imposé en gallo-roman, a perdu l'acception de 'faire paître' pour prendre les sens vus plus haut, cf. Du Cange: *gaannaria/gaaigneria* "Ager cultus" ou *gagnerie*.

Cf. it. *GUADAGNARE*, corse *gagna*, cat. *guanyar*, aesp. *ganãr*, esp. *gadañar*, aport. *gaaanhar*.

Nous rappelons enfin l'opinion de Alinei II, § 7.4.3.4., p. 942. Refusant l'étymologie traditionnelle, il propose comme étymon le lat. *VINDEMIARE*; la 'vendange', c'est-à-dire la 'récolte', serait à la base du 'gain', en parallèle avec all. *Ernte* 'récolte' proche de ang. *earn* 'gagner'.

## GAGNAGE

Substantif déverbal de *gagner*; la première occurrence remonte à 1160 selon NDEH 330.

Les formes latines médiévales relevées par Du Cange IV 8 sont: *gagnagium/wagnagium/wannagium* = gagnage "peculium agricolae", mais aussi *gaagnagium/ganagium/wainagium/gainagium*: "agri fructus" et automne; et *vaanagium/waanaige* "fructus ex agro culto". Cf. encore Piccini 253 **gematicum** "terra coltiva con i suoi proventi. Anche in Ducange 4, 51 '...pro *gainaticum*, praedium rusticum', con rimando a 48 *gaynagium*' qui le fait dériver de frq. ou long. \**waidanjan*. Première occurrence remontant à a. 1015.

Et celles de Niermeyer 1126: *wannagium*, *wain-*, *vaana-*, *gaaina-*, *gaaigna-*, *gagna-*, *gaena-*, *gaingna-*, *guana-*, *guagna-*: "d'origine germanique". Les acceptions relevées:

1. culture de la terre, cultivation
2. outils et provisions de la ferme
3. terre cultivée: l'étendue de terres qu'on peut mettre en valeur avec une charrue
4. les profits de l'activité agricole
5. tempus wannagii: saison agricole, époque de la moisson.

Gdfy IV 190 enregistre les variantes suivantes: *gaaignage*, *gua-*, *gue-*, *we-*, *wa-*, *va-* (*wanage* à

Douai) avec les sens de: gain, profit, butin; culture de la terre; récolte, terre labourable; dans son *Complément*: *gaaignage/wagnage*: pâturage pour les troupeaux et encore les variantes *vaaignage*, *waagnage*, *waignaige*.

FEW XVII 461 donne à *gaaignage* le sens de 'culture de la terre' en ancien français, et 'pâturage' en nouveau français (1625). TLF est plus complet pour le sémantisme de *gagnage*:

- le droit où vont paître les troupeaux

- petite ferme

- champs voisins de la forêt où le gibier va chercher sa nourriture.

La première occurrence relevée: 1115 *gaaainage* "produit de la terre, revenu" (Wace), ca 1165 "terre de labour", 1387-89 "champ où le gibier va prendre sa nourriture", ca 1561 "pâturage". Cf. encore GDEL V 4628, TLF IX 12.

Guinet 168 retient pour afr. *gaaaignage* l'acception de 'terre de labour' et pour afr. *guaignerie* 'terre cultivée', tandis que Arnold-Pelan donnent à *gaheignerie* (Partie arthurienne du *Roman de Brut* 1676) le sens de "terre labourée ou à labourer". Nous ajouterons encore pour *gaingnage* (*Roman de Thèbes* 9000) l'acception de "récolte".

Si nous nous fondons sur les datations des dictionnaires étymologiques, nous constatons que le sens de 'pâturage' est postérieur à ceux qui renvoient aux travaux de la terre. Ce qui ne nous semble poser un problème d'étymologie.

Cf. Lachiver 840 **gagnage**: "1. Pâtis, pâturages où vont paître les troupeaux/ Terme de chasse...2. Terres gagnées sur la mer, les marais. 3. Jusqu'au XVIIe siècle, champ cultivé, terre de labour soumise à l'assolement", suivent les autres sens mentionnés par les précédents. Mais *gangnage* (Lachiver 848) est employé dans le pays de Retz (Loire-Atlantique) pour désigner la récolte en herbe ou une récolte qui n'est pas encore à terme.

Pour la région de Metz, après 1275, le terme *gagnages* renvoie aux "vastes domaines ruraux faits de morceaux patiemment rassemblés et parfois spécialisés, dans l'élevage surtout (ovins, porcins, laterie, chevaux), et dans une moindre mesure, dans les céréales" (F.-Y. Le Moigne, *Histoire de Metz* 144). Selon Lachiver la variante lorraine *waignage* (cf. aussi *waingnage/wannage*) renvoie à la grange seigneuriale, à un établissement agricole, comme *gagnage* en Champagne méridionale.

Pour *gaanneria/gaaigneria*, cf. Du Cange IV 2.

*GAIN*<sup>1</sup>.

Déverbal du verbe *gagner*. FEW XVII 461 cite comme variantes : flandr. *waaing* 'terre labourable', afr. *gaaing* 'labourage', et au féminin: *gaaingne* 'terre labourable', sav. *vagnes* 'semailles'.

Cf. les formes relevées par Gdfy IV 191: *gaain/waain/gain/win/vain/voyn* et *gaigne/gaaigne/vaaigne/vaigne/waagne/wagne* dans le sens de 'gain, profit', 'terre labourable'.

*GAIN*<sup>2</sup>, *REGAIN*

Guinet 168 soutient l'origine westique de afr. *gain/gaïn* dans le sens de 'herbe de pâturage' et 'regain', et le fait dériver de west. \**waiða*: "Ce mot a donné vfr. *gain*, herbe de pâturage, mfr. *wain*, regain, vprov. *reganon*, deuxième coupe de *regain*, vfr. *rewainier*, produire une nouvelle couche d'herbe, vfr. *guain*, moisson, vfr. *vuin*, *gaïn*, époque de la récolte, automne, et de très nombreuses formes dialectales".

FEW XVII 457 \**waiða* regroupe les formes autour de trois pôles: 1. afr. *gain* 'herbe de pâturage', mfr. *wain* 'regain', *weyn* (Meuse), aocc. *gaïm*; mfr. nfr. *gains*, pl., 'récolte de la terre sur pied', wallon oriental *wayê* 'regain', norm. *vouin*, bmanç. *gê*, poit. *gain*, *guain*; bres. *vèyè*, *vagney*, *veyei*, hsaône *vayê*.

regain: pic. *rouain*, *reguin*, norm. *revouuin*, *rgê*, Bray *revoin*, hbret. *rgê*, *ryê*, Mâcon *rouain*, Nuits *revouin*.

2. Afr. *guain* 'moisson', 'labour d'automne'

3. Automne: afr. *vuin* 'époque de la récolte, automne'.

Les formes signalées par Gdfy IV 191 sont intéressantes: aux acceptions rappelées par FEW, nous pouvons ajouter: froment semé en automne, fromages de gain et les variantes dialectales comme pour la Lorraine: *wayin* 'culture d'automne pour semer le blé cf. StDizier: *semer le vain*; Franche-Comté: *vahin, vouayin, vain* 'automne', *vahin, voyain, vouayien* 'regain' et nous ajoutons pour le Jura: *roin, revoin* 'regain'; Ouest (Deux-Sèvres, H.-Maine): *gain, guien* 'regain'; Centre: *aller au gain* 'aller aux vendanges'; Poitou: *gain, guain* 'regain, seconde coupe des prairies'.

Les datations proposées par les exemples de TLF XIV 634 **regain** sont intéressantes: *regain* < afr. *gain* (ca 1190, *Renart*) au sens de 'moisson' d'abord, cf. *fromage de gain*, puis 'époque de la récolte, automne (*waïm*, Gautier de Coinci).

Afr. *gain* au sens de 'regain' est issu de \**WADIMEN*, cf. *GAGNER*.

Alinei II, § 7.4.3.3., p. 941 est d'un tout autre avis: fr. *regain*, afr. *gain* et it. *guaime* seraient issus de lat. *VAGINA(M)*, à rapprocher de fr. *gaine* et it. *guaina* avec commutation de suffixe comme dans it. *tegame, tegano*. Pour lui, it. *vainello* "erba da taglio" dérive aussi de lat. *VAGINA(M)*. Avec une explication ingénieuse au plan sémantique du passage de 'gaine' au sens de 'regain'.

*GAIMENT/GAIMEN* cf. **GAIMENTER**

#### 4. **GAIMENTER** (afr.)/**GAIMENTAR** (aocc.)

Enregistré par FEW V 139 *Lamentare* 'wehklagen' qui cite les formes suivantes: afr. *gaimenter* 'regretter, plaindre'; v. n. 'se lamenter' (Passion, Chrétien), apic. *waimenter*, agn. *weymenter*; mfr. *guémenter*; aocc. *gaimentar*. Dans les régions autres que le Nord, les formes sont en g-.

Selon FEW ces formes sont issues du latin *LAMENTĀRE* et croisées avec le got. *wai*. Ce qui suppose que les termes de langue d'oïl sont empruntés à l'occitan. Pour nous il est plus simple de penser à un croisement avec lat. *VAE.*, au Sud et au Nord de la Loire.

Nous rappelons Gdfy IV 373 *guaimenter, gaim-, waim-, weym-, waiem-* dans l'acception de 'se plaindre, lamenter, se lamenter' et comme : *guaimentos* "triste, lamentable", *guaimentant/weimentant* "éploré".

Pour l'occitan, cf. Levy 200: *gaimentar* "se lamenter", *gaimentamen* "lamentation" (*ibid.*); cf. Mistral 1, 80: *gueimentà (guaimentar)* "se lamenter".

Selon FEW it. *guaimentare* serait un emprunt à aocc. *gaimentar*. Ce dernier verbe ne fait pas partie du vocabulaire courtois des troubadours de l'époque classique (cf. Cropp) ni de l'expression de l'affectivité dans la poésie lyrique française (cf. Lavis), il est donc plus probable que Guittone ait procédé à un croisement de it. *lamentare* et it. *guaire*.

*GAIMENT* (afr.)/*GAIMEN* (aocc.)

Le substantif fait partie des dérivés du verbe afr. *gaimenter*/aocc. *gaimentar*: afr. mfr. *guaiment* 'lamentation, aocc. *gaimen*.

Nous renvoyons à Gdfy IV 372: *gaiment, gaim-, guaem-, veim-* 'lamentation', *guaimentament, weim-* dans le sens de 'lamentation'. Cf. Levy 200: *gaimen* 'lamentation', *gaimentamen* 'lamentation'.

#### 5. **GAINE**.

NDEH 330 **gaine** "XIIIe s (*gaïne; waine* en picard), "fourreau", du lat. pop. \**wagīna*, lat *vagīna*, avec infl. germ. sur v. Avis partagé par FEW XIV 121, BW 284.

FEW mentionne les formes dialectales suivantes: ahain. *waigne*, apic. *waine, ouaine*, anorm. *vaine*; aocc. *guazina, gazina*; aflandr. *waine* 'carquois', *waisnier*, alorr. *gaignié* (Metz 1348); awall. *waignée* "accessoire de la nasse"; nfr. *gaine* "cosse", wallon. *waiime* "sorte de gros haricot"; Aran: *bàyna* "gaine, fourreau".

Parmi les dérivés: afr. *deswainer* "tirer de la gaine (une arme)"; aocc. *desgainar*; pic. *se dewainer*

"se disjointre"; wall. *diwènir* "muer", *waiemer* "muer"; Charleville: *dévoyenner*; norm. *engainer* "envelopper". Et pour les créations tardives (latinisantes): *vagine*, *vagina*, *vaginal*; *vanille/banille*, aveyr. *banillo*. Cf. cat. *veyna*, esp. *vaina*, 'gaine, fourreau, cosse', port. *bainha*; aïrl. *faighin*, gall. *gwain*, corn. *guein*, bret. *gouin*.

La remarque de FEW "Die occit. und it. formen mit *gu* müßten dann aus dem fr. stammen" est contestable. La tripartition régionale des variantes correspond à ce que nous avons dit pour l'évolution de /K<sup>w</sup>/ intervocalique latin.

## 6. GARENNE/VARENNE

NDEH 334 **garenne** "...du bas lat. *wareнна*, altér. de *vareнна*, d'un prélatin \**vara*, eau par croisement avec le germ. *wardôn*, garder, *warôn*, garer (endroit où l'on garde le gibier)...". BW 287 mentionne lat. médiév. *wareнна* dans l'acception de "lieu réservé par le seigneur pour la chasse ou la pêche" et le rapproche du verbe *garir*. La variante *varenne* apparaît surtout en toponymie.

Cf. Du Cange IV 26 *garanna* = garenne (vivarium cuniculorum vel leporum); *varanna* = *wareнна* (1153) facultas venandi cuniculos aut lepores /*vareнна*; *wareнна/vareнна* = generaliter est vivarium cuniculorum seu leporum, et autres animaux...; *wareнна aquarum* = *vivarium piscium* / *warren*; et pense à une origine germanique pour *wareнна/gareнна* (germ. *wahren*, custodire, defendere).

Cf. Niermeyer 1468 *wareнна*, *ga-*, *gua-*, *-anna*, *-ennia*, *-enda*, *-inna*; il s'agit pour lui d'un germanisme: "terrain réservé à la chasse, garenne (D. Karol. a. 754; D. Charles le Chauve a. 872-875)".

Gdfy IV 226 relève les formes suivantes: *garene*, *garande*, *varene*, *waresne* "lieu dans lequel il était défendu de chasser ou de pêcher sans la permission du seigneur", ou "plaine buissonneuse". Littré rappelle *varenne* (Berry) "terre sablonneuse", pic. *varenne*, prov. *garuna*, *varena* (même radical que *garer*).

TLF IX 96 définit *garenne* comme un terme de droit féodal: ca. 1160 *garanne* 'étendue de terre', 2e quart du XIIIe s. *wareнна* 'domaine de chasse réservée', 1366: *garanne* 'domaine de pêche réservée'. "Peut-être du gaul. \**varros* 'poteau', cf. a.irl. *farr* 'poteau, irl. *farr* 'id.'. \**vareнна*, ayant pu avoir le sens d'étendue entourée de piquets'. La forme *garenne*: croisement avec *garder*. 1086 *wareнна* 'réserve de petit gibier'. Pour Littré *varaigne* est une autre forme de *varenne/garenne*.

Pour une étude sémantique du terme *garenne*, cf. Lachiver 852, cf. encore 1168 pour *varenne*; *varaigne*: "Ouverture par laquelle l'eau de la mer entre dans un marais salant. On écrit aussi *vareigne*, et on dit aussi *varenne*, en Saintonge" (Lachiver 1668). TLF confirme qu'il s'agit d'un mot de l'Ouest (Saintonge, Poitou) et avance l'hypothèse que le terme pourrait être issu du gaulois \**varennia*, dérivé en *-ia* de \**vareнна* 'varenne, garenne'.

## TOPONYMIE et HYDRONYMIE

Dauzat-Rostaing in *Dictionnaire étymologique des noms de lieux en France*, mentionnent: "**La Garenne Colombes** (Seine), **Garennés** (Eure): nombr. hameaux et lieux-dits dans toute la France sauf dans le S.-O. et le S.-E. Bas lat. *wareнна* 'parc à gibier, garenne' croisement du pré-latin *vareнна* avec germ. *wardôn* 'garder'."; *varenne* (< pré-lat. *vareнна* 'délaissé' de rivière, friche) désigne de nombreux hameaux et lieux-dits sauf dans le S.-O. et le S.-E.

Le Code postal nous donne des indices qui délimitent en gros les zones de diffusion de ce toponyme: nous avons relevé 6 occurrences de *Garenne(s)* exclusivement dans les départements des Hauts-de-Seine, Val d'Oise, Yvelines et Eure; pour *Varenne(s)*, la zone de diffusion est bien plus vaste; pour le domaine occitan nous pouvons signaler: Dordogne, Vienne, Tarn-et-Garonne, Haute-Garonne (contrairement à Dauzat-Rostaing), Haute-Loire, Puy-de-Dôme, sans oublier les occurrences du domaine franco-provençal.

Il apparaît que le toponyme est absent des zones anciennement occupées par les Ligures.

Comme hydronyme, *Varenne* est mentionné par Dauzat-Deslandes-Rostaing 94 "rs. S.-Mar., forme

l'Arques à Arques, et rs. de Domfront, Orne (*Varenna* 1020): *varenna*, n. de lieu-dit et de vge des plus répandus (à l'origine, "alluvion", "délaissé", Dauzat, Top. Fr. 115)". Le nom serait formé sur la racine prélatine *var* 'eau'.

Le terme *varenne* est d'origine gauloise ou prélatine; /g/ initial de *garenne* peut être le résultat d'un croisement avec le verbe *garder* ou *garer*; mais peut être aussi une simple variante de *varenne*

## 7. GARNACHE

Cf. FEW XXI 507 Apr. *ganacha*

1. "Sorte de vêtement de dessus (1190-1275)", *gannacha* 1190, *guanache*, afr. *ganache* (1340-52), *canache*; lang. *ganacho* "tunique de femme", Béziers: *gannacho* "habit de femme, jupon de dessous", alang. *gannag* "sorte de vêtement de dessus" (2e moitié du XIIIe s.).

2. Alang. *garnacha*, afr. *garnaiche*, afr., mfr. *garnache*, pr. lang. *garnacho* "tunique de laine qu'on met sur la chemise".

Ce terme est de toute évidence d'origine occitane: il a été emprunté par ait. *guarnaccia*, cat. *garnatxa*, esp. *garnacha*, aport. *garnacha*; il est passé aussi en allemand: cf. mha. *garnasch*, *garnatsch* 'long vêtement de dessus sans manches', déjà dans *Parzival*, abav. *garnasch*.

Pour l'étymologie FEW renvoie à Corominas qui pense à un emprunt à lat. *GAUNACUM* 'genre de fourrure'; pour les formes avec -r- il pourrait y avoir l'influence de *garnir* (< west. \**warnjan*).

Levy mentionne *ganac*, *ganach*, *ganacha*, *garnacha* "sorte de vêtement de dessus". Cf. Gdfy IV, 232.

Pou l'espagnol, cf. Moliner 1376 *garnacha* 2 "(< occ. *ganacha*, *garnacha*) Vestidura talar usada por magistrados y jueces, con mangas y con sobrecuello grande que cae sobre los hombros y espalda".

GASCOGNE cf. GASCON

## 8. GASCON

Cf. FEW IV 74 *Gascogne*: toutes les formes mentionnées en /g/-, sauf pour mfr. *gascogne* 'bigarreau' que l'on retrouve dans *cacogne*, *cancane* (Malmédy, Mons, rouchi, pic., flandr. *caconne*). NDEH 334, BW 288: *gascon* < lat. pop. *Wasco* (lat. *VASCO*, -ONIS). Mais cf. TLF IX 108 qui cite la première occurrence de *Ch. Roland* 1289: *li Guascuinz*. Le terme est issu du lat. d'époque impériale *Vascones*, *Wascones* (VIe s. Grégoire de Tours), avec une influence de la prononciation wisigothique, mais -ce qui nous semble plus probable- "DEAF en rend compte par le caractère bilabial du -V, considérant inutile le recours à l'infl. germ."

*Vascons*: "Peuple d'Espagne qui occupait la Navarre actuelle et quelques portions des provinces voisines. Les Vascons sont les ancêtres des Basques...Après la chute de l'Empire, les Vascons passent sous la domination des Wisigoths...A la fin du VIe s. ils franchissent les Pyrénées et envahissent la Novempopulanie; ce pays reçoit le nom de Vasconie, qui est devenu 'Gascogne' " (GDEL X 10652). Pour des raisons de chronologie, le terme *Gascon* ne peut être dû à une prononciation wisigothique.

Pour le domaine occitan, nous rappelons: aocc. *gasc*, *gascon* (Levy 204); cf. Mistral: *gasc/gasq/guasc*, *gascaun/gascon*.

Pour la toponymie, Dauzat-Rostaing mentionnent: *Gâcogne* (Nièvre), *Vacognes* (Calvados), *Vaucogne* (Aube), désignant des colonies de Vascons installées sous l'Empire romain; Mistral signale: *Gasques* (Tarn-et-Garonne).

L'adjectif *GASCON* a pris souvent le sens de 'hâbleur depuis le XVIIIe siècle; cf. GDEL 4686 "Litt. et vieux. Fanfaron, hâbleur, vantard", cf. Littré IX 48.

GASCOGNE

Cf. NDEH 334, BW 288: < lat. *VASCONIA(M)* altéré par l'influence germanique. Mais cf.

*GASCON.*

*GASCOGNE* < ancienne *VASCONIE* (lat. *VASCONIA*). Elle forme la Novempopulanie conquise par les Wisigoths au cours du Ve s., délivrée sous Clovis; "Elle est occupée en grande partie par les Gascons, venus du Sud, ce qui explique son appellation de Vasconia" (GDEL V 4685).

Cf. aocc. *Gasconha* (bas lat. *Wasconia*), occ. *Gascongno* (Mistral).

*GAST/DÉGÂT* cf. **GÂTER**

*GASTADOUR* cf. **GÂTER**

## 9. **GÂTER**

Selon NDEH 335, fr. *gâter* < lat. *VASTARE* 'rendre désert, dévaster, ravager', devenu \**WASTARE*, sous l'influence du germ. *wast-*, ravager (all. *wüsten*) d'où le sens de "ravager" en fr. jusqu'au XVIIe s. Opinion partagée par BW 288 qui parle de l'influence du radical germanique \**wōst-*. Aocc. *gastar* 'gâter, endommager', it. *guastare* 'dévaster, gâter', esp. *gastar* 'consommer, détruire' auraient subi la même influence. TLF IX 116 admet aussi l'influence du germ. \**wōstjan* qui rend compte du g-initial.

Selon Duden 773, l'adjectif allemand *wüst* (mha. *wüeste*, aha. *wuosti* 'vide, désert, inculte' cf. néerl. *woest*, aengl. *wēste*) est apparenté étroitement avec le latin *VASTUS* 'désert, vide'. De cet adjectif sont dérivés le substantif *Wüste* 'désert' (mha. *wüeste*, aha. *wuostī*), les verbes *wüsten* 'gâcher, dilapider' (mha. *wüesten*, aha. *wuosten*), *verwüsten* 'dévaster' (mha. *verwüesten*). Pour Kluge 431 *wust*, tous ces termes sont issus du germ. com. *WĀSTU*, de la même famille que lat. *VASTUS*, mais le westique n'est pas un emprunt au latin, en revanche mha. *wast* viendrait du latin.

Mais Guinet n'enregistre aucune forme de westique pouvant se rattacher à cet étymon germanique et qui expliquerait la présence de *-g/-* initial dans les dérivés romans de la famille du latin *VASTARE*.

Du Cange IV 126, VIII 253 relève les formes *guastare/vastare*. Niermeyer 1389 n'enregistre que la forme *vastare* dans l'acception de "blesser un animal (Lex Sal.)".

Selon Levy 204 aocc. *gast*, adj. signifie "désert, abandonné; usé", *gast*, s. m. "dégât, dévastation...", *gastar* "gâter, endommager; ravager; ruiner; blesser; consommer; dissiper", cf. encore *gastador* "dévastateur; dissipateur, prodigue", *gastamen* "altération". Pour Mistral *gast* (aocc. *gast*, *guast*) équivaut à "dévasté, inculte", *gast*, *-o* à "dégât"; au verbe *gasta* il ajoute les variantes *gouasta* (g.) et *gata* (l.). Cf. esp. *gastar*.

*GAST* (*GUAST*) afr., aocc. *GAST*; fr. *DÉGÂT*.

Formes déverbales de *gaster/gastar* < lat. *VASTARE*.

Du Cange IV 42, VIII, 253 enregistre *gastum/guastum/vastum/wastum* dans le sens de "vastatio = degast/gast; *gastum* "ut Vastum; Ager incultus (= terre en gast)".

Niermeyer 1389 relève *vastum*, *gas-*, *guas-*, *was-*. dans les sens suivants: terre vague, déserte, inculte (a. 770, 775); dégat, ravage, dévastation (1215); déboisement, déforestation (1217).

Gdfy IV, 240 mentionne *gast/guast/wast/ vast* dans les acceptions de "ravage, pillage, dommage". En moyen français apparition du substantif *DÉGÂT*, déverbal de *dégaster* 'dévaster'.

Pour Lachiver 859, *gaste* "Terre gaste, tere inculte, stérile. / En Provence, terre ravagée, dépeuplée, déserte, avec une idée d'étendue./ Vastes espaces pour le pâturage. On dit substant., la *gaste*./ On l'appelle aussi terre basse, parce qu'elle est près des villages et à une altitude plus basse que les montagnes pastorales. Elle sert au pâturage d'automne".

Fr. *gât*: "Terrain inculte ou d'une valeur inférieure aux terrains environnants. - Elev. Marais gât, en Charente-Maritime, ancien marais salant ou terrain autrefois salé qui a été transformé en pâturage par drainage et par irrigation d'eau douce" (GDEL V 4690, cf. aussi Lachiver 859). Dérivé *gâtage*

"en Poitou, friche".

Comme TOPONYMES Dauzat-Rostaing relève *Gastes* (Landes), *Le Gast* (Calvados), *Le Vast* (Manche), *Vasteville* (Manche), *Le Waast* (P.-de-Cal.), tous issus de lat. *VASTU(M)* 'vide, désert, inculte'. Et d'après le Code postal, nous pouvons y ajouter; *Monceau le Waast* (Aisne), *Sottevast* (Manche), *St. Denis le Gast* (Manche), *St. Loup du Gast* (Mayenne), et *Gastes* (Landes).

### GASTADOUR/VASTADOUR

GDEL X 10655 enregistre **vastadour**: "(it. *guastatore*, de *guastare* ravager). Au XVIe s., soldat assurant le service de terrassier ou de mineur"; La variante **gastadour** est mentionnée par Lachiver 859 "Au XVIe siècle, pionnier, terrassier". Cf. Du Cange IV 126 *guastator*<sup>2</sup>/*vastator*.

### GÂTINE

Dans le sens de: 'terre inculte'.

TLF mentionne afr. *guastine* (1ère moitié du XIIIe s.), *gasdine* 1140, issu de lat. *VASTU(M)*, avec influence de vbfrq. \**wōst* 'désert' ou directement emprunté à vbfrq. \**wōstinna*, aha. *wōstinna* (cf. Kluge: subst. mha. *wüeste*, aha. *wuosti* (*wuostinna*), cf. asax. *wōstinnja*, *wésten*).

Pour Niemeyer 1470: *wastina*, *wos-*, *vas-*, *gas-*, *-tinia*, *-tena* < *wastare*: terres vagues, désertes, incultes (a. 863). Et Du Cange IV, 42: *gastina/wastina*: "depopulatio, vastitas = *degast*."

Gdfy IV, 243 donne à *gastine*, *gua-*, *was-* le sens de "pillage" et ajoute "wallon *wastene*, *wastine*: touffe d'herbes que les bestiaux ont laissée en pâturant une prairie; terre inculte dans le Centre de la France". Cf. TLF IX 119.

Il est intéressant de lire la définition qu'en donne Lachiver 859: "Lande, terre inculte, lieu désert./ Terre imperméable, marécageuse et stérile, couverte de landes ou de mauvais bois. En Poitou, dans le Berry, l'équivalent de landes en Guyenne./La gâtine est la partie pauvre d'une région plus riche: on parle de Gâtine nivernaise, tourangelles, vendéenne. / La gâtine s'oppose au bocage. / En Brie, terre en gâtine, terre qu'il faut traverser pour aller exploiter d'autres terres qui n'ont pas de chemin d'accès". Le dérivé *gâtineau* désigne un habitant de la Gâtine vendéenne.

TOPONYMIE: le terme apparaît dans les noms de lieux des départements suivants (selon le Code postal): Seine-et-Marne, Saône-et-Loire, Loiret, Indre-et-Loire, Mayenne, Deux-Sèvres, Eure-et-Loir. Nous relevons les formes: *Gâtine*, *Gâtines*, *Gâtinais* (du), *Gâtinois*, *Gastines*. Une zone en fait bien homogène, correspondant géographiquement au Gâtinais.

### 10. GOMIR/VOMIR

Cf. FEW XIV 628 *vomere* 'vomir'.

Pour le fr. *vomir/gomir*, cf. encore anam. *womir*, nam. *gômî*, Mons *gômîr*, pic. *vomir/gomir*, IndrCh. *umi*, LoirCh. *gomi*; souvent /b/- dans les zones méridionales marquées par le bétacisme, aveyr. *buuomi/gumi*, Gir. *gumi*.

Cf. aussi FEW XIV 630 *vomitare* 'vomir': aun. *goumiter* "cracher sans cesse", parmi les dérivés nous citerons *dégomiter* pour l'Yonne, auquel nous ajouterons francomt. *dégomi* 'vomi', et dauph. *gomentâ* 'vomir'. Cf. esp. *vomitar/gomitar*.

### 11. GOUAPE

NDEH 348 pense à un emprunt au provençal moderne *gouapo* 'gueux', issu de l'argot espagnol *guapo* 'coupe-jarret'; BW 300 est d'avis que fr. *gouape* est un emprunt à esp. *guapo* 'brave' et dans la langue pop. 'galant amoureux', lui-même emprunt (à l'époque de la guerre des Flandres) de pic. *wape* 'insipide' 'affaibli', issu de lat. *VAPPA(M)* 'vin gâté' et 'vaurien'. TLF IX 349: *gouape* (fém.)

"conduite de voyou", puis "mauvais sujet, voyou", emprunté à l'argot esp. *guapo* "rufian, coupe-jarret" (d'après Dauzat: dès le XVe s.), qui a fini par signifier "vaillant, élégant, beau": "lui-même prob. empr. au fr. région. du Nord: a. pic *vape*, *wape*, *gape* "fade, insipide (en parlant d'aliments)", "affaibli (en parlant d'une personne)", "dérangé (en parlant de l'estomac)"; cf. DEAF *gape*, FEW XIV 168a; *wap* comme terme d'injure en 1379 ds Du Cange VIII, 402.

*Gouape* < lat. class. *VAPPA(M)* 'vin éventé', et 'vaurien'; cf. *gouaper*, *gouapeur*.

Si le centre d'irradiation du terme *gouape* est le Midi, nous ne pouvons pas écarter l'hypothèse d'un emprunt à it. *guappo* bien que ce soit à l'origine une forme napolitaine au contact éventuel avec l'espagnol et qui a essaimé: mais l'initiale du terme n'est pas due à une influence germanique.

## 12. GOUPIL

FEW XIV 645 *vulpes* cite des formes avec /b/- dans les zones méridionales marquées par le bétacisme, mais pour le languedocien, nous aurons la tournure *faire goulpete* "faire l'école buissonnière", cf. pour la Suisse: Oberhalbstein *gulp*, Buschenstein *olp*. Cf. encore aesp. *golpe*.

NDEH 349 cite l'exemple du début du XIIe siècle dans le *Voyage de Charlemagne*; le terme *goupil* (*gupil* dans l'édition de Aebischer) est issu du lat. populaire \**vulpīculus* < *vulpes* 'renard' avec une influence germanique à l'initiale. Pour BW 300 il remonte au latin de basse époque *vulpīculus* "issu par changement de suff. du lat. class. *vulpēcula*, dim. de *vulpes*". TLF IX 356 cite la forme *gupil* employée par Ph. de Thaon, *Bestiaire* (< TL.) 1121-34, empruntée au bas lat. *vulpiculus*, lat. class. *vulpecula* 'petit renard'.

Formes relevées par Gdfy IV 318 *goupil*: *goupil/vulpil/vurpil/ourpil/oupil* 'renard'; 319 *goupille/werpille/vulpille* 'femelle du renard'; *goupillat/vulpillat* 'petit renard'; *goupiselle/wolpisele* 'petit renard'.

Cf. G. Tilander, *Le lexique du Roman de Renart*: *Gorpilage* 'tromperie', cf. *gourpillerie*, *guerpilage*; *Houpil* 'renard' XIII 162; *Vulpil* autre forme de *goupil*; *Werpil* autre forme de *goupil/goupil*.

Pour l'occitan, Mistral mentionne: *goupil/volpil/volpilh*; *voup/boup/voulp*; Levy 386: *volp*, *volpilh* 'lâche'.

Lachiver 890 précise que *goupillière/verpillière/vulpillière* indique un lieu fréquenté par les goupils, les renards. Ce terme a donné des noms de lieux: Dauzat-Rostaing cite *Goupillières* dans le Calvados, l'Eure, et Seine-et-Marne ("une vingtaine de hameaux, surtout dans l'Ouest").

## 13. GRENACHE

Le terme italien *VERNACCIA* a été emprunté très tôt par les Français sous la forme *vernache* (2e moitié du XIIIe s. en anglo-normand: *vin vernache* 'sorte de vin doux') puis *garnace* (*vin de Garnace* 1316) et enfin vin de *grenache*: Gdfy IX, 722 signale les formes *garnache* 1315, *vernage*, *grenace*, *guernache* et *creneche*. Pour lui le *grenache* est un "cépage des Pyrénées Orientales et d'Espagne; vin produit de vignes plantées en grenache".

Pour TLF IX 474 il s'agit d'un "cépage à gros grains, très doux, blanc ou noir, cultivé surtout dans le Languedoc et le Roussillon, "...originaire du bassin de l'Ebre..." (Levadoux 1961); le terme *grenache* vers le milieu du XIXe s. désignant un cépage et un vin particuliers au Languedoc et au Roussillon est un nouvel emprunt à cat. *garnatxa*, *granatxa*, cf. acat. *vernatxa* du XIVe s. < it. *vernaccia*, comme esp. *garnacha*.

Pour GR le *grenache* est un "cépage noir, à gros grains, cultivé dans le Languedoc, le Roussillon", connu aussi sous le nom de sans-pareil. Lachiver 904 précise que le *grenache* est un "cépage noir du Roussillon et du Languedoc, originaire du bassin de l'Ebre (Aragonais), et sans doute fils lointain d'un plant génois du XVe siècle". Mais dans Moliner, nous lisons à l'entrée *Garnacha*: "Se aplica a una variedad de uva blanca muy dulce y fina. 2) Tambien, a una variedad de uva negra rojiza, muy dulce, de granos gruesos, de la que se hace el vino llamado tambien "garnacha"..."

## 14. GUAI (interjection)



FEW XVII 457 *wai* (got) 'wehe' fait dériver les formes françaises, franco-provençales et occitanes du gotique; parmi les formes citées, nous mentionnons: afr. *guai*, apr. *vai*, Montbéliard *ouie* 'interjection exprimant la douleur', fr.-comt. *vouais*, n.occ. *vouè*. Nous ajoutons pour le Jura *vwéy!* interjection qui marque l'incrédulité (Richenet 226)

Gdfy IV 278 enregistre les formes: *guai*, *gwai*, *wai*, *wae*, *vai* comme interjection dans le sens de 'malheur'. Pour le Midi, nous relevons chez Mistral 1, 79: *goui*, *guei* (b.), *gouai* (niç.), et pour aocc. *goey*, *gai* (esp. *guay*, it. *guai(o)*, lat. *voe* 'peine, chagrin, douleur').

L'expansion du terme, présent aussi en ancien français nous fait penser que cette interjection reflète l'interjection latine *VAE* dans le sens de 'hélas, malheur', introduite par les troupes romaines.

## 15. GUÉ

Cf. Niermeyer 1058 *vadum* "gué dans une rivière ou un marais; endroit où l'on peut passer la rivière en bac"; *wadum*, *guadum* = *vadum*. Nous rappelons les différentes variantes relevées par Du Cange IV, 6: *gadium/gadus/guadum/gudum/vadium/wadum*; *vadellum* = gué?

Pour NDEH 358 fr. **gué** est issu de lat. *VADU(M)* croisé avec le germ. *wad*; pour FEW XVII 439 le terme français est influencé par /w/ initial du vbfrq. \**wad*, BW 308 parle du terme germ. *wad* apparenté à lat. *VADUM*.

Pour Kluge, fr. *gué*, it. *guado* sont des emprunts à anordique *vað*, néerl. *wadde*, précisant que la racine germanique *wad* est apparentée à lat. *vadere* 'aller'. Mais l'existence d'un substantif correspondant à aha. *watan* 'aller', mha. *waten* n'est pas confirmée par Duden, ni même en gotique. L'allemand *Furt* traduit la notion de *gué* (cf. aha. *furt*, mha. *vurt*, asax. *ford*, mnéerl. *vort*, angl. *ford*, formes passées en toponymie: *Erfurt*, *Frankfurt*, *Klagenfurt*, *Schweinfurt*, cf. en Grande-Bretagne: *Herford*, *Oxford*).

Les formes espagnole *vado*, port. *vau* (cf. cat *guau*) écartent tout croisement avec un hypothétique \**wad* introduit par les Wisigoths et cela pourra être valable aussi pour les variantes occitanes.

Lat. *VADUM* a pu donner dans le domaine gallo-roman \**WADUM* sous l'influence de la racine gauloise \**WAD* que l'on retrouve dans \**WADANA* 'eau, mare' (cf. *Gane/Ganne* "n. générique de rs. dans la région limousine, propr. élargissement d'un ruisseau au passage d'un chemin...prob. *Wad-una...*", (cf. Dauzat-Deslandes-Rostaing 48).

Le terme a pu être emprunté par les Germains au contact des populations gallo-romaines. Un exemple de toponymie pourrait en apporter la preuve: à Metz (Lorraine) il existe la rue du *Grand-Wad* qui mène au passage de la Seille, rivière qui coule aux pieds de la Porte des Allemands, empruntée de tous temps par les commerçants allemands et néerlandais (commerce du sel). *Wad* serait le terme germanique, emprunté avant la fin du VIe s. au gallo-roman \**wad*, cf. *wé* 'gué' dans le parler de la région messine; mais on ne peut écarter la possibilité que la rue doive son nom, à une époque ultérieure, aux commerçants néerlandais utilisant leur propre terme qui se rattache au germanique.

Les variantes dialectales du domaine gallo-roman confirment la coexistence de /W/, /V/, /G/ à l'initiale:

A fr. *gué* correspondent awall. *wez* 1211, alorr. *weit*, *wey*, nam. *wé*, neufch. *wez*, arden. *wé*;

apic. anorm. *vé/ved/vayd*, Bayeux *vé*, abern. *vay*, Besançon *vâ*, sav. *ouâ*;

abress. *gua*, alyonn. *gaz*, adauph. *gua/ga*, mdauph. *gā*, aocc. *ga*, alang. *guar*, *gua* (Rouergue), agasc. *goa*, occ. *ga*, , cantal. *gouas*, niss. *ga*, toulous. *ga*, tarn. *ga*, aveyr. *ga/gas/gasc*.

Pour les parlers occitans, Mistral mentionne: *gafo*, *ga*, *gaf*, *gas* (Rouergue), *gaso*, *garo*. Cf. Gdfy: *gueis* "rivière, gué", *gué* "endroit d'un cours d'eau où l'eau est assez basse pour qu'on puisse la traverser à pied", cf. *guet* (*VoyCharl*), *vé*, *guay*, *waid*; *Vadullum*: *petit guays* (Gloss. lat.-fr.), les *veez* (norm), *woué*, *wez*.

Dans le sens d'étang, FEW signale: aflandr., apic. *wes* 'abreuvoir', et afr. *gué* 'mare', cf. dans la

région de Dijon *gué* correspond à "abreuvoir naturel ou artificiel" ou à "mare" (Taverdet); valandr. *gues* est synonyme de 'pâturage au bord de l'eau,' et art. *wetz* de 'terrains marécageux'. Cf. Gdfy IX, 733 *gué/wes* "abreuvoir, herbage, terrain bas, fossé rempli d'eau", *gueis* "rivière, gué".

Pour les TOPONYMES formés sur *VADUM* 'gué', nous utilisons les relevés de Piémont pour la Lorraine, ceux du Code Postal et les exemples cités par Dauzat-Rostaing: *Wadonville-en-Woëvre* (Meuse); *Wez* (Marne); *Le Vey* (Calvados), *Vadum* 1201; *Vadonville* (Meuse); *Vaudoncourt* (Meuse), *Vaupoisson* (Aube), *Vadum Passonis* 1104 (*Vadum* + *Pazzo*); *Vez* (Oise); *Voeuil-et-Giget* (Charente), *de Vadolio* 1100 (*Vadum* + gaul. *ialo* 'champ'); *Void* (Meuse); Voillecomte (Hte Marne): *Wadum Comitis* 1201; *Voipreux* (Marne): *Vadum petrosum*, 1186; *Voué* (Aube), *Gued* 1207; *Vouécourt*; *Château Voué* (Moselle); *Auboué* (M.-et-M.): *Banvadus*, XIIe s., *Aubowez*, XVe s. < *BONU(M)* + *VADU(M)* avec agglutination de la préposition à et de l'article *le*, *Badonviller* (M.-et-M.), *Bayon* (M.-et-M.), *Bayonville/Mad* (M.-et-M.), *Renaudvoid* (Vosges) 'le long du gué', selon Piémont.

*Le Gué de la Chaîne* (Orne); *Gué Célard* (Sarthe); *Le Gué Lian* (Sarthe); *St. Etienne du Gué de l'Isle* (Côtes-d'Armor); *Le Gué de Valluire* (Vendée); *La Gua* (Char. Mar.), à ne pas écarter un emprunt à lat. *AQUA*; *Le Gué d'Alleré* (Char. Mar.); *La Gua* (Isère), à ne pas écarter un emprunt à lat. *AQUA*; *St. Aignan des Gués* (Loiret);

*Gaas* (Landes); *Le Gau-d'Ares* (Pyr. or.); *St. Julien du Gua* (Ardèche).

Pour Dauzat-Rostaing: *Gué* apparaît dans les noms composés, des Ardennes à l'Ouest. Mais nous avons vu que dans l'Est de la France c'est la variante avec /v/ à l'initiale qui s'impose et en pays d'oc c'est la forme avec /g/.

Le terme *GUA* 'gué' en occitan et en franco-provençal peut aussi désigner un cours d'eau, un torrent (H.-Alpes), mais aussi des ruisseaux en Char. mar., en Gironde, en Isère. "La forme fr. *gué* se trouve dans plusieurs n. de rs.: **Gué du Nil** (var. **Gagdunil**), Oise, qui forme la Noye (le 2e élément est une altér. obscure); **Guémançais**, rs. Sarthe, aussi n. de vge (*de Vado Manselli* 1280)" (Dauzat-Deslandes-Rostaing 52). Ce dernier signale aussi *Gouaneyre* (*Graoueyre*, "caillouteux"), ruisseau en Gironde et des Landes; *Gouarège* en Ariège, qu'il interprète comme 'gué noir' et 'gué raide'. Mais on ne peut exclure que les deux hydronymes soient formés à partir de lat. *AQUA*, avec aphérèse de la voyelle initiale.

Le passage du sens de 'gué' à celui de 'cours d'eau' se retrouve ailleurs. Dans le domaine italien, et plus particulièrement en corse: *gradu* signifie 'gué' mais aussi 'torrent' (Falcucci), *gradina/wadina/varina* désigne le ruisseau (Falcucci, Diani).

*GUÉABLE* est issu de bas latin *VADABILIS*, enregistré par Du Cange

*GUÉER* est issu de bas latin *VADARE*, forgé sur lat. *VADUM*; Du Cange note *vadare: vadum transire*; afr. *guaër* 'passer à gué' (FEW), cf. Gdfy IX, 733 qui enregistre *guéder/gueer/waier/gaer/gayer* dans le sens de "passer à gué".

## 16. GUÊPE

NDEH 358, BW 309 font dériver fr. *guêpe* de lat. *VESPA(M)* croisé avec aha. *wefsa*. (pour BW all. *Wespe* est refait sur le latin, Duden 763 parle d'influence du latin sur la formation du substantif allemand *Wespe*, et mentionne mhd. *wespe*, *wefse*, aha. *wefsa*, *wafsi*, néerl. *wesp*, ang. *wasp*, dan. *hveps*). TFL IX 569 parle de croisement du lat. *VESPA* avec vbfrq. *\*waspa* 'guêpe' "(d'où sont issus aha *wafsa* 'id.', néerl. *wesp*, et all. *Wespe*)".

Pour le domaine français, la plus ancienne occurrence littéraire est *wespe* (ca. 1180, Marie de France), mais *guespe* in NDEH, cf. *guespa* in Du Cange IV, 131.

FEW XIV 342 mentionne les formes *wespe*, *guespe*, *vespre*, *waspe*, *werpe*, *guêpe*, aocc. *vespa* (confirmée par Levy), puis *guespa* (XVIe s.).

Pour les régions du Nord, Nord-Ouest et de l'Est de la France, nous aurons à l'initiale /w/ et /v/: pic. *vèpe*, *wèpe*, norm. *vèpe*, *vèpe* (Bayeux), haute norm. *vrèpe*.

De l'Ouest à la Suisse en passant par le Centre, nous relevons des variantes intéressantes: *geyp* (Calv.), *gouèpe* (Champ.), *gep*, *gyep* (hbret.), *gyep*, *gēp* (bmanc.), *dyep*, *dyap* (poit.), *jaipe* (Vendée), *jèpe* (loch.), *gèpe* (Berry), *gêpe* (Pressigny), *gépr* (Côte-d'or), *guèpre* (Minot), mais *vepre*, *gepr* (Haute-Saône), *vêpre* (Belfort), *vouèpe* (genevois), *guepa* (Villefranche), en Isère et Drôme les variantes en /g/: *gaypa* (Hautes-Alpes).

Les variantes en /g/ ont pénétré le domaine franco-provençal, mais n'ont pas éliminé les formes en /v/.

Pour le domaine occitan, nous signalons les formes modernes: *vespo*, *gespo*; *guespo* (Marseil.), *guespo/vèspo* (Var, selon Mistral), *gespo/bespro* (Gard, Hérault, Aude), *bespo* (Languedoc, selon Mistral), *bespo/guespo* (Aveyron), *bespo/gespo* (Lozère), *gespa* (Ardèche, Haute-Loire), *vespro* (Velay, selon Mistral), *behpro*, *behpo* (Cantal), *beco* (Lim., selon Mistral), *gepo* (P-de-Dôme), *geypo* (Creuse), *gaèpo* (Haute-Vienne), *gaspo* (Ussel), *gešpo* (Dordogne), *bespo* (Agen), auxquelles nous ajoutons les formes comportant le phénomène de bétacisme attendu pour les départements du Gers, Htes-Pyrénées, Pyrénées-Atl., mais cf. *grèspe* (Aspe), *grespe* (Teste), *gespa/gespi* (Gironde).

Nous remarquons que les variantes comportant /b/ à l'initiale dessinent une zone très vaste, signe que l'influence germanique -pour reprendre la théorie traditionnelle- n'a pas été déterminante dans le Midi.

FEW XVII 508 *wapsa* pense à une influence germanique, voire à un emprunt au vbfrq. *wapsa* pour les formes régionales suivantes: lorr. *voisse* (M.-et-M.), *wēs*, Landres (M.-et-M.) *waf*, Lunéville (*id.*) *vōs*, Vosges *vos*, *wes*, Fraize *vouesse*, Meuse *vōs*, Montfaucon (Meuse) *gēf*, Marne *vōs*.

Ces relevés délimitent une zone de diffusion homogène couvrant les départements de l'Est de la France, mais aucun du Nord du pays: ce qui peut surprendre si l'on accepte que le terme est issu du vbfrq. *wapsa*. Mais ces formes pourraient avoir été influencées par aha. *wefsa*, *wafsi*. L'alternance /w/ -/v/ à l'initiale, régulière dans cette région présente une exception en Meuse: *gēf* à Montfaucon.

Nous signalons encore: esp. *avispa*, port. *bespa*, pour Alava (Pays basque): *yespa*, Alicante: *gespa*, Asturies: *aviéspara*.

## 17. GUÉRET

"Terre non ensemencée, labourée au printemps et en été pour la préparer à recevoir les semences d'automne" (GDEL V 5025); Lachiver 921 précise "3. La jachère, dans une grande moitié ouest de la France, jusqu'aux Pyrénées atlantiques".

Le terme est issu de lat. *VERVACTUM* "terre qu'on laisse en jachère [jusqu'aux semences], terre en friche, jachère" < du participe passé de *VERVAGERE* "retourner [une terre qui est en jachère], labourer, défricher" (Gaffiot), cf. *VERVACTOR* "dieu qui préside au labour des jachères".

NDEH 358 mentionne la première occurrence dans la *Chanson de Roland* 1080: *guaret* et pense à une influence germanique sur l'initiale; BW 309 ajoute "...Aujourd'hui usité aussi dans les parlers du Centre, de l'Ouest, le prov. et le gascon".

TLF IX 573 précise que les variantes dialectales de fr. *guéret* (< lat. *vervactum/berbactum*, altéré en \**varactum*) survivent dans l'Ouest-Sud-Ouest du pays. "L'initiale due à la prononc. germ. du V initial (DEAF *garait*) et la déphonématisation des initiales g(u), w, v (cf. Baldinger)".

Cf. Du Cange IV, 27: *garaytum/garachium/warectum*, *garratum* "ut garralium, novalis ager"; VIII, 403, 407 *waractum/warectum* "terra novalis, seu requieta, quia alternis annis requiescit: guéret".

Gdfy IX 732 relève les formes *garet/guaret* dans le sens de guéret "terre labourée non ensemencée, terre laissée en jachère", cf. IV, 226 *garet* "labour".

Nous rappelons les formes dialectales enregistrées par FEW : *guaret* (*Roland*), *guarait*, *garet* (Béroul), *guéret* (< 1390),

angnorm. *waret*, norm. *vuaret*, *garet* (1556 Goub), *varet* (Oudin), norm. *varet*, havr. *varet*, PtAud.

*varet/garet/jaret*, Bayeux *varet* 'terre inculte que l'on laisse reposer', Cherbourg *varé*; Rouergue *varag* (12e s.); lim. *varat* 'essart'.

Ille-et-Vilaine: *guerret*, hmanc. *guerret*, ang. *guiret*, aocc. *garag* (12-14e s.), Aude *garait* (13e s.), Albi *guarait* (1194), poit. *garet*, centr. *guerret*, berr. *garet*, *guaret* 'guéret, labour', for. *guaret*, mdauph. *garà*, Barc., Isola *grach*, Mars. *garach*, Nice *garach*, lang. *garà*.

Nous rappelons maintenant les formes relevées par Mistral: aocc. *garah*, *varah*, *garag*, *garac*, *guarach...barey*, *varei* (bas lat. *garactum*, *grachium*, *warectum*, lat *vervactum*); *gara*, *gra* (rh.), *garach*, *garas* (a.), *galach*, *grach* (l.), *grait* (toul.), *barach*, *barat* (querc.), *gareit*, *bareit* (g.), *garèt* (b.), *garèu*, *garel* (d.)

Dans l'Ouest la variante prépondérante est en /v/, dans le Midi celle en /g/ avec une vaste zone du Quercy à la Gascogne en /b/.

Dauzat-Rostaing relève un exemple en toponymie: *Vervant* (Char. et Char.-Mar.), *Vervannium*, *Vervandum* 1319, issu de lat. *VERBENNA* 'terre labourée' croisé avec *VERVACTUM*. Nous pouvons y ajouter: *St. Jouan des Guérets* (Ille-et-Vilaine), *St. Etienne des Guérets* (Loire-et-Cher), sans oublier *Guéret*.

Sarde *BARVATTU*, esp. *BARBECHO*, port. *BARBEITO*

se rattachent à lat. *VERVACTUM/BERBACTUM*. Pour la Sardaigne, nous avons: logud. *barβattu* 'champ en jachère', campid. *braβattu*. Pour Alinei le sens du sarde est *debbio* 'écobuage'. Le terme latin n'aurait pas survécu dans les autres parlars italiens.

Il apparaît dans la toponymie apulienne: "*Barbatti* ant. (Molfetta BA) e ant. *Barbettus*, *Barbacti* (Puglia), *Barbati* ant. (forse presso Acquaviva BA)" (Pellegrini *Toponomastica*. 234).

Nous terminons en rappelant Alinei II § 7.4.3.2 p. 941 "Solamente in Francia, dunque, avremmo avuto l'esito celtico della *w-* iniziale. Mentre questa etimologia rappresenta una soluzione ottimale per la spiegazione del termine francese, le difficoltà di quella tradizionale sono ben espresse dal FEW: "Doch muss sich hier das lat. Wort mit einem germ. getroffen haben, von dem es den Anlaut übernommen hat". Anche secondo Wartburg il termine germanico che avrebbe contaminato quello latino non si lascia identificare!". Mais si nous acceptons l'idée que /g(w)/ est une variante de /v/ il n'est plus nécessaire de chercher un terme germanique pour expliquer la consonne initiale.

## GUÉRETER

Ce verbe n'est pas enregistré par GDEL, cf. Lachiver 922 **guéreter**: "Donner le premier labour de jachère, au printemps. On dit aussi *jachérer*: Au nord de Paris, on dit plutôt *découenner*". La forme berrichonne est *guérécher* "...labourer une jachère pour la transformer en guéret" (Lachiver 921). Gdfy IV 227 mentionne dans le sens de labourer: *gareter*, *wareter*.

La forme occitane correspondante est mentionnée par Mistral: *garacha*, *agaracha*, *graita*, *bareita* (g.), cf. bas lat. *waractare/warectare* 'jachérer' (*id.* in Du Cange).

Lachiver 922 enregistre encore deux termes de la même famille: **guérète** "Dans la plaine vendéenne, au XIXe siècle, chacune des quatre soles. La sole en jachère était le *guéret franc*"; **guéretture** "En Berry, la culture des jardins".

## GUERNE cf VERNE

### 18. GUERS (afr., aocc.)

Dans l'acception de 'louche'.

Cf. FEW XVII 410 got. *Þwairhs* "zornig" qui cite aocc. *guers* 'qui louche', *gues*; afr. *guers*, Nice: *guerche*, -a 'qui louche', aocc. *guers* 'de travers'.

On constate que le terme est présent dans le domaine occitan et en francoprovençal avec des termes

dérivés dans le Doubs et l'Orléanais.

Pour le moyen français nous relevons *regard à gar* 'aveugle', norm. *yeux gars* 'hagards'.

Levy 213 *guers*: "louche, de travers". Cf. cat. *guerxo* 'borgne', aesp. *guercho*.

Wartburg in *Fragmentation* 85, pour le domaine francoprovençal, pense à une origine à la fois gotique et burgonde du terme: "25. Les mots correspondant au got. *Bwairhs* "courroucé, en colère" révèlent en francoprovençal une autre évolution morphologique qu'en occitan et en italien. Les formes propres à ces deux derniers domaines semblent remonter à *oculi Pwerhi*, tandis que celles du francoprovençal à un féminin: Vaud *gertso*, -ə "louche", valdôt. *vouertso*, -a "tordu", etc."

La présence du terme dans des zones éloignées du domaine wisigothique, ne plaide pas pour une étymologie gotique (il en va de même pour le domaine italien); nous lui préférons une autre étymologie: < lat. \**EX-VERSU(M)* (< \**EX-VERSIARE* < *VERTERE*). Cf. it. *GUERCIO/VERCIO*.

## 19. GUI

NDEH 359 **gui** "1360, *Modus (vist)*, plante, du lat. *viscum*, sous l'infl. du francique \**wīhsila*"; BW 310 **gui**, plante. Lat. *viscum*. D'abord *vist*, puis *guix*, sous l'influence de l'anc. francique \**wīhsila*, v. **guigne**, les fruits des deux plantes ayant une certaine ressemblance...". Cf. TLF IX 589 **gui**<sup>1</sup> "...< lat. *Viscum* d'où sont issus direct. le rouergat mod. et l'a.prov. *vesc* (XII-XIV); les formes en -i (*visc*, *vist*, *vif* XIVE) probabl. dues à l'infl. des représentants de *hibiscus*. Le passage à l'initiale de v à g révèle l'infl. de abfrq. \**wīhsila* 'griotte' d'après la ressembl. des fruits"; Littré 9, 437 **gui** signale les formes *vist* (XIVe s.), *guix* (XVe s.), Norm. *vi*, Berry *gué*.

Pour une étude plus détaillée des formes dialectales nous renvoyons à FEW XIV 523 *Viscum*: Afr. *gui* 'viscum album' (depuis 1330), *vis*, *guis*, *visc*, *vist*, *wy*. Aocc. *vesc* (rouerg. 1220), *vis* (Prov. XVe); puis Soign. *gī*, pic. *gī*, *gwī*, norm. *vi*, calvad. *žik*, *vi*, *gi*, Bayeux *vi*, Manche *vi*, *gi*, Cherb. *wi*, Montmartin/mer *vi*, hbret. *gi*, nant. *guin*, bmanç. *gyi*, hmanç. id, *voué*, ang. id, *gyī*, poit. id., saint. *gi*, *yi*, Indre-et-L. *gī*, loch. *guè*, *guerre*, Centre *gyī*, *gué*, bourbon. bourg. *gi*, lorrain *gi*, *gwī*, Metz *woeš*, Moselle *wix*, Vosges *vix*, sudvosg. *gi*, *wok*, Belf. *gwī*, Bletterans *ve*; sav. *vi*, Rhône, Loire *gi*, Drôme *vīs*, *fīs*; HAAlpes *visk*, BAAlpes *vis*, *visk*, Vaucl. *gis*, Aix *guis*, mars. *guis*, Tarn *besk*, *abesk*, aveyr. *besk*, Lozère *gi*, *bis*, lim. *vel*, *vesc*, Gers *bes*, *bis*, land. *bis*.

Les dérivés méridionaux ont tous v- ou b- à l'initiale: aocc. *vescos* (Rouergue 1220), la seule forme donnée avec g- par FEW *giscos* 'visqueux', mais Levy 214 relève le doublet *guiscos*. En moyen français *visc* renvoie au gui, ou à la glu.

Nous rappelons les formes mentionnées par Mistral: *visc*, *viscle* (rh), *vesc*, *vesque* (Velay)...*guis* (Var), aocc. *visc*, *vesc*; *viscado*, *veichado* (lim) "glu, chasse à la glu", et cat. *visch/vesch*, esp. port. *visco* dans le sens de gui et de glu. Par curiosité nous signalons que dans l'Ain le gui est appelé *verguet* (< lat. *VIRGA(M)*).

En conclusion les formes françaises et occitanes avec -/e/- reflètent lat. *VISCU(M)*, celles avec i- ont subi l'influence de lat. *HIBĪSCU(M)*, occ. rhodanien *viscle* remonte à lat. vulg. \**VISCVLU(M)* avec influence de lat. *HIBĪSCU(M)*. La forme considérée comme 'canonique' avec /g/- initial est moins représentée que celle avec /v/- étymologique; on relève sa présence en quelques endroits de Picardie, dans la région nantaise, de Loches, dans le Centre, dans certaines parties de la Lorraine, à Belfort, et une partie de la Provence d'Aix à Marseille et dans le Var. Souvent concurrencée par la forme avec /ğ/-.

## 20. GUIGNE

Cf. NDEH 360 **guigne**<sup>1</sup>: sans doute altération du germ. *wīhsila* (alle. *Weichsel*, griotte), de sérieux doutes pour BW 310 à cause des formes romanes et dialectales. Mais FEW XVII 581 soutient encore l'origine francique du terme; Guinet 135 est d'avis qu'il s'agit d'un emprunt à west. \**wīhsila* 'merise'. Pour lui, ce mot latinisé en \**gwīhsila* a donné normalement les formes comme abéarn. *guilhe*, aland. *guinle* et d'autres formes dialectales en l: *guile*, *guille* (cf. FEW XVII 581); les formes de moyen français comme *guisne*, *guine*, *guigne* et les composés, aocc. *guindol*, *guindou*, *guindoul*

désignant différentes sortes de cerise font difficulté. Cf. encore cat. *guinda*, *guindola*, esp. *guinda*, basque *kinda*, *ginda*, et à Nuoro (Sardaigne) *guinda* (probable emprunt au catalan).

Avant de proposer une nouvelle étymologie pour le domaine gallo-roman, nous allons rappeler les définitions que nous avons relevées dans les dictionnaires.

GDEF V 5048 *guigne*: "1. Cerise à chair ferme et sucrée, de couleur rouge foncé ou noire..." , définition qui reprend celle donnée par Gdfy IX, 737; Greimas cite Olivier de Serres qui écrit "En France on appelle cerise le fruit qu'en Languedoc on dit griotte, et la cerise de telle province est nommée en France guine..." , TLF IX 595 précise que la guigne peut être rouge ou noire mais sucrée et cite la première occurrence datée de 1393 sous la forme *guine* (Ménagier), puis *guigne* en 1563; pour l'étymologie, il fait dériver le terme peut-être de vbfrq \**WIHSILA* 'griotte' (cf. aha *wihsel*, de même sens, mha *wihsel*, all. *Weichsel*), mais cette hypothèse fait pourtant difficulté, la présence du -n- en français étant inexpliquée".

Lachiver 925: "Cerise douce d'une forme assez semblable au bigarreau, mais plus petite et dont la chair est d'un rouge noir et très sucrée./ En Angoumois, la cerise" ; de la même famille nous relevons: *guignier* "Arbre qui porte les guignes" (Lachiver 925); *guignolet* "Liqueur faite avec des guignes..." (*Id.*), *guindole* "En Anjou, sorte de cerise blanchâtre, très grosse et à très long pédoncule" (Lachiver 927), définition qui s'éloigne de celle de Gdfy "petite cerise noire, jujube", qui cite encore Olivier de Serres "La jujube, ou guindoule, ressemble la cornoaille en figure, en couleurs, et en ce qu'elle a un noiau dedans" et qui ajoute "Dans la Bourgogne, on appelle *guindou*, une espèce de cerise, et dans la Charente *guidon*"; *guindolier* "En Aquitaine et en Bas-Languedoc, variété de cerisier, anc. cultivé, de haute taille, à petites feuilles, à fruits doux et légèrement rosés, appelés *guindons*", *guindoule* "la jujube, au XVIe siècle" (*Id.*), nous précisons que pour Gdfy *guindolier* est synonyme de jujubier; *guindoux* "En quelques provinces, au XVIIIe siècle, grosse cerise noire, douce, à queue courte, qu'on nomme aussi *griotte*. On dit aussi *guindons*; *guins*, en Saintonge" (*Id.*). Nous pouvons y ajouter *guinier* "En Saintonge, le muscat, à cause de sa saveur sucrée" (*Id.*), cf. occ. *guinier* dès 1350.

Pour le domaine occitan Mistral enregistre pour *guigne* les variantes: *guino/guigno/guinho/aguino* (blat. *guina*, esp. *guinda*...) dans le sens de "cerise acide et tardive; guigne, autre espèce de cerise". "*Guindoul/guindoulh/guindon/aguindon/guinton/guindoulot/gingros* (bourg. *guindon*, blat. *guindolum*): griotte; grosse cerise en Quercy". "*Guindoulo/guindo*: griotte, cerise aigre en Lgedoc.; pour jujube à Béziers".

Levy mentionne *guilha* 213 "prunelle?", *guina* 214 "sorte de cerise", *guindol* 214 "griotte", *guindolier* 214 "cerisier à fruits aigres", *guinier* 214 "sorte de cerisier, sorte de cerise?".

Nous constatons quelques hésitations entre les auteurs pour l'acidité ou la douceur de ces fruits.

Pour nous, il s'agirait d'un emprunt à un celtique \**WISSINA*, proparoxyton (cf. gr. *BYSSINOS*, néogrec *βισσινα*) qui rend compte et des formes frioulanes *vuisin* et *vuisignâr* (avec commutation de suffixe pour les variantes *vuisul*, *uisul*) et de fr. *guine*, *guigne*, qui est à l'origine de plusieurs termes français par dérivation.

La forme lombarde *gandiòola* 'cerisier sauvage, cornouiller' (cf. DEDC *Gandiòon* 93: *gàandol* 'noyau', berg. *gàndol*, *glàndol* 'noyau', bresc. *gandiöl* 'petit noyau', cré., pav. *gandiöla* 'noyau' < lat. *GLANS*, *GLANDIS* 'gland') pourrait nous fournir une explication des formes comme aocc. *guindol*, poit. *guindon*, centre *guindon* etc. par un croisement avec *glan*, *gland* 'gland'.

Restent les formes qui ne présentaient aucune difficulté pour Guinet: nous pouvons imaginer un changement de suffixe: celt.\**WISSINA* > \**wissola* > \**wisla* > *guisle*, *guile*.

Cf. frioul. *visignâr/vuisignâr/vuisinâr* 'griottier' (NP 1297), le fruit correspondant est: " *uisin*, *vuising* (forme ancienne: "...pl. gr. ant...È da leggersi *vuisign*, il che corrisponde al sing *uisin*...")/*vuisin* (Gemona)/*uizul/vuisul* 'cerise noire sauvage'. de même origine que fr. *guigne*.

## 21. GUIMAUVE

Pour le domaine français, Gdfy IX, 737 enregistre les formes: *guimauve*/ *widmalve* (XIIe s.)/

*vimauve/vismalve/vismauve/bismalve*. Cf. FEW IV 422 *hibiscum* qui signale: afr. *widmalve* 'althea officinalis', (XIIe. s.), *vimauve* (XIIe s.), agn. *vuymauve*, fr. *guimauve*, mfr. *bismalve* (XVe s.), mfr. , nfr. *bimauve*".

Les formes de l'Ouest comportent à l'initiale /g/ ou /ǵ/; nous retrouvons dans le domaine occitan des formes avec /ǵ/. Cf. le moyen français *malvaviscle* et le nouvel occitan *mauvisc*: *maubiss* à Marseille, et dans le Var: *bouan viscles*; les formes occitanes seraient issues du français.

TLF IX 589 *guimauve* "XIIe bot. *wid malve* (Gloss. Tours), *vimauve* (ibid.); XIIIe s. *guimauve*. < lat. imp. *hibiscum* 'guimauve', parfois *hibiscus* (peut-être d'orig. celt.), soumis prob. après aphérèse (d'où \**viscu*) à l'infl. germ. \**wīhsila* (cf. *gui*) d'où le passage de *v-* à *gu-*, et du lat. class. *malva*. cf. it. *malvavisco* et esp. dans les glo. *evis malva* et *mis malva* (à lire *vis*?) 'Capitulaire de Villis'".

Cat. *malvi*, esp. *malvavisco*, port. *malvaisco* (*malvaiscão*, selon Pianigiani).

Cf. Pianigiani 799 *malvavischio* e *malvavisco*, sp. *malvavisco*; port. *malvaiscão*: dal lat. *MÁLVA IBISCUM* [ dalla cui inversione trae il fr. *guimauve* che sta per *vimaure*, *bimauve*, *ibimauve*, *ibisc-mauve*)..."

En piémontais, il y a confusion entre le gui, *avisch/ghi*, *anvisch* (Brero 59)/*visch* et la guimauve, *malvaccione*, *altea* appelée aussi *avisch* (Brero 193).

*GUIRE/VIERE* cf. *VIROLE*

## 22. *GUIVRE/VOUIVRE*

FEW XIV 487 *vīpera* enregistre les formes suivantes: *guivre* (*Roland*), *guyure*, *huivre* (Chrétien), *uiure*, *vivre*, *voivre*; aocc. *vibra* (XIII-XIVe s.), Moselle *wīf*; nfr. *vuivre*, morbih. *guibre* 'serpent vert qui désolait le pays dans les temps anciens', Centre *vouivre* 'serpent fantastique avec une plaque brillante sur la tête; Monteau. *vive* 'animal fabuleux veillant sur un trésor enfoui', Montbél. *vouivre*... À noter qu'en Suisse la forme régulière est *w-*.

Gdfy VIII 274 relève ces formes: *vivre*, *wivre*, *wyvre*, *vipre*, *vuivre*, *voivre*, *vouivre*, *wigre*, *wygre*, *guivre*, *guievre*, *guivere*, *huivre*, dans le sens de 'couleuvre, anguille de haie'; 'carreau de flèche, espèce particulière de javelot: *wigre*'.

Selon NDEH 361 *guivre/givre* (1080, *Roland*) désigne d'abord un 'serpent', puis devient un terme de blason, *vouivre* 800 au sens de 'vipère' ajoute celui de 'personne méchante' et dans certains parlars régionaux indique un animal fabuleux. Pour BW 312 **guivre**: "Jusqu'au XVe s., désigne un serpent dont il n'est pas facile de déterminer l'espèce; depuis ne survit que comme terme de blason; au moyen âge a des formes variées *wivre*, *vivre* etc., mais la forme *givre* est une erreur des dict. Lat. *vīpera*, altéré en \**wīpera* avec une prononciation germ., cf. anc. haut all. *wīpera* lui-même empr. du lat...". *Vipère* a éliminé la forme populaire *guivre*.

Cf. TLF IX 590 *guivre* "serpent fantastique" sous différentes formes: *givre*, *vouivre*, *wivre*, *vuivre*, donne la même explication que BW pour l'initiale. TLF XVI 1335 *vouivre*: "Myth. région. (Lorraine, Franche Comté, Jura): serpent légendaire, gardien de trésor fabuleux, ou j. fille accompagnée de serpents, douée de pouvoirs fantastiques. ca 1150 *wivre*; 2e moitié XIIIe *vuivre*; *guivre*, *vuivre*; *vouivre* (dragon: Suisse), *vivre* (Centre, Est) var. de *guivre*". Cf. Lachiver 928 **guivre** "sorte de grosse couleuvre fantastique" et 1705 **vouivre** "Dans le Doubs, serpent fantastique des légendes populaires de Comté qui porte une escarboucle au front".

Litté 2007 pour *givre* (IX 116) parle de terme de blason. Serpent, et donne quelques formes dialectales comme *vouivre* (Berry), et bourguig. *vouivre*, *vivre* 'fée, jeune fille résolue et *vive*, précisant que la forme régulière est *guivre*, avec *vouivre* (XX 661) comme variante.

Pour l'ancien occitan, Levy 383 relève: *vibra*, *vipera*, *vipra*; *vibre*, *gibre* toujours dans le sens de 'vipère'.

Le terme est présent dans les premiers textes littéraires comme la *Chanson de Roland* ou les romans de Chrétien de Troyes, mais aussi chez Béroül qui fait appeler Yseut la '*givre*' (v. 1215) par le chef des lépreux.

VARENNE cf. **GARENNE**

VASTADOUR cf. **GÂTER**

### 23. VERNAGE

En ancien français le terme *vernage* est synonyme de 'printemps', cf. Gdfy VIII 198 **vernage**<sup>1</sup>.

Niermeyer 1405 cite *vernum* 'printemps': < lat. *VERNUM* 'printemps'.

In Du Cange IV 128, nous relevons une forme *guerignagium* qui pourrait correspondre à une variante locale non lexicalisée par d'autres dictionnaires.

Afr. *vernage* < lat. vulg. \**VERNATICU(M)* < lat. *VERNUM* 'printemps'.

### 24. VERNE/VERGNE

Cf. afr. *guerne*

FEW, TLF XVI 1020 **vergne** s'accordent pour dire qu'au nord d'une ligne allant de l'embouchure de la Loire aux Vosges, nous retrouvons régulièrement le terme *aune/aulne*, au sud de cette ligne s'impose *verne/vergne* < gaulois *VERNO*. Cf. aocc. *verna/vernha* 'aune' (Levy 381), occ. moderne *verno*, nissart *verna/vergna*.

En lat. médiéval, Du Cange IV 128 enregistre *guerna* "locus alnis consitus, ab Aremorico Gwern, alnus". Niermeyer mentionne les formes *vernica*, *-verna* (celt.?) "terrain situé près d'un bois de vergnes, a. 997-1004".

Rolland XI *Alnus* 59 pour l'aulne glutineux au bois rougeâtre, cite aussi la forme afr. *guerne*, et rappelle "*guernn*, *guernenn*: bret. moy. et mod. , en Tréguier *gwern*, *gwernenn*, mot celtique". Cf. irl. fern, cornique *gwern*, cymrique *gwern*. Cf. Lachiver 1680 (+ les composés *vergnasse*, *vergner*).

Il est présent en outre en toponymie: Rolland cite *Guerny* (lat. médiév. *Warnacum*, *Garneium*), environs de Gisors (Eure) qui s'ajoute à *Guer*, *Guern* (Morbihan) signalés par Dauzat-Rostaing.

Cf. pour les nombreux toponymes composés sur *verne/vergne*, Dauzat-Rostaing 693.

Ces toponymes et les plus vieilles occurrences dans la langue littéraire (*verne*, Chrétien, *Perceval* 4872, pour *vergne* cf. Rabelais) prouvent que l'aire de diffusion du terme remontait bien plus au nord de la zone délimitée plus haut.

Le terme celtique *VERNO* est présent dans les parlers du nord de l'Italie: au Piémont et une partie de la Lombardie, en Ligurie cf. piém. *verna* 'aune', piém. *verné* 'aulnaie' (Brero 735), lig. *verna*; mais aussi dans les colonies gallo-italiennes de l'Italie du Sud: lucanien *verna*, cal. *verna*, *vernica* (département de Cosenza, cf. Rohlfs 762), gallo-sic. *verna*.

En toponymie, nous relevons au Frioul: "*Vernasso*, *vernàs*, San Pietro al Natisone, a. 1200 *in tavella sub Vernas*, ...in forma di diminutivo *Vernassino*" (Frau, *Dizionario toponomastico*, 122).

Desinan, in *La Toponomastica del comune di Osoppo* 147, affirme que "In friulano il fitonimo *verna* non è documentato, e come appellativo vive nella vicina Istria, in Lombardia e Canton Grigioni; genera toponimi in queste zone e anche in Veneto, Trentino, Alto Adige (Gerola *Correnti*, Pellegrini *Popoli e lingue*, Battisti *Badia-Marebbe*, Prati *Spiegazione*): tale etimo per noi mi sembra poco adatto, perché non si può dire con precisione se qualcuno dei nostri toponimi che iniziano con *Vern-* derivi da *verna*" (à propos de *Vergnàl*, 146).

### 25. VINAGE

Selon GDEL X 10791 "1. Droit perçu sur les vins récoltés ou transportés dans un domaine. 2. Droit levé sur la vendange, lors du tirage du vin", cf. Lachiver 1695, GR IX 750 (datation: 1231).

Fr. *vinage* < lat. médiév. \**VINATICU(M)*, forgé sur lat. *VINU(M)* 'vin'. Cf. Du Cange IV 135 *guinagium* "in Tabulario in Charta Balduini Comitum Hannoniensis, a. 1147", autres graphies: *winagium*, *uinagium*, *vinagium*, *guionagium*, *wienagium* pro *wionagium*, cf. *vionagium* "praestatio quae Domino exsolvitur pro securo transitu, vel mercium exportatione per terram illius";



Niermeyer 1476 *winagium*, *wio-*, *wino-*, *vi-*, *vio-*, *gui-*, *guin-*, *gui-* (< *vinum*): 1. *vinagium*, *vinaticum*: "péage sur le transport du vin": a. 1139 (Priv. Innoc. II pap.)

a. 1139 Cambrésis; *Guinnagium*, Louis VII reg. Franc., a. 1157-58; *vinagium*: Ch. Phil. com. Flandr. a. 1176; *guinoagio*, a. 1184 Noyon.

2. péage sur le transport de toutes sortes de denrées.

Cf. aocc. *vinatge* "redevance en vin" (Levy 384).

Les formes latinisées nous laissent supposer l'existence aussi d'une variante *guinage* de afr. *vinage*. Les dictionnaires italiens ne mentionnent pas le terme vulgaire \**vinaggio* ou \**vinatico*, alors que dans le latin administratif de la Curie romaine il est employé.

## 26. VIROLE

Pour le domaine gallo-roman, cf. FEW XIV 505 *Viria* 'armband'.

Parmi les formes relevées: Pierrec. *vīr* 'anneau qui fixe la faux au manche', francomt. *vouira*, Montbél.: *viere*, Aussois *vīrə* 'virole de la faux', Queyr.: *viro*. Deux-Sèvres *guire*, Bressuire: *guiaire*, Chatell.: *guille*. Partout ailleurs des formes en /v/ à l'initiale.

Fr. *virole* "petit cercle de métal qu'on met au bout d'un manche pour le maintenir" (Lachiver 1698). Cette dernière forme qui s'imposera dans la langue est issue de lat. *VIRIOLA(M)*, diminutif de *VIRIA*. Cf. it. *GHIERA*.

## 27. VISOLE

Selon FEW XVII 581, le terme de moyen français (1555) *visole* est issu de vbfrq. \**wihсила*.

*Visole* est cité par Gdfy VIII, 737 et repris par Lachiver 1700: "Les cerises noires et aygres qui sont appelées visoles" (*Tresor de Evonime*).

La date de la première occurrence correspond à l'époque de la diffusion de textes traitant d'agronomie, cf. Mattioli, *Dioscoride = Materia medicinale* di Pedacio Dioscoride Anazarbeo, Venezia 1544.

Pour nous il s'agit d'un emprunt à it. *visciola*. Cf. *GUÏSCIOLA*.

*VOMIR* cf. *GOMIR*

*VOUIVRE* cf. *GUIVRE*

I. B. TERMES ITALIENS, D'ORIGINE NON GERMANIQUE, DONT /V/ ou /B/ À L'INITIALE A COMME VARIANTES /GW/ ou /G/.

### 1. AGUINCHIARE

*AVVINCHIARE/AVVINGHIARE*

'Lier fortement'.

La variante *aguinchiare* apparaît chez Guinizzelli, XXa [XX] (édition Contini): "Prendete la canzon, la qual io porgo / al saver vostro, che l'aguinchi e cimi:" 9-10, cf. la note "sarà variante dialettale di *avvinchî*..."; dans *Letteratura italiana delle origini*, 158 G. Contini est plus affirmatif: "Variante dialettale di *avvinchî* (*avvinchiare*, che precede *avvinghiare*, è ben documentato: la canzone è rappresentata come un fascio di componenti da legare e cimare (cfr. sotto *debel' vimi* "giunchi lenti").

Cf. GDLI I 255 *Agguincare* dans le sens de "avvincere" et renvoi à Guinizzelli.

*Aguinchiare* est bien une variante dialectale de *avvinchiare/avvinghiare*, issu du latin tardif *VINCULĀRE* < lat. *VINCULU(M)* 'lien' (cf. DELI I 97).

*AVVINGHIARE* cf. *AGUINCHIARE*

## 2. *BALAI* (frioul.), *BALAZA* (lomb.), *GUALAJU* (cal.)

genêt; balai de genêts.

*BALAI* (frioul.)

Frioul. *balài* est enregistré par NP 32 "scopa, granata. Poco usato". Il ne se rattache à aucun des termes désignant au Frioul la bruyère ou le genêt (cf. *erica scopina* ou *erica cornea*, DESF 28, [ASLEF, I, 579, carte 114], ou pour le genêt, *Ginestra Sagittalis*, DESF 331, *ginestrone* ou *Genista Silvestris scop.*, DESF 332, *ginestra selvatica* ou *Genista Tinctoria*, DESF, 125).

Il s'agit d'un emprunt au protofrançais *balai*, avant le début du XIIe siècle (FdLC 119: avant le passage de /ai/ à /ei/). Il pourrait avoir été véhiculé par les Francs.

Cf. NDEH 68 qui fait dériver fr. *balai* du breton (trégorrois) *balazn*, *balain* "genêt"; FEW I 232 \**banatlo* (gall.): toutes les formes françaises sont en *b-*. BW 53 qui part du gaulois \**banatlo* (cf. gall. *banadl* "genêt", breton *benal*, *bonal*) qui a donné \**balatno* avec adaptation de la terminaison: afr. *balain(s)*, et dans la région lyonnaise *balan*, *balain*. le terme est encore employé dans le sens de genêt dans plusieurs parlers septentrionaux, mais aussi autour de Lyon. Sens usuel dans toute la partie occidentale de la Saône-et-Loire et dans la Nièvre (Taverdet 23).

*BALAZA* (lomb.)

Le terme *balaza* est employé par Bonvesin da la Riva in *Disputatio rosae cum viola*, 91: "e senza alcun conforto entre balaze ste sola", glosé par Contini par "ginestre" (tale è il valore primitivo, e ancora dialettale, del francese *balai* 'scopa').

À défaut de traces d'un étymon celte dans les régions septentrionales, nous considérons *balaza* comme un emprunt au protofrançais *balai*, voire à la variante *balais* (cf. plus tardivement chez Rutebeuf), avant le début du XIIe siècle: protofr. *balais* (< gaul. \**banatlo*) > alomb. \**balaisa*/ \**balasia* > lomb. *balaza* (le signe graphique *z* correspondant à /s/). Il pourrait avoir été importé par les Francs ou par les ordres monastiques français.

*GUALAJU* (cal.)

Enregistré par DEI III 1881 (le terme désigne une espèce de genêt, il apparaît en Calabre septentrionale, il renvoie à afr. *balai(n)* issu d'un thème préceltique \**baladio*), par Rohlf's 316 *gualaju* "scopa di ginestra [cfr. fr. *balai* id.]; 358 *laveja* "scopa di erbe verdi; *laveda* scopa di frache [metatesi di \**valeja* = \**baleja* dal fr. *balai*?]".

Nous pouvons supposer qu'il y a eu deux emprunts successifs: cal. *gualaju* < protofrançais *balai* à l'époque de la présence normande; \**baleya* serait un emprunt après le début du XIIe siècle ( grâce aux ordres monastiques sous l'impulsion des Normands ou des Angevins).

*BÀLATRO* cf. *GUÀLATRO*

*BALAZA* cf. *BALÀI*

*BARABASCO* cf. *GUARAGUASCO*

## 3. *BARLETTO*

Sic. *GUARRETTU*/*VARRETTU*

Petrocchi 1909 enregistre: *varletto*/*barletto*.

Termes de menuiserie désignant le 'valet d'établi'. Cf. fr. *valet*: "Instrument de fer qui sert à fixer la pièce de bois sur l'établi du menuisier. On dit aussi *varlet*" (Lachiver 1665), cf. GDEL X 10607

"Pièce de fer coudée à angle aigu qui sert à maintenir une pièce de bois sur l'établi du menuisier".  
 Lat. parlé \**VASSELLITTU(M)*, double diminutif du celtique \**vasso* > *vaslet/varlet/valet* 'jeune noble, écuyer', puis 'jeune garçon, serviteur'; afr. *varlet* > sic. *varrettu/guarrettu*, it. *valletto*.  
 Sanrem. *verletu* "attrezzo che tiene ben aderenti le parti di legno incollate" (Carli 262). Sic. *guarrettu/varrettu*, comme terme de menuiserie, indique le valet, cf. Piccitto II 321 "barletto del tavolo del falegname", cf. GDLI II 75 **Barletto** 2 "Strettoio di cui è fornito all'estremità il banco del falegname (per fissare le tavole da piallare)", Zingarelli 1994 "Specie di morsetto usato dal falegname per fissare al banco di lavoro le tavole da piallare".  
 It. *barletto/varletto* < fr. *varlet*, avec parasitage de termes comme *bariletto*, à moins qu'il ne faille partir d'une forme dialectale où à l'initiale il y a confusion entre /b/ et /v/. It *barletto* a été emprunté par le sicilien (un seul point relevé dans le département d'Enna): sic. *bbarlettu*, avec un changement de sens "m. d. f. sergente: arnese a vite usato dai falegnami per tenere uniti due pezzi appena incollati". Il correspond à fr. *serre-joint*. Mais it. *sergente* est l'équivalent de fr. *sergent* "Terme de menuiserie. Barre de fer ou de bois longue à volonté, recourbée en crochet, un peu aplatie par un des bouts et qui sert à tenir serrées les pièces de bois qu'on a collées et celles qu'on veut cheviller" (Lachiver 1533). On peut penser qu'il s'agit d'un emprunt ou d'un calque.

*BÌSCIA* cf. *GUÌSCIA*

*BÌSCIOLA* cf. *GUÌSCIOLA*

#### 4. GAGGIO

Cf. DEI III 1745 *gaggio*<sup>1</sup>: emprunt du afr. *gage*, aocc. *gatge*, issus du frq. \**wadi*, cf. 1879 *guadio*; AEI 181 *gaggio* 'gage' < fr. *gage*, francique *waddi* 'gage'. Cf. apis. *guaggio*, asiennois *guaggio* 'gage' (*Lettere senesi*, début XVe s.), var. it. *gagio/guagio/ghagio*. Mais nous pensons que afr. *gage*, aocc. *gatge* remontent au bas lat. \**VADIUM* 'caution', ou à une forme gotique \**wadi* calquée sur le bas latin.

Les formes *guaggia*, *guaggio* remontent, pour nous, directement au bas latin \**VADIUM*, formé sur *VAS*, -*DIS*, cf. encore *VADIMONIUM* 'engagement'. Ait. *guadio/guadia* (cf. aussi napolitain) 'garantie, gage' sont des formes latinisantes de ce terme juridico-administratif. Pellegrini 1992, 340 et 348, fait dériver ces formes du long. *wadium/wadi* 'gage', 'symbole de garantie', correspondant à got. *wadi* 'pari, gage'. Ajoutons que la présence de /gw/ à l'initiale ne fait pas problème pour un mot de bas latin: il s'agit d'une variante de /v/, cf. *vadimonium/guadimonium*.

It. *GAGGIO* est un emprunt au protofrançais ou à afr. *gage* de l'époque pré-littéraire. Le terme a pénétré dans la langue poétique courtoise par le modèle occitan (it. *gaggio* est employé dans son acception traditionnelle in *Novellino* LXXXIV et *Fiore* CLXXVIII 4; dans le sens de 'récompense' par Dante in *Pd* VI 118).

En plus des différentes variantes relevées par Du Cange VIII 827 et Niermeyer 1120-25: *wadium*, *va-*, *ga-*, *gai-*, *gua-*, signalons encore les termes *guaddimonium/guademonium* (a. 1097)/*vademonium* 'pignus, fidejussio', *guadimonia* (*Chron. Farfense*), *guadia* (*Liutprandi leges*) "guademonium", *vadia* "stipendia", *guadia* "wadium/guadius"; nous y ajoutons nos dépouillements des *Chartes de Troia* (1024-1246): *vadium* 'obligatio', cf. *vuadium*, *vuadimonium*, *vuamonium* et *guadia*, avec le même sens.

Pour les formes médiévales latines *VADIA*, *WADIA*, *GUADIA* concernant l'Italie, et plus particulièrement le Frioul, cf. Piccini 488 **wadia**, **gu-**.

Lat. médiév. *VADIA* > it. *guadia* (forme latinisante) 'garantie pour une dette, gage, caution, mariage/fiançailles', gén. *guaija* "scomissa" (Rossi GML 90), frioul. *uàdie* 'anneau de mariage' ou *uadium*, frioul. *vàdia/guadia*, pl. 'dépenses civiles, amendes'. Les mots frioulans sont des termes latinisants (maintien de /dy/ intervocalique) et non des emprunts à un éventuel gotique. Pour Pellegrini 1992 il s'agit d'emprunts au longobard.

Sic. *guàggiu* dans l'expression *l'anièdðu di lu g.* 'alliance, anneau' (Piccitto II 315) < sic. *nguàggiu/ngàggiu/nguàgghiu* "anèdðu ù ng., *anidðu di ng.* anello nuziale (Piccitto III 230), déverbal

de sic. *nguaggiàri/ngàggiàri/nguaiarisi* (Piccitto III 230) qui semble bien être issu de lat. \**INVADIARE* < \**VADIUM*.

## INGAGGIARE

C'est un calque probable de afr. *engagier*, et dénominal de *gaggio* (AEI 221 parle de gallicisme, DELI III 592 d'emprunt à l'afr. *engager*).

Ses emplois les plus anciens correspondent à l'afr. *engagier*: 'donner en gage' chez Chiaro Davanzati VIII 12, in *Fiore* CXLII 13, CCII 7 (= *Roman de la Rose* 8847 'mettre en gage'), in *Novellino* XX: "Ingaggiârsi le parti" (si fece la scommessa), in *Prosa del Duecento*, 816 (cf. 871: "si ingaggiaro chi avesse piue bella spada" dans le sens de "scommisero"), mais Lo Nigro (UTET) glose par "si impegnarono" pour le premier exemple; ailleurs il équivaut à 'commencer une action'. Nous pouvons citer aussi *'nguaiare* (campano Minturno) dans le sens de "ingaggiare, dare in pegno, scommettere" (LN XXXV (1974) 77): cette dernière forme méridionale pourrait bien dériver directement de lat. \**INVADIARE*. Cf. encore GDLI VII 1006.

Pour le latin médiéval nous pouvons mentionner: *inguadiare* 'donner en garantie', Camerino, a. 811, *inguadiare/inwadiare*, *Cod. Cav.* I, a. 869, *Cod. Cai.* I a. 1010, etc. (Arnaldi), cf. encore Piccini 488 *wadiare*.

Lat. médiév. \**INWADIARE/INVADIARE* ou simplement *VADIA/WADIA* > tosc. *inguadiare* cf. GDLI VII 1084: "Ant. Dare solennemente l'anello alla sposa (come promessa formale di matrimonio"; cf. tosc. *inguadiato* cf. GDLI VII 1084 "Promessa in matrimonio, fidanzata", tosc. *inguagiatura* "Pegno; scommessa" (GDLI VII 1084).

Cf. nap. *'nguadiare* 'marier', nap. *'nguadio* 'mariage' ( nap. *'nguaggio* 'gage, engagement' est un déverbal à degré 0 de *inguaggiare* ou *'nguaggià*, forme populaire ou simple variante populaire de *'nguadio*). Ce sont des formes latinisantes; nous pouvons faire un rapprochement avec frioul. *uadiâ/vuadiâ/vadiâ* 'marier', frioul. *vadigâ* 'id.' (1367), cf. atrév., aconeglian. *guadiar* 'marier', abellun. *vadiar*. FEW XVII 441 mentionne *ngujà* (Campobasso) dans le sens de 'gager', *nguadiare* (Ischia) 'marier'.

Nous y ajoutons l'occurrence relevée in *Canzone del fi' Aldobrandino*: "Gian[n]otto, io ag[g]io moglie inguadiata 1 ("presa in fidanzamento", vocabolo di larga diffusione dialettale (napoletano, friulano, antico veneto), attestato anche in senese (cfr. *ingua(i)are* presso Castellani, in LN VIII 72-3) Contini II 437). Cf. encore Castellani II 441 *Il vocabolario sanese del Fondo biscioniano: Inguadiare* "Dar l'anello alla sposa solennemente...Nel *Costituto del Comune di Siena volgarizzato nel MCCCIX-MCCCX*, a cura di A. Lisini, Siena 1903, si trova "Et ancora sieno molti capitoli, e quali pene impongano contra li uomini e quali vanno o vero menano huomini a le giure o vero *guaide* de le femine...".

Pour Pellegrini, ces termes sont issus du got. *wadjon*. Cf. G.B. Pellegrini 1992, *SLDF -La genesi del friulano e le sopravvivenze linguistiche longobarde*" 347, G.B. Pellegrini (1992) 339-341, DIDE s. v. *uadià*.

Goths et Longobards n'ont pu exercer d'influence sur le parler sicilien; c'est donc le sicilien qui nous fournira un argument de poids pour écarter l'origine gotique du verbe \**invadiare*.

Sic. *ngaggiari* "impegnare una ragazza, sposare, prendere in moglie" (Piccitto III 199) /*nguaggiari* "inserire l'anello al dito della sposa; prendere in moglie...unire in marimonio, 4. rifl. ant. sposarsi..." (Piccitto III 230), sic. *nguaiàrisi* 'se marier'(Piccitto II 231), sic. *ngàggiu* "matrimonio" (Piccitto III 199)/ *nguaggiu/ nguàggiu* "ant. matrimonio..." (Piccitto III 230), *nguaggiamentu/ nguaiamentu* 'mariage', cal. *ngaiare* 'unir, réunir' (Rohlf's 464). Ces formes peuvent être considérées comme autochtones et dériver de bas lat. \**INVADIARE* . Cf. sic. *'nguaggiari* dans la présentation des formes dialectales italiennes, issues de termes latins comprenant /*NG*<sup>w</sup>/ en position médiane. Nous pouvons rappeler encore *Anvers* > *Anversa* et en ait. *Anguersa*.

It. *ingaggiare* dans l'acception de 'embaucher', 'enrôler' est un calque sémantique du français moderne. Dans ce sens, nous avons les formes dialectales: frioul. *ingajâ* 'engager, enrôler' (NP 450),

mil. *ingagià*, -*à*, mant. *ingagià*r, pav. *ingagià*, piém. *ingagé*, *angagé* 'engager, enrôler' (Brero 23) et les substantifs mant. *ingàg*, pav. *ingàg*, bol. piac. *ingàg* "ferma", piém. *angagg*, *angagi*, lig. *engaḡaa* 'embaucher', cf. DEDC 111 *ingàc* "ingaggio, impiccio".

## SGUAIATO

'Grossier, vulgaire, rustre'.

PE 521 **sguaiato** "Der. dell'ant. *guaggio* "pegno" (dal germ. *wadi*), raccostato a *guaio* (cfr. il fr. *dégagé*, der. di *gage* "pegno"). Der. **sguaiataggine**". AEI 392 fait dériver *sguaiato* de *guaio* dans le sens de "sottratto ai guai" et donc antonyme de *inguaiato*". DEI V 3485 rapproche it. *sguaiato* de *guaio*, avec le rappel d'une occurrence tardive (1618, Buonarroto). DELI V 1198 ne prend pas parti, rappelant les deux hypothèses étymologiques de Migliorini et de Devoto.

Le rapprochement avec fr. *dégagé* convient mieux sémantiquement. It. *sguaiato* peut remonter à lat. \**EXVADIARE* qui a donné \**sguadiato* > *sguaiato* dans les dialectes où /dy/ > /y/.

Cf. Zingarelli 1994 **sguaiato** "A agg. 1 Che manca di decoro, convenienza, educazione, decenza...2 Scomposto, volgare". Cf. GDLI XVIII 1026; Fanfani 905 *Sguajato* "Svenevole, Uomo senza riguardi, che dice o fa cose improprie o sciocche".

Parmi les dérivés, nous signalons seulement: *SGUAIATAGGINE/SGUAIATERIA* (Rare) 'grosièreté, vulgarité', cf. Zingarelli 1994 "Qualità di chi, di ciò che è *sguaiato*/ Atto, discorso, e sim. *sguaiato*"; cf. GDLI XVIII 1026 **sguaiatezza**, Fanfani 905 *Sguajataggine* "Sgraziataggine, Disadattaggine".

## 5. GAIO/VAIO

'tacheté, abondant'

Cf. GDLI XXI 628, Zingarelli 1963, 'abondant (Zingarelli 1994) < lat. *VARIU(M)* 'varié, nuancé, tacheté, abondant', cf. Tommaseo-Bellini 1711 qui fait un rapprochement entre *vajetto* et *gajetto* pour Dante, *Inf.* I 41-42: di quella fera a la gaetta pelle (qui rappelle *lynxes variae*, *Géorgiques* III, 264).

Dans les *Giunte al Vocabolario Toscano* de Rigutini 55 **Gaio**: "abbondevole, copioso, lat. *laetus* - [...]. Ricordiamoci che anche la celebre fonte nella piazza del Campo di Siena, ebbe nome di *Gaia*, cioè ricca di acque-. Si disse e si dice *Casa gaia* per casa ricca, abbondante d'ogni bene [...]. *Gaiezza*. Astratto di *Gaio* (voc. sen.). Abbondanza, copia".

Vénét. *varesare*, cf. pad. rustique *guaredare*, vic. *varezare*, vén. de terre ferme *varesàr* "iniziarsi a maturare, specie dell'uva", mais à Gambare Mira: *ié sarese varèsa*, correspondant à bell. *varola*, valsugan. *verolar* < adj. lat. *VARIUS*. À Mira on emploie le déverbal *vareso* ou *guareso*: *ùà in varèso*: "in maturazione" (Cortelazzo in *Parole Venete* 208).

Le passage de /V/ latin ou grec à /g/ ne fait pas difficulté, particulièrement en Toscane, cf. *VEHICULU(M)* > *ghiècolo/gécolo* 'berceau', lat. *VIRIA(M)* 'petit bracelet' > *ghièra/ghèra* 'anneau', gr. *BYSSINOS (VÍSSINOS)* > *vìsciola/guìsciola/ghìsciola* 'griotte' (cf. GDLI VI 748), lat. vulg. \**AVE(M)-QUERULA(M)* > *averla, ghièrla* 'pie-grièche'.

La chute de l'élément labiovélaire peut toucher en plus de quelques emprunts au longobard, des termes comme: sien. *gazzabuglione/guazzabuglio*.

Pour les problèmes que pose l'étymologie du terme *gaio*, nous renvoyons à notre thèse d'Etat: *L'Emprunt dans le Fiore: pour un essai d'attribution de l'oeuvre*, Nice, 1987, p. 408-409.

## GUAIO<sup>2</sup>/VAIO

Vair, petit-gris

La variante *guaio* est enregistrée par GDLI VII 97 **guaio<sup>2</sup>** "Dial. Ant. Pelliccia pregiata; vaio", avec un exemple tiré de St. Bernardin de Sienne. Issu du lat. *VARIU(M)* 'varié, nuancé, tacheté, bigarré, moucheté', le terme est toscan, cf. frioul. *varòt* "Pelliccia (?), vaio (?)" (NP 1258), et frioul.

*varotâr* "Pellicciaio, venditore di pelliccie, vaiaio", vén. *varo* (Boerio 780), vén. *varotèr* "vaiaio" (*Ibid.*). Cf. DELI V 1409 pour la bibliographie.

La première occurrence de *vàio* dans la langue littéraire semble être celle du *Fiore* CLVII 13 (*vai* à la rime avec *guai*, cf. *Roman de la Rose* 9053: et de ver et de gris les forre; 20914: erminees, veres et grises). Cf. *Enciclopedia Dantesca* V 860 **vaio** "Pelle dello scoiattolo grigio, che ha pancia bianca. Si chiama così (latino *varius*) non solo quando si alterna il bianco al grigio, ma anche quando se ne adopera il solo bianco", cf. encore *Pd* XVI 103.

## 6. GARENNA/VARENNA

DEI III 1764 parle d'un emprunt à afr. *garenne*. AEI et DELI ne le mentionnent pas. Le terme italien *garenna* est un emprunt à afr. *garenne* et prend le sens de "Recinto per l'allevamento allo stato semilibero dei conigli selvatici" (Zingarelli 1994).

Dans la toponymie italienne nous relevons plusieurs noms qui pourraient être issus de \**vara*, -o 'fleuve, courant d'eau' (REW 9509), cités par Polloni 328: *Vara*, SV, *Varallo*, *Varena*, TN (avec de sérieux doutes pour Pellegrini *Toponomastica* 282), *Varenna*, CO, et toponyme en Romagne. Nous y ajoutons le nom du torrent *Varenna* à Pegli, Gênes. Polloni 149 enregistre *golena/golina* (*goléna* à Imola), toponyme très répandu le long des cours d'eau: < lat. médiév. *golina* (Du Cange), *golena* < \**warina* "parvus lacus", lié à *vara* 'fleuve, eau'; \**varina* > \**valina* > \**gualina*, puis dans le dialecte romagnol > *golina*.

Pour le véronais, Bondardo 43 cite parmi les termes considérés comme prélatins: *goléna* "isolotto a fondo ghiaioso delle valli veronesi, terreno alluvionale", que nous comparons à it. *golèna* "Terreno compreso entro gli argini dei fiumi invaso dalle acque in periodi di piena" (Zingarelli 1994, cf. Boerio 311 "Così dicesi la Ripa bassa del fiume a piè dell'argine o della ripa alta, o sia Quella parte del letto del fiume che non va mai coperta dall'acqua"); en note il rappelle que l'origine du terme est controversée: "Il solo DEI *goléna* accosta la voce al tema ligure \**vara* acqua (onde i frequenti *Varenna* settentrionali, cf. TL 563 *Varenna*, *Varese*, e il fr. *varenne* terreno alluvionale, maggese, ricorrente nella toponomastica francese). Il Devoto *Avv.*, *golena*, sulla scorta del REW 3910: "forse da *gola* (dell'argine) data la sua origine dal Polesine". Effettivamente la voce *goléna* non ha corrispettivi toponomastici di sorta nel Veneto, come non ne ha il tema \**vara*, sconosciuto alla geonomastica regionale. Si sarebbe indotti a pensare ad un prestito lombardo sulla base di un esempio come il parm. *gualenna* (DEI *ibid.*) terreno alluvionale, e successivo ritocco paraetimologico veneto; il suffisso -ena lo identificherebbe inequivocabilmente come termine del sostrato".

Le terme *garenna* à cause de son sémantisme est un emprunt au français; les toponymes et les formes dialectales mentionnées par Polloni peuvent remonter au prélatin.

## 7. GHIÈCOLO

Il est enregistré par GDLI VI 737 comme terme ancien et régional dans le sens de "culla, giaciglio", par Zingarelli 1963 comme "culla da bambini", mais il n'apparaît plus dans les usuels contemporains. Cf. Fanfani 433 **ghiècolo** "Lo stesso che *Diecolo*...usiamo a significare que' letticiuoli a barchetta, in che si ninnano i bambini...". Rohlfs *Tosc. Dial.* 137 à l'entrée **gècolo**, signale les différentes variantes toscanes: *gégolo*, *diècolo*, *ghiècolo* 'berceau' auquel nous ajoutons *ghiecoro* (Lucques), cf. encore corse *vèculu/bègulu/bìgulu*, sarde gallur. *iculu* toujours dans l'acception de 'berceau'.

Pour l'étymologie, cf. DEI III 1799. *Diècolo/ghiècolo* < lat. *VEHICULU(M)* 'véhicule, chariot'. Le terme pose un problème d'évolution phonétique; à la lumière de ce qui se passe dans d'autres dialectes comme le ligurien où lat. \**BLETA(M)*, issu de lat. *BETULA(M)*, aboutit à gén. *gèa* "bieta", corse *gèa/geva* et à *bièta* (Sarzana, Versilia)/*vieta* (Versilia) "bietola", nous pouvons imaginer une influence ligurienne dans la variante toscane *gégolo*; /g/ et /ǵ/ sont des variantes à l'initiale, cf.

*ghiacerre/giacere, ghiaggiuolo/giaggiolo, ghiala(re)/gelare*: la variante *ghiècolo* peut s'expliquer ainsi en partant de *gégolo*. Rohlfs *Tosc. Dial.* 137 nous propose un autre exemple: *ghiàcio* (Elbe), lucq. *ghiàcio*, pis. *giaci* "barra del timone", cf. gén. *agiaxo*, corse *biegiu* < lat. \**JACIU(M)*. Cf. frioul. *vièspe/jèspe/gespe* (*ghespe* pour *Nazzi*) 'guêpe' et dans le domaine gallo-roman, les variantes /g/, /ǵ/ dans plusieurs parlers pour le terme *guêpe*.

## 8. *GHIERA*<sup>1</sup>

Pour DEI III 1799 **ghiera** 1 est issu de lat. *VIRIA(M)*, doublet de *VIRIOLA* 'sorte de bracelet d'homme'; AEI 187 *ghiera* 1 dans le sens de "puntale" serait issu du croisement de lat. *VIRIA(M)* 'bracelet' et du longobard *gairo* 'pointe du javelot'; à l'entrée **vera** 453 'margelle du puits', alliance' < lat. tardif (gloss.) *VIRIA*, lat. class. *VIRIAE*, -*ARUM* 'bracelet', peut-être d'origine celtique (Devoto voit dans it. *vera* une influence septentrionale, de Vénétie); DELI II 490 **ghièra** "anello metallico applicato per rinforzo all'estremità di alcuni oggetti", issu de lat. *VIRIA(M)* 'petit bracelet'; V 1425 **vèra** 'alliance' < lat. *VIRIA(M)* d'origine celtique. Venise apparaît comme le centre d'irradiation du terme (première occurrence de 1038 dans le sens de 'margelle du puits', et dans le sens de 'alliance, début XIXe siècle, Foscolo).

*Ghièra/ghèra* (Petrocchi 1908) et *vèra* sont les continuateurs de lat. *VIRIA(M)*: le vocalisme de *ghièra* ne correspond pas au système phonologique toscan (cf. Rohlfs *Gr.Str.* §51), pour la consonne initiale, nous renvoyons à ce que nous avons dit pour *ghiècolo* 'berceau'.

Selon GDLI XXI 759 **vèra** est désuet, mais il avait le même sens que *ghièra* (ait. *ghèra*), *idem* pour Zingarelli 1994 qui donne à *ghièra* les sens de 'embout, virole, bague', et considère *viera* comme désuet.

Les formes dialectales septentrionales se rattachent à *vèra*, ou *virola*; en revanche nous avons pour la Sicile un seul point (ALI: CL 4) qui comporte *gghera* dans le sens de "ghiera dell'asticciola" (Piccitto II 209), emprunt possible à l'italien, alors qu'en Calabre nous avons *varola/verola* 'embout, virole'.

Cf. Frioul. *vère* 'embout, virole', 'margelle du puits', 'alliance, anneau nuptial', autres formes *verge*, *verete*, *vérie*, *viara* (NP 1266); vén. *vèra* "Viera; Ghiera e ghera" 'embout, virole, margelle, anneau nuptial' (Boerio 787), vic. *vèra*; piém. *vera*, *vèrga* 'anneau nuptial' (Brero 734); lig. *veròl* 'embout, virole', sanrem. *vèra* 'anneau nuptial'.

Cf. encore Pellegrini TAF 565: **183**. ASLEF 3366, c. 527 "**sponda del pozzo**"; Q. ALI 3708 - F. 159 pour la diffusion géographique des variantes au Frioul proprement dit et dans les régions contiguës (cf. Valrovina, VI: *vera*, Altivole, TV: *vera del poz*, San Polo di Piave, Tv: *viera*).

Pellegrini TAF 105: **31**. ASLEF 3218 c. 425 Cp. "**ghiera della falce**"; AIS 1404 Cp.- F. 51, mentionne les différentes variantes de *vère*, et il renvoie à ait. *viera*, it. *ghiera*, cf. Tagliavini, *DLiv.* 342 *viera* 'ghiera, anello della falce', il rappelle que l'expression *la vira dal falcá* à S. Vig. Marebbe, BZ apparaît dans le "lad. atesino, cadorino, agordino, bellunese ecc.". "Il tipo *verġa*, *verġ'a* diffuso in vari punti frl. è una variante fonetica della voce precedente". Cette variante apparaît dans le sens de 'lien' dans plusieurs points du Frioul, cf. TAF 158-159 (ASLEF 3236 c. 4440 "**gombina**").

## 9. *GHIERA*<sup>2</sup>

Dans l'acception de 'arme d'hast'.

AEI 187 lui donne le sens de 'dardo', et fait dériver le terme de lat. *VĚRU* 'broche, dard, petite pique', croisé avec long. *gairo* 'javelot'; DEI III 1799 **ghièra**<sup>2</sup>: "arma in asta, col ferro affusolato...dal lat. *verū* spiedo, con il long. \**gēr* lancia...".

Cf. GDLI VI 738 **ghièra**<sup>2</sup>: "Ant. Tipo particolare di dardo affusolato munito di uncini laterali" avec des exemples de Cicerchia et Morelli et la même étymologie que dans DEI. Le terme est lexicalisé par les usuels, cf. Zingarelli 1994 **ghièra** (2) [lat. *vĕru* (nt.) 'spiedo', 'giavelotto', di origine indeur. con sovrapposizione di *ghièra* (1)] Arma in asta, col ferro affusolato e gli uncini alle costole".

Il n'est pas nécessaire de penser à un croisement avec un terme longobard pour expliquer l'initiale;

à la limite nous pouvons accepter l'influence de *ghierà*'.

## 10. *GHIERLA*

Cf. GDLI VI 738.

Dans le sens de 'pie-grièche', issu de lat. \**AVE(M) - QUERULA(M)* (> \**aviguerula*/\**aviverla* > *averla/verla*) cf. corse *aguerla/guerla/avé*. La variante toscane *ghierla* est l'un des cas où /v/ commute avec /g/. Cf. *gaio*, *ghiècolo*. *Avèlia/vèlia* pourrait être le résultat d'un changement de suffixe comme le suggère Pianigiani; cf. encore sien. *guèia/ghèa* qui renvoie à la pie, mais aussi à la pie-grièche.

## 11. *GOLPE/VOLPE*

Zingarelli 1994 considère la variante *golpe* comme désuète dans le sens de 'renard', vivante en revanche dans le sens de "carbonchio" ou 'charbon, nielle'. Cf. GDLI VII 966.

La variante *golpe* est bien représentée dans les parlers régionaux de la Toscane à la Sicile, y compris la Corse: sien. *golpe/gorpe/goippe* 'renard' (Cagliaritano 74, Lapucci 186), *golpe, golpone* (Fanfani 451), cf. *golponi/volponi* "bocconi" pour Pistoia, sien. *golpai* "uomini che girano per le campagne mostrando la pelle impagliata della volpe catturata per ricevere il premio" (Cagliaritano 196).

Contini cite le corse *golphacchione* qui conserve une valeur diminutive, à propos de la forme *volpacchi* chez Ruggieri Apugliese II 45.

À noter qu'à Naples on entend *vorpa* 'renard' (Salzano 296), *vurpone* "volpone" (Salzano 299).

Cal. *gurpi/gurpe/gurpa* (Rohlfs 320), *urpuni* "grossa volpe" (Rohlfs 743), *vurpe, -i/vurpa/vulpa/vuwppə/urpi/vrupi* (Rohlfs 793), cf. *gurpigghia* "volpe giovane"/*gurpigghiu* (Rohlfs 320), *vurpigghiu/vurpigliu* "volpicino" (Rohlfs 793): [afr. *volpil* < lat. \**vulpiculus*], *vurparu, vurpiglia* "volpicino", *vurpignu* "volpino".

Sic. *gulpi/vulpi* (Traina), *gurpi/vurpi* (Piccitto II 331), *gurpignu* "volpino" (*Ibid.*), *gulpi/vurpi* (Piccitto II 317), *gulpuni* (*Ibid.*). Cf. pour Nuoro (Sardaigne): *gurpe* (< FEW).

Pour la toponymie: *Golpaia* en plusieurs endroits de Toscane (Pellegrini *Toponomastica* 363) et *Golporio*, Massa (Pieri TVA 269).

Pour les parlers septentrionaux, nous constatons qu'en Vénétie, y compris Venise, et au Frioul, les variantes comportent /b/ ou /v/ à l'initiale, en revanche au Piémont et en Ligurie la labiodentale /v/ se maintient sauf à Pietra Ligure où l'on enregistre *urpe* comme variante de *vulpe*.

## 12. *GOMIERA* (ait.)/*VOMERE*

Cf. DELI V 1453 *vòmere*: "Lat. *vōmere(m)* (non *vōmere(m)*), come ha il VEI, che è, tuttavia, richiesto da alcune forme gascognes ed iberiques...". Cf. GDLI VI 967 *Gomèra*.

Cf. Pellegrini-Marcato TAV 30: 7. ASLEF IV 3198 carta 409 "**vomere dell'aratro**". "Secondo il Palma I 28 il *vòmere* o *vòmero* (con idiotismi contadineschi *bòmbere, bòmbero, gòmero, gòmbera*) pezzo di ferro tagliente fatto a lancia il cui officio è di penetrare nel terreno e di rompere di sotto in sopra. Il *vòmere* è detto anche *vangheggia* o *vangheggiola*..."

"La voce lat. *vomer* (da Lucrezio) o *vomis* (Virgilio), *vomeris* (Catone) va confrontata con l'a.a.ted. *waganso*, a. nord. *vangsni* e ted. bavar. *der Wagensum*...Nelle lingue neolatine si continua *vōmere* (REW 9448), italo-romanzo, gallo-romanzo (FEW XIV, 1961, 628-629), cfr. a.guasc. *vomier* e macedo. *vomeră* ed è assai comune anche il derivato \**vomerea* 'Pflugschar' (REW 9450) specie in Italia, tosc. *gomèa*, venez. *gomiér* ecc. e dall' AIS VII 1437 si vede come codesti tipi compaiono parzialmente in Lombardia e quasi ovunque in Emilia, nel Veneto, nell'Italia mediana ecc. (*Term. agr.* 312). Essi ricompaiono in piccoli territori compatti dei Pirenei occid.: arag. *guembre, guaembre, humbre*. Particolarmente importante, perché isolata, è la continuazione di *vomis* > alb. *umb, um* (ghego), etimo già esposto correttamente dal Meyer, *ETWAS* 457"



Pour le Frioul Pellegrini rappelle *vomerùn* (Mels), *vòmere* (Pieris, bisiacco), sans pouvoir préciser s'il s'agit de formes vraiment populaires.

"Nel ladino atesino si possono menzionare i deivati di \*vomerea, -reu, ad es. dall'ALI: Bulla *gumiér*, e gard. *guliér-res*, Lardschneider 138, cfr. AIS P. 312 Selva di G. 1 *gumiàχ* (con  $r > \chi$  per influsso della fonetica tedesca). Tale tipo è noto anche nel Veneto (e per l'Agordino v. ora G.B. Rossi *Civiltà agricola agordina*, Belluno 1982, p. 191 con varianti fonetiche), anche nel Trentino come si vede da Pedrotti, Arn. 8: Pejo *vomèr*, Rumo, Rabbi *gomère*; e P. 311 Castelfondo *al gomjér*, 322 Tuenno *gumèr*, 323 Predazzo *el gumiér* e trent. *gomère*, Ricci 116. La forma è già attestata a Venezia all'a. 1131 *gomeria*, *gomerus*, Sella, *Gl. lat.-it.* 270 e per l'Emilia a Faenza a. 1414 *gomeria*, Sella, *Gloss. emil.* 176 e 165 a Cesena nel sec. XIV *gumera*, *gumeria*" (p. 32).

Nous citerons d'après nos dépouillements: vén. *gomiér* (Boerio 311), pad. *gomiero*, vic. *gumiero* (Pajello), vér. *vomere/gumiero/gomièro/gumèr/gomér* (Bondardo), mant. *ghimèr*, guast. *ghiméer*, cig. *gömér*, cré. *güméer*, pav. *gumér*, berg. *gömér*, *grömér*, bresc. et bol. *gumira* (DEDC 103 "Voce d'area toscano-emiliana derivata dal lat. volg. *VOMEREA*, del lat. class. *vomer* o *vomis...*), piém. *gomier/vomere*. Nous y ajouterons l'exemple de FEW pour Rovigno (Istrie): *gonbro*.

Pour le toscan, nous rappelons: atosc. *gomèra/gomièro*, arét. *gomèa*, sien. *bómere/bómara/bómara/bómbera/bómbera/bómbera/vòmare* (Cagliaritano 27), sien. *guméa* "punta metallica dell'aratro di legno" (Cagliaritano 76), pour la Val di Chiana *guméa/gumiéa/gumiéle* (Felici 243-44), *gumèa* (Fanfani *Giunte ed Osservazioni* 57 "Vomere grande"), cf. ombr. *gumea*, march. *cumèra*.

Corsegòmmera/gòmmera/vomere; cal. *vómbara/vómbera/vómbera/vómbera/gómbera/gùmbara/ómbera* ("vomere dell'aratro", Rohlf 778), cal. *vómbaru/vómbaru* (Ibid.); sic. *gómbera/gómbera/gòmbera/gòmbera/òmbera* ("vomere", Piccitto II 283).

Cf. FEW XIV 628 *vómer, ere* qui signale des formes avec /b/ dans la zone caractérisée par le phénomène de bétacisme dans le domaine français; ailleurs les formes sont en /v/: cf. agasc. *vomier*, anglonorm. *vomer*, mais aussi arag. *güembre, guambre, huembre*, cf. aocc. *vomer* (région d'Arles) pour désigner le soc de l'araire.

### 13. GOMIRE/VOMIRE/VOMITARE

DELI V 1453 **vomitàre** cite la forme d'ancien italien *vomire*.

Zingarelli 1994 enregistre *vomire* et les formes qu'il considère comme désuètes *bomire* et *gomire*. Cette dernière se retrouve en Corse sous la forme *gumì*. Cf. GDLI VI 967.

Pour les formes dialectales toscanes, nous citons pist. *gomitare/gombitare* 'vomir' (Gori-Lucarelli 102: "Ora soprattutto del linguaggio inf."), cf. encore *rigomitare/rigombitare*; sien. *gombità(re)* 'vomir', *gómbito* 'vomissement', *gomità(re)*, *rigombità(re)* (formes paysannes selon Cagliaritano 7), pour Montepulciano, SI, Lapucci 186 relève *gomità* ("raro e della campagna"), *gómìto*, *rigomità*.

Pour l'Italie du Nord: frioulan *gomiâ/gumiâ* 'vomir' (< lat. *VOMERE*), *vòmit/gòmit* 'vomissement', *vomitâ/gomitâ/gumitâ* (< lat. *VOMITARE*), *gomitade* 'vomissement', *vomitòri, ingòmüt* 'vomissement' (Moggio, UD); vén. *gomitâr, gomitaùra, gòmìto, gomitorio*; vér. *vomitâr/gomitâr, vòmìto/gòmìto*; cré. *gòmìt* 'vomissement', *gumitâa, gomitòori, gomitùus* (cf. DEDC 99: "Dal lat. *VOMERE*; più precisamente dal suo frequentativo *VOMITARE* che ha subito la sonorizzazione popolare della iniziale v- in g-. Tale deformazione si riscontra in tutti i dial. settentrionali: pav. *gòmìt, -et* e così pure nel berg., bresc. e mant."); à Bagolino (BS): *gòmècc* 'vomissement', *gometà, gometòrio* "chi vomita di frequente e con facilità" (Bazzani-Melzani 141); piém. *vòmìt/gòmìt/gùmìt* 'vomissement', *vomitada/gomitada/gumitada, vomité/gomité/gumité* 'vomir', *gomitiss/gomitum* 'vomissure', *gomitiv/gumitiv, gomitum/gumitum/gomitura* 'vomissure', *vomi* (Brero 300); romagn. *gumèt, gumitir, gumitōri* (Ercolani 183).

Nous rappelons les exemples italiens mentionnés par FEW: Ronco: *gomitar*, Ala: *gumità*, Valdieri: *gumitar*.

Les dialectes méridionaux ne connaissent pas les variantes avec /g/-: cf. cal. *vommicare, -ri*,

*vombicare*, *-ri*, *vuommicare*, *bombicari* 'vomir', *vómmicu/vuómicu/ vómbicu/bómbicu/uómmicu* 'vomissement'. Mais, en revanche, le sicilien connaît la forme *gummitari/umitari* (un seul point: PA 62).

#### 14. **GUADAGNA'**

Le terme est enregistré par GDLI VII 87 comme forme toscane dans le sens de 'bief d'un canal' (< it. septentrional *cavedagna* 'chaintre, tournière' et rapproché de *guadagnare*). Pianigiani 651 "fossa trasversale, che scende pel declive d'un monte, ed ha di tratto in tratto larghe buche per trattenerne le acque e trarre profitto, che è quanto di *GUADAGNÀ-RE* le torbe".

Une nouvelle étymologie est possible: it. *guadagna* < celt. \**WĀDANA* 'eau' + suffixe *ia*, ou < lat. *VADUM* + suff. *ANEA(M)* cf. corse *guadina*, *wadina* 'ruisseau', cf. *Guadine*, localité au nord-est de Massa, située sur un ruisseau (Rohlf's, *Tosc. Dial.* 143), cf. encore corse *guadella*, *-u*, *-etta*, *-icellu* 'petit torrent (Falcucci), *vadina*, *-ella*, *varinu* 'ruisseau' (Falcucci, Diani).

#### *GUADAGNARE*

Pour les étymologistes italiens (DEI, AEI 197, DELI II 525), le verbe italien *guadagnare* est un emprunt au francique \**waidanjan*; pour Guinet 168 il s'agit d'un emprunt au westique \**waidanjan*. Personnellement, nous penchons pour l'origine celtique: it. *guadagnare* < celt. \**WĀDANA* 'eau', 'mare', à moins qu'il ne faille partir de lat. *VADUM*, cf. *GUADAGNA'*.

Pour l'hypothétique dérivé lat. médiéval *gematicum*, cf. Piccini 253.

Nous citons quelques formes dialectales, toutes dans le sens de 'gagner': frioul. *uadagnâ/vuadagnâ/vodagnâ/vodegnâ/vadognâ/vadagnâ/guadagnâ* (cette dernière étant considérée comme un italianisme); vén. *guadagnâr/vadagnâr*; pad. *guagnar*, vic. *vadagnare*, piém. *vagné/guadagné*, cf. *guadagnor/vagneur* 'gagneur'; lig. *guâgnâ*, *ganâa*, ventim. *ganà*, romagn. *gvadagnêr*.

Apul. *vuadagné*; sic. *guadagnari/guaragnari/uadagnari/vadagnari/varagnari*, cf. *guadagninu* (le sicilien pourrait être un emprunt à l'italien sous la forme *guadagnari*). À remarquer que Salzano et Rohlf's ne mentionnent aucune forme dialectale pour le napolitain et le calabrais. Cf. GDLI VII 87, et fr. *GAGNER*.

Nous rappelons la position de Alinei II, § 7.4.3.4., p. 942: il fait dériver it. *guadagnare* de lat. *VINDEMIARE*; pour lui la 'vendange', c'est-à-dire la 'récolte' est à la base du 'gain', en parallèle avec all. *Ernte* 'récolte' à rapprocher de ang. *earn* 'gagner'; pour expliquer l'amuissement de la nasale et la dualité *-miare/niare*, il recourt aux formes dialectales centro-méridionales.

#### *GUADAGNO*

Substantif déverbal du verbe *guadagnare*. GDLI VII 90 mentionne la forme *guagno* comme ancienne et dialectale (in *Testi non tosc.*, cf. gén. et avic. *guagno* 1560 'gain' < *guagnar* 'gagner').

Il est présent dans la poésie didactique du Nord, cf. *Della caducità della vita umana*, 69: "Mo l'altre creature è de vaagno" paraphrasé par "danno qualche prodotto utile"; employé par l'Anonyme génois, 46 36 (éd. Nicolas 1994): "e tuti guagni se ne fan".

Dans le sens de 'gain, profit', nous citons les variantes dialectales suivantes: frioul. *guadagn/uadagn/vuadagn/vadagn* (la forme *guadagn* étant considérée comme un italianisme); pad. *guagn* 'gain'; bell. *guadagn*; piém. *guadagn*; romagn. *gvadagn*; sic. *guadagnu/guaragnu/uaragnu/vadagnu/varagnu*.

Cf. à Bagolino, BS: **guadagn**: "guadagno; *nà ãl guadagn* condurre una bestia dal maschio della stessa specie per la fecondazione" (Bazzani-Melzani 142).

Des dérivés de *guadagno* peuvent prendre une acception qui renvoie au concept de 'regain': *valgagn*, *vangagn* "fieno magro da asini più che da bovini" (Zanette, *Diz. del dial. di Vittorio Veneto* 1955), cf. les formes *vangài*, *vangànč* dans les campagnes proches; abruz. *guadañë* "grano

scadente usato per becchime" (Finamore).

## 15. GUADO/VADO

Cf. DEI III 1879 **guado**, DELI II 525 **guado** 1; Niermeyer 1058, Piccini 477 **vadum** "passaggio, guado": < lat. *VADU(M)* 'gué, bas-fond'. Cf. GDLI VII 91 **guado** 1.

La forme *VADO* est considérée par les dictionnaires usuels contemporains comme désuète, alors que Petrocchi 1909 enregistre *vadare* comme synonyme de *guadare*, et *vado* comme équivalent de *guado* (XIVe s.) dans le sens de "aiuto" (XIIIe s.), et *vadoso* doublet de *guadoso* (XIIIe -XVIe s.), cf. Ferrari-Caccia: gué = guado, guazzo, *vado* = guado = gué; Gherardini s'en tient aux formes *guado*, *guadoso*. Nous mentionnons quelques variantes dialectales, en commençant par les parlers du Nord.

### 1) Dans le sens de 'gué' et dérivés:

Frioul. *vât/valt/vuât* (a. 1414...*super Lusentium in vado Foyani*); vén. *vaòn* 'ouverture dans les haies' (Boerio 778), vic. *guado* (en concurrence avec *sguasso*); romagn. *gvêld* 'gué', cf. *vadèt* (< *VADUM* 'ouverture') 'boutonnière'. Lomb. *vau* pour désigner le rouissoir cf. Pellegrini, *Terminologia degli strumenti di lavoro* 372, n. 61 "Cfr. *vadum* 'fossa per il macero, ristagni d'acqua', Viterbo, a. 1251 Sella, p. 606; si veda soprattutto V. Lazzarini, *Della voce 'vadum' nei documenti padovani*, in "Miscellanea di studi critici in onore di V. Crescini" (Cividale 1927), pp. 443-561".

Tosc. *guado* "Luogo nel fiume o simile dove si può passare senza barca, senza nuotare, ecc., a piedi o a cavallo.." (Fanfani 463), sien. *vado* "1) guado. 2) apertura, varco in una siepe" (Cagliaritano 181), m., gross., pis. *vado* "apertura attraverso una siepe, entrata in un fondo, cfr. liv., sen. *vado*, cal *vadu*, abr., camp *vadā*" (Rohlf, *Tosc. Dial.* 220); corse *guadu*.

Nap. *vado* "guado, varco, valico, passo" (Salzano 289); apul. *vueta* 'passage à travers un mur à sec'; cal. *guadu* "ingresso in un recinto chiuso a siepe" (Rohlf 315), cal. *vadu/varu/badu* "passaggio in una siepe, apertura da passare in un podere, entrata della mandria, valico, guado..." (Rohlf 747); sic. *bbadu/sbadu/vadu* "buca, grossa cavità. 2. crepaccio, ampia fenditura. 3. valico, passaggio. 4. apertura in una siepe o in un muro per il passaggio di uomini o animali. 5. tratto di mare particolarmente pescoso..." (Piccitto I 366).

### 2) Dans le sens de 'cours d'eau':

corse *guadu* 'torrent' (Falcucci), *guadella*, *-u*, *-etta*, *-icello* 'petit torrent', *vadina*, *-ella*, *varinu* 'ruisseau' (Falcucci, Diani).

Nous remarquons que la forme avec /v/ à l'initiale en frioulan et dans des dérivés pour d'autres dialectes du Nord, est concurrencée par la forme issue de lat. *AQUATIO* 'lieu où se trouve de l'eau', cf. frioul. *svuàz/suàz/sguàz* "guazzo", cf. *passâ a svuàz* "passare a guazzo" (NP 1159); vén. *sguazzo* "Guazzo; Guado; Vado..." (Boerio 658), *sguàzo*; vic. *a suasso* "a guado"; berg., bresc., crém. *sguàs*, *sguasa*, cf. *sguasà* 'guéer'; mant. *sguàsa*, mil. *sguàzz*; parm., piac. *sguàz*; piém. *svass/sguass/guass* 'gué, cf. *passé a svass* 'guéer'.

Le tosc. *guazzo* prend aussi le sens de 'gué' dans l'expression *passare un fiume a guazzo* (Zingarelli, cf. aussi Ferrari-Caccia), mais il est largement concurrencé par *guado* et dans la partie méridionale (région de Sienne) par la forme *vado*, présente dans les parlers méridionaux de la Péninsule et de Sicile (avec la variante *guadu* dans la partie septentrionale de la Calabre, et plus précisément à Cassano).

## TOPONYMIE

D'après les relevés de Pellegrini *Toponomastica* 205 la forme la plus répandue est *Vado*; nous

citerons *Guà* 'fleuve' (Lonigo, VI), *Badelli* (Monopoli, BA) et peut-être *Badistella* ou *Vaditella* (Molfetta, BA), *Badolato* (CZ) 'gué large'; in Pieri TVA 330 les occurrences de *Vado* sont plus nombreuses que celles de *Guado*, de même pour la Toscane méridionale où nous retrouvons *Vada*, *Vado* et *Guado*. Dans les chartes de Troia, FG, nous n'avons relevé que la forme *Vadum*, la plus ancienne étant *Vadum de Ficu, fici* (1024).

Pour le Frioul, NP mentionne *Vât*, *Vadalt*, *Gaudis*. Nous pouvons ajouter: *Vado di Fossalta* di Portogruaro, VE (sur la voie romaine, le gué permettait le franchissement du *Tiliamentum Maius*, bras du Tagliamento qui a changé de lit au cours du VI<sup>e</sup> s.), *Vado*, PN, *Il Vât* (S. Odorico al Tagliamento, PN), *Cordovado*, PN: *Martinus de cort de Vat* 1126, *Villam de Cordovado* 1186, *Cort de Vat* 1266; *Vuât*: *Coda Guate* (Magnano in Riviera, UD) < *vuât* 'gué', cf. *Guate* (Udine), *Viâl di Vât* (Udine), *del Vuat de Bracchiulo* 1552 (= Bertiole, UD), *Antonio del Vuat* 1438 (Castelnuovo del Friuli). Cf. encore l'église de San Giorgio in Vado, près de l'ancien gué du Natisone, dans la banlieue de Cividale del Friuli, Ud. Les formes avec /g/ sont rares: elles peuvent avoir été influencées par l'italien.

Pour la Romagne: *Davàdola* [dvädle] ou *Duo Vadora*, *Vadola* 1225 < lat. [AD] *DUO VADORA*, pluriel analogique de *VADUM* "guado, vado, basso fondo, acqua", cf. *Vado Veneziano*, *Vado Rondino* 973, *Guado dei Goti* ou *Vadum Gotorum*, *Guadalupe* ( lat. *VADUM* + *LUPI*, selon Polloni).

### GUADARE/VADARE

Dans le sens de 'passer à gué'.

It. *guadare* < bas lat. *VADARE*, forgé sur *VADUM* 'gué'. Petrocchi 1909 enregistre *vadare* comme doublet de *guadare*; Zingarelli 1994 le considère comme désuet. Cf. GDLI VII 91.

En Toscane *guadare* est concurrencé par *guazzare*, issu de *guazzo*, et dans le Nord, nous relevons les formes dérivées de lat. *AQUATIO*: 'endroit où se trouve de l'eau': frioul. *svuazzâ*, vén. *sguazzar* (Boerio), *sguasar*, berg., bresc., crém. *sguasà*, mant. *sguasà*, mil. *sguazzà*, piém. *sguassé/svassé*.

### GUADOSO/VADOSO

Issu du lat. *VADOSU(M)* 'qui a beaucoup de gués, souvent guéable'. *Vadoso* est enregistré par Ferrari-Caccia et Petrocchi 1909 comme variante de *guadoso*. De nos jours, Zingarelli 1994 donne à *guadoso* le sens de "guadabile", alors que dans l'édition de 1963, nous lisons "di acqua bassa; pieno di guadi; che si può guadare"; pour *vadoso* (absent de Zingarelli 1963), l'édition de 1994 précise "1. +Guadabile. 2. (geol.) Detto dell'acqua di origine meteorica, che penetra e circola nel sottosuolo...". Cf. GDLI VII 92.

## 16. GUAGHEGIARE/VAGHEGGIARE

Dans le sens de 'contempler'.

Employé par Ristoro d'Arezzo in *La composizione del mondo colle sue cascioni*, I. 18: "e vegonse li sui raggi quasi scintillare e guaghegiare" (p. 28 éd. A. Morino 1976: ms. x *uaghegiare*); pour Segre-Marti 1996: il s'agit d'une variante de it. *vagheggiare*.

*Guaghegiare/vagheggiare* formé sur l'adjectif *vago* < lat. *VAGU(M)* 'qui erre, qui va à l'aventure', cf. DELI V 1408 *vago* pour les différentes acceptions du verbe depuis les Origines.

Cf. Zingarelli 1994 **vagheggiare**: "A 1 (*lett.*) Guardare con diletto e compiacimento...2 Considerare nella mente, nel pensiero o nella memoria...3 (*raro*) Guardare, dominare, detto di costruzione posta in luogo elevato...B (*lett.*) Compiacersi della propria bellezza, avvenenza e sim...".

## 17. GUAGÌNA/GUAÌNA/VAGINA

Dans le sens de 'fourreau, étui, gaine'. *VAGINA* 'fourreau, gaine, vagin'. Issu de lat. *VAGĪNA(M)* 'gaine, fourreau', cf. *guainante, vaginale*. Cf. AEI 197, DELI II 526; GDLI VII 94 **guaina**.

Parmi les formes dialectales, nous citerons:

frioul. *uaine* 'cosse, haricot vert'/'*vuaine/guaine*, cf. *uinas* (dans le parler germanique de Sauris UD), frioul. *vasine/vazine* 'gaine' ou "guaina, t. cucitrici", *vuàjne* 'fourreau pour la lame de hache'; vén. *guaina/vasina/vazina* 'gaine, fourreau'; pad. *guazina*; vic. *guasina*; mil., crém., pav. *guadina* (apav. *guaena*), mant. *guaina*; piém. *veina, vena* (FEW), *ven-a* (Brero 732 " *guaina* (largo orlo entro cui si fa passare un cordoncino per stringere la copertura di una borsa o simili); piac. *guaina*, bol. *guajèina* 'gaine'; lig. occ. *guina* "cucitura tubolare o ad asole", gén. *gwenà* 'fourreau, gaine', Castellinaldo: *waña* "colletto" (FEW).

Pour les dialectes méridionaux: nap. *vàjna* 'gaine, doublure', "canaletto di stoffa entro cui passano le cordelline di una tendina" (Salzano 289), *gàjna* 'soufflet, bord d'un habit'; abruzz. *vainella/guainella*; cal. *vàjna* 'vagin', *vaina* 'fourreau, gaine, partie repliée du drap'; sic. *vaina/guaina* 'cosse, légume, fourreau, gaine, guide' (Piccitto II 315), *vaggina/vaina* "guaina" (Traina), *vainetta* "guainetta" (Traina, cf. *bbaina* 'suite de briques formant une saillie au-dessus du linteau d'une fenêtre; sarde *baina*, camp. *bàina*. La forme en /gu/ pourrait bien être un italianisme, surtout dans les dialectes méridionaux.

Dérivés:

*INGUAINARE*: avec les acceptions suivantes: engainer, rengainer, mettre dans son fourreau; gainer (techn.). Cf. *inguainamento* : gainage et (médecine) invagination.

*SGUAINARE/SVAGINARE* (désuet) 'dégainer' dans la langue officielle

Cf. DEI V 368 "1526 (Liburnio) sguainare", GDLI XVIII 1027 **sguainare**<sup>2</sup>; mais cf. Fanfani 905 **Sguainare** "dicesi del Cane quando egli ha tocco qualche percossa, Guaire, Guajolare. Nei Dizionarioj si trova *Sguainare*, ma in senso però di Levare dalla guaina (Bianchini, *Vocab. lucchese*)", **Sguainato** "Sconquassato, Sganasciato, come un oggetto a cui sia stata sfilata la guaina".

*SGUAINAMENTO*, encore enregistré par GDLI XVIII 1027 dans le sens de "lo sfoderare un'un arma" ou 'dégainement'; mais il n'apparaît plus dans les usuels contemporains, il est désormais remplacé par *sfoderamento*.

*VAINIGLIA (VANIGLIA)*

Dans le sens de 'vanillier, vanille', cf. PE 604 **vainiglia** (*vaniglia*) "Dallo spagn. *vainilla* (dim. di *vaina* "vagina, guaina", perché il frutto della vainiglia ha la forma di una lunga capsula)...", cf. encore AEI 449. À noter qu'en Pouille, le terme *vainiglia* désigne la nèfle, et en Sicile une variété d'orange.

## 18. GUAGNELE (ALLE)

Dans la langue italienne, nous relevons *guagnelo* (GDLI VII 93): *guagniele, guagnelie, gagniele*; Petrocchi 1909: *vagnelo*; Castellani considère *guagnele* comme un terme d'ancien florentin et d'ancien siennois qui prend le sens de 'évangiles', comme dans l'expression: *giurare alle sante Dio guagnele* 'par les saints évangiles de Dieu', *alle guagnele!* 'par les évangiles' traduction des formules sacramentaires: *ad sacra dei evangelia*, cf. aussi *iuravit ad sancta dei evangelia* (cf. II 247).

< lat. ecclés. *EVANGELIU(M)*, emprunt du grec *EUAGGELION* 'bonne nouvelle'. V. Pisani pense en partant de la forme *all'eguagnele* à un emprunt direct du grec (cf. DELI V 1412). Petrocchi 1908 enregistre *guagnelista* "evangelista" et *guagnèspole* "alle guagnele". Zingarelli 1994 enregistre les formules: *giurare alle sante vangele, alle sante die vangele*.

Cf. DEI III 1880 *guagnèle* "per i Vangeli...come denota il *gua-* d'influsso germanico per *va-*, di ant. provenienza settentrionale".

Présent dans les textes littéraires: à côté de l'expression latinisante *a le sante Dio evangelia* relevée chez Brunet Latin, *Trésor*, LXXXI, nous aurons la forme *en lo sainto guagnelio* chez Uguccone da Lodi, 396 (cf. aussi v. 541); in *Serventesse dei Lambertazzi e dei Geremei*: "e àno zurato a le guagnelli santi", 586. Nous pouvons encore signaler: a.milanais *guagnelio* 'évangile', *guangii* 'évangiles' (Barsegapè).

A Padoue, XVI<sup>e</sup> siècle Calmo in *Il Saltuzza* emploie: *e per le Sante die vagnele...per sti santi e de' guagnili*, IV 2, *per li santi e die guagnili*. Nous avons *vagniele/guagnili/guanniegi/guagneli/vagnili*. Magagnò: *guagnielo/guagnilio* 'évangile'.

Cf. dans les dialectes: frioulan: *Sacredei, Sacre-de-vanzeli, sacre-de-vanzete* (terme ancien: *vagneli*); vén. *A le sante vagnèle* (= *Per Santi Dei Evanzeli*), correspond à l'expression toscane *per le sante guagnele*.

## 19. GUAI!

Pour PE 256, il s'agit du pluriel de *guaio*, issu du germ. *wai*; AEI 197 **guai** "incr. di lat. *vae* e gotico *wai* col trattam. norm. nelle parole gotiche e longob. di *va-* in *gua-* (cfr. ted. *Weh* 'dolore')". DEI III 1880 **guai** "esclamazione di minaccia e anche di dolore, rammarico; franc. *wai* (pangermanico, cfr. ted. *Weh*) id. per tramite dell'afr. *wai, guai*...Non è da escludere la provenienza dal got. *wai*, continuato dallo sp. *guay*, port. *guai*; le forme germ. comunque si sono sovrapposte al lat. *vae* (cfr. rum. *vai*), che ha la stessa rad. i.-e., del germanico".

Nous rappelons simplement frioul. *vuai/guai!* (NP 1296, pour Nazzi 308 seule forme: *vuai!*), piém. *guaja!* (Brero 309).

It. *guai* remonte probablement à lat. *VAE* 'hélas, malheur'; mais nous ne pouvons pas écarter l'influence du gotique de même étymon.

## 20. GUAÏME

Pour le domaine italien, cf. Pellegrini, TAF 224: 66. ASLEF 3293, c. 479 "fieno di secondo taglio, **lugliengo**"; Q. ALI 3642; AIS 1402.

NP 843 enregistre *ragàgn* "fieno autunnale di seconda falciatura. Anche *ragàn, regàgn, regàn*". Il mentionne encore *regagnàz* "prato a due sfalciature. Anche *reganàz*; cfr. *reghenàz, reonàz*", pour ce dernier il précise "campo lasciato in riposo, dove crescono le male erbe". *Ragàgn* n'apparaît pas dans les relevés de AIS, ALI, ni de ASLEF pour le territoire frioulan. Il correspond étymologiquement à it. *guaïme*, afr. *gaim* (< got. *waida* selon REW 9481, plus probablement du francique pour Gamillscheg, RG II, 169). Pellegrini précise que "La voce è ampiamente attestata in Italia, specie in Toscana, Emilia, Marche e Abruzzo (AIS 1402), ma essa non appare mai nella variante con *re-*, come in friulano. A. Prati, RLiR XII 52, cita il nome locale udinese *campo del Regonazzo* all'a. 1575 (e a Barcis *reghenàz* venne a dire 'celibe, ruvido e vecchio'), cfr. forse *Reonàz*, campagna presso Clavais di Tolmezzo".

Selon nous, frioul. *regàgn* ne peut remonter à it. *guaïme* (l'élément labiovélaire aurait été maintenu, comme dans les autres italianismes, de même le suffixe *-ime* donnerait *-im/in* comme dans *saim/sain* 'saindoux'). Il s'agit de toute vraisemblance d'un emprunt à afr. *regain* avant le XIII<sup>e</sup> siècle (avant le passage de */ai/* à */èi/*, cf. F. de La Chaussée; */ai:* > */aĩ/* > */ae/* nasalisé selon Bonnard), à l'époque où des patriarches d'Aquilée étaient français (à noter que la première occurrence de afr. *regain* remonte à 1174-78 chez Etienne de Fougères et dans le *Roman de la Rose*, on trouve la forme *gaim*, v. 7504 comme dans *Renart*, ca 1190.)

It. *guàime* a été emprunté au protofrançais *gaim* (< gallo-roman \**wadimen*, formé sur celtique \**WĀDANA* ou lat. tardif \**VADANA* après amuïssement de la spirante intervocalique /ð/ qui remonte au IXe s. pour F. de La Chaussée (au XIe s. pour Bonnard) ou à l'ancien français, avant le XIIIe s. La présence de l'élément labiovélaire montre que la consonne gutturale initiale a été traitée comme /W/ germanique en Toscane. Il s'agirait d'un terme véhiculé par les ordres monastiques français. À noter la forme actuelle abruz. *vaino*, cf. romagn. *guain* (Ercolani 183).

Pour une autre étymologie, nous renvoyons à Alinei II, § 7.4.3.3., p. 941: it. *guàime*, comme afr. *gaim*, fr. *regain*, serait issu de lat. *VAGINA(M)*, avec un changement de suffixe comme dans *tegame/tegano* (it. *vainello* 'erba da taglio' proviendrait du même étymon); l'explication sémantique du passage de l'acception de 'gaine' à celle de 'regain' est intéressante: "Quando cresce di nuovo, quest'erba appare proprio come una "cotica" (termine specialistico usato proprio per l'erba), cioè come una guaina che copre la terra..."

Au plan sémantique it. *guàime* signifie "Erba tenera che rinasce nei prati dopo la falciatura. Anche: il foraggio composto di tale erba...di guàime: tardivo (frutto), che non giungerà a maturazione..." (GDLI VII 94). Le dictionnaire de Battaglia enregistre aussi *guaimaccio* (*guamaccio*) "Secondo o terzo fieno", *guaimata* "Il rinascere del guàime alle prime piogge d'autunno".

Corse *vagghjimu*, *vagghjime* (mais aussi *w-*) désigne l'automne, comme en ancien français (Rohlf, *Toscana Dial.* 220), *bagghjime* "périodes de renouveau assurant une meilleure pâture, l'une à la fin de l'été avec ses pluies, l'autre vers la fin de l'hiver, avec une température moins rigoureuse et des pluies" (Ceccaldi 29).

Dans les parlers toscans, nous relevons en Valdinievole, *guàime* dans le sens de "erba giovane, adolescenti in erba", en siennois *guaimata* "1. guàime; 2. fruttificazione dopo lunga siccità" (Cagliaritano 220), *guàime* "melmiccia, poltiglia di cose marcite, viscidume. Sanno di guàime (all'odorato) le stoviglie mal lavate oppure (al gusto) l'insalata ammoscita, cibi stantii e sim. (*Ibid.*), *guainoso* "stantio..." (*Ibid.*), et même à Florence (*La Lingua Fiorentina* 109), *Saper di Guàime* "Saper di fieno rimesso, avere sapore indeciso, come le patate novelline. Il vocabolo è di Crusca, ma il modo è tutto fiorentinesco".

Nous retrouvons en sicilien le rapport 'eau' (sous la forme de 'pluie d'automne') et le terme qui renvoie au regain. "Per la Sicilia è interessante l'arabismo *garifu* 'erba tenera che rinasce nei prati dopo le piogge, dopo la prima segatura...guàime' (Traina), dall'ar. *ḡarīf* 'pioggia d'autunno', 'frutto e prodotto in generale d'autunno', G.B. Pellegrini, *Contributo allo studio dell'elemento arabo nei dialetti siciliani*, Trieste 1962, 112. Nous pouvons compléter par *ialiffi* "orzo boschivo" (Piccitto II 351), doublet de *gariffu/garifu* (Piccitto II 193) et *garufiari* "spuntare, nascere, dell'erbetta che spunta nei campi dopo che è stata falciata la prima erba. 2. falciare l'erba rimasta nei campi dopo la prima segatura" (Piccitto II 195). Cf. fr. *GAIN*<sup>2</sup>.

**GUAIMENTARE** cf. **GUAÏRE**

**GUAIMENTO** cf. **GUAÏRE**

**GUAÏNA** cf. **GUAGÌNA**

## 21. **GUAIO**<sup>1</sup>

Pour AEI 197 it. *guaio* 'ennui' dérive de l'interjection *guai!* considérée comme une forme plurielle, *idem* pour DEI III 1881; DELI II 526 *guàio* : "malanno, disgrazia..., al pl. *guài*, oltre che 'grida lamentose' (av. 1292, B. Giamboni) , inter. che si usa in escl. per esprimere minaccia (1224, S. Francesco)"; il s'agirait d'un emprunt au gotique *wài* (Corominas), mais Salvioni penchait pour une double base latino-germanique.

La dérivation à partir de l'interjection *guai!* est plausible, l'emprunt à lat. *VAE* aussi, mais nous ne

pouvons écarter l'influence du gotique *wai*. Il pourrait s'agir d'un substantif déverbal de *guaire*, issu de lat. *VAGIRE*, mais selon les dictionnaires étymologiques les premières occurrences du verbe *guaire* sont bien postérieures à l'apparition du substantif.

Le terme *guaio* apparaît dans les textes littéraires du Centre et du Nord, avec l'exception de *guagi* (hypercorrection) dans le sens de "guai" in *Storie de Troia e de Roma* (in *La prosa del Duecento* 389).

Cf. GDLI VII 96 **guaio**<sup>1</sup>: "Per lo più al plur. Grido di lamento acuto e prolungato, piagnisteo, gemito (Giamboni, Dante); Sventura, calamità, tribolazione, infortunio (Dante, Maestro Alberto); Grave danno materiale o morale (*Serventesse dei Lambertazzi e Geremei*); Pena, tormento, sofferenza, afflizione (Latini, Palamidessa, Monte, Chiaro Davanzati); con riferimento alle pene eterne dell'inferno (Iacopone)...". Dans la langue littéraire des premiers siècles, le substantif *guàio* est très proche du sémantisme de *guaire/vagire*.

Pour les formes dialectales, nous rappelons frioul. *vuai* dans l'acception de 'ennui', employé habituellement au pluriel (*guài* pourrait être un italianisme); piém. *guaj* "guaio; disgrazia; malanno; fastidio; impiccio" (Brero 309), cf. *guaj!*, *guaja!* "guai!"; nap. *guajo* "guaio, pasticcio, disastro" (Salzano 118); sic. *guàiu/gguàiu/vàiu* (Piccitto II 315), avec la même acception que it. *guaio* (la forme sicilienne ne peut en aucun cas remonter directement au gotique: elle continue lat. *VAE* ou elle est empruntée aux dialectes italiens ou à l'italien).

## INGUAIARE

Pour AEI 222 le verbe *inguaiare* est un dénominal de *guàio*; DELI III 596 donne des exemples du XXe siècle, qui laissent supposer une origine méridionale de ce verbe. Il est lexicalisé à partir des années 70 par les usuels dans le sens de 'mettre dans le pétrin'.

Cf. nap. '*nguajà/-àrse* "porre nei guai, infelicitare, rovinarsi" (Salzano 164), cf. '*nguajàto* "pieno di guai, rovinato di salute o economicamente; trasl., pieno di difficoltà" (*Ibid.*); cal. '*nguajatu* "pieno di guai, sofferente" (Rohlf's 468); sic. *nguaiàrisi* "mettersi nei guai. 2. rovinarsi con un cattivo matrimonio" (Piccitto III 231 **nguaiàrisi**<sup>2</sup>), *nguaiàtu* "che è nei guai" (*Ibid.*).

*GUAIO*<sup>2</sup>/*VAIO* cf. **GAIO**

*GUAIOLARE* cf. **GUAIRE**

## 22. GUAIRE

Dans le sens de 'vagir (désuet), gémir, se lamenter' *guaire* est une variante populaire de *vagire* 'vagir, se lamenter' < lat. *VAGIRE* 'crier', cf. *guaito* 'jappement, gémissement', *guaiolare* 'se lamenter'. Cf. frioul. *vai* 'pleurer, *vajèz* 'pleurnichement, *vajòt* 'pleurnicheur' etc. Pour une autre explication étymologique, cf. DELI II 526, GDLI VII 98 (première occurrence relevée chez Cellini): le verbe serait dérivé de *guàio*.

Lat. *VAGIRE* 'vagir, crier' > nap. *guagnone* 'grand garçon' (Salzano 118), *guagnastra* 'jeune fille, femme jeune et coquette' (*Ibid.*), *guaglione/vuaglione* 'gamin, polisson' (*Ibid.*), *guagliunciello* 'gosse' (*Ibid.*), *guagliunèra* 'groupe de jeunes vociférants' (*Ibid.*); apul. *uagnone* 'gamin, gosse'; cal. *vagnone/guagnoni/guagnune/-nu/guagghiuni/guagliune/-ni* 'garçon' (Rohlf's 316), et les dérivés *guagliunastru*, *guagliunata*, *guagliuniellu*. Cf. aussi camp. *waglià* 'gémir', camp. *wagni* "guai" (éventuellement parasitage de *chiàgniri* 'pleurer'), mais pour Rohlf's tous ces termes sont d'origine onomatopéique: "*guai*: bambino che guaisce" (Rohlf's 316 *guagliune*), cf. cal. *guai,-ta* "voce con cui il bambino chiama il padre" (*Ibid.*).



## GUAIMENTO

Il est enregistré par GDLI VII 94 comme terme ancien dans l'acception de 'cri, lamentation' et donne comme exemple une occurrence relevée chez Guittone d'Arezzo, XLII 33. Il s'agirait d'un emprunt à afr. *gaiment* 'lamentation, gémissement', considéré comme un déverbal de *gaimenter*. Les usuels contemporains n'enregistrent plus ce substantif.

Pour nous, it. *guaimento* est la variante populaire de ait. *vagimento*, considéré comme désuet par Zingarelli 1994: ait. *vagimento* 'vagissement', déverbal de ait. *vagire* < lat. *VAGĪRE*.

## GUAIMENTARE

DEI III 1881 **guaimentare** 'pleurer, se lamenter, à rapprocher de aocc. *gaimentar* et afr. *gaimenter* dans le même sens. Pour Battisti et Alessio le verbe est issu du croisement de lat. *LAMENTĀRE* avec frq. *\*wai* 'guai!', cf. aha. *wē*, got. *wai*.

Verbe de l'ancienne langue dans le sens de 'pleurer, se lamenter', cf. GDLI VII 94 qui donne comme exemple relevé chez Guittone d'Arezzo (24-6), que nous retrouvons chez Contini (*Poeti del Duecento*: XIV 6 "guaimenta e dice che per lui si more", auquel nous pouvons ajouter l'occurrence relevée in *Proverbia super natura feminarum* 330: "né qi cante o rida ni se guaimente o luçe". Dans le premier cas Contini parle d'occitanisme et dans le second de gallicisme (repris par Battaglia). Il est considéré comme désuet par Zingarelli 1963.

Le verbe afr. *guaimenter/gaimenter* 'se plaindre' n'appartient pas à la sphère de l'expression de l'affectivité dans la poésie lyrique française des premiers siècles (cf. Georges Lavis), et aocc. *gaimentar* 'se lamenter' (cf. Levy 200) n'appartient pas au vocabulaire des troubadours de l'époque classique, il nous paraît difficile que it. *guaimentare* soit un emprunt à l'une des deux langues gallo-romanes: il s'agit probablement d'un verbe dénominal à partir de ait. *guaimento* sur le modèle *lamento lamentare* (moins probable l'hypothèse d'un croisement de it. *lamentare* avec it. *guaire*).

## GUAIOLARE

Dans le sens de 'japper, gémir', le terme est issu de lat. parlé *\*VAGIULARE* (formé sur *VAGIRE* 'vagir, crier'. Nous relevons en frioulan: *vajolâ* 'japper, gémir (Nazzi), à côté de *vaî* 'pleurer'. Cf. GDLI VII 97.

## GUAÏTO

'jappement, gémissement" Cf. GDLI VII 98 qui ne donne que des exemples modernes et fait dériver ce substantif du verbe *guaire*

Il s'agirait d'une variante populaire du terme savant *vagìto* < lat. *VAGĪTU(M)* 'vagissement, cri'.

## GUALAJU (cal.) cf. **BALÀI**

### 23. GUÀLATRO/BÀLATRO

'vrille, tarière, sonde', cf. GDLI I 950 **bàlatro**, VII 98 **guàlatro**. Parmi les termes italiens désignant la tarière ou le vilebrequin, AIS (II, 228; *Succhiello piccolo*) enregistre" ...6. *gwalatrìna* march. sett., cfr. ant. *guàlatro* 'succhiello' e tosc. *bàlatro*, forse relitto preromano (da *\*qwerə-tro*, um. *beru-*), secondo il DEI, vol. 3, 1881, *gwalatruccio* um.;..." (Pellegrini *Terminologia degli Strumenti di lavoro*, 356).

Pour d'autres étymologistes: *guàlatro* < *\*vàlatro/bàlatro* < paléo-ombrien *\*BARATROM*.

## 24. GUALÈSIO/VALESCIO

Dans l'acception de 'tissu de coton'. Petrocchi 1909 enregistre *valescio* dans le sens de 'genre de toile'; GDLI VII 101 **gualèsio/valescio** "Region. (area pisana) = tessuto di cotone".

DEI III 1882 **gualèsio**: "(*gualèsio*, XIV sec.) m., ant., XV sec. (pisano), moda; tessuto di cotone; variante di 'valèsio'; cfr. lat. medioev. *valesius* (XIV sec., a Parma), da Valencia, città della Spagna". Cf. Piccini 484 **vilessius, vill-, vilgesius, vigne-** 'valescio, tela di cotone liscio'. "Anche in Sella 622 s. v. *vilesius* (vd. poi Sella 282 *gulesius*, 613 *valesius*); diversa la definizione di Ventura (1988) I, 183 nota 90 'di lana villosa'. Etimo sconosciuto in DEI 3980 s. v. it. *valèsio* (venez. *velesio*); mentre Benkő (1983) I, 676 confronta la v. con le forme ted. mod. *Wallis, Walles* 'che rimandano all'origine britannica del tessuto'..."

## 25. GUAPPO

Dans le sens de 'effronté, sans scupules, élégant; membre de la camorra'.

Selon DEI III 1883, GDLI VII 106 dans le sens de "teppista, bravaccio" le terme est emprunté au napolitain, issu de esp. *guapo*, lui-même emprunté à afr. *wape, vape* 'insipide, sans force, altéré par l'intermédiaire des troupes espagnoles stationnées dans les Flandres: < lat. *VAPPA(M)* 'vin insipide'. Le terme espagnol a pris les sens de 'souteneur, rufian' puis de 'hardi, arrogant' et enfin 'de belle apparence'.

DELI II 527 considère *guappo* comme un terme des dialectes méridionaux où il signifie 'membre de la camorra' et il mentionne la définition de Puoti "Ha due significati presso di noi e vale Coraggioso, Animoso, Prode della persona; l'altro, figurato, e vale Persona che fa il bravo, ed ostenta coraggio e valentia". Il remonte à lat. *VAPPA(M)* 'homme corrompu', cf. *vuappo* à Manfredonia FG, *vappo* à Livourne (Fanfani 1014), *vap* à Côme.

"La var. con *gua-* (per infl. del got. *hwapjan* 'sciuparsi, rovinarsi' è propria del fr. ant. dial. e gerg., ed è passato anche nello sp. *guapo* 'mascalzone, ruffiano', poi in America 'valente' e in Spagna 'di bell'aspetto'. Da questo dipendono i sign. dial. it. distribuiti nelle aree di diretto infl. sp., cioè non solo a Napoli (da dove, comunque, è stato assunto nella lingua comune), ma anche in Sardegna (*guappu, quappu*) e a Milano (*quapo* 'vanitoso, spavaldo'). (Ferrero 1996, *Dizionario storico dei gerghi italiani*, 173).

*Guappo* et *guapperia* 'groupe de camorristi': ces deux termes sont à considérer comme des emprunts aux dialectes méridionaux, et plus particulièrement au napolitain.

Lat. *VAPPA(M)* 'vaurien, mauvais sujet' > nap. *guappo* 'bravache, matamore, membre de la camorra', cf. *guapparìa* 'bravoure, fanfaronnade', *guappetiello* 'petit fanfaron, guappià' 'faire le fier-à-bras, persécuter', *guappisco* 'vantard, arrogant' (Salzano 118); cal. *vappu/gappu/guappu* 'bravache, fanfaron, beau' (le sens de 'beau' paraît emprunté à esp. *guapo*), cf. *guapparìa* 'élégance, gapperìa/gapparìa/guapparìa 'prouesse, crânerie', *gappiare/guappijari/gappià* 'faire le bravache', *gappuni* 'bravache' (Rohlf's 294); sic. *vappu/guappu* 'truand', cf. *vapparìa/guapparìa* 'bravade', *guapparusu/vapparusu/vappariusu* 'fanfaron' (Piccitto II 316).

Les variantes, couvrant pratiquement tout le territoire, confirment l'origine latine de ce terme, avec un enrichissement sémantique dû à l'espagnol à partir de Naples: les formes ave /*gu*/ sont de simples variantes et il n'est pas nécessaire d'y voir un croisement avec le gotique. Cela vaut aussi pour les formes françaises.

## 26. GUARAGUASCO/BARABASCO/VERBASCO

Terme enregistré par Gherardini sous la forme *GUARAGUASTO* désignant le *Verbascum Thapsus*

*Lin.* 'molène, bouillant-blanc, cierge de Notre-Dame' et ayant pour synonymes *barabasco*, *guaraguasco*, *verbasco*. Il apparaît dans GDLI VII 107 **Guaraguasco/guaraguastio** terme toscan pour désigner le *verbasum*. Considéré comme désuet par Zingarelli 1963.

Pour l'étymologie, cf. DEI III 1883 **garagnasco** (-*àschio*, -*asto*) dans l'acception de "verbasco", utilisé dans la région de Pise, cf. aussi DELI V 1425 *verbasco* "tassobarbasso" < lat. *VERBASCUM*(M).

## 27. GUARNACCA/GUARNACCIA

GDLI VII 129 enregistre les formes *guarnacca*, *guarnaccia*, *guarnacchia*, *guarnaca* et rég. *guarnaza* "sopravveste originariamente ampia e lunga" et il mentionne afr. *garnache* (1285), occ. *ganacha*, *gannacha* "mantello villosa: voce d'origine orientale", esp. *garnacha* (1222), *garnacho* (XIII<sup>e</sup> s.) et il renvoie à un latin tardif *gaunaca*.

Zingarelli 1994 pour *guarnacca/guarnaccia* dit "[ant. provz. *guarnacha*, dal lat. *gaunāca(m)* dal gr. *kaunākēs* 'sorta di pelliccia persiana', di origine assira] 1. Sopravveste medievale maschile e femminile rassomigliante a un mantello, più o meno lunga secondo la moda, con fodera di pelle gentile a vaio o zendado secondo le stagioni, con lunghe maniche, talora aperta di fianco. 2. Grossa e lunga veste di fatica per contadini".

AEI 198 pense à un croisement de occ. *guarnacha* et de it. *guarnire*. Piccini 490 *warnacia/varnacia/guar-* propose la même étymologie que Zingarelli.

Cf. dans la poésie populaire du Nord, chez Matazone da Caligano, *Nativitas rusticorum*, 177; "in man una guarnaza" glosé par "sopravveste".

Nous mentionnons quelques formes dialectales: frioul. *uarnàzze/vuarnàzze/guarnàzze* "guarnacca, sopravveste" (NP 1231), *vuarnace* (Nazzi 310); vén. *guarnacca/varnaca* (Stussi); lig. *guarnacia* "zimarra" (Rossi GML 38); nap. *guarnàccia* "ant. lunga veste che si portava a mo' di soprabito" (Salzano 119; apul. *vuarnaceddā* "gonna ben confezionata"; cal. *guarnaccia* "guarnacca, lunga veste da donna" (Rohlf 316); sic. *guarnàccia* "veste di donna povera. 2. guarnacca" (Piccitto II 316), *guannàccia* "giacca troppo larga e lunga che mal s'adatta a chi l'indossa..." (*Ibid.*).

It. *guarnaccia* est un emprunt à aocc. *garnacha/ganacha* "sorte de vêtement de dessus" (Levy 201, variante des parlers occitans où lat. /*ca*/ > /*ča*/), issue de lat. tardif *GAUNACA*(M), mais on ne peut écarter l'emprunt à afr. *garnache*: pour l'italien, une interférence du verbe *guarnire* n'est pas à exclure. Les variantes *guarnaca/guarnacca* remonteraient à aocc. *ganac* (variante de *ganach*) dans la même acception de "sorte de vêtement de dessus" (Levy 201). Cf. fr. *GARNACHE*.

## SGUARNACCIA

Cf. GDLI XVIII 1031 "Veste povera e dimessa".

## 28. GUARNACCIA/VERNACCIA

Les deux formes sont rappelées par GDLI VII 129 pour qui la variante *guarnaccia* est d'origine calabraise "vitigno tipico della provincia di Cosenza da cui si ricavano pregiati vini bianchi, liquorosi e profumati". Selon DELI V 1427, le terme *vernaccia* désigne un "vino ambrato alcolico, asciutto, leggermente amarognolo, prodotto con uva del vitigno omonimo", cf. Petrocchi 1909: **vernaccia** "sorta di vin bianco dolce e generoso".

Il est mentionné dans le latin médiéval: *vinum de Vernacia*, 1281-88 (Salimbene), *vinum de Vernacia de Ianua*, 1306 (MO), cf. Du Cange VIII, 283 *vernachia*, *vernacia*, Sella 609 *varnachia*, 617 *vernachinus*, *vernacia*, 625 *vinum guarnazinum*; NP *uarnàsse* (XIX<sup>e</sup> s. *vuarnace di Glemone*). Pour Piccini 482 **vernacia** "Dal latino tardo *vernacea* 'tipo d'uva', ritenuta erroneamente vino tipico di Vernaccia (SP) (Bravi 1992), 138 s. v. *vernaza*".

Rappelé par Dante, il serait originaire de Vernaccia ou Vernazza, localité de la région des Cinque Terre (La Spezia). Les deux variantes apparaissent en napolitain, en sicilien *guarnaccia/guarnacciu/varnaccia/vernaci* "vernaccia, vitigno, uva e vino bianchi, molto pregiati" (Piccitto II 321); pour la Calabre, Rohlf's 316 rappelle *guarnaccia/guarnacciu/gornaccia* "vernaccia, sp. di uva...".

Les oenologues italiens distinguent la Vernaccia des Cinque Terre pour la Ligurie, la Vernaccia bianca, Vernaccia de Aldeno, Vernaccia du Trentin, la Grauvernatsch ou Vernaccia grigia (Trentin-Haut Adige), la Vernaccia de Cannara (rouge) de la région de Pérouse, la Vernaccia d'Oristano ("superiore, liquoroso, dolce, liquoroso secco"), la Vernaccia de Siniscola pour la Sardaigne, la Vernaccia de San Gimignano pour la Toscane, la Vernaccia de Serrapetrona pour les Marches; pour la Calabre on rappelle le Guarnaccino ou Esaro rouge, produit avec du raisin Guarnaccino, Greco noir et Malvoisie (cf. Riccardo Di Corato, *2214 vini d'Italia*, 1976). Nous terminons en mentionnant que dans la région de Savone (Ligurie) on produit un vin appelé *Granaccia* à partir de cépages du même nom. Ce qui nous ramène à la Sicile où *granacci/granacciu* désigne une "uva nera da mosto, dai grappoli lunghi..." (Piccitto II 287).

It. *guarnaccia/vernaccia* pourrait tirer son nom de la localité de *Vernazza* (La Spezia) ou représenter l'adjectif *vernacea* < lat. \**HIBERNACEA*(M), forgé sur lat. *HIBERNUS* 'd'hiver'. Le terme désignerait un raisin récolté tardivement.

*GUARRETTU/VARRETTU* cf. **BARLETTO**

## 29. *GUASCO/GUASCONE*

Pour AEI 198, *guascone* est un emprunt à fr. *gascon*; DEI III 1187, DELI II 528 **guascone**: la première occurrence remonterait à G. Villani, mais elle est précédée par la forme *guasco* relevée chez On. da Bologna et chez Dante; elle serait un emprunt à fr. *gascon* "attraverso un adattamento germ. \**Wasco*". Cf. GDLI VII 133.

It. *guasco* < lat. *VASCO*, nominatif; it. *guascone* < lat. *VASCONE*(M) ou lat. pop. \**WASCO*,-ONIS.

Ferrari-Caccia traduit fr. *gascon* par *guasco*. Petrocchi 1909 enregistre *vascogno* (XIIIe s.) dans le sens de *guascone*. L'ethnique *guasco* est employé par Dante in *Pd* XVII 82, XXVII 58, cf. Villani VIII 80: "guaschi di natura cupidi"; auparavant Dante in *Ep.* XI 26 avait écrit "Vasconum obprobrium qui tam dira cupidine conflagrantes gloriam sibi usurpare condentunt".

Dans l'acception de 'hâbleur, fanfaron', it. *guascone* est un calque sémantique tardif de fr. *gascon*; cf. it. *guasconata* 'fanfaronnade'.

Pour sa présence dans les dialectes, cf. frioul. *vuascon*, vén. *vasco/vascòn*, cf. vén. *vasconada/guasconada* 'gasconnade'; piém. *vasco* 'matamore, voyou', *gascon*, *gasconada*, *gasconé* 'fanfaronner' qui peuvent être des emprunts au franco-provençal. À remarquer sic. *vascu* dans le sens de "bizarro" (Traina).

*GUASCOGNA*

Issu du lat. *VASCONIA*(M) ou bas lat. *WASCONIA*(M). Le terme est employé par Dante, Pg. XX 66. Pour les formes dialectales, cf. frioul. *Vuascogne*.

## 30. *G(U)ASMULO/VASMULO*

Terme d'origine grecque, présent encore de nos jours dans plusieurs dialectes, comme le frioulan, le calabrais et le sicilien. Pour l'étymologie nous renvoyons à DEI I 793 **casmulo**: "dial. mulo nato da cavallo e asina, v. it. merid., calabr. *casmulu*, h., sic. *cas(a)mulu* < biz. *gasmûlos* fanciullo nato dal

matrimonio di un Franco con una Romea, bastardo", III 1768 **gasmulo**: -ullo (M. Polo), bastardo; cfr. afr. *guasmul*". Cf. Du Cange gr. 181-2.

Employé d'abord dans le sens de "nato dal matrimonio di un Franco con una Romea", utilisé aussi dans la marine byzantine dans l'acception de "milite leggero" (G. Meyer, "Arch. Glott. It." XII, 1890-92, pp. 136-7), cité par Cortelazzo in *L'Influsso Linguistico Greco a Venezia* 294-96.

Le terme apparaît dans une chrysobulle de Michel Paléologue, de 1277: "Item Veneti guasmuli et heredes ipsorum, quos habebat et tenebat Potestas Venetorum, quando tenebat Constantinopolim, sint liberi et franki sicut Veneti" (Tafel-Thomas III 140). Cortelazzo ajoute que cette clause est confirmée dans la trêve suivante (1285), avec les variantes *Veneti gasmuli* et *Veneti vasmulli*. Cette variante *vasmulus* est employée dans une "littera Duchae Cretensi" de 1299; elle l'avait été à peine plus tôt, en 1294, par les Génois dans une requête de dédommagement.

Le dérivé *vasmulia* désignant une corvée à laquelle sont soumis les *vasmuli* apparaît tardivement, en 1524 dans un privilège de Giovanni Crispo, Duc de l'Archipel "volemo che Giacomo Aroni et gli suoi heredi del suo corpo descendent, dal di presente siano franchi et liberi di ogni servitio et tenimento di vasmulia" (cf. Cortelazzo 295 pour toutes les références).

Le terme était employé à Venise, au moins avant le milieu du XIIIe siècle, puisque Marco Polo l'utilise lorsqu'il dicte ses mémoires à Rustichello de Pise qui le retranscrit sous la forme *guasmul*; cf. dans les rédactions "venete": *guasmul*, *gasmulli*, *q(ua)si muli* dans l'acception de 'bâtard'.

Le terme survit dans le frioul. *bismul* 'bardot' (Nazzi 89), dans le cal. *casmulu/hasmulu* 'bardot' (Rohlf 144 qui le fait dériver de grv. *gasmoulos* 'bâtard'), sic. *casimulu/calamulu/casamulu/casmulu* 'id.' (Piccitto I 618).

L'origine byzantine du terme ne fait aucun doute. En revanche le terme français *guasmul*, présent dans le *Livre des Merveilles* de Marco Polo (cf. Cortelazzo 295) n'est mentionné par aucun des dictionnaires consultés (FEW, Godefroy, Tobler-Lommatzsch, Greimas). Nous pouvons supposer que le terme était connu par les marchands français qui avaient des relations commerciales au Levant; dans le cas contraire il s'agirait d'une création de Marco Polo ou de Rustichello de Pise.

### 31. GUASTARE/VASTARE

Pour l'étymologie, cf. DEI III 1888, AEI 198, DELI II 528 qui y voient une influence germanique, par croisement de lat. *VASTARE* avec germ. \**wōst(i)* 'désert'. Cf. Piccini 487 **vuastare** 'dévaster, ruiner'. (Petrocchi 1909 **vastare** dans le sens de 'dévaster'), cf. it. *devastare*. Pour les dictionnaires usuels contemporains *vastare* est désuet. Niermeyer 1389 enregistre le verbe *vastare* dans l'acception de 'blesser un animal' (Lex. Sal.). Cf. GDLI VII 135.

Dans la poésie didactique du Nord, nous aurons assez souvent la variante *vastare*: Anonimo Veronese, *Insegnamenti a Guglielmo*, 46: "per molte colse sepò l'ommo vastare" (con *v-* veneto): "rovinare"; Anonimo Veneto, *Proverbia* 606: "tanto che lo so fruito destruce, vasta, e pere".

Nous pouvons encore mentionner la forme *deguastato* in *Elegia giudeo-italiana*, 115: "E lo santo templo k'è deguastato"; et le verbe *diguastare*: "la confonde e diguasta" correspondant à afr. "la confont et la gaste [var. degaste] in *Trésor* de B. Latin (I CVI).

Pour les formes dialectales, cf. frioul. *uastâ/vuastâ/guastâ* 'gâter, corrompre', *uastâ* "pungere, stringere" (Gemona, UD), cf. *uàst* 'gâté'/*vuàst/guàst*, *vasc* "guasto, andato a male" (NP 1259); vén. *vastar/guastar* 'gâter, corrompre.', cf. *vastador/guastador* 'gâcheur', vér. *vastare* (Anon. Ver. 46); piém. *vasté/guasté*, *vast/guast*; lig. *guastàa*; romagn. *guastèr/gvastèr*; *guast/gvast*.

Cf. tosc. *guastare*, *guastari/vastari* 'citer', *guasto/vasto* 'citation' (Castellani in *Il più antico statuto dell'arte degli oliandoli di Firenze*), cf. *can guasto* "si dice di un Cane affetto dalla rabbia" (Fanfani

468), pist. *guasto* "Estremamente irritato, arrabbiato" (Gori-Lucarelli 104), sien. *guasto* "1) che à rotto i buoni rapporti con qualcun altro. 2) arrabbiato, idrofobo (di cane)...3) cariato, di dente" (Cagliaritano 76, cf. aussi Bruttini 65); sien. *inguastissi* "essere arrabbiati con qualcuno" (Bruttini 72), sien. *riguastare* "disfare completamente un lavoro a maglia" (Bruttini 111, Cagliaritano 129), sien. *riguasto* "dicesi di cotone o lana ricavato dal disfare calze, camiciole etc" (Intron.)" (Cagliaritano 129); corse *guastà/vastà* (cf. *divastà*; *disguastu* 'dégât'); cf. *vastazione* "guasto" (Ferrari-Caccia). À noter que tosc. *guasto* est la forme contractée de *guastato*.

Cf. nap. *guastà* 'abîmer, ruiner'; apul. *vuastè* 'dévaster'; cal. *guastatina* 'dégât'; sic. *guastari/uastari/vastari* 'gâter, endommager, dévaster', *vastatina/guastatina* 'trouble', *vastatu/guastatu* 'chien enragé', *guastu/vastu* 'gâté, abîmé, malade; dommage, trouble, dévastation', cf. *guastaiòcu/vastaiòcu* 'trouble-fête' (correspondant à tosc. *guastafeste*).

Parmi les autres termes dérivés, nous citerons *VASTERIA* "(tratto di terreno, dove i pastori adunavano e lasciavano dormire i loro greggi, ricevendo dai proprietari un convenuto compenso per lo stallatico che vi rimaneva, atto a concimare il podere) (Rossi GML 76).

### *GUASTO/VASTO*

Dans le sens de 'désolé, dévasté, ravagé'. Il est issu de lat. *VASTU(M)* 'id.'. Cf. régional (nord de l'Italie): *gasto* 'terrain inculte, abandonné, impropre à la culture, cf. berg. *teré guastif* 'terrain inculte' selon GDLI VII 143; cf. encore *guastura* 'terrain inculte'.

Cf. Niermeyer 1389 **vastum, gas-, was-** (< *vastare*) - terre vague, déserte, inculte: a 770, 775; - dégât, ravage, dévastation a 1215; - déboisement, déforestation a 1217.

### **32. GUAZZERONE/VAZZARONE**

Enregistré par DEI III 1888 comme terme ancien dans l'acception de "gherone" ou 'pan d'habit', mais au XVe siècle le terme prendra le sens de "pezzo di panno", considéré comme terme toscan dans l'acception de "lembo di veste"; dans les Marches et en Ombrie *vazzaróne/guazzaróne* "veste da fatica di contadini" (cf. lat. médiév. *guazaronus*, Venise, 1454). DEI parle d'étymologie inconnue.

Cf. GDLI VII 147 **Guazzaróne**!: "Ant. Gherone" (avec des exemples de Passavanti, St. Bernardin de Sienne: ce qui précise la région d'emploi du terme); 2. "Veste succinta usata dai contadini; Al figur. : per indicare rozzezza, rusticità" (avec un exemple de Machiavel); 3. "Pezzo, brandello", mais pas d'étymologie.

Encore enregistré par certains usuels des années 60: "Diguazzamento. Gherone. Vestito allargato in giù con due gheroni, usato nelle Marche dai contadini per fatica" (Zingarelli 1963). Mais l'étymologie reste inconnue: nous pourrions tenter un rapprochement entre *guazzarone* et *guazzo* 'eau, liquide, boue' à la lumière du rapport instauré entre afr. *guenille/guenippe* et afr. *gâne* 'mare', *guène, guener* 'mouiller, crotter'. "La guenille tire donc son nom du fait que les pauvres, en marchant, la traînent dans la boue liquide" (BW 308 **Guenille**).

### **33. GUEGRE (-O)/VEGRO**

Le substantif *guegre* apparaît chez Sordello da Goito, in *Serventese Lombardesco*: "q'un plu guegre non è de q[ui] a Fermo", 63; Contini en note précise "da ricondurre, col Novati, al *vegare* (e -o) "sodo" detto dei terreni incolti in veneto e lombardo orientale...".

Cf. vén. **végro** " *sodo*, Agg. a Terreno e vale Incolto, non lavorato..."(Boerio 783), cf. *Svegràr*, 726 "*Desvegrar*, Rompere il terreno incolto o non mai lavorato e ridurlo a coltura"; vic. **vegro** "incolto o sodo" (Pajello 313); frioul. **vieri** "vecchio, sm. maggese, terreno lasciato incolto. A Erto *vedriz*; ant.

*viedri* 1155 *svegrâ* 'dissodare, rompre un terreno da lungo tempo incolto per ridurlo a coltura' (NP 1274). Piccini 484 ajoute "È probabilmente da riattaccare al gruppo di *viéri*, ASLEF 3389 c. 536 'maggese, manzina', ASLEF 3390 c. 587 'sodaglia', Frau, *Dialetti* 101, Zudini/Dorsi 166 *svegrâr*". Cf. Bondardo 109 "Da un originario vetus attraverso un medievale *vigris*, *vigrae* (Verona XIII sec., Vicenza 1264), cfr. *guegre* nel Sirventese Lombardesco, 63 (Sordello da Goito?, comunque del XIII sec.) il panveneto e ver. *végro* terreno incolto ed arido (DEI *vegro*<sup>1</sup>, REW 9292, Sella, s.v.)".

Cf. DEDC **végher** 273: "(DDC: nell'espressione *l'è 'n càamp che và a végher* = è un campo che va in rovina, che non è coltivato). BOSHARD la dice v. veneta e friulana; *terra vegra* = terra solida, non lavorata, lasciata incolta (REW 9292). Dal lat. VETUS/VETERIS, vecchio, con metatesi. Nel lat. mediev. *terrae vigrae*, terre incolte. Cfr. bresc. *svégher*, mant. *vègar(a)*; venez., veron., vident. *végro*, valsug. *viegro*".

Cf. DEI V 4001 "terreno incolto, sodaglia; v. venez. *végro*; cfr. lat. medioev. *exceptis vigris ubi non sint vites vel arbores* (a. 1264, VI), *terrae vigrae* (a. 1290 Costozza)...Verona, Imola"; cf. " trent. *vegro*, valsug. *viegro*, bresc. *vègher*, friul. *viéri*; lion. *viero*, fr. merid. *veiro* sodaglia; lat. vetus,-eris", et encore GDLI XXI 706.

*Guegre* est une variante de *vegro* < lat. VETUS,-ERIS à travers une forme \**vetri/vetru* influencée par lat. parlé VECLU(M) (< lat. VETULU(M) 'un peu vieux') et sonorisation de -c-. Pour Piccini 483 **vigreus** "Da \**vetereu*, per *vētus*, -*ēris* (REW 9292)".

### 34. GUERCIO/SGUERCIO/VERCIO

Employé dans le sens de 'louche'. Cf. Petrocchi 1909, GDLI VIII 150.

Étymologie: *guercio/vercio* < lat. \*EX-VERSIARE < VERTERE. Pour les doutes sur l'étymologie, cf. DELI II 529 (< got. *thwairhs* 'qui regarde de travers'). La forme SGUERCIO dans le même sens est lexicalisée par GDLI XVIII 1034.

Pour les formes dialectales: cf. frioul. *uerz/vuerč/vuerz/suerz* 'louche', *svùerciol* 'louche' (Clauzetto PN); mais vén. *guerzo/sguerzo/sverzo* 'louche'; bol., pav., cré. *guèrs/sguèrs*, mil. *guerc*, piac. *guèrz*, mant., berg., bresc. *sguers* 'louche'; piém. *ghercc/vercc* 'estropié, boiteux', *sghers* 'tordu'; Bologne: *guerzo* 'crochet' (FEW); lig. occ. *gerč*, *ghèrsu* 'louche', lig. or. *sgèrsu*; romagn. *gvèrz* 'louche'.

Corse *verciu/berciu*, cf. it. *bircio*; Marches: *ghercio* 'aveugle'; nap. *guercia* "esser guercio; guardar di sbieco" (Salzano 119); apul. *vuerca* 'qui ne voit pas bien'; cal. *guenciu/guièrciu/guèrciu* "guercio, cieco d'un occhio" (Rohlf's 318); sic. *guèrciu/gguèrciu/ièrciu/sghèrciu/sguèrciu* "guercio, strabico. 2. cieco d'un occhio"(Piccitto II 324). Nous pouvons ajouter que la grande diffusion de cet adjectif en sicilien ne milite pas en faveur d'une origine gotique, ou bien il faut supposer que le terme a été emprunté à d'autres dialectes (septentrionaux) ou à l'italien.

Cet adjectif a donné naissance à des surnoms ou à des noms de famille. Pour le Frioul, nous pouvons citer: *una donna detta la Suerza* à Cividale del Friuli (cf. *suerz* < *svèrz/vuèrz* 'louche'); le nom de famille *Sguèrzi* < *sguèrz/suèrz/vuèrz*, au départ il s'agit d'un surnom: *Zuhan fiol di Martin de la Vuerza* 1450, *Zuan del Guerzo* 1456, *Zuan del Vuerz* 1462, *Andrea Guerzo* 1620. Cf. encore le surnom du peintre bolonais Giovanni Francesco Barbieri: *il Guercino*, francisé en *le Guerchin*.

Nous relevons quelques rares traces en oronymie à la frontière franco-italienne (cf. carte IGN: Isola): à it. *Vallone della Guercia* correspond le *Col de la Guercha* et *Tête Rougnouse de la Guercha*.

### SGUERCiare/SGUERCIRE

Ce verbe dénominal de *guercio* est lexicalisé par GDLI XVIII 1034 "Privare qualcuno della vista,

accecare; tosc. ant. : guardare di sbieco, con la coda dell'occhio, di traverso, sbirciare". Cf. GDLI XVIII 1035 pour la variante *SGUERCIRE*. Les deux renvoient au sens de 'abîmer sa vue, être atteint de strabisme' (cf. Zingarelli 1994); nous renvoyons aussi à sien. *sguercirsi* "affaticarsi la vista in lavori assai minuti, o eseguiti con una luce insufficiente" (Intron.)" (Cagliaritano 154, cf. Bruttini 126).

*SGUERCIAATA*, substantif déverbal, est mentionné par GDLI XVIII 1034, relevé par Fanfani, *Parlar fiorentino* 170: "*Dare una sguerciata* usasi nel senese per Guardare altrui con occhi un po' torti". *Idem* pour *SGUERCIAATURA*.

### 35. GUERRETTONE/GUIRRETTONE/VERRETTONE

Pour l'étymologie nous renvoyons à DEI V 4020 **veretône** (*vertône*), 4029 **verretta**, et comme augmentatif *verrettône* 'gros dard, trait d'arbalète', et qui cite aluq. *veretone* (XVe s.), lat. médiév. *viratonus* (1356, Curie romaine), *vertone* (1334, Imola) et le rapproche de fr. *vireton* "freccia armata d'un ferro conico" qui serait issu du verbe *virer* 'tourner' < lat. de basse époque \**VIRĀRE* < lat. *VĪBRĀRE* x lat. *LĪBRĀRE* 'lancer une arme', cf. esp. *virote* 'javelot, dard'.

AEI 454 **verretta**: issu de lat. *VERU*. Piccini 478 **vareta** 2 : "verretta dalla punta arrotondata < lat. *VERU* 'spiedo', cf. REW 9259, 481 **veretonus**, **var-**: "verrettone, grosso dardo che veniva lanciato con la mano o con la balestra", avec des exemples du XVe s. Du Cange VIII 280 relève les formes *veretonus*, *verettonus* (*verrettonus*, *viratonus*). Cf. Rossi GML 76 **veretonus** "proiettile da balestra", cf. aussi vén. *veretòn* "specie di freccia grossa" (Boerio 787). Cf. GDLI VII 158 **guerrettone**, XXI 794 **verrettone**.

Ruggieri Apugliese, in *Tant'aggio ardire e conoscenza*, 84 utilise *berrette*: "e so fare dardi e berrette" que Contini glose par *verrette* "(che si estraie dal comunissimo francesismo *verrettone*)".

Il est hors de doute que les formes italiennes requièrent un étymon avec un /E/ à l'initiale; probablement it. *verretta*, et son augmentatif *verrettone* sont issus de lat. *VĒRU*, *-ŪS* "broche, dard, petite pique" (> lat. *VĒRUM*, cf. *VĒRŪINA* "sorte de javeline longue").

Nous ne pouvons pas écarter la possibilité que les termes français et italiens aient le même étymon, c'est-à-dire le lat. *VERU*, avec une influence du verbe *virer* pour le français *vireton* et l'occitan *viraton*.

### 36. GUESPA/VESPA

Le terme est directement issu de lat. *VESPA(M)* 'guêpe'. Cf. GDLI XXI 811.

Généralement les variantes dialectales comportent /v/ à l'initiale, mais il y a des exceptions. En Italie du Nord, nous relevons: frioul. *jèspe/gespe/giespe/viespe* (NP 484, mais *ghespe* in Nazzi 713, cf. encore *ghespâr* 'guêpier'), mais aussi *bespra/bespre* (Valcellina), *vespa* (Erto, PN); vén. *brespa* (Boerio 99), cf. *brespèr* 'guêpier'; vic. *vrespa*, cf. *vrespàro* (Pajello 320); émil. *vrèspa*, romagn. *vèšpra/vèspra*; piém. *vespé* 'guêpier'.

Pour le toscan, nous signalons: *vèspe* (am., gross.), sien. , *vespra* (vers.)/*vèspre*, *vespura*; *guèspa* "raro, della campagna" (Lapucci , *Montepulciano* 191). Pour les Marches et les Abruzzes: *vèspra*.

Pour les dialectes méridionaux : nap. *vèspera*; cal. *vespa/vespra/vespera*, cf. aussi *vesa/védisa/vélisa/védusa/viédussa/viédisa/viélisa/véjisa/versa/vésuda* (Rohlfs 759), *védusu* 'guêpe' (Rohlfs 760), *vedusaru/vesudaru/velisaru/velusaru/guadessaru* 'guêpier' (Rohlfs 760), cf. *mèllissa* 'guêpe (< gr. *déllis* 'guêpe'); et enfin sarde (Nuoro) *gespe* (qui pourrait être un emprunt au catalan).

### 37. GUILTANZA/VILTANZA



Dans le sens de 'bassesse'. Cf. GDLI VII 170.

Le terme apparaît in *Giostra delle Virtù e dei Vizî* (Contini, *Poeti del Duecento*, II, v. 67), sous la forme *guiltança*. Il s'agit d'un texte du XIII<sup>e</sup> siècle provenant des Marches centrales.

Pour DEI V 4053 c'est un déverbal issu du lat. *VĪLITĀRE* 'avilir, rabaisser' < lat. *VILITATE(M)* 'bas prix, bassesse', mais ce pourrait être un calque de afr. *viltance* ou aocc. *viltansa* 'bassesse, mépris'.

*GUINZO* cf. *GUIZZO*

### 38. *GUÏPERA/VÏPERA*

Cf. GDLI XXI 900 *vipera*.

*Guïpera* est la variante relevée dans la campagne siennoise (Cagliaritano 76) qui reste un unicum à côté de sien. *lipara/lipera* (variantes considérées comme "contad." par Cagliaritano 86), et pour la Toscane à côté de *vipera, vifera, vipore, vipra* (Petrocchi 1909).

Pour l'Italie du Nord, nous signalons: frioul. *vipare, lipare* (*lipra* en Valcellina, PN); crém. *liipra* (DEDC 119), bresc., mil. *vipera, piac.*, mant. *vipra*, pav. *lipra*; piém. *vipera, vipra*; romagn. *vèpra*.

Pour les dialectes méridionaux: cal. *vipara/îpara/bifara/lipera/lipara*; sic. *bbifira/lipara/lipira/lipra/livira/vipara*, cf. encore *livira* dans l'acception de 'orvet' (Piccitto II 522).

Il apparaît que la forme avec initiale // - est très représentée dans les dialectes septentrionaux et méridionaux. Nous mentionnons l'explication donnée par DEDC: "...riduzione dell'iniziale v- e concrezione dell'articolo (*la (v)ipra*)".

Si nous étions vraiment en présence d'une influence des termes germaniques sur lat. *VĪPERA*, dans le domaine français, comme le pensent différents étymologistes, nous devrions avoir même dans le domaine italien davantage de variantes dialectales en /gu/.

### 39. *GUÏSCERE/VÏSCERE*

*Guïscere* est enregistré par Petrocchi 1908 comme terme "volg. e cont."

It. *guïscere/vïscere* < lat. *VISCERA* < lat. *VISCUS* 'les parties internes du corps'. It. *viscere* est d'un emploi tardif, av. 1565, selon DELI V 1442; cf. fr. *viscère*, 1478, mais d'un emploi figuré dès 1460 selon BW.

### 40. *GUÏSCIA/BÏSCIA*

Dans le sens de 'couleuvre'.

Emprunt de lat. *BESTIA(M)* 'bête' (à travers une variante du VI-VII<sup>e</sup> s. *BISTEIS*): ce qui postule l'existence de \**vïscia* en langue vulgaire. Cf. GDLI VII 172.

Lat. *BISTEA(M)* > lat. pop. \**BISTINA* > sic. *grìsina/guìsina/guizzina/sguìsina/ùsina/vìsina/vizzina* 'couleuvre d'eau (cf. Piccitto II 326 *guisina*). Cf. sien. *fguiscicone, fguiscione* "biscia" (Cagliaritano 154)

Un cas intéressant en hydronymie et toponymie toscane est représenté par *Guiscianella* in *Istoria Fiorentina* de Ricordano Malispini: "...ma ciascuno cessò la battaglia, ed era in mezzo la Guiscianella (p. 975, in *Prosa del Duecento*, cf. n. 11: "la Guiscianella sarebbe un fiumiciattolo (Follini)"). Le nom pourrait avoir été formé sur *guiscia*, variante de *biscia*. Cf. Pieri TVA 121 **Augustiāna**, qui signale comme nom de cours d'eau dans la région de Lucques: *Guissana* (866), *Guissiana* (1301), *Visciana* (1114), et *Guisciana*; et qui précise toutes les difficultés à expliquer

l'étymon de ces noms.

#### 41. GUISCIAIA/VISCIAIA

Dans le sens de 'chasse au gluau'.

Cf. GDLI VII 172. Cf. encore "La guisciaia è un modo d'uccellare, che si fa impaniando un albero, e ponendo la Civetta in qualche luogo che sia veduta dagli uccelli, i quali da essa e dal fischio del Cacciatore allettati si calano [Intr. 'caccia colle paniuzze']" (*Il vocabolario sanese del fondo biscioniano* in Castellani II, 440).

Cf. **Guisciàia** "caccia con le panie. 2. ve. *bisciàia*. 3) richiamo per uccelli. 4) confusione" (Cagliaritano 76); **guisciàia** "caccia col paniaccio...confusione" (Lapucci, *Montepulciano* 191), "**Guisciàja** o meglio Visciàja . Caccia col vischio che si fa per lo più nei boschi, tenendo colle paniuzze i rami bassi di uno o più alberi. Si fa colla civetta o senza, dopo il mezzo giorno. È di uso comune a Siena" (Fanfani 468).

**Bisciàia** "richiamo per gli uccelli ottenuto collo scotimento di piante di ceci secche, che producono un fruscio caratteristico. Ve. *guisciàia* 2" (Cagliaritano 25), cf. **visciàia** cf. *guisciàia* (Cagliaritano).

*Visciàia/bisciàia/guisciàia*: formés à partir de it. *visco* < lat. *VISCU(M)* 'glu préparée avec le gui' (influence de lat. *HIBĪSCU(M)*) et croisé avec it. *visciola* 'griotte' (Guinet affirme que le *prunus avium* ou cerisier sauvage produit une résine employée comme glue pour la chasse aux oiseaux). Cf. frioul. *vis'ciàde* "Paniuzza da uccellatori" (NP 1283).

#### 42. GUÌSCIOLA/BÌSCIOLA/VÌSCIOLA

Cf. GDLI VII 172 **guisciola**, XXI 916 **visciola**.

Terme d'apparition tardive selon DELI V 1443 qui propose deux hypothèses étymologiques: pour DEI, VEI et Gamillscheg, le terme italien serait d'origine longobarde (*wīshila*), mais cette forme longobarde n'est pas confirmée par Guinet 135 qui postule celle du westique à partir de aha. *wīhsila*, mha. *wīhsel*, *wīssel*, *wīsel*, mba. *wissel*, mha. *Weichsel*; par ailleurs Duden rappelle la parenté avec le russe *višnja* 'cerise', et la proximité avec gr. (*w*)*ixós* 'glu', lat. *viscum*.

La seconde hypothèse, plus prometteuse, fait dériver it. *visciola* du gr. *BYSSINOS* (*vissinos*, dans la prononciation tardive) "del colore del bisso, purpureo". Cortelazzo *L'influsso linguistico greco* 255, à l'entrée **visiola** écrit "(Boerio 797 - *Prunus cerasus* L. "Visciola, sorta di ciliegia agrodolce"; se fondant sur Penzig il dit que le mot est de "Diffusione settentrionale con un'area che copre Piemonte, Lombardia, Veneto (ma non il Friuli) e scende fino all'Emilia e all'Abruzzo".

Mais nous trouvons la variante frioulane *vissule* "visciola: *Prunus cerasus* L., var. *ceciliana*" (NP 1284), synonyme de fruit du "*zariesâr salvadi*" ou 'cerisier sauvage', contrairement à ce que soutient Cortelazzo; nous pouvons encore citer vén. *visiola* (*Prunus cerasus Agriotta*), cf. *vissolòna*, *vissolèr* (Boerio 797), mais surtout cal. *cerasu visciolu*, *visciulu* "ciliegia visciola" (Rohlf 772).

En Toscane: *guisciola* (siennois rustique, cf. Cagliaritano 76 "visciola, qualità di ciliegia"), *bisciola*, *bisciolona*, *bisciolone* (Fanfani 153) 'espèce de cerise' Cf. **Guisciòle** "visciòle, una specie di ciliegie" (Lapucci, *Montepulciano* 192), *guiscela*, *guisciala* "ciliegia piccola e asprigna, con la polpa paonazza" (Felici 243).

Toutes ces variantes sont probablement issues du grec *VĪSSINA* (forme plurielle, cf. néogrec *bisinon*) avec une commutation de suffixe: influence probable de it. *giùgiola/zizzola* 'jujube' < lat. *ZIZYPHUM* 'jujubier', cf. gr. tardif (VIe s.) *zizoulà* 'jujube' et cf. cal. *jùjula/jùvula*, apul. *scisciula*, vén. *zizola*, frioul. *sisule*, corse *zizula*, tosc. dial. *zizzola* 'jujube' (commutation facilitée par la ressemblance de taille et de couleur des deux fruits). *Guisciola* et *bisciola* sont des variantes de la

forme canonique *visciola*. À noter roum. *visina*, bulg. *sišnja*, lit. *višzne* et aprus. *visnaytos* 'cerise'.

#### 43. **GUIA/VITA**

Dans l'acception de 'vie' < lat. *VITA(M)* 'vie, existence'.

Cf. GDLI VII 172 qui reprend l'occurrence du *Ritmo cassinese* (XXXV-I-10), présente déjà dans *Poeti del Duecento*: "Mort'è, non guita gustare" (v. 23, cf. note de Contini "ma sarà da leggere *vita*, attribuendosi g- a errato anticipo dell'iniziale successiva). Mais au vu des exemples où la variante commençant par g- coexiste avec le terme qui conserve la labiodentale v-, il n'est pas nécessaire d'imaginer, avec Contini, une erreur de la part du copiste.

#### 44. **GUIZZO/VIZZO/GUINZO**

Dans le sens de 'flétri, fané, flasque'.

Petrocchi 1908 enregistre la forme *guinzo* comme arétine dans le sens de "vizzo" (*id.* in Fanfani 468) et *guizzo* comme variante de *vizzo*. Considéré comme désuet par les dictionnaires usuels contemporains, mais cf. GDLI VII 174 **guizzo** 2 (*guinzo/guizzo/vizzo*), qui parle de variante de *vizzo*: "Ant. Vizzo, appassito; floscio, cascante" avec un exemple de *Febus el forte*.

Cf. sien. *guizzo* "contad." selon Cagliariitano 76, Bruttini 65 rappelle qu'en siennois le terme désignait un "Frutto avvizzito, persona piena di rughe". Corse *guizzu* "vizzo".

Pour l'étymologie, cf. DEI V 4077 **vizzo** (*guizzo*, XVIe siècle, Firenzuola, Sassetti) < lat. *VIĒTIU(M)*, comp. de *VIĒTU(M)* 'trop mûr, blet'. Ou encore DELI V 1447.

Dérivé: *AGGUIZZIRE* comme variante de *avvizzire* 'se flétrir', employé dans la région de Sienne selon Bruttini 14.

*INGAGGIARE* cf. **GAGGIO**

*INGUAIARE* cf. **GUAIO**<sup>1</sup>

*INGUAINARE* cf. **GUAGÌNA**

*SGUAIATAGGINE* cf. **GAGGIO**

*SGUAIATERIA* cf. **GAGGIO**

*SGUAIATO* cf. **GAGGIO**

*SGUAINAMENTO* cf. **GUAGÌNA**

*SGUAINARE* cf. **GUAGÌNA**

#### 45. **SGUALDRINA**

Cf. GDLI XVIII 1028; Zingarelli 1994: "[prob. deriv. con cambio di suff., di *sgualdracca*, variante di *baldracca*] s. f. Donna dal comportamento sessuale contrario alle norme di pudore, morale e onestà prevalenti in un dato ambiente sociale. (est.) Puttana...".

L'étymologie est controversée. Nous rappellerons les principales hypothèses émises. Cf. Pianigiani 1280 qui pense à un emprunt à all. *Schwellendirne* 'fille de joie'; mais la voyelle tonique italienne fait difficulté.

DEI V 3485 renvoyant à vén. *sgualdràca* "baldracca" est d'avis que it. *sgualdrina* est une variante de *baldracca* née peut-être par croisement avec *guarnacca*, rappelant qu'en Vénétie *giacca*, *giacchetta* désignent aussi la prostituée, cf. lucq. *gualdrana* dans le sens de 'prostituée'. Nous pouvons verser une pièce en faveur de DEI rappelant qu'au Frioul *pelande* signifie à la fois "Giacchettonne, casacca da contadino alquanto lunga e comoda..." (NP 725) et "A Barcis, non senza larghi riscontri in altre zone, *Pelanda* si dice a una donna di cattivi costumi" (*Ibid.*). Ce dernier

terme est à rattacher à *houppelande*.

Migliorini-Duro dans leur édition de 1970 acceptent l'hypothèse de DEI, après avoir évoqué, précédemment, la possibilité que *sgualdrina* soit issu de \**sgheldrina*, dérivé de *gheldra* ou *geldra*.

DELI V 1198 rappelle VEI "(Nel Calmo s'incontra *svaldraca*, della quale *sgualdrina* sembra una variante)" sans prendre une position définitive.

Sans autres arguments décisifs, nous acceptons la solution de VEI et de DEI: it. *sgualdrina* est une variante de vén. *svaldraca*, avec commutation de suffixe, issu de *baldracca*, formé sur *Baldac(co)*, nom ancien de la ville de Bagdad, confondue avec Babylone, symbole de 'lieu de perdition'. Mais nous ne pouvons pas écarter l'hypothèse d'un croisement avec it. *guarnacca*.

Nous mentionnerons des variantes dialectales comme frioul. *svualdrine*, *svualde* (Nazzi 610), *svualdrine/sgualdrine* (NP 1158), complété par *svuàlde/svuàldre* (Agg. Moggio); vén. *sgualdrina* (Boerio 658 + *sgualdrina*), cf. **sgualdràca** "Zambracca, zambracaccia. Donna del mondo. Puttana sozza" (Boerio 658). Ceci laisse supposer que le centre d'irradiation du terme *sgualdrina* pourrait bien être Venise ou la Vénétie.

Pour terminer avec une autre suggestion, qui serait une solution locale, si l'on pouvait prouver que même à Venise le latin du XVe siècle *valdinus* était utilisé pour désigner le porc élevé en liberté (cf. *porcus valdinus* au Frioul, continué par frioul. *valdìn*), sur l'exemple de *troia*, *scrofa* employés métaphoriquement, nous pourrions dire que \**valdina*, \**svaldina* désignent la prostituée; le terme étant italianisé en *sgualdrina*. Pour frioul. *svualde/svualdre*, nous pourrions parler de rétroformation, *svualdrine* étant senti comme un diminutif.

*SGUARNACCIA* cf. **GUARNACCIA**

*SGUERCiare /SGUERCIRE* cf. **GUERCIO**

*SGUERCiATA, SGUERCiATURA* cf. **GUERCIO**

*SGUERCIO* cf. **GUERCIO**

#### 46. **SGUERGUENZA**

'Impolitesse'

Pour PE 521, it. *sguerguenza* est un emprunt de esp. *vergüenza*, issu du lat. *VERECUNDIA(M)* 'retenue, pudeur, discrétion'. Pianigiani 1281 dit la même chose; DEI V 3486 date le terme du XVIIIe siècle dans le sens de "sgarbatezza, sciattezza", emprunté à esp. *vergüenza* 'vergonne, honte', et il mentionne les formes de valdich. *sguarguenza*, cf. pist. *sguerguente*, lucq. *sguaglienza*, pis. *sgualguenza*. AEI, DELI ne le mentionnent pas.

Le terme est lexicalisé par les dictionnaires usuels contemporains. Zingarelli 1994 le considère comme un terme populaire toscan "Birichinata, maestro/ Atto, comportamento, sciatto, maleducato". Il est présent in GDLI XVIII 1035 comme un toscanisme "Atto ineducato, scomposto, sguaiato o anche bizzarro o sconsiderato", cf. aussi *sguerguente*.

Il est bien présent dans les parlers toscans, cf. Fanfani 906 **Sguerguèna** "Cosa degna di riprensione, Maestro, Fallo contro alcuno...È dell'uso comunissimo", flo. **sguerguèna** "Sguaiataggine, villania..." (*Lingua fiorentina* 200), pist. **sguerguèna** "in disus. - 1. Atto sgarbato, prepotenza. 2. pl. Moine, mosse sdolcinate, Salamelecchi..." (Gori-Lucarelli 167), cf. *sguerguènte* "sgarbato, prepotente" (*Ibid.*), sien. **sguerguèna** "gesti villani e/o ineducati; versacci dei bambini" (Bruttini 127), **sguerguèna** "sconvenienza, mancanza, ingiustizia, sgarbatezza, e sim..." (Cagliaritano 154), pour Montepulciano: *sguerguenza* "mossa poco aggraziata, ma fatta con affettazione" (Lapucci 363), et pour la Val di Chiana: **sguerguèna** "sgarbo" (Felici 416).

*SVAGINARE* cf. **GUAGÌNA**

#### **47. SVELTO**

Cf. GDLI XX 605.

DEI V 3685 **svèlto** "XIII sec., sottile, slanciato; passato come *svelte*, a. 1642 (sveltesse) nel fr. quale termine di pittura (vivo, leggero), poi diffuso alle altre arti. Part. pass. di 'svèllere'. Cf. AEI 420, DELI V 1302 **svèlto** 2: "Etim. incerta" et qui renvoie à I. Calabresi pour une dérivation du toscan méridional *svelto* dans le sens de "sveglio".

It. *svèlto* < lat. vulg. \**EX-VELTU(M)* (< \**EX-VELLERE*, cf. lat. *ĒVELLERE* 'arracher, enlever'. Même évolution que toscan (Versilia) *sguèltra* "veltro, levriere" (Rohlfs *Tosc. Dial.* 194) Cf. quelques variantes dialectales: frioul. *svèlt/suèlt/svuèlt/sguèlt* 'svelte, agile, éveillé'; vic. *sguelto/svelto*, cf. *sgueltesa/sveltesa*; vér. *svelto/asguèlto*; piém. *svelt*; corse *sgualtru/sgueltru* 'adroit' (< *svelto* x *cauterire*) cf. Rohlfs *Tosc. Dial.* 194 pour qui l'adjectif a le sens de "scalstro".

*VADARE* cf. **GUADO**

*VADO* cf. **GUADO**

*VAGÌNA* cf. **GUAGÌNA**

*VAINIGLIA/VANIGLIA* cf. **GUAGÌNA**

*VAIO* cf. **GAIO**

*VALESCIO* cf. **GUALESCIO**

*VAPPO* cf. **GUAPPO**

*VASMULO* cf. **G(U)ASMULO**

*VAZZARONE* cf. **GUAZZERONE**

*VEGRO* cf. **GUEGRE (-O)**

*VERBASCO* cf. **GUARAGUASCO**

*VERCIO* cf. **GUERCIO**

*VERNACCIA* cf. **GUARNACCIA**

*VERRETTONE* cf. **GUERRETTONE**

*VESPA* cf. **GUESPA**

*VILTANZA* cf. **GUILTANZA**

*VIPERA* cf. **GUIPERA**

*VISCERE* cf. **GUISCERE**

*VISCIAIA* cf. **GUISCIAIA**

*VÌSCIOLA* cf. **GUÌSCIOLA**

*VITA* cf. **GUITA**

*VIZZO* cf. **GUIZZO**

*VOMIRE* cf. **GOMIRE**

## II. A. TERMES FRANÇAIS OU OCCITANS D'ORIGINE GERMANIQUE OÙ /W/ GERMANIQUE ABOUTIT À /W/, /V/, /G/ OU S'AMUÏT (SANS DISCRIMINATION CHRONOLOGIQUE).

*AUNIR* (occ.) cf. **HONNIR**

### 1. **BANDA** (aocc.)

Pour l'étymologie, cf. *infra* afr. **BANDE**

1. Bande, troupe. 2. lisière, côté (Levy 40).

Parmi les dérivés, nous signalons: occ. *bandairier/banairier* "porte-bannière, banneret", occ. *bandejar/banejar* "flotter, s'agiter", *bandiera/baniera* "bannière, étendard; sorte de filet", *bandol* "bande, troupe, parti", *bandon* "troupe, bande, multitude" (Levy 40). Les variantes sans la consonne dentale sonore sont dues aux formes d'ancien français issues du west. \**band*, refaites sous l'influence du frq. \**ban*.

### **BANDE**

Selon NDEH 71 **bande**<sup>2</sup>: dans l'acception de 'troupe' (1360, Froissart) est un emprunt à it. *banda* "corps de troupe distingué par son fanion, issu du germ. \**banda* (gotique *bandwa* 'étendard', cf. Festus: *bandum* = *vexillum*). Pour BW 56 il s'agit d'un emprunt à aocc. *banda* < got. *bandwa* 'signe' d'où 'étendard qui servait à distinguer un corps de troupe', voire < d'une forme correspondante du west. \**banda*. Comme terme de marine "côté de navire" (*donner de la bande*) il a été aussi emprunté à aocc. *banda*.

TLF IV 123-24 **Bandé**<sup>2</sup> précise pour l'étymologie du terme fr. *bande* "Empr. à l'a. prov. *banda* 'troupe, compagnie de gens' (fin XIVE dans Rayn.), d'origine germ. dont la voie de pénétration est difficile à préciser - ou bien issu du got. - soit *bandwo* 'signe' attesté sous la forme *bandum* au sens de 'étendard, bannière' en lat. médiév. ca 675 Julian., *Hist. Wambae*, c. 16, *Scr. rer. Merov.*, V, p. 516 ds Nierm. (le prov. étant en ce cas issu du plur. *banda* devenu fém. sing.) - soit *bandwa* "id." (Feist); ou bien issu du germ. \**banda* "id." (Brüch, p. 58, 102), le mot étant anc. dans l'ensemble des lang. rom. (v. *FEW*, t. 15<sup>1</sup>, p. 56)".

### 2. **BANDIR** (occ.).

Dans le sens de "proclamer; bannir; séquestrer; développer, déployer (une bannière de façon à ce qu'elle flotte au vent); placer sous sa bannière (un pays, le gouverner) (Levy 40).

Aocc. *bandir* 'proclamer' ( première occurrence, XIIe siècle, in G. Adhémar, cf. Rayn.), 'exiler' (1313 *Cout de Condom.*, *ibid.*) est un emprunt au got. et/ou au burgonde *bandwjan* 'faire signe' (. got. *bandwo/bandwa*, cf. *Bande* 'troupe'). Avec l'influence de afr. *bannir*.

Le verbe est présent en franco-provençal: *bandi* 'expulser', 1538 (Pays de Vaud), 'proclamer, expulser' (Valais). Cf. encore it. *bandire* 'exiler' au XIIIe siècle, 'proclamer par ban' au XIVE siècle; cat. *bandir*.

Parmi les dérivés occitans, nous mentionnerons: *bandairatge/bandeiratge* "droit exclusif de pacage", *bandier/banier* "garde-champêtre; percepteur d'amendes" (*bandaria* "charge de *bandier*"), *bandimen* "ban, saisie", *bandizon* "apprêt", à côté de formes comme *banejamen* "saisie, mise au ban", *banejar* "bannir" qui remontent au west. \**band* croisé avec frq. \**ban*.

*BAUZIA/BAUZA* (aocc.) cf. **BOISE**

### 3. **BISMUTH**

Selon NDEH 89 **bismuth** "1597, J. Bodin (*bisse-*), du lat. des alchimistes *bisemutum* (1529), de

l'alle. *Wismuth*, mot de l'Erzegebirge (Saxe) où ce métal fut d'abord exploité"; FEW XVII 599 *wismut* (d) cite mfr. *bissemut*, nfr. *bismuth*. BW 72 "**Bismuth**, 1597, alors *bissemut*. Empr. de l'all. *Wismuth* (1550), d'étymologie incertaine". La même chose pour Duden 768 à l'entrée *Wismut*, ancienne forme de *Bismut*. Cf. GDEL II 1271 "Métal d'un blanc jaunâtre, cassant et facile à réduire en poudre...Le bismuth est plus particulièrement utilisé dans des alliages à bas point de fusion et dans les produits pharmaceutiques...".

TLF IV 541 enregistre les variantes suivantes: *bismuot*, 1562, *bissemut*, 1597, *bismuth*, 1690 et précise que l'Académie 1798 écrit *bismuth* ou *bismut*. Emprunt à all. *Wismut* (aha. *wismut*, 1495; ba. *wese mōd*, 1497 in Kluge). "Paracelse en 1526 décrit ce métal sous le nom de *wismat*; l'all. a été latinisé en *bisemutum* vers 1530 par le mineralogiste all. Agricola (1494-1555)".

#### 4. BIVOUC

Selon NDEH 90, la première occurrence remonte à 1650 chez Ménage sous la forme *bivoie*; il s'agirait d'un emprunt à l'allemand alémanique de Suisse *Bîwacht* 'patrouille supplémentaire de nuit' (< *bî* < all. *bei* 'auprès de' et *Wacht* 'garde'); pour BW 73 (*bivac*, *biwacht*, Ménage) dans le sens de "garde de nuit", emprunté à néerl. *bijwacht* "garde qui campe en plein air, à côté de la garde principale" (all. *beiwacht*, suisse *biwacht* ne sont pas attestés). "A passé du fr. dans les langues voisines: it. *bivacco*, angl. *bivouac*, all. *Biwak*". Le verbe dérivé *bivouaquer* est plus tardif (1793).

Pour GDEL II 1275, le terme fr. *bivouac* est un emprunt au moyen bas allemand *biwacht* "service de garde auxiliaire", avec comme sens principaux "-1. Campement temporaire des troupes en plein air; lieu de campement. -2. Campement léger que les alpinistes installent en montagne pour passer la nuit. -3. Campement transitoire en plein air, sans tente ni abri". Verbe dérivé: *bivouaquer*.

TLF IV 550 reprend la définition de l'Académie 1835 "Garde extraordinaire faite la nuit en plein air", avec la prononciation: [bivwak] et précise; "Dernière transcr. de la forme *bivac* dans DG: bi-vâk'. Les dic. mod. préconisent les formes *bivouac* et *bivouaquer*".

Il apparaît donc que *bivac* est considéré comme une forme vieillie de *bivouac*; à remarquer encore "Ac. Compl. 1842, *bihouac* et plusieurs formes pour lesquelles il renvoie à *bivac* ou à *bivouac*: "*biouac*, *biwac*, *biwouack*, *bivoie*".

TLF distingue deux sens principaux: 1. 1650 *bivoie* "garde d'un camp" (Ménage); 1690 *bivouac*; 1755 *bivac*. 2. 1805 *bivouac*, *bivac* "campement provisoire d'une troupe en plein air". Il ne tranche pas entre les deux étymologies proposées par les autres dictionnaires: emprunt soit au mba. *biwacht* "garde extraordinaire, service de garde auxiliaire", soit au néerl. *bijwacht* (FEW XV 108)". Terme pénétré en France par l'intermédiaire des mercenaires.

Verbe dérivé: *bivouaquer/bivaquer*: première attestation en 1791: *bivouaquer*, 1793: *bivaquer*.

Le terme français est passé en italien sous la forme *bivacco*: pour PE 67 il est issu de fr. *bivac*, *bivouac*, remontant au suisse alémanique; même étymologie pour AEI 50; DELI I 147 précise la date de la première occurrence: 1667 (V. Siri "addiaccio") et comme GDLI II 262 pense que la diffusion du terme est due aux troupes napoléoniennes; mais contrairement à ses prédécesseurs il accorde du crédit à l'origine néerlandaise du terme français. L'emprunt est présent dans quelques dialectes septentrionaux: mil. *bivàcch*, piém. *bivach*.

Le verbe *bivaccare* est emprunté au fr. *bivouaquer*, cf. mil. *bivaccà*, piém. *bivaché*.

#### 5. BOISE (afr.), aocc. BAUZIA/BAUZA

Selon FEW XV, I, 83 ces termes remontent au germ. \**bauson*, \**bausjan* "dummes zeug reden, entstellen"; Guinet 162 confirme leur origine westique: west. \**bausia* "objet sans valeur, attesté par vsax. *bōsa*, farce, le vha. *bōsi*, adj. frivole, stupide, *gibōsi*, légèreté, erreur, objet frivole, *bōsa*, objet frivole. Ce mot manque au goto-nordique et n'apparaît qu'à date moderne dans le nnorv. *baus*, le nsued *bös*, effréné, arrogant, audacieux".

Sont issus de cet étymon: afr. *boise* (lorrain *bosie*), aocc. *bauzia*, *bauza* 'tromperie, trahison,

fausseté'; afr. *boisie, boiserie, boisdie, boiseté, boisement* 'tromperie', *boisier* 'trompeur', *boisier* 'tromper, trahir', *emboisier* 'séduire par des caresses'; aocc. *bauzar*, 'dérober, tromper', *bauzejar* 'frauder', *bauzador* 'trompeur', *bauzan* 'trompeur', *bauzion* 'tromperie', *bauzios* 'trompeur, faux'; mfr. *bousie* 'mensonge', mfr. *bugie* 'mensonge', *bugiarder* 'mentir'.

Wartburg signale les formes franco-provençales en territoire italien: à Pramollo: *büzia* 'mensonge', à Ronco: *büzyart*, Noasca, Bruzolo: *büžyart*; Pontech., Pramollo, Oстана: *büzyart*, Valdieri: *bizart* (cf. dauph. *büzyar*).

Cf. encore les arguments de Guinet 162-63 pour invalider l'hypothèse d'une origine gotique pour les formes occitanes.

## 6. BOULEVARD

Le terme date de 1495 chez J. de Vignay sous la forme *boulever* "du moyen néerl. *bolwerc*, ouvrage (*werc*) de madriers; "rempart de terre et de madriers, "place forte" (jusqu'au XVIIe s.); puis "promenade plantée d'arbres", d'abord sur l'emplacement des remparts démolis aux XVIIIe-XIXe s." (NDEH 102). FEW XV,1, 178 rattache fr. *boulevard* à mnéerl. *bolwerc* 'bastion, rempart'. BW 81 date la première occurrence de 1435 (*boloart; bolewerc* chez Chastellain et Molinet; "au XVIe s., formes diverses, entre autres *belouart, balouart, boulevart*). Propr. ouvrage de fortification "rempart fait de terre et de madriers", d'où, depuis 1690, "promenade plantée d'arbres", sur l'emplacement d'anc. fortifications, devenues inutiles par suite du changement des méthodes de défense, d'où le sens moderne. Empr. du moyen néerl. *bolwerc*, le mot paraissant être entré par le Nord-Est. A pénétré du fr. dans les langues voisines: it. *baluarde* (sic), esp. *baluarte*, etc." Le dérivé *boulevardier* date du XIXe siècle.

Cf GDEL II 1397 pour les différentes acceptions du terme. TLF IV 795 apporte quelques précisions chronologiques et sémantiques importantes.

Au XVIIIe siècle on écrit *boulevard* ou *boulevart*; Ac. Compl. 1842 enregistre encore les anciennes formes *boulevart* ou *boulevart*, *boullevert* ou *boullevert*.

"1. a) Av. 1365 *bolevers* "ouvrage de défense" (J. Le Bel...); 1425 *bollewerc*; 1429 *bollevart*; XVe s. *boulevarts*; 1559 *boulevard*; considéré comme usité seulement dans la lang. milit. depuis Fur. 1690 et réputé 'ancien' dep. PtLar. 1906".

"2. 1803 *boulevart* "promenade plantée d'arbres autour d'une ville [sur l'emplacement d'anciens remparts]"

"Terme attesté aux XIVe et XVe siècles dans des textes d'orig. wallonne et pic...Plus prob. emprunté au m. néerl. *bolwerc* 'bastion' (FEW XV, 1, 178) qu'au mha *bolwerc*...Il est possible aussi que le mot soit parvenu en fr. par l'une et l'autre voie; la finale du mot a été ultérieurement assimilée au suff. *-\*ard*. Le fr. a été à son tour emprunté par les autres lang. rom. (REW 3, n° 1197)".

À signaler occ. *baloart* (Levy 40).

It. *Baluardo* (anc. *baloardo, balovardo*) est emprunté à occ. *baloart* ou fr. *balouart*. Pour PE 55: emprunt à mfr. *belouart* (d'origine flamande); pour AEI 41: emprunt à occ. *baloart*. DELI I 108 est plus précis: "gran bastione di una fortificazione" (av. 1535, F. Berni; *baloardo*, 1554, M. Bandello; *balluardo*, 1564, G. Maggi; *balovardo*, 1619, G. Busca; *beloardo*, 1535, Giovio; *belloardo, ballouardo*, 1598, Florio), puis dans le sens figuré de 'défense, soutien' (1840-42, A. Manzoni); il fait dériver le terme de afr. *boloart* (ce qui ne peut être accepté puisque la plus vieille occurrence française, dans l'acception militaire, remonte au moyen français).

GDLI II 23, en plus du sens de 'fortification, rempart', enregistre le sens moderne de 'allée bordée d'arbres', chez Borgese.

## 7. CHOUETTE

Pour NDEH 165, fr. *chouette* est le diminutif de afr. *choue*, issu du francique *\*kāwa*; BW 131 "Altération de l'a.fr. *çuete*, mot d'origine onomatopéique d'après le cri de l'oiseau (cf. de même



l'it. *civetta*), par croisement avec l'a.fr. *choe*, oiseau du même genre, de l'anc. francique \**kawa* "corneille"...*Chouette* est aujourd'hui le terme dominant des parlers gallo-romans; *choue* survit dans quelques parlers septentrionaux; les parlers méridionaux ont des formes variées dont quelques-unes semblent formées comme l'a.fr. *çuete*".

De même avis TLF V 764 qui ajoute "terme d'aire en grande partie pic., issu de l'a.b.frq. \**kawa* 'choucas' que l'on peut déduire du m. néerl. *couwe*, norv. *kaie*, suéd. *kaja*". Littré III 599 enregistre *choue* dans l'acception de 'chouette', et rappelle les formes médiévales *choe*, et *kauwe* (Marie de F.), les variantes dialectales *chawe* (wall.), *chauwe* (namur.), *chue* (Savoie). Cf. FEW XVI 304 *kāwa* (anfrk.) dohle.

Guinet 52 pose comme étymon le westique \**kāwa* 'choucas', de probable origine onomatopéique. "Il a donné, après palatalisation de *k* initial et avec des évolutions diverses de *āw-*, le vfr. *choe*, *choucas*, *chauve*, *kauwe* (forme picarde), l'agn. *chouwe*, le vflam. *kauue*, le vpic. *coue*, le vprov. *cava*, *caucala*, corneille, le mfr. *chouette*, *chauvette*, *chuette*, petite corneille, etc."

Pour le francoprovençal, Wartburg in *Fragmentation* 83 pense à une origine burgonde: "11. Ollon *tsawa* "corneille", Valais *tsawa*, sav. *ḡava*, *tsava*, etc., vient sans doute du burgonde \**kawa*, v. FEW 16, 304. Ce mot vit sous deux formes dont la seconde est dérivée à l'aide du suffixe latin *-ia*, comme *cervia*: Queyr. *chauvio*, BAAlpes *chayo*, vaudois piémontais *tsawvia*, etc. Les deux types sont géographiquement circonscrits à l'intérieur de l'espace jadis dominé par les Burgondes".

La base westique convient en fait à toutes les variantes françaises, mais nous ne pouvons pas écarter l'existence d'une forme \**kawa* en burgonde.

DÉGUERPIR cf. **GUERPIR**

## 8. **EPERVIER**

NDEH 269 fait dériver fr. *épervier* du francique \**sparwāri*, de même BW 228; cf. lat. médiéval \**esparvariu(m)* (Loi Salique, Capit. de Charlemagne).

FEW XVII 171 mentionne les différentes acceptions du terme: 1. judéofr. *esparvier* "*Accipiter nisus*", afr., mfr. *esprevier*, *espervier*; mfr. *esprivier*; aocc. *esparvier*, nfr. *esprevier*.

2. Gironde, épervier "Raja aquila"; mfr. *esprevier* "filet que l'on lance pour prendre le poisson", aocc. *esparvier* (Levy 169: "sorte de filet que l'on jette à la main").

3. Afr., mfr. *esprevier* "baldaquin de forme circulaire ajusté au-dessus d'un lit", mfr. "ensemble de pièces qui composent un lit"; Nfr. "palette où le plafonneur met le stuc".

## 9. **ESCHARGAITE** (afr.)

Pour Wartburg et Gamillscheg, c'est un emprunt au francique ( mais dans ce cas nous aurions afr. \**escargate*).

Le terme est d'origine westique pour Guinet 82 "\**skarwahta* (west.) est composé de \**skara*...et de \**wahta*..., patrouille de guet. Il n'est attesté que tardivement par le mha. *scharwachte* et le mnéerl. *schaerwachte*, patrouille de guet composée de plusieurs hommes patrouillant à tour de rôle, étymologiquement, guet assuré par un détachement.

Latinisé en \**escargwacta* ou \**escargwahta*, ce mot a normalement abouti aux formes suivantes: vfr. *eschargaite*, *escharguaite*, *escalgaite*, *eschauguete*, *eschargueite*, détachement chargé d'une veille, sentinelle, agn. *eschielguaite*, vprov. *esquilgaita*, vfr. *escharguaitier*, *eschargaitier*, *eschergaitier*, *escharguetter*, etc., vprov. *s'esquilgaitar*, faire le guet etc. ; en outre le vit. *scaraguaita*, l'esp. *zalagarda*...Ce terme militaire fut introduit en gallo-roman par les mercenaires westiques en même temps que \**skara*, \**wahta* et \**wahtōn*".

Cf. Levy 174 qui mentionne: **esquilgacha**, **esquir-**, **esquira-**, **escur-**, **estil-**, **astir-** "s.f. guet, troupe chargée de faire le guet, patrouille, ronde; sentinelle; quartier de la ville qui doit fournir une patrouille"; **esquilgachar**, **esquir-**, **escur-**, "faire le guet, se défendre, se garantir; observer".

## 10. **ESPARVAIN** (afr., mfr.)

'exostose (du jarret du cheval)!'.

FEW XVII 171 pose comme étymon le germ. \**sparwa(n)* 'moineau'.

Pour Guinet 192-93, le terme est un emprunt au got. *sparwan*, accusatif de *sparwa* 'moineau'. Après avoir réfuté l'hypothèse de Wartburg d'un emprunt à vbfrq. \**sparo*, accusatif \**sparwun*, il écrit que "Il faut donc bien admettre avec Schuch-Muss que le vfr., le vprov., etc. procèdent de l'acc. got. *sparwan*. L'évolution phonétique confirme au demeurant les résultats de l'étude morphologique. Latinisé en \**esparvānu* si l'emprunt est antérieur à la fin du IIe s., \**esparbānu* s'il est postérieur à cette date (dIC 138 sq.), devenu paroxyton à cause du suffixe lat. *-ānu*, ce mot a normalement abouti au vfr. *esparvain* par les étapes suivantes: passage de la spirante bilabiale sonore *b̄* derrière consonne en position forte à la labiodentale *v* (seconde moitié du IIIe s., dIC 142, 178), diphthongaison de *ā* en *ai* (seconde moitié du VIe s., dIC 189)...ce mot fut emprunté aux Gots, nombreux dans la cavalerie romaine" (p. 193).

Il a donné afr. *esparvain*, *esparvin*, mfr. *éparvin*, *espervain* (Wartburg), norm. *éprevin* (Wartburg); aocc. *esparvanh*, aît. *sparavagno*, esp. *esparvàn*, port. *sparavão*, cat. *esparevany*, *esparvenc*.

## 11. **ESQUIVER**

Pour BW 235, fr. *esquiver* est un emprunt à it. *schivare*, issu de l'adjectif *schivo* 'dédaigneux', emprunt du west. \**skioh* qui a donné aussi afr. *eschif* 'de mauvaise volonté, rétif', aocc. *esquiu* 'farouche'. *Esquiver* a pris la place de mfr. *eschiver*, *eschever*, issu du francique \**skiuhjan*.

Cf. FEW XVII 124 vbfrq. \**skiuhjan* 'scheuen' rappelle les formes suivantes : 1. Afr., mfr. *eschuir* 'éviter' (pic., bourg., lorr., frcomt.), *eschiwir*, *achevir*; apr. *eschivir*, *escuivir* 'céder la place à quelqu'un', *eschuir* 'éviter'; fr. *eschiver* 'éviter, fuir', pic. *eskiver*, *eskiuwer* (Chast. Coucy), flandr., pic. *esquiever*, pic. *esquiver*, *eschuer* (BLatin); adauph. *eschivar*, apr. *esquivar*; comme dérivé afr. *escif* "difficile à aborder", afr., mfr. *eschif*, apr. *esquiu* "farouche, hostile". 2. Nfr. *esquiver*.

Guinet 62 pose comme étymon le west. \**skeuhwjān*, factitif de g.c. \**skeuhwa* 'craintif'. "Après l'effacement derrière consonne de *u* germ. et got. où il est encore attesté au IVe s. (BM § 109 Anm. 2), ce verbe a régulièrement évolué au vha. *sciuhēn* > mha. *schiuhen*, *shiuwen*, *schūen* et au vha. *sciuhan*, s'effrayer".

Ce verbe a donné: afr. *eschiwir*, *eschevir*, *achevir*, *eschuir* 'éviter, fuir', aocc. *eschivir*, *esquivar*, afr. *eschif*, *escif* 'difficile à aborder, hostile, hésitant', cat., esp., port. *esquivar*, it. *schivo* 'craintif'. Cette forme westique a été latinisée en \**escewīre*, \**escuwīre*: à retenir dans l'évolution du mot, "le passage de *w* à *v* labio-vélaire maintenu en vfr, après voyelle palatale" (Guinet 63).

*FARD* cf. **FARDER**

## 12. **FARD**

NDEH 297: fr. *fard*, déverbal de *farder* < frq. \**farwidhon*, issu de *farwjan* 'teindre'; même chose chez BW 255. TLF VIII 661 enregistre *fart* (ca 1190) "procédé par lequel on essaie de dissimuler ou d'embellir la vérité" (*Renart*, éd. Roques 8867), puis *fard* (1213) "produit que l'on applique sur le visage pour en changer l'aspect naturel", le substantif est considéré comme un déverbal de *farder*. Cf. Tilander *Lexique du Roman de Renart*, 78: "**Fart** m. au fig. tromperie: Tu sez tant de guile et de *fart* VIII 79. De même parlant de la tromperie de Renart: Cest gopil, qui tant set de *fart* Best. Guill. v. 1341".

Guinet 127: "\**farwiða* (west.) est le part. passé \**farwid*, employé comme adjectif féminin du verbe \**farwen* (vha. *farawen*, *ferwen*, nha. *färben*), teindre, colorer. Dans des textes du vha. *farida* glose de lat. *fucata*, fardée.

Ce mot a donné le vfr. *fard* (1213), *farde* (XIIIe s.), *fard*, *fardement*, altération de la vérité, *farderie*, tromperie, *fartillé*, *fardé*, etc. De ce substantif, furent dérivés les verbes vfr. *farder* (XIIe

s.), vprov. *fardar*, *farder*, etc.". Pour Guinet 128 ce terme est westique.

### **FARDER**

NDEH 297: fr. *farder* (Chrétien de Troyes) < frq. \**farwidhon*, issu de *farwjan* 'teindre'; BW 255: *farder* remonte au frq. \**farwidon* 'teindre'. FEW III 423 \**farwidon*. TLF VIII 662 *farder* 1: "mettre du fard à: Déguiser sous une apparence trompeuse; ca 1165 mettre du fard (Guill. d'Angl. 636); -déguiser par un artifice de paroles".

Afr. *farder* < vbfreq. \**farwidon* 'teindre, colorer', cf. aha. *farwjan* 'id.', all. *färben*. Cf. *infra* pour l'opinion de Guinet qui pense à un verbe dénominal de afr. *fard*, *farde* d'origine westique.

### **13. FAUVE**

Pour NDEH 299 fr. *fauve* est issu du francique \**falw* (cf. all. *falb*), latinisé en *falvus* (IXe s.); pour BW 257 il remonte au westique \**falwa*, opinion partagée par Guinet 185 qui mentionne "vsax. *valu* (gen. *falwes*), vha. \**falo* (gen. *falwes*), nha. *fahl*, *falb*").

Cf. afr. *falve*, *fave* "fauve, cheval de robe fauve", aocc. *falp* (Levy 183), aesp. *hovero*, port. *fouveiro*. Latinisé en *falbus*, *falvus* dans les gloses du IXe s. Cf. les composés occitans *falbejar* "devenir fauve", *falbel* "fauve", *falbelet* "fauve", *falbejar* "pâler", *falbelos* "fauve", *falbenc* 'id.', *falbeza* "pâleur", *falbezir* "rendre pâle" (Levy 182).

Nous pouvons compléter en citant Wartburg in *Fragmentation* 86 pour les termes issus à la fois du gotique et du burgonde, présents en francoprovençal "31. Vaud *falo*, -a "brun clair" (à propos des animaux domestiques), sav. *fallet*, -a "gris jaunâtre", Péz. *falet* "de couleur isabelle". Pour d'autres formes, v. FEW 3, 403 et 404, s. v. \**falwa* II, où une forme allongée \**faluwu* est placée comme étymon. Etant donné que le mot est attesté tout le long de la frontière alémanique jusqu'à Uriménil, il est probable que, dans sa partie septentrionale de cette aire lexicale, le mot de base est l'adj. all. *fahl* "pâle"; la délimitation éventuelle entre un emprunt plus récent à l'alémanique et une origine burgonde plus ancienne est incertaine".

L'origine westique du terme convient à tous les parlers.

### **14. FERTON**

Afr., mfr. *ferton* désigne une petite monnaie d'argent. Il est mentionné par FEW XVII 427 qui le fait dériver du mnéerl. *viertel* 'quart', employé aussi en Suisse alémanique (cf. mha. *viertel*, aha. *fiorteil*). Il apparaît in alütt. *viertalle* 'mesure de capacité, *fertelle*; apic. *viertel* 'quart: mesure de vin', au Brabant dans la variante *fertel*, en awall. *viertalle*, *fertelle*.

Cf. Lachiver 1698 **virte** "Au XVIIIe siècle, mesure dont on se servait pour jauger les barriques ou autres futailles à mettre vins et eaux-de-vie à Saintes, Cognac et Angoulême. Voir *velte*" Ce dernier terme désigne aussi une ancienne mesure de capacité pour les liquides (cf. Lachiver 1674). FEW mentionne le verbe *virter* dans le sens de "jauger avec la virte".

Il n'est pas impossible que les variantes en f- aient subi l'influence du moyen haut allemand ou de l'allemand.

### **15. FLAMMECHE**

NDEH 308 et BW 265 pensent à un croisement de frq. \**falawiska* 'cendre' et de lat. *FLAMMA* ou afr. *flamme*; BW mentionne *falemesche* ("encore usité sous des formes voisines dans les parlers de l'Ouest") et les formes dialectales du XVIe s.: *falevuche*, *falivoche*. TLF VIII 948 pose comme étymon le westique \**falawiska*, avec une influence de *flamme* et précise que l'ancien français a connu les formes *falemesche*, *faumesche*, plus proches de l'étymon (début XIIIe s.).

Cf. Guinet 47 qui pose comme étymon west. \**falawiska* "cendre rougeoyante, étincelle", dérivé de g.c. \**falwa* "jaune pâle" (cf. aha. *falawiska* "cendre légère, étincelle", aha. *falawiskōn* "flamber". "Il

a donné, normalement accentué en gallo-roman sur *i* entravé, le vfr., le vpic., l'agn., le vnorm. *falemesche, flamasche, flammeche, flammeische*. Ces formes en *m* au lieu de *v* s'expliquent par un croisement avec le vfr. *flambe, -ble, -bre*, phonétiquement et sémantiquement proche...La palatalisation de *k* enseigne en effet qu'il fut emprunté avant le milieu du Ve s. au vocabulaire domestique des Germains rhénans ou des colons et des lètes".

## 16. FRELATER

NDEH 321 **frelater**: le verbe date de 1525 et c'est un emprunt du néerl. *verlaten* 'transvaser du vin', sens du français au XVIe siècle, puis passe au sens de 'couper (le vin)' et à 'altérer par mélange'; cf. encore *frelatage* 1655. BW 276 **Frelater** date le verbe de 1515 avec une variante *fralater*, avec le mêmes acceptions que pour NDEH; mais il le fait dériver du mnéerl. *verlaten* 'transvaser du vin', cf. comme dérivés: *frelatage, frelaterie, frelateur*. FEW XVII 423 ne dit pas autre chose. Cf. encore Lachiver 821.

Nous constatons que toutes les formes répertoriées, du Nord au Sud, sont en *f*.

## 17. FRET

NDEH 322 fait dériver le terme français *fret* du néerl. *vrecht, vracht* 'prix du transport' (cf. all. *Fracht*, angl. *fraught*), et signale le verbe *fréter* du XIIIe s., *fréteur* du XVIe s., *affrètement* de 1366 et *affréteur* du XVIIe s. FEW XVII 435 parle de moyen néerlandais *vrecht*, précisant que fr. *fret* date d'environ 1200. BW 277 pose comme étymon deux formes possibles du néerlandais: *vrecht, vracht*, et rappelle que aocc. *freit* vient du français. Cf. Levy 197 *freit, fret*.

Selon Duden 182 *Fracht*, le mnéerl. *vracht* est emprunté au frison ou au moyen bas allemand *vracht* 'frais de transport, cargaison' (cf. aha *frēht* 'profit, salaire).

Pour les différentes acceptions prises par le terme nous renvoyons à GDEL V 4551: "1. Prix du transport de marchandises par air, par mer, par navigation intérieure ou par route. 2. Prix de location d'un bâtiment maritime ou de navigation intérieure. 3. Chargement d'un avion, d'un bâtiment de navigation ou d'un camion...".

## 18. FRICHE

Selon NDEH 323 le terme *friche*, employé par J. de Meung, pourrait être d'origine germanique; cf. BW 277 **Friche** "1251. Du XIIIe au XVIIIe s. et encore dans beaucoup de parlers *fresche, frèche*. Empr. du moyen néerl. *versch* "frais" qui était souvent employé avec le mot *lant* "terre" pour désigner la terre qu'on avait gagnée sur la mer en l'endigant. La forme *friche* est sortie de *frèche* probabl. sous l'influence des parlers rhénans où *frisch* s'employait au sens de "nouvellement défriché...". FEW XVII 424 *versch* signale afr. *frèche* 'terrain non cultivé'. Dans la langue d'oïl, *friche* et ses dérivés sont toujours en *f*. Cf. Lachiver 824 pour les différentes acceptions prises par *friche* (emplacement pour les foires, jardin attenant à la ferme, chiendent).

## 19. GABARIT

Pour NDEH 329, fr. *gabarit* "modèle d'un bateau" est issu de l'occ. *gabarrit*, altération, sous l'influence de *gabare*, de *garbi* emprunt du got. \**garwi* 'préparation', peut-être par l'intermédiaire de l'it. *garbo*. Selon TLF IX 2 qui reprend FEW et BW 283, fr. *gabarit* < occ. *gabarrit* "modèle de construction d'un vaisseau" (Mistral), altération de *garbi* 'id.' par croisement avec *gabarra* "; *garbi* est prob. issu du got. \**garwi* 'préparation', dérivé de \**garwon* "arranger" que l'on peut restituer d'apr. le m. néerl. *gerwen* "mettre en ordre", l'a.h.all. *garawi* "préparation", *garawian* "préparer", all. *gerben* "préparer (notamment le cuir)" d'où "tanner"...". Cf. Duden 213 *gerben*.

## 20. GAICE

Ce terme d'ancien français est issu du west. \*wātia "formation mixte: suffixe lat. -ia et adj. germ. \*wēt- > west. \*wāt, humide...ou subs. germ. \*wēt, \*wāt-, eau..." (Guinet 160).

Parmi les dérivés cités nous relevons *gacel*, *gascel*, *gassel*, *wassel* dans le sens de 'marais', agn. *gaçuel* 'marais', agn. *gasserote* 'mare', mfr. *gasser* 'abreuver le bétail', aocc. *guassetar* 'baigner'.

Lachiver 838 signale **gace** et **gachaie** pour le Poitou "...mare, étendue d'eau dormante"; 858 **gâse** "En Normandie, vase, bourbier; d'où *gascueil*, mare, bourbier;..."; 859 **gasse** "2. Mare d'eau, dans les Deux-Sèvres"; *gassot* "En Poitou, à Nantes, petite mare d'eau".

## 21. GAIF,-VE

Adjectif d'ancien normand employé pour un objet égaré, perdu, emprunt à anorm. *veif* selon FEW XVII 421 'etwas loses, flatterndes', qui mentionne agn. *wef*, *guaif* 'vagabond', *waif*, -ve 'vagabond'; parmi les dérivés: agn. *weyver* 'mettre ou remettre une terre entre les mains du seigneur dont dépend cette terre', mfr. *guesver*, *guéver*, afr. *guaive* 'banni', orl. *guesvement*.

Il est surprenant que le normand n'ait pas une variante où /v/ nordique est rendu par /v/. Les Normands lors de leur conquête de la Pouille dans la seconde moitié du XIe siècle introduisent le terme *gaif* conservé à Bari sous la forme *gayfo* dans le sens de "herrenloser Grund" ou 'terre sans seigneur'.

## 22. GAITER (afr.)

Pour FEW XVII 451 \**wahta* 'wacht': afr. *gaitier* est un dénominal de *guaite*: agn. *waiter* 'monter la garde, faire le guet', *idem* pour afr. *gaitier*, apr. *gachar*'. Parmi les différentes formes citées, cf. *waytà*, *weytà* (Gers) *ueità* (Comminges) 'garder', *weità* (land.) 'regarder sans être vu'.

BW 309 **guetter**: "Francique \**wahtôn* "veiller", cf. all. *wachen* 'veiller' de même famille; de là aussi a.pr. *gaitar*. Très répandu au sens de "garder" dans le Sud-Ouest et, sous la forme simple ou avec le préf. *re-*, au sens de "regarder" dans le Nord, l'Est et le Midi..."

Les formes avec /w/ et /v/ à l'initiale apparaissent surtout dans les zones à forte concentration franque (ou gauloise).

Selon Guinet 84: \**wahtôn* (west.), veiller, *guetter* (vnor. *vakta*, vha. *wahtēn* et ses dérivés *wahtunga*, *guet*, *wahtāri*, gardien, nha. *Wächter*; got. *wakan* et ags. *wacian*, formes non élargies, même sens).

Ce verbe a donné le vfr. *gaitier*, l'agn. *waiter*, *guetter*, monter la garde, prendre garde, le vfr. *guaiter*, *guetter*, veiller un mort, le vprov. *gachar* (avc *ct* > *tch*), le vfr. *guetier*, même sens, le vpic. *regaitier*, examiner avec vigilance, le vflam. *rewettier*, même sens, et de nombreux dérivés en vfr. dans tous les dialectes; en outre, le vit. *guaitare*, *guatare*, le vgénois *guaitar*, le vlomb. *aguaitar*, le vcat. *guaytar*, le port. *aguaitar*, etc.

...la phonétique nous enseigne que ces deux termes militaires furent introduits, avec *t* maintenu derrière consonne...au plus tard au début du IVe s. par les mercenaires".

Cf. *GUAITE*.

## 23. GALANT

Pour FEW XVII 473 mfr. *gualant* est un emprunt à vbfrq. *wala* "gut": mfr. *gualant*, mfr. *galant* 'agréable et élégant' (à partir de 1550), 'qui a des manières d'agir honnêtes et élégantes', nfr. *galant* 'celui qui courtise une femme, soupirant'. BW 285 précise "**Galant**, vers 1360. Part. prés. d'un anc. verbe *galer*, XIIIe, "s'amuser, mener joyeuse vie" (d'où le subst. *gale*, XIIIe, v. **gala**). Le sens de "vivacité, de hardiesse entreprenante" a cédé au XVIIe s. à celle de "bonnes manières, spécial. dans les relations avec les dames". C'est dans ce sens que l'it. *galante* a été pris au fr. L'a.fr. *galer* représente un gallo-roman \**walare* "se la couler douce", dér. du francique *wāla* "bien", cf. angl. *well*...". TLF IX 28 fait dériver *galant* du verbe *galer* "dissiper en plaisirs" et rappelle la forme *waler* (1223 ca., G. de Coincy), issu de vbfrq. \**wala* 'bien' d'où le gallo-rom. \**walare* "se la couler

douce".

#### 24. **GALE**

Pour l'étymologie cf. NDEH 330 *gala*, BW 284 *gala*, qui rattachent afr. *gale* 'réjouissance, plaisir' au verbe *galer* 's'amuser' issu du vbfrq. *wala* (cf. *GALANT supra*); fr. *gala* est repris, au XVIIe s. de it. *gala*.

Pour *GALER*, cf. *GALANT*.

#### 25. **GALON**

Selon NDEH 332, le substantif *galon*, déverbal apparaît à la fin du XVIe s., alors que le verbe *galonner* est présent dès *Eneas*: considéré comme d'origine obscure. Pour BW 286 *galon* est attesté en 1379, déverbal de *galonner*, connu dès le XIIe s., dans le sens de "orner la tête de rubans". De la même famille que *galant*. cf. *galer* 's'amuser'. Pour le sémantisme, cf. Gdfy IV 213, IX 681.

#### 26. **GALOP**

Cf. GDEL V 4651 "Danse tournée d'origine hongroise ou bavaroise, de rythme vif à deux temps, associant le pas chassé au pas de polka et très en vogue en France au XIXe s....Finale d'une soirée dansante". Même terme que le substantif déverbal de *galoper*.

#### 27. **GALOPER**

Cf. FEW XVII 484 \**wala hlaupan* (anfrk.) gut springen, qui cite: fr. *galoper*, afr. *waloper* (apic. XIIIe s.), aocc. *galaupar/galopar*; fr. *galop* "l'allure la plus rapide du cheval" (1080, *Roland*). NDEH 332, BW 286 sont du même avis. Le verbe français a été emprunté par it. *gualoppare/galoppare*, cat., esp., port. *galopar*.

#### **GALOPIN**

Selon FEW XVII 484, *galopin* "petit garçon que l'on envoie faire des courses". NDEH 332 pour *galopin* précise "1398, E. Deschamps, nom propre de messenger dès le XIIIe s. 1697, Perrault "petit garçon de courses à la Cour..." "De nos jours galopin désigne dans la langue familière un enfant qui court les rues, et aussi un petit garçon effronté".

Le terme est un dérivé du verbe *galoper*.

#### **GANCHIR** cf. **GUENCIER**

#### 28. **GANGES** (mfr.)

Dans l'acception de 'ouïes des poissons'.

FEW XVII 450 \**waggô* 'joue' pense à une origine gotique du terme mfr. *ganges* "ouïes des poissons" (Montpellier 1505) et signale l'esp. *ganguear* "parler du nez".

Nous complétons par les références de Mistral: aocc. *gaunha*, *guanha*, occ. *gaugno*, *gougno*, cat. *ganya*, 'parotide, joue, ouïe de poisson', cf. encore *gaunha* "ouïe (des poissons); écrouelle, scrofule" (Levy 204).

La présence du terme surtout dans le Midi de la France tend à valider l'origine gotique du terme, présent pratiquement dans toute l'Italie.

#### 29. **GANT**

Pour le domaine gallo-roman, cf. FEW XVII 505 qui pense à un emprunt au vbfrq. *\*want* (survivant dans quelques dialectes allemands), et NDEH 333. BW 287 "Francique *want*, qui a probabl. passé en gallo-roman comme terme jurid., les Francs ayant eu l'habitude d'offrir le gant en symbole de la remise d'une terre. L'it. *quanto* et l'esp. *quante* viennent du fr."

FEW mentionne les variantes suivantes: afr. *quant*, ahain., afluand. *wan*, puis fr. *gant*, apic. *wan/vuan* et aocc. *gan*. Du Cange VIII 401 cite *gantus* "chiroteca"/*quantus/gwantus/vantus/wantus/wanto*.

Niermeyer 1126: *wantus, gan-, guan-* (francique):

1. *gant*: Jonas, V. Columbani, 1, c. 15- a. 817: Manicas quas vulgo wantos appellamus (Capit. monast.)

2. le gant servant de symbole d'investiture en cas d'une donation ou d'une restitution de biens= Mem. de Milano a. 867, CD. Langob. a. 919".

### 30. GARAGNON

Pour l'étymologie, cf. FEW XVII 613 *\*wrainjo* (anfrk) hengst 'étalon': *garagnon* serait un emprunt au vbfrq. Parmi les formes notables nous relevons: apic. *garegnon*, mfr. *garagnon, varanion*, aocc. *guarraignó*, cf; *waranio* in *Lex Salica, Capitulare de Villis*. Seraient des emprunts au gallo-roman: ait. *guaragno*, cat. *goró*, esp. *garañón*, port. *garanhão*.

Pour Guinet 156 fr. *garagnon* est un emprunt au westique *\*wrainjo* "dérivé de la racine germ. *\*wrain-*, degré fléchi de *\*wrein-*, crier, rugir, hennir pendant l'époque du rut..., à l'aide du suffixe west. *\*-jo* servant à former les noms d'agent. Il est attesté par le vsax. *wrēnio*, le vha. *waran(n)io, rein(n)eo, rein(n)o*, étalon, la latinisation *waranione* dans les gloses malbergiques et le capitulaire de *villis*...La palatalisation de *n*, le maintien de la diphtongue en vfr., en agn. et en vprov. témoignent d'un très ancien emprunt. Ce terme du vocabulaire rural fut introduit par les paysans germains de Rhénanie avant le milieu du IIe s..."

Du Cange IV 123, VIII 403 enregistre pour le latin médiéval les formes *guaragnus, waranio, guaranio* "equus integer".

### 31. GARANCE

NDEH 333, **garance** "fin XIIe s., *Alexandre*, du bas lat. *warantia, -entia* (Gloses, Capitulaires), issu du francique *\*wratja* (anc. haut allem. *rezza*)...", BW 287 **Garance**, XIe. Francique *\*wratja* qu'on restitue d'après l'anc. haut all. *rezza*, avec modification de la terminaison, cf. *warantia* (gloses lat. du moyen âge) et *warantia* (*Capitulaires de Charlemagne*)".

Guinet 161 est convaincu qu'il s'agit d'un emprunt au westique: " *\*wratja* (west.), garance, est attesté par le vha. *reizza* (< west. *\*wraitja*), *rezza* (< west. *\*wrattja*), cochenille, couleur écarlate.

Ce mot fut latinisé en *warantia* dans le capitulaire de *villis*, avec la transcription *gwar-* du groupe initial germ. *wr-*, difficilement prononçable pour les Gallo-romains. Selon Niedermann, cité par Wartburg, l'apparition d'un *n* transitoire n'est pas rare, mais Wartburg pense qu'il y eut adaptation au suffixe latin *-antia*.

Quoi qu'il en soit, ce mot a donné le vfr. *garance*, le judfr. *warance*, le vpic., l'agn., le flam. *waranche*, le vprov. *guaransa*, etc.

Gamillscheg (311) et Wartburg le tiennent pour francique. Il est probable sinon certain qu'il fut introduit, comme *\*waizda* en *\*walda*, par les ouvriers germains des teintureries romaines de Rhénanie ou par les paysans germains de cette région".

Cf. Lachiver 849 "Plante de la famille des rubiacées, originaire d'Asie occidentale, cultivée à cause de ses racines qui, desséchées et pulvérisées, fournissent une belle teinte rouge. Dans la région chartraine, on trouve la garance au XIIIe siècle...Cultivée surtout dans le Comtat venaissin, elle a disparu devant la concurrence chimique de l'alzarine découverte en 1875. 2. la couleur rouge qu'on tire de cette plante".

### 32. GARANT

Pour NDEH 333 le terme juridique *garant* est issu du participe présent germanique *wērento*, de *wēren*, 'fournir une garantie'; "le premier *a* est dû à l'attraction de *garer*, *garir*", cf. les dérivés *garantir*, *garantie*. Pour BW 287 "**Garant**...Part. prés. d'un ancien verbe \**garir*, du francique \**wārjan* "garantir la vérité de qch" (comp. l'all. *wahr* "vrai") ...De la même façon le verbe correspondant gothique *wērjan* a laissé en a.pr. *guiren*".

Cf. FEW XVII 563 \**werjan*, \**wairjan* (got.) 'bekräftigen':

1. Aocc. *guiren* 'témoin, garant, protecteur', suisse: *werent* 'garant', dérivé: aocc. *guirensa* 'protection salut'.

2. Afr. *guarant* 'celui qui répond de quelque chose', fr. *garant* (XIIe s.), aocc. *garent*; afr., mfr., *garant* 'garantie'. Dérivés: afr. *garantir* 'protéger, mettre à l'abri, se porter garant de', fr. *garantir*; fr. *garantie*, aocc. *garentia*; fr. *garantise* 'garantie'. Dans le Nord et Nord-Est: formes avec /w/.

Cf. Niermeyer 1127 *warrantus*, *ga-*, *gua-*, *gui-*, *garentus*, *warentem* (< *warandia*) 'garant'; *warandia*, *ga-*, *-tia* (germ.) = garantie; gage, asile, droit d'asile (a. 1188); droit d'usage communautaire.

Wartburg in *Fragmentation* 84-85 écrit au sujet des mots issus du gotique et du burgonde: "23. Le part. prés. du verbe gothique *wērjan* "garantir" est passé en occitan, cf. anc. prov. *guiren* "témoin, garant". De même le mot burgonde correspondant est entré en francoprovençal, d'où suisse *werent* "garant" (XIIIe siècle), Hérém. *domādā gerē* "demander la constatation du dommage (par le garde champêtre). Levy 203 relève plusieurs variantes de termes de la même famille: *garen* "garant, témoin, protecteur", *garensa* "guérison, salut, protection", *garentar* "garantir", *garentia/garantia* "témoignage; preuve; témoin; protection", *garentida* "protection".

Ces termes en /ga/- peuvent avoir été empruntés aux dialectes du Nord ou être le résultat d'un croisement avec le germanique \**warôn*. À noter que ait. *guerenza*, aujourd'hui désuet, pourrait remonter à gothique *wērjan* "garantir", mais il est plus probable qu'il soit emprunté à l'ancien occitan.

### GARANTIR

Verbe formé sur afr. *garant/warrant/warrent*, cf. GARANT.

Cf. Niermeyer 1127 *warrantire*, *garan-*; *garen-* (< *warandia*) 'garantir'; *warrantare*, *gua-* 'garantir'; Piccini 490 *warrantare*, *var-*.

### 33. GARÇON, (GARS, cas sujet), GARCE (fém.)

Cf. FEW XVII 615 \**wrakko* (anfrk) *landstreicher* 'vagabond': les différentes formes dialectales sont regroupées autour des notions suivantes, en partant du sens dominant au moyen âge 'homme de basse condition' 1. valet, garçon, fils, jeune homme, célibataire 2. valet: gars 'domestique', gaillard, fils, servante, jeune fille, fille, prostituée; cf. BW 287.

Guinet 30 pense à un emprunt au westique \**wrakko*: "vagabond, banni, est attesté par le vnor. *reklingr*, proscrit, l'ags. *wrecca*, fugitif, malheureux, aventurier, le vsax. *wrakko*, *wrekko*, étranger, le vha. *wreckeo*, banni proscrit. C'est le dérivé du g.c. \**wrakjan*, poursuivre de sa vengeance, venger (nha. *rächen*).

Ce mot fut latinisé en \**gwarcio*, nom., \**gwarcione*, acc.; avec métathèse de *wra-* en \**gwar-*, les Gallo-romains ne pouvant prononcer le groupe germanique initial. Au VIIe s., apparaît le lat. vulg. *waracionem*, forme demi-savante. Le nom a donné le vfr. *gars*, domestique, l'acc. le vfr. *garçon*, *garçun*, soldat, mercenaire, enfant mâle, valet et, terme injurieux, goujat; le vnorm. *garchon*, le vprov. *garson*, *guarso*, nom., valet d'écurie, le vfr. *garce*, jeune fille de basse condition, servante, fille ou femme débauchée, le vprov. *garsa*, femme de chambre, etc.; en outre l'it. *garzone*, valet de ferme...".

GARDE cf. GARDER



GARDENAPPE cf. **GARDER**

### 34. **GARDER**

Cf. NDEH 334: *garder* < francique \**wardōn*, veiller, être sur ses gardes; cf. *regarder*, VIIIe s. Glose (*rewardant*), faire attention, puis "considérer"; BW 287 *garder* < germ. \**wardōn*, cf. all. *warten* "attendre, soigner", angl. *to ward* "protéger", de même it. *guardare*, esp. *guardar*". FEW XVII 510 le tient pour un emprunt au germanique, ce que confirme Guinet 195.

*Garder* 'regarder, observer, garder, défendre' < west. \**WARDŌN* "attesté par le vnor. *varda*, protéger, délimiter, se porter garant, l'ags. *weardian*, garder, protéger, attendre, habiter...le vha *wartēn*, observer, attendre, le got. *wardja*, m., *warda*, f., gardien..." (Guinet 195). "Les deux sens étymologiques de \**wardōn*, observer et protéger, garder, se retrouvent dans ses continuateurs romans: 1. *regarder*: ...it. *guardare*, l'esp. , le port. *guardar*, *regarder*, 2. *garder*, *protéger*: ...l'it. *guardare*, le romanche *garder*, le cat. *gordar*, l'esp., le port. *guardar*, *garder*" (*Ibid.*).

Ce verbe westique se retrouve dans plusieurs noms de lieux, comme *Dieulouard* (M.-et-M.) < *Dieu le garde* < lorrain *Dieu-le-ward*, peut-être aussi *Frouard*.

**GARDE**

Déverbal du verbe *garder*.

Pour les formes de latin médiéval, cf. Du Cange VIII 406 *warda*, *garda*, Niermeyer 1128 *warda*, *ga-*, *gua-*, *-dia* (germ. > frg. *garde*, angl. *ward*, *guard*) "1. service de guet, garde, garnison (Lex Visigot; Capit. Bonon. a. 811). 2. la garde d'un château fort. 3. devoirs d'un moine. 4. guet-apens (Norm. a. 1091). 5. protection. 6. redevance pour protection. 7. tutelle d'un mineur ou d'une veuve. 8. la garde d'un bien-fonds, d'un mineur ou d'une veuve. 9. avoué ecclésiastique. 10. la garde des églises. 11. centre d'exploitation d'un fisc".

Pour *gardien*, cf. Du Cange IV 124 *guardianus*. "custos".

Toponymie

cf. les relevés de Dauzat-Rostaing 310 pour les multiples toponymes formés sur *garde*, et Dauzat-Deslandes-Rostaing 1982, p. 151: "**GARDE (La)**: nom donné à de nombreuses hauteurs sur lesquelles était une tour de garde ou qui pouvait servir de poste d'observation", auxquels nous ajoutons *Pointe de la Vuarda* (H. -Sav.) "forme arch. et germanisante de germ. \**wardon*, *garder*" (*Ibid.*, 233).

**GARDENAPPE**

Selon FEW VI/1 300 l'apparition de **GARDENAPPE** remonte au moyen français (1395) et dans une acception que nous ne retrouvons pas en italien: "plateau en métal ou en osier qu'on place sur la nappe pour la protéger contre le contact des plats et les assiettes"; Wartburg mentionne un autre sens: "garde-nappes "officier chargé de veiller à la garde et à l'entretien des nappes". Gdfy IV 424 donne le même sens au terme, absent de TL.

Mfr. *gardenappe*: < afr. *garder* + afr. *nape* < lat. *MAPPA(M)* 'serviette, serviette de table' (avec dissimilation consonantique) (NDEH 487, BW 427).

### 35. **GARER**

**Garer**: "1180, sous la forme *varer* dans un texte de Bretagne, n'est attesté que depuis le XVe s. à Paris, où il a été amené par le trafic maritime avec la Normandie. Empr. de l'ancien norois *varask* "avertir d'un danger", congénère de l'all. (*be*)*wahren*" (BW 287); NDEH 334 penche pour un emprunt au frq. \**warōn* et signale une première occurrence chez Brunet Latin, 1265 (problématique). En fait NDEH reprend en partie l'opinion de FEW XVII 533 qui fait dériver fr.

*garer* du germanique \**warôn* 'faire attention, protéger'. GDEL V 4678 renvoie à l'ancien scandinave *vara* 'avertir'. TLF IX 96: *garer* < anord. \**varask* 'être sur ses gardes', à rattacher à germ. \**warôn* 'faire attention, protéger'. Nous nous en tiendrons à l'ancien norois ou scandinave \**varask* composé sur \**vara*.

Nous empruntons différentes formes dialectales à FEW: aocc. *garar* 'regarder, faire attention, observer', Levy 202 y ajoute "garder du bétail, protéger, préserver...", aocc. *gara* "aguets", aocc. *regarar* "regarder"; afr. *varer* "se défendre contre quelqu'un, aocc. *gwarar* "garder, défendre"; mfr., nfr. *garrer* "faire entrer, mettre à l'abri un bateau dans une gare ou un port"; occ. *gueirà* "guetter, observer, épier".

Selon Wartburg in *Fragmentation* 92: "Fr. *garer* a des correspondants en anc. prov. *guarar* "garder, défendre", *garar* "regarder, faire attention" ainsi que dans différents dialectes. Dauph. *garâ* "regarder, voir", *garar* ne peuvent pas venir du français à cause de leur sens, et l'existence de nombreux dérivés francoprovençaux avec des significations particulières, comme Pays d'Enhaut *vouàra* "perche plantée dans les neiges de montagne pour marquer la route", etc., rend probable l'hypothèse selon laquelle non seulement le v. bas-francique et le wisigothique *waron* sont passés au galloroman, mais aussi le mot burgonde s'est introduit dans le domaine francoprovençal...".

Nous avons pratiquement toujours des variantes en /g/-, mais dans le Jura et le Valais, /v/ s'impose. Et dans le Nord la variante avec /w/. La forme d'ancien français *varer* vient de l'Ouest.

Cf. Lachiver 852 *gare*: "Lieu disposé sur les rivières pour servir d'abri aux bateaux contre les glaces, les inondations".

*GARIR* cf. ***GUERIR***

*GARNEMENT* cf. ***GARNIR***

### 36. ***GARNIR***

Selon FEW XVII 529 \**warnjan* 'warnen' est un terme germanique avec trois sens principaux: 1. warnen 'avertir': afr. *garnir* 'avertir, prévenir', agn. *warnir*, 2. schützen 'protéger', 'défendre', 3. ausrüsten 'pourvoir', schmücken 'décorer, parer'. NDEH 334 pense à une origine francique du verbe \**warnjan* "se refuser à" d'où "prendre garde, se protéger".

Pour Guinet 196 *garnir* < west. ou vbfrq. \**warnjan* 'prévenir' "(vnor. *varna* prévenir, se garder, empêcher, refuser, ags. *wiernan*, défendre, détenir injustement, vha. *warnen*, refuser, *warnōn*, garder, prendre garde, prévoir, attendre, *warnēn*, prendre garde)".

"Ce verbe a donné le vfr. *garnir*, *guarnir*, l'agn. *warnir*, avertir, le vfr. *guarnir*, protéger, fortifier, préserver, le vprov. *guarnir*, occuper, munir d'une garnison, etc.". Cf. cat. *gornir*, vesp. *guarnir*, port. *guarnecer*, it. *guarnire*.

De ce verbe sont issus: afr. *garnement* "ce qui protège", afr. *garnison* "moyen de défense, approvisionnement, soutien, ensemble de troupes qui défendent une place".

Cf. Du Cange IV 35 *garnire* "ornare; warnitus seu garnitus; Niermeyer 1130 *warnire*, *gar-*, *guar-*, *guernare*: garnir, fournir d'un équipement suffisant (a. 860); instruire, préparer solidement; éduquer, enseigner; préserver, garder (Lucques, a. 746), se mettre en état de défense".

*GARNEMENT*

Déverbal de afr. *garnir*. Cité par NDEH 334 "ce qui garnit, ce qui protège" cf. *Roland*, 1080, puis au XIVe siècle "protecteur de femmes, souteneur" et enfin "voyou, vaurien". FEW XVII 529 \**warnjan* est plus précis et mentionne agn. *garnement* "défense, protection", afr. "armure, équipement" (*Roland*), mfr. "tout ce qui est nécessaire pour la défense d'une place", afr. *garnement* "homme armé"; mfr. "individu, vaurien"; afr. "parties génitales de l'homme" (*Renart*), afr. *garniment* "armure, équipement", *warniment*, et aocc. *guarniment*, *garnimen*. Levy 203 donne à *garnimen* les acceptions suivantes "équipement; armure; habit; vivres, provision; ustensile; garniture (d'une

robe); application (d'un sceau)". Cf. Gdfy IV 233, IX 6887, TLF IX 101.

Le terme *garnement* fait partie du vocabulaire des chansons de geste (*Chanson d'Aspremont* 432, 3520, 7343 etc.), des romans historiques et des romans courtois (*Thèbes* 816, 3567-68, 3695, *Erec et Énide* 1536, 1824, *Roman de Brut* 1870, mais aussi des troubadours dans les acceptions principales de 'équipements' et 'habillements'.

Dans le *Roman de la Rose* il est employé dans le sens de "vêtement, parure, ornement".

### 37. GAROU (LOUP)

Cf. FEW XVII 569 (anfrk) *werwolf* qui cite: anorm. *garulf*, *varou* (G Coinci), rouchi *warou*, pic. *garou* 'sorcier', *warou* 'loup garou', norm. *varou*; afr. *leu garoul* 'homme qui se transforme temporairement en loup', GuilPal. *leu vairol* (XIIIe s.), *leu waroul* (XIIIe S.), mfr., nfr. *loup garou* 'esprit qui fait peur aux petits enfants'.

BW 375 **loup**: "loup-garou, XIIIe (cf. *leu garoul* dans Guillaume de Palerne, comp. de loup et de garou, XIIe alors sous la forme *garolf*, du francique \**werwulf* littéral. 'homme-loup'...la forme continuant directement le francique \**werwulf* est attestée dans le lat. médiéval *gerulphus*, en 1212, ainsi que par le manseau *guérou*, etc.; *wer-* a été modifié en *war-* sous l'influence de l'anc. norois *vargulfr*, dont la première partie est *vargr* 'le criminel, l'assassin')".

Nous pouvons rappeler mha. *werwolf*, néerl. *weerwolf*, a angl. *wer[e]wulf*, suéd. *varulv* (cf. aha. *wer*, got. *wair*, a angl. *wer*, aisl. *verr* 'homme', correspondant à lat. *vir*).

Gdfy IV 236 enregistre les formes: *garol/garoul/wareul/varol* "esprit malin que l'on supposait errer la nuit transformé en loup", *garwall* en norm. (M. de F.)

NDEH 335 mentionne les formes *garwalf* chez Marie de France, *leu-garoul* in Guill. de Palerne (du francique \**wari-wulf*). Nous y ajouterons *garwaf*, *garval*, *garvalf* 'homme qui se transforme temporairement en loup' (Marie de France, *Lais*, 4,7,9, TLF IX 105 *garou* 1).

*GARROT* cf. **GARROTTER**

### 38. GARROTTER

Pour BW 288, *garrotter* (1535) est une variante de afr. *garokier*, du XIIe s., issu du frq. \**wrokkān*, cf. FEW XVII 624 qui pose comme étymon vbfrq. \**wrokkōn*. TLF IX 107 fait remonter afr. *garocier* "immobiliser, bloquer (quelqu'un) ou peut-être attacher, ligoter" (Wace, *Brut*) au XIIIe siècle; la variante *waroquier* "attacher très solidement" (Wavrin) à 1470; puis *garrotter* au XVe siècle dans le sens de "serrer fortement un objet". Le verbe est dérivé de *garrot*. "En fr. c'est le sens 'serrer un lien' qui s'est imposé, mais dans des parlers région., on trouve aussi les sens de 'lancer, jeter, rouer de coups', cf. nant., ang. *garrocher* 'lancer des pierres contre quelqu'un' (FEW 17, 624), ang. *garotter* 'frapper à coups de bâton ou de pierres'...".

Nous rappelons les formes mentionnées par FEW : anorm. *garokier* "barrer la route à quelqu'un", a flandr. *waroquer* "garrotter"; anorm. *garochier*; mfr. *varoquer*.

Aujourd'hui encore *varoquer* en Normandie signifie "serrer un chargement avec la varoque" (Lachiver 1669). La variante *garrocher* 'lancer, jeter' de l'Ouest de la France est présente dans le québécois (TLF IX 106).

Pour NDEH 335 2. *garrot*, substantif déverbal du verbe *garrotter* 'tordre' d'origine francique, apparaît à la fin du XIIIe siècle. Pour BW 288, *garrot* 'bâton' remonte à 1302 (avec le sens de 'trait d'arbalète'), il s'agit d'une variante de afr. *guaroc* 'trait d'arbalète' (cf. l'explication, p. 288), déverbal de afr. *garokier* 'garrotter', issu du frq. \**wrokkān* 'tordre, tourner avec force', restitué d'après mnéerl. *wroken* 'se quereller, flam. *wroken* 'tordre'. Dans le sens de 'instrument de supplice', c'est un calque sémantique de l'espagnol, au XIXe siècle. FEW XVII 624 pose comme étymon vbfrq. \**wrokkōn* 'tourner avec force'.

TLF IX 106 *garrot* 2 précise les sens de ce substantif: "Appareil que l'on passe dans une corde pour

la serrer en la tordant". 2e moitié du XIIIe s. *garrot* 'gros bâton, gourdin', XVe : *guaroc* 'bâton qu'on passe dans une corde pour la serrer en la tordant; même époque *garrot* 'machine de guerre servant à lancer des carreaux.

Mais il prend position contre l'hypothèse étymologique de FEW pour qui afr. *guaroc* est un déverbal de afr. *garokier* "barrer la route à quelqu'un" < abfrq. \**wrokkôn* 'tordre, tourner avec force', cf. mnéerl. *wroegen* "accuser, dénoncer, torturer, tourmenter". "Il est néanmoins difficile d'admettre que *garot*, très attesté en a. fr., soit issu du verbe *garokier* qui n'est attesté que dans un ms. tardif (XIIIe s.) de *Rou* comme var. (v. *DEAF*, s. v., col. 339). L'étymol. proposée par *EWFS2*, p. 470 selon laquelle *garrot* serait issu de l'a.b.frq. \**wrok* "partie noueuse d'un tronc d'arbre" semble plus convaincante, mais il n'y a pas de mot néerl. de sens voisin permettant de restituer ce substantif".

Au plan phonétique, toutes les formes françaises issues de abfrq. \**wrok* ont connu une épenthèse de -a- pour éviter un groupe consonantique non admis par le système phonologique du français.

Parmi les formes mentionnées par FEW, nous citerons: anorm. *varocq* "gros bâton", *varrot*, *warok*; afr. *guaroc* "trait d'arbalète"; fr. *garrot* "trait d'arbalète", aocc. *garrot*, même sens, confirmé par Levy, et mfr. *garottin* "trait d'arbalète".

Cf. Lachiver 1669 **varoque** "En Normandie, bâton qui sert à enrouler une grosse et longue corde autour du tourniquet, ou pouliot, placé à l'arrière de la charrette, afin de maintenir les gerbes qui y sont chargées. Dans l'Eure, on dit *varrot*, *vaton*; ..."; **varoquet** "Dans le Haut-Maine, gros bâton, gros rondin". En Anjou on parle de *verdass*, pratiquement dans la même acception (il y a peut-être eu influence de *vindas/guindass*) et de *verdasser*.

*GASON* cf. **GAZON**

### 39. **GASTEL** (afr.)

FEW XVII 547 \**wastel* (frk) *kuchen* 'gâteau' signale: afr. *gastel* "mélange de farine, de beurre, d'oeufs, réduite en pâte, cuit au four, etc.", apic. *ouasteau*, vlorr. *waistel*, *watez*, aocc. *gastel*.

Les formes du Nord sont en /w/, cf. encore havr. *gatel*, Vendée *gaten*, et ailleurs formes avec /g/, à noter encore en Suisse: *ouati* 'gâteau', frb. *vuati* 'petit pain'.

Afr. *gastel* est à l'origine de fr. *gâteau*.

Ce dernier a été emprunté par l'italien au XVIIIe siècle et lexicalisé sous la forme *gâteau* "torta, dolce", mais aussi par *gatò*, adaptation au système phonologique italien (cf. Zingarelli 1994), cf. piém. *gatò* "focaccia; dolce di pasta lievitata e condita con frutta, panna, zucchero etc." (Brero 282), vén. *gatò* "Voce dal Franc. *Gâteau*, Vivanda fatta specialmente di mandorle e d'altri ingredienti" (Boerio 301), nap. *gattò* "torta, timballo di patate lesse con latticini e salumi; dolce nuziale" (Salzano 112), sic. *gattò* "gattò, pasticcio cotto in padella o al forno con patate e farcito di uova, formaggio, ragù, verdure, ecc. 2. sorta di dolce non meglio determinato"(Piccitto II 199).

*GAUCHE* cf. **GAUCHIR**

### 40. **GAUCHIER** (afr.)

Pour NDEH 335 *gauche*, FEW XVII 491 \**walkan* (anfrk) *walken* 'fouler', afr. *gauchier* est emprunté au francique. D'un avis différent Guinet 39: "\**walkan* (west.), fouler (vnor. *valka*, ags. *wealcan*, vha. *walkan*).

Latinisé en \**gwalcāre*, il a abouti dans les dialectes d'oïl et franco-provençaux à des formes en *ss* (ç): à Craponne (environs de Lyon), pays de blanchisseuses, *gaussi*, fouler, presser (forme en *-īre*), dans le Morvan, *gaucer*, mouiller, salir, à Bourberain (C.-d'Or), *vawse*, tremper de pluie, à Châtillon-sur-Seine, *se vausser*, se mouiller, salir, à Plancher-les-Mines (H.-Saône), *vauci*, salir, à Thostes (Yonne), *gaucé*, mouillé, crotté, dans le Bourbonnais, *égosser*, se baigner, etc., fossiles d'une forme \**gaucier* qui eut vraisemblablement une extension plus grande, en particulier dans la Gaule du nord, mais qui fut évincé par le vfr. *gauchier* (vprov. *gauchar*, forme française) et les

verbes du frprov., en *tch, ch*), fouler.

Gamillscheg pose pour toutes ces formes le francique \**walkan* (350). Pour Wartburg, les formes en *ch* procèdent du même étymon et celles en *ss* du vbfrq \**walkjan*. Mais ce verbe n'est attesté dans aucun dialecte germ. et, de plus, emprunté à l'époque franque, il aurait abouti à \**gauquir* ou, avec changement de suffixe, à \**gauquier*, mais non pas à \**gaucieer*, *gauchier*.

En fait, ce mot fut introduit deux fois: la première, avant le milieu du III<sup>e</sup> s. par les Germains rhénans; la seconde entre cette date et le milieu du Ve s. par les colons et les lètes. L'infinitif en *-ier* s'explique par la loi de Bartsch".

Nous mentionnons quelques exemples enregistrés par FEW: Lyon; *gauchi* 'presser, fouler', Montbél.: *vatche* 'moulin à fouler le drap', Malmédy: *wâkî* 'coiffer'. Cf. Lachiver 860 **gaucher** "Dans le Pilat (Loire), fouler le raisin".

Cf. Wartburg in *Fragmentation* 92: "69. La Lorraine du Sud, la Franche-Comté, le francoprovençal, l'Auvergne, le Limousin, le Berry et l'Anjou connaissent un même verbe pour exprimer la notion de "fouler": a. prov. *gauchar* (Auvergne, 1507), Uriménil *gauché*, Montbéliard *vatchie*, Lyon *gauchi*, dauph. *gouchié*, m. dauph. *gauwtšà*, Vaux *goŕia* "coïre", centr. *gaucher* "enfoncer dans la boue". La base en est, sans aucun doute, le verbe germ. *walkan* "fouler" (aussi it. *gualcare*). Il est donc très probable que le verbe roman provient, selon les régions, du v. bas-francique, du burgonde, du wisigothique et du lombard. V. FEW 17, 491".

Cf. Gdfy IV 244 **gaucher**<sup>1</sup> "fouler les draps".

#### 41. GAUCHIR

Selon NDEH 335 **gauche**, le verbe *gauchir* est employé dans *Eneas*, 1160, sous la forme *guenchir* dans le sens de "faire des détours" (mais pour Salverda de Grave, *guenchir*, 3395, 3859 équivaut à "manquer (de parole)"); la variante *gauchir* apparaît à la fin du XIV<sup>e</sup> siècle dans le sens de "perdre sa forme": il s'agit d'un emprunt à vbfrq. \**wankjan* (all. *wanken* 'vaciller') influencé par afr. *gauchier* 'fouler' issu de vbfrq. \**walkan*".

BW 289 date la première occurrence d'environ 1210 pour afr. *guenchir* 'faire des détours', issu de frq. \**wenkjan* 'vaciller' et croisé avec afr. *gauch(i)er* 'fouler' emprunté à frq. \**walkan*. "le verbe *gauchier*, rare dans l'ancienne langue, a dû signifier "marcher d'une manière embarrassée", cf. le berrichon *gaucher* "patauger dans la boue".

Guinet 40: "Le vfr. *gauchir*, déformer la vérité, est sans doute, comme le pense Wartburg un croisement de *guenchir* et de *gauchier*". Ces deux verbes sont considérés par Guinet comme des emprunts au westique, il a pu être formé très tôt.

FEW XVII 555 \**wenkjan* (anfrk) 'wanken', après différents exemples se rattachant à l'idée de regarder, lorgner, viser et loucher, mentionne afr. *gauchir* "déformer la vérité", mfr. nfr. *gauchir* "se détourner un peu de côté (pour éviter un coup, un obstacle)", "s'écarter du droit chemin", *gauchir* à "se détourner de, fuir", "aller de travers, aller à gauche".

Cf. Gdfy IV 244 **gauchier**<sup>1</sup>, *gaucher* "gauchir, se détourner"; **gauchier**<sup>2</sup> "qu'on tient de la main gauche", sinistre".

#### GAUCHE

NDEH 335 le considère comme un adjectif verbal du verbe *gauchir*, d'apparition tardive (a. 1471), d'abord dans le sens de 'de travers', et au figuré dans l'acception de 'maladroit' d'où le sens de 'gauche'; même chose pour BW 289 **gauchir**. Pour les différentes acceptions de *gauche*, cf. GDEL V 4692.

FEW XVII 555 \**wenkjan* (anfrk) *wanken* cite mfr. *gauche*, adj. "mal tourné, mal fait, de travers"; *la gauche* = la main gauche.

Les dérivés: *gaucher* apparaît vers 1540 et *gaucherie* vers 1750.

#### 42. GAUDE

NDEH 336 **gaude** 'réséda tinctorial, issu du germanique *walda*. De même FEW XVII 486 \**walda*. BW 289 rappelle angl. *weld*, esp., it. *gualda*. Cf. Guinet 194 "\**walda* (west.), gaude, reseda luteola, est attesté par le vnor. *vald* dans *valdeygdr*, qui a les yeux glauques, l'ags. *wealde* dans *wealdenēagle*, même sens, le mangl. *welde*, *wolde*, le mha *wolde*, herbe de couleur jaune. Ce mot a donné le vfr. *gaude*, le vpic. *waude*, le vnorm. *vaude*, le vprov. *gauda*; en outre, le piém. *vaod*, l'it. *gualda*, le cat. *galda*, *gualda*, genêt, l'esp. *gualda*, gaude.

...les circonstances de l'emprunt: culture de la gaude attestée en Rhénanie à l'époque romaine, son emploi en teinturerie permettent de confirmer l'opinion de Wartburg, mais l'emprunt est plus ancien qu'il ne le pense".

Lachiver 860 précise: **gaude**, *s.f.* 1. Nom vulg. du réséda jaunâtre qui croît naturellement dans les lieux incultes. *Réséda des teinturiers*, plante qui était cultivée en Languedoc, en région parisienne et en Normandie, et qu'on appelait aussi *vaude*, *herbe à jaunir*, *herbe aux juifs*..."

#### 43. GAUFRE

Selon NDEH 336 afr. *gaufre* (XIIIe s.), *walfre* 'gâteau' < mnéerl. *wafel* 'rayon de miel, gaufre', mais pour BW 289 < frq. \**wafel*. FEW XVII 448 penche pour un emprunt à vbfrq. \**wāfla* "wabe, waffel" et mentionne apic. *gauffre* 'rayon de miel', afr. *walfre* 'pâtisserie mince et légère cuite dans un moule formé de deux plaques divisées en cellules', *waufre*, XIIIe s.; mfr., nfr. *goffre*, aocc. *gaufre*, *gaufra*. Dans les régions du Nord-Est: formes avec /w/- ou /o/-, à Lavaux (Suisse, canton de Vaud): *vouaffe*. À noter encore que esp. *gualfa* est emprunté à néerl. *waffel* selon FEW; it. *wafer* (1905) est un emprunt à angl. *wafer* 'oublie' (gâteau), déjà présent en 1295 dans un texte lat.: *vafra* (DELI V 1457), cf. aussi *waffle* 'gaufre'.

#### 44. GAULOIS

Le terme d'apparition tardive (XVe siècle), issu de *Gaule*, est peut-être emprunté au frq. \**Walha*, pays des *Walh*, Romains (all. *Welsch*) pour NDEH 336 qui ajoute que "il y a eu métathèse en \**Wahla*, puis vocalisation de *h* vélaire en *u*". Pour BW 289, *Gaule* est issu du frq. \**walha* 'les Romains', dérivé de \**walh* 'roman'; FEW XVII 491 pose comme étymon le vbfrq. \**walhisk* 'romanisch'. Le sens figuré remonte au XVIIe siècle.

Ces termes germaniques sont en fait des emprunts au lat. *VOLCAE* 'les Volces ou Volques: peuple de la Narbonnaise, cf. César et Tite Live, > aha. *walah*, mha. *walch*, vangl. *wealth*, termes qui désignent les Celtes de France et d'Italie du Nord; de là dérivent les formes: ahd. *wal[a]hisc* 'roman': 'français, italien, etc.', mha. *walhisich*, *welsch*, all. *Welsch*, néerl. *waals* 'wallon', angl. *welsh* 'gallois', suéd. *välisk* 'roman'. Généralement avec une connotation négative.

M. Puntin écrit: "Nel mondo germanico protostorico (Danimarca, Sassonia, Frisia) [la base \**Wal-*] indicò i 'Galli', cioè i vicini che popolavano la Germania centro meridionale e la Belgica. Ma col tempo identificò le genti latinizzate e la lingua latina che aveva dappertutto sostituito quella celtica a sud e ad ovest della bassa Sassonia (popolata già *ab antiquo* da Germani)" (*Sui relitti linguistici latini e romanzi in Carinzia e nel Tirolo meridionale*, 164, n. 100). Nous renvoyons à ce même article pour une liste de toponymes comprenant cet étymon et qui désignent d'anciennes implantations latines ou romanes en territoire autrichien; pour l'exemple nous mentionnons le nom autrichien de la chaîne alpine '*Die welschen Perge*', qui correspond à '*Alpi Carniche*'.

#### 45. GAUPE

NDEH 336 se fondant sur Du Cange fait dériver fr. du XVe s. *gaupe* de l'allemand du Sud *Walpe* 'femme sotté' (emploi populaire jusqu'au XVIIe s.); FEW XVII 493, BW 299 disent la même chose, et pensent que le terme d'Allemagne du Sud est entré en français par les parlers franco-provençaux: cf. mfr. *gaupe* 'femme de mauvaise vie', mfr. nfr. 'souillon, femme malpropre' et nfr. 'niaise, sotté',

présent en occ. *gaupe*. Encore employé de nos jours en Franche-Comté, par exemple. En Poitou *gaupe* désigne une vieille truie (Lachiver 862).

La datation de l'emprunt fait problème: si l'on s'en tient au passage de /W/ germanique à /v/ en moyen haut allemand (et sans tenir compte du passage à /b/ en bavarois), qui date du premier tiers du XIII<sup>e</sup> siècle, la forme dans les parlers franco-provençaux devrait être \**vaupe*, mais le terme a subi l'influence de l'occitan, nous aurons donc /g/ à l'initiale (cf. *varlope* dans le Nord et *garlopa* dans le Midi).

Selon Bourciez § 188 la vocalisation de // implosif, dans le Nord de la France, est "un fait accompli vers 800, quoique les manuscrits du XII<sup>e</sup> siècle aient encore fréquemment conservé les graphies comme *albe*, *altre*, *colp*, etc." et cf. § 37 pour la réduction de la diphtongue de coalescence /au/, en moyen français. Pour un développement plus complet, nous renvoyons à FdLC 101-102, qui précise que la monophthongaison en /o/ date du XV<sup>e</sup> siècle (p. 116). Pour les parlers occitans, Anglade 190 dit "La date de cette vocalisation n'est pas certaine; mais elle remonte assez haut, peut-être pour certains dialectes au Xe siècle...". L'emprunt au germanique daterait donc d'avant la vocalisation de // implosif ou bien aurait subi l'influence d'un autre terme.

#### 46. GAUT (afr.)

FEW XVII 486 le considère comme un emprunt à vbfrq. *wald* 'forêt' et relève les formes suivantes: afr. *gaut* 'forêt, bocage, petit bois', afrprov. *gau*, norm. *gaut*, comme dérivé *gaudine* 'bois' auquel nous ajouterons occ. *gaudina* 'bois, forêt, bocage' (Levy 245). En lorrain variantes avec /w/ à l'initiale.

Lachiver 860 signale *gau* dans le sens de 'forêt', *gaud* "...Dans la France du nord, bois, petite forêt. En Normandie on écrit *gaut*"; *gaudine* "Forêt, petite forêt. Vx. On dit aussi *gaudet*. Voir **gaud**./ La *gaudine* était le bois où demeuraient les satyres et les fées".

Cf. Wartburg, *Fragmentation* 89: "51. Vx. bas-francique *wald* > a. fr. *gaut*. Ce mot se trouve aussi en francoprovençal où il est probablement d'origine burgonde, ainsi que cela ressort du fait que le *Pays de Vaud* apparaît sous le nom de *pagus Valdensis* dès 516, c'est-à-dire dès avant l'annexion du royaume burgonde par les Francs. Toutefois, le texte en question n'est conservé que dans des copies dont la plus ancienne date du XII<sup>e</sup> siècle, de sorte qu'il n'est pas exclu que *pagus Valdensis* y ait été introduit ultérieurement à la rédaction de l'original".

Le terme a laissé quelques traces en toponymie ou en oronymie: Dauzat-Rostaing cite: *Gauchin-Légal* (P.-de-C.) avec quelques doutes, *Gaud* (Hte-Garonne), *Le Gault* (Loir-et-Cher) et autres exemples; nous y ajoutons: *Teillay le Gaudin* (Loiret), *Chemiré le Gaudin* (Sarthe), *La Chapelle Gaudin* (Deux-Sèvres), *La Gaudine* (Eure-et-Loir), *Le Gault St. Denis* (Eure-et-Loir); *Mont Gaudichot* (Doubs) formé sur un diminutif de *gaud/gault* 'bois'.

#### 47. GAZON/GASON/VASON

Pour FEW XVII 543 fr. *gazon* est un emprunt à vbfrq. \**wason* 'motte de terre'. Wartburg relève les formes suivantes: afr. *gazon* "motte de terre revêtue d'herbe", apic. *wason*, mfr. *wazon*, Fraize (Vosges): *vouazo*, dauph. *gazon*; fr. *vason* "motte de terre préparée pour faire des tuiles", *wason* "herbe menue qui forme sur le sol comme un tapis de verdure" (Froissart). TLF mentionne: vfr. *wason* 1178, *gason* 1217 'motte de terre couverte d'herbe', et pour la fin XIV<sup>e</sup> s. 'herbe courte et fine' < abfrq. \**waso* 'motte de terre revêtue d'herbe', cf. vha *waso* 'id.', néerl. *waso* 'id.'; cf. Duden *Wört.*, *Wasen* [mha, mba *wase*, vha, vsax. *waso*: 1. sol humide 2. ensemble des racines d'une plante], 1. allemand du sud (vieilli): *gazon*, *voirie*, 2. (au pl.) allemand du nord: *bottes*, *fascines*.

Cf. Wartburg in *Fragmentation* 90: "58. Crém. *gaza* "motte de terre dure", Mâcon *gase*, Anth. *gazi* ne vit qu'aux environs de Lyon. Ce mot pourrait bien être une réfection du fr. *gazon*, mais sa délimitation régionale est si frappante qu'on songera volontiers à un burg. \**wasa*, parallèle au v. bas-francique \**waso*.

Le terme francique a été introduit en territoire gallo-roman comme terme juridique de l'investiture

(TLF IX 142), ou symbole de la cession d'une terre par la remise d'une motte de gazon (BW). Ajoutons que le terme afr. *wason* désigne aussi un "pays qui produit abondamment" (Gdfy IX, 690).

#### 48. GIBELET/GUIMBELET

Selon NDEH 341 *gibelet* (1549) 'foret' est une altération de *guimbelet* (1412, Du Cange) ou *guibelet*, emprunté à angl. *wimble* (*vimblet* en Normandie).

Pour BW 293: "sorte de foret, 1549. Aussi *gibelet*, 1534; *guibelet*, fin XVe; *guimbelet*, 1410. Adaptation de *wimbelquin*, l'anc. forme de **vilebrequin**..." par substitution de l'initiale *gu-* au *w-* et du suff. dim. *-et* néerl. *-kin*... Une deuxième substitution (*gu-* remplacé par *g-*) s'est peut-être produite quand le mot a passé des parlers du Nord à l'Ile-de-France..." Cf. 673 **vilebrequin**: < m. néerl. *wimmelkijn*, diminutif de *wimmel*, emprunté dans les Flandres où il a subi l'influence du flamand *boorkin* 'tarière', puis celle des mots comme *virer*); FEW XVII 583 mentionne les formes dialectales: aflandr. *wimbelkin* 'vilebrequin', XVe s., *wembelkin*; aflandr. *vuinbrekin*, *wimbrekin*; norm. *vinbrequin*, havr. *guimbeurner*; mfr. *vuilbrequin*, *wibrequin* 1450, *guybrequin* 1517 etc. Mfr. *guimbelet* 'gibelet', agasc. *guimbalet*; norm. *vimbelet/vimblet* 'tarière', *guimblet*.

#### 49. GIBELIN

*Gibelin* est probablement un emprunt à it. *gibellino*, variante ancienne de *ghibellino* (cf. ait. *ghibellino*) < mha. *Wibelingen* (aujourd'hui *Weiblingen*) du nom du château de Wibeling pour désigner les partisans de l'empereur contre la papauté.

Du Cange IV 65 enregistre la forme *gibellini* < *Weibelingen*, a. 1139, *ghibellini*, *gibellingi*, *gibellini*, *gibolenga*, *gubelini*, *guibellina pars*.

Guelfes (*Welfen*) et Gibelins (*Waiblinger*) désignaient deux grandes familles allemandes ennemies: la maison des Welfs (guelfes) de Souabe dont l'un des princes, Henri X le Superbe, duc de Bavière, avait disputé le trône impérial à Conrad III de Hohenstaufen, châtelain de Waiblingen, près de Stuttgart (d'où le nom de *gibelins*). Les noms des factions antagonistes furent véhiculés en Italie dans la seconde moitié du XIIe s. par Frédéric Barberousse (1122-1190), et désignèrent par *guelfes* les partisans du pouvoir du pape et par *gibelins* les partisans de l'empereur.

It. *ghibellino/gibellino* est un emprunt à mha. *Wibelingen*, avant le passage de la bilabiale à la labiodentale (premier tiers du XIIIe siècle.).

#### GIROUETTE cf. VIREVITE

#### 50. GOUPILLON

*Goupillon* (XIIe s., *guipellon*) < mnéerl. *wisp* 'bouchon de paille ou dérivé de afr. *guiper* < mnéerl. *wipen* 'se remuer en tout sens' (NDEH 349); *wispeilon* (XIIIe s.) < afr. *guipon* < mnéerl. *wisp* (BW 300). Mais FEW XVII 599 le fait dériver du vbfrq. \**wisp*, cf. mfr. *guipon*; *gipon* "assemblage de chiffons dont se sert le cordonnier pour cirer les bottes"; parmi les dérivés: *guipellon* 'aspersoir', *guipillon* XIIe s., flandr. *wispeilon* XIIIe s., *vipeillon*; mfr. *vipellon* (Fécamp 1375), norm. *vipillon*; mfr., nfr. *guepillon* 'aspersoir'.

#### 51. GOURME

NDEH 349, BW 301 font dériver afr. *gourme* (XIIIe s.) du francique \**worm* 'pus' (cf. a angl. *worm*, *worms* 'pus'), et mentionnent le verbe *gourmer* 'mettre la gourmette à un cheval' qu'ils datent d'environ 1320. Plus précis TLF IX 362 avec 2 acceptions: 1. a) 1228 *gorme* 'écrouelles' (G. de Dole), b) ca 1350 vétér. *gourme* 'morve du cheval'; 2. 1405 'chaînette qui fixe le mors dans la bouche d'un cheval'; le terme est issu du vbfrq. \**worm* ou \**wurm* 'pus' (cf. aha *wurm*, néerl. *worm*); il aurait donné aocc. *vorm* 'morve du cheval'.



Nous empruntons à FEW XVII 609 \**worm* (anfrk) *eiter* 'pus' les variantes régionales: "

1. Apr. *vorm* 'morve du cheval'; mdauph. *vorme*, Vers. *gormə* 'morve des chevaux'; mfr., nfr., *gourme* "phlegmasie de la muqueuse nasale chez les jeunes chevaux", lütt. *goûme*, Alençon: *gourme* 'grippe', Fougères: *gromme* 'rhume des chevaux', morv. *gourme*, lorr. 'id.', Cantal: *gourma*, *bourma*, *borma* 'mucus nasal', ClermF.: *vorme*, Chauv.: *vouormo*, *gormo*, lim. *vormo* 'morve', Limoges: *vormo*; HPyr.: *gormo* 'gourme'.

Lallé: *gouarm*, *ouarme*, *ouarp*, Nice: *gourm*, Toulouse: *borm*, Aran: *morp* 'maladie du cheval caractérisée par l'ulcération des jambes';

sav. *gourmo* 'grosseur qui vient au coeur des vaches', Bessans: *bormo* 'gros furoncle', Lyon 'id.' 'pus', Aussois: *gurmo*, Saintes: *vor* 'pus qui sort d'une plaie, LoireSE: *borm*;

2. afr. *gorme* 'écrouelles'; Metz: *gourmes*, Metz: *gorme* 'croûte de lait chez les enfants' .

Comme dérivés: Agen: *bourmèlo*, Gers: *bourmèro*.

Nous constatons que dans le Nord et dans l'Est les formes qui s'imposent sont en /g/ alors que nous attendrions /w/ ou /v/ : cette bilabiale suivie de la voyelle vélaire passe à /g/ comme dans *vomir* par exemple. En pays occitan, le terme, bien que francique, a eu une grande diffusion (ce qui peut paraître surprenant), mais les variantes en /v/ / /b/ sont plus fréquentes que celles en /g/.

*MORVE* est considéré par NDEH 477, BW 419 comme une altération méridionale du terme qui a donné fr. *gourme* (rappel de aocc. *morvel*, *vormatz* -lexicalisés par Levy- 'morve', occ. mod. *gormo*, *vormo*, *morvo*). Plus précis TLF XI 1104 **Morve**: 1. ca 1380 "humeur visqueuse qui s'écoule du nez de l'homme" (Jean Le Fevre) 2. Méd. vétér. 'morve du cheval' " Peut-être altération par métathèse consonantique, née dans le domaine d'oc, de *vorm* "morve (du cheval) (ca 1240 Donat prov.) forme méridionale de *gourme*". Il est à noter que l'adjectif *Morveux* est attesté bien plus tôt, dès 1223 chez G. de Coigny pour désigner une personne qui a de la morve au nez; il est employé dès 1238 comme synonyme de 'poltron' (TLF XI 1105).

Cf. Wartburg *Fragmentation* 91: "En francoprovençal du Sud, on trouve au sens de "morve": valdôt. *morgavi*, Albertville *morcavai*. Ce mot correspond à un burg. \**mork* (got. \**maürks*), assuré par le v. nord. *morkna* "pourrir" (à propos de la viande). Le mot gothique continue à vivre, de son côté, dans ChefB, Saint. *morche* "morve", tandis que le mot correspondant m.h.a. *murc* "tendre" se retrouve en wallon (Jupille *morke* "humeur visqueuse qui découle du bec du coq", etc.). Cf. FEW 16, 580".

Les quelques doutes de TLF quant'à l'origine de *morve*, et l'apparition précoce dans le domaine d'oïl de l'adjectif *morveux* nous font penser à une autre origine du terme. Il pourrait s'agir du continuateur du lat. *MORBUS*, employé dans cette acception par Végèce (fin IVe siècle - début Ve siècle). DEI IV 2515 pense qu'il s'agit chez cet écrivain d'une adaptation du terme germanique \**worm* et il reste persuadé que fr. *morve* est un emprunt à l'occitan (cf. occ. *morvo*, *mormo*, esp. *muermo* "moccio indurito"), et que it. *morva* est d'origine française, suivi en cela par AEI 275, DELI III 779. Mais la grande diffusion de *morva* dans les dialectes italiens du Nord et du Sud ne plaide pas en faveur d'une origine française du mot (Rohlf's va dans ce sens pour le calabrais).

En conclusion, nous ne pouvons pas écarter la possibilité que lat. *MORBU(M)* soit à l'origine de afr. *morve*, puis par métathèse de *vorme* qui a donné *gorme/gourme*; à noter qu'en ancien français nous avons trois termes pour désigner la morve du cheval: *chamoire*, *gourme* et *morve*.

## 52. **GUAITE** (afr.)

Selon FEW XVII 451 ce terme remonte au vbfrq. \**wahta* "wacht. Parmi les différents exemples, nous relevons *waite* (wallon, flandr., pic. agn. frcomt, neuch.), pour les autres régions les occurrences comportent /g/ à l'initiale. BW 309 précise que "l'a.fr. dit surtout *gaite*, *guette* "veilleur", ordinairement fém., qui est tiré de *guetter* ou peut représenter une forme francique \**wahta*".

Cf. lat. médiév. *uuacta* (815), Du Cange 4, 122 *guayta*, Niermeyer 1118 *wacta*,

Guinet 84 considère l'étymon comme westique: \**wahta* (west.), *guet* (got. *wahtō*, vsax. et vha.

*wahta*, mba. *wacht(e)*, nha. *Wacht*). Il figure dans les capitulaires du IXe s. sous la forme *wacta* (GR I 677).

Latinisé en \**gwacta* ou \**gwahta*, il a donné le vfr. *guaite*, *gueite*, *gueyte*, *guet(t)e*, le vwal., le vpic., l'agn., le vfranc. *waite*, sentinelle, le vprov. *gacha* (avec, comme en espagnol, évolution de *ct* à *tch*), sentinelle, quartier de ville qui doit fournir un homme de guet, agn. *wette*, guet, vfr. *gait*, guet, surveillance de nuit, et de nombreux dérivés dans tous les dialectes; en outre le vit. *guaita*, le corse *guaita*, le vcat. *guayta*".

Pour le domaine occitan Levy 200 mentionne: *gach* "guet", *gacha* "guet; guetteur, sentinelle, garde, gardien; tour du guet; quartier de la ville qui a à fournir une garde; impôt à payer par un quartier de la ville; témoin de borne?", *gachador* "guetteur, sentinelle", *gachar* "guetter; garder, veiller sur...", *gachil*, *gachola* "échauguette", *gachon* "garde, sentinelle", 235 *mandagach*, *mandagacha* "valet chargé de convoquer le guet".

Nous retrouvons quelques traces du terme en toponymie: *Vaite* (Hte-Saône): *de Vactis*, XIe s., *Gueytes-et-Labastide* (Aude), formé sur aocc. *gaita* 'tour de guet'.

### 53. GUEDE

Pour NDEH 358 fr. *guède* est issu du frq. \**waizd* (all. *Waid*); pour BW 308 le terme est d'origine germanique: "Germ. \**waizda* (le mot ne peut avoir été apporté par les Francs, parce que dans leur parler -z- avait disparu ou était devenu -r-)...L'it. *guado* vient du longobard \**waid*...".

Cf. FEW XVII 471 qui mentionne les formes: judfr. *wesde* 'isatis tinctoria', afr. *gueide*, afluand. *wedde*, ahain., apic. *waisde*, agn. *vade*, aocc. *gaida*; mfr. *guesde*, *gaide*, *ouède* (dans le Nord variantes avec /w/, norm. *voide*, *vouède*, suisse: *voueda*)". Ce qui est confirmé par Guinet 148: "\**waizda* (germ.), *guède*, *isatis tinctoria*, est attesté par l'ags. *wād*, le vha. *weit* et chez Oribase qui au IVe s. vécut de longues années chez les Gots, par *uuisdil(e)*, ce qui permet de poser le got. \**wizdila*. Ce mot fut en outre latinisé en *waisdo* dans le capitulaire *de villis*, en *wasdus* au Xe s. Remarquons que dans les dialectes westiques, z devant consonne est passé à r ou s'est effacé après allongement compensatoire de la voyelle précédente...Ainsi s'expliquent l'ags. *wād* et le vha. *weit*.

Ce mot a donné le vfr. *gueide*, *guede*, le vlieg. *wesdre*, le vpic. *waisde*, le judfr. *wesde*, le vprov. *gaida*, le vnorm. *guesdie*, *guède*, teinture bleue, l'agn. *guesdon*, paquet de guèdes, le vpic. *waisdier*, le vflam. *waideur*, marchand de guèdes, le vnorm. *voideur*, teinturier en guèdes, etc.; en outre l'it. *guado* procédant du lombard et l'esp. *gueda* procédant du fr. selon Wartburg.

...Ce terme est dû aux paysans germaniques de Rhénanie ou aux ouvriers germaniques employés dans les teintureriers rhénanes, comme \**wrattja* et \**walda*...".

Cf. Lachiver 920 **guède**; 1705 **vouède** "1. En Normandie, en Flandre, nom vulg. de la guède ou pastel, plante tinctoriale qui se marie bien à l'indigo. On dit aussi *voide*, *woide*, *wouède*, *waide*, *wède*...".

Pour les différentes formes en latin médiéval, cf. Niermeyer 1463: *waisda*, *wada*, *wai-*, *was-*, *wei-*, *vais-*, *gai-*, *gais-*, *guais-*, *gue-*, *gues-*, (germ) = guède - Capit. *de villis* (*guesdiorum*) a. 1171, Chartres; *wasdii* a. 1187.

### 54. GUELFE

NDEH 358 fait remonter fr. *guelfe* directement à *Welf*, nom d'une puissante famille allemande (Du Cange IV 65, a. 1339). Mais il pourrait aussi s'agir d'un emprunt à ait. *guelfo*, pour la consonne initiale il y aurait alignement sur les autres emprunts aux parlers germaniques. Cf. *GIBELIN*.

Le terme désigne le partisan du pouvoir papal contre l'empereur.

### 55. GUENCIER/GUENCHIR (afr.)/GANCHIR

Pour FEW XVII 495 le verbe français est un emprunt à vbfrq. \**wankjan* 'chanceler' (ou au gotique) (dans la même acception nous avons vbfrq.\* *wenkjan*, FEW XVII 555). Nous retenons quelques

formes dialectales: Malmédy: *wantchi* 'chanceler', aocc. *gancillar* 'vaciller, chanceler, se pencher' (cf. Levy 201 *gancilhar*) avec le rappel de la remarque "Aus got. \**wankjan* 'wanken, schwanken' das nach ahd. \**wenkjan*, wenken erschlossen werden kann".

FEW XVII 555 \**wenkjan* (anfrk) 'wanken' mentionne des variantes en *w-* pour *guenchir* dans les régions septentrionales; les formes citées se rattachent à l'idée de 'regarder, lorgner, viser et loucher'; nous rappellerons norm. *guincher* "lancer des oeillades, les yeux à demi fermés", *gîsé* (Thaon) "loucher", bess. *guinchié* "regarder de travers en baissant les oreilles" (animaux), Orne *guincher* "lancer des oeillades amoureuses", bourbon. *guincher* "loucher".

Nous rappelons encore les formes septentrionales comme *winkhi* (Giv.) "se séparer (de deux planches mal jointes)", et *wikà* (Hérém.) "regarder de travers". Cf. it. *SGUINCIARE*.

Guinet 39-40 pose comme étymon west. \**wenkjan* avec l'acception de 'vaciller' et rappelle "vsax. *wenkian*, faire défection, devenir infidèle, vha. *wenzen*, céder, fléchir, dévier, manquer à". Pour lui le westique \**wenkjan*/\**winkjan* "...rend compte des formes françaises suivantes: vfr. *guencir*, *guencier*, *guincir*, aller au hasard, obliquer, tourner, se détourner de, échapper à, vfr. *gance*, fait de se garer, de manquer à, vnorm. *guenchir*, éviter, se détourner de, vit. *guencire*, *guenciare*, emprunté au vfr. selon Wartburg.

Comme l'attestent les formes du vfr. en *ch* et celles du normanno-picard en *k*, ce mot fut introduit une seconde fois, d'où le vfr. *guenchir*; *guan chir*; *guencher*; *guenchier*; *gain chir*; *guincher*; etc., le vprov. *se guincha*, se gauchir, le vpic. *wainquir*, faire tourner, *wankeue*, *wenkeue*, détour, action de revenir sur ses pas et de nombreuses formes en mfr."

Le verbe a donc été introduit deux fois "la première, avant le milieu du IIIe s. par les Germains rhénans, la seconde entre cette date et le milieu du Ve s. par les colons et les lètes" (*Ibid.*).

Pour sa part, Gdfy IV 375 relève les variantes suivantes: *guenchier* "obliquer, se détourner, échapper; détourner", *guenchir*, *ganchir*, *gangir*, *gain chir*, *guencir* dans le sens de "obliquer, gauchir, se détourner, se tourner, échapper, se soustraire, détourner de côté, éviter, quitter, lâcher" et signale le norm. *guan cher* "aller d'un côté et de l'autre", cf. IV 374 *guenche*, *guan che*, *gauche* "action d'aller de côté, tour et retour, action pour échapper".

Nous citons quelques occurrences relevées dans la langue poétique médiévale: *guenchir* (*Couronnement de Louis*, 969) "se détourner", *ganchir* (*Thèbes*, 3850) "se détourner de, esquiver", *ganchir* (*Erec et Enide*, 3059) "esquiver", *ganchir* (*Cligès*, 4376) "échapper à", *ganchir* (*Roman de la Rose*, 17819, 19328) "exécuter un mouvement d'esquive", cf. *ganche/guan che* (8829, 8940) "mouvement que l'on fait, à la lutte ou au combat, pour éviter la prise de l'adversaire".

## 56. GUERDON (GUERREDON)

Cf. NDEH 358: **guerredon** < francique \**widarlôn*, croisé avec le lat. *donum* don; de même FEW XVII 577 \**widarlôn* belohnung (aucune forme française avec /w/ ou /v/ à l'initiale).

Du Cange IV 136 enregistre les formes médio-latines: *guizardonum*, *werredon* = guerredon, *widerdonum*.

Cf. pour les formes occitanes: *gazardon*, *gui-*, *guier-* 'récompense' (Levy 205), cf. *gazardonador*, *gazardonamen*, *gazardonar* (*Ibid.*), *guizardon* (Levy 214). Le terme est passé en catalan, espagnol et portugais.

Pour Cropp 366 n. 27 aocc. *gazardo* dérive du vbfrq. \**widarlon* 'ce qu'on donne comme récompense en sûreté', "le lexème *lon* ayant été remplacé par le lat. *donum*, 'cadeau', pour donner ainsi \**widardonum*". "Malgré ses fortes résonances de caractère juridique et commercial, le mot *gazardo* se rencontre dans des textes religieux, chevaleresques et courtois" (pour les emplois de *gazardo* chez les troubadours de l'époque classique, cf. Cropp 223-24, 358, 366-69).

## 57. GUÈRE

Pour NDEH 358, BW 309, FEW XVII 469, fr. *guère* est un emprunt au vbfrq. \**waigaro* 'beaucoup'.

Guinet 134 affirme que le terme est d'origine westique:

"\**waigaro* ou \**waigiro* (west.), fortement, très (avec la désinence o caractéristique des adverbes), est attesté par le vha. *weigiro* dans la phrase négative "ne chidit man bore weigiro" (GR I 703), mot à mot: on ne dit pas très fortement, c'est-à-dire absolument pas et par le mha. *unweiger*, pas très.

Cet adverbe a donné les formes suivantes: vfr. employé également avec la négation, *ne...gayres*, *ne...waires*, *ne...gaires*, vprov. *ne...gaires*, *ne...gaire*, vbéarn. *ne...gayres*, avec *s* adverbial, pas très, pas beaucoup, vfr. *gaires*, vprov. *gaire*, longtemps, etc., en outre, le vit. *gueri*, à peine, le corse *gueri*, le cat *gayre*...

Latinisé en \**gwaigaro* avec *g* occlusif, cet adverbe a évolué à \**gwairo* après effacement de la posttonique et résolution en *yod* de *g* derrière *a*, *e*, *i* et devant *a* avec fusion avec *i* antécédent au début du IVe s. (dlC 55) pour aboutir à *guaires*, *gaires*, etc. C'est aux Germains rhénans ou aux colons et aux lètes que ce terme demeuré proparoxyton en gallo-roman, fut emprunté avant la fin du IIIe s."

Nous rappelons les variantes relevées par Gdfy IV 373, IX, 731: *guaires/waires/guères/guaire/gaie/guère*.

Et les formes dialectales mentionnées par Littré et FEW: pic. *ouère*, *wère*; wall. *wair*; Fougères (Hte.-Saône): *wa*; frcomt. *gèr/gar*; Sallanches: *wire*; Chamonix: *wèrè*; occ. *gaire/guaire*.

Selon Wartburg in *Fragmentation* 90 "Les représentants de *waigaro* ont en francoprovençal un sens particulier qui est différent du fr. *guère*. Frb. *vvero*, Vaud *dyero*, Valais *wero*, sav. *gwerə*, Vaux *gēro* signifient "combien?", et cette acception a pénétré aussi dans les vallées occitanes qui appartenaient au royaume burgonde: Queyras *gāre*, vaud. *gàyre*. On peut en conclure qu'avec cette acception, ce mot ne représente pas une propagation tardive de celui qui descend du v. bas-francique et du wisigothique, mais qu'il a été puisé dans le vocabulaire burgonde où le changement de sens était probablement déjà accompli..."

Dans les textes littéraires, par exemple dans le *Roman de Renart*, Tilander relève la forme *vaires*, comme variante de *gaires* (X 162 AL; les autres mss. ont *gaires*) et il signale que Godefroy, *Supplément*, *gaire*, donne un exemple de cette même forme chez Adam de la Halle. Il s'agit de formes primitives picardes.

## 58. GUERIR

(afr. *GARIR/GUARIR*)

NDEH 358 pense à une origine francique (\* *warjan*) pour fr. *guérir* (afr. *guarir*) 'défendre, préserver' puis 'guérir', afr. *garir* se maintenant jusqu'au XVIIe s. BW 309 parle de germanique alors que FEW XVII 526 \**warjan* renvoie au vieux-bas-francique et au gotique 'dans le sens de défendre, protéger'; il mentionne les formes: afr. *guarir* 'garantir, préserver, sauver, protéger', afr. *garir* 'résister'; aocc. *guerir* 'faire revenir quelqu'un à la santé', fr. *garir*, *warir* (Adam de la Halle).

D'un avis différent Guinet 195 "\**warjan* (west.), défendre, protéger (vnor. *verja*, got. *warjan*, ags, vsax. *werian*, vha. *weren*, nha. *wehren*).

Latinisé en \**gwarire*, ce verbe a donné le vfr. *guarir*, protéger, sauver, nourrir, *garir*, préserver, vivre en paix, être sauvé, le vfr. *garir*; le vprov. *guerir*, redonner la santé, le vfr. *garette*, guérite, l'agn. *guarie*, moyen d'existence, le vprov. *guerida*, secours, salut, le vfr. *garison*, *guarison*, salut, protection, provision, etc.; en outre le vit. *guerire*, l'it. *guarire*, le vcat., le vesp., le vport. *guarir*, le romanche *guarir*, guérir.

Pour Gamillscheg, l'étymon est francique (337). Wartburg hésite sur l'origine et la date de l'emprunt: dans le Nord, le mot procède du francique, dans le Midi, du gotique. Mais plus loin, il écrit qu'il est difficile de dire s'il a été introduit par les mercenaires germaniques avant 400 ou par les Gots postérieurement à cette date. Remarquons que \**warjan* et \**wardōn* ont la même extension, mais l'attestation de ce dernier à date ancienne dans toute la Romania plaide en faveur d'un étymon westique".

Cf. Niermeyer 1469: *warire*, *ga-*, *gua-* (< *warandia*) "fournir la preuve de ses droits de propriété (a. 957), garantir la sécurité (a. 1158)"; Du Cange IV 34 *garire/guarire* "tueri, protegere = garir,

garantir".

Cf. Gdfy IV 229, IX 732 *garir/guarir/gauarir/warir* "1. protéger, garantir. 2. guérir".  
*Garison/guarison/guerison/warison/vuarison* "défense, salut, soutien".

### 59. GUERITE

NDEH 358 fait dériver afr. *garite* de aocc. *garida*, de *garir* 'protéger, défendre'. BW 309 **guérite**: "XIIIe s.; d'abord dans la locution *a la garite* "sauve qui peut", dér. irrégulier de *garir* sur le modèle de *fuite*, dér. de *fuir*, comp. l'a.pr. *garida*, même sens".

Cf. FEW XVII 526 b.

### 60. GUERPIR

NDEH 225 **déguerpir** fait dériver afr. *guerpir* du frq. \**werpan* (all. *werfen*, angl. *to warp*, détourner); BW 183 précise que afr. et aocc. *guerpir*, termes juridiques remontent à frq. \**werpjan*. FEW XVII 565 parle de vbfrq. *werpjan* qui donne *guerpir* "abandonner la possession d'un fief, d'un bien, et cite les formes afr., mfr. *vuerpir*, aocc. *guerpir* et awall., afluand., apic. *werpir*, Mons: *werpir*. Levy 213 enregistre: aocc. **guerpimen, gur-** "abandon; cession", **guerpir, gur-, grep-, grup-**, "abandonner, quitter; céder, cesser", **guerpizon, gur-**, "cession; droit qu'on payait en déguerpissant un fief".

Wartburg in *Fragmentation* 88 précise "43. Vx. lyonn. *gurpir* "abandonner, céder", béarn. *gurpi*, etc., provient du got. burg. \**wurpjan* (à côté du v. francique sept. \**werpjan*), cf. Stimm, Z 71, 262; FEW 17, 566.

Le verbe *guerpir* a été abandonné au profit de son composé *déguerpir*, qui date du début du XIIe siècle (*Ps. de Cambridge*) dans le sens de 'abandonner' et juridiquement 'abandonner un bien'. BW 183 ajoute "a en outre le sens spécial. juridique de "quitter une propriété, abandonner un héritage", sens qui paraît remonter au droit germanique, d'où, au sens général d' "abandonner un lieu", dès le XIVe s. 3. Cf. Levy 108 *deguerpir, degurpir* "quitter; abandonner, céder.

### 61. GUERRE

NDEH 358 pense à une origine francique pour *guerre* qui a éliminé lat. *BELLUM*; de même FEW XVII 567; par contre BW 309 pose comme base le germ. \**werra*. Ce qui est confirmé par Guinet 196:

\**werra* (west.), troubles (vha. *werra*, querelle, (*fir*)*werran*, embrouiller, vsax. *werran*, mélanger, embrouiller).

Ce mot a donné le vfr. *guerre*, émeute, tumulte, inimitié, acte d'inimitié, dissension, le vprov. *guerra*, mêmes sens et chose fâcheuse, le vfr. *guerre*, contrariétés, guerre, le vpic. *ghesre*, le vflam. *wiere*, le vfr., le vprov. *guerrier*, le vfr. *guerreif*, batailleur, *guerrer*, faire la guerre, *guerrir*, combattre, *guerroiement*, guerre, *guerroiier*, guerrier, le vprov. *guerrejador*, combat, etc.; en outre, l'it. *guerra*, le cat., l'esp., le port. *guerra*.

Pour Gamillscheg, ce mot fait sans doute partie du voculaire du lat. vulg. (277), Wartburg (dictionnaire) le tient pour francique et introduit lors des incessantes guerres privées de l'époque mérovingienne. La première mention en est faite dans un texte de 858 en ces termes: "...seditioes quas vulgus werras nominat"....Aucun argument ne permet de se prononcer sur la date de l'emprunt...Il est probable que ce mot fut introduit par les Germains rhénans ou par les colons et les lètes, d'autant plus que le sens étymologique du vfr. comme celui du westique est troubles, émeute; guerre étant un sens dérivé du vfr."

Niermeyer 1473 enregistre les formes *werra* et *guerra*, d'origine germanique avec les sens suivants: "1. lutte ou querelle violente, sédition, dissension a. 858 -; 2. vengeance, guerre privée - 3. guerre entre pays cf. *werrare, werri-, guerr-, guerri-, guerraj-, guerrej-*, (< *werra*) "1. faire une guerre privée, 2. faire la guerre contre une cité, un peuple, un royaume". Du Cange IV 129, VIII 414

relève les formes suivantes: *guerra/werra/verra*; et Gdfy IX 734: *guerre/guairre/were/waire/werre/wyere/gerre*.

D'un avis différent Alinei II § 7.4.3.1. p. 936-940, qui fait un rapprochement entre le terme *guerre* et le *ver sacrum* italique: it. *guerra*, et donc aussi fr. *guerre* < \**veria* (*sacra*) pluriel (-*rj* > -*rr*, évolution de type archaïque, attestée en Italie méridionale, en Sicile et péninsule Ibérique); cf. *primaguera* (île d'Elbe) pour *primavera*, gasc. *primauguèro*. "Naturalmente, il tipo *guer(r)a* sarà stato prima una variante accanto a *uer(r)a*, da collocarsi nel quadro dell'alternanza /w/~ /gw/, quale appare per esempio in Corsica [ALEIC 518, proprio per *guer(r)a*]; e poi si sarà diffuso come tipo specifico anche in altre aree, sommergendo le altre varianti. Mentre in certe aree -dove ancora oggi si dice *ver(r)a* (come per es. in Sicilia [cfr. VS s.v. *guerra*]) - non si sarà mai affermato. Dobbiamo quindi postulare una coppia *guerra/verra*, parallela a quelle del tipo *guêpe/vespa*, *guastare/vastare*, *guardare/vardare*, *Guido/Vito* (v. oltre) ecc., la cui distribuzione areale non è regolare, ma significativa. Il bacino tirrenico sarà stato dunque il focolaio dell'innovazione, è non a caso è anche l'area in cui l'espansione celtica (megaliti, Campaniforme, metallurgia si incontra con quella italica". Cf. encore le développement sémantique à la lumière des variantes dialectales.

Pour *GUERROYER*, cf. Du Cange IV 130 *guerriare*, *guerregiare*; Niermeyer 1134 *werrare*.

*GUERREDON* cf. *GUERDON*

*GUERROYER* cf. *GUERRE*

## 62. *GUERSOI (BOIRE À)*

Cette expression du XIII<sup>e</sup> siècle signifie "boire à gogo", cf. *Chansons satiriques et bachiques* IX 14: "A guersoi boivent parigaus", cf. encore *De Guersoi* (A. Langfors, *Les Incipit*, 22). Le terme *guersoi* est à rapprocher de *wesseil* (*Chansons satiriques* XLIV 47) "à votre santé!"; il serait un emprunt de a angl. *Waes haeel* "be healthy, your health" (cf. P. Meyer in Romania, XI 573, n. 1).

Nous pouvons ajouter un exemple du *Roman de la Rose*: *boivre a guersai*, 12345 "boire à la santé de quelqu'un; boire, dans une compagnie, en se portant des santés successives; rivaliser de boisson" (Lecoy).

FEW XVII 426 fait dériver l'expression de anord. \**ves heill* 'à ta santé!', il mentionne afr. *guerseï* 'défi à boire', *a guersoi* 'à gogo', afr. *guerseïllier*, aocc. *garseïllar*; centr. *garsoïller* 'gaspiller', berr. *garsoyer* 'gâter'.

## 63. *GUÊTRE*

*Guêtre* (XV<sup>e</sup> s.): peut-être emprunté à a angl. *wrist* 'cou-de-pied', mais le terme a pu exister en francique selon NDEH 359; le terme serait issu du francique \* *wrist* 'cou-de-pied' selon BW 309, *idem* in FEW XVII 623 qui donne les formes *guiestres*, *guestes*: en franco-prov. formes avec /ğ/- et en occ. /g / (mais aost. *guetta*). Les soldats napoléoniens ont introduit en Italie du Nord le terme sous la forme *guetri* 1819.

## 64. *GUICHET*

NDEH 359, BW 310 font dériver fr. *guichet* de l'a.scandinave *vik* 'cachette, recoin'. TLF IX 590 pense que fr. *guichet* est probablement un diminutif de l'a. nordique *vik* 'baie, d'où cachette, recoin' selon FEW XVII 430. Les acceptions relevées sont: "petite porte pratiquée dans un portail..., passage étroit: ca 1135 *Couronnement de Louis* 'petite porte pratiquée dans une porte monumentale' ". À remarquer que la première occurrence citée par NDEH est celle d'*Éneas* (selon l'éditeur Salverda de Grave, le texte est normand, de la seconde moitié du XII<sup>e</sup> siècle et le terme au v. 8575 signifie "petite porte (équivoque obscène)".

Nous emprunterons à FEW XVII 428 les variantes dialectales: agn. *wiche* 'coffre', anorm. *wichet* 'cachette, retraite'; afr., mfr. *guichet* 'petit compartiment d'un vivier'; fr. *guichet* 'petite porte pratiquée dans une grande'; norm. *viquet*, Dol: *giñše* 'guichet'; franco-prov. formes en /g/ ou /ǵ/; et occ. *guisquet*, *visquet* (cette dernière variante n'est pas relevée par Levy).

Littré mentionne: norm. *viquet*, wallon *wichet*, Berry: *guichet* 'verrou', occ. *guisquet*.

Les formes du Nord sont en /w/; les plus anciennes formes de Normandie aussi, puis en /v/. Mais dans la langue littéraire de Normandie de la seconde moitié du XIIe siècle la forme est *guichet*.

## 65. GUIDE

NDEH 359 fait dériver mfr. *guide* de ait. *guida* ou de aocc. *guida*, le terme remplacera afr. *guis*, *guion*. Du même avis BW 310. Pour Guinet 106 mfr. *guide* est emprunté à aocc. *guidó*, issu du west. *\*wīto* 'guide', même racine que le verbe *\*wītan*.

Cf. Du Cange IV 132 *guida*, Niermeyer 1134-35 *wida*, *guida*, Piccini 492 *wida* "guida per il nemico, spia" (qui pense à un emprunt au got. *\*wida* 'guide, conducteur' selon REW 9528).

## 66. GUIDER (afr. GUIER)

NDEH 359 considère le verbe mfr. *guider* comme une réfection d'après *guide*, de l'afr. *guier* (1080 *Roland*), issu du francique *\*wītan* 'montrer une direction'. BW 310 parle aussi de réfection de afr. *guier* d'après *guide*, 1370, emprunté à it. ou aocc. *guida* 'celui qui guide'.

Cf. FEW XVII 600 *\*wītan* (anfrk.) 'conduire' à l'origine de afr. *guier* 'conduire', 'diriger'; aocc. *guizar* 'protéger', *guidar* 'conduire'; mfr. nfr. *guider* 'accompagner quelqu'un pour lui montrer le chemin' (aucune variante avec /w/ ou /v/ à l'initiale).

Cf. Guinet 106: *\*wītan* (west.) aller, conduire (vnor. *vita*, au degré zéro de la racine, aller, voyager, vsax. *wītan*, aller).

Latinisé en *\*gwitāre*, ce mot a donné le vfr. *guier*, conduire, commander, régner, *guye*, *guiant*, chef, *guieor*, conseiller, guide, le vprov. *enguiar*, conduire, *guizar* (avec *d* > *z*, témoignage d'un ancien emprunt), protéger, *guizador*, *guiron*, guide, *guidar*, conduire, etc.; en outre l'it. *guidare*, le cat., l'esp., le port. *guiar*.

Pour Gamillscheg (372) et pour Wartburg, l'étymon est francique, ce qu'infirmes la phonétique. Ce sont les mercenaires westiques qui introduisirent ce terme pendant l'époque gallo-romane, les armées et les détachements en campagne ayant de tout temps en recours à des guides".

Mfr. *guider* 'conduire' ne peut être issu de vbfrq. *\*wītan* qui aurait abouti à *\*guiter*; probable emprunt à aocc. *guidar* (moins sûr à it. *guidare*).

Cf. aocc. *guit* 'guide' employé dans la langue des troubadours (P. Vidal, B. Born, G. Bornelh, Marcabru, P. Alvernha), cf. Castellani III 122.

Alinei II § 7.4.3.5., p. 942, rattache it. *guidare*, fr. *guider* à lat. *VITARE* 'éviter', le guide étant "un aiuto a evitare gli ostacoli".

## GUIDON

NDEH 359 fait dériver mfr. *guidon* de ait. *guidone* 'étendard', mais BW 310 précise que it. *guidone* n'est attesté qu'à partir du XVIe s., et qu'il est emprunté à mfr. *guidon*: la forme française est un déverbal du verbe *guider*; ce qui est confirmé par FEW XVII 604 n. 16. Cf. Guinet 106 west. *\*wīto*.

*GUIER* (afr.) cf. **GUIDER**

## 67. GUIGE

Pour NDEH 359 *guiche* (var. *guige*, *guinche*) 'courroie' est un croisement de lat. *VITICA* 'vrille de la vigne' et de germ. *windan* 'tourner'. Cf. FEW XVII 605 *\*withthja* (anfrk) qui cite

*guige/guiche/guinche* et ses dérivés toujours avec /g/-.

Guinet 161 ne tranche pas entre westique et vieux-bas-francique.

"\**wiþþja* et \**widdja* (west. ou vbfr.), lien d'osier, thème fem. germ. en \**-jō* (vnor. *vidja*, lien (d'osier), ags. *widdē*, osier, lien, fris. *witte*, *wippe*, vha. *witta*, lien, cordon, bandeau, serre tête, mba. *wid(d)e*, lien. A côté de \**wiþþja* a existé la forme \**widdja*, postulée par l'ags., le vha. et le mba.

De \**widdja*, latinisé en \**gwiddia*, procèdent le vfr. *guige* (dIC 171, B § 148, 3°), courroie pour suspendre le bouclier au cou, le vnorm. *guiche*, même sens, le vfr. *enguigié* (bouclier), muni d'une courroie, *aguicier*, garnir d'une *guige*, l'agn. *aguicher*, regarder du coin de l'oeil, et des formes dialectales modernes aux sens divers; en outre l'it. *guiggia*.

Gamillscheg (287) rapproche le vfr. du vha. *winting*, bandelette dont on entoure les jambes, de *wintan*, tordre, enrouler, latinisé dans les gloses de Cassel en *wintinga*. Mais ce mot aurait abouti en vfr. à \**guintengue*. Wartburg pose la forme francique \**wiþþja* qui aurait donné le vfr. \**guisse* ou \**guise*. En fait, seul \**widdja* convient phonétiquement et sémantiquement. Il n'est pas possible de dire si ce terme militaire fut emprunté aux mercenaires ou aux Francs de la conquête".

## 68. GUIGNER

Pour NDEH 360 fr. *guigner* 'faire signe', 'loucher' est à rattacher au frq. \**winkan* ou \**winkjan* (cf. all. *winken* 'faire signe'); FEW XVII 589 postule une forme de vbfrq. \**wingjan*, qui a donné afr. *guignier* qui en français moderne signifie 'loucher'; à remarquer qu'en wallon, la variante a /w/ à l'initiale, dans d'autres parlers on rencontre des formes en /ǵ/. BW 310 précise que les acceptions de 'faire signe' et 'loucher' se rencontrent dans des nombreux parlers de l'Est, du Sud-Est et méridionaux, et le sens de 'remuer' en Franche-Comté et dans le Dauphiné .

\**Wingjan* (cf. anglo-saxon *wincian*) a été latinisé en \**gwingyare* (par dissimilation consonantique, chute du second /g/), \**gwinyare*.

Cf. TLF IX 595. D'après les dictionnaires, afr. *guigner* ne signifie jamais 'se moquer', 'rire de quelque chose ou de quelqu'un'; mais nous le retrouvons associé au verbe rire (*Tristan* B 3873-74, *RBrut* 53). Cf. aocc. *guinh* 'regard furtif', aoc. *guihamen* 'signe', aocc. *guinhar* 'guigner, faire signe' (Levy 214).

## GUIGNON

Dans l'acception de 'mauvais oeil'.

Pour NDEH 360 ce déverbal remonte au XIIe s. dans le sens de 'mauvais oeil', mais l'éditeur du *Roman de Tristan* de Bérout glose par "lopin" avec un point d'interrogation; pour BW 310 ce terme remonte à 1609 (Régnier) "l'idée de malchance dérive de celle qu'on attache au mauvais oeil (d'où *guigne*, 1866).

GUILE, GUILER cf. **GUILLER**

GUILE/GUILE

Dans le sens de 'ruse, 'tromperie', cf. **GUILLER**.

## 69. GUILLER/GUILER

Dans le sens de 'tromper'.

NDEH 360 le fait dériver du frq. *wigila* 'astuce', BW 360 *guilledou*, considère afr. *guiller* comme un dénominal de afr. *guille* 'ruse' qui remonte au frq. \**wigila* 'ruse', ce que confirme FEW XXVII 579 qui parle de l'étymon vbfrq. \**wigila*: pratiquement toutes les formes mentionnées sont avec /g/ à l'initiale, mais cf. Orne: *gyeri*, bmanc. *gere*. Guinet 135 est d'un avis différent.

"\**wīgila* (west.), sorcellerie (ags. *wīgle*, sorcellerie, magie, prédiction, *wīglere*, mba., mnéerl. *wīcheler*, devin, vfris. *wīgila*, magie, etc.).

Latinisé en \**gwīgila*, proparoxyton, ce mot a donné le vfr. *guille*, *guile*, ruse, tromperie, le vprov.



*guila*, même sens, le vfr. *guilete* (hapax), tromperie, *guillet*, trébuchet, *guiler*, tromper, vprov. *guilar*, tromper, mentir, l'agn. *gylerie*, tromperie, et de nombreuses formes dialectales; en outre, le cat. *guilla*, renard (animal rusé), le vesp. *gulhara*, le port. *guilha*, tromperie.

Du sens de sorcellerie, de prédiction (trompeuse), on est passé aisément en roman à celui de tromperie, ruse.

Wartburg et Gamillscheg (330) tiennent ce mot pour francique. Comme le prouvent son maintien en tant que proparoxyton, l'effacement de la posttonique *i* devant *l* au début du IIIe s. (dIC 175), l'évolution du groupe *gl* à *l* mouillé à la même date (dIC 70 sqq.), il fut emprunté aux Germains rhénans au Ier s. ou au IIe s."

## 70. **GUIMBARDE**

Le terme apparaît en français tardivement selon NDEH 360 et BW 311: d'abord dans le sens de 'danse' (*Muse normande*, 1625), puis dans l'acception de 'instrument de musique' (correspondant à it. *scacciapensieri*); enfin en 1723, dans la région lyonnaise, dans le sens de 'voiture', sans doute à cause de son grincement.

Fr. *guimbarde* est un emprunt à occitan moderne *guimbarde* 'danse', dérivé de *guimba* 'sauter' ou 'gambader', employé au XVIIe siècle dans la région de Toulouse, verbe correspondant à aocc. *guimar* 'bondir' (cf. Levy 213) issu du got. \**wimman* 'se mouvoir vivement', cf. mha \**wimmen* qui a donné all. *wimmeln* 'grouiller, pulluler'. BW explique le passage de /m/ à /mb/ par une possible influence de *cambo* 'jambe', ou correction de gasc. *guimà* en languedocien *guimbà*. FEW XVII 585 \**wimôn* (got.) 'sich lebhaft bewegen' ou 'se mouvoir vivement' signale aocc. *guimar* 'bondir' et son dérivé *guimbarde* 'sorte de danse', norm. *guimbarde*.

GDEL V 5056 retient pour fr. *guimbarde* les sens de 'danse ancienne', 'd'instrument de musique' et de 'petit rabot' de menuisier, mais aussi dans la langue familière de "vieille voiture souvent en mauvais état".

Nous renvoyons à Lachiver 126-27 pour des détails plus techniques, nous mentionnons simplement les deux acceptions principales: " 1. Au XVIIIe siècle, en certaines régions, comme en Lyonnais, chariot long et couvert à quatre roues, pour le transport des marchandises. 2. Dans les grandes plaines céréalières du Bassin parisien, à partir de 1650 environ, et jusqu'en plein XIXe siècle, grande charrette gerbière, à deux roues, moulée sur essieu de fer..."

Dans l'acception de chariot ou charrette, il passera en Italie du Nord, surtout en Lombardie.

*GUIMBELET* cf. *GIBELET*

## 71 **GUIMBERGE**

FEW XVII 595 le fait dériver du mnéerl. *wintberch* 'rand des dachgiebels' (*wintberch*: windschutz) et mentionne les formes septentrionales: 1. anam. *winbierge* (1364) 'rampant d'un pignon', afluand. *winberghe* (1397-1424); apic. 'id.' (Béthune 1497); 2. mfr. *guiberge* 'moulure d'encadrement, broderie sculptée servant d'ornement à des clefs de voûte' (1545), *guimberge*. À noter que dans les dérivés, nous avons toujours /g/-.

Cf. Gdfy IV 385 *guimberge*, *wimb-*, *win-*, "rampant d'un pignon, solin pour réunir la couverture au pignon". Cf. GDEL V 46221 **Gâble** ou **gable**: "Surface décorative pyramidée ou mur léger de même forme, à rampants moulurés, qui couronne certains arcs (portails gothiques, etc.) [À la différence d'un pignon, ou de certains frontons, le gâble ne répond pas, habituellement, aux versants d'un toit.]".

Les emprunts sont tardifs: /W/- du moyen néerlandais devrait être rendu par /w/-; mais à l'exception des régions les plus septentrionales où l'on attend /w/-, nous avons régulièrement /g/-.

## 72. **GUIMPE**

Afr. *GUIMPLE* 'pièce de toile blanche encadrant le visage' serait un emprunt au francique \**wimpil* 'banderole', selon NDEH 360, BW 311; TLF IX 602 **guimpe** (ca 1140 *guimple*) < abfrq. \**wimpil* 'fichu de tête', restitué d'après ahd *wimpal* 'voile', mnéerl. *wumpel* 'coiffe', cf. all. *Wimpel* 'banderole'. Cf. FEW XVII 586 vbfrq. \**wimpil* 'fichu de tête', qui signale entre autres: angnor. *wimple* (XIIIe s.), *guimple* "turban des sarrasins (1190) et nfr. *vimple* 'massette' (1873).

Pour Guinet 136 le terme est un emprunt au westique:

"\**wimpil*, m (west.), fichu (vnor. *vimpill* fichu, ags. *winpel*, *wimpel*, voile, foulard, manteau, vsax. *wimpal*, voile, mba. *wimpel*, *wümpel*, flamme (drapeau), nha. *Wimpel*).

Latinisé en \**gwimpile*, proparoxyton, ce mot a donné le vfr. *guimple*, *guimpe*, *guinfe*, etc., pièce de toile fine dont les femmes encadraient leur visage, *guimplete*, petite guimpe, *guimpel* (suffixe *-ellus*), sorte de fichu, *guimpler*, vêtir d'une guimpe, faire entrer au couvent, *guipliere*, femme qui fait des guimpes, etc.

Pour Gamillscheg (319) et pour Wartburg, l'étymon est francique. Ce mot fut en réalité introduit avant le début du IIIe s. par les femmes germaniques de la Rhénanie et plus particulièrement par celles qui avaient épousé des Gallo-romains".

Pour d'autres informations nous renvoyons à Duden 766 **Wimpel**.

La première occurrence apparaît in *Eneas* 9334: *guimple* 'fichu de tête', cf. *Roman de la Rose*, 3546 etc. : *guimple* "voile dont les femmes se couvraient la tête et entouraient leur visage" (éd. F. Lecoy). Cf. Gdfy IV 385: *guimple*, *wimple*, *glimpe* "ornement de tête, cornette de taffetas"; Lachiver 927.

Aujourd'hui la *guimpe* est un "corsage léger et montant ou simple plastron porté sous un décolleté" (GDEL V 5057)

Il est présent en occitan: *guimpla* "ornement de tête pour les femmes" (Levy 213), cf. encore esp. *grimpola*, port. *grimpa* 'banderole', gr. médiév. *gímpla* 'peplum, voile pour les femmes'.

Gdfy IV 290 enregistre *glimpe* 1 dans le sens de "lumière produite par la tige d'une herbe sèche que l'on enduit d'une matière grasse" (avec un exemple de Rabelais, rappelé aussi par Huguet).

### 73. GUINDAS, GUINDEAU

Selon NDEH 360 **guinder**, le substantif *guindeau* (*vindas*, Wace 1155) 'cabestan' est un emprunt au norrois *vind-áss* 'treuil'. Cf. BW 310 **Guinder**: "...Appartient à la même famille **guindeau**, "esp. de cabestan", 1768, issu par substitution de suff. de l'a. fr. *guindas*, XII, qui représente l'anc. scandinave *vindáss*, comp. de *vinda* "tourner" et de *áss* "barre" ". De même avis FEW XVII 431 *vindass* (anord.) qui donne ces formes: *guindas*, *windas* 'cabestan horizontal, treuil pour lever l'ancre', afr. *vindas* 'cabestan'. Pour une explication technique, cf. GDEL V 5057.

La variante *vindas* est utilisée dans La Partie Arthurienne du *Roman de Brut* 2263 "guindas, cabestan horizontal, dont on se sert surtout pour lever l'ancre (Jal, I, 178)"

/V/ de l'ancien nordique est traité comme /W/ germanique.

### 74. GUINDER

Selon NDEH 360 le verbe *guinder* (XIIe s. *windé*) "soulever un fardeau avec une machine" est un emprunt à l'ancien scandinave *vinda* 'hausser' par l'intermédiaire du normand, *idem* pour BW 311. Cf. FEW XVII 430 *vinda* (anord.), TLF IX 603: < anord. *vinda* "enrouler, tresser", 1160-74: *winder* 'hisser (un mât) au moyen d'un treuil' (Wace, Rou).

Cf. Gdfy IV 386 *guinder* "hisser à l'aide d'un treuil"; et parmi les dérivés: *guinde* "treuil" (*ibid.*), *guindal*/*guyndal*/*ghindal* "treuil" et *guindart* (*id.*).

/V/ initial de l'ancien nordique ou scandinave subit le même traitement que /W/ germanique.

### 75. GUINDRE

NDEH 360 **guinder** pense que le substantif *guindre* 'dévidoir' est peut-être d'origine occitane, sa première occurrence est datée de 1600 chez O. de Serres. GDEL V 5057 *guindre* confirme qu'il

s'agit d'un terme occitan d'origine italienne (*guindola* 'dévidoir') et précise son sens "1. Petit métier servant à doubler les soies filées avant de les passer à l'ourdissoir. -2. Partie d'un dévidoir recevant les écheveaux de soie".

Le lat. médiéval *guindolus* du XIVe s. à Rome, la forme italienne *guindo* relevée chez Varchi avant 1565 laissent supposer une antériorité du terme italien. L'hypothèse d'un emprunt à l'italien est soutenue aussi par Wartburg ( pour lui les mots du Sud de la France proviennent du Nord de l'Italie). Cf. FEW XVII 588 *winde* (d) qui cite nfr. *guindre* "petit métier pour doubler les soies filées", présent en Suisse dans le sens de 'dévidoir', nocc. *guinde* "dévidoir qui tourne sur un pivot". Nous pouvons remarquer que les occurrences relevées dans les Alpes françaises sont toutes avec la labio-dentale à l'initiale.

Wartburg rattache fr. *guindoule* "machine qui sert à élever les marchandises qui sont dans les vaisseaux pour les poser à terre" (Trévoux 1721) au même terme allemand.

Mistral mentionne les formes: *guinde*, *guindre* (rh), *vindo* (m), *vindoul* (niçois), *vindour(a)* "guindre, tournette, dévidoir".

Les formes *guinde*, *vindo* pourraient remonter à it. *guindo*; tandis que *guindre*, *vindoul*, *vindour* reflèteraient le diminutif proparoxytonique *guindolo/vindolo*. La forme latine médiévale *guindolus* (XIVe siècle) suppose un emprunt à mha. *winde* et non pas à l'allemand pour l'italien *vindo/guindo*; pour occ. *guindre* il n'es pas nécessaire de recourir à une influence du verbe *guindar* pour l'initiale.

## 76. **GUINSALH** (aocc.)

Dans le sens de 'corde' , 'laisse'.

Le terme occitan est issu du got. *\*windsail* 'guide, longe' selon FEW XVII 588: cf. aocc. *ginsail* 'laisse pour conduire les animaux', abéarn. *guinsalh* 'grosse corde de crin'; mfr. *guinsal* 'corde'. Toutes les formes sont méridionales, ce qui devrait exclure une origine francique du terme. Levy 214 donne à aocc. *guinsalh* les sens de "hart, corde; laisse".

Nous retrouvons cet étymon en Italie.

## 77. **GUIPER**

NDEH 361 date la première occurrence du verbe *guiper* de 1350, et la fait dériver du gotique *weipan*, et lui donne le sens de "entourer de soie, travailler une étoffe utilisée surtout pour les rideaux": dérivés du verbe, *guipoir*, 1723, *guipon*, 1342 et *guipure*, 1393. BW 311 donne à ce verbe le sens de "recouvrir de soie, de laine, etc.", mais le considère comme un emprunt à frq. *\*wīpan* 'envelopper de soie, etc., en filant', cf. mha *wīfen* 'enrouler, tortiller'.

TLF IX 606 **guiper** "passer un fil de soie autour d'une torsade" < 1350 "recouvrir de soie, en tendant les fils à l'aide du guipoir" < vbfrq. *\*wīpan* 'envelopper de quelque chose', cf. mnéerl. *wīpen* 'couronner', mha. *wīfen* 'tordre, tortiller' (FEW XVII 596).

## **GUIPURE**

Déverbal du verbe *guiper*, dont la première occurrence remonte à 1393 (NDEH 361, BW 311). Cf. TLF IX 606 *guipure*: "Dentelle (de fil ou de soie) sans fond, dont les motifs sont espacés, utilisée comme ornement de toilette ou dans la confection de rideaux, d'ameublement", la première occurrence *ghippure* 'passementerie' remonte à 1393; cf. encore GDEL V 5061 qui relève de la même famille: *guipage*, *guipé*, *guiperie* ("industrie du guipier. 2. Fil dont on fait les galons, les épaulettes"), *guipier*, *guipoir*.

Le terme français a été emprunté par all. *Gipüre* aujourd'hui désuet, mais remplacé par *Guipurespitze* ou *Gipürespitzen*, pluriel. Les usuels italiens ont lexicalisé le terme *guipure* [gi'pyr] "Antico merletto a fuselli o ad ago eseguito con pergamena e filo ritorto di seta, d'oro o d'argento" (Zingarelli 1994), cf. aussi Lucarini-Scrofani 120. Il a pénétré exceptionnellement dans les dialectes comme le sicilien où l'on relève: *gghippurru/chippurru* "(CT 7) scialle di merletto indossato dalle

donne il giorno delle nozze e in occasioni di feste..." (Piccitto II 217, cf. aussi *chiappurru*).

## 78. GUIRLANDE

NDEH 361 signale la première occurrence de *guerlande* chez Christine de Pisan (1395), emprunt de it. *ghirlanda*, de la même famille que *galandage/garlandage* < afr. *garlande*, var. de *guirlande* "sans doute du moyen haut allem. *wieren*, garnir (francique \**weron*)".

Cf. FEW XVII 572 \**wiara* (anfrk) *gewinde* aus *golddraht* 'couronne faite de fils dor' (cf. aocc. *garlanda*, fr. *garlande*). Wartburg ne cite aucune forme française avec /w/ ou /v/ à l'initiale, en outre il mentionne cat. *garlanda* 'diadème', et pour la variante en -i, aesp. *guirlanda/guerlanda*, port. *grillanda*.

BW 311 "**Guirlande**, 1540. Empr. de l'it. *ghirlanda*, lequel est empr. de l'anc. pr. *guirlanda* "couronne faite de fils d'or". Le mot apparaît en gallo-roman sous deux formes, anc. pr. *guirlanda* et anc. fr. *garlande*. Ces mots sont formés sur l'anc. francique \**wiara* "ornement fait de fils d'or", devenu \**weara* vers 800; cette forme a fourni la variante avec *gar-*. En francique *ea* est devenu *ia*, *ie* au IXe s.; d'une forme \**wiera*, qui doit être du IXe s., est née la forme *guirlanda*...".

Cf. les variantes relevées par Gdfy IV 232, IX 738: *guirlande/girlande/garlande/guerlande/galande*.

Le terme *gallandes* (*Roman de la Rose* 9241) est expliqué par l'éditeur Lecoy (III 238) ainsi "ornement de tête pour les femmes, probablement cercle de métal destiné à maintenir la coiffe, ou peut-être, simple galon".

Cf. Levy: aocc. *garlanda/guirlanda* 'guirlande' (203), aocc. *guirlandar* 'couronner' (214).

Nous pouvons citer un exemple de la variante *garlanda*, utilisée par le troubadour italien Sordello: *garlanda de flor* in *Sol que m'afi* 20 (Sansone).

## 79. GUI SARME

Dans le sens de 'arme d'hast'.

Pour FEW XVII 598 fr. *guisarme* est un emprunt à vbfrq. \**wisarm* 'sorte d'arme': cf. fr. *guisarme* 'sorte de hallebarde', *guysarme*, aocc. *guisarma*, Cantal *guisarme* 'javelot', afr. mfr. *gisarme* 'sorte de hallebarde', aocc. *gizarme*, *jusarme*, *juisarme*, afr. *visarme*.

TLF IX 607 signale la première occurrence chez Wace (1160-74): *gisarme*; il s'agirait d'un emprunt au vbfrq. \**wisarm* (l'élément *wis* correspond probablement à all. *weisen* 'guider'). Littré parle d'une "Sorte d'arme de guerre dans le moyen âge: c'était une hache à deux tranchants" et mentionne prov. *jusarma*, *gusarma* et aesp. *bisarma*.

Du Cange IV 71 relève les formes *gisarma/guisarma* (fr. *jusarme*, *guisarme*), IV 136: *guisiarma* et renvoie aussi à *bisarme*.

Gdfy IV 388 relève les formes *guisarme*, *gisarme*, *wisarme* dans le sens de "arme d'hast".

Cf. Levy 205: "**gazarma, gui-, ju-**, s. f. *guisarme*, arme tranchante"; Mistral enregistre: *guisarmo*, *guisarma*, *jusarma* et fait un rapprochement avec lat. *gaesum* 'arme gauloise' (cf. lat. *gaesa*, -*orum* "gèses, javelots gaulois).

## 80. GUI SCARD

FEW XVII 432 fait dériver fr. *guiscard* de l'ancien nordique *vizkr* 'sagace' (< \**vit-sk-r*); parmi les formes citées nous retiendrons: afr. *guische* 'ruse', *guichous/viskeus* 'rusé'; aocc. *guiscos* (XIIIe s.) 'rusé' confirmé par Levy 214, *guiscozia* 'ruse'; afr. *guiscart* 'rusé' (GCoinci), hag. *guichard/vichard* 'qui regarde de côté, qui guigne'.

Gdfy IV 388 mentionne les formes *guiscart*, *guiscard*, *guicart* dans le sens de "fin, rusé, astucieux, avisé". Du Cange IV 136 enregistre *wiscardus*, *guischardus*.

Pour le domaine occitan, Mistral mentionne aocc. *guichart*, *guischart* (parlers nord-occitans) "fin, rusé, astucieux, avisé", que l'on retrouve dans le nom de famille *Guichart*; *viscard/biscard* (l. g.)

"égrillard, plein de vie, malin, rusé" qui a donné naissance aux noms de famille *Guiscard/Viscard* (région du Quercy) et à *Giscard*, cf. encore le prénom *Giscarda* (Bernart-Arnaut d'Armagnac). Le toponyme *Guiscard* (Oise) est peut-être à relier à cet adjectif.

### 81. GUISE

Pour NDEH 361, fr. *guise* est d'origine francique: \**wīsa* (cf. all. *Weise*, manière); pour FEW XVII 589 \**wīsa*, il est issu du germ. \**wīsa* 'manière': parmi les formes citées nous relevons afr. *wise* 'manière, façon', fr. *guise*, aocc. *guiza* à laquelle Levy 214 ajoute *guia* (toujours dans le même sens de "guise, manière, façon, sorte"); pour Wartburg cat., esp., port. *guisa* sont issus de ce même étymon.

Cf. Niermeyer 1477 *wisa*, *gui-*, *gi-* (germ. *wisa* > teuton. *Weise*, frg. *guise*).

Gdfy IX 738 enregistre les formes *guise/vise/gise/wise*. Mistral relève pour l'occitan: *guiso* (*guisa*, *guiza*, *gisa*).

### 82. GUITON (afr.)

FEW XVII 582 \**wiht*, pense que afr. *guiton* 'jeune garçon, valet, page' est emprunté à vbfrq. \**wiht* et cite la variante dialectale: béarn. *guiton* 'fainéant', rappelle cat. *guitò*, esp. *guitón*. Pour Wartburg la forme nominative \**guit*, qui a donné naissance à it. *guitto*, a disparu de la langue française.

Pour nous afr. \**guit*, *guiton* (cas régime) < vbfrq. \**wiht* (cf. mhd, ahd. *wiht* 'lutin, gaillard, coquin, quelque chose', got. *waihts* 'objet, chose', cf. all. *Wicht* 'être, lutin, pauvre hère'; le passage du sens de 'gnome, lutin' à 'pauvre hère' remonte au vieil -haut-allemand selon Duden 764 **Wicht**).

### 83. HAMPE/WAMPE

Le dictionnaire de Greimas enregistre la variante *Guampe* dans le sens de "poitrine de cerf".

NDEH 364 **hampe**<sup>2</sup>: fin XIIIe s. 'poitrine de cerf', altération de *wampe* (XIIIe, de Garlande) < aha. *wampa* 'sein' (all. *Wambe* 'fanon').

BW. 315 **Hampe** : terme de vénerie et de boucherie. "Peut-être issu d'un croisement de l'anc. haut all. *wampa* (d'où all. *Wambe*, autre forme de *Wamme* "fanon, peau du ventre, etc.", cf. le vosgien *wambe* "fanon") avec le francique \**hamma*, cf. anc. haut all. *hamme* "jambon". Ce croisement aurait dû se produire dans le francique parlé dans la France sept. avant 800". Mais in FEW XVII *wamba* (got. anfrk.) *wanst* (= panse): Parmi les doublets cités *gâmo/vama*, mfr. *vamon* 'goître'/pr. *gamoun* et *wampe/vouambe* 'fanon des boeufs'.

Du Cange VIII 401 enregistre *wamba* dans l'acception de "venter, uterus, in Gloss. Rabani Mauri et in Codice Ulfilae: "Anglo-Saxones *wamb* et *womb* dixerunt, unde Angli *Wombe* habent".

Gdfy VIII 323, IX 744 relève *wampe* dans l'acception de 'empeigne de chaussure', et de nos jours GDEL V 5137, *hampe*:" (anc. all. *wampa*, panse, croisé avec le frq. \**hamma*, partie postérieure de la cuisse). Bouch. 1. Portion charnue périphérique du diaphragme du boeuf. 2. Syn. de maniement du grasset". Cf. TLF IX 665 **hampe**<sup>2</sup>.

### 84. HÂVE

Pour NDEH 367 fr. *hâve* est un emprunt à frq. \**haswa*, reconstruit selon mha. *heswe* 'blême'; pour BW 317 *hâve*, *havre* est issu du frq. \**haswi* reconstruit d'après mha. *heswe* 'blême' et aangl. *hasva*. Cf. aussi TLF IX 733 **hâve** "amaigri et pâli (par les épreuves)" et comme premières occurrences *have* "mat (au jeu d'échecs)" (Chrétien, *Chev. Lion* 2578, Roques: De m'amor soiez maz et haves,/se vos n'estes jusqu'a ce jor/ceanz avoec moi au retor), *Roman de la Rose* (4492, Lecoy), puis au XIVE s. "en mauvais état", en 1560 "amaigri et pâli". Il s'agit d'un emprunt à vbfrq. \**haswa* "gris comme le lièvre" (cf. all. *Hase* 'lièvre') d'où 'pâle, mat, terne, que l'on peut restituer d'après mha. *heswe* 'pâle, blême', aangl. *haswe* 'de couleur sombre'. Cf. FEW XVI 177.

Vbfrq. *\*haswa* a été latinisé en *\*hàsiwa* (proparoxyton) qui a donné *\*hazeva*, *\*hazeve*, puis *\*hasve* > *have* qui prendra un accent circonflexe tardivement.

### 85. HÉRAUT

Pour NDEH et BW 319, fr. *héraut* est un emprunt à frq. *\*heriwald*, cf. plus anciennement *\*hariwald* 'chef de l'armée', cf. asax. *Heriold*, nom propre. "Le mot est passé en gallo-roman assez tard sous la forme *\*heriwald*".

/W/ s'est vocalisé en /u/, puis la triptongue /eua/ s'est simplifiée comme pour *eau* < *ewa* < *AQUA(M)* cf. F. de La Chaussée I 60, Bonnard 34.

### 86. HONNIR, aocc. AUNIR

BW 323, FEW XVI 183 font dériver le verbe *honnir*, afr. *honir* du vbfrq. *\*haunjan*; Guinet 130 pense à west. *\*haunjan* 'railler', postulé par. got. *haunjan* 'humilier', ags. *hīenan* 'humilier, offenser, accuser, condamner, endommager, opprimer', afris. *hēna* 'railler, maltraiter', asax. *hōnian* 'railler', aha. *hōnen* 'humilier, affaiblir, souiller', nha. *hōhnen* 'railler, narguer'.

Ce verbe a donné: afr. *honir*, aocc. *aunir*, *onir* (forme française) 'couvrir de honte', afr. *honnir* 'deshonorer une femme', 'maltraiter', afr. *honni* 'affront'.

FEW ajoute plusieurs formes dialectales comme hmanc. *hongnir*, béarn. *hauni*, *honni*, poit. *quaunir*, et complète le champ sémantique du verbe: afr. *honnir* 'maltraiter, tourmenter', mfr. 'tromper', afr., mfr. 'endommager, gâter' (cf. Malm. *honi* 'ruiner').

Parmi les dérivés, cf. fr. *honnissement* 'désonneur, honte', agn. *huniement*, aocc. *aunimen* 'honte, ignominie', *aunidamen* 'honteusement' (Levy 33), afr. *hongner* 'gronder, grommeler, grogner', pic. *hoigner* 'se plaindre, pleurer', norm. *hongner* 'grogner'.

Guinet ajoute que west. *\*haunjan*, latinisé en *\*haunīre* a donné ait. *ontare*, *adontare*, acat. *ahontar*, aesp. *afontar*; mais cf. *ADONTARE*.

### 87. HONTE

Pour NDEH 374, BW 323, FEW XVI 181 le substantif fr. *honte* est emprunté à vbfrq. *\*hauniþa*, pour Guinet 129-30 il remonte à west. *\*hauniþa* attesté par got. *hauniþa* 'humilité', par ags. *hīendu* 'humiliation, perte, dommage, plaie', par afris. *hānethe* 'accusation', par asax. *hōnitha* 'deshonneur', par aha. *hōnida* 'raillerie, deshonneur', par mha. *hoende* et mnéerl. *hoonde*.

Latinisé en *haunita*, proparoxyton, il est attesté par les gloses de Reichenau. Il a donné: afr., apic. *honte*, agn. *hounte*, awall. *hointe* 'deshonneur, humiliation', afr. *hontage*, *hontaige* 'deshonneur', *ahontagier* 'deshonorer', *hontoyer* 'faire honte', aocc. *azantar*, *adantar*, *aontar* 'couvrir de honte'.

FEW cite les formes dialectales suivantes: anam. *hointe*, wall. *honte*, bdauph. *anto*, aocc. *anta*, *onta* (d'origine francienne), occ. *ounto*, mars. *hounto*, lang. *anso*, lim. *vounto*, béarn. *hounto*.

Parmi les dérivés: afr. *hontage* 'deshonneur, opprobre', aocc. *ontatge* 'honte', fr. *honteux*, aocc. *antos*, afr. *honter*, aocc. *antar*, afr. *deshonter*, *éhonté*, afr., mfr. *ahonter*, aocc. *aontos*, *enantar* 'deshonorer', aocc. *enauntir* 'deshonorer'. Pour plus de détails sur les dérivés et leur sémantisme nous renvoyons à FEW et à Guinet pour ses explications philologiques.

### 88. HOUE

Guinet n'a pas d'arguments décisifs pour discriminer entre l'origine westique ou francique du terme, même si la diffusion du mot plaide en faveur d'une origine francique, cf. Wartburg "Dieses nur nordgallorom. belegte wort setzt ein anfrk. *\*hauwa* fort".

Cf. FEW XVI 185 *\*hauwa* "hacke", pour les différentes formes dialectales: fr. *houe*, apic. *haue*, aflandr. *hauwe*, achamp. *howe*; nfr. *houille*; nam. Giv. Nivelles: *awe*, ard. *aw*, *haw*; Mons *haue*; pic. *heue* [hoe] 'houe' (autre forme: *haude* selon Lachiver 953); boul. *heue*; norm. *houve*, Andelis *hoe*,

dans la Manche: *houve, hove* (Lachiver 961); Moselle *hōw*; Montbél. *voue*.

Le terme apparaît avec un second sens "rabot pour corroyer le mortier" en nfr. (confirmé par Lachiver 961).

Parmi les dérivés, nous citons: afr. *hewette* 'petite houe', mfr. *houette*, Manche: *hovette*; pic. *heurette*, art. *hoette*, Landujan. *wēt* 'petite pioche à trois dents'; Moselle: *hōwōt*, Metz: *hawat*; bress. *hwate* 'herminette'; Fraize (Vosges) *houatte* "broquette pour souliers de fatigue".

Et le verbe: apic. *heweter* "bêcher avec une petite houe; Nivelles: *aw'ter*, pic. *heuter* "butter la terre"cf. encore *houage* " 1. Action de houer, de travailler à la houe. On dit aussi *houement*. 2. action de houer les draps" (Lachiver 960), *houetter* "En saintonge, passer la hoette, biner" (Lachiver 961).

Au plan phonétique, dans certains parlers du Nord et de l'Est, le second segment de la diphtongue se fonde avec /w/ ou s'amuît.

*LAUSENGA/LAUZENJA* cf. **LOSENGE**

### 89. **LOGE**

Pour NDEH 427, BW 373 le substantif fr. *loge* a été emprunté à frq. \* *laubja*. Guinet 89 pose comme étymon west. \* *laubjan* 'abri de feuillage' attesté par got. *laufs* 'feuille', aha. *louppea* 'auvent', 'halle', 'avant coprs de bâtiment', *louba* "sans élargissement en j, même sens, mha, nha *Laube*. On rencontre les latinisations *lobia* en 584 et *laubia* au IXe siècle".

Pour les formes latines médiévales, nous renvoyons à Du Cange V 131 *lobia, laubia, lobium* "porticus aperta ad spatiandum idonea, aedibus adjuncta", Niermeyer 584 *laubia*. Cf. Du Cange V 137 *logia* "aedícula, aedium appendix, Gallis *loge*".

Le terme westique a donné: afr. *loge, logete* 'abri de feuillage, aocc. *lotja* 'construction légère, hutte de feuillage' (cf. Levy 229 "loge, abri temporaire, ordinairement construit avec des branches d'arbres"), afr. *logier* 'construire un abri de feuillage', afr. *loge* 'tente, baraque, boutique de marchand, tribune, galerie', *logier* 'établir un camp', *logeis* 'tente, campement', mais aussi afr. *loger*, afr. *logement* dans le sens moderne, aocc. *lotjamen* 'logement, quartier', aocc. *lotjar* 'loger'.

Guinet pense que it. *loggia*, lomb. *lobbia*, tosc. *lubbione* remontent directement au même étymon westique. Pour les explications phonétiques cf. Guinet 89.

Pour les différentes acceptions régionales prises par *loge*, nous renvoyons à Lachiver 1046 qui mentionne "Un peu partout, hangar, remise, appentis, bâtiments annexes en matériaux divers, construits par les paysans eux-mêmes près des bâtiments de ferme, couverts en chaume, en genêt, en bois, pour mettre à l'abri outils et véhicules". cf. encore **logereau** "En Anjou, appentis couvert de paille" (*Ibid.*), **logeron** "1. Dans le Centre, habitant d'une loge. 2. Dans le Blaisois, hangar où l'on range les charrettes et les autres instruments de culture" (*Ibid.*); **logette** "...2. Installation qui permet le couchage individuel des vaches dans une étable à stabulation libre".

Pour l'emploi du terme *loge* dans la littérature médiévale et - en particulier- dans les Romans de Tristan et Yseut, cf. Répertoire, p. 1657 de *Tristan et Yseut*, NRF, 1995.

Le substantif *loggia* a été emprunté à it. *loggia*, à la fin du XIXe siècle dans l'acception de "Pièce, galerie largement ouverte sur l'extérieur par une colonnade, des arcades ou des baies libres, le plus souvent située en étage" (GDEL VI 6361).

Cf. it. *LOGGIA*.

### 90. **LOSENGE** (afr.), aocc. **LAUSENGA, LAUZENJA**

Pour FEW XVI 452 afr. *losenge* remonte à vbfrq. \**lausinga*; pour Guinet 43 (auquel nous renvoyons pour les explications phonétiques) l'étymon est westique \**lausinga* attesté par anor. *lausing* 'vie de débauche', par ags. *lēasing, -ung* 'mensonge, tromperie'.

Le terme westique a donné: afr. *losenge* 'flatterie, tromperie', aocc. *lausenga, lauzenja* 'médisance' et les dérivés comme: afr. *losengier*, apic. *lozenguier*, aocc. *lauzengier* 'flatteur, menteur, médisant', afr.

*losengier* 'flatter, tromper', occ. *lausenjar* 'médire'.

Nous mentionnons les formes lexicalisées par Levy pour l'ancien occitan: *lauzenga/lauzenja* "flatterie, médisance, calomnie; amitié?, preuve d'amitié?", *lauzengador/lauzenjador* "médisant; menteur, trompeur", *lauzengar/lauzenjar* "flatter; médire de, calomnier; tromper", *lauzengier* "flatteur; médisant; trompeur, menteur", *lauzenguejar* "médire, calomnier", *lauzenjamen* "médisance, calomnie", *lauzenjaria* "flatterie".

Pour l'emploi de *lauzengier* chez les troubadours de l'époque classique, nous renvoyons à Cropp *Le Vocabulaire courtois des troubadours*, 237-45. Cf. encore it. *LUSINGA*.

## 91. MAUVIS

Pour TLF XI 529, fr. *mauvis* désigne un "oiseau de genre merle, aux dessous d'ailes et aux flancs roux, à chair délicate, vivant dans le Nord de l'Europe. Synon. *grive mauvis* (*Turdus iliacus*)", mais aussi l'alouette huppée (Littre).

Selon TL il apparaît dès 1165 dans le *Roman de Troie* 2187. "Prob. dér. de *mauve*<sup>2</sup> à cause de la ressemblance du plumage de cet oiseau avec celui de la mouette, sa couleur claire le distinguant des autres grives et le terme étant aussi att. en anglo-normand pour désigner la foulque de mer (cf. FEW t. 16 p. 495b); faisant difficulté *-is* pourrait représenter une suffixation par renforcement expressif (cf. lat. (*h*)*ericus* renforcement expressif de *er* 'hérisson') par le suffixe *-is* ou par analogie avec la finale de *perdrix*".

Cf. TLF XI 528 *Mauve*<sup>2</sup> "Région. (Notamment Haute-Bretagne). Mouette.

1121-34 *mave* (Phil. de Thaon, *Bestiaire* 2146) var. *mauve*. "Emprunt en anglo-normand au vieil angl. *maew* (FEW t. 16, p. 495b), term. germ. propre aux contrées maritimes". Cf. Duden 453 **Möwe** 'mouette' rappelle mba. *mēwe*, néerl. *meeuw*, a angl. *māēw*, aisl. *mār* d'origine incertaine, peut-être formé sur le cri de l'oiseau.

NDEH 453 fait dériver afr. *mauvis* de afr. *mauve* et renvoie à *mouette*, diminutif de afr. *maoue*, variante normande *mave*, *mauve*, emprunt à a angl. *maew*, du francique *\*mauwe*. BW 398 reprend FEW XVI 495 et rappelle angl. *mavis*, esp. *malvis*, écartant l'hypothèse d'une origine celtique du terme.

Gdfy V 207 enregistre les formes *mauve/mave/maoue/miawe/moe* dans l'acception de mouette; X 114 *malvis/mavis* dans le sens de merle.

Cf. Lachiver 1109 **mauvis**: "Nom vulg. et spécifique du merle mauvis, appelé *grive mauvis* par certains auteurs./ Se dit aussi de l'alouette huppée./ L'alouette des bruyères, pour Chateaubriand".

(*Ibid.*) **mauviette**: "1. Nom vulg. de l'alouette des champs, alors qu'elle est devenue grasse et qu'on chasse. 2. Nom qu'on donne en divers endroits à la grive et au mauvis", ou encore **mauviard**: "Ornith. En Normandie, mauvis, espèce de petite grive".

*MORVE* cf. **GOURME**

## 92. MOUE

NDEH 479, BW 420, TLF XI 1137 pensent que fr. *moue* est emprunté à vbfrq. *\*mauwa* 'moue' que l'on restitue d'après m.néerl. *mouwe*, d'origine onomatopéique. Le terme a signifié d'abord 'lèvre', puis 'grimace': Chrétien, *Cligès* 4504 *faire la moe*; Foerster, *Cligés* 4550, "ein Gesicht schneiden", 'faire la grimace', en partant du sens de "Maul" 'gueule'. Cf. FEW XVI 544.

Comme le prouve la monophthongaison de *-/au/-* (seconde moitié du Ve s.), le terme a été introduit très tôt par les Francs: vbfrq. *\*mauwa* > *\*mauva* > *\*mova* > *\*moa* > *moe*, *moue* (affaiblissement de *-/a/-* final dans la seconde moitié du VIe s.), ou *\*mauwa* > *\*maua* > *\*moa* > *moe*, *moue* (cela dépend de la date de l'amuïssement de la labiovélaire derrière voyelle vélaire).

## 93. RANC (occ.)



Dans le sens de 'boiteux'.

FEW XVII 621 fait dériver occ. *ranc* et it. *ranco* 'boiteux' du gotique et du burgonde \**wranks* 'tordu': il cite les formes aocc. *ranc* 'boiteux', nissart *rango*, aost. *rango* et franco-prov. *rāst* (toutes les formes relevées en r-). Levy 314 mentionne en outre les verbes *ranqueirar*, *-quejar* dans le sens de 'boiter, clocher', alors que *arancar* équivaut à "arracher, déraciner".

Nous pouvons compléter par les relevés de Wartburg in *Fragmentation* 86: "Bozel *rātsoe* 'boiteux', Hauteluce *rāst* ALF Suppl., Albertville *ranste*, Bozel *rātsēyē* 'boiter'. Cf. it. *RANCO*.

#### 94. SAUR (occ.)/SAUR(E) (fr.), SOR (afr.)

Ces adjectifs remontent à west. \**saur* 'desséché, jaune-brun': ce dernier n'apparaît pas en gotonordique, selon Guinet 164, mais cf. ags. *sēar* 'infertile', mba. *sōr*, aha. *sōrēn* 'se dessécher, se flétrir'.

Il est à l'origine de afr. *sor*, aocc. *saur*, *sor* (ce dernier est un emprunt à afr.) 'jaune-brun, fauve, qui n'a pas mué en parlant d'un oiseau de proie', afr. *soret* 'blond-roux', *sorel* 'roux, fauve', aocc. *saurel* 'cheval fauve', afr. *sorer* 'tirer sur le roux', aocc. *saurengar* 'rissoler'. Cf. FEW XVII 18.

"Pour Wartburg, qui est de l'avis de Gamillscheg, \**saur* désignait en vbfr. tout particulièrement la robe des chevaux. Or ce sens n'apparaît que dans les dérivés du vfr. *sorel* et du vprov. *saurel*, il n'est donc pas étymologique. Si l'on songe d'autre part que jusqu'à Charles Martel au VIIIe s. les Francs étaient essentiellement des fantassins peu familiarisés avec les chevaux et le vocabulaire hippique, il est peu probable que là soit l'origine de *sor*. D'ailleurs, comme le prouve la phonétique, ce mot n'est pas francique, mais fut introduit par les Germains rhénans ou par les colons et les lètes au sens général de couleur fauve.

Il le fut une seconde fois, à l'époque franque, entre la fin du Ve s. et celle du VIIe s. au même sens de couleur fauve, d'où le vfr. *saur*, jaune-brun, fauve" (Guinet 164).

TLF XV 103 **saure**(e), GR VIII 601 **saure** relèvent que la plus vieille occurrence est *sor* (*Chanson de Roland* "d'un jaune qui tire sur le brun", Bédier) et suivant Wartburg, font dériver le terme de vbfrq. \**saur* (cf. mnéerl. *soor*, mba *sōr*); TLF précise que "le mot est att. au IXe s. sous la forme *sora* dans les *Gloses de Reichenau* pour gloser le lat. *rufa*...". Il apparaît dans le vocabulaire hippique pour désigner la robe d'un cheval, d'un jaune tirant sur le roux; puis en fauconnerie, dans l'expression *oiseau saure* "oiseau de moins d'un an, qui a encore son premier pennage, de couleur rousse" (GR).

Pour l'emploi de l'adjectif *saur/sor* dans la poésie médiévale, nous renvoyons à notre article *Le portrait dans la poésie lyrique de langue d'oc, d'oïl et de si, aux XIIe et XIIIe siècles*, in *Cahiers de Civilisation Médiévale*, XXVI, n° 2, 1983, 147-167 et plus particulièrement, p. 149, 160-161. Nous ajoutons qu'ailleurs les *crins sors* symbolisent Yseut la Belle (Béroul, 4424).

Comme dérivés, nous mentionnons: *saurage*, *sauré*.

Les termes *saur* et *sor* ne sont pas lexicalisés par GDEL, mais ils apparaissent dans le dictionnaire de Lachiver, avec d'autres mots de la même famille.

**saurage**: "Fauc. Première année d'un oiseau avant qu'il ait mué et pendant laquelle il croît" (Lachiver 1515).

**saure**: "1. D'une couleur jaune qui tire sur le brun; ne se dit guère qu'en parlant des chevaux. Un cheval saure....3. Fauc. *Oiseau saure*, celui qui, étant dans sa première année, n'a pas perdu son premier pennage qui est roux" (*Ibid.*).

**sore**: "Fauc. Faucon qui vole mais qui a encore ses premières plumes" (Lachiver 1551).

À noter que Guinet pense que ait. *sauro* 'brun clair' remonte au westique et que esp. *soro* 'faucon qui n'a pas encore mué' est emprunté à l'ancien français.

#### SAUR

Dans l'expression *hareng saur* "hareng salé et fumé" l'adjectif est un calque sémantique du mnéerl.

*soor*, apparu dans la seconde moitié du XIII<sup>e</sup> s. sous la forme *sor*.

GR VIII 601 rappelle que: "Pour P. Guiraud, le mot vient d'une base latine *saur-* servant à désigner des animaux à couleur mêlée de brun".

Dérivé: *saurin* "hareng saur mâle".

### 95. **TOAILLE** (afr.)

Pour FEW XVII 408, afr. *toaille* est un emprunt à vbfrq. *\*twahlja* dans le sens de "handtuch" ou 'serviette'; il rappelle les différentes formes et surtout les différentes acceptions du terme: afr. *toaille* "linge pour s'essuyer, serviette", "linge dont on recouvre l'autel, nappe", cf. judéofr. *tevale*, mfr. *touaille*; aocc. *toalha* "couverture pour les boeufs", poit. *touaille* "manteau des bergères", mdauph. *twato* "partie d'une chemise d'enfant". Cf. aesp. *tobaja*, esp. *toalla*, port. *toalha*.

Guinet 156 part du west. *\*bwahlja* 'serviette, torchon' (cf. aha. *dwahilla*, *duehilla* 'id.')

et mentionne afr. *toaille*, abéarn. *toalhe* 'serviette, nappe', aocc. *toalha* 'couverture pour les boeufs', mfr. *touaille* etc., it. *tovaglia*, abergam. *toaya*, cat. *toalles*, esp. *toalla*, port. *toalha*. Et d'ajouter "C'est en réalité un ancien emprunt fait aux Germains rhénans ou aux colons et aux lètes".

### 96. **TRÊVE**

Cf. REW 8927 germ. *triuwa*, FEW XVII 361 vbfrq. *\*treuwa*, Guinet 77 *\*treuwa* (west.) 'pacte, traité' (got. *triggwa* 'accord, traité', vha. *triuwa* 'fidélité alliance') > afr. *trieve*, *trieue*, *truive*, *trive*, *trie*, aocc.. *trega*, *treva*, *treu*, agasc. *treva*, ait. *treva*, *trieva*, aflorentin *triegua*, cat. *treva*, esp. *tregua*, port. *tregoa*.

"Selon Wartburg, les formes en *g* procèdent du got. ce qui n'est pas douteux...La phonétique nous enseigne que *\*treuwa* fut introduit une première fois par les mercenaires westiques, une seconde fois sans doute par les Francs, alors que *triggwa* le fut en occitan et dans d'autres dialectes romans par les Wisigots, où coexistent cependant des formes procédant du westique" (Guinet 77).

E. Levy ajoute pour l'ancien provençal la forme *triuba*.

Dans la langue standard, s'est imposée la variante avec le maintien de la consonne labiodentale.

### 97. **VALMON** (afr.)

Cf. FEW XVII 493 *walme* (alem.) *heuhaufen* 'meule de foin'.

Zone de diffusion très limitée en France: les termes relevés appartiennent à l'Est, à la Franche-Comté particulièrement, *valmō* (Haute-Saône), *valmon* (Belfort) "veillotte, meule de foin"; à noter que toutes les occurrences commencent par /v/ ou /w/.

Il est normal que le terme d'origine alémanique ait une diffusion restreinte; il est à noter que la variante bavaroise est passée en Italie du Nord, dans les régions alpines.

### 98. **VALSE**

BW 663 fait remonter l'emprunt à 1800: fr. *valse* < all. *Walzer*, attesté depuis 1781, cf. *valser*, 1798 < all. *walzen*, 1760. Pour NDEH 781 *valse* remonte au début du XVII<sup>e</sup> s. (Racan), mais reste rare. L'origine tardive du terme est confirmée par Duden 753 qui le fait remonter à la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle, déverbal de *walzen*, de la seconde moitié du siècle.

Pour l'historique chorégraphique, nous renvoyons à GDEL X 10619 qui propose un possible emprunt à la volte provençale introduite à la cour de France dès la fin du XII<sup>e</sup> siècle, puis interdite par Louis XIII et qu'il faut rapprocher d'un air de danse des faubourgs de Vienne (*walzer* proche des *ländler*) vers la moitié du XVII<sup>e</sup> siècle.

### 99. **VAPAIL** (fr. dialectal)

Selon FEW XVII 508 fr. *vapail* est issu de vbfrq. \**wappan* 'osciller'.

Formes citées: apic. *wapay* "volée en bois à laquelle on attache des cordes pour tirer des voitures", Artois *wapée* 'traverse de chariot', pays de Bray *vapail* "pièce de bois...", havr. *vaupas* "grand palonnier".

La zone de diffusion est assez restreinte (Picardie et Normandie), mais autrefois elle devait être plus grande.

### 100. VARANGE

Le terme *Varange* désigne un membre de la garde particulière des empereurs byzantins (X-XIe s.), appelée 'garde varangienne'. Il est emprunté au scand. *varingiar* 'allié' (cf. russe *variagui*, byzantin *baraggioi*) qui a servi à désigner les Varègues (cf. it. *varèghi*, *-iaghi*, *-ieghi*), des Vikings, de même origine que les Normands et qui avaient pénétré chez les Slaves orientaux aux VIIIe - IXe s, cf. GDEL X 10644.

Du Cange IV 124 enregistre les formes: *guarani*, *guaranci*, *guarangi* "Varingi", a. 1046, 1066. Niermeyer 1469 mentionne *waringus*, *varingus* dans l'acception de "soldat aventurier".

Nous pouvons faire un rapprochement avec le toponyme de Seine-Maritime (zone à forte concentration normande) *Varengeville-sur-Mer* où l'on a pu sédentariser des Varanges, qui accompagnaient les Normands.

### 101. VARANGUE

**Varangue**: terme de marine, 1382 "Raidisseur primaire transversal d'un fond de navire" (GDEL X 10643) < anor. *wrong* "dont la voyelle est née par métaphonie d'un anc. *a*, cf. a angl. *wrang(a)*, mba. *wrange*, néerl. *wrang* " (BW 664; NDEH 782 rappelle la forme *warengue*, fin XIVE s. et la rattache au germ. *wrang*). Cf. Lachiver 1668 *varangue* "En Bourgogne, au XVIIIe siècle, bois tort et courbant, utilisé par la marine".

FEW XVII 437 (*v*)*wrong* (an.) mentionne mfr., nfr. *varengue* "pièce de bois courbe fixée par le milieu sur la quille d'un navire, et formant la base de la membrure qui compose la carcasse du bateau" (pour plus de précisions nous renvoyons à GDEL), nocc. *varenglo*, nfr. *varangue* "sorte de véranda dans les maisons coloniales".

Nous pouvons remarquer que c'est la variante en /v/- qui s'est imposée, même dans le Midi.

### 102. VARECH

*Varec*, *varech*, *warec*: < a angl. *wraec* selon NDEH 782 dans le sens de 'épave' jusque vers 1670, mais le sens moderne est déjà présent en Normandie au XIVE s.; pour BW 664 *warec*, 1164, < norois *vagrekk* 'épave' comme a angl *wraec*.

FEW XVII 418 pose comme étymon l'ancien nordique *vagrekk* 'épave' et cite: afr. *marin verec* "sorte d'herbe marine", *marin warec*, mfr. *varech*, norm. *vrec*, *varet*, cf. Bayeux: *vrac*.

Cf. Lachiver 1668 **varech** " 1. Nom collectif de tous les débris que la mer rejette sur ses côtes. / *Droit de varech*, droit qui existait autrefois de s'emparer de tout ce qui était rejeté par la mer sur les côtes. 2. Nom qu'on donnait parfois à un vaisseau submergé, coulé à fond. 3. Nom donné aux algues brunes que l'on recueille sur les côtes françaises pour les utiliser comme amendement organique ou pour faire de la soude. Vulg. on l'appelle *vrai* ". 1706 **vracage**: "En Cotentin, au XVe siècle, droit sur les épaves et les objets perdus".

Le terme a pénétré dans le domaine français par l'intermédiaire des Normands: il est donc logique que le mot comporte /v/ à l'initiale.

### 103. VARLOPE

Pour NDEH 783 fr. *varlope* (*vrelope*), de la fin du XVe s., (J. Thierry, 1564: var. *vuarlope*) est un

terme du Nord-Est, issu du néerl. *voorlooper* (*looper* 'qui court', *voor* 'devant', cf. all. *vor*); il a donné naissance au verbe *varloper* (Rabelais, 1546, var: *vrelopper*).

Cela est confirmé par FEW XVII 434 *voorlooper*; parmi les formes mentionnées: mfr. *vrellope* 'gros rabot employé par le menuisier pour dresser, aplanir', (poit. fin XVe s.), *warlo*, Tournai, *vuarloppe*; nfr. *varlope*, aocc. *verlopa* (1473); Nivelles (Brabant) *warlope*, Mons, rouchi *varlope*, art. *warlope*, norm. *verlope*; aost. *varlopa*, Isère *varlopa*; occ. *varlopo*, lang. Caussade, Tarn *garlopo*, aveyr. *gorlwo*; Ardèche, Hte Loire *garlupa*; lim. *garlopo*; Agen, Gers *garlopo*; béarn. *garlope*.

Wartburg précise "g- in den occit. vertretern weist nicht auf w- im germ., sondern beruht auf umsetzung aus dem mundartlichen fr. formen. Aus dem fr. entlehnt lothrd. *warlopp*, piem. *varlopa*, aus dem occit. kat. sp. *garlopa*".

#### 104. VASE

Pour BW 664 **Vase**: "1484, d'abord *voyze*, *voyse* en 1396 (texte de Dieppe). Empr. du moyen néerl. *wase* (de la même famille de mots d'où vient *gazon*), *idem* in NDEH 783, tandis que GDEL pense à un germanique \**wase* et FEW XVII 543 à vbfrq. \**waso*: en ancien normand *vase* désigne le "limon qui se dépose au fond de l'eau", et dans cette acception, c'est la forme qui s'impose ailleurs.

Cf. Lachiver 1669 pour l'adjectif *vasé* "...*foin vasé*, celui qui reste couvert de vase, de limon, à la suite d'un débordement qui a submergé une prairie", et *vasée*, *vaser*, *vasière*.

Il est peu vraisemblable qu'un emprunt au vieux bas francique ait été lexicalisé par les différents parlers septentrionaux avec /v/ à l'initiale, cf. les variantes de *gazon*. Nous pouvons admettre que le terme est un emprunt au moyen néerlandais par l'intermédiaire des parlers normands et picards.

VASON cf. **GAZON**

VAUCRER cf. **WACRER**

VEUGHELERE cf. **WEUGHELAIRE**

#### 105. VIDATTE

*Vidatte* 'saule fragile' est un emprunt à aha. \**wīda* 'saule fragile', selon FEW XVII 576 qui précise: *vouède* 'salix fragilis', 2. *vidatte* 'verge de saule, de coudrier', cf. Lachiver 1705 **vouède**: 1. guède 2. En Brie, le saule fragile; nous y ajouterons Levy 383: occ. *vidigas* "branche d'osier". Cf. Duden 758 **Weide** "Der *altgerm.* Baumname *mhd.* wīde, *ahd.* wīda, *mnd.* wīde, *engl.* withy, *schwed.* vide ist eng verwandt mit gr. itēā "Weide", *lat.* vītis...".

L'emprunt n'a pu se faire qu'après l'amuïssement du /d/ spirantisé intervocalique en protofrançais (IXe s.). Les exemples mentionnés par Rolland XI 23 pour le saule marsault [*Salix Caprea*] renvoient à des zones de langue d'oïl et de franco-provençal où habituellement /W/ germanique est rendu par /v/; mais le terme a dû subir l'influence des mots issus du lat. \**VITĪCULO* (< *VĪTIS*) qui a donné *villon* 'osier' en Bresse, ou de lat. *VĪTRICE(M)*, doublet de *VĪTICE(M)* que nous retrouvons dans les formes rappelées par Rolland: afr. *vodre*, *vorde/vordre* (Marne), *verle* (Loire), *vorze* (Ht. Dauphiné, Drôme), *vērze* (Savoie), *vorthi* (Annecy), *ouèrzē* (Bas Valais), et *vouède* (Esternay, Marne); nous ajoutons les variantes mentionnées par Lachiver 1704 : *vouge*, *vauche* (Doubs), *vorge* 'osier blanc' (Bresse, Isère) et *vorgille*, *vorgillon*, *vorgine*, *vourgine*; *vorze* (Savoie); *vorse* (Forez); *vorzines* (Lyonnais), cf. *vorzière* "En Savoie, terrain inculte et humide couvert d'osiers, de saules" (*ibid.*).

À noter que le terme *vidatte* n'est pas mentionné par Lachiver, ni par TLF.

Une bonne partie du domaine d'oc, présente des formes qui se rattachent à lat. \**VITĪCEA* pour désigner le saule marsault: *bédiss* (Hérault), *bédisso/bélisso/bérisso* (Aveyron), *vedissou* (Limousin); *brisso* (Cantal); DESF 193, p. 557 enregistre *bidisso* (Cantal) qu'il fait remonter à lat. \**VĪTĪCEA*, et pour frioul. *védis*, trent. *vedes* 'saule marsault' à lat. *VITEX*, *-ICIS* 'vitex'. Rolland XI 23 pour le saule cassant [*Salix Fragilis*] mentionne pour le Midi: *védré canin* (Arles), *vèjé canin* (Montpellier), et pour l'osier [*Salix Viminalis*] *vidza* (Parme), cf. *vidzar* 'lieu planté d'osiers'

(Parme).

### 106. VIREVITE

Dans l'acception de 'girouette', le terme est un emprunt à anord. *vedrviti* 'girouette' selon FEW XVII 421 qui cite anorm. *wirevite* 'girouette', cf. Wace: *virevite*, Guern.: *guilouette*, puis mfr. *virsoet*, *girouette*. D'après les relevés de FEW les formes en /g/ se retrouvent en occitan et en franco-provençal.

NDEH 343 *girouette*: "début XVIe s., altér. par croisement avec *girer*, tourner, de l'anc. normand *wirewite*, empr. au scand. *vedrviti*". BW 295 signale encore la forme *gyrouet*; elle aussi issue du croisement de anorm. *wirewite* et de *gire*.

Anord. *vedrviti* 'girouette' est formé probablement sur asuéd. *väder* 'temps', cf. aha. *wetar*, all. *Wetter* 'temps'. L'emprunt date au plus tôt de la fin du IXe siècle, période d'installation définitive des Normands en territoire français; FdLC 193 date l'amuïssement de la spirante dentale sonore intervocalique du IXe siècle, sans autres précisions (il en est de même pour ce phonème devant /r/, cf. FdLC 190 pour la spirantisation de /dr/). Nous devons supposer que anord. *vedrviti* > \**vedrevite*, le groupe consonantique /*drv*/ n'étant pas accepté par le système phonologique du protofrançais, il y aura épenthèse de la voyelle /e/, puis la spirante dentale sonore /*d̃*/ s'amuïra aussi dans cette région conquise par les Normands, et nous obtiendrons: *wirevite*, *virevite*. Le croisement avec le verbe *girer*, synonyme de *virer*, et la commutation de suffixe aboutiront à la variante actuelle *girouette*.

### 107. WACRER/WAUCRER/VAUCRER

Afr. *wacrer/waucrer* 'errer sur mer', 'voguer au hasard' est un emprunt à anord. *valka* selon FEW XXVII 419. Nous pouvons citer *wacrer* 'errer sur mer, louvoyer' chez Thomas, *Roman de Tristan*: "Od l'unde e od le vent wacrant" (1604, cf. 1721 "Amunt, aval vunt dunc wacrant"); *vaucrer* 'chasser, dériver' in *Eneas* 190 "les nes comacent a vaucrer" , *gaucrer* chez Froissart.

FEW mentionne encore afr., mfr. *waucrer* dans le sens de 'errer, parcourir le pays' et les variantes *wacrer*, *vaucrer*. Parmi les termes dérivés, nous relevons: afr. *waukerans* 'chevalier errant' (*Floire*), mfr. *estre vaucrant*; norm. *vaucrer* 'crue subite d'un cours d'eau, eau débordée' (cf. Lachiver 1670 "En Normandie, débordement des rivières, inondation"); aflandr. *gaukerie* 'lieu où se vendait le poisson peu frais' (Lille 1273), aflandr. *se rewaukrer* 'se promener de ci de là'.

### 108. WADE (aflandr.)

Dans l'acception de 'filet'

Selon FEW XVII 447 aflandr. *wade* est un emprunt au mnéerl. *wade* "schleppnetz" ou 'chalut, seine', vulgarisé par "tuïne" (filet) et dont la première occurrence remonte à 1255 à Douai.

Le terme n'a eu qu'une diffusion limitée: dans le Nord de la France. À rapprocher de it. *guada* et de ses variantes dialectales du Nord de l'Italie.

### 109. WEUGHELAIRE/VEUGHELERE

Forme du moyen français pour désigner une petite pièce d'artillerie. FEW XVII 434 le fait dériver du mnéerl. *vogelaer* 'genre de canon'. Parmi les formes citées par Wartburg, nous mentionnons: *veughelaire* (Tournai), 1450, *veughelere* (Mons) 1426, *vigloire* (Nevers) 1430, *waglaire* (Reims) 1432, alyon. *vuglere*, 1458, et aocc. *veuglaire*.

II. B. TERMES ITALIENS D'ORIGINE GERMANIQUE, OÙ /W/ GERMANIQUE ABOUTIT À /W/, /V/, /GW/, /G/ OU S'AMUÏT (SANS DISCRIMINATION CHRONOLOGIQUE).

APPARAÎTTRONT ICI AUSSI LES TERMES EMPRUNTÉS AU PROTOFRANCAIS, À L'ANCIEN FRANCAIS ET À L'OCCITAN, ISSUS D'UN ÉTYMON GERMANIQUE.

*ABBINDOLARE* cf. **GUÌNDOLO/BÌNDOLO**

*ADONTARE, AONTARE* cf. **ONTA, ONTARE**

*AGGHINDARE* cf. **GHINDARE**

*AGGUANTARE* cf. **GUANTO**

*AGGUARDAMENTO* cf. **GUARDARE**

*AGGUARDARE* cf. **GUARDARE**

*AGGUATARE* cf. **GUAITARE/GUATARE**

*AGGUATO* cf. **GUAITARE/GUATARE**

*AGGUEFFARE* cf. **GUEFFA'**

*AGGUINDOLARE* cf. **GUÌNDOLO/BÌNDOLO**.

*AGGUÌNDOLO* cf. **GUÌNDOLO/BÌNDOLO**

*AGGUISARE (AGUISARE)* cf. **GUISA**

### **1. AMMANNARE/AMMANNIRE**

Pour PE 23 *ammannire* "preparare". Dal got. *manvjan*"; pour DEI 16, DELI I 48 *ammannire* 'préparer, apprêter' est issu du got. *manwjan* 'préparer', avec suffixe *a(d)*-.

Cf GDLI I 398 **Ammannare**<sup>2</sup> dans le sens de "preparare, ammannire; darsi da fare"; I 398 **Ammannire** ("ant. e dial. *ammanire*) : "preparare, apparecchiare; approntare, mettere in punto; allestire". Dérivés lexicalisés: *ammannimento, ammannitora, ammannitore, ammannitura* "allestimento"; le verbe est toujours lexicalisé par les dictionnaires usuels (cf. Zingarelli 1994).

La forme *ammannare* semble être la plus ancienne, elle est présente dans les anciens textes littéraires: *ammannare, amannare* 'préparer' in Bono Giamboni, *Il libro de' vizî e delle virtudi*, LV, *ammannati di morire* "pronti alla morte" in Bono Giamboni, *Vulg. Orose*, IX (éd. UTET), *amanare* "apprestare" in Bono Giamboni, *Vulg. Végèce* (éd UTET), VIII, *ammannato* 'préparé' in Novellino XLII, cf. Dante *Pg* XXIII 107, XXIX 49; mais *amannito* 'prêt' in *Testi Trec. di Città di Castello*.

*Ammannare* est considéré comme désuet par les dictionnaires actuels (cf. Zingarelli 1994).

*Ammannire* est présent de nos jours dans les dialectes toscans: *ammanire* "Preparare per accendere, in riferimento a braciare o scaldino" (Gori-Lucarelli *Voc. Pistoiese* 37); Fanfani *Vocabolario dell'uso toscano* 50 enregistre la forme siennoise *ammannime* comme synonyme de *ammannimento*; cf. en calabrais *ammannatu* "scelto, ammannito" (Rohlf 74); le verbe est présent en sicilien: *ammaniri* (Piccitto I 145) "apparecchiare, ammannire; approntare...". Il s'agit probablement d'une forme empruntée à la langue italienne.

*Mannire* est la forme dialectale lombarde et émilienne de *ammannire*.

### **2. ARALDO**

It. *araldo* est emprunté à afr. *hérault* (cf. DELI I 68), tout comme esp. *heraldo*, all. *Herold* (à travers sa forme latinisée *heraldus*, Duden, **Heraldik** 261), angl. *herald*.

Pour AEI 24, it. *araldo* est un emprunt à afr. *hiraut* dérivé du frq. *\*hari-wald* 'fonctionnaire de l'armée' (qui jouit de la confiance du roi). Cf. GDLI I 607.

Les prénoms italiens *Araldo, Eraldo* devraient avoir la même origine; d'un avis différent Trauzzi 44 qui pose pour *Araldus, Aroldus* l'étymon *\*ar* 'aigle' + *\*wald*.

*ARRANCARE* cf. **RANCO**

*AVARDARE* cf. **GUARDARE**

### **3. BÀGHERO/BÀGHER**

Le terme désigne une voiture hippomobile à quatre roues. PE 54, AEI 40, GDLI I 943 **Bàghero**<sup>1</sup> (*bàghere, bàgherre*) "carrozzino a quattro ruote", DELI I 103 le considèrent comme un emprunt à l'allemand dialectal *Wagerl(e)* diminutif de *Wagen* 'voiture'; nous pouvons supposer qu'il a été transmis par l'intermédiaire du bavarois (où /w/ du moyen haut allemand est passé à /b/).

GDLI précise que c'est un terme de l'Italie septentrionale qui a pénétré aussi en Toscane et même à Rome. Cf. trent. *bàgherle* et pour d'autres dialectes, VEI, AIS VI 1223. Toutes ces informations proviennent vraisemblablement de DEI I 405 qui ajoute la référence au sic. *bàcara* comme une "sorta di carretta et au dialecte de Montale (PT) : *bagattello* "accostato a carrettello, carro a quattro ruote".

D'après nos dépouillements, nous rappelons sien. **bàghere/vàghere, bagherrino** "calessino a due ruote" (Cagliaritano, *Vocabolario senese* 18).

Cf. sic. *bbàcara* (**bbàcara**<sup>3</sup> " f. dis. sorta di barroccio" in Piccitto I 358), *bbaccarella* (**bbaccarella**<sup>2</sup> "piccola carrozza a un cavallo" in Piccitto I 360).

#### BAGHERINO

Lexicalisé par DEI 405 "v. tosc. e specialmente lucch., pis. e pist.; calessino a due ruote, diminutivo di 'bàghero'.

D'après nos dépouillements nous citerons: pist. **bagherino** "1. Calessino elegante a due ruote. 2. Vecchia automobile..." ( Gori-Lucarelli, *Vocabolario pistoiese* 45), sien. **bagherrino** "calessino a due ruote" (Cagliaritano, *Vocabolario senese* 18).

Pour l'étymologie, cf. *supra*, **BÀGHERO**.

#### 4. BAITA

DEI I 409 *Bàita* "capanna alpestre", se fondant sur la présence du terme en Italie septentrionale, dans le Midi de la France et en Navarre, que l'on ne peut dissocier du basque *baita* 'chez', *beiti* "capanna seminterrata", écarte l'hypothèse de l'origine germanique pour affirmer "Non è escluso che si tratti di un relitto del sostrato mediterraneo, passato anche alle lingue semitiche". Cf. sic. *bbàitu* "m. dis. negozio o bottega dove si svolgevano molti e importanti affari" (Piccitto I 372), serait d'origine arabe. AEI 40 parle de "parola alpina risal. al sostrato paleoeuropeo dall'area basca all'egea".

De même avis, G.B. Pellegrini in *Studi di Dialettologia e Filologia veneta* 165: \*baita nel M. C. anche nel maschile diminutivo) estratto *bàit* "ripostiglio rudimentale fatto di assi per conservare i latticini in prossimità della casera".

DELI I 104 repropose l'origine germanique du terme avec de nouveaux arguments et mentionne les différentes acceptions du mot en frioulan, cf. NP 31 *bàite*.

*Bàita*: "loggia, portico" (cf. "Dall'inchiesta del Pellis per l'ALI proviene la parola *bàita* da Claut (l'ASLEF vi ha registrato *lòbia*); nota voce alpina, specie dell'area centro-orientale, verosimilmente derivata dall'antico alto tedesco *Wahta* 'guardia' attraverso successivi passaggi di significato da 'capanno di guardia, di cacciatori' a 'piccola costruzione di sassi o di legname, comune in alta montagna, usata specialmente come deposito o ricovero di pastori' , *bàita* è voce entrata anche in italiano (DELI I, 104)", C. Marcato, TAF, 685-686.

Nous rappellerons les définitions proposées par NP 31 pour *bàite* "Costruzione provvisoria che serve sia per rifugio a pastori, boscaioli o carbonai, come per ripararvi legna, fieno, ecc. È di forma svariata e costruita con materiali raccolti sul posto (rami d'albero, scorze, ecc.). Nella casera Pramaggiore dicesi *baita* la tettoia per il riparo del bestiame. Nel canale di Barcis la *baita* è destinata solo agli animali ed è coperta di scandole. A Forni di sotto si fa distinzione tra *baita*, riparo pel fieno, e *casòn*, per gli animali (DeG)"; cf. *Baitóns* "Ampie tettoie, chiuse e riparate, che sostituiscono le logge aperte in certe malghe (DeG)".

Le mot est lexicalisé par Boerio 56, pour le vénitien "capanna, Stanza di frasche o di paglia, dove ricoverano la notte al coperto quelli che abitano la campagna e specialmente sui monti", cf. encore

vic. *baito* "capannuccia" (Pajello 11), lomb. *bàit* "capanno, stabiolo, piccola baita per vari usi" (Bazzani-Melzani, *Il dialetto di Bagolino* 56), lomb. *bàit* "baita...tipiche le *bàite* (casette in legno) del Pian d'Oneda..." (*ibid.*), piém. *bàita* "costruzione di sassi o di legno in alta montagna" (Brero 62).

Le terme *bàita* n'est pas un emprunt direct à aha. *wahta*, mais au bavarois où mha. /w/ > /b/ au XIIIe siècle (cf. Weinhold-Ehrismann-Moser § 69), il appartient en premier lieu aux parlers alpins centro-orientaux; son centre d'irradiation est le Trentin et les zones voisines où /ht/ assimilé à /kt/ évolue en /yt/: ce qui n'est pas le cas du frioulan ((cf. *cuèt* 'cuit', *lat* 'lait', *vot* 'huit').

Dans les zones germanophones du Frioul (Sappada, Sauris, Timau), dans les emprunts au bavarois, tyrolien, pas avant 1235, /w/ germanique initial (du mha.) aboutit à /b/: mha *waaze*, *wàze* 'froment' > *baze* (Timau: *batsa*), mha. *wagen* > *bon* (Timau), cf. *bogn* "carro largo a quattro ruote".

Nous pouvons donc dire que le frioulan dans les zones adjacentes au Cadore a emprunté le terme aux parlers centro-orientaux. La distribution géographique des occurrences des lieux-dits ou des oronymes comportant le terme *bàita* le confirme. G. Frau ne semble pas de cet avis puisque dans son *Dizionario toponomastico Friuli Venezia Giulia*, à l'entrée *bàita* 31, il écrit "toponimo comune in montagna...voce di diffusione alpina".

*Bàita* apparaît dans des noms de lieux ou de montagnes, situés surtout dans les départements de Brescia (BS), Trento (TN), Vicenza (Altipiano dei Sette Comuni, VI) et Udine (UD): *Monte Baitone*, vers Ponte di Legno, BS; *Baitoni*, vers le Bondone, BS; *Baita* employé seul comme vers Asiago, VI, ou suivi d'un déterminant comme *Baita del Giudice*, *dei Vigolariotti*, etc., TN; et plusieurs occurrences de *Baito*, masculin, seul comme près de Manderiolo, TN; suivi d'un déterminant comme dans *Baito del Forrer*, *Muraro*, à Folgaria TN, *Baito di Castelnuovo*, vers Monte Ortigara, VI, et au pluriel comme *Baiti Boscoscuro*, TN, *Baiti d'Orlando*, Ferrara di Monte Baldo, VR (cf. Pellegrini *Toponomastica* 398).

Les occurrences au Frioul sont plus rares. Nous signalerons dans la commune de Forni di Sopra, UD: *Bàite di Aguóssas*, *bàita de la val* (cf. G. Frau, *I nomi locali del comune di Forni di Sopra*, 11) et *Cuèl de Bàite* ou *de la Bàite*, Canal del Ferro, UD (cf. NP 1473). Le toponyme *Bàita*, près de Trieste, ne correspond pas à la définition donnée par NP, il est probable qu'il remonte à un autre étymon, peut-être slave.

## 5. **BANDA'**

Dans l'acception de 'troupe militaire', PE 56: 3. **banda** ("compagnia" militaire, musicale, ecc.). Lat. mediev. *bandum* "insegna" (dal got. *bandwô* "segno"): il nome dell'insegna è passato a designare gli uomini raccolti intorno ad essa (cfr. *drappello*). Der. **bandiera**, **bandista**. Comp. **capobanda**, **scorribanda**.

Même étymologie pour AEI 42: it. *banda* < lat. *bandum* 'enseigne' < got. *bandwa*. DELI I 111 **banda**<sup>3</sup> le fait dériver de aocc. *banda*, afr. *bande*, désignant à l'origine l'étendard qui distinguait les différents corps de troupe; de même GDLI II 39 **Band**<sup>2</sup>.

À propos de frioul. *banderâl* "di persona alta e impacciata, bighellone", Remo Bracchi écrit "Deriv. agg. del got. *bandwo* 'segno', entrato nel lat. mediev. come *bandum* 'insegna' e poi, attraverso il pl. *banda*, passato nelle lingue romanze come f. sing. , occit. *banda*, da cui fr. *bande* e sp., port. *banda* (REW, n. 929). "Dal sign. di 'insegna militare' il sost. *banda* è passato a quello di 'truppa', cioè gruppo armato riunito sotto la stessa insegna, poi specializzato, sotto influenza del francese, in 'fanfara, orchestra ambulante' e 'compagnia di malviventi'; dal sign. di 'partito, fazione' *banda* ha assunto anche, fin dal sec. XIV, quello di 'lato, parte' e quindi 'regione, luogo' " (EVLI, p. 102)" (*Voci friulane di Chiusaforte*, in *Ce Fastu?* LXXXVIII (2012) 1, p. 11).

Quoi qu'il en soit, les termes français et italiens remontent à got. *bandwa* 'enseigne, étendard', enregistré dans les gloses sous la forme lat. *bandum*. Le terme a été introduit par les mercenaires germaniques (Goths) dans l'Empire Romain.

Nous mentionnons quelques formes dialectales:



frioul. *bande* 'bande (de voleurs); lomb. *bàanda* "banda musicale" (DEDC 23); piém. *banda* "banda d'armati, banda musicale" (Brero 64); romagn. *bànda* "banda, masnada; banda musicale" (Ercolani 37); pist. *banda* "1. confusione, disordine...2. partaccia, paternale seguita da busse..." (Gori-Lucarelli 46), tosc. *banda* "corpo di sonatori" (Fanfani 109); cf. l'article de Remo Bracchi cité plus haut pour les correspondants septentrionaux de frioul. *banderâl*.

Sien. *sbandare* "sciogliere una compagnia" (Bruttini 118); corse *banda* "troupeau", "compagnie, tas, troupe", cf. *bandaglione* "gros troupeau' grosse famille", *sbandā*, -ssi "séparer du gros troupeau ou le quitter" (Ceccaldi 32); nap. *banna* "banda, corpo di suonatori; associazione per delinquere" (Salzano 53), cf. *bannista* "suonatore di banda"; sic. *bbanna<sup>2</sup>/bbanda* "banda, corpo musicale; baccano" (Piccitto I 380), cf. *bbannista* "chi suona in una banda musicale" (*id.* I 381).

Les formes siciliennes sont empruntées à l'italien.

## BANDIERA

PE 56 pense à un dérivé de it. *banda*; pour AEI 42: "dal provz. *ban(d)iera* 'ciò che appartiene e simboleggia la banda". De même DELI I 111 *bandièra* qui précise "di orig. germ. ('insegna che...i popoli germanici adoperavano per indicare il luogo della raccolta di una 'banda' e vincolarne l'onore...: 'vexillum quod bandum appellant', Paolo Diac., *Hist. Lang.* I 20: Migl. *St. lin.* 76)".

Cf. Du Cange I 547 *banderia*, *bandum* "vexillum, signum militare", Niermeyer 79 *banderium*.; Piccini 92 **bandera**, **banderia**, **baneria**.

Aocc. *bandiera* peut être retenu comme à l'origine de it. *bandiera*; la variante *baniera* (ayant subi l'influence de afr. *bannière* < frq. \**ban*), "on suppose que *bannière* a d'abord désigné le lieu où la bannière était placée au centre de l'armée, puis la bannière elle-même" (BW 56 qui ajoute "...l'it. *bandiera*, lui-même empr., comme l'esp. *bandera*, de l'a.pr. *bandiera*; celui-ci est dér. de *banda*, probabl. sur le modèle de *bannière*").

Cf. *Serventesse dei Lambertazzi e dei Geremei*: "lo conestabel, suxo lo Mercato / pose la bandiera", 75-76 avec la note de G. Contini, p. 849: "*bandiera* (che qui non ha, come più tardi a Bologna, il valore di "squadra")..."

Rappel de quelques formes dialectales:

frioul. *bandere/bandiere* (NP 36), cf. *bandieróne*, *bandierùte*, *imbandierâ*; vén. *bandiera* (Boerio 61); vic. *bandiera*; piém. *bandiera* en concurrence avec *drapò* (Brero 64); romagn. *bandira/bangēra* (Ercolani 37); sanrem. *bandeira* (Carli 38), cf. *bandeireta/bandireta*; sien. *bandiera* "il vessillo con gli emblemî e i colori della *contrada*..." (Cagliaritano 19); cf. *bandinella* "stendardo, tuttora usato da certe compagnie religiose" (*ibid.*); tosc. *bandièra* (Fanfani 109);

corse *bandéra*, *imbandirà* 'pavoiser'; nap. *bannèra* (Salzano 53), cf. *bannararo* "fabbricante di bandiere" (*ibid.*); cal. *bannera/bandera* (Rohlf's 751); sic. *bbannera* (Piccitto I 380).

Le terme sicilien est un emprunt à l'italien ou-éventuellement- aux dialectes méridionaux.

Termes dérivés: *banderaio* 'porte-drapeau'; *banderese* "Signore feudale che in guerra guidava un certo numero di suoi vassalli sotto la propria bandiera" (Zingarelli 1994); *bandieraio/banderaio* "fabricant d'enseignes ou drapeaux, ou vendeur' de ces objets'; *sbandieramento*, *sbandierare*, *sbandierata*, *sbandieratore*.

## BANDO

PE 56, AEI 42, DEI I 425 font dériver it. *bando* de got. *bandwô* "signe" ou got. *bandwa* (pluriel passé au singulier féminin). DELI I 112 précise le sens du terme "pubblico annuncio, un tempo dato verbalmente a suon di tromba o di tamburo, e oggi notificato con affissi, fogli ufficiali e sim.", "condanna spec. di esilio, proclamato in pubblico", avec le rappel des plus anciennes occurrences du terme, concurrencé par la forme *banno*. Cf. GDLI II 45.

Cf. Du Cange I 551 *Bannum* "trino significatu ut plurimum accipitur: pro edicto pubblico, pro multa judiciaria, pro districtu ac iurisdictione"; Niermeyer 82-84; Piccini 93 **bannum**.

Cf. *Rainaldo e Lesegrino*, 246: "del bando no dé-l pagar niente" où le terme signifie 'amende'.

Formes dérivées: *bandeggiare*, désuet 'mettre au ban, exiler'; *sbandeggiamento*, désuet 'le fait d'être en exil'; *sbandeggiare*, désuet 'exiler'; *sbandigione*, désuet, v. *sbandimento* 'acte d'envoyer en exil, exil, lieu d'exil'; *sbando* (cf. GDLI XVII 640: "Scioglimento d'un esercito").

Nous mentionnons quelques formes dialectales.

Frioul. *bant* "bando, bandita" (NP 36); vén. *bando* "bando, esilio" (Boerio 61); piém. *band* "bando, editto" (Brero 64); romagn. *bând* "bando" (Ercolani 37); sien. *bando* (Cagliaritano 20); nap. *banno* "bando, proclama" (Salzano 53), cf. *bannemiento* "bando, editto" (*ibid.*); cal. *bannu/vandu/bandu* "bando, annunzio, avviso, pubblicazione" (Rohlf's 751); sic. *abbànniu* "pubblico annunzio dato dal banditore .2. pubblicazioni di matrimonio, specie se fatte a voce in chiesa" (Piccitto I 6), cf. *bbannettu* "bando .2. urlone" (*id.* I 381), *bbànniu* "ciascuna delle tre pubblicazioni di matrimonio" (*ibid.*), *bbannu* "dis. bando...pl. pubblicazioni di matrimonio, una volta fatte a voce in chiesa" (*ibid.*)

La forme sicilienne *bbannu* est un emprunt à l'italien, *bbànniu* est un calque à partir du verbe *bbanniari*.

### Toponymes

Dans l'Italie du Nord, il y a de nombreux toponymes ou lieux-dits issus du terme *bando* dans l'acception de 'lieu interdit par la loi'.

Pour le Frioul, nous renvoyons à NP 1465 qui relève entre autres *Bandit* (Casarsa, PN) et le diminutif *Bandùz* (Sesto al Règhena, PN). Pour les lieux-dits, nous rappelons pour Ligosullo, UD: *Bandît* 'bois de sapins et de hêtres, sous le bois Montute' (Craighero, *I nomi locali del comune di Ligosullo*, 5), pour Venzone, UD: *Il Bando, il bant* 'terrain communal boisé, en pente, dans la partie haute où la coupe du bois était interdite pour éviter la chute de rochers sur le village' (cf. Frau, *I nomi locali del comune di Venzone*, 8), pour Osoppo: *Banz, Bands, Bant* 'terrain arable situé au sud-ouest du village "è un terreno bandito riservato, in origine di proprietà feudale o ecclesiastica..." (Desinan, *La toponomastica del comune di Osoppo* 49), pour Magnano in Riviera, UD: *Bando, Band* 'terrain arable, planté de vignes, taillis' "Deriva da una voce gotica, *bandvjan* (REW 929), entrata anche nell'italiano comune; anzi la voce friulana probabilmente è mutuata dall'italiano. È da intendersi in senso letterale: bosco *bandito*, perchè di proprietà dei nobili, o comunque vietato all'accesso pubblico...", cf. aussi *Banduzzi* (Desinan, *La toponomastica del comune di Magnano in Riviera* 47).

Pour la Vénétie, nous prendrons les exemples de Mazzetti (*I nomi della terra, Toponomastica dei Colli Euganei*): *Bandesà* 'ancien écoulement' "da *bando, banno, bandita, proibito*, forse in rapporto alla proibizione di tenervi mulini, maceri e pascolo" (p. 50), cf. *Bandezà* (p. 287).

Pour la Romagne, nous renvoyons à Polloni, *Toponomastica Romagnola*, 31-32: *Bando* et ses dérivés.

Nous signalerons encore pour le Piémont: *Bandita* (Alessandria) et *Bandito* (Cuneo). Cf. encore pour la Toscane méridionale: *Pian di Bando*, Seggiano GR, *Poggi-bando*, Montieri GR ("Ma da non escludere il n. pers. BANDO, Först. 245"(Pieri TTM 414).

## 6. BANDA<sup>2</sup>

Dans l'acception de "côté, part", it. *banda* est un emprunt à aocc. *banda* 'lisière 'côté', pour AEI 42, DELI I 111 **banda**<sup>1</sup>, GDLI II 37 **Banda**<sup>1</sup>.

Nous rappelons quelques formes dialectales:

frioul. *bande* "lato, parte", cf. *sbandâ* "deviare, andare di traverso" (NP 934); vén. *banda* "fianco, lato" (Boerio 61); lomb. *bàanda* "banda, parte" (DEDC 23); piém. *banda* "parte, lato" (Brero 64); sanrem. *bandada* "sponda, riparo laterale del carro" (Carli 38); tosc. *banda* "lato, parte" (Fanfani 109); corse *banda* 'côté, direction; nap. *banna* "luogo, parte" (Salzano 53); cal. *vanda/banna/banda* "parte, lato" (Rohlf's 750); sic. *bbanna*<sup>1</sup>/*bbanda*/*vanna* "lato, parte...posto, luogo" (Piccitto I 380).

Les formes siciliennes sont des emprunts à l'italien.

*BANDIERA* cf. **BANDA**<sup>1</sup>

*BANDIGIONE* cf. **BANDIRE**

## 7. **BANDIRE, SBANDIRE**

PE 56, AEI 42 pensent à un emprunt à got. *bandwjan* "faire un signal". (pour AEI le sens de 'envoyer en exil' est dû au croisement avec afr. *bannir* d'origine francique). De même avis DELI I 112 qui précise que les formes "assimilate, specie quando lontane dall'Italia merid. rispecchiano il corrispondente fr. *bannir*".

Cf. GDLI II 42-43 **Bandire** "rendere noto con pubblico bando; portare a conoscenza di tutti mediante avviso ufficiale, con atto legale...; proclamare solennemente".

"Lat. mediev. *bandum* (doc. 976) < got. *bandwa* 'segno, insegna' accanto all'ant. alto ted. *ban* 'notifica, avviso', cfr. aocc. *bandir* 'esiliare', afr. *bannir* (già nel lat. mediev. del sec. VI è attestato *bannire* 'mettere al bando')".

Cf. Du Cange I 540 *bandire* "sub banno ponere; *banditi* 'proscripti'", Niermeyer 81-82 *bannire*; Piccini 92-93 **banire, bann-**.

Formes dérivées:

*bandita* 'réserve (de chasse ou de pêche)'; *bandito* 'bandit', cf. *banditesco, banditismo; banditore* 'crieur public'; *sbandire*<sup>1</sup>, synonyme de *bandire*; *sbandire*<sup>2</sup> (cf. GDLI XVII 639 "Ant. Richiamare dal bando: exemple de Bono Giamboni); *sbandigiamento* 'exil' (cf. GDLI XVII 638); *sbandigione*, désuet dans le sens de 'exil'; *sbandigione* (cf. GDLI XVII 638: "Alienazione da sè nell'elevazione mistica"; *sbandimento*<sup>1</sup> 'action d'exiler, exil' (cf. GDLI XVII 638: terme désuet); *sbandimento*<sup>2</sup> (cf. GDLI XVII 638 "Ant. Scioglimento di un esercito"); *sbandito*<sup>1</sup> (cf. GDLI XVII 639: "Esiliato dalla patria"); *sbandito*<sup>2</sup> (cf. GDLI XVII 640: "Liberato dalla condizione di bandita").

Cf. *Serventesse dei Lambertazzi e dei Geremei*, 153: "ch'i fono sei milia sbandeçati", dans le sens de 'chassés, exilés'.

Rappel de quelques formes dialectales: frioul. *bandî* (NP 36), cf. *bandide* "bandita", *bandît* "bandito" (*ibid.*); vén. *bandizar* "Bandire...Mandare in bando, pubblicare o comandar per bando" (Boerio 61), cf. *bandiò* "bandito, sbandito, esiliato" (*ibid.*); piém. *bandì* "bandire, esiliare, porre al bando" (Brero 64), cf. *bandì* "bandito", *bandia* "bandita" (*ibid.*); lig. *bandita/bannita* "pascolo riservato, ad aventi diritto, sopra dati terreni" (Rossi GML 23), cf. *bandiotus* "proprietary delle bandite, quanto quegli che le rilevava ai pubblici incanti" (*id.* 24); sanrem. *bandia* "Bandita, Riserva di caccia o di pesca" (Carli 38), cf. *bandiù* "bandito, brigante" (*ibid.*); romagn. *bandì* "bandito, fuggiasco" (Ercolani 37), cf. *bandida* "Bandita, Luogo di caccia e pesca proibita" (*ibid.*); pist. *bandire* "in disus. Nell'espress. *farzi bandire dall'altare* 'far annunciare dal prete le proprie nozze a pochi giorni di distanza dalla cerimonia!...' (Gori-Lucarelli 46), tosc. *bandire* "Dar pubblico avviso, o per bando o bociano, di avere smarrito una cosa per averne notizia" (Fanfani 110), cf. *bandita* (*ibid.*);

corse *banditu, banditisimu* 'banditisme'; nap. *bannia* "bandire, pubblicare" (Salzano 53), cf. *banniato* "bandito, fuorilegge" (*ibid.*), *bannitore* "banditore" (*ibid.*);

cal. *vandiari* "bandire, annunciare pubblicamente...rivelare segreti in pubblico" (Rohlf 751), *vanniare/vandiare/bandiari/vannia* "bandire pubblicamente il matrimonio" (Rohlf 751), cf. *vandiaturi/bandiaturi* "banditore" (*ibid.*), *vannieri/vandieri/vanderi* "banditore" (*ibid.*), *bannitu* "brigante" (*ibid.*), *vannuliare* "pubblicare a voce alta e ripetutamente; *vanduliare* 'gridar fortemente' (*ibid.*);

sic. *abbanniari* "dar avviso di una cosa per mezzo di banditore 2. reclamizzare a gran voce la merce da vendere. 3. vendere all'incanto. 4. fig. diffondere in pubblico notizie che dovrebbero rimaner segrete...diffamare, gridare" (Piccitto I 6), *abbanniata* "l'azione di *abbanniari*" (*ibid.*), *abbanniatu*

"famoso; famigerato; bandito" (*ibid.*), *abbanniù* "il bandire, il gridare publiquamente. 2. gridio, chiasso" (*ibid.*), *abbannuliari* "propalare notizie che dovrebbero rimaner segrete .2. diffamare. Cfr. *sbannuliari, bbannuliari*" (*ibid.*), *bbanniari/vanniari* "diffondere una notizia per le strade per mezzo di un banditore. 2. annunziare gridando la merce da vendere .3. annunziare dal pulpito che q. intende contrarre matrimonio. 4. fare le pubblicazioni matrimoniali...chiamare ad alta voce" (Piccitto I 381), *bbanniata* "l'azione del parlare (o dire qc) ad alta voce .2. sgridata .4 strombazzamento" (*ibid.*), *bbanniaturi* "rar. banditore...2. urlone" (*ibid.*), *bbanniù/ abbanniù* "gridio, baccano; scalpore" (*ibid.*), *bbannuliari*<sup>1</sup> "propalare una notizia ai quattro venti. 2. diffamare. 3. blaterare. V. anche *abbannuliari*" (*id.* 382).

Le verbe de base sicilien *bbandiari*, comme en napolitain ou en calabrais, est forgé sur it. *bandire* ou emprunté aux dialectes méridionaux voisins; il est à remarquer dans ces dialectes méridionaux la grande créativité lexicale et sémantique.

### *BANDIGIONE/IMBANDIGIONE*

Cette forme ancienne n'est pas lexicalisée par PE, ni par AEI, DELI. Cf. GDLI II 42 "Ant. Imbandigione, vivanda" et qui le fait dériver du verbe *bandire* dans l'acception de 'apprêter, préparer des mets'.

GDLI VII 274 **Imbandigione** "Preparazione e disposizione di cibi e bevande per un pranzo sontuoso, per un banchetto, per un invito...L'insieme delle vivande imbandite. Ricco apparato, ostentazione".

Le terme serait issu d'une forme dialectale septentrionale dérivée de *bandire* (cf. *bandixone*, 1230, BO).

Nous rappelons *imbandisòn* (Calmo) "imbandigione, Vivanda imbandita da porsi in tavola" (Boerio 323), et *bandison* "pietanze" in *Egloga* de Morel 138 (fin XVIe siècle).

### **8. BARLOTTA/BARLÒPA**

Le terme n'est pas mentionné par GDLI, il est enregistré par DEI I 443 *barlòpa* comme terme dialectal dans le sens de "specie di pialla; v. piem. *varlopa*", 443 *barlòtta* comme terme toscan, ancien, dans l'acception de "pialla da lisciare, pialletto,... per cambio di suff., dal preced., cfr. piacent. *barlòc* "bussetto del calzolaio"; *barlòpa* est un emprunt au fr. *varlope*.

Il apparaît dans Ferrari-Caccia et dans Zingarelli 1994 "pialla da lisciare".

Brero 729 pour le piémontais enregistre les formes *varlòpa, vèrlòpa* "pialla lunga; piallona (del falegname)", cf. sanrem. *varlopa*, dans le même sens: *varlòpa* est un emprunt au franco-provençal, *vèrlòpa* pourrait avoir été emprunté à l'ancien occitan.

Pour it. *barlotta*, il s'agit d'un emprunt à fr. *varlope* avec une commutation de suffixe (influence de *barilotto*?).

### **9. BIFFA/GUIFFA/GUEFFA<sup>1</sup>**

Selon PE 64 it. *biffa* est issu du long. *wiffa* 'botte de paille en guise de signe de propriété'; AEI 47 précise qu'il s'agit d'une forme littéraire qui aurait dû aboutir dans la langue populaire à *Ghiffa* (localité du lac Majeur) ou à *guiffa*. Cf. DELI I 139 qui donne à long. *wiffa* le sens de 'signe de possession légitime'. GDLI II 222 en précise les différentes acceptions: "Pertica piantata in terra con sopra un segno...per delimitare uno spazio, un confine, un punto perimetrico... 2. Dispositivo che si applica alle fenditure o lesioni di un muro per saggiarne l'entità".

D'après les dictionnaires de latin médiéval, long. \**wiffa* équivaut à 'touffe de paille comme signe de possession'.

Cf. Du Cange IV 134, VIII 415 *wifa/guiffa/guiffa* "signum possessioni appositum" (cf. *Statuta venetorum*), cf. encore le verbe *guiffare/wifare*.

Cf. Niermeyer 1475 *wifa, wiffa, gui-*: "1. brandon placé aux extrémités d'une terre en signe du droit

de propriété de quelqu'un sur cette terre. 2. brandon indiquant la saisine d'une maison ou d'une terre (Ratch. leg.; Capit. Mantuan. a. 787). 3. signe symbolisant la protection royale".

Le substantif *biffa* dans le sens de 'jalon' et de 'témoin' et le verbe dérivé *biffare* sont présents dans la langue italienne contemporaine et apparaissent dans les dictionnaires usuels. Ils sont présents dans plusieurs dialectes septentrionaux.

Cf. piém. *bifa* "biffa, asta che reca in cima un segno ben visibile usata per operazioni di livellamento; anche segnale messo alle crepe dei muri per controllare se si allargano" (Brero 76), cf. *bifé* "mettere le biffe in un muro" (*ibid.*).

Cf. lomb. *bifa* "...palo o pertica piantata in terra con sopra un segno per delimitare uno spazio, un confine" (DEDC 32), cf. mil. *biffa* "segnale di traguardo da ingegneri", pav. *bifa*. Nous pouvons encore mentionner vér. *bifâr* 'niveler'.

DEI signale la forme *biffa* pour la région de Lucques et de Prato (XIVe siècle); à l'entrée **Biffa**, **Biffare** 144, Fanfani précise "Fino nel sec. XIV, i Lucchesi dicevano *Giffa* e *Giffare*, per Segno che circoscrive o determina una proprietà o per Porre i segni ec. Più probabilmente è di origine longobarda, mentre si hanno nelle leggi longobarde *Wifa* e *Wifare* nello stesso senso. *Biffare*. Traguardare, Allineare, Livellare. L'Alberti registra *Biffa*, bastone o pertica per traguardare (Bianchini, *Vocab. lucchese.*)".

De nos jours, dans le vocabulaire des paysans de la région de Sienne, *biffa* est employé dans le sens de "paletto di riferimento che il contadino pianta per tracciare diritto il solco" (Cagliaritano 24).

Pour les dialectes méridionaux, nous mentionnons: nap. *biffà* 'niveler des murs ou du bois' (Salzano 56); sic. *abbiffari* "biffare, livellare e segnare con le biffe" (Piccitto I 11), *bbiffa*! "biffa, asta usata per operazioni di livellamento" (*id.*, I 415).

*Biffa* et *biffare* sont d'origine longobarde (*wiffa*). Ce terme avec /i/, a abouti à *guiffa*, puis à *ghiffa* (cf. toponyme *Ghiffa*, NO; et les formes lucquoises *giffa*, *giffare*), mais aussi à la variante \**viffa* et par phénomène de bétacisme à *biffa* qui s'est imposé dans les dialectes septentrionaux et en toscan: les formes siciliennes sont empruntées à l'italien ou aux dialectes septentrionaux par l'intermédiaire des parlers gallo-italiens.

### Toponymie

Pellegrini *Toponomastica* 276 rappelle que "Nel bresciano si ha *gufa* 'segno di confine nei boschi' e cfr. *Ghiffa* (presso Marco di Rovereto, TN), *Ghiffa* (NO), *Alla Ghiffa* (presso Camajore LU); in area veneta -f- è stato mutuato già in epoca antica con -θ-, z per cui assai numerosi sono *Vizza*, *Vizze* specie in Cadore (BL) e *Guizza* (PD, VI); si noti *S. Michele in Ghiffa* (poi al Monte) presso Cingoli (MC).

Pellegrini dans son étude *Terminologia agraria* (in *Saggi di linguistica italiana*) revient longuement sur ces problèmes d'étymologie (p. 337-340) pour it. *guiffa*, *guiza*, *wiza*, *viza/vifa*, *vizare/vifare* 'porre il bando su di un terreno' et sur les zones linguistiques concernées.

Pour Giovanni Frau aussi (*Atti del Convegno di Studi Longobardi* 179), longb. *wiffa* et *wizz(j)* sont la même chose et indiquent "bando, bandita, bando nel terreno comunale". A ce terme se rattachent les toponymes frioulans: *Vizza* (Pasio di Pordenone, PN), *Vizza* dans le cadastre de Sevegliano, *le Vizze* (Sacile, PN), *Vizza* (886-917)/*Guizzis* (1406, alias *Guezzis*) à Forni di Sopra, UD, *Vizza* (1294) à Caneva, UD, *Vuessis* à Sedegliano, UD, *Vuezzos* à Pesariis, UD, *Vuezzis/Vuecis* à Rigolato, UD (1393 in *Vuezis*) et enfin *Vuèzzis: de Vezas* 1297.

Pour la Romagne, Polloni mentionne *Ghizzana* et *Vezzano* qu'il rattache à it. *guizza/ghizza* "bosco in bando" et donc au même étymon longobard.

### GUEFFA'

AEI 198, DEI III 1889 posent comme origine de it. *gueffa* le terme longobard \**wiffa* 'écheveau' ("strofinaccio di paglia" pour Devoto), à rapprocher de all. *Weife* 'dévidoir'. À défaut d'autres

preuves, nous suivrons ces étymologistes qui posent pour *biffa* et *gueffa* le même étymon longobard.

GDLI enregistre la forme *gueffa* dans l'acception de 'écheveau'.

Les dictionnaires usuels contemporains considèrent *guèffa* ou *guéffa* 'écheveau' comme des formes désuètes. Mais elles survivent dans les parlers locaux.

Rohlf's in *Tosc. Dial.* 137 mentionne les formes: *ghèffa* et *ghifa* am. 'début de la pelote', "cfr. ant. *gueffa* 'matassa' (Dante), nel Lazio *iffa* (AIS, c. 1505), salern. *jèffula* (AIS, c. 1505) ciocca di capelli, cal. *jiffula* 'matassina', 'ciuffo di capelli' [longob. *wiffa* 'matassina']; v. *gùfola*", 144 *gùfola* "gomitolo; cfr. umbro in zona di Gubbio *ghiffala*, march. *ghiffala*, *ghifola* (AIS, c. 1509) *id.*; v. *ghifa*". Cf. *Enciclopedia Dantesca* III 301.

Nous y ajoutons sien. *ghèffa* "bandolo, capo della matassa o del gomitolo" (Cagliaritano 71), *idem* pour Montepulciano (Lapucci 180).

Pour l'extrême Sud, aux variantes signalées par Rohlf's 337 *jiffula*, nous ajouterons irp. *jèffola* "involto, filo tolto dal gomitolo" (DEI 1889) et les formes siciliennes, probablement empruntées au calabrais: sic. *iffula* "la quarta parte di una matassa. 2. un pezzetto di qc. 3. ciuffo d'erba...Anche *ghiffula*, *ièffula*, *iffila*, *irfula*" (Piccitto II 375), *gghièffa* "piccola scala di legno o di ferro a due pioli con gli elementi laterali che terminano a uncino..." (Piccitto II 214).

#### AGGUEFFARE

PE 14 lui donne le sens ancien de 'ajouter' et le fait dériver de long. *wiffa* 'écheveau'; AEI 9 considère *aggueffare* comme un verbe dénominal de *gueffa*, emprunt du long. *wiffa* "strofinaccio di paglia". GDLI I 255 glose par 'pelotonner', mais y ajoute aussi les sens figurés de 'ajouter, superposer' et 'saisir', le verbe étant un dénominal de *gueffa* 'écheveau'.

Pour Dante cf. *Enciclopedia Dantesca* I 77: *aggueffarsi* "aggiungere, assommare".

Les dictionnaires usuels contemporains le considèrent comme désuet et lui donnent le sens de 'mettre en écheveaux, pelotonner' (Zingarelli 1994).

#### BÌNDOLO cf. GUÌNDOLO

### 10. BISMUTO

PE 67 fait dériver it. *bismuto* du latin du XVI<sup>e</sup> siècle *bisemutum*, qui remonte probablement à un toponyme des Monts Métallifères; AEI 49 précise que lat. *bisemutum* est issu de all. *Wiss-mut* 'extrait de la localité de St. Georg in den Wiesen en Saxe. Cf. encore DELI I 146 **Bismùto** (*bisemuto*, av. 1625; *bismuto*, 1795; *bismutte*, 1771 qui reprend l'étymologie de AEI, avec une dernière hypothèse, celle de A. Pézard in Romania LXIII (1952) 526: le terme serait issu du grec *psimùthion* 'céruse (carbonate basique de plomb)').

GDLI II 253, reprenant DEI, précise que ce terme savant a été créé par Paracelse en allemand sous la forme *Wissmut*, à partir de la localité de St. Georg in der Wiesen [sic], avec l'adjonction de la racine *-mut*, de *muten* 'extraire', puis latinisé par Agricola en *bisemutum*.

La forme italienne ne remonterait donc pas directement à all. *Wismut* (cf. Duden 769 "Vielleicht bezieht sich der Name auf den ersten Mutungsort 'in den Wiesen' bei St. Georgen (Schneeberg, Erzgebirge)"), mais au latin scientifique *bisemutum*. Cf. fr. *BISMUTH*.

### 11. BUGÌA

Pour AEI 56 it. *bugìa* 'mensonge' est emprunté à l'occ. *bauzia*, issu du frq. *bausī* 'méchanceté'; GDLI qui reprend DEI I 629 et DELI I 174 le font dériver de aocc. *bauzia*, lui-même d'origine

germanique; ce dernier n'écarte pas la possibilité d'un emprunt direct au germanique, "vi dipendono numerosi altri sign. della lingua e dei dial. (Id VI (1930) 259) ed anche il *bugiare* 'mentire' (*bauzar* in provz.) di Dante e di altri autori della sua età (*Enc. dant.*), e *bugiardo*, che è un adattamento del sett. *bugiadro* (in lat. mediev. *bausiatōre(m)*, in Raterio, sec. X: "bausiatorem adque perjurum appellavit")".

L'affirmation que \**bausia* est un terme westique (Guinet 162) trouve confirmation dans les formes du frioulan, seul dialecte septentrional a conserver la diphtongue /au/; il n'est donc pas nécessaire de voir dans it. *bugìa* un emprunt littéraire à l'ancien occitan: dans ce cas la diphtongue /au/ aurait été conservée dans la langue littéraire.

GDLI II 433 signale les anciennes variantes *busìa* et *buscìa*. C'est encore à lui que nous renvoyons pour les différentes acceptions du terme et ses premières occurrences.

Nous signalons quelques formes dialectales: frioul. *bausie* 'mensonge' (NP 46), cf. *bausâr* 'menteur', *bausarât* 'gros menteur', *bausietà*, *bausione*, *bausietà*, dérivés de *bausie*; vén. *busìa*, *busiàra/busièra* 'menteuse', *busiarazzo* 'gros menteur', *busiarèto* 'un peu menteur', *busiàro/busièro* 'menteur', *busiaròn* 'gros menteur' (Boerio 108); vér. *bufiàro* 'menteur'; lomb. *bufìa*, cré. *bufladròn* 'gros menteur', cf. berg. *busgiàder*, bresc. *bufiàder*, mant. *bofiardón*; piém. *bufardròn*; bol. *bufàder*; lig. or. *bofàrdù* (cités par DEDC 42); piém. *busìa*, *busiard* 'menteur', *busiardarìa* 'mensonge', *busiardé* 'raconter des mensonges' (Brero 100).

Pour les dialectes méridionaux: nap. *buscìa* 'mensonge', *busciàro* 'menteur', *busciardarìa* 'l'habitude de dire des mensonges', *buscièlla* 'petit mensonge' (Salzano 59); cal. *bucìa/buscìa* 'mensonge', *buciaru* 'menteur'.

Le terme d'origine germanique est arrivé jusque dans les parlers du Sud, sauf en Sicile où s'imposent *minzogna*, *minzognarìa/minzugnarìa* 'mensonge', *minzugnaru* 'menteur' (Piccitto III 760).

Dérivés cités par GDLI: *bugiale*, *bugiardamente*, *bugiarderia* "bugia, menzogna", *bugiardo* (II 434), *bugiare* (II 434) "dire bugie, mentire".

*DIRANCARE* cf. **RANCO**

## 12. FALAVESCA/FAVALESCA

DEI II 1585 considère le terme *falalésca* et ses variantes *favalésca* et *favilésca* 'étincelle' comme un mot septentrional (piém., lomb., vén.) et toscan, issu du germ. \**fawaliska*. GDLI D 581 ne se prononce pas sur l'origine, mais mentionne les différentes variantes: *falavesca/favalesca/favilesca/favolesca* "scintilla, favilla", cette dernière étant considérée comme littéraire, cf. V 750. Zingarelli 1963 définit *falavésca* comme "leggiera materia che bruciata si leva in aria".

Nous citerons les formes dialectales septentrionales non citées *supra*: frioul. *falis'cie* "favilla, scintilla" (NP 292), en concurrence avec *falive*; piém. *falavosca*, *faravosca* "favilla, scintilla; anche frammento leggerissimo di cenere residuo della favilla o scintilla spenta; fiocco di neve" (Brero 239).

Cf. *Falischia* comme nom de famille au Frioul.

Cf. esp. *falispas*, port. *faisca*, *falmega*.

## 13. FALBO

Selon DEI II 1585 it. *falbo* "de couleur jaune foncé, pour la robe des chevaux" est un emprunt au francique \**falw*; *idem* pour GDLI V 581 "di colore giallo scuro tendente al rossiccio"; pour AEI 162: < occ. *falp*, issu du gotique \**falw*; DELI II 413 le fait remonter au germ. \**falwa*, mais "È probabile che *falbo* sia un prestito culturale dalla Francia: esso è attestato anche nel provenzale, nella forma *falb* (o *faub*), che potrebbe essere alla base della parola italiana...". La présence du mot

surtout dans les dialectes méridionaux confirmerait cette hypothèse.

Cf. corse *falù* "blond clair" (Ceccaldi 145), en Capitanata *falbë*, sic. *farbu* "falbo, di mantello equino 2. biondo; rossiccio 3. cavallo dal mantello falbo" (Piccitto II 20, mais *falbu* pour DEI); du fr. *fauvette* [*S. atricapilla*], appelée en italien *capinera*, nous avons cal. *farvetta*, *fravetta* "beccafico" (Rohlf's 277) ou becfigue autre nom de la fauvette, cf. luc. *falëbètt 'id.'*

Cf. la forme désuète *fàlago* (GDLI V 579: "Ant. Colore del mantello del cavallo, nella gradazione del morello. Prob. da una forma longobarda che ricalca a.a.t. *falah*, latiniz. in *falvus*); mais il peut s'agir d'une variante de it. *falbo*.

**FARDARE** cf. **FARDO**

#### 14. FARDO

AEI 163 *farda*, DEI II 1597 *farda*: emprunt à afr. *fard* qui est issu du francique *farwida*; DELI II 417 enregistre le gallicisme *fard* "belletto per guance" (XIXe s.). Cf. GDLI V 661 **fardo**: "Belletto, cosmetico", emprunt à afr. *fard*.

Pour l'étymologie de fr. *fard*, cf. Guinet 127-128 qui pense au westique. L'origine westique de it. *farda* est plausible: west. \**farwida* aurait subi le même traitement que les proparoxytons d'origine latine avec syncope de la voyelle brève posttonique et amuïssement de /w/ se retrouvant dans un groupe consonantique qui n'est pas accepté par le système phonologique italo-roman. Mais le terme a rarement pénétré dans les dialectes si l'on excepte le piémontais: *fard* "finto, falso; artificiale" (Brero 241). Il appartient plutôt à la langue littéraire qui l'a emprunté au français.

**FARDARE**

Le verbe n'est pas mentionné par les dictionnaires étymologiques italiens. GDLI V 660 le considère comme un verbe ancien, emprunté à afr. *farder* dans l'acception de "Imbellettare (il viso)", et il donne comme première occurrence celle du *Fiore XXXII 12*: "dicendo: Tal è putta e tal si farda/ [...]", traduction du vers 3887 du *Roman de la Rose*: "Ceste est pute, ceste se farde"; mais pour une autre occurrence nous renvoyons à *Enciclopedia Dantesca* II 794.

Cf. piém. *fardé* "ornare, abbellire esteriormente per nascondere un difetto; (fig.) falsare, falsificare" (Brero 241); sic. *arrifardiari* "ingannare q. venendo meno alla parola data 2. tradire 3. frodare, togliere con inganno...5. ricorrere a mezzi sleali..." (Piccitto I 260). Le verbe sicilien pourrait être un emprunt direct au protofrançais ou à l'ancien français.

Le verbe italien est vraisemblablement un emprunt à afr. *farder*, ou un calque morpho-phonématique de ce verbe, si nous acceptons l'hypothèse d'une origine westique du substantif *farda*, *fardo*.

#### 15. GALA', GALLONE

DEI III 1747, AEI 181 pensent à un emprunt à afr. *gale*; DELI II 470 suppose qu'il est formé sur *galone*, lui-même emprunté à afr. *galon* < afr. *galonner*, *galoner* < vbfrq. *wala*; mais le substantif italien pourrait dériver directement de afr. *galon*, considéré comme un nom dérivé de \**gale*.

Cf. GDLI VI 537 "sottile striscia di trine o di pannolino bianco che le donne portavano sul petto; per estensione: ornamento guarnizione. Il s'agit probablement d'un néologisme du *Fiore CLXVII 12*, utilisé par la suite par Boccace.

Présent dans les dialectes actuels: frioul. *gàle* "Cappio...Fiocco di nastro...Gala, striscia di trina o nastro increspato attaccato all'abito intorno al collo, sul petto, ecc." (NP 365), frioul. *galòn* "Nastro...da orlare o fregiar variamente gli abiti, Gallone..." (NP 366); vén. *gala* "Ornamento, Abbellimento" (Boerio 295), vén. *galòn* "Sorta di guarnizione d'argento o d'oro o di seta tessuta a guisa di nastro" (Boerio 297); piém. *gala* "nastro intrecciato a farfalla che si mette per ornamento sui capelli, al collo o sul vestito" (Brero 275), piém. *galon* "nastro di stoffa usata per guarnizione ad abiti, tende, ecc.; fregio su maniche o berretto militari che indicano il grado" (Brero 277), cf. aussi



*galonà, galoné, galonura (id.);* nap. *gala* "sbuffo di stoffa o merletto" (Salzano 111), nap. *gallune* "fregi di gradi militari, nastro ai berretti dei portinai e degli uscieri ecc." (Salzano 112), sic. *galluni/gadduni/gualluni* "gallone, passamano a forma di nastro, di seta, a fili intrecciati, spesso dorato o argentato" (Piccitto II 181), sic. *gallunari/ngallunari* "ornare qc. con galloni, con passamani" (*id.*)

## 16. GALA<sup>2</sup>

Pour l'étymologie cf. AEI 181, DELI II 470 dans le sens de 'élégance', de la fin du XVe s., emprunté à afr. *gale* 'plaisir, divertissement, déverbal de *galer*'; le terme est réactivé au XVIe s. sous l'influence espagnole. Cf. GDLI VI 537.

## 17. GALANTE

Pour l'étymologie cf. DELI II 471 "che ha modi gentili e cerimoniosi, spe. verso le donne (1513), 'elegante' (1493)" < fr. *galant*. "L'agg. è entrato in italiano nel '400, dal francese, ma non senza concomitanti influenze spagnole" (Migl. *St. lin.* 395-6).

Cf. frioul. *galànt* "galante, attillato, ricercato" (NP 364), *galantariè/galanterie, galantizâ* "galanteggiare (*Id.*), *galantòm (Id.)*; piém. *galant, galantaria/galanteria, galantòm* (Brero 134); sic. *galanti/alanti/garanti/ggalanti* avec les mêmes sens qu'en italien (Piccitto II 178), *galantaria/galantizza, galantomu, galantumazzu, galantumisimu* 'noblesse', *galantumuni* (Piccitto II 178-79), cal. *galantaria, galantomu/galantòminu* "signore, persona di civile condizione" (Rohlf's 291).

GALLONE cf. GALA<sup>1</sup>

## 18. GALOPPERE, GALOPPO

AEI 182, DEI III 1756 pour it. *galoppare* pensent à un emprunt au français; plus complet DELI II 474 qui mentionne les plus vieilles occurrences et qui fait remonter les formes italiennes à afr. *galoper* et *waloper* (ce dernier expliquant la variante *gualoppare*), verbe issu du vbfrq. \**wala hlaupen* 'courir, bien sauter'.

It. *galoppo/gualoppo* est un emprunt à afr. *galop*, ou un calque morpho-phonématique déverbal à partir de *galoppare*. La tournure adverbiale *al, di gualoppo* est déjà présente chez Dante ( *Inf.* XXXII 114, *Pg.* XXIV 94), *a gran gualoppo* in Marco Polo, début XIVe s.

Mais selon G. Contini la forme *gualopo* relevée in *Della caducità della vita umana*, 259, est "conforme all'etimo germanico (*ga-* è francesismo)".

Les deux termes sont présents dans les dialectes du Nord: frioul. *galòp/valòp (volòp)* 'galop, mais aussi danse' (NP 356), *galopâ/valopâ* 'galoper' (NP 356), *galopàde (Id.)*, mais aussi *a valòp* 'au galop'; vén. *galopada, galopar, galòpo* (Boerio 297); piém. *galòp, galopada, galopador, galopé* (Brero 277).

Pour le sicilien, nous notons: *galuppari/galuppiari, galuppata, galuppaturi, galoppu/aloppu/caloppu/ggaloppu/gualòppu* et *ggaluppiù, a-ggaloppu, di galoppu* (Piccitto II 182).

Les formes frioulanes avec /v/ initial, pourraient remonter au protofrançais *waloper, walop* (Nord de la France) de l'époque carolingienne (venue des Francs en Italie au VIIIe s.), il en irait de même pour les variantes it. *gualoppare, gualoppo*. Les autres formes avec /g/ sont issues d'emprunts à afr. *galoper, galop*, probablement de l'époque littéraire (influence des chansons de geste et des romans chevaleresques); pour le sicilien il s'agit d'emprunts véhiculés par les Normands.

GALOPPINO

It. *galoppino/galuppino* est un emprunt tardif (XVIIIe s.) du français. Zingarelli 1994: "Chi corre dappertutto per sbrigare commissioni o faccende altrui...(raro, tosc.) Prete che va a dire messa in molte chiese...". Cf. Fanfani 421: "Persona che, per istrappare da vivere, si dà attorno dalla mattina alla sera esercitando sua arte ec., ed anche in servigj vili e minuti...".

Présent en frioulan: *galopin* (NP 366) "Galoppino. In senso generico di Ragazzaccio", cf. vén. *galopin* (Boerio 297) avec le même sens qu'en italien, *idem* pour bresc. *galopì*, bol. *galupèin*, piém. *galopin* (Brero 277).

## GALUPPO

Désuet aujourd'hui, cf. DEI III 1756 qui le considère comme un terme militaire du XVe s. et ne se prononce pas sur l'étymologie. Zingarelli 1994 le fait dériver de \**galuppare*, variante de *galoppare*, et rappelle les sens de "Addetto ai lavori di fatica al seguito di truppe. Ribaldo, canaglia".

Cf. frioul. *galüp* "monello, mariuolo" (NP 366), mil., parm., pav. *galüp* "garzone", berg. *gälöp*, piém. *galüp* "ghiotto" (DEDC 92, **Galöp** (DDC s.m. = persona tonta e ignorante)). Cf. Ferrero 1996, *galuppo* 156 "Servo. Voce ottocentesca comune al gergo dei girovaghi,...Cfr. inoltre il milanese *galùpp*, garzone, *galuppètt*, garzonetto (Cherubini); e il valtelinese *galüpp*, ragazzo (Valsecchi)".

*Galoppino* et *galuppo* ont probablement le même étymon.

## 19. GALÒP(PO)

Cf. DEI III 1756 "danza impetuosa, d'origine tedesca (Rutscher), il nome fu dato in Francia (*galop*), dove venne introdotta verso il 1830...". Zingarelli 1994, **galop**: "[vc. fr., propr. 'galoppo', da *galoper* per 'galoppare']...Danza molto vivace di origine germanica, in voga in Francia nell'Ottocento".

Le terme italien est un calque sémantique du français, cf. sa présence dans les dialectes comme le frioulan: NP 366 **Galòp** "= Danza a tempo pari assai stretto, che nelle feste da ballo si usa suonare da ultimo".

## 20. GARANTE

Cf. DEI III 1762 **garante** (*garante*), emprunt à fr. *garant*, terme juridique issu du frq. *wërento*, participe présent de *wëren* 'donner des garanties'; AEI 182 "**garante**, dal frc. *garant* 'garante', e questo dal franco *wërēnd*, che soppianta in età carolingia le forme in *guar-* di aspetto longob...".

DELI II 476 **garante**, pense à une introduction récente du terme (XVIIIe s.), ainsi que pour ses dérivés *garantire*, *garanzia* et il précise que "Garante è bene attest. nei dial. fin dal Settecento (Zolli *Infl.* 185)".

It. *garante* est un emprunt récent au fr. *garant*, et ne remonte pas directement au francique.

## GARANTIRE

Pour AEI 182, it. *garantire* est un emprunt à fr. *garantir*; DELI II 476 est du même avis.

Il est présent dans plusieurs dialectes: frioul. *garantí* (NP 367, comme *garant*, *garanzie*); vén. *garantir* (Boerio 299); piém. *garantì* (Brero 278, cf. *garansia*, *garant*; *garantìa*, 279); sic. *gualantiri/ggualintiri/uarentiri/valintiri* "tenere in gran conto, trattare con riguardo" (Piccitto II 316); les formes avec *-l-* intervocalique ont probablement subi l'influence de *galanti*. Le phénomène inverse est plus récurrent: sic. *galantaria/garantaria*, *galanti/garanti*, *galateiu/garateiu*.

## 21. GARANZA

Cf. DEI III 1762, *garanza* "dal franc. \**wratja* (cfr. a.a. ted. *rezza*) attraverso l'adattamento del lat. medioev. *warantia*, *-rentia*, *garantia*". Pour une définition du terme cf. Zingarelli 1994 "[fr.

*garance*, dal francone \**wratja*, di prob. origine lat. (*brättea*)] s. f. 1 Pianta delle Rubiacee dalle cui radici polverizzate si ricavano sostanze coloranti rosse, usate nell'industria tintoria (*Rubia tinctorum*). Sin. Robbia. 2 (*raro*) Colore rosso fornito da tale pianta".

It. *garanza* est un probable emprunt à afr. *garance*.

## 22. GARBO

Cf. AEI 182 *garbo* < got. \**garws* 'ornement'; GDLI VI 588 **garbo**<sup>2</sup>: "modo di muoversi, di trattare con le persone aggraziato..., peut-être emprunté à got. \**garwis* 'ornement' et \**garwīs* 'orné' (cf. aha. *garawi* 'ornement, habit de cérémonie'); ou emprunté au grec si l'on tient compte de l'occitan et du calabrais. DELI II 476 *garbo* précise "Il got. \**garwi* 'preparazione', \**garvus* 'adorno' è ritenuto dal DEI "del tutto improbabile e foneticamente insufficiente", preferendo l'ipotesi, in realtà più accreditata, di una der. dall'ar. *qālib* 'modello', che spiegherebbe tanto le accez. più ant. ('forma (dei pezzi di costruzione) di una nave', attestata tardivamente - 1602, B. Crescenzo - nei testi it., ma molto prima in quelli dial. - come il gen. *ga(r)ibu* nel sec. XIII: E. G. Parodi in AGI XVI (1902-05) 141 -, tenuti dal *Diz. mar.* stranamente separati con doppia e diversa etim.), quanto le forme dial., come il calabr. *gàlipu* (C. Salvioni in SR VI (1909) 19)". Cf. Rohlfs 291 *gàlapu*, *gàlipu* "garbo, destrezza, maestria [da arabo *qālib* 'forma?']; *galapusu* "garbato, destro, galante".

## 23. GARITTA

Pour AEI 183: il s'agit d'un emprunt à esp. *garita*, lui-même emprunté à aocc. *garida*, déverbal de *garir*, variante de *garer* 'mettre à l'abri'. DELI II 477 pense à un emprunt au fr. *guérite* - tout en mentionnant la variante apic. *garrette* - peut-être à travers esp. *garita*, emprunté à aocc. *garida*. Le recours à l'espagnol peut s'expliquer par les plus anciennes occurrences italiennes qui renvoient aux activités maritimes.

Cf. *garida*, 1532, M. Sanudo; *garidde*, 1600, M. Buonarroti il Giovane; *garita*, 1617; *garitte*, 1604, P. Pantera; *garetta*, Sc. Maffei, avant 1755; *garretta*, XIXe s.

Présent en piémontais: *garita* "garitta; abitacolo della sentinella" (Brero 280); en vénitien: *garèta* "Casoto da Sentinela, Garetta, Voce militare ma comune in questa parte superiore d'Italia, benchè gli scrittori toscani vogliono dire Casotto da sentinella. Fu chiamata anche *Guardiola*; *Sentinella*; *Bertesca*.." (Boerio 300).

Les échanges commerciaux avec la Provence, fin XVe - XVIe s., pourraient expliquer l'emprunt de ce terme.

Un élément qui joue en faveur de l'emprunt à l'ancien occitan est l'oronyme *Garitta Nuova* (dans la région de Saluzzo, CN) qui renvoie à l'idée de poste de guet et de défense comme *Guarda*, *Guardiolo*; comme en France: les nombreux oronymes forgés sur *garde*, *gardiole*.

*GARZA* cf. **GARZONE**

## 24. GARZONE

DEI III 1768, DELI II 478 disent que it. *garzone* est un emprunt à afr. *garçun*, issu du frq. *wrakkjo* 'mercenaire'. Mais cf. Guinet 30.

L'emprunt pourrait même remonter au protofrançais. Dans la prononciation actuelle, *garzone* a une affriquée dentale sonore: il a été traité, peut-être, comme un terme de l'Italie septentrionale. Pour les différentes acceptions, cf. GDLI VI 601.

Buti, cité par Tommaseo-Bellini, précise que *garzone* désigne un garçon jusqu'à quatorze ans; Egidio Romano in *Del Reggimento* l'applique aux nourrissons, mais aussi aux enfants jusqu'à quatorze ans (cf. aussi *Testi Fiorentini* 141, Anonyme Génois 53, 217). In *Fiore* LIV 12 *garzon* correspond à *Roman de la Rose* 7471 "enfanz", ici garçon est employé comme terme de mépris ou pour désigner les pions au jeu d'échecs. L'auteur du *Fiore* a trouvé ailleurs l'acception qui convient

au poème.

On peut donc supposer plusieurs voies de pénétration du terme et à des périodes différentes. Il est présent dans les dialectes italiens actuels: tosc. *garzone*, *garzona* "Servitore o serva di contadini" (Fanfani 425); frioul. *garzòn* "garzone, apprendista...uomo o donna per i servizi minuti nei negozi, laboratori" (NP 370); vén. *garzòn* "garzone o Garzone di bottega..." (Boerio 300); piém. *garson* "garzone, apprendista, fattorino, manovale" (Brero 280); corse *garzone* 'valet de ferme'; nap. *guarzóne* "giovane servo" (Salzano 119); cal. *garzuni/garzune/guarzuni/varzuni* "garzone, servo, famiglio" (Rohlf's 296), sic. *garzuni/arzuni/gaizuni/iazzuni* "garzone, lavorante non qualificato, addetto ai lavori materiali e generici, apprendista, vetturale, dis. fanciullo..." (Piccitto II 196) et *garzuneddu* "dis. fanciullo..." (*id.*).

## GARZA

Il n'est cité que par GDLI VI 600 dans le sens de "sgualdrina": < afr. *garce*, féminin de afr. *gars/garz*, cas sujet. La graphie traduit probablement l'adéquation de la sifflante francienne après consonne liquide au système phonologique toscan. Mais il n'est pas exclu qu'il faille prononcer cet *hapax* avec une affriquée dentale sonore suivant le masculin *garzone*.

L'unique occurrence de *Fiore* CCXXI 6 dépend directement du *Roman de la Rose* 20690 *orde garce*.

Pour afr. *garce*, cf. Gdfy IV 220, FEW XVII 615 \**wrakkjo*, et surtout Guinet 30 west. \**wrakjo*. En ancien français, dès 1139, *garce* indique la fille ou la femme débauchée, la putain, la fille de rien.

## GÂTEAU, GATÒ cf. GUASTECCA

### 25. GÂUPE (frioul.)

Dans la même acception de 'sotte' que fr. *gaupe*, frioul. *gâupe* apparaît en Carnia (Amaro: les nouvelles générations l'ignorent): transmis probablement par des émigrés en France.

Le terme ne peut être un emprunt direct à l'allemand du sud *Walpe*: /W/ ne peut donner /g/ en frioulan qui ne connaît pas non plus la vocalisation de // implosif. Cf. fr. GAUPE.

Mais si l'on pouvait trouver des traces de ce terme dans le Nord-ouest de l'Italie, nous pourrions dire que *walpe* a pénétré dans les parlers franco-provençaux et au Piémont (qui connaît la vocalisation de // implosif) pour parvenir à d'autres dialectes septentrionaux.

### 26. GAZONE

Le protofrançais *wason* passera en Italie du Nord, à l'époque carolingienne. Cf. Niermeyer 1130 *waso*, *gua-*, *va-*, *-sio* dans le sens de "plaque de gazon employée comme symbole dans l'acte de saisine (transfert de propriété)": *vasone* (*Mem. di Milano* a 870), *guasonem* (*Reg. Farf.* a 873), *wasonem* (*D. Bereng.* a 903); présent dans le latin médiéval du Frioul, cf. Piccini 479: *vaso*, *-onis* in *Dir. rom. e g.* 58 a. 1101 "per cultellum...fistucam...notatum...wantonem et vasonem terre atque ramum arboris".

Il apparaît en italien vulgaire sous la forme *gazone* (désuet pour GDLI VI 622) avec le sens de 'herbe courte et fine', de 'parterre verdoyant' et de 'motte de gazon'.

Il est présent encore dans certains dialectes septentrionaux: piém. *vasùn* (Brero: *vasass*, *vason vataron*); trent. *vasóm*; lomb. or. *guasón*, *gasoón*; région de Padoue (fin XIXe s.) *vasón* 'motte de gazon', trent. "cotica di un prato", cf. DEDC 94 **Gafòon**: "zolla di terra indurita", le terme désuet *gazone* 'tranche de polenta: bresc., crém. *gafù*, mant. *gafòn*. Se fondant sur AIS 1420 **Zolla**, Pellegrini *Saggi di Linguistica italiana* 306 écrit "...10 *waso* (franc. REW 9513), *vaza*, *vasun*, *gazon*, ecc. piem., lomb., emil. (cfr. fr. *gazon*)".

Cf. le toponyme *Vason*, aux pieds du Bondone, TN.

Il n'apparaît plus en frioulan moderne; dans les îlots germaniques de Sappada et Sauris (cf. ASLEF

3394 **Piota, Zolla erbosa**), nous avons la forme *bose*, forme bavaroise, issue de mha. *wase* (all. *Wase*) "grasbewachsene Erdflaiche".

Il reste une trace en toponymie: Frau mentionne pour *Valvasone: de Wolvesohn* 1206, *de Volveson* 1213, ..., *de Valvasone* 1218 (mha. *wal* 'rehaussement', 'hauteur' + vha. *waso* 'pré' d'où 'pré avec des amas de terre'), mais il peut s'agir de *vasone*, emprunté au protofrançais.

## 27. **Ghibellino**

*Gibellino*, variante ancienne de *ghibellino* (cf. encore ait. *ghibellino*) < mha. *Wibelingen* (aujourd'hui *Weiblingen*) du nom du château de Wibeling pour désigner les partisans de l'empereur contre la papauté (DEI III 1798); DELI II 490: "Ted. mediev. *Wibelingen* dal n. del castello di Wibeling (oggi Waibling), in Franconia...".

Du Cange IV 65 enregistre la forme *gibelini* < *Weibelingen*, a. 1139, *ghibellini*, *gibellingi*, *gibellini*, *gibolenga*, *gubelini*, *guibellina pars*.

Guelfes (Welfen) et Gibelins (Waiblinger) désignaient deux grandes familles allemandes ennemies: la maison des Welfs (guelfes) de Souabe dont l'un des princes, Henri X le Superbe, duc de Bavière, avait disputé le trône impérial à Conrad III de Hohenstaufen, châtelain de Waiblingen, près de Stuttgart (d'où le nom de *gibelins*). Les noms des factions antagonistes furent véhiculés en Italie dans la seconde moitié du XIIe s. par Frédéric Barberousse (1122-1190), et désignèrent par *guelfes* les partisans du pouvoir du pape et par *gibelins* les partisans de l'empereur.

Mha. *wibelingen* > ait. \**guibelingo/guibellino* > *ghibellino* (assimilation consonantique) puis *ghibellino* (changement de suffixe), mais cf. *gueffo/gheffo*, *guirminella/gherminella*. Ait. *gibellino* simple variante de *ghibellino*, cf. *ghirlanda/girlanda*, *ghirumetta/girumetta*, *guisarma/giusarma*, *guiderdone/gidardone*.

**GHIGNA** cf. **GHIGNARE**

## 28. **GHIGNARE /SGHIGNARE**

Le verbe it. *ghignare* est un emprunt à afr. *guigner* pour les dictionnaires étymologiques (AEI 187, DEI) sauf pour DELI II 490 qui, suivant Corominas, le rattache à une base expressive.

*Ghignare* pourrait être un néologisme du *Fiore* (CLXI 11: *chè Dio non se ne fa se non ghignare*) dans le sens de 'se moquer' alors que dans le *Roman de la Rose* 3908 *guignier* signifie 'faire signe, cligner de l'oeil', et *se guignier* (1004, 2158) 'se farder'. Le vers du *Fiore* correspond au vers 13095 du *Roman de la Rose*: *Dex se rit de tel serement*. L'association des verbes *guigner* et *rire* explique ce glissement de sens qui caractérise *ghignare*.

La phonétique confirme que it. *ghignare* est un emprunt à afr. *guigner*. Le substantif *ghignata* est un déverbal, néologisme du *Fiore* (fin XIIIe s.); cf. encore les composés *sghignazzare*, *sogghignare* 'ricaner'.

Le verbe est présent dans la langue italienne (GDLI VI 738) dans le sens de "ridere con malizia", mais en toscan il peut renvoyer au sens de 'hennir' (cf. Rohlfs, *Tosc. Dial.* 138 qui cite encore *piac. ghignare 'id.'*, AIS 1062).

Il apparaît dans les dialectes septentrionaux: vén. *ghignazzàr/sghignazzàr*, *sgrignolàr*, *sgrignàr*, cf. vén. *sgrignada*, vén. *sgrigneto*; mant. *ghignàr*, *grignaàr*; pav., *piac.*, mil., crém. *ghignà*; bresc. *sgrignà*, berg. *grignà*; piém. *ghigné*, *grigné*, cf. *ghignassé* "sghignazzare" et les dérivés *ghignà/ghignada*, *ghignassà* "sghignazzata"; mais il manque dans l'Italie méridionale et en Sicile, cf. nap. *sgregnà/sgrignà* "sogghignare amaramente; arricciare il naso, deridere" (Salzano 248, cf. *sgrignato/sgrignuso* "arcigno...corrucioso").

**GHIGNA**

Ce déverbal de *ghignare* (déjà présent chez L.B. Alberti 1470: personne au sourire malin) est

lexicalisé par les usuels italiens dans l'acception de 'sale tête, mine revêche' (considéré d'origine lucquoise par Fanfani 433), et "faccia beffarda, brutta faccia" (Rohlf, *Tosc. Dial.* 138).

Il est présent dans les dialectes septentrionaux: frioul. *ghigne* "Ghigna, ceffo...Mariuolo; malizioso, furbo" (NP 375); vén. *ghigna* "Cera; Aria di volto, Sembianza" (Boerio 304); cré. *ghigna* (DDC = faccia losca, ceffo), berg. *ghigna*, (*ghègna*), mant. *ghigna*, (DEDC 95-96); piém. *ghigna* "faccia arcigna, aspetto severo" (Brero 287). Cf. *GHIGNARE*.

Dérivés

*SGHIGNARE* 'ricaner, se moquer de' (cf. GDLI XVIII 980); *SGHIGNAZZAMENTO* 'ricanement' (cf. GDLI XVIII 980); *SGHIGNAZZARE* 'ricaner' (cf. GDLI XVIII 980); *SGHIGNAZZATA* 'ricanement' (cf. GDLI XVIII 980).

*SOGGHIGNARE* 'ricaner', cf. GDLI XIX 283 "sorrivere con espressione di scherno, in modo sarcastico, beffardo..."; *SOGGHIGNO* 'ricanement' cf. GDLI XIX 283 "sorriso malizioso, sarcastico".

### *GHIGNO, SGHIGNO*

Déverbal, il est enregistré dans le sens de "riso beffardo e maligno" (1427, San Bernardino da Siena) par DELI II 490. Il est présent dans le Nord: pav., piac., mil. cré. *ghign*; piém. *grign* (DEDC 95-96), *ghign* "riso maligno, sogghigno" (Brero 287), piém. *ghignét* "viso malizioso" (Brero 287), piém. *èd ghignarda* "di sghimbescio" (Brero 287).

Cf. encore frioul. *ghignòn* "disdetta" (NP 375); piém. *ghignon* "uggia; senso di fastidio, di avversione; *pijè an ghignon*: prendere in antipatia...; *ghignon*: stizza, dispiacere, dispetto; *ghignoné*: avere in uggia..., fare dispetto" (Brero 287), peuvent être des emprunts au français.

Dérivé

*SGHIGNO*, désuet, 'ricanement', cf. GDLI XVIII 981 "ghigno, sghignazzata".

### **29. GHILLARE**

Ce verbe n'est pas mentionné par les dictionnaires étymologiques italiens. It. *ghillare* < afr. *guiler*, *guiller*.

Dans le sens de 'tromper', il s'agit probablement d'un *hapax* du *Fiore* (LXII 14, cf. *Roman de la Rose* 12473), cf. GDLI VI 739.

Le substantif *Ghiglia*, comme terme ancien dans le sens de "inganno, burla", emprunté à afr. *guil*[*l*]e est enregistré par GDLI VI 738.

### **30. GHIMBERGA/VIMBERGA**

"frontone di forma triangolare" (GDLI XXI 879): < all. *Wimberg*, -ge [mha. *wintberge*, vha. *wintberga* < *wind* + *bergen* 'qui protège du vent'] 'gâble', terme d'architecture.

Cf. Zingarelli 1994 **ghimberga** 771: "[ant. alto ted. *wintberga* 'parte di costruzione adatta per proteggere (*bërgan*) dal vento (*wint*)] s.f. (arch.) Tipo di frontone molto allungato, di forma triangolare, spesso fiancheggiato da due pinnacoli, sovrastante porte e finestre negli edifici gotici".

A la lumière de ce qui s'est passé dans le Nord de la France, l'emprunt italien à aha. *wintberga* reste problématique - sinon impossible- pour des questions de date; il s'agit probablement d'un emprunt, au plus tôt, à mha. *wintberge*, mais probablement plus tardif: les artistes rhénans l'ont introduit et il a été lexicalisé sous la forme *vimberga*, *ghimberga* étant une variante; il n'est pas exclu que ce terme germanique ait transité par la France, dans ce cas il aurait été introduit sous la forme *ghimberga* et *vimberga* serait sa variante.

### **31. GHINDARE, AGGHINDARE, SGHINDARE**

Le verbe fr. *guinder* a été emprunté par esp. *guindar*. (1440) qui serait à l'origine de it. *ghindare* selon AEI 187. Selon DEI III 1799, it. *ghindare* (XVIIe s.) est un emprunt au français (l'occurrence du XVIe s. *guindare* n'est pas confirmée par GDLI VI 739).

Par contre les étymologistes (PE 13, AEI 9) s'accordent pour dire que it. *agghindare* "drizzare le alberature superiori della nave, issare le vele" (DELI I 28: av. 1470, L. Pulci) vient du fr. *guinder*.

Mais it. *ghindale* (non enregistré par GDLI), it. *ghindaggio* (GDLI VI 739 "complesso delle operazioni che si effettuano per ghindare" sont probablement des calques du français à partir du verbe *ghindare*; de même it. *ghinda*, avec un glissement sémantique "cavo robusto" (GDLI VI 739). Cf. vén. *ghindàr* "Alzare, tirare in alto un albero, una vela" (Boerio 304), vén. *ghindazzo* ou *ghindaressa* "Certo cavo che serve a ghindar la vela" (*ibid.*), vén. *ghinda* "Alzata o elevazione che si può dare ad un pennone per issarlo" (*ibid.*); sic. *agghinnari* "ghindare, issare un pennone o una vela" (Piccitto I 81), sic. *agghinnàggiu* "il ghindare" (*ibid.*), *agghinnata* "spazio entro il quale si può issare la vela" (*ibid.*).

Les termes siciliens pourraient remonter à des formes normandes ou de l'ancien français. Les formes vénitienes et toscanes sont probablement d'origine française, ou, avec des doutes, des emprunts à l'espagnol.

### AGGHINDARE

Pour l'étymologie, cf. *supra*. En italien contemporain, le verbe *agghindare* a pris les sens de 'orner, parer, pomponner' cf. Zingarelli 1994 **agghindare**: "A v. tr. 1 Vestire con particolare cura e ricercatezza...2 Ornare, abbellire con particolare cura e ricercatezza...B v.rifl. Ornarsi con eleganza leziosa...".

Cf. *La Lingua Fiorentina* 18 **Agghindassi** "In linguaggio marinaresco, agghindare le vele significa pavesarle (termine marinaresco anche questo) con gran lusso, a festa; in linguaggio fiorentino, *agghindassi* vuol dir vestirsi con eleganza, con ricercatezza. *T'unn ha' ancora finito d'agghindatti?*" Il est à rapprocher du fr. *guinder* qui, dans son emploi transitif, signifie "donner une allure rigide ou affectée à une personne, donner à un style un aspect ampoulé, pompeux" et comme verbe pronominal ou passif 'prendre une attitude rigide, affectée' en parlant d'une personne et 'être ampoulé' pour une manière de s'exprimer.

Dérivés possibles: pist. *agghingare* "agghindare" (Gori-Lucarelli 35 qui le considère comme désuet), sien. *agghingherassi* "agghindarsi, mettersi in ghingheri" (Cagliaritano 5).

### SGHINDARE

Terme de marine, cf. GDLI XVIII 981 "Abbassare le alberature superiori...", Zingarelli 1994: **sghindàre** o +**schindàre** "(mar.) Ammainare in coperta gli alberetti" amener les petits mâts.

### 32. GHIRLANDA (ait. GIRLANDA)

Pour AEI 187 it. *ghirlanda* est un emprunt au prov. *guirlanda*; DEI III 1800 renvoie au prov. *guirlanda*, afr. *guerlande*, *garlande* "ripreso nel XVI sec. dal fr. come *guirlande*; forse da un anteriore \**virioranda* per dissimilazione, dalle basi prelatine rappresentate da 'ghiera' (lat. *viria*) e 'randa' ". DELI II 491 "corona di fiori, fronde, erbe che si pone in capo per ornamento (sec. XIII *Cronica fiorentina*)...Etim. incerta; i richiami ad equivalenti provz. ant. e fr. ant. sono illusori, perché, isolati pur essi nell'ambito gallo-romanzo e, privi di attendibili spiegazioni, sono ritenuti di orig. it."

Cf. Du Cange IV 71 *girlanda* 'coronula sertum', Ital. *ghirlanda*. Niermeyer 462 *garlanda*, *girlanda*. Piccini 254 **girlanda**.

Pour les emplois de it. *ghirlanda*, cf. GDLI VI 746-47; A. Moroldo *L'emprunt dans le Fiore*, 200-01. À signaler un emploi intéressant in *Serventese romagnolo*, 31 pour lequel G. Contini reprend l'explication de Casini: "forse, gironi di castella, cinte fortificate".

Wartburg cite avér. *girlanda*, piém. *girlanda*, aberg. *gerlanda*, émil., tosc., march. *grillanda*, sic.

*giurlanda*.

Le terme est effectivement présent dans plusieurs dialectes du Nord et en sicilien, en plus du toscan: Valdinievole: *grillanda*, flor. *grillanda* (Fanfani 459, Lapucci 107), sien. *grillanda* (Cagliaritano 75); frioul. *ghirlande* (NP 376), 'zirlanda (NP 1314), *girlande* (Nazzi); vén. *girlanda* (Boerio 307), avén. *zirlanda*, cf. *grilandà*; piém. *garlanda*, *ghirlanda/guërlanda* (Brero 288); nap. *grillanna* "corona" (Salzano 348); sic. *gghirlanda/gghirlanna* "corona di fiori" (Piccitto II 217) et var. *chillanda/chirlanda/ chirlanna...gghillanna/grillanna/ggrillanta...irlanda*, sic. *ggiurlanna* "ghirlanda, corona di fiori" (Piccitto II 260, cf. var. *ciurana/ggillanda/ggirlanda/ggirlyanna/ggillanna/ggirlyanna/ggiuranna/ggiurlanda/ggiuranda/ggiurranna/iurlanna*).

Pour l'étymologie, nous nous en tenons à l'origine occitane: it. *ghirlanda* < aocc. *guirlanda* < frq. \**wiara*.

### 33. **GIMBARTA** (lombard)

Le terme est enregistré par DEDC 97 **Gimbàarta** "(DDC: s.f. = sorta di amaca di legno appesa sotto i carri a due ruote; vi si metteva la scorta di fieno per i viaggi lunghi; serviva da giaciglio al carrettiere). Dal franc. GIMBARDE, specie di danza, per il dondolio cui è soggetta. A Lione certi carretti a quattro ruote erano chiamati *guimbardes*...Cfr. pav. e berg. *gimbàrda*. La v. in piem. ha altro significato: indica la pialla da incasso del falegname".

Cf. bresc. *gembàrdä* "specie di amàca o brandina pensile di legno, sotto il carro a due ruote, ove dormivano i carrettiere" (Bazzani-Melzani 139); il prend aussi l'acception de "sgualdrina" sous la forme bresc. *gimbàrda* qui serait emprunté au fr. *gimbarde*.

Le terme présent dans les dialectes italiens du Nord-Ouest est un emprunt au fr. *gimbarde* (d'origine gotique), un emprunt tardif dans le sens de 'chariot' et de 'rabet', puis par glissement sémantique il ne désigne qu'une partie du chariot. Le passage de fr. /g/ à /ğ/ italien reflète l'existence de ce phénomène de variante locale. Cf. *GUIMBARDE*.

### 34. **GIRABACCHINO/GIRABECCHINO**

Se fondant sur les relevés de AIS, vol. 2, 229 concernant la menarola 'specie di trapano', Pellegrini, *Terminologia degli strumenti* 357 signale: "*virabarkìn, ġirabarkùn, ġirabekón* piem., lomb., lig., *ġirabäk* (P. 42 Sonogno), *ġirabarkinu* sardo, - *fakkìnu*, anche *girabarrina, girabecchin* ecc. vedi Levi, *DEP* 297 *viraberchin* 'trapano', dal fr. *vilbrequin* di origine fiamminga, REW 9541a *wimmelken* 'Art Bohrer' (+ *virer* 9300), Wagner, *DES* 607 (la voce sarda è di orig. piem.)...".

À noter que Brero 741 enregistre pour le Piémont les formes: *virabërchin, virabarchin, girabarchin* "trapano a mano" (cette dernière étant croisée avec it. *girare*).

Pour l'italien standard, Zingarelli 1994 lexicalise *girabacchino, girabecchino*. Cf. sien. *girabacchino* "qualunque tipo di manivella" (Bruttini 63).

*GIUSARMA* cf. **GUISARMA**

### 35. **GLIMPA/VIMPA**

Pour DEI III 4056 *vimpa* (du XIVe s.: 1306, 1361 Rome) 'voile' est un emprunt à afr. *guimpe*; il mentionne les formes dialectales: abruz. *vimbë, limbë, limmë* "buccia, velo di cipolla"; asic. *glimpla* (1299, 1323) "velo muliebre per il capo, velo per coprire icone"; sic. *limpia* "il velo di Sant'Agata". GDLI XXI 879 *vimpa*: "Sciarpa di seta ampia e lunga indossata sulle spalle dai chierici quando portano le insegne pontificali (come la mitra e il pastorale)".

Cf. aussi GDLI VI 926 *glimpa*: "Manto di stoffa leggera o di velo portato dalle donne in Sicilia e in genere nell'Italia meridionale durante il XIV secolo".

Piccitto II 499 *limpia'* confirme: "antiq. velo; particolarmente il velo di lino, bordato a fili d'oro,



posto sulla tomba di S. Agata a Catania".

Afr. *guimpe* > *glimpla* (\**glimp[u]la*) > \**ghimpa* (rétroformation) > *vimpa* (cf. *gagghiardu/guagghiardu/vagghiardu* 'gaillard', *gulutu/vulutu* 'gourmand', *gùvitu/vùvitu* 'coude'). La Sicile pourrait bien être le centre d'irradiation de ce mot, emprunté à l'époque normande, même si les premières occurrences sont tardives.

Sic. *vimpa* > *limpia* (cf. *vinazza* > *linazza*, *vipara* > *lipara*, *vitturina* > *litturina*; commutation de suffixe: sic. *lampu/lampiu*), il en sera de même pour cal. *limpia* et abruz. *limbë/limmë*.

D'autres variantes se rattachent à afr. *glimpe* "candela fatta col gambo di un'erba secca unto di una materia grassa" (DEI): sic. *nimpa/ninfa* "lampadario delle antiche case signorili; insieme di fiaccole collocate su dei rami e accese durante la processione di Corpus Domini" (Piccitto III 249 *ninfa*'), cal. *limpia* "lampadario (della chiesa)" (Rohlf's 367), cal. *nimpa/ninfa/ninfa* "lumiera, lampadario delle chiese che pende dal soffitto" (Rohlf's 471): cf. afr. *guinfe*; dans les dialectes méridionaux italiens le groupe consonantique /nf/ peut se substituer à /mp/: sic. *pàmpana*, *pàmpanu/fàmbalu/fànfaru/fànfulu/nfànfaru* "fànfono, pesce pilota" (Piccitto II 16, II 516, 517), cf. cal. *mpàmpara/mpàmpana/mpàmparu/nfànfaru* et *pàmpanu* 'poisson pilote, pompile' < lat. *POMPILU(M)* 'id.', cf. fr. *fanfre*, it. *fànfono* (le phénomène inverse: /nf/ > /mp/ est plus récurrent); à l'initiale: /l/ > /n/, cf. en sicilien *limarra* 'boue' > *nimarra*, *linzolu* 'drap' > *ninzolu*, *liparota* 'variété de raisin de Lipari' > *niparota*, *luciculu* 'luciole' > *nuciculu*, *limuncella* > *numincella* 'variété de citron'.

### 36. GORA

'Canal d'irrigation' pour VEI 508; 'fossé, canal, bassin' pour DEI III 1846 qui précise "v. d'area piem., romagn. e tosc. sett. col diminutivo *gorla*; probabil. relitto mediterraneo, \**gaura*, cfr. *gaurus*, *gaurulus* canale nel Codice Cavensis. Foneticamente e semanticamente difficile la deriv. dal m.a. ted. *wuor* o da un long. \**wōra* diga". AEI 193, GDLI VI 982 reprennent l'hypothèse d'une dérivation d'un lat. vulg. \**GAURA*, provenant d'un substrat prélatin.

DEI II 510 **gōra** ne se prononce pas "Etim. discussa. Si va da un supposto prerom. \**gaura* 'canale' (G. Alessio in "Neuphilol. Mitteilungen" XXXIX (1938) 127-128 e in LN VII (1946) 60 e J. Hubschmid in ZrPh LXVI (1950) 39 e in RPh VIII (1954) 54) ad un longob. \**wōra* 'chiusa (di un fiume)' (Mastrelli *Termin. longob.* 269)...". Les recherches les plus récentes s'orientent vers une origine longobarde: cf. Jan de Vries, *Altnordisches Etymologisches Wörterbuch*, 1977.

Alinei II 429-30 s'en inspire quand il parle de "Il significato di "diga" "difesa (dall'acqua)" si sviluppa dalla nozione di "difendere", espressa dalla radice PIE \**wer* [IEW 1160-2] e molto ben rappresentata in Germanico" et il cite, comme notions fort proches: norv. *vor* "alta riva di pietra o ghiaia" (lapp. *varr* "due file di pietre fra cui si sospingono i battelli a terra", nba. *were*, n. *ware* f. "diga, difesa", aha. *wuorī*, suisse *wuhr* 'digue', long. *wōra* 'digue'.

Reste à expliquer l'aperture vocalique du terme: on attendrait /ō/ > /o/.

Pour les différentes acceptions du terme *gora* 'canal', nous renvoyons à GDLI VI 982 qui mentionne les dérivés: *goraio*, *gorella*, *gorellina*, *gorello*.

Le terme est surtout présent en toscan. V. Di Sant'Albino in *Dizionario piemontese-italiano*, 1859 enregistre *gora* comme 'canal d'irrigation' mais il pourrait s'agir d'un emprunt à l'italien, cf. Brero 301 qui l'enregistre dans l'acception de 'jonc, osier'. Cf. apul. *vora* 'canal'.

Cf. Fanfani 452 **gora** "In significato di quella riga che fa l'acqua correndo in terra o su checchessia, Stroschia (Bianchini, *Vocab. lucc.*). *Gora*, si dice anche per segno di sudiciume su per il collo, o su per la persona..."; Lapucci, *Montepulciano* 186 **Gōra** "s. f., anche nel significato di pozza d'acqua, troscia, presso la casa del podere. Piccolo bacino d'accumulo d'acqua deviata da un torrente, per mulini".

Cf. Gori-Lucarelli, *Vocabolario Pistoiese* 102, **Gorare** "1. Scorrere lasciando una traccia, di un liquido. 2. Perdere acqua, di vaso o simile".

Cf. Lapucci *Ibid*, **Gorata** "s. f., traccia che resta su un vestito bagnato da un liquido sporco o

colorato; alone della smacchiatura non riuscita, del sudore asciugatosi, ecc."; Petrocchi-Corradini, *Il toscano della Valdinievole.*, 46, **Gorata** "macchia lasciata da liquidi sulla stoffa".

Cf. Lapucci, *Ibid.*, 187 **Gorello** "s. m., fossetto, canaletto che corre lungo la strada, in cui si raccoglie e scorre l'acqua piovana. Piccolo corso d'acqua".

Cf. Petrocchi-Corradini, *Ibid.*, 46, **Gorile** "gora, canale".

Pour les toponymes et hydronymes qui se rattachent à cet étymon, nous renvoyons à Polloni, *Toponomastica Romagnola* 92-93 **Corena** qui part du prélatin \*caura (\*gaura, gora) "da cui la famiglia idronimica ital. goro, gora (gorino) il rum. gaura, il milan. gorla, gorella (DEI 1846), corella...".. Bien moins nombreux sont les exemples toscans: cf. Pieri, TTM 297; TVA 376: un seul exemple avec des doutes: *Gorazzajo*, Londa, FI.

### 37. GUADA

'filet de pêche' selon GDLI, qui le fait dériver de long. \*wada, cf. "piscari ad guadam nec ad stortam" (Rome, XIIIe s.) et *guadellum* "rete da uccellare" (Vicence 1264). Terme présent en Lombardie et en Vénétie occidentale, mais aussi en Toscane, toujours selon GDLI. DEI III 1679 confirme l'origine longobarde du terme et mentionne mha. *wate* d'où dérive frioul. *wate*. Cf. *GUADINO* diminutif (DELI II 525) qui pose comme étymon long. \*wada/\*wata. *GUADELLO* (GDLI).

Cf. DEDC 102 **guàada**, **guadéen** ("1. rete da pesca; 2. tela usata per lo sbarramento dei fossi") mant., berg., bresc., *guàda*. Nous y ajouterons frioul. *guata/guate* (NP 412 pour la région de Barcis, PN)/*uate/vuate* (NP 1232 "Vangaiola. È una rete a guisa di sacco attaccata ad un semicerchio di legno, che può avere fino a quattro metri di diametro, al quale è congiunta una lunga pertica biforcata...").

À comparer avec *olandine* "Rete verticale non armata che si stende fra pertica e pertica per prendervi gli uccelli in fuga" (NP 664, acception que nous retrouvons aussi en vénitien, cf. Boerio 449 *olandina*), mais le plus intéressant, c'est que le terme désigne aussi "Rete da posta per pescare, che si stende attraverso i corsi d'acqua, attaccata alle rive con paletti e tenuta verticale da pezzi di piombo" (*ibid.*).

Les formes frioulanes comportant une dentale sourde en position médiane intervocalique ne peuvent remonter à l'étymon longobard postulé, à moins que l'on accepte l'hypothèse d'une sonorisation des sourdes intervocaliques avant l'arrivée des Longobards, ce qui paraît bien improbable. Nous sommes en présence de deux emprunts à des époques différentes: dans un premier temps nous aurons long. \*wata que nous retrouvons dans la Vallée du Pô avec la dentale sonore, récupéré par le toscan. Ce terme est à rapprocher de mha. *waten*, aha. *watan* 'marcher dans l'eau' (cf. aha. *wat* 'gué') < west. \*wāt 'humide' < germ. *wēt* 'id.'. Le frioulan remonte à mha. *wate*, déverbal de mha. *waten* d'où le maintien de la dentale sourde. Pour les différentes formes du terme renvoyant au chalut dans les langues germaniques, nous renvoyons à Alinei II 429.

Le substantif longobard \*wata est l'homologue du mnéerl. *wada* d'où est issue la forme de afluand. *wade* de même sens.

Vén. *olandina*, frioul. *olandine* sont des créations récentes et le centre de diffusion est vraisemblablement Venise.

### 38. GUADO

Cf. DEI III 1880 **guado**<sup>2</sup> (*guadone*) (*Isatis tinctoria* pour teindre en bleu), terme de Lombardie et de Vénétie occidentale, issu du long. \*waid 'herbe colorante'. DELI II 526 **guado**<sup>2</sup> "...Longob. \*waid 'erba colorante', che ha avuto facile possibilità di espansione geogr. e semantica dal momento che in lat. la pianta tintoria si chiamava, con pericolosa omonimia, *vitrum*...". GDLI VII 92 enregistre comme forme ancienne et rare: *guato*.

Cf. vén. *guado* "erba da tenzer" (Boerio 319), sic. *guadu* "guado, pianta dalle cui foglie e radici si

estraeva un colorante azzurro per tingere le stoffe; anche (Pa.) *g. sarvànggiu*" (Piccitto II 314). Ces deux formes sont en fait des emprunts à l'italien.

*GUÀIRE* cf. *GUARI*

### 39. *GUAITA* (*GUAIDA*, *GUÀGIDA*)

Pour le domaine italien, AEI 19 considère it. *guaita* comme un emprunt au francique; *idem* pour DEI III 1881.

Cf. ait. *guaita*; afrioul. *vuayta*, frioul. *uàite/vuàite/suàita/svuàite/guaite*, *quaita* "nelle loc. *Fâ la vuaite, stâ in uaita* = far guardia vigilando; tener d'occhio; stare in agguato; guardia, sentinella; ed il casotto della sentinella..." (NP 1228); vén. *sguàita*, vén., vic., pd., valsug., bellun. istr., rover. *far la sguàita* 'guetter, surveiller', piac. *guèinta* "agguato" (DEDC 102), émil. *guàita*, crém. *guàita* (DEDC 102), mant. *far la guàita*, *far la (s)gwàjta* 'épier', bresc. *far la sguàita* 'guetter', piém. *avàit* 'guet-apens', alig. *vayta*, *guayta*, gén. *in regaitom* 'aux aguets' (Anonyme génois, 54 34, éd. Nicolas 1994); romagn. *guèta/gvèta* "insidia" (Ercolani 184: *Fè la guèta. Dar la caccia...*), cf. *guèita* (GDLI VII 149: Dial. Agguato, appostamento); corse *guaita* 'guet' (Ceccaldi 188), aumbr. *vaita* 'garde'; nap. '*nguètta* "guardia, sentinella, scorta" (Salzano 164); sic. *guaituni* "turno di guardia che si faceva in mare dalle quattro alle otto di sera" (Piccitto II 315).

Castellani in *I più antichi testi italiani (Testimonianze di Travale)*, 162-63 écrit: *guaita* 'guardia', 'sentinella', e *guaitare* 'far la guardia' (o fors'anche 'observer') 6. Dal franco \*WAHTA 'sentinella' (cfr. tedesco *Wacht*), attraverso il galloromanzo (francese antico *guaite*). Dal senso di 'far la guardia' procede quello di 'observer', che non è escluso sia già presente nella frase di Malfredo. La forma *guaitare*, che si continua in italiano moderno (in genere col senso di 'guardar biecamente'), presenta la riduzione del dittongo *ai* alla sua prima componente, fenomeno già compiuto a Firenze nella seconda metà del secolo XIII (cfr. *NTF*, pp. 106-110)".

Cf. lat. médiév. *uuacta* (815), Du Cange 4, 122 *guayta*, Niermeyer 1118 *wacta*, Piccini 491 *wayta*.

Pour la toponymie frioulane, nous signalons *La Gueta* (Cordenons, PN), d'origine franque selon Frau, qui renvoie à frioul. *uàite/vuàite/guàite*.

It. *guàita* < protofrançais dans sa variante du Nord *waite*, avant la seconde moitié du XIe s. Terme militaire véhiculé par les Francs dans le dernier tiers du VIIIe s. au plus tôt.

### *SCARAGUAITA*

Dans le sens de 'sentinelle'. AEI 376 remonte au lat. médiév. *scaraguaita*, francique *skara-wahta*. Cf. Du Cange 7, 337 *scaraguayta*, Niermeyer 943 *scara* 'corps de guerriers', *scarawaita*, *-guayta*, *-gaita* 'service de garde', Piccini 419 *scarguayta*, *schiriv-*, *sciri-* 'garde, sentinelle, service de veille'. Le terme remonte au protofrançais, variante du Nord, *escargaite/escarwaite* (avant la seconde moitié du XIe s.); il a été introduit en Italie par les Francs, dans le dernier tiers du VIIIe s. au plus tôt.

Le terme est utilisé dans ce sens par Giacomino da Verona in *De Babilonia civitate infernali*, 50: "su la quala si sta una soa scaraguaita". Dans l'acception de 'corps de garde', *scaraguaito* apparaît in *I Fatti di Cesare* (Segre-Marti, 479).

Présent en vénitien sous la forme *sguaraguàita* (Boerio 658).

### *SGUARAGUATO*

Variante de *scaraguaita*. Cf. GDLI XVIII 1029 *sguaraguato* "Avanguardia di un esercito; squadra di esploratori".

Cf. *sguaraguaito* in *I Fatti di Cesare*, 479 dans le sens de "guaraguato, corpo di sentinelle".

## GUARAGUATO

Dans le sens de 'sentinelle, garde'.

Selon DEI III 1883, se rattache au vfrq. \**skarawahta* "[soldato di] pattuglia", que l'on retrouve dans all. *Scharwache*; cf. it. *sguaraguardare*. Cf. GDLI VII 107. Dans le cas de *guaraguato*, on peut imaginer une influence de it. *guatare* pour expliquer la réduction de la diphtongue et une assimilation des groupes consonantiques. Donné comme désuet par Zingarelli 1963; il n'est plus enregistré par les usuels contemporains.

## SGUARAGUATARE

Cf. DEI V 3486 **Sguar(a)guatare** "XIV sec. (Sacchetti); *sguaraguato* (G. Villani,) *sguaraguardare* (e *guatare*)". Probable verbe dénominal de *sguaraguato*. Cf. GDLI XVIII 1029 **sguaraguatare** "Spiare con insistenza e attenzione, osservare di nascosto". Ce verbe est lexicalisé mais considéré comme désuet par Zingarelli 1994 "[da *sguaraguato*, variante di un ant. *scaraguaita* 'sentinella, dal francone *skarawahta*, comp. di *skara* 'schiera' e *wahta* 'sentinella'. V. *guaita*, *guatare*] v. tr. (*raro*) Guardare ripetutamente". Zingarelli 1963 considérait le verbe comme désuet et lui donnait le sens de "far guaraguato".

## 40. GUAITARE, GUATARE

Cf. DELI II 529 *guatare* "guardare a lungo e insistentemente in modo minaccioso o mostrando stupore, interesse, disprezzo o paura" qui le fait dériver du francique *wahten* "essere di guardia" da *wahta* "guardia" che sopravvive in ampie zone nella toponomastica e nei dial."

It. *guatare* < it. *guaitare* (réduction de la diphtongue descendante prétonique caractéristique du florentin).

It. *guaitare* < protofrançais *gaiter* dans sa variante du Nord *waiter*, avant le passage de /ai/ > /ei/ (avant la seconde moitié du XIe s.). Ce sont les Francs qui introduiront ce terme militaire en Italie à partir du dernier tiers du VIIIe s.

Dans les textes littéraires des Origines, nous trouvons *guaitare* chez G. Patecchio, in *Splanamento* 233, glosé par "vigilare"; , *guaitar/guatar/gaitar* 'épier' et *g(u)a(i)tar-se* 'se protéger' chez l'Anonyme génois. Dans l'acception de 'se défendre' ou "guardarsi, difendersi" in *La Composizione del Mondo* de Ristoro d'Arezzo (L. I, ch. 20, éd. Segre-Marti, *La Prosa del Duecento*, p. 1001).

Cf. frioul. *uaitâ/vuaitâ* "adocchiare, tener d'occhio" (NP 1228); piém. *gatše*, *guaccié*, (FEW), piém. *avaité*, *vaité*, *vacé* "guardare attentamente e di nascosto" (Brero 348), *guaité* 'épier'; mil. *guaità*, com. *guintà*, piac. *guaità*; agén. *guaitar*, lig. *agweytà*, *agaçàa* 'regarder avec insistance'; arét. *guaitare* "Voce tuttora vivente nell'aretino per Guatare, Guardare attentamente ed anche per Tendere insidie; onde l'antico *Guaito* per Aguato" (Rigutini 57); corse *guaitā* "Guetter pour surprendre ou simplement pour voir l'arrivée" (Ceccaldi 188), cf. aussi *guaitadòre* 'guetteur' (*ibid.*).

## GUATARE

Cf. GDLI VII 144 "guardare con insistenza...fissare, scrutare".

Cette variante apparaît dans les plus anciens textes comme chez Giacomino Pugliese, R. Malispini. Pour les différents emplois de ce verbe chez Dante, nous renvoyons à *Enciclopedia Dantesca* III 300. Cf. les dérivés: *Guatamento* (GDLI VII 143: "Il guatare; sguardo"), *Guatante* (GDLI VII 143).

## GUATO, AGGUATARE, AGGUATO

De la forme florentine *guatare*, est dérivé ait. *agguatare*; le premier donne naissance au substantif *guato*, le second à la forme qui est parvenue jusqu'à nos jours: *agguato* dans le sens de 'guet-apens, piège, embuscade'.

Nous pouvons citer chez Bono Giamboni, *Volg. d'Orosio*: "...gli condusse nel guato c'avea nascosto tra montagne" (C. Segre, UTET, 324); *ponere guato* "porvi in agguato" in *Tristano Riccardiano* (éd. Segre-Marti, *La Prosa del Duecento*, p. 601); cf. aussi in Bartolomeo da S. Concordio, *Il "Catilina" di Sallustio*, XX: "...né' guati c'avea fatti al console ebbero luogo..." (Segre, UTET, 413), Anonyme génois, 54: "semper veienti in li lor guay", 80, cf. aussi *gai*, 78 'piège, embuscade' (éd. Nicolas 1994).

## GUÀITO

Enregistré par GDLI VII 98 comme terme ancien, synonyme de "agguato" déverbal de *guaitare*, avec un exemple de la Légende de St. François

Cf. *GUÀITIO*, forme considérée comme variante siennoise pour *GUÀITO* par GDLI VII 144 "Ant. Agguato" avec un exemple tiré des *Fatti di Cesare*. Cf. encore Rigutini 57 *guaitare*.

## AGUAITARE

Cette forme n'est pas enregistrée par GDLI, mais elle est présente dans plusieurs textes littéraires: *aguaitar* chez Bonvesin da la Riva, *Laudes de virgine Maria* 430 glosé par Contini "tendere un'imboscata"; chez l'Anonyme Génois: "semper m'aguaita in calche canto " dans le sens de "insidiare" (éd. Nicolas, 26 7, 53 23); dans la Vulgarisation du *De Regimine Principum* (*Livre dou gouvernement des rois*) d'Egidio Colonna: "Cap. XII. Nel quale dice che i re e i preni debbono molto eschifare la compagnia del tiranno, perciò che per molte cose ei soggetti aguaitano ed asaliscono el loro signore quand'elli è tiranno" (éd. Segre-Marti, *La Prosa del Duecento*, p. 286 "insidiano")

## AGGUATARE/AGUATARE

Cf. GDLI I 254 "Tendere agguati, insidie: insidiare, stare in agguato; guatare, considerare" avec exemple de Jacopone; cf. *Enciclopedia Dantesca* I 77 dans l'acception de "guatare, osservare con attenzione".

Nous pouvons y ajouter une occurrence de *aguatare* "preparare tranelli" in Arrighetto, l. 3.

## AGGUATO/AGUATO

Cf. GDLI I 254. Et pour Dante, cf. *Enciclopedia Dantesca* I 77 dans le sens de 'embûche, traquenard'.

D'après nos relevés: "Intanto sonò coprifuoco, e l'aguato, cioè coloro che guardavano la città, vennono e presonlo..." (*Il Libro dei Sette Savi*, éd. Segre-Marti, *La Prosa del Duecento*, p. 519 avec la paraphrase "les guetes" le guardie").

## 41. GUALCARE

DEI III 1882 pense à un emprunt au francique \**walkan*, pénétré à l'époque carolingienne, sous sa forme latinisée *gualcare* (cf. les occurrences datant du XIIIe s. et XIVe s.), forme parallèle au long. *walkjan*. DELI II 526 *gualchiera*, pose comme verbe d'origine le long. *walkan* 'rouler' qui aurait donné it. *gualcare* "sodare i panni" "con continuatori di area centro-mer. (mentre nell'It. sett. prevale il tipo *follare*...)". Pour Pellegrini in *Saggi di Linguistica italiana* 400, l'origine du verbe est le long. *walkan*. Mais si nous nous fondons sur les arguments de Guinet, nous avancerons l'hypothèse d'une origine westique pour it. *gualcare*.

Cf. Niermeyer 1463 *walcare*, *gual-*, *-chare* 'fouler', cf. *valcatura*, *varca-* 'foulerie' Pouilles 1142.

Wartburg, repris par Pellegrini, mentionne les formes italiennes suivantes: corse *valcà* 'calpestare', Ascoli *valicare*, Spezia *varcu* 'cercine', Basilicate *gualca* 'moulin à foulon', Iesi *valche*.

D'après nos dépouillements: sien. *gualcare* "battere fortemente alcuno" (Cagliaritano 75)/*valca(re)/vaicca(re)* "bastonare" (Cagliaritano 181), *guarcu/guarco/guerco/varcu* 'tortillon' "cercine che si mette in testa per portare un peso - Appartiene al verbo *guarcà* 'gualcare', come part. accorciato: 'il calcato'..." (Rohlf's, *Tosc dial.* 143). Nous y ajoutons les relevés (lat. médiéval) de Pellegrini: *gualcare* "sodare i panni" (Vérone, Bologne), *valcare* "follare" (Venise).

Le verbe a laissé quelques traces dans la toponymie italienne. En Romagne, *Valcitura* [valzitura], formé sur *valcatura* 1359, cf. aussi *Valcinante* (AP) cité par Polloni et *Via Valche* (Iesi AN) tiré de *valca* "gualchiera" (cité par Rohlf's).

### GUALCHIERA/VALCHERA

Cf. *GUALTIERA* 'moulin à foulon, foulon', *GUALCA*

Cf. DEI III 1882 qui considère *gualchiera* comme un terme d'origine septentrionale, déverbal de *gualcare* (cf. lat. médiéval *gualcheria*, a. 1259 Bologne), qui a supplanté le lat. *fullō*, *-onis*. D'un avis différent DELI II 526 pour l'extension géographique.

Wartburg, suivi par Pellegrini, mentionne à côté de it. *gualchiera*, *valkèira* à Agnone (Campobasso).

GDLI VII 99 lexicalise: *gualca*, *gualcheria/gualchìa/gualchiera/ valchera*; Pellegrini *Saggi di Linguistica It.* 400 rappelle les anciennes formes: *gualchera*, *gualcherìa*, *gailchierìa*, *valcheria* (Camerino), *balcheria* (Atri, a. 1362) et *balca/gualca* 'foulon' (S. Anatolia), cf. aussi *baicator* "chi gualca" (Curie Romaine), *baicatura* "il passare i panni alla gualchiera" (*Ibid.*), *baixatura* "gualcatura", *balcatio* "gualchiera" (Penne), *balcaturium* (Sulmona), *valcatura* (Forlì), *valcherìa* "gualcheria".

La forme *gualca* est utilisée par Ruggieri Apugliese, II, 67-68 (*Poeti del Duecento I*): "So far campane e bon bacini,/ navi e gualke e bon mulini". Nous renvoyons à la note de G. Contini (p. 893) qui écrit: "*gualke*: il 2183 il più comune *gualchiere*, ma *gualca* o *gualchia*, poi *valca* (rimasto col valore di 'bastonatura' nella campagna amiatina), è nell'antico senese (cfr. *Statuti senesi ecc.*, I 257 n. 2; il Tommaseo-Bellini, nel registrare un *gualca* del Castelli, lo dichiara forma romana, e infatti il Sella dà *balca* da Vicovaro nel 1273 e *gualca* da più località marchigiane, Matelica, Fabriano, Esanatoglia, fra il 1300 e il 1369)".

### GUALCIRE, SGUALCIRE

Dans l'acception de 'froisser'.

FEW XVII 491 fait remonter ce verbe à long. \**walkjan* (mais cf. Guinet 39) qui aurait le même sens que vbfrq. \**walkan*. DEI III 1882 pense que ce verbe qui n'est pas ancien, n'apparaissant qu'en Toscane et en Emilie, est le résultat d'un métaplasme de conjugaison, à partir de *gualcare*. *Idem* DELI II 526. Pellegrini *Saggi di Linguistica italiana* 400 ajoute "Secondo il Gamillscheg si dovrebbe ricostruire anche un long. \**walkjan* per spiegare *gualchiare*, *gualciare*, *gualcire* che appaiono qua e là anche in Toscana".

Mais il n'est pas nécessaire de recourir à cette reconstruction: toutes ces variantes peuvent s'expliquer par un métaplasme de conjugaison et croisements à partir de *gualcare*.

Wartburg mentionne: it. *gualcire* 'découper', Lucques; Sienne 'pigiare, gualcare', Modène *sgualzir*.

D'après nos dépouillements: flor. *gualcire* "malmenare, piegare malamente: e dicesi di tele, panni ecc." (Fanfani 464).

### SGUALCIRE

Dans le sens de 'chiffonner, froisser, friper' cf. GDLI XVIII 1027, Zingarelli 1994 "deformare con pieghe, grinze e sim., spec. stoffa o carta"; cf. encore *SGUALCITURA*, in Zingarelli 1994 "Atto, effetto dello sgualcire", GDLI XVIII 1028.

### 42. GUALDA/GUADA/GUADERELLA

DEI III 1882 *gualda* "...guaderella"...una pianta usata come colorante, lat. sc. *reseda lutea*, germ. \**walda*", 1879 *guaderella* (*guadarella*; en Toscane *guadella/ gualdella*), diminutif de *gualda*. Pour DEI III 1879 *guada*<sup>1</sup> est synonyme de *gualda*, il appartient à l'Italie septentrionale, présent dans l'a.lombard du XIIIe s. DELI II 525 enregistre la forme *guada* dans le sens de 'guaderella', avec des occurrences récentes, à partir de la fin du XVIIIe s. Pour l'étymologie il précise: "Germ. \**walda* (rappresentato nella var. *gualda* ed in altre analoghe forme dial. e romanze) con influsso di *guado*<sup>2</sup>, altra ma diversa pianta tintoria...". Cf. Guinet 194-95.

It. *GUALDO*, variante de *GUALDA*: forme récente et rare (probable influence de *guado* 'guède'). Cf. Petrocchi 1908 qui enregistre *gualda/gualdo* [*Reseda Luteola*] et *guada*, comme variante septentrionale.

### 43. GUALDANA

PE 257 ne se prononce pas "Da un etimo germ. non certo"; AEI 197 est plus précis "gualdana 'scorreria', dal longob. wald 'bosco' quasi 'imboscata'. DEI III 1882 a de sérieux doutes pour l'étymologie proposée: "ant. XIII sec.; schiera, masnada; lat. medioev. *waldana* (IX sec.) "schiera a cavallo" passato al m.a.ted. *Woldan* schiera di soldati che compie incursioni. Cfr. il lat. medioev. *gualdana* (a. 1265, Reggio E.) "giostra a cavallo". Etimol. incerta; un rapporto con 'gualdo' bosco è semanticamente difficile".

Cf. Pianigiani 653 *gualdàna* "dal b. lat. WALDÀNA, GUALDÀNA, voce antica significante Gente armata che va in agguato o a fare scorrerie, che lo Schmeller, seguito dal Diez, trae dal medioev. ted. WALDAN *assalto* [forse derivante dal grido di guerra VOL DAN *avanti*], e il Ducange da GUALDO = ted. WALD, che vale *parco per l'uccellazione, selva* (v. *Gualdo*), e porta al senso originario di Truppa di cacciatori, che batte il gualdo o la selva, e poi di Brigata, Schiera, Turba di gente armata più che altro a fine di fare scorrerie e preda nel territorio nemico[Questa voce fa la sua comparsa in Italia in Cronache del sec. XIII, e il Grimm opina sia d'origine longobarda, e nello stesso verosimile ordine d'idee del Ducange la riferisce a WALD *bosco*].

Cf. Du Cange IV 122, VIII 400 qui enregistre les formes *gualdana*, *waldana*, *gualiana* (*Chronic. Parmense* 1247) qu'il rapproche de *waldus*.

À défaut d'éléments nouveaux, nous accepterons l'étymologie traditionnelle: it. *gualdana* est issu du long. *wald* 'bois'.

GDLI VIII 100 considère le terme comme ancien et littéraire, employé par les plus anciens auteurs dans les sens de "Incursione, scorreria di cavalieri sulle terre nemiche; brigata, masnada. 2. Torneo, giostra". Nous renvoyons à l'*Enciclopedia Dantesca* III 292 qui mentionne l'occurrence de *Inf.* XXII 5 'incursions' avec les gloses de Buti "Cavalcate le quali si fanno alcuna volta in sul terreno de' nemici a rubare, et ardere, e pigliare prigionii" et de l'Ottimo "Andare in gualdana è atto di fatti d'arme". V. Valente précise "Nell'uso più antico g. s'incontra con questo senso in Iacopone: "en gualdana corre el corso" (*Che farai, fra Iacovone?* 35) - mais Contini in *Letteratura italiana delle origini* 216 explique simplement par "cavalcate"; ailleurs pour le même vers il glose par "scorrerie" (*Poeti del Duecento* II 100); cf. encore Villani.

### 44. GUALDO/VALDO

Dans les acceptions de 'bois; pâturages, zones incultes'

DEI III 1882 **gualdo** "ant. XIV sec. bosco; v. d'area centro sett., molto documentata nella toponomastica toscana, umbra e marchigiana, frequentissima nei docum. medievali come *waldus*, *gualdus* (a. 747, a Spoleto; a. 1043 a Roma); cfr. a.fr. *gaut*; o long., o, più probabilm. , franc. \**wald* bosco, diffuso colla civiltà carolingia. Nella toponomastica trent. o ven. affiora pure il certamente long. \**waldmann* guardaboschi, latinizzato in *gualdimannus*...".

Le terme ne peut être d'origine francique si nous tenons compte des plus anciennes occurrences cf.

Niermeyer 1125 *waldus*, *gual-* 'forêt, bois', qui signale les occurrences a. 776 *Reg. Farf.*, a. 779 Spoleto. Et. encore Piccini 489 *waldus*, *vual-* 'bosco'.

Wartburg pense que les formes italiennes sont issues du longobard: avec une première occurrence in *Cod. Cav.* et signale anap. *gaudo*, piém. *vauda* "regione incolta", Biella: *vàura*.

Nous pouvons y ajouter: *Valdum* "Item quod possit pasturare et allevare in valdo marchionis sine drectu et fictu et aliqua dacita" (Documenti di Cairo 1235) in Rossi GML 77; *gualdo* "Tutti gli agri, gualdi, pasture ed herbaggi dell'isola di Corsica... si consente e si permette che sieno comuni" (Stat. civili di Corsica, 37) in Rossi GML 117. Et encore: "castra Furni superioris et inferioris cum clusa, garitu, muta, harmania advocatia, valdis, agris, falconum..." (Ms. D.P. 932-33 a. 1326 in Piccini 251 **garittum**).

Parmi les dérivés, nous citerons: *WALDARIUS*, *VAL-*, 'garde-forestier' qui est présent dans le latin médiéval du Frioul, cf. Piccini 489, Niermeyer 1125 *waldarius*, *gual-* 'garde-forestier': a 779 Spoleto.

L' adjectif *VALDINUS* apparaît au XVe s.: "unum porcum valdinum pili nigri", 1438 (mentionné in *Sot la Nape*, LIX, 4, 2007, p. 80), le terme survit en frioulan sous la forme *vualdìn* pour désigner les porcs élevés à l'état sauvage.

Dans la langue vulgaire, GDLI VII 100 cite une occurrence de G. Villani. Nous trouvons quelques traces dans les dialectes actuels: piém. *vàuda* "landa, zona arida e incolta; steppa" (Brero 730), piém. *vaura* pour Biella d'après FEW, corse *gualdu/valdu* 'bois, forêt' (Rohlf's *Tosc. dial.* 143)/*ualdu* (Ceccaldi); alors que que les dictionnaires usuels considèrent it. *gualdo* comme désuet, cf. Petrocchi 1908 *gualdo* "guidalesco, difetto, bosco".

Cf. encore engadin *god* bois, Grisons *vault* (REW 9491).

### Toponymie

"Un'enorme diffusione, anche nel meridione, hanno i derivati de *wald* 'bosco' che si presentano al Nord spesso come *Valt* (ad es. a Falcade BL), mentre *gualdus* mediolatino aveva il senso più ampio di 'insieme di terreni coltivati a bosco o no', ad es. *Gualdo Tadino* (PG), *i Gualdi* presso Urbania (PS), *Gualdo* (MC), *Gualdo* presso Offida (AP), *Gualdo Cattaneo* (PG), *Gualdo* (Narni TR), anche *Gaudio* presso Alatri (FR) = a. 1294 *Guallo*, a. 1328-35 *Gualdo*, *Gualto de Alatrio*, *Gàudi* presso M. Vergine (AV)" (Pellegrini *Toponomastica* 276). Selon Rohlf's, *wald* n'apparaît plus dans la Péninsule que dans les toponymes *Gualdo*, *Gualda* et cela jusqu'aux confins de la Calabre.

Pieri TVA 256 relève *Terra Valda* (780, 807), *Travalda*, et pour la Toscane méridionale, les formes *Gualdo*, *Waldo*, *Valdo*.

NPirona relève *Gualdigna* (Meduno PN), *uàlt/vuàlt* dans le sens de "casera" ou 'buron' (Moggio UD).

Frau précise in *Atti del Convegno di Studi Longobardi* 1969, p. 177 "*walt*, "*Wald*" (RG II, PP. 68, 169-170), nell'accezione non solo di 'bosco', ma anche di "aggregato di beni diversi (pascoli, boschi, zone incolte)", ha dato origine a molti toponimi della nostra regione, - ora scomparsi - sia del tipo *Valdus*, sia del tipo *Gualdus*. Fra i primi segnali: a. 1275 in *Wualdum de Attens*, a. 1292 in *Waldo in villa de Azano*, a. 1304 *Valdum de Muzzana* (Di Prampero, pp. 15, 213), *tezza di Valdo*, toponimo catastale ad Aviano (Corgnali, *Schedario Toponomastico*); fra quelli del tipo *Gualdus*: a.1279 *de Gualdo* (a. 1191 *de Waldo*), antica selva a sud di S. Vito (Di Prampero, pp. 76, 213), a.1563 *nel bosco chiamato Gualto over Castenetto secco* ad Attimis (potrebbe essere il *Wualdum* del 1275) e il diminutivo *uno Roncho in Gualdeto* (a. 1341) a Moggio (Corgnali, cit. 99).

Pour Richinvelda (San Giorgio della R.): a.1350 *de Richinveldo...Archinvelda...Arichinvelt...Archenwald*: < long. *Arichis* + germ. *walt* 'bois'.

Nous mentionnerons pour le Trentin: *vald* ou *valda* à Baselga di Pinè, TN. Olivieri in *Toponomastica veneta* cite *Voltago* issu de *Walt*.

Pour la Romagne, Polloni énumère plusieurs toponymes issus, selon lui, de *wald*: *Mo. del gualdo*, *guallo* 1328 (Silva quae voc. *gallu*), *Il Godo* < \**gaudum*, *galdum* < *Waldus* < *wald*, cfr. Du Cange: "Silva quae voc. *gaudus*...*gaudus* est *nemus*...". Normalement en romagnol *wald* > *gualdo*, mais il



faut signaler *Montegaudio, Bosco del Gaudio* (AV), cf. Du Cange IV 44 *vadum/gaudum/\*godum*. Selon Polloni 154 le toponyme *Gualdo* et ses dérivés sont assez répandus: forme dialectale [guèld]. Notons encore *Valvalisio* < *\*waldus-vallicius*. Avec quelques réserves: *Guaianico* [guaiàinig], fund. *Gualanici* 1199 "come l'ital. *guallano* (lat med. *gualdemannus*) è dal longob. *wald-mann* (guardia boschi, saltaro): *\*gualdemannicus*".

Pour la Corse, nous citerons la forêt domaniale de *Valdo-Niello* dans la vallée supérieure du Golo.

*GUALDRAPPA* cf. *GUARDARE*

#### 45. *GUALMA*

Le substantif *gualma* est enregistré par GDLI VII 101 dans le sens de 'saleté' et, au figuré, de 'laideur'; présent aussi en argot où il renvoie à "minestra", sans autre précision pour l'étymologie.

Il apparaît encore, comme désuet, in Zingarelli 1963, complété par l'adjectif *gualmo* "sudicio, sozzo, plebeo, basso".

*Gualmo* est enregistré par Pianigiani 653: dans le sens de "Fracido, Insozzato, Gualcito (Voce usata dal Davanzati)" et le fait remonter à aha. *walm* "vapore denso [da connettersi a wallan bollire (Schade) o wëlman affumicare (Faulmann)]".

AEI 197 enregistre l'adjectif *gualmo* et le fait dériver du long. *walmi* "ribollente".

Le terme est présent dans certains parlars septentrionaux: DEDC 92 **Gàalma** "(DDC: s. f. = minestra scadente, non brodosa, di riso e verdura) di etimo incerto...Cfr. in Batt. l'ant. ital. *gualma* = sporcizia, di etimo incerto, ma anche con valore gergale di *minestra*. Cfr. pav. *galma*...Non registrato in altri dialetti".

À comparer avec frioul. *ualmàc/vualmàc* "Pozzanghera con fanghiglia nella zona delle paludi" (NP 1229), mais qui peut prendre le sens de 'abcès, furoncle', cf. encore *ualmàcie* "Con questo n. si indicano certe vallette a fondo spianato o paludoso nei colli eocenici cinti da alluvioni" (*ibid.*).

Nous pouvons tenter de trouver quelques liens entre ces mots: le sens de 'saleté' et de 'flaque de boue' peuvent remonter à un même étymon renvoyant à de l'eau qui conviendrait aussi à l'acception argotique de 'mauvais potage'. Le sens de 'furoncle' de frioul. *vualmàc/ualmàc* peut s'expliquer par l'aspect du pus qui peut évoquer le borbier. Il reste le problème de l'étymon germanique: l'hypothèse de AEI: long. *walmi* dans le sens de 'bouillonnant' ne nous satisfait guère.

#### 46. *GUAMPE/UAMPE/VUAMPE* (frioul.)

En frioulan, nous relevons *uàmpe/guàmpe/vuampe* "i tessuti molli che formano la parete del ventre degli animali macellati" (NP 1229), "inguine" (Clauzetto, PN), "qualsiasi parte flaccida del corpo di una persona grassa" (Moggio Udinese). Il est probable que d'autres dialectes septentrionaux ont emprunté ce terme germanique.

Les formes françaises partent du aha. *wampa*, avec croisement ultérieur avec frq. *\*hamma*, les formes frioulanes *guàmpe/uàmpe/vuampe* remontent au aha. *wampa* ou au got. *wamba*. Cf. Frau in *I tedeschismi nel friulano*, 20 "...*uàmpe* 'tessuti molli che formano la parete del ventre degli animali macellati' (Np 1222), probabilmente dall'a.a.ted. *wampe* 'pancia' (Fabbro 1986, 14; se non è di origine francone: si veda REW 9497)".

#### 47. *GUANCIA, SGUANCIA, SGUANCIO*

DEI III 1883 *guancia* (*guanza*) dans le sens de 'joue, partie charnue de la tête d'un animal' est issu de abruz. *guangë*, pluriel de *guanga*; *ganga* 4 ( III 1760), dans le sens de 'joue', 'dent (molaire)', appartient aux dialectes méridionaux; et il pose comme étymon got. *\*wango* 'joue' à travers le pluriel *\*guange*, cf. all. *Wange*. DELI II 526 pour des raisons de diffusion du terme, penche pour

une origine longobarde: < \*wankja, \*wangja, \*wanga.

Mais FEW XVII 450 \*waggô, suivi par Pellegrini, pense à une origine gotique du terme et mentionne mfr. *ganges* "ouïes des poissons" (Montpellier 1505) et signale l'esp. *ganguear* "parler du nez". Nous complétons par les références de Mistral: aocc. *gaunha*, *guanha*, occ. *gaugno*, *gougno*, cat. *ganya*, 'parotide, joue, ouïe de poisson', cf. encore *gaunha* "ouïe (des poissons); écrouelle, scrofule" (Levy 204). Ce qui tend à valider l'hypothèse d'une origine gotique du terme.

Il est présent dans quelques dialectes septentrionaux: vén. *sguanza* (Boerio 658) réservé aux animaux, cf. *sguanze del pesse* 'ouïes'; bresc. *sguanza* 'joue' (Bezzani-Melzani 225).

Pour le toscan, nous relevons: pist. *gàngola* "guancia del maiale"; sien. *guancetta/guanciala/guanciòla* "guancia di suino salata" (Cagliaritano 75).

Pour les dialectes méridionaux, nous signalons: apul. *vanghèla* 'mâchoire', cf. *jànke* 'molaire', *vangaridde* 'menton', apul. *ganghe*, *gàngole* 'meule de moulin'; cal *ganga/anga* 'molaire, joue' (< germ. *wango* selon Rohlf 293) et ses dérivés *gangale* 'mâchoire', *id. gangariellu*, *gangularu*; sic. *ganga* (Piccitto II 186) dans le sens de 'dent (molaire)', *ganghi di pisci* 'ouïes des poissons', *zzappuni a-gganga* "zappa a due denti", *gangali* (Piccitto II 187) 'menton, mandibule, mâchoire' et 'coup de poing sous le menton', et plusieurs dérivés dont *gangularu* 'mandibule, menton': mais jamais dans le sens de 'joue', cf. encore sic. *anga /agna/ianca* (Piccitto I 186) 'dent (molaire), dent d'une fourche, d'un harpon, d'une houe; pince des crabes'. Sic. *ganga* et ses dérivés ne remontent pas directement à l'étymon gotique, ils ont été empruntés au calabrais.

### SGUANCIA

'montant de bride'

cf. GDLI XVIII 1028 **sguancia**<sup>1</sup>; vén. *sguanza* "Una delle parti della briglia" Formé sur le substantif *GUANCIA*.

### SGUANCIARE<sup>1</sup>

Cf. GDLI XVIII 1028 **sguanciare**<sup>1</sup> "smascellare, sganasciare, urtare un ostacolo con la mascella" ou 'heurter avec la joue, décrocher la mâchoire'. Désuet dans cette acception selon les dictionnaires usuels. Formé sur *GUANCIA*.

### SGUANCIATA

Cf. GDLI XVIII 1029 "Disus. Colpo dato con la guancia" 'coup porté avec la joue'; mais ce substantif n'est plus lexicalisé par les dictionnaires usuels. Formé sur *GUANCIA*.

### SGUANCIO<sup>2</sup>

Cf. GDLI XVIII 1029 **sguancio**<sup>2</sup> "Ant. guancia, mascella". Le substantif n'est plus lexicalisé par les dictionnaires usuels contemporains.

## 48. GUANTO

Pour l'origine du terme, cf. DEI III 1183 "...franc. \*wanth (cfr. a.a.ted. *want*) riparo del pugno, g. senza le dita, passato attraverso una forma latinizzata *wantus* (*Vita di S. Colombano*, VII sec.) sentita come d'origine gallica. Cfr. anche la formula giur. medioev. *tradere per quantonem et guasonem*. La v. d'area galloromanza, è passata di qui all'it. allo spagn. e al port. per tramite dell'a.fr. *gant...*". DELI II 526 mentionne la phrase de Jonas de Bobbio (citée par Migliorini, *St. lin.* 81): "tegumenta manum, quos Galli wantos, i. e. chirothecas, vocant, quos ad operis laborem solitus erat habere". Pour d'autres informations, nous renvoyons à Piccini 489, **wanto**,-**onis**, **vantus**.

Le terme latinisé pénètre dans un premier temps dans les milieux monastiques avec l'acception de

'gant'. Dans la seconde moitié du VIIIe s. les Francs l'introduiront comme terme juridique. Il connaîtra une large diffusion: à côté de it. *guanto*, cf. frioul. *guànt/vuànt*, *guantâ/uantâ/vuantâ* 'attraper', correspondant à it. *agguantare*; à noter que le terme *guant* est d'un emploi limité dans la langue populaire, il est concurrencé par *maneče/manezze*; vén. *guanto*, *guantón* (Boerio 320); piém. *guant* (Brero 309; pugl. *vuantâ*; sic. *guanta* 'gant' (Piccitto II 316), sic. *nguanta/nguantu* 'gant', sic. *nguantari* 'attraper', *nguantaru* 'gantier', sic. *nguantu* "colletta, raccolta di elemosine per fini di beneficenza; regalo, mancia" (Piccitto III 231), *nguantuni* "manicotto per riparare le mani dal freddo...pl. mùffole, guanti a sacco con il solo pollice indipendente (Piccitto III 231-232). Les formes siciliennes sont probablement des emprunts à l'italien.

Comme dérivé nous citerons:

*AGGUANTARE* 'empoigner, saisir' cf. GDLI I 253. Cf. corse **aguantā** 'saisir fortement' (Ceccaldi 188), *inguantā*, *ssi* "Saisir avec force/ V. pr. Se saisir l'un l'autre, en venir aux mains..." (*Ibid.*) et **sguantā** "déganter" (*Ibid.*)

#### 49. GUARAGNO (GUARIGNONE)

DEI III 1883 est le seul à l'enregistrer: comme un emprunt à aocc. qui remonte au francique \**wrainjo* par l'intermédiaire de afr. *garagnon*, cf. lat. médiéval *guaragnus* (Vérone, 1276). Il est enregistré par GDLI VII 107, Zingarelli 1963 le mentionne comme un terme désuet dans le sens de "cavallo da guadagno, stallone", n'apparaît plus dans Zingarelli 1983.

*Guaragno* est un emprunt ancien au westique ou au protofrançais de l'époque carolingienne.

*GUARAGUATO* cf. **GUÀITA**

#### 50. GUARDA, GUARDIA

Dans le sens de 'garde, sentinelle' c'est un déverbal de *guardare* selon DEI III 1884, AEI 197, DELI II 527 qui précise "L'oscillazione fra *guarda* e *guardia*, che si riflette soprattutto nei comp. è dovuto all'inclusione del dev. *guarda* nella serie dei nomi in '-ia (custodia)"; mais nous ne devons pas écarter l'hypothèse de Guinet pour qui *wardja* et *warda* 'gardien' sont aussi gotiques.

Pour les formes latines, cf. Piccini 490 **warda**, **varda** "guardia, custodia; posto di guardia".

Dans la langue littéraire, nous relevons plusieurs occurrences comme par exemple chez Giacomino da Verona: "e lī su sta per guarda" , 50 et qui fait dire à G. Contini I 629 "forma usata anche da toscani (Francesco da Barberino), ma nell'insieme caratteristica del Nord (cfr. Frammento Papafava, v. 38; Serventesi dei Lambertazzi, v. 81; Bonvesin, B 68 e 71)".

Cf. frioul. *uàrdie/vuàrdie/guàrdie* 'garde'; vén. *vàrdia/guàrdia*; piém. *vardia/guardia*; corse *bārdia* "garde, garde forestier" (Ceccaldi 33), *bardiacampestra* "garde champêtre" (considéré comme un néologisme par Ceccaldi 33), *bardiafocu* "Garde-feu, préposé à la surveillance contre l'incendie des forêts" (*Ibid.*), *bardiaprigiō* "Gardien de prison" (Ceccaldi 34); apul. *vuardje* 'gardien'; sic. *guàrdia/uàrdia/vàddia/vàrdia* 'garde'.

Dans certains dialectes, au substantif *guardia*, correspond un verbe en *-iare* avec les mêmes sens que les variantes de *guardare*: frioul. *uardia/uardiâ/guardiâ*, *uardeâ* 'faire la garde à, surveiller' (d'origine gotique pour Rizzolatti, *Elementi di Linguistica Friulana*).

Toponymie

*GUARDA/GARDA/VARDA* < long. *warda* 'poste de garde' ou du westique.

La carte publiée par G.B. Pellegrini, *Toponomastica* 1990, p. 276 montre que dans le Centre et le Sud les toponymes issus du long. *warda* sont pratiquement inexistantes: une seule présence dans le duché longobard de Spolète, à laquelle nous ajouterons *Guardistallo* (PI) "a. 1056, *Guardastello*, a. 1144, *Guardastallo*, a. 1145, *Wardistallo*, a. 1176" (cité par Pieri TTM 361). Les relevés de

L'Annuaire du Code Postal mentionnent: *Guardavalle* (Catanzaro) auquel nous ajoutons *Guardia* (Catane), *Guardiabruna* (Chieti), *Guardiagrele* (Chieti), *Guardialfiera* (Campobasso), *Guardia Lombardi* (Avellino), *Guardia Marina* (Cosenza), *Guardia Perticara* (Potenza), *Guardia Piemontese* (Cosenza) et d'autres des départements de Campobasso, Benevento et Teramo. Nous ne pouvons les retenir comme preuves de la présence de *warda* dans le Centre-Sud à cause des changements de nom, à l'époque récente, des corrections et des impositions de l'administration romaine.

Pour ce qui est de l'Italie septentrionale, Pellegrini *Toponomastica* 276 observe que pour le longobard *warda* 'lieu d'observation, de garde' "i derivati oscillano tra *Varda* o *Guarda* e cfr. *Gardone* (BS)".

Nous citerons d'après nos relevés: en commençant par le Piémont: *M. la Guardia*, vers Armeno, NO, *Madonna della Guardia*, Gozzano, NO, puis par les départements de Brescia, Trento, Bolzano, et Belluno: *Gardone Val Trompia*, BS, *Guardia*, Folgaria TN, *Gardolo*, banlieue de Trento, *Gardo*, au nord de Trento, *Casale alla Guardia*, Arsìe, BL, *Casale alla Guarda*, Serén del Grappa, BL, mais aussi les oronymes: *Guardia Alta*, Merano, BZ, *M. Gardiolo*, TN, *Dos di Gardole*, Volano, TN, *Colle di Guarda*, Conegliano, TV, *Colle alla Guardia*, Arsìe, BL.

Les formes ont été italianisées par l'administration.

NPirona mentionne plusieurs lieux-dits frioulans *Varda/Vuarde/Uârde*, *Guarda/Col Varda* (longb. *warda*).

Toujours pour le Frioul, ASLEF 375 'sella fra due monti' cite *uârda* 'posto di guardia' ou *Bergpass* pour le point 34a; nous pouvons citer *Kuel de vuârdie* "colle prativo con cocuzzolo" pour Venzone (UD) et Val di Resia (UD), *Varde*, *Vuardie* (ainsi dans *Cjarte dal Friûl*, 1:150.000) italianisé en *Monte Guardia*, la forme *Varda* (Medeazza, TS), *Varda Muôr* (Sedilis, Tarcento UD) que d'autres mentionnent sous les formes *Uârde/Vuârde*, issues du germ. *warda* 'lieu élevé', 'vedette' 'poste de garde', à côté de *Vuardel* et *Guardiella* pour la région de Trieste; cf. encore *Guardie*, *Guarde* la forme italianisée par l'administration se retrouve encore dans *Guardia Gioiosa* à Varmo (UD). Frau cite plusieurs exemples de *Varda/Guarda* dans le sens de 'lieu de guet ou d'observation' in *Atti del Convegno di Studi Longobardi*, p. 178; Desinan cite pour Venzone (UD) *Casera Chiariguart*, *k'ariguârt* (*Ciarioquard*) et *Cuel de Vuardie*.

Pour la Romagne, cf. Polloni 154; à noter *Dosso Guardiani* < lat. médiéval *guardianus/wardianus/vardianus*, cf. aussi *gardianus*.

Long. *wardistall* 'poste de garde' > *Guastalla* (près de Gaggiano, MI) et *Guastalla* (RE).

## GUARDIANO

Le terme est forgé sur *guardia*.

Cf. Piccini 490 **wardianus**, **guar-** "guardiano, guardia campestre".

Frioul. *uardiàn/vuardiàn/guardiàn* 'garde, gardien, garde champêtre', cf. var. *uardéan* (Gemona del Friuli); piém. *vardion/guardion* 'surveillant, gardien'; lig. *gardiun*, corse *Bardianu* "Garde champêtre" (Ceccaldi 34), cf. *bardianā* "Surveiller, assurer la garde" (*Ibid.*); cal. *guardianu/vardianu* 'libellule' (Rohlf 316); sic. *guardianu/guaddiànu/vaddiànu/vardiànu* 'gardien' cf. *guardiàna i l'acqua* 'libellule' (Piccitto II 320). À noter la commutation de suffixe pour le piémontais et le ligurien.

## SGUARAGUARDIA

Cf. GDLI XVIII 1029 "Ant. Avanguardia". Composé de *sguara*, variante de *skara* et de *guardia*. Enregistré par Zingarelli 1963 dans le sens de "guaraguato". Désormais désuet.

## 51. GUARDARE/VARDARE, SGUARDARE

Pour l'étymologie: AEI 197 "Lat. alto medv. (VII sec.) *guardare*, dal franco *wardōn* 'stare in

guardia' (ted. *warten* 'attendre')...", DELI II 527 "Germ. \**wardōn* 'observer, stare in guardia', di vasta estensione rom..., ma pressoché limitato, in Italia, al centro-nord...". G.B. Pellegrini penche pour une origine longobarde du verbe. Cf. Guinet 195 west. \**wardōn*.

Dans la langue littéraire, et plus particulièrement dans la poésie didactique du Nord et dans la poésie religieuse de l'Italie Centrale, nous relevons plusieurs occurrences de la variante *vardare* : in *Proverbia super natura feminarum*: "col vardar alci li omini, da questo non è meno", 470 ("il guardare, lo sguardo"), cf. 472, 476, 490; in *Li amaistramenti de Sallamon* du Schiavo di Bari: "Varda quando tu veni a favellare", 125 ("guarda, sta attento"), cf. encore 146, 149; in *Splanamento de li proverbii de Salamone* de Girardo Patecchio: "mai l'umel sta cortese, ça non varda casone", 118 ("cerca pretesto di provocazione") en concurrence avec *guardar*, 521; cf. plusieurs occurrences dans la Vulgarisation vénitienne des *Disticha Catonis*; in *Lauda* 24 de Jacopone da Todi (éd. Contini, 146): "vardalo co' muletto, -per dargli el calcio en petto", 11, cf. si fratello gli avarda, -è mandato a la malta", 15 ("osserva" (la forma con *a-* prostetico è frequente in Jacopone, così laude 9a, v. 21, 13a, v. 28, e 20a, v. 35).

Pour les formes dialectales:

Cf. frioul. *uardâ/vuardâ/guardâ* (*varǵè*, Valcellina)/ *vardâ* est d'un emploi limité, supplanté par *cialâ* (la forme *guardâ* est probablement un italianisme); vén. *vardâr/guardâr* (influence de l'italien), vic. *vardâr*, vér. *vardâr*; piém. *vardé/guardé*; lig. *gardàa*; cal. *vardari* (très minoritaire), sic. *guardàri/guaiddari/uaddari/uardari/vadari/vaiddari/vardari*.

Corse *guardā/bardā* "garder, surveiller, avoir en garde, regarder" (Ceccaldi 33), *bardata* "Coup d'oeil, examen rapide, surveillance brève" (Ceccaldi 33).

Pour les dérivés, nous mentionnerons: it. *guardingo* (*gardingo* est désuet) 'prudent' < *guardare* + suffixe d'origine long. *-ingo*, cf. le néologisme frioulan *vuardingul* 'circonspect, prudent' (entendu à Gemona, UD).

Parmi les composés, nous citerons: (Bellunese) *vardaòmo* 'lézard vert' (cf. Cortelazzo *Parole venete* 249), vén. *vardadura*, vic. *vardadura* 'guardatura', vén. *vardacuòr* 'guardacuore', piém. *varda* (*pijesse*) 'far attenzione, guardarsi da; stare in guardia' (Brero 728), piém. *vardà/guardà* 'guardata, occhiata' (*Ibid.*).

Sic. *guàrda àcqua/varda iàcqua* 'libellule', sic. *guardabboscù/vardabboscù*, sic. *guardalomu/uardalomu/vardalomu* 'lézard', sic. *guardamanu/vardamanu* 'gant de travail', et d'autres dérivés.

Pour *SGUARDARE* cf. GDLI XVIII 1029.

*SGUARDAMENTO*, substantif déverbal de *sguardare*, cf. GDLI XVIII 1029.

### *SGUARAGUARDARE*

DEI V 3486 "XIV sec., *-guardia*; fare guaraguato; sbirciare (con sovrapposizione di guardare)". GDLI XVIII 1029 lui donne le sens de "Spiare con insistenza e attenzione, osservare di nascosto". Zingarelli 1963 le considère comme désuet.

Parmi les nombreux dérivés, présents dans l'ancienne langue, nous ne citerons que:

*AGGUARDAMENTO*: "Modo di guardare; sguardo 2. Confronto, paragone" (GDLI I 254)" considéré comme désuet.

### *AGGUARDARE/AVARDARE*

*Agguardare*: "guardare attentamente, osservare" (GDLI I 254), désormais désuet, mais fréquent aux XIIIe et XIVE siècles (cf. entre autres Jacopone da Todi ou Dante cf. *Enciclopedia Dantesca* I 77).

La forme *aguardare* apparaît chez Ristoro d'Arezzo, *La composizione del mondo* I ch. 1 (Segre 985), cf. corse *aguardā* "Observer le jeûne prescrit par l'église, et les préceptes de toute sorte" (Ceccaldi 34).

La variante *avardare* est employée par Jacopone da Todi (24-15 dans le sens de 'observer', à côté de *vardare* (11).

## GUALDRAPPA

Pour DEI III 1882, *gualdrappa* est un terme méridional: cal. *maddrappa* "gualdrappa (per il cavallo)", cf. Rohlf's 378, sic. *mandrappa* (cf. Piccitto II 620: "mandrappa v. *maddrappa* 2. pastrano"), *maḍḍrappa* (cf. Piccitto II 578: *gualdrappa*. Anche *mandrappa*, *marḍrappa*, *vaḍḍrappa*"), *maladḍrappa* (cf. Piccitto II 592 "gualdrappa"); le terme serait passé à esp., port., *gualdrapa*; issu de *guarnappa* et croisé avec *drappa*.

Pour AEI 197: it. *gualdrappa* est le résultat du croisement de *guardanappa* et de *drappo*. DELI II 526 enregistre it. *gualdrappa* dans le sens de 'housse d'ornement pour chevaux, carapaçon', terme considéré comme étranger par la Crusca 1612; d'après Alessio, le terme est issu de *guardanappa* croisé avec *drappo*, cf. *guardanappa* (1311, Curie romaine), it. *guardanappa* 'serviette' chez G. Villani, 1348, et *guarnappa* 'carapaçon', 1688 chez P. Segneri. Cf. GDLI VII 100 qui soutient l'origine espagnole du terme.

Cf. Piccini 478 **vardanapa** 'serviette' avec un rappel de Du Cange IV 124-25, Sella 280 *guardamappa*, *guardanappa*, 616 *verdinappus*, de ait. *guardanappa* 'serviette', afr. *gardenappe*: < west. \**wardōn* + lat. *mappa(m)* 'serviette' (avec dissimilation de *m-p* en *n-p*, cf. *nèfle*, *nespola* < lat. *mespilum*).

Pour les formes dialectales, nous ajouterons: frioul. *valdrape* (Nazzi 309); vén. *valdrapa* (Boerio 777); vic. *valdrapa* (Pajello 310); piém. *valdrapa* (Brero 725); sien. *gualdrappa/maldrappa* (Cagliaritano 75); corse *baldrappa*; nap. *valdrappa* (Salzano 789). Nous pouvons y ajouter la variante sic. *valdrappa* (à remarquer que les formes *mandrappa*, *maddrappa* connaissent le même phénomène de labialisation à l'initiale que *minnitta/vinnitta* 'vengeance', *mintagghiu/vintagghiu* 'éventail', etc.).

Même si *gualdrappa* connaît une belle diffusion dans les parlers méridionaux, nous avons quelques réticences à le considérer comme un emprunt à l'espagnol. Il faut partir de la forme la plus ancienne *guardanappa* qui pourrait bien être autochtone. Reste le rapport avec le moyen français *gardenappe*: ait. *guardanappa* a pu avoir aussi le sens qu'a mfr. *gardenappe*, dans ce cas nous comprendrions mieux la présence de la forme verbale *guarda-*, *guar-*.

Pour esp. *GALDRAPA*, Moliner 1427 donne comme définition: "Cubierta larga, de seda o lana que se les pone a los caballos o mulas y llega casi hasta el suelo".

## GUARDIANO cf. GUARDA/GUARDIA

### 52. GUÀRDOLO

Dans l'acception de 'trépointe'. Cf. GDLI VII 126 *guàrdolo* "tramezzo o striscia di cuoio che è posto come rinforzo fra la suola e il tomaio", (dérivé de *guardare*).

Terme des parlers septentrionaux, forgé sur west. *wardōn* 'protéger', ce qui rend mieux compte des variantes dialectales.

Frioul. *uàrdul/vuàrdul/guàrdul/svuàrdul* (NP 1230, cf. it. *guardione* "La striscia che si pone in giro del calcagno"); vén. *guàrdolo* "*Guardione*, T. de' Calzolari, Pezzo di suola che va in giro del calcagno" (Boerio 320); vic. *guàrdolo de scarpa* "*guardóne* o *guardiône*" (Pajello 106); sanrem. *gardun* ", piém. *Vardon* - ...*Guàrdolo*, Tramezzo di cuoio fra la suola e la tomaia della scarpa" (Carli 120); à Bagolino, BS *guàrdol* "guardolo: fettuccia di pelle di rinforzo alla tomaia degli zoccoli ove

si piantano i chiodi per fissarle ai legni" (Bazzani-Melzani 142).

Ce terme est à rapprocher de sien. *guardiòla* "cucitura di rinforzo negli abiti" (Cagliaritano 75), corse *bardiòne* "Trépointe" (Ceccaldi 34), nap. *guardionciello* "tramezza" (Salzano 119), sic. *guardiuni* "tramezza della scarpa, striscia di cuoio cucita o inchiodata tra la suola e il tomaio...Anche *uardiuni/vaddiuni/vardiuni*" (Piccitto II 320). Dans ce dernier cas, il s'agit d'un probable emprunt à l'italien.

Dans les usuels contemporains, *guàrdolo* est lexicalisé par Zingarelli 1994 contrairement à *guardione*.

**GUARENTIGIA** cf. **GUARENTIRE**

### 53. GUARENTIRE/GUARENTARE

It. *guarentire* est issu du lat. médiév. *guarentus* < vbfrq. *wērēnd* selon AEI 197; DEI III 1886 le considère comme un dénominal de *guarento*, mais ce verbe pourrait être un emprunt au protofrançais \**warantir* du Nord de la France. Plus probablement il a été véhiculé par les documents juridiques en latin de l'époque mérovingienne ou carolingienne. Pour FEW ait. *guarentire* < aocc. *garent*, de même afluor. et apis. *guarentare* (avec un changement de classe), apav. *guarentir* 'sauver' et vén. *varentâr*. D'où aussi *guarentia*, *guarentigia* (cf. DELI II 528).

Employé dans la langue littéraire dans sa variante *Guarentare* dans la Vulgarisation de *De Regimine Principum* (Livre du gouvernement des rois) d'Egidio Colonna: "acciò che per l'una elli possa aitare l'altra e guarentarla"(ch. 2, éd. Segre-Marti, *La Prosa del Duecento*, p. 269).

**GUARANTIRE**

Le verbe italien ne remonte pas directement à une forme de protofrançais *guarantir/guarentir*, il s'agit plus probablement d'une "hypertoscansation" de afr. *garentir/garantir*.

Cf. corse **guarantì** "Garantir, protéger...Répondre pour" (Ceccaldi 188), **guarante** "garant" (*Ibid.*), *guaranzia* "Garantie matérielle ou morale. Syn. *cauziòne* caution" (*Ibid.*); sic. *guarintiri/uarintiri* "avere cura, riguardo soprattutto per la salute" (Piccitto II 320) '. Le verbe sic. conserve le sémantisme de afr. *garir/warir* 'protéger, guérir', cf. occ. *garen* 'protecteur'.

**GUARENTIGIA**

AEI 197, DELI II 528 considèrent ce substantif comme un déverbal de it. *guarentire*, dans le sens de "salut, protection, garantie de la loi". Il remonte au XIVe s.; il pourrait avoir été emprunté à une forme afr. *warantise* (cf. lorrain *warantise* du XIIIe s.), et croisé avec it. *guarento* (pour le vocalisme).

### 54. GUARENTO

Terme considéré comme désuet; c'est un emprunt à afr. *warrent*, avant la passage de /e/ nasalisé + /n/ à /ān/ (XIe s.), plus exactement au protofrançais. Comme terme administratif il a été introduit en Italie à l'époque carolingienne (cf. DEI III 1886).

Pour FEW ait. *GARENTO* est un emprunt à aocc. *garent*.

### 55. GUARGANGO

Enregistré par GDLI VII 127 "straniero che acquista, per concessione regia, limitata capacità giuridica. < germ. *wargengus* ou *warengangus* (lat. médiév. *guaregangus*)". Il n'est pas lexicalisé par Zingarelli.

Cf. Du Cange VIII 408 *warengangi*, *wareguangi* "qui non morantur in loco = Wargengi."

Le terme juridique est longobard, et il apparaît dans l'Edit de Rothari (643) pour définir le statut et les droits de l'étranger.

### 56. **GUARI** (ait. *GUÀIRE*)

Cf. DEI III 1881 *guàire*: du prov. *gaire*; AEI 197 *guari*, DEI III 1887 *guari* pensent à une origine francique; DELI II 528 fait dériver it. *guari* de afr. *guaires*, issu du francique \**waigaro*. Cet adverbe n'est plus guère employé à partir du XVe s. Il est lexicalisé par la langue littéraire et plus particulièrement la poésie.

It. *guaire* est probablement issu du west. \**waigaro*, latinisé en \**gwaigaro*/\**gwairo* (/e/ final par alignement sur les autres adverbes, puis évolution en /i/), la réduction de la diphtongue descendante est caractéristique du florentin qui s'imposera aux autres parlers; l'adverbe sera réactivé dans la langue littéraire par le modèle venu de France. La variante *guèri* de Cielo d'Alcamo 40 est le résultat d'un croisement de afr. *guaire* [prononcé *gère*] et ait. *guari* (à la rime avec *clèri*).

### 57. **GUARIRE** (var. afluor. *GUERIRE*)

Pour it. *guarire*, AEI 198 ne tranche pas entre l'origine longobarde et francique. DELI II 528 pense à une origine germanique, c'est-à-dire westique. Sa large diffusion sur tout le territoire pourrait être une preuve de son origine westique, mais on ne peut écarter l'hypothèse d'un emprunt au gotique *warjan*.

Cf. Niermeyer 1469: *warire*, *ga-*, *gua-* (< *warandia*) "fournir la preuve de ses droits de propriété (a. 957), garantir la sécurité (a. 1158)"; Du Cange IV 34 *garire/guarire* "tueri, protegere = garir, garantir".

It. *GUARIGIONE* (var. afluor. *GUERIGIONE*) est considéré comme un déverbal de it. *guarire*.

Cf. frioul. *guarî/uarî/vuarî*, cf. *uarision/vuarison/guarigion* (cette dernière var. empruntée à l'italien); vén. *guarir/varir*; bresc. *guàrì*; piém. *guarì/vuarì/varì*, cf. *guaribil/vuaribil*; romagn. *gvarir*; lig. *garì*.

Corse *guarì*, cf. *guarigiòne*, *guariscēule* "Guérissable" (Ceccaldi 188), *cunguariscenza* "Convalescence" (*Ibid.*); apul. *vuarì*; cal. *guariscere/guariscire*; sic. *guariri/gualiri*, sic. *guarizzioni* "guarigione" (Piccitto II 321): les formes calabro-siciliennes pourraient être des emprunts à l'italien.

### 58. **GUARNIGIONE**

Cf. AEI 198 "**guarnigione**: dal frc. *garnison*, incr. con it. *guarnire*", DELI II 528 "**guarnire** ...*Guarnigione* potrebbe dipendere dal fr. ant. *garnison* (dal 1225), avec les mêmes acceptions qu'en français.

Présent dans plusieurs dialectes: frioul. *guarnigiòn* 'garnison'; piém. *guarnison* 'garnison'; corse *guarnigiòne*; sic. *guarnazzioni/guarniggiùni* "guarnigione" (Piccitto II 321): cette seconde forme est probablement un emprunt à afr. *garnison*, à l'époque normande.

Les variantes dialectales de la Péninsule dépendent de it. *guarnigione*, calque morpho-phonématique de afr. *garnison*, à partir de *guarnire*.

It. *guarnizione*, *guarnitura* sont probablement des créations italiennes à partir du verbe, il en serait de même pour les dialectes.

### 59. **GUARNIMENTO**

(var. vfluor. *guernimento*), pour les étymologistes qui l'enregistrent, c'est un déverbal de *guarnire*. Selon Baldinger (DEAF) it. *guarnimento* < afr. *garniment*, variante de *garnement*. Ce pourrait être un calque morpho-phonématique de afr. *garnement* ou de aocc. *garnimen*.



Cf. Du Cange IV 36 *garnimentum* "apparatus bellicus", 126 *guarnimentum/guernimentum*; Niermeyer 1130 *warnire* 'fournir d'un équipement suffisant', *warnimentum* "possessions personnelles...". Piccini 261 *guarnimentum* "armamento, apparato bellico per la difesa"..."

Pour son sémantisme, cf. GDLI VII 130.

Afr. *garnement* est employé dans les chansons de geste, dans les romans historiques et les romans courtois: ses deux principales acceptions 'équipements' et 'habillements' se retrouvent aussi chez les troubadours. Ce pourrait être l'origine du terme italien.

It. *guarnimento* est régulièrement employé dans les textes littéraires. Nous citerons des exemples non mentionnés par Battaglia: Malispini 969 "difese e presidi", *GVirtù* 36 (Contini) "soccorso di armati", *Ist. Troi.* 538 "possedimenti", *Berta* 1386 "bardatura".

Dans le *Fiore*: *guernimento* (XXIX 2) équivaut à afr. *garrison* (*Roman de la Rose* 3849, 3897) dans le sens actuel de garnison (d'un avis différent *Enciclopedia Dantesca* qui pense à 'armements' comme Petronio), CLXIV 1 'habillement, parure' comme pour *garnement* (*Roman de la Rose* 2546, 5297, 8863), CXCVIII 8 'ornements' comme in *Roman de la Rose* 12399.

Il pourrait y avoir deux voies de pénétration: comme terme militaire il serait arrivé à l'époque carolingienne, dans les autres acceptions, avec les textes littéraires.

Il est présent dans différents dialectes: frioul. *guarniment* (NP 412) "guarnimento" (forme empruntée probablement à l'italien); piém. *guarniment*; nap. *guarnemiénto* "finimenti dei cavalli da carrozza" (Salzano 119); cal. *guarnimenti/-menti* 'harnais, équipement' (Rohlf's 316); sic. *guarnimentu/varnimentu* "guarnizione, ornamento...2. finimenti che costituiscono la bardatura del cavallo. 3. bardatura del carretto. 4...fornimento" (Piccitto II 321), cf. *guarnamentu* "v. *guarnimentu*. 2. pl. *guarnamenti* gerg. abiti femminili..." (*Id.*).

## 60. GUARNIRE

Selon DEI III 1887, AEI 198 *guarnire* est emprunté au frq. *warnjan* 'préparer', 'mettre en garde', DELI II 528 penche pour un emprunt au germanique. Pour Guinet 196 le verbe remonte au west. \**warnjan*.

Cf. Niermeyer 1130 *warnire* 'fournir d'un équipement suffisant'.

Le verbe est présent dans les dialectes: frioul. *guarnì* (il s'agit probablement d'un italianisme); vén. *guarnir*; vér. *varnir*; piém. *guarnì/guernì*; rom. *gvarnir*, cf. crém. *sguarnàa* "(DDC: v. tr. = 1. nascondere, 2. togliere dal nascondiglio, scoprire). V. *guarnàa*. Dal germ. \**WARNJAN*, REW 9507 con prefisso *ex*, nel primo significato con valore intensivo, nel secondo con valore estrattivo. Con tale pref. la v. non è registrata in altri glossari dial., mentre, senza prefisso, è presente in molte parlate settentr." (DEDC 232).

Corse *guarnì* "Garnir pour protéger" (Ceccaldi 189); sic. *guarniri/guanniri/varniri* "guarnire, fornire, munire di quanto è necessario al regolare funzionamento. 2. fortificare, munire, corredare di armi, di difese. 3. guarnire..." (Piccitto II 321); cal. *guarniscere/guarniscire* 'garnir' (Rohlf's 316); nap. *guarnì* "guarnire, rifinire" (Salzano 119, cf. aussi *guarnéscere* "guarnire, adornare"). Les formes siciliennes sont probablement empruntées à l'ancien français ou au normand à partir du XI<sup>e</sup> s.

It. *guarnire* est probablement un emprunt au germanique (westique). Cet emprunt ne semble pas avoir laissé de traces au Frioul, par exemple, puisque Piccini n'enregistre aucune occurrence médiévale dans les textes de la région. Un emprunt au francique est à exclure.

## SGUARNIRE

Avec *s* privatif, 'dégarnir', cf. GDLI XVIII 1031.

## 61. GUASTELLA (it. méridional)

Pour DEI III 1888 *guastella* est un emprunt à afr. *gastel* (correspondant à fr. *gâteau*), issu du frq. \**wastil* 'galette, fougasse', présent exclusivement dans les dialectes méridionaux. (AEI et DELI ne

le mentionnent pas).

Les formes méridionales peuvent avoir été empruntées à des variantes du Nord de la France comme *wastel*, *vastel*, mais aussi à afr. *gastel* (avant la fin du XIIe s. : amuïssement de /s/ implosif).

Si le terme a été emprunté à anorm. *vastel*, la première forme en sicilien sera *vastedda* et les autres seront des variantes.

Sic. *guastedda/uastedda/vastedda* 'forme de pain, fougasse'; cal. *vastedda/guastella* 'fougasse'; cf. sic. *guastidduni* 'pain rond plus grand que la normale'/*uastidduni/vastidduni*, sic. *guastidduzza/vastidduzza/vastidduzzu* 'petite forme de pain, beignet'; corse *bastella/vastella* 'fougasse' (mais selon Diani, voir aussi *pastella*).

## GÂTEAU/GATÒ

Fr. *gâteau* (< frq. \**wastel*, cf. FEW XVII 547) a été emprunté par l'italien au XVIIIe siècle et lexicalisé sous la forme *gâteau* "torta, dolce", mais aussi par *gatò*, adaptation au système phonologique italien (cf. Zingarelli 1994).

La renommée des cuisiniers français au XVIIIe siècle dans les cours les plus brillantes (Turin, Venise, Naples et Palerme) ont servi de vecteur à l'introduction de ce mot: cf. piém. *gatò* "focaccia; dolce di pasta lievitata e condita con frutta, panna, zucchero etc." (Brero 282); vén. *gatò* "Voce dal Franc. *Gâteau*, Vivanda fatta specialmente di mandorle e d'altri ingredienti" (Boerio 301); nap. *gattò* "torta, timballo di patate lesse con latticini e salumi; dolce nuziale" (Salzano 112); sic. *gattò* "gattò, pasticcio cotto in padella o al forno con patate e farcito di uova, formaggio, ragù, verdure, ecc. 2. sorta di dolce non meglio determinato"(Piccitto II 199).

## 62. GUÀTTERO/GUÀTTOLO/SGUÀTTERO

DEI III 1888 (*guàttero*) pense à un emprunt à long. \**wahtari* 'gardien', puis 'surintendant aux cuisines', il rappelle lat. médiév. *coquus et guattarus* (a 1294) et précise que le terme est présent en toscan (cf. lucq. *sguàtolo*) et dans les parlers du Nord, avec des continuateurs en Italie méridionale: Naples, Samnium, Pouilles (Bisceglie) *guàttere*. Le verbe correspondant *sguataràr* "rimescolare i cibi, rimuovere) appartient à l'aire vénitienne et émilienne.

AEI 198 **guàttero** "(arc.), dal longob. *wahtari*; cfr. SGUÀTTERO". DELI V 1198 *sguàttero* 'aide-cuisinier, chargé des tâches les plus humbles' est un emprunt au longobard *wahtari* 'gardien', cf. Migliorini, *St. lin.* 79 "Di alcune voci...si è perduto il significato militare antico: lo *spiedo* non è più un'arma, ma un arnese di cucina, il *guattero* o *sguattero* non più una "guardia" (*wahtari*, ted. *Wächter*) ma un "lavapiatti" ".

Cf. GDLI VII 145 **guàttero**, pour qui le terme est présent en toscan et dans les parlers septentrionaux dans les sens de "Aiutante del cuoco nei servizi di cucina; sguàttero; disus. cuoco; ant. vivandiere". GDLI XVIII 1032 **sguàttero** "Servitore di una casa privata o inserviente di un locale pubblico, addetto ai lavori più umili e faticosi della cucina".

Nous rappelons quelques formes dialectales septentrionales: frioul. *suàtar/svuàtar/sguàtar* = *brodegòn* = *guàttero* (NP 1036), *svuatarâ* "guazzare, diguazzare'..." "sciacquare, agitare vivamente q. c. nell'acqua/Anche *suatarâ*" (NP 1159); vén. *sguàtaro* (Boerio 658 "guattero, servente del cuoco"), cf. *sguàtara* "fantesca o ragazzina del sottocuoco" (*Ibid.*); piém. *sguàter* "lavapiatti" (Brero 620); romagn. *sgvatar* dans le même sens.

Pour le toscan, nous mentionnerons: *sguàttero/guàttero* (*Lingua fiorentina* 200), lucq. *sguàtolo/sguàttero* (Fanfani 905).

Pour les parlers méridionaux: nap. *guàttero* "aiutante del cuoco" (Salzano 119); cal. *sguàttaru/sguàtteru/sguàttiru* "guàttero, sguàttero" (Rohlf 656); sic. *gguàttira/sguàttira* "donna sguaiata" (Piccitto II 267).

Le terme est d'origine longobarde, le sicilien l'a emprunté au calabrais ou -mieux- aux dialectes septentrionaux, probablement le calabrais l'a emprunté aux régions limitrophes sous domination longobarde.

*VATÍ* 'verser la soupe', employé en Carnia (Frioul) est probablement formé sur long. *wahtari*, cf. SLF 3, 58.

*GUEFFA*/'*GUIFFA* cf. *BIFFA*

### 63. *GUEFFA*<sup>2</sup>

Issu de it. *gueffo* emprunté à long. \**waīfa* 'belvédère'.

Le terme a été lexicalisé sous les formes *gheffo/gueffo* 'rebord de fenêtre, terrasse' par Petrocchi 1908. Le dictionnaire Ferrari-Caccia 396 distingue les deux termes: *gueffa* a le sens de "gabbia" ou cage, et *gueffo/gheffo* "sporto di fabbrica alquanto fuori della muraglia" ou 'saillie'.

Considéré comme désuet par les dictionnaires usuels dans les acceptions suivantes: "1. Gabbia, (fig.) Prigione. 2. Muro, bastione" (Zingarelli 1994).

Pour Pianigiani 656 *guèffa* correspond à notre *gueffa*<sup>1</sup> et à *gueffa*<sup>2</sup> et fait remonter les deux termes à un étymon auquel appartient l'allemand *Weife* 'dévidoir' qu'on ne peut dissocier de aha. *wifan* 'tisser'. Hypothèse difficile à partager.

Nous proposons plutôt une autre explication: it. *gueffa*<sup>2</sup> serait issu du croisement de got. *wēpn*, correspondant à aha. \**wāf[ʃ]an* 'arme' et du long. \**waīfa*.

### 64. *GUÈIA*

Enregistré par DEI III 1889 "specie di grosso falco del Bergamasco; v. bergam., long. \**wīe* " et qui renvoie à aha. *wījo*, all. *Weihe*. En allemand *Weihe* désigne le milan (Duden rappelle mha. *wīe*, aha. *wīo* qui sont à rattacher à un étymon qui renvoie aux concepts de chasseur, de prise).

Le terme apparaît aussi in GDLI VII 149: mot régional pour désigner la pie-grièche; ("di etimo incerto, forse d'origine germanica"). Plus explicite Cagliariitano 76: **guèia** "contad. , 1) gazza [Intron.: "velia, avelia e averla, nome di uccello"]. Ve. *gàzzera*. 2) (Rc, Ci, Sq), donna querula, petulante, litigiosa. Ve. *guèa*...".

Au plan philologique, le rapprochement entre bergam. *guèia* et sien. *guèia/guèa* est défendable; au plan sémantique, le rapprochement n'est pas insurmontable: la pie-grièche est connue pour ses moeurs prédatrices, surtout la pie-grièche écorcheur (*Lanius collurio*) et GDEL VIII 8125 ajoute "Ses moeurs de rapace ont fait autrefois utiliser la pie-grièche en fauconnerie"; son nom désigne aussi une "Femme d'humeur aigre et querelleuse (vieilli)". Les confusions locales entre les espèces de prédateurs ne sont pas surprenantes: par exemple en calabrais *corvara* est un des noms de la pie-grièche (Rohlf's 194).

### 65. *GUELFO*

Cf. AEI 198 **guelfo**: dal ted. *Welf*, capostipite della famiglia dei duchi di Baviera, applicato prima ai loro fautori, e poi a quanti si opponevano all'autorità imperiale"; DELI II 529 "Ted. *Welfen*, n. di una nobile famiglia bavarese, discendente da un Welf, morto nell'824, oppositrice, con i suoi fautori, dell'autorità imperiale". Cf. *GHIBELLINO*.

It. *guelfo* < mha. *Welf* (all. *Welfe*), avant le passage de la bilabiale à la labiodentale.

### 66. *GUENCIARE/GUENCIRE/SGUINCIARE*

Pour DEI III 1889 le verbe *guencire* (*guenciare*) est emprunté à afr. *guenchir*, issu du vbfrq. \**wenkjan* (cf. aha. *wenken*) "tentennare, volgere" passé aussi dans le domaine occitan; en Italie il est conservé en sursilvain et en engadinois. Cf. afr. *GUENCIR*, *GUENCHIER*.

GDLI VII 150 distingue les deux variantes: it. *guenciare*, verbe ancien dans le sens de "deviare, piegare ad altra parte, fallire" et it. *guencire*, ancien lui aussi, dans l'acception de "sfuggire con

destrezza, sgusciare" et les considère comme des emprunts à afr. *guenchier* et *guenchir* du XIIe siècle dans le sens de 'vaciller, partir de travers, échapper', remontant au germ. *wankjan* 'aller de ci de là' (cf. all. *wanken* 'chanceler, vaciller'). PE, AEI, DELI ne les mentionnent pas.

Zingarelli 1963 considère les formes *guenciare/guencire* "Sguinciare, Sguisciare, Sfuggire destramente" comme désuètes, et l'édition de 1983 ne les mentionne plus.

Battaglia donne deux exemples de la langue littéraire, tirés des *Fatti di Cesare*, vulgarisation de *Li Faits des Romains*.

L'inadéquation au système phonologique italien, alors qu'à la même époque nous avons *ghignare*, *ghigno*, *ghillare* (afr. /g/ > it. /g/) invalide l'hypothèse d'un emprunt à l'ancien français, à moins d'y voir une 'hypercorrection toscane'. Nous sommes donc en présence d'un emprunt plus ancien: nous pensons qu'il s'agit d'un emprunt au west. \**wenkjan* ou \**winkjan* ou au protofrançais *guencir*, *guencier*, véhiculé par les Francs dans le dernier tiers du VIIIe siècle.

Dérivés:

avec croisement avec it. *gualcire*: sien. *guinciato/guincito* 'froissé' (Cagliaritano 76), cf. *guincido*, de même sens, signalé par Bruttini 65.

Cal. *guñciu* 'qui louche' (Rohlf's 318).

## SGUANCIARE<sup>2</sup>

'Ébraser (porte ou fenêtre)'.

PE, AEI, DELI ne le mentionnent pas. Il est lexicalisé par GDLI XVIII 1029 *Sguanciare*<sup>2</sup> comme terme d'architecture dans le sens de 'ébraser', et par les dictionnaires usuels, cf. par exemple Zingarelli 1994 qui le rattache à afr. *guenchier*, *guenchir* et lui donne le sens de "Fare gli sguanci a porte e finestra", ou ébraser (une porte ou une fenêtre).

L'étymologie convient (en ancien français /en/ > /an/, mais on peut aussi supposer un parasitage d'un mot comme *guancia* ou *sguanciare*<sup>1</sup>).

## SGUANCIO/SGUANCÌO

'Ébrasement d'une porte ou d'une fenêtre'.

PE 521 **sguancio** "(linea obliqua). Forse da *sguincio* (v.), incrociato con *guancia*", même chose pour AEI 392. Le terme peut être issu de *sguincio* avec parasitage de *guancia*, ou être un substantif déverbal de *sguanciare*<sup>2</sup>, au degré zéro.

*Sguancio* comme *sguincio* correspond à 'ébrasement', cf. définition de Zingarelli 1994 "Spalletta di porta o finestra tagliata obliquamente dietro lo stipite", cf. encore GDLI XVIII 1029.

Il est enregistré par Fanfani 905 **sguàncio** "*spalletta di porta, finestra, o simile, dicesi da' muratori* Quella parte del muro, tagliata a ghimbescio, accanto agli stipiti e architrave delle porte, finestre o simili".

## SGUANCÌO/SCANCÌO

Forme toscane, selon Zingarelli 1994, dans le sens de "sghembo, sbieco, linea obliqua", ou 'de travers, oblique', toujours rattaché au même verbe afr. *guenchier*, *guenchir*.

Il est en effet présent dans différents parlers de Toscane: en Valdinievole, *scancio* (*di -*, *a -*) "obliquamente, appena appena" (Petrocchi-Corradini 86), dans la région de Pistoia, *scancio* "*di s.* 1. Di sbieco, obliquamente. 2. Di striscio...3. Appena, di sfuggita..." (Gori-Lucarelli 158), cf. encore Fanfani 905 *sguancio* = "scancio, a sguancio, per isguancio 'obliquamente'".

Même étymologie que *sguancio*.

## SGUINCIARE/SGUINCIRE

PE, AEI, DELI ne mentionnent pas ce verbe. Il est lexicalisé par GDLI XVIII 1035 dans les sens

suivants: "Camminare zigzagando e barcollando o anche saltellare di sbieco nella danza, guardare con curiosità. Sbirciare" cf. Zingarelli 1994 dans le sens de "tagliare a sguincio" ou 'ébraser'.

Le participe passé *sguinciato* est mentionné par GDLI XVIII 1035 comme ancien dans le sens de "Tagliato obliquamente".

La variante *SGUINCIRE* a un champ sémantique moins vaste, GDLI XVIII 1035 le mentionne dans le sens de "Camminare zigzagando e barcollando".

Il existe en frioulan: *svuinciâ* "v. *svuincâ (sghindâ)*" (NP 1159) dans le sens de 'fuir, s'écarter', et *svuincâ (Ibid.)* dans le sens de 'éviter'.

Le verbe *svuincâ* est issu du aha. *wenken* "céder, fléchir, dévier, manquer à" (Guinet 39), la variante *svuinciâ* remonte probablement au west. \**wenkjan* ou \**winkjan* 'vaciller' ou au protofrançais *guencier*, véhiculé par les Francs. Nous serions en présence de deux emprunts à des époques différentes.

Probablement it. *sguinciare*, comme it. *guinciare* est un emprunt à westique \**wenkjan/winkjan* ou au protofrançais *guencier/guenschier*.

Nous signalons un dérivé de ce verbe: corse *sguinzata* "embarquée" (Ceccaldi 365).

### *SGUÏNCIO* (tosc. *SQUÏNCIO*)

PE 521, AEI 392, DELI V 1198 le considèrent comme un substantif déverbal issu de afr. *guenchir*, dans le sens de 'en biais, oblique'; mais rien ne s'oppose à une dérivation du verbe italien *sguinciare*. Il s'agit probablement d'un substantif déverbal, à degré zéro, du verbe *sguinciare*.

Le terme est lexicalisé par GDLI XVIII 1035 comme un toscanisme dans le sens de "Direzione obliqua, sbieco; strombatura" et par les usuels contemporains.

Il est présent dans plusieurs dialectes: piém. *sghinciu* 'tordu' (Rohlf, *Tosc. Dial.* 194), mais selon Brero 618: *sghincio* "persona piccolina; ragazzino, omiciattolo...; *sghincio* (agg.): deboleccio; gracile; malaticcio"; en Toscane: *sguincio* "obliquo, sbieco, sghembo, di traverso" à Montepulciano (Lapucci 363); *a sguincio* "conformazione obliqua o sghemba, ossia di traverso, di sbieco...È usato anche *de sguincio*", Felici 416 (pour la Valdichiana); *di sguincio* "am., Gr 2, S 1) di traverso..." (Rohlf, *Tosc. Dial.* 194), *di sguincio* "di sbieco" pour Teramo; nap. (*e*) *sguincio/-zo* "di sghimbescio, obliquamente" (Salzano 249).

En calabrais, *sguinciu* équivalait à "guercio, sbieco" 'qui louche, de travers', cf. *pe/a sguinciu, a sgrinciu* a sghembo, di sbieco; **sguinciu** 'qui louche' (Rohlf 656); sic. *sguinciu* "qui louche".

La forme sicilienne est empruntée à l'italien ou à d'autres dialectes méridionaux.

### *GUERIRE* cf. *GUARIRE*

#### 67. *GUERRA* (ait. *GUERA*)

AEI 198 fait dériver le terme du francique *wërra*, par l'intermédiaire de la forme de lat. médiéval *guerra*, à partir déjà du VIe sec. DEI III 1890 aussi le fait dériver du francique \**wërra* "(cfr. a.a.t. *wërra* contesa, lotta, ted. *Wirre* confusione, baruffa) passato anche, per tramite del fr. *guerre*, al prov., cat., spagn. et port. *guerra*. Il lat. *bellum* dovè esser già in parte sostituito nell'ultima età imperiale dal germ. occ. \**wërru*, per cui è difficile determinare se si tratta di un ant. prestito già lat. dal germanico o di un prestito più tardo dal francese...". DELI II 529 le rattache au germ. \**werra*. Nous penchons pour un emprunt à west. *werra* 'troubles', cf. Guinet 196.

Le terme westique était déjà connu sous le Bas-Empire, mais pas dans le sens actuel de guerre: ce sens sera emprunté au protofrançais véhiculé par les Francs. Cf. Niermeyer *werra/guerra* 1473.

D'un avis différent Alinei II § 7.4.3.1. p. 936-940, qui fait un rapprochement entre le terme *guerre* et le *ver sacrum* italique: it. *guerra*, et donc aussi fr. *guerre* < \**veria* (*sacra*) pluriel (-*rj* > -*rr*, évolution de type archaïque, attestée en Italie méridionale, en Sicile et péninsule Ibérique); cf. *primaguera*

(île d'Elbe) pour *primavera*, gasc. *primauguèro*. "Naturalmente, il tipo *guer(r)a* sarà stato prima una variante accanto a *uer(r)a*, da collocarsi nel quadro dell'alternanza /w/~gw/, quale appare per esempio in Corsica [ALEIC 518, proprio per *guer(r)a*]; e poi si sarà diffuso come tipo specifico anche in altre aree, sommergendo le altre varianti. Mentre in certe aree -dove ancora oggi si dice *ver(r)a* (come per es. in Sicilia [cfr. VS s.v. *guerra*]) - non si sarà mai affermato. Dobbiamo quindi postulare una coppia *guerra/verra*, parallela a quelle del tipo *guêpe/vespa*, *guastare/vastare*, *guardare/vardare*, *Guido/Vito* (v. oltre) ecc., la cui distribuzione areale non è regolare, ma significativa. Il bacino tirrenico sarà stato dunque il focolaio dell'innovazione, è non a caso è anche l'area in cui l'espansione celtica (megaliti, Campaniforme, metallurgia si incontra con quella italica". Cf. encore le développement sémantique à la lumière des variantes dialectales.

Dans la langue littéraire, nous retrouvons pratiquement toujours la forme *guerra*; fait exception la variante *verra* in *Della caducità della vita umana*: "Né creço plui ke tu mai faço verra", 212; et la variante *vere* au pluriel dans la vulgarisation vénitienne des *Disticha Catonis* (Livre II, éd. Segre 189): "E se tu desidre a cognoser le romane e le a[fricane vere]".

Cf. ait. *guèra*, dial. *guara* (GDLI VII 151); frioul. *uère/vuère/guère* (cette dernière variante pouvant être un italianisme), cf. *uerezâ/vuerezâ/vueregâ/ guerezâ* "guerreggiare", *vuerîr/vueregîr* "guerriero"; vén. *guèra*, cf. *guerizar*; piém. *guèra*; lig. *gèra*; romagn. *gvèra*; apul. *vuerra*, sic. *guerra/verra*.

Pour it. *GUERREGGIARE*, fr. *GUERROYER* cf. Du Cange IV 130 *guerriare*, *guerregiare*, Niermeyer 1134 *werrare*, Piccini 261.

*GUIARDONE* cf. *GUIDERDONE*

*GUIDA* cf. *GUIDARE*

## 68. GUIDALESCO/GUIDARESCO/VITALESCO

Cf. Fanfani 468 **guidalesco** 'Ulcere, o Piaga, esteriore del cavallo o d'altra bestia da soma...".

Cf. in *Lingua Fiorentina* 235 **Vitalesco** = guidalesco; sien. **vitalesco** "guidalesco..." (Cagliaritano 184), **vitaresco/vifaresco** "1) vitalesco. 2) sbucciatura della pelle, escoriazione" (Cagliaritano 184), *vitareschi* (pl.) 'mal de garrot' "piaghe procurate sull'animale da soma" (Lapucci, Montepulciano 435). Cette variante n'est pas enregistrée par GDLI.

Cf. DEI III 1691: le terme est un emprunt au long. \**widarrist*, cf. all. *Widerrist* 'garrot'; il est présent en Italie du Nord, en Toscane et dans les Abruzzes.

## 69. GUIDARE

AEI 198 fait dériver it. *guidare* de aocc. *guidar*, issu du francique *wītan*; même chose pour DEI III 1891 qui ajoute que fr. *guider* est emprunté à l'italien. DELI II 530 parle pour it. *guidare* d'un emprunt au germ. *wītan* 'adresser', probablement à travers la forme gotique *wīdan*. BW 310 considère aocc. *guidar*, it. *guidare* et esp. *guiar* comme des verbes dérivés de got. \**wīdan*.

Alinei II § 7.4.3.5., p. 942, rattache it. *guidare*, fr. *guider* à lat. *VITARE* 'éviter', le guide étant "un aiuto a evitare gli ostacoli".

Cf. frioul. *guidâ*, *guidadôr* "guidatore di carrozze" (NP 413); bresc. *guedà*; piém. *guidé*, *guidator*. La diffusion des formes se rattachant à *guidare* se cantonne au Nord et à la Toscane: ce qui donne quelque crédit à l'origine gotique du terme. Mais les formes frioulanes et piémontaises pourraient bien n'être que des italianismes ou toscanismes.

*GUIDA*

Pour DEI III 1891, it. *guida* est un déverbal de *guidare* cf. lat. médiéval *wida* (XIIIe s., Sacile, PN),

qui aurait donné mfr. *guide*. *Id.* pour AEI 198, DELI II 530 *guidare*.

Cf. Du Cange IV 132 *guida*, Niermeyer 1134-35 *wida*, *guida*, Piccini 492 *wida* "guida per il nemico, spia" (qui pense à un emprunt au got. \**wida* 'guide, conducteur' selon REW 9528).

Cf. frioul. *guide*; piém. *guida* "guida, scorta" (Brero 311), *guida* "azione del guidare" (*Id.*), *le guide* 'rênes'; tosc. *guidajuola* "guidatrice; e si dice comunemente di Quella bestia di branco che guida l'altre" (Fanfani 468), pist. *guidarello* "il capro che serve di guida al branco delle pecore. Così dicesi su per la Montagna pistojese" (Fanfani 468), Val di Chiana: *guida* "briglia degli equini" (Felici 243), sien. *guide* 'bretelles' (Cagliaritano 76). À noter que nous n'avons relevé aucun de ces termes en calabrais et en sicilien. La diffusion de cette famille lexicale semble se cantonner au Nord et au Centre: l'origine gotique n'est pas à écarter.

## 70. **GUIDERDONE** (var. *GUIARDONE*, *GUIGLIARDONE*)

Dans l'acception de 'récompense'.

AEI 198 est d'avis que le terme est d'origine francique (*widerlōn*); DEI III 1891 signale les formes médio-latines *guiderdonum*, *widardonum*, latinisations de frq. *widerlōn*, 'récompense', dans le sens juridique de dédommagement, et croisées avec lat. *donum*. Cf. DELI II 530.

Autre variante signalée par Petrocchi 1908: *GIDARDONE*

L'emprunt au francique \**wīdarlōn* a probablement suivi deux voies de pénétration: la première fois il a été véhiculé par les Francs avec son acception juridique, voire commerciale, sous sa forme latinisée (premières occurrences au IXe s.); la seconde fois, il sera lexicalisé par la poésie courtoise et chevaleresque selon le modèle français: dans ce cas nous parlerons de calque sémantique. Encore employé dans la langue littéraire.

La variante *GUIGLIARDONE* est présente dans les plus anciens textes littéraires; nous pouvons mentionner dans la poésie religieuse: Jacopone da Todi, *Que farai, fra Iacovone*, II, "e quel ti sia per guigliardone, 146, glosé par Contini par "guiderdone" (in *Letteratura italiana delle origini* 219 il ajoute "premio"); dans les vulgarisations, comme par exemple dans le *Trésor* de Brunet Latin, Livre III, LXXIX: "questo è lo propio guigliardone di signoria a conoscere ch'elli dee avere la cura de la citade..." ("la giusta compensa all'onore di essere stato eletto", C. Segre 79).

Cf. encore *GHIDERDONE*, considéré comme désuet.

*GUIDERDONARE*: verbe de la langue littéraire, formé sur le substantif *guiderdone*, a une variante *guigliardonare*, peu employé; nous pouvons citer l'occurrence de Guinizzelli XI *Lamentomi di mia disavventura*: "Guigliardonato serò grandemente", 12 ("remunerato" selon l'explication de Contini).

## 71. **GUIDONE**<sup>1</sup>

Dans l'acception de 'étendard de couleur'.

Pour AEI 198 *guidone* dans l'acception de 'guide' est emprunté à aocc. *guidon*; DELI II 530 relève la première occurrence du terme, dans le sens d'étendard, chez B. Varchi (av. 1565) et le fait dériver de it. *guida*, alors que lat. médiéval *guidone* (Rome, XIIIe s. cf. Sella) dans le sens de guide est modelé sur mfr. *guidon*. Mais cf. FEW XVII 604 n. 16.

Rien ne s'oppose à ce que it. *guidone* 'guide' soit issu directement de west. \**wīto* 'guide', latinisé en \**gwīto*, \**gwītone*: il apparaît dans cette acception dans frioul. *guidòn* "guidatore" (NP 413 qui le considère désuet), mais la consonne initiale laisse supposer un emprunt à l'italien.

*GUIDONE*<sup>2</sup> cf. *GUITTO/GUITTONE*

## 72. **GUIDRIGILDO/VIDRIGILDO**

GDLI VII 169 n'enregistre pas la variante *vidrigildo*, encore présente dans Zingarelli 1963, mais absente de l'édition de 1994.

Cf. DEI III 1892 *guidrigildo* "...indennità che si deve pagare per l'uccisione di un uomo libero; v. dotta del diritto long. , lat. medioev. *guidrigildum*, *widrigildus*, dal long. \**widregild* 'id.', cui corrispondono l'a. sass. *weder-geld* e il franc. *werigild*. Cfr. 'lonigildo'. Cf. Du Cange IV 134, VIII 253 *widrigild* = *guidrigild*, VIII 413: *weregeldum*, *weregildum* comme synonyme de *widrigild*. À remarquer que Duden 207 **geld** relève mha. *gelt*, aha. *gelt*, got. *gild* 'impôt, tribut', a angl. *gield*. Le terme juridico-administratif, présent dans l'Édit de Rothari (643), *guidrigildo* pourrait être issu du gotique \**wairgild* (*wair* 'homme', *gild* 'tribut'), correspondant à frq. \**wergeld*. avec un parasitage du frq. \**wīðarlōn* 'dédommagement' pour expliquer la première partie du terme.

Le terme est aussi présent chez les Francs; il apparaît tardivement dans la langue française au XIXe siècle. Cf. TLF XVI 1390 **wergeld**: "Composition légale pécuniaire en usage chez les Francs, versée en cas de blessure ou de meurtre à la victime ou à sa famille par le coupable afin de se soustraire à la vengeance privée, et dont le taux variait selon la situation sociale de la victime". TLF mentionne les formes *wehrgeld*, 1842; *wergeld*, 1904, et rappelle all. *Wergeld*, aha. *wërgëlt*. Mais Duden, DUW 1732 **Wergeld**: "...[mhd. *wergelt*, ahd. *weragelt*, *wergelt*(um): zu ahd. *wer* = Mann, Mensch u. †*Geld*]: (*nach germanischem Recht*) *Sühnegeld für einen Totschlag*" ou dédommagement pour un homicide.

*GUIFFA* cf. **BIFFA**

### 73. **GUIGGIA**

Pour AEI 198 it. *guiggia* est un emprunt à afr. *guige* qui remonte au frq. *winding*. DEI III 1892 "striscia di cuoio per zoccoli e pianelle; poi cinghia per sandali" pense à un emprunt à afr. *guiche*, *guige*, *guinche*, formes rattachées au frq. \**winding* comme le proposait Gamillscheg (mais cf. fr. *GUIGE*): rappel de l'expression génoise *guigio de can* 'laisse'. GDLI VII 169 mentionne à côté de *guiggia*, les variantes *guincia* et *guinzo*. Zingarelli 1994 mentionne les sens de "1. imbracciatura in cuoio dello scudo. 2. (*spec. al pl.*) Strisce di cuoio per allacciare i sandali".

Le terme protofr. *guige*, dans sa variante du Nord, a été probablement introduit en Italie par les Francs, mais il n'est pas exclu que it. *guiggia* remonte à west. \**widdja* (cf. Guinet 161).

*GUIGLIARDONE* cf. **GUIDERDONE**

### 74. **GUÌNDOLO/BÌNDOLO/AGGUINDOLO**

Pour DEI III 1812 *guindolo* (XVIIe s.) serait un emprunt à mha. *winde* (cf. all. *Winde*); DELI I 142 *bìndolo* 'dévidoir' (cf. 1726 A. M. Salvini: "Arcolaio, strumento da dipanare, detto anche *bìndolo* o *guindolo*") le rattache à aha. *windel*, diminutif de *winde* 'cabestan'.

Cf. Pellegrini, *Strumenti di lavoro*, 380, 399 qui rappelle le toscan oriental *bìndolo*, piém. *vindu*, *vìndula* et les rattache à l'étymon *winde* (REW 9545) comme d'ailleurs *guindolo*, *vìndul*. Il précise que ce terme est "giunto peraltro in Italia dal nord in periodo posteriore all'aspo. Non si può escludere ch'esso sia stato in realtà introdotto dai Longobardi; si tratta di un deverbale, con varie accezioni, riferite a strumenti girevoli, e in origine alla binda 'martinello' poi specializzatosi nel senso di 'arcolaio'..." (399).

It. *guindo* est un emprunt à mha. *winde* (cf. aha. *wazzar-winda*, et all. *Winde* 'treuil, cabestan') déverbal de mha. *winden* 'enrouler' (cf. aha. *wintan*, got. *bi-windan* 'enrouler').

It. *guindolo/bìndolo* se rattache à mha. *windel* ou aha. *windila* (diminutifs), issus toujours du même verbe. Nous ne pouvons pas écarter l'hypothèse que it. *guindo* soit une forme tronquée de *guindolo*.

Nous rappelons les formes dialectales italiennes mentionnées par Wartburg: *vindu* (Usseglio), *vìndano* (Ronco), piém. *vindu*, *vèndu* (Alessandria), *vindu* (Castellinaldo), lomb. *vìndol*, mil. *ghindol*, *gwèndul* (Firenzuola), *guindolo* (Vérone) *guindalo* (Versilia), apul. *uilne* (Andria), sic.



*innulu*, (v)inu, molis. *wìnələ* (Campobasso), abruz. *guindolo* (Teramo), campid. *ghindalu*, *chindalu*. Pellegrini in *Terminologia degli strumenti di lavoro* 380 cite pour le 'dévidoir': piém. *vìndul*, piém. et trentin *vìndula*, piém. *vìndano*, lig. *guìndu*, -ari, piém. *guéndano*, lomb. *géndola*, *gìndol*, émil. *guìndol*, sarde *kìndalu*, *kìnnalu* (REW 9545 a, Wagner, *DES*, I, 339), sic. *u yìnnu*.

Cf. Rossi GML 117 *ghindaro*; dans le région de Lucques et à l'île d'Elbe: *guindaro*.

Nous y ajoutons nos propres dépouillements: vén. *guindolo*; lomb. *guìndul*; mant., parm., bresc. *guìndol*, pav. *guìndan*, *guìndal*; piém. *vìndo/vìndola*; gén. *ghìndao*, lig. or. *guìndine*, lig. *gìnd*, *gìndu*; corse *bìndalu*; nap. *vìnnolo*, cal. *guìnnalu/ìndalu*, sic. *innulu/ghìndalu/guìndanu/idduru/ìndalu...vìnnulu*.

Parmi les dérivés nous mentionnons :

### ABBINDOLARE

PE 1, AEI 1, DELI I 3 "avvolgere il filo sul bindolo; incantare, sedurre, raggirare" qui reprend textuellement GDLI I 23 (cf. *abbindolamento*, *abbindolatore*); création récente. Le verbe et ses dérivés sont lexicalisés par les dictionnaires usuels, cf. Zingarelli 1994 pour **abbindolare** "A 1. Porre la matassa sul bindolo per fare il gomitolò. 2. (fig.) Imbrogliare, ingannare...B v. intr. pron. . Confondersi, imbrogliarsi dei fili della matassa".

*AGGUÌNDOLO* dans le sens de 'dévidoir, aspe, rouet' (cf. GDLI I 255), n'est pas enregistré par les dictionnaires usuels italiens contemporains.

*AGGUINDOLARE* 'entourer l'écheveau autour du dévidoir', forme appartenant à la langue ancienne, cf. GDLI I 255, n'est pas mentionné par les dictionnaires usuels contemporains (il apparaissait encore dans Zingarelli 1963).

### 75. GUINZAGLIO/VINZAGLIO (désuet)/SGUINZAGLIO

DEI III 1892 mentionne la variante *guinzale* du XVe s. et lat. médiéval *guinzaium* (a. 1364, Argenta, FE); il rapproche la forme italienne de afr. *guinche* (XIIe s.), variante de *guiche*, *guige*. *Idem* pour AEI 198 **guinzaglio**. DELI II 530 avance l'hypothèse d'un emprunt à mha. *wintseil*, tout en rappelant la position d'Alessio (DEI).

A côté de it. *guinzaglio*, et de son dérivé *sguinzagliare*, nous pouvons rappeler les formes dialectales septentrionales: frioul. *sguinzâl* "guinzaglio, Rèdini dei cavalli da sella...Anche *guinzâl*" (NP 1036); vén. *sguinzagio* "Guinzaglio" (Boerio 659), cf. *sguinzar* "Sguancia, Una delle parti della briglia" (*id.*); piém. *sghinsal* "sguancia (striscia di cuoio attaccata al portamorso della briglia" (Brero 618).

Wartburg mentionne it. *guinzaglio*, mil. *sguinzal*, pav. *sguinzàa*, vén. *sguinzagio*, piém. *sghinsal*.

It. *guinzaglio* n'est pas issu de mha. \**wintseil*, pour des raisons phonétiques; il est fort probablement issu du gotique \**windsail* comme les formes occitanes. Piém. *sghinsal* peut à la rigueur procéder de mfr. *guinsal*, mais on ne peut écarter l'origine occitane du terme; les autres formes dialectales septentrionales sont en fait des italianismes: le centre de diffusion de ce terme semble être la Toscane.

### SGUINZAGLIO

La variante *sguinzaglio* est enregistrée par GDLI XVIII 1036 dans l'acception de "Lunga correggia che serviva per trattenerne i geti dei falconi", mais elle n'apparaît pas dans les dictionnaires usuels contemporains.

Nous signalons nap. *sguinzaglio* "guinzaglio, puntetta" (Salzano 249).

## SGUINZAGLIARE

Ce verbe dénominal de *guinzaglio* est lexicalisé par GDLI XVIII 1035 dans le sens de "Liberare dal guinzaglio un cane", cf. Zingarelli 1994 "1. Sciogliere dal guinzaglio...2. (fig.) Mettere alle calcagna, mandare alla ricerca di qc....".

## 76. GUISA

AEI 198 pense à un emprunt à afr. *guise*, issu du francique *wīsa*; *idem* pour DEI III 1892. Pour DELI II 531 it. *guisa* "modo, maniera" remonte au germ. \**wīsa* "molto diffuso nelle lingue romanze, oltre che in quelle germ. L'uso it. dipende facilmente, come ammetteva il Bembo, da quello provz. (*guiza*), ed è oggi limitato al linguaggio lett. ("è voce più che altro del nobile linguaggio": 1893, *Crusca*). Cf. Niermeyer *wisa/guisa* 1477.

Wartburg cite it. *guisa*, aberg. *visa*.

It. *guisa* est un emprunt au west. *wīsa*, il pourrait à la rigueur être issu de afr. *wise* (ou mieux protofrançais) variante du Nord et avoir été introduit par les Francs, son emploi dans la langue littéraire des Origines dépend du modèle occitan.

## AGGUISARE

Ce verbe dénominal appartient à la langue ancienne, il n'est plus lexicalisé par les dictionnaires usuels (cf. Zingarelli 1963); il est enregistré par GDLI I 255, en même temps que sa variante *AGUISARE* dans l'acception de 'adapter' in *La Rettorica* de Brunet Latin, 151, 3 (ms. M<sup>1</sup>) alors que l'édition critique de Maggini comporte "...conviene al dittatore a settare le parole sue alla sua materia" ("e forse [aguisare] era da accogliere nel testo", p. 200).

## SGUISARE

Ce verbe dénominal est mentionné par GDLI XVIII 1036.

## 77. GUI SARMA/GIUSARMA

Dans l'acception de 'hallebarde'.

Pour GDLI VII 172, c'est un emprunt à aocc. *guizarma*, afr. *wisarme/guisarme/gisarme* < germ. *getisarn* 'grosse faux, fourche' ; cf. DEI III 1824 "(lancia a due punte), prov. *juzarma*, forma laterale di *giusarma*, dall'a.fr. *juzarme*, *gi-* (*wisarme*), da cui l'a. spagn. e port. *bisarma*; forse voce germanica".

Nous donnons un exemple de la langue littéraire, extrait de *I Fatti di Cesare*: "Allora Catellina mise mano a una guisarma che pendeua a l'arcione" (L. 1, éd. Segre-Marti, *La Prosa del Duecento*, p. 461: "sorta di arma a mo' di scimitarra").

It. *guisarma* est un emprunt au protofrançais du Nord *wisarme*, véhiculé par les Francs. La forme *giusarma* peut être un emprunt à aocc. *juzarma*.

Cf. Rossi GML 105 *visarma* "arma insidiosa".

## 78. GUI SCARDO

DEI III 1892 *guiscardo*: emprunt à afr. *guischart*, *guichart* < anorr. *wikr*, cf. *biscardo*. D'où les noms de famille *Guicciardi*, *Guicciardini*. Cal. *biscardu* 'astucieux, malin', à travers la variante \**viscardu*. GDLI VII 172 reprend la même étymologie, tout en précisant le sens de l'adjectif "astuto, furbo".

Le terme a été introduit par les Normands dans le Sud de l'Italie sous la forme normanno-picarde *guiscart* d'où sa présence en calabrais et dans un second temps en italien: la renommée de Robert Guiscard peut expliquer sa diffusion comme adjectif et comme prénom. Dans les chartes de Troia (1024-1266), nous avons toujours les formes *Guiscard*, *Guiscardus*.

Cf. *Guiscardo* comme nom de famille dans le Nord-Est, de même que *Viscardi/Biscardi*. Les formes *Guicciardi, Guicciardini* ne peuvent dériver que d'un second emprunt à *Guichard, Guischart*.  
En toponymie nous pouvons signaler *Gello-Biscardo* (AR), relevé par Pellegrini, *Toponomastica*. 278.

## 79. GUITTO, GUITTONE

DEI III 1892 **guitto** 'sordide, abject' parle d'étymologie incertaine; il mentionne rom., camp. *guitto* dans le sens de 'travailleur saisonnier', et la forme oblique *guittone* comme synonyme de 'fainéant', tout en rappelant les termes d'argot *guidone, guindone* 'fripouille' et esp. *guito* 'débridé (pour un cheval)', esp. *guitón* 'mendiant, vagabond', cat. *guit* 'faux', et afr. *guiton* 'page'. AEI 198 **guitto** pense à un emprunt à esp. *guito* 'cheval débridé'. DELI II 531 **guitto** ne tranche pas vraiment, tout en écartant l'hypothèse d'un emprunt à l'espagnol, il mentionne différents auteurs convaincus de l'origine napolitaine du terme.

GDLI VII 172 **guitto** considère le terme comme désuet, dans le sens de "Che vive in condizioni miserabili, per lo più campando di espedienti; sordido, meschino" et rappelle qu'en toscan le terme a le sens de "gretto; avaro"; et "Campagnolo delle Marche o dell'Abruzzo che andava a lavorare in Maremma o nell'Agro romano;" pour l'étymologie, il reprend DEI. Il est repris en gros par Zingarelli 1994 qui mentionne aussi le sens de "attore da strapazzo"; pour l'étymologie: it. *guitto* est à rapprocher de afr. *guiton*, cas régime de *guit* < vbfrq. \**wiht* 'être, créature'.

GDLI VII 173 **guittone**: le terme est considéré comme ancien dans l'acception de "miserabile, vile, meschino". Le dénominal *guitteria* est considéré comme désuet.

En toscan la forme *guitto* est vivante dans le sens de "gretto, misero nel vestire, allampanato" (*Ling. fiorentina* 110), pist. *guitto* "birbante, furfante".

Dans le Nord: piém. *viton* "montanaro" (Brero 743), dans le Canavesano: *uìt, uitàm* "merciaio, ambulante, becero", bol. *guètt*.

Dans les dialectes méridionaux: nap. *guitto* "furfante, birbone, sporco" (Salzano 119), *guittone* "uomo falso, imbroglione" (*Ibid.*), *guittaglione, guititaria* "ribalderia, birbonata" (*Ibid.*); cal. *guitt* "furfante, cattivo, discolo" (Rohlf 318), *guittaria* "baronata, insolenza" (*Ibid.*), sic. *guitta* "prostituta. 2. sollecita, solerte" (Piccitto II 326).

Pour l'étymologie, il nous paraît difficile de séparer les formes *guitto, guittone* de *guidone*. It. *guitto* vraisemblablement est un emprunt à afr. \**guit* (forme nominative disparue), it. *guittone* est un emprunt à afr. *guiton* (cas régime) < vbfrq. \**wiht* (cf. mhd, ahd. *wiht* 'lutin, gaillard, coquin, quelque chose', got. *waihts* 'objet, chose', cf. all. *Wicht* 'être, lutin, pauvre hère'; le passage du sens de 'gnome, lutin' à 'pauvre hère' remonte au vieil -haut-allemand selon Duden 764 **Wicht**). La diffusion de ce terme dans les dialectes méridionaux ne plaide pas en faveur d'une origine germanique, mais bien en faveur d'un emprunt à l'ancien français.

## GUIDONE?

DEI III 1891 (*guitto, guittone*), pense pour ce terme du XVIIe siècle dans le sens de "vagabondo, furfante" a une possible origine espagnole (*guitón*); AEI 198 **guidone** 2 'coquin, gredin' serait le résultat du croisement de *guitto* avec *guidare*. DELI enregistre le terme à l'entrée *guitto* (II 531) et renvoie à Prati *Voci* 114, ID XVIII (1942) 99.

GDLI VII 169 reprend DEI et fait dériver it. *guidone* de l'espagnol.

Zingarelli 1994 donne *guidone* comme désuet, et pense que ce terme a la même origine que *guitto* avec parasitage d'un nom assez fréquent *Guido(ne)*, avec quelques hésitations.

Cf. pour les emplois argotiques, Ferrero 1996 *guido* 174 "Compagno, mendico. La forma più antica è *guidone*, con senso di 'bighellone e pitocco'...poi di 'cane'...A *guido, guidone* va probabilmente collegato *guitto*, 'sporco, villano, mendicante' (Oudin), già attestato nell'ant. ital. per 'meschino, pitocco' (Jacopone)...; *guittone* 'persona abietta', è del Duecento. Gli spagnoli *guiton*, fannullone, e

*guito*, cheval indocile, sont probablement dérivés de l'italien (Prati, VG). *Guitto* est ensuite passé dans le jargon des acteurs, et enfin dans l'usage courant pour 'acteur de théâtre'...

Le terme est encore présent dans les dialectes septentrionaux: frioul. *guidòn* "furfante (in ton scherzoso)", (NP 413, mais qui le considère comme désuet); vén. *guidòn* "furfante" (Boerio 321); mais aussi dans les dialectes méridionaux comme nap. *guidóne* "pezzente, scroccone" (Salzano 119).

*Guidone* est probablement un doublet de *guittone* emprunté à afr. *guiton*, cas régime de afr. *guit* issu du vbfrq. \**wiht* 'être, créature' (Cf. FEW XVII 582 \**wiht*). L'initiale s'expliquerait par une 'hypercorrection' de la langue littéraire; la dentale sonore pourrait être due à un parasitage de Guido.

IMBANDIGIONE cf. BANDIGIONE

## 80. LÒBIA, LOGGIA

*LÒBIA*: la forme la plus ancienne est *lobia* caractéristique des dialectes septentrionaux.

Cf. DEI III 2257 qui parle d'un terme présent au Piémont et en Lombardie dans le sens de "ballatoio in legno" et dans le sens de "loggia" à Venise, Emilie et à Rome et qui signale aussi *lòbbia*<sup>2</sup> dans le sens de "tenda di un bastimento"; GDLI IX 174: "Terrazzino con parapetto o ringhiera di legno in cima a una scala esterna, parallela al muro, nelle case piemontesi e lombarde; ballatoio, loggia coperta".

Nous renvoyons à Piccini 290 **lobia, laubia** "'loggia, porticato, tettoia aperta da un lato', Ducange 5, 131 *lobia, laubia, lobium* 'porticus aperta ad spatiandum idonea, aedibus adjuncta'...Niermeyer 584 *laubia*...". Cf. encore Rossi GML 61 qui ne discrimine pas entre *lobia* et *loggia*.

DELI III 682 le fait dériver directement du germ. \**laubja*, comme Guinet 89: "Ce mot a donné...en outre l'it. *loggia*, le lomb. *lobbia*, le toscan *lubbione*, le galicien *lobio*, tonnelle, etc.". Les occurrences de lat. médiéval: à Crémone, a. 624 par exemple, écartent l'hypothèse d'un emprunt au protofrançais. Le terme it. remonterait bien au germ. ou west. \**laubja*.

Nous mentionnons quelques exemples dialectaux: piém. *lobia* "loggia; ballatoio; balcone in legno" (Brero 354), cf. *lobiòt, lobion* "loggione (del teatro)"; lomb. *lobia* "loggia"; crém. *lobia* "ballatoio" (DEDC 121); gén. *lobia* "arcuccio, arcicchio, cassetta, arnese arcato che tiene sollalzate le coperte perché i bambini non affoghino, o il zanzariere per difenderli dalle zanzare e dalle mosche" (Paganini 158) correspondant au terme médical français *arceau*.

Pour le frioulan, NP 530 enregistre la forme *lòbie* "Tettoia, aperta da un lato. Cfr. *Lobeâl*. Costruzione accessoria alla casa nei paesi di pianura (Rivignano, Flambruzzo), fatta di pali e canne, ed adibita ad uso di stalla o di fienile o deposito d'attrezzi rurali. Anche Tetoie...Analogamente, in tutto il Friuli, Tettoia o porticato rustico...Nelle malghe, in montagna, Tettoia per riparo degli animali..", *lùbio* (Rigolato) et les dérivés: *lobeàte, lobiàte, lobiòn, lobiòne, lobiùte*. Nous renvoyons à ASLEF 3351, c. 517 "loggia, portico" (in TAF 223, p. 682-87): Le type lexical le plus commun au Frioul est *lòbie* (*lùbio* à Collina, *lòbie* à Sutrio et Intissans, mais aussi *laubie* à Forni di Sotto).

Le frioulan conserve la diphtongue /au/ qu'elle soit romane ou germanique. Il y a donc un problème phonétique: Nous sommes probablement en présence de deux strates d'emprunts: la forme résiduelle *laubie* de Forni di Sotto pourrait remonter directement à west.\**laubja* ; les autres formes avec la réduction de la diphtongue pourraient provenir des régions voisines de Vénétie et du Cadore.

Nous relevons quelques traces de cet étymon en TOPONYMIE: Pellegrini in *Toponomastica Italiana* 275, cf. 378, signale: *la Lobia* (S. Bonifacio, Vérone), *Laubiara* (Caprino Veronese): a. 1194, 1203, 1217 *Laubiara, Lobiara*. Polloni, *Toponomastica Romagnola*, 740. **Luzzena**: < \**laugena*, diminutif de lat. tardif *LAUBIA* 'porticus'; le romagnol postule un diminutif pluriel \**laubienae* (loggine) cf. *Loggio*: a. 1101 *Ca. di Lobio* avec le rappel de *Loggio* (Valsolda), *Lobbia* (Vicentina).

## LUBBIÓNE

Enregistré par GDLI IX 232 "dial. Loggione di teatro, piccionaia" 'dernière galerie, balcon supérieur, paradis (théâtre)', avec des exemples modernes. Le terme est considéré comme appartenant aux dialectes septentrionaux; mil. *lobión*, vér. *lobión*, *lubión*, romagn. *lubión*. Il était encore lexicalisé par Zingarelli 1963 "Grande loggia superiore nel teatro, Galleria; Piccionaia". Nous rappelons que le terme est encore vivant en piémontais, comme doublet de *logión*.

## LOGGIA

Pour DEI III 2262, AEI 248 it. *loggia* est un emprunt à afr. *loge*, issu du frq. *laubja* 'pergola'; de même pour GDLI IX 191, qui reprend DEI; DELI III 682 le fait dériver du germ. *laubja* (cf. bibliographie à l'appui).

Rohlf s § 274 considère que it. *loggia* est un gallicisme, mais en même temps il reconnaît que in Liguria e in alcune zone del Piemonte *by è passato a g' attraverso lo stadio j'*. Mais it. *loggia* ne paraît pas être l'italianisation d'une forme dialectale minoritaire. Nous suivons Rohlf s qui parle de gallicisme.

Pour le sémantisme du terme, nous renvoyons à GDLI IX 191 qui mentionne les formes anciennes: *lògia*, *lòza*. Nous rappelons quelques formes dialectales septentrionales: piém. *lògia*, *logion* (Brero 354); lomb. *lògia* "terrazzino, loggiato"; bresc. *lòza*, pav. *lògia*; mil. *loggia*; bol. *luzà*, *luzàt* (DEDC 121); gén. *lògia* "loggia"; romagn. *lòza* "loggia, porticato"; vic. *losa* "loggia, verone" (Pajello 130), *loseta*, *loson* "loggiato" (*ibid.*); vén. *loza/logia* "loggia, terrazzo" (Boerio 376), cf. *lozeta*.

Pour le frioulan, à l'entrée *Lòze* (NP 533) nous lisons "Loggia; e spec. Loggia comunale in molti degli ant. borghi friulani. A Udine anche *Loge*. Tettoia ad un solo spiovente, lunga, aperta da un lato, ove si ricoverano le vacche nelle casere, in montagna...In qualche luogo Baita (Pramaggiore, Barcis)...Secondo le zone anche *Loza*, *lozo*...". Cf. Piccini 291 **lozia** 'loggia, porticato'. Cfr. Ducange 5, 137 *logia* 'aedicula, aedium appendix, Gallis *loge*...Dal germ. *laubja* REW 4936, attraverso il fr. *loge* 'loggia'...".

Nous renvoyons à ASLEF 3351, c. 517 "**loggia, portico**" (in TAF 223, p. 682-87): Le type lexical le plus commun au Frioul est *lòbie* ...; en quelques points les enquêteurs ont relevé aussi la forme *lòge* (à Lovea, Chievolis, Navarons, Clauzetto, Forgaria, Montenars, Pinzano), *lòfa* (Tramonti di Sopra,) *lòga* (Tramonti di Sotto), *lòga* (à Oseacco, Stolvizza). Ce qui fait dire à C. Marcato que "Etimologicamente il termine si collega al germanico *laubja*..ma attraverso il francese *loge* come del resto anche l'it. *loggia*".

It. *loggia* et les variantes dialectales septentrionales sont empruntés au protofrançais de l'époque carolingienne (dernier tiers du VIIIe siècle au plus tôt). et la forme *lòbia*, des dialectes septentrionaux, est le résultat de l'évolution du west. \**laubja*).

La forme italianisée s'est diffusée aussi vers le Sud: nap. *lòggia* "terrazza; edificio con colonne, portico" (Salzano 130), cf. *loggèta* "piccola terrazza" (*Ibid.*); sic. *lòggia* "loggia, edificio aperto con archi sorretti da pilastri o colonne, dove anticamente convenivano i mercanti o si svolgevano a Palermo le aste pubbliche; estens. asta pubblica, incanto; estens. bottega, negozio. 2. municipio, palazzo di città; la piazza sulla quale si affaccia il municipio; via principale. 3. a) capanna rudimentale utilizzata in campagna nei mesi estivi; b) capanna rudimentale sopraelevata, impiantata su quattro alti pali, per la sorveglianza dei vigneti o di un piano occupato da aie. 4. tettoia coperta di canne e frasche per il riparo dal sole...5. pergola, impalcatura atta a sostenere viti o piante rampicanti. 6. tettoia per animali..." (Piccitto II 540), cf. *lògghia* "la piazza antistante la Cattedrale di Ragusa 2. portico per il carretto..." (*Ibid.*), *lòghia* "grande magazzino dove vengono portati i tonni pescati..." (*Ibid.*).

Dérivés signalés par GDLI:

*LOGGETTA* (IX 196) "Piccola loggia - anche: balconcino, terrazzino". Diminutif de *loggia* sur le modèle de afr. *logete*.

*LOGGIAMENTO* (désuet)/*ALLOGGIAMENTO* 'cantonement, logement' à rapprocher de afr. *logement*.

*LOGGIARE* (désuet)/ *ALLOGGIARE* 'loger, habiter', dénominal de *loggia*, sur le modèle de afr. *logier/loger*.

*LOGGIATO* 'galerie, arcades' (IX 192).

*LOGGIONE*, doublet de *LUBBIONE* 'dernière galerie, balcon supérieur, paradis (théâtre)'

## 81. *LUSINGA*

It. *lusinga* est un occitanisme (aocc. *lausenga/lausenja*) pour les étymologistes italiens; pour Wartburg (FEW XVI 452) il s'agit d'un emprunt à l'ancien français *losenge*.

Guinet 43 a démontré que afr. *losenge*, aocc. *lausenga/lauzenja* sont issus de west. \**lausinga* et non du francique. La palatalisation de /g/ derrière consonne, la monophthongaison de /au/ en ancien français et son maintien en occitan prouvent que le terme a été introduit avant 450 par les Germains rhénans.

Si nous acceptons la datation de Castellani qui fait remonter la monophthongaison de /au/ > /ø/ à la fin du VIIe siècle, pour l'italien (en aha. /au/ > /ō/ au VIIIe siècle), aocc. *lausenga* ne peut aboutir à ait. \**losenga/losinga*, puis *lusinga*, à l'époque littéraire: la diphtongue aurait été conservée pour souligner l'aspect 'provençal de ce mot-clé (le terme aurait été traité comme les latinismes comportant une diphtongue); c'est ce qui se passe pour *lausengeri* chez Guittone d'Arezzo III 38 (*Poeti del Duecento* 201) considéré comme un "provenzalismo" dans le sens de "maldicente" tandis que nous lisons *lusinghiere* in Garzo *Proverbi* 119 (*Poeti del Duecento*), *losenghiero* in *De Reg. Principum* 281.

Reste l'éventualité d'un emprunt à afr. *losenge*: il faudrait alors supposer une adaptation morphologique sur le modèle des noms d'origine germanique en *-engo/ingo*.

Selon nous, il est probable que it. *lusinga* remonte au germ. \**lausinga*, même si sa diffusion dans certains dialectes septentrionaux fait problème. Nous ne devons pas oublier que afr. *losenge* a disparu de la langue française.

Si le terme italien *lusinga* était un occitanisme, il faudrait admettre que son champ sémantique ne recouvre pas les acceptions prises par aocc. *lausenga* qui signifie aussi dans la langue des troubadours 'médisance' ou 'calomnie', cf. Cropp 237-46.

Il devrait s'agir d'une réactivation de *losenga* (< west. \**lausinga*) par la langue littéraire au contact de la poésie de France: pour la forme *lusinga* en florentin, nous renvoyons à Castellani *Saggi* I 75. Aux exemples mentionnés par GDLI IX 321, nous ajoutons: Brunet Latin *Tesoretto* 1509, Bono Giamboni *Libro dei Vizî* 124, mais Chiaro Davanzati 5 8 utilise *losinghe*, cf. Jacopo Mostacci II 26 (éd. Salinari); dans le Nord nous aurons: *losenghe* in *Proverbia* 451, 720; *lusengue* in Anonyme Génois 2 23. Pour les emplois de Dante, cf. *Enciclopedia Dantesca* II 743: *lusinga* renvoie à la faute des flatteurs (*Inf.* XI 58, XVIII 125); il est employé dans un sens positif, comme "atto o parole piacevoli" in *Pg* I 92, négativement in *Cv* II VII 11, IV XXIV 14.

Le terme est présent dans certains dialectes: piém. *lusinga*, *lausenga* (cette dernière forme probablement dans les enclaves occitanes: il s'agirait donc d'un emprunt à l'occitan), corse *lusinghe* dans le sens de promesses, nap. *losénga* "lusinga, lode falsa, abbindolamento" (Salzano 131), sic. *lusinga* "lusinga" (rare selon Piccitto).

*LUSINGO*: variante de *lusinga*, mentionnée par GDLI IX 321 avec un exemple de *Cicerone Volgarezzato*.

## LUSINGARE

Verbe dénominal de *lusinga*, cf. afr. *losengier*, aocc. *lauzengar*, *lausenjar* (cf. Guinet 43).

Cf. GDLI IX 322 pour les différentes acceptions. Nous relevons des exemples de ce verbe ailleurs que dans la poésie courtoise: *alosengar* in Anonyme Génois 26 5; 56 191; *losingare* in *Bestiario Mor. C Del dragone* 10 dans le sens de "adulare ipocritamente"; *losingare* "sedurre" in *Giostra delle virtù e dei vizî* (*Poeti del Duecento*, 250).

Pour les emplois chez Dante cf. *Enciclopedia Dantesca* III 743-44; le verbe compte trois occurrences: dans une construction transitive avec un sens figuré "blandire" (Barbi-Pernicone) in *Rime* CVI 79; intransitivement dans le sens de "usar lusinghe" in *Inf.* XXXII 96; dans un contexte positif, dans l'acception de "esaminare con amore" in *Rime* XCIX 7. Nous relevons deux occurrences dans le *Fiore* qui renvoient à la notion de flatterie (LXV 8, LXIX 13).

Le verbe apparaît dans quelques dialectes: frioul. *lusingâsi* 's'imaginer'; corse *allisingà/allusingà/lusingà* 'flatter' (Falcucci), cf. *allisingà* "attirer par des douceurs personnes et animaux. Amadouer. Distraire par de bonnes manières" (Ceccaldi 10), *allisingu* "Petite gâterie sans importance. Don de peu de valeur" (*Ibid.*); sic. *lusingari/lisignari* "lusingare, allettare con lusinghe . dare a intendere, accennare .3. rifl. lusingarsi" (Piccitto II 564), *lisignari* "adulare 2. ingannare" (II 513), cf. *lusingaturi* "rar. lusingatore. Anche (SR 12c) *lisignaturi*" (Piccitto II 564).

Dérivés enregistrés par GDLI: *LUSINGAMENTE*, *LUSINGANTE*, *LUSINGANZA*, *LUSINGATO*, *LUSINGATORE* (IX 324, cf. *Enciclopedia Dantesca* III 744), *LUSINGHERIA*, *LUSINGHEVOLE*, *LUSINGHEVOLMENTE*, *LUSINGHIERAMENTE*, *LUSINGHIERO* (IX 325), *LUSINGOSO*.

*MALVIZZO* cf. *MARVIZZA*

## 82. MANIGOLDO

GDLI IX 694-95 rattache le terme au nom propre germanique Manigold, après avoir énuméré les différentes acceptions de it. *manigoldo*: du sens de justicier, bourreau' puis de 'tortionnaire, assassin' on passe à "sbire, soudard", sicaire' et à 'homme sans pitié, cruel'. Cf. aussi **Manigoldamente**, IX 694; **Manigoldeggiare** (*ibid.*) "far violenza, torturare"; **Manigolderia** (*ibid.*) "furfanteria...azione furfantasca, birbanteria, bricconeria".

PE 327 **manigoldo**: "Prob. alterazione del germ. *mundwalt* (v. Mundualdo). AEI 256 fait dériver it. *manigoldo* du nom personnel allemand Managold (XIe siècle), auteur de libelles contre les hérétiques". Cf. DEI 2495; DELI III 713 rappelle aussi l'autre hypothèse de Migliorini: "dal longob. *mundivald* 'tutore', cioè 'colui che esercita la podestà (*mundio*)' con deterioramento del sign. orig.: "certamente per tramite militare s'è diffuso *mundivalt* romanizzato in *maniguldus* e passato a *manigoldo* con adattamento di *mund* a *manus*. Ma il poschiavino *mondolin* e valtell. *mondin* 'bambino' ci portano ancora al concetto longobardo di *mundium* 'protezione'".

Pour le latin médiéval, cf. Du Cange V 222 *manigoldus* 'carnifex', et Piccini 298 **managoldus**, **mani-** 'boia, carnefice'..."Dal long. *mundwald* (REW 5750 *mundwald*; vd. Niermeyer 710 *mundualdus*) 'tutore' 'colui che disponeva del mundio della donna e ne faceva tradizione allo sposo dopo la riscossione del prezzo', con degradazione semantica nota anche ad altre voci germaniche (G.B. Pellegrini (1992) 329, che esclude altre ipotesi..."; cf. **manigoldaria**, 326 "corpo dei birri".

Le terme est présent dans quelques dialectes: frioul. *manigòlt* "manigoldo" (NP 564), *manigoldarìe* "Sembra essere stato il Corpo dei birri o guardie municipali a Udine nel sec. XIV" (*ibid.*); piém. *manigòld* "manigoldo, furfante, briccone" (Brero 370); cal. *manigordu*, *-guordu* "manigoldo, carnefice" (Rohlf 387).

Nous nous rangeons à l'opinion de Migliorini et de Pellegrini: it. *manigoldo* < *maniguldus* < long.

*mundivald* (*mundwald* x *\*mundi* < *mundiu*) et substitution du premier élément par *manus*. Si nous partons de la forme longobarde *mundoald* qui a donné lat. médiév. *mundualdus*, nous devons supposer l'existence précoce de *\*mundowald* (< *\*mundu* < *mundium*, puis /w/ après voyelle vélaire disparaît).

### 83. **MANOVALDO (MANUALDO)**

Variantes anciennes de *mandualdo* 'tuteur', relevées par GDLI IX 729.

Croisement de [*mund*]ualdo avec *mano*: long. *mundwald* > *\*mundowaldus* (influence de *\*mundu* < *mundium*) > *\*mundualdu* (amuïssement de /w/ après voyelle vélaire) > *manualdo* (avec commutation du premier élément avec *manu*) > *manovaldo* (/u/ > /o/ et épenthèse de la consonne labiodentale pour éviter l'hiatus, cf. *manuale/manovale*).

Nous citons une occurrence relevée chez Cenne della Chitarra VIII 14 dans le sens de "mundualdo, tuteur".

### 84. **MARVIZZA, MARVIZZO, MALVIZZO**

GDLI IX 855 enregistre *marvizza* (*marvizzòla*), *marvizzo* comme terme régional pour désigner la grive (*Turdus iliacus*) et issu d'un lat. tardif *malvitius*. Dans les usuels italiens nous relevons: Zingarelli 1963, repris par Zingarelli 1994: *malvizzo* pour désigner le "tordo sassello" ou 'grive musicienne, mauvis'.

Le terme est présent dans les dialectes du Sud: nap. *marvizzo* (Salzano 138), cal. *marvizza/marbizza/malavizzə/mauvizzə* 'grive', cal. *marvizzu/marivizzu/maravizzu/malivizzu/morvizzu/maghəvizz* toujours dans le sens de 'grive', mais peut aussi désigner un poisson '*Labrus merula*' ou 'merle' (cf. Rohlfs 394); sic. *maluvizziu* 'grive musicienne' (*Turdus musicus*), 'grive litorne' (*Turdus pilaris*), 'draine' ou 'grive de gui' ou 'vergnette', connue aussi sous le nom de 'merle viscivore' (*Turdus viscivorus*), autres variantes: *malivizziu/malivizzu/maluuizzu/maluvizzu* (Piccitto II 606), sic. *marvizza* 'mauvis' ou 'grive musicienne', 'grive', grive 'litorne', mais aussi 'alouette', autres variantes: *mabbizza/marbizza/merrumarbizza* (Piccitto II 661), sic. *marvizzu* 'grive musicienne', 'grive litorne', 'draine' ou 'grive de gui', merle au collier (*Turdus torquatus*), autres formes: *mabbizzuni/maluvizziu/malbizzu/maravizzu/marbizziu/marbizzu/marbizuni/malvizzu/malvizuni/marvizzeddu/marvizzu/marvizzuni/mavvizzu/mavvizzu* (Piccitto II 661).

Rohlfs penche pour une origine latine et pose comme étymon la forme *\*malviceus*, qui est à rapprocher de celle de Battaglia in GDLI. Il est plus probable que sic. *malvizzu/marvizzu* soit un emprunt à afr. *mauvis*, dérivé de afr. *mauve*, variante de afr. *mave*, emprunté à angl. *maew* (afr. *mauve* correspond à sic. *malva/marva* et par homologie afr. *mauviz* sera rendu par sic. *malvizzu/marvizzu*); le terme sicilien est passé en Calabre et à Naples pour être par la suite lexicalisé par l'italien comme terme régional. À noter qu'en sicilien le terme *marvizzu* désigne aussi l'alouette tout comme afr. *mauvis* peut indiquer l'alouette huppée; en calabrais il peut désigner le poisson appelé *Labrus merula* identifié avec le merle ou merlot, du genre labre. Cf. Lachiver 914 *grive*: "3. Poisson de mer, le labre paon".

### 85. **MONDUALDO (MUNDUALDO)**

Lexicalisé par GDLI X 795 dans le sens de "L'uomo a cui spettava il potere di mundio e cioè la tutela perpetua a cui erano sottoposte le donne", avec un exemple de G. Villani II, 9.

Battaglia fait dériver le terme italien du latin médiév. *mundualdus*, issu de long. *mundwald*. C'est la variante la plus proche du terme germanique: long. *mundwald* > *\*munduwald* > *mundualdo* (avec amuïssement de /w/ après voyelle vélaire) /*mondualdo*. Cf. *MANOVALDO*, *MANIGOLDO*.

### 86. **ONTA**



Pour DEI IV 2659, AEI 290 it. *onta* est un emprunt à afr. *honte*, de même que pour GDLI XI 1015, DELI IV 834: tous reprennent l'étymologie traditionnelle -emprunt au vbfrq- pour afr. *honte*, mais cf. fr. *HONTE* (répertoire) et les explications de Guinet 129-30 qui pense à west. \**hauniþa*.

It. *onta* comme afr. *honte* pourrait remonter directement au west. \**hauniþa*, latinisé en *haunita* (attesté dans les gloses de Reichenau): comme dans d'autres proparoxytons, la voyelle posttonique peut se syncoper, cf. lat. *COMPUTU(M)* > it. *conto*, lat. *ELICE(M)*, variante dialectale de *ILICE(M)* > it. *elce* 'chêne vert', lat. *NITIDU(M)* > it. *netto*, lat. *RAPIDU(M)* > it. *ratto*. Mais sa faible pénétration dans les dialectes fait difficulté.

Nous renvoyons à GDLI XI 1015 pour les nombreuses acceptions du terme depuis les Origines, et pour les variantes anciennes: *ointa*, *ontia*, cf. Rohlfs *Gr.Str.* § 327 (à remarquer que ni Bruttini ni Cagliariitano ne mentionnent ces formes).

Le substantif *onta* est toujours lexicalisé par les dictionnaires usuels contemporains: cf. Zingarelli 1994 "1. Vergogna, disonore, infamia; 2. Affronto, oltraggio, ingiuria...".

Le terme est rarement présent dans les dialectes: piém. *onta* "onta; disonore; vergogna; infamia; affronto; a *onta*: a dispetto, malgrado" (Brero 435), nous retrouvons les mêmes acceptions que dans la langue italienne standard. Nous pouvons nous demander si nous ne sommes pas en présence d'un emprunt au franco-provençal, complété par des tournures venant de l'italien comme *ad onta di*.

### ONTIO

Mentionné par GDLI XI 1018 comme terme ancien dans le sens de "Onta, disonore, vergogna"; "Forma maschile di area senese", mais cf. *supra*.

### ONTARE

DEI IV 2658 repris par GDLI, fait dériver directement it. *ontare* de afr. *honter* (verbe dénominal de west. \**hauniþa* pour FEW XVI 181 qui pense à vbfrq.).

Mais il n'est pas impossible que afr. *honter* et ait. *ontare* proviennent d'une forme latinisée \**haunitare*, fréquentatif de *haunire*, latinisation de west. \**haunjan*.

Nous renvoyons à GDLI XI 107 *ontare*<sup>1</sup> "ant. Arrecare onta; oltraggiare, offendere, svergognare" avec des exemples de Guittone, "macchiare d'infamia, disonorare". Le verbe est considéré comme désuet par les usuels contemporains, comme par exemple Zingarelli 1994 qui lui donne les sens de "Adontare, schernire".

### ONTIRE

Lexicalisé par GDLI XI 1018, comme terme ancien dans le sens de "oltraggiare, arrecare disonore e onta", employé par Guittone d'Arezzo. Il n'est plus mentionné par les usuels contemporains.

Il s'agit d'une simple variante de it. *ontare*.

### AONTARE/ADONTARE

Verbes dénominaux formés sur it. *onta* selon tous les étymologistes (cf. encore REW 4080, FEW XVI 181).

Guinet 130, en revanche, fait remonter it. *aontare/adontare* au west. \**haunjan*, latinisé en \**haunīre*. "Il faudrait imaginer alors une forme fréquentative en latin populaire \**haunitāre* qui donnerait ensuite par adjonction préfixale *aontare*, *adontare*."

Rien ne s'oppose à ce que ce verbe soit un dénominal, mais il pourrait être aussi un emprunt à afr. *ahonter* ou aocc. *aontar* avec substitution de préfixe: par analogie avec des doublets comme *airarsi/adirarsi*, *aoperare/adoperare*" (Moroldo, *L'emprunt dans le Fiore*, 95).

Pour les acceptions de *adontare*, (dial. *aontare*), nous renvoyons à GDLI I 175. Selon *Enciclopedia Dantesca* I 60 la plus ancienne occurrence serait celle d'une pièce anonyme *Madonna mia* 16; il y a

un seul exemple dans le *Fiore* (XXII 4: *adontata* signifie 'couverte de honte, deshonorée'). Dante emploie par deux fois la variante *aontare* (*Inf.* VI 72, *Pg* XVII 121 dans le sens de 'se sentir offensé').

Il est encore lexicalisé par les usuels contemporains: Zingarelli 1994 considère que l'acception "fare honta" est désuète, à côté de "offendere" et que dans son emploi intransitif pronominal il signifie "sdegnarsi, risentirsi".

## ONTOSO

Pour AEI 291 it. *ontoso* est un emprunt de afr. *honteux*; pour GDLI qui reprend DEI il s'agit d'un adjectif dénominal de it. *onta*. Nous pouvons toujours imaginer qu'il s'agit d'un calque de afr. *honteux*.

Enregistré par GDLI XI 1019, qui remarque que l'adjectif était très utilisé dans l'ancienne langue; (cf. *Enciclopedia Dantesca* IV 161: *Inf.* VII 33); mais il est considéré comme désuet par les dictionnaires usuels contemporains, cf. par exemple Zingarelli 1994 "1. Ingiurioso, offensivo...2. Che prova sempre vergogna".

## AUTRES DÉRIVÉS

*ADONTAMENTO*, désormais désuet selon GDLI I 175 "L'adontare, sentimento di chi riceve o crede di subire un dispetto, un'offesa"; considéré comme littéraire par Zingarelli 1994 "Atto, effetto dell'adontare e dell'adontarsi".

*ADONTATO* présent in GDLI I 175: participe passé de *adontare*, en fonction adjectivale.

*ADONTOSO*, lexicalisé comme terme ancien par GDLI I 175 dans le sens de "Che fa onta, ingiurioso".

*ONTANZA*, n'est pas relevé par GDLI, désuet selon Zingarelli 1994 dans le sens de "Vergogna".

*ONTATO* lexicalisé par GDLI XI 1017 dans les acceptions suivantes "Leso nel proprio onore, nella dignità; offeso oltraggiato, infamato" (cf. G. Villani).

*ONTEGGIARE*: GDLI XI 1017 mentionne les acceptions suivantes: "1. arrecare onta, disonore; svergognare, infamare. 2. oltraggiare, offendere", cf. Zingarelli 1994 qui le considère comme désuet dans le sens de "Offendere, ingiuriare".

*ONTEGGIOSO* enregistré par GDLI XI 1017, comme terme désormais désuet dans le sens de "Che ingiuria, oltraggia".

## 87. RANCO, ARRANCARE, DIRANCARE

DELI IV 1030, à l'opinion traditionnelle d'un emprunt à got. \**wranks*, préfère la dérivation du verbe \**hrinkan* 'tordre, plier' et ajoute "La preferenza a questo filone germ. in confronto del francone \**rank* o del longobardo, è dettata, soprattutto, da ragioni di distribuzione geogr. : la vc. è diffusa, infatti, in Italia (e fin dal Trecento), nella Francia merid. (e non in fr.) e nella penisola iberica...".

L'origine gotique de ces adjectifs reste pour l'instant la solution la plus fiable.

Présent dans la langue littéraire, dans le sens de "zoppa" chez Cenne della Chitarra II 10.

Aux formes italiennes adj. *ranco* (rare pour Zingarelli 1994: "Detto di chi cammina arrancando. Storto, zoppo" et verbes *rancare* (rare pour Zingarelli: "arrancare"), *rancheggiare*, (rare selon Zingarelli: "camminare arrancando", *arrancare* "camminare dimenandosi come gli zoppi o gli sciancati...Avanzare a fatica, tentando di andare in fretta", nous ajoutons les formes dialectales.

Cf. flo. *ranca* "Da arrancare. Epiteto di dileggio a chi zoppica faticosamente" (*Lingua Fiorentina* 170), flo. *arrancare* "camminare in fretta, ma zoppicando" (*Ibid.* 24), sien. *ranco* "cionco, storpio" (Cagliaritano 126), sien. *rancanino* "uomo piccolino e con le gambe arcuate" (*Ibid.*), tosc. *ranco* "zoppo" (Fanfani 800: "È voce di uso comune"), tosc. *ranca* "si dice per la gamba, o torta o più corta, degli zoppi..." (Fanfani 799), tosc. *ranchella* "Si dice a persona, così uomo come donna, che abbia le gambe corte e un poco torte per rachitide, sì che nel camminare e' dondola..." (Fanfani-

Rigutini 149).

Frioul. *ranc* "Ranco, di cavallo ed anche di buoi che abbiano le gambe posteriori ravvicinate all'articolazione tarsotibiale, e i piedi divergenti" (NP 847), bisiacco *ranko* "(cavallo) con gambe posteriori ripiegate e indebolite" (Frau 203); vén. *rancà* "Ranco; Rancato, Zoppo" (Boerio 552), vén. *rancàr* "Rancare. Dirancare e Ranchettare, dicesi dello Storto andar degli zoppi" (*Ibid.*); crém. *rancàa* (cf. DEDC 191 *rancàa* 2 (DDC = arrancare) < *ranco* = zoppo < *Rank* (franco/longob. = slombato, curvo; REW 7044 cite "le voci italo-corse *rancàre* e *arrancare*", cf. lig. or. *rankàa* = svellere); gén. *rangu* (*rango* in Paganini 177), *rangho* in Anonimo Genovese (62, 25, éd. Nicolas), *ranghezà* "rancare", *arancà* "arrancare, svellere" (Paganini 177), sanrem. *rangu* 'boiteux', *ranghesà* 'boiter' (Carli 194); piém. *ranché* "strappare via; sradicare; svellere" (Brero 540), *ranché* "arrancare; salire a fatica...essere in salita" (*Ibid.*), *ranchèzzé* "arrancare" (*Ibid.*).

Corse *rangu* 'boiteux', *ranghizā* 'claudiquer', *ranghizē* (à) 'à cloche pied', *arrangā* 'rendre boiteux' (Ceccaldi 329); sic. *arrancari* "arrancare, propr. degli zoppi 2. avanzare a fatica 3. camminare in fretta...Anche *rrancari*" (Piccitto I 251).

En tenant compte de la diffusion géographique, nous pouvons affirmer que sic. *arrancari* est un emprunt à l'italien.

### ARRANCARE

Cf. GDLI I 680 *Arrancare*<sup>2</sup> "Ant. strappare, svellere (Guido delle Colonne V 40)", considéré comme un emprunt à aocc. *arrancar*, cf. Levy 26 **arancar** "arracher, déraciner; séparer, détacher".

### DIRANCARE

Enregistré par GDLI IV 524 comme terme ancien dans l'acception de 'arracher, déraciner' avec un exemple de Giacomo da Lentini (III 50); Zingarelli 1963 le considère comme désuet et lui donne les sens de "Guastare, Storcere, Storpiare". Il s'agit d'un dérivé de *ranco*.

### RIDDA cf. RIDDARE

#### 88. RIDDARE

Le verbe *riddare*, emprunt à long. *wrīdan* 'dérouler, tourner' (cf. aha. *rīdan* 'tourner'), est considéré comme désuet par les dictionnaires étymologiques et par les usuels contemporains, cf. Zingarelli 1994: "...1. Ballare in ridda. 2. (est.) Girare in tondo, andare rigirando". Pour DEI V 325, le verbe "fare il ballo tondo" est issu de long. *rīdan* correspondant à aha. *rīdan*, "girare a tondo".

Nous renvoyons à *Enciclopedia Dantesca* IV 920 pour l'occurrence in *Inf.* VII 24 avec l'interprétation contestée de M. D'Andria, et qui mentionne l'exemple relevé chez Re Giovanni, *Donna, audite como* 38; cf. encore la *Canzone del fi' Aldobrandino*: "Pensai con lei zanzar, beff[ar], riddare, 59, dans le sens de 'danser'.

Zingarelli 1994 enregistre comme désuet l'adverbe *Riddone/Riddoni* "(Raro) Riddando/ Anche nella loc. avv. *riddon r.*".

### RIDDA

Dans le sens de 'ronde, sarabande, tourbillon'.

AEI 357, DELI IV 1069 considèrent le substantif italien *ridda* comme un déverbal de it. *riddare*, emprunté à long. *wrīdan* 'dérouler, tourner', cf. DEI V 325 *riddare* "...-a deverb. (XIV sec., ballo tondo, cfr. *rīda* a Bassano, a. 1295; anche locale da ballo) ...long. *rīdan*...".

Il désigne selon DELI un "Antico ballo in cui le persone giravano velocemente tenendosi per mano e cantando", puis "moto disordinato e convulso di cose o persone intorno a q.c., anche fig.". Pour les plus anciennes occurrences, nous renvoyons encore à DELI.

Le terme est lexicalisé par les dictionnaires usuels contemporains, cf. par exemple Zingarelli 1994 qui reprend la même définition que DELI.

Nous citerons d'après nos dépouillements, un exemple où il signifie 'bal': "Nè sora nè frate alcuno possa andare a co(n)viti inonesti, overo riguardam(en)ti u co(r)te u dançe u ridde..." (*Regola dell'ordine di penitenza*, 41 r 24) in *Testi trecenteschi di Città di Castello e del contado*, 1978.

## 89. SAURO/SORO

It. *sauro* (couleur de cheval): < aocc. *saur*, issu du frq. \**saur* 'desséché' (associé à la couleur jaune des prés) (DEI V 3348 *sauro*<sup>1</sup>, AEI 373), "detto di mantello equino con peli di colore variato dal biondo al rosso" (DELI V 1132 *sàuro*: emprunté à aocc. *saur*, issu du francique);

cf. *soro* 'jeune oiseau' < afr. *sor*, lat. médiév. *saurus* 'jaunâtre' < frq. \**saur* 'jaunâtre, desséché' (DEI V 3559 *soro*<sup>2</sup>, AEI 402).

Cf. FEW XVII 18 *saur* (vbfrq.) "gelblich braun: fr. *saur* 'jaune, brun, fauve (< XIe s.), *sor*, aocc. *saur*; Guinet 164 qui affirme l'origine westique du terme *sor/saur* . et GDLI XVII 607 *sauro*<sup>1</sup>, XIX 497 *soro*<sup>2</sup>.

Le terme *sauro* qui désigne la couleur du manteau du cheval a été empruntée à l'ancien occitan *saur* qui remonte à west. \**saur* 'desséché, jaune-brun': il s'agit donc d'un emprunt littéraire (maintien de la diphtongue) qui a pénétré aussi dans les dialectes, à moins qu'il ne faille considérer frioul. *ciaval saur* comme une relique du westique.

Pour it. *soro* désignant un jeune oiseau, nous renvoyons à DEDC 240 **Sòra** "...Dal lat. SAURUS, REW 7626. DEI, s.v. *soro* (XIV sec.): "detto di giovane falco che non ha mudato ed il cui piumaggio tende al rosso". In senso figurato: semplice, ingenuo, sciocco; dal franc. *sor* (XII sec.) "che risale al lat. mediev. *saurus*, giallo bruno, di origine germanica". Ducange (v.): "...*sauratae*, quod lingua vulgari stultae ac tedirosae sonat...". Cfr. berg. *sorìo*, inesperto; bresc. *sòra*, ingenuo, inesperto; com. *sòr*, mil. *sòr*, pazzarello; pav. *sòr*, leggero, fatuo; piac. *sòr*, vano, vacuo; venez. *sòro*, dimenticanza, sbadataggine (e anche: svago, divertimento)".

Le terme italien peut avoir été emprunté à l'ancien français, mais il peut aussi se rattacher directement à west. \**saur* (cf. Guinet 164).

*SBANDIRE* cf. **BANDIRE**.

*SBILLARE* cf. **SGUILLARE**

*SCARAGUAITA* cf. **GUAITA**

*SCARAGUATO* cf. **GUAITA**

## 90. SCHIVARE

AEI 378, DEI V 3391, DELI V 1154 pensent à une origine francique: it. *schivare* < frq. *skiuhan* (*skiuhan*, dénominal de *skeuh*, pour DEI), it. *schifare*, dénominal de *schifo* 'sens de répugnance' 'nausée' emprunt à afr. *eschif* qui remonte à frq. *skiuhan*.

Nous suivons Guinet et nous admettons l'origine westique du verbe italien (lat. \**escewīre*: après la palatalisation de /k/ devant voyelle prépalatale et changement de classe verbale).

Cf. frioul. *s'ciuû*, *s'ciuvi*, *s'ciavuû*, *s'civâ*, *schivâ* "schivare" (NP 962, 972), vén. *schivà*, piém. *schivé/schivié*.

Les formes frioulanes *s'ciuvi*, *s'ciuû* dépendent de lat. \**escewīre*; *s'civâ*: a subi un changement de classe verbale, influence de it. *schivare*. Ces formes, avec la palatalisation de /k/ sont les plus anciennes et ne peuvent remonter au francique. It. *schivare*, et les variantes dialectales qui ont maintenu /k/ sont des emprunts à lat. \**escewīre*, après la palatalisation de l'occlusive.

*SGHIGNARE* cf. **GHIGNARE**

*SGHIGNAZZAMENTO* cf. **GHIGNARE**

SGHIGNAZZARE cf. **GHIGNARE**  
 SGHIGNAZZATA cf. **GHIGNARE**  
 SGHIGNO cf. **GHIGNO**  
 SGUALCIRE cf. **GUALCIRE**  
 SGUANCIA cf. **GUANCIA**  
 SGUANCIARE<sup>1</sup> cf. **GUANCIA**  
 SGUANCIARE<sup>2</sup> cf. **GUENCIARE/GUENCIRE**  
 SGUANCIATA cf. **GUANCIA**  
 SGUANCIO/SGUINCIO cf. **SGUANCIARE<sup>2</sup>**, cf. **GUENCIARE/GUENCIRE**  
 SGUANCÌO/SCANCÌO cf. **GUENCIARE/GUENCIRE**  
 SGUARAGUARDARE cf. **GUARDARE**  
 SGUARAGUARDIA cf. **GUARDA (-IA)**  
 SGUARAGUATARE cf. **GUATARE**  
 SGUARDARE cf. **GUARDARE**  
 SGUÀTTERO cf. **GUÀTTERO**

### 91. SGUILLARE/SBILLARE

Mentionné par Pianigiani 1281 comme un verbe présent dans le dialecte bolonais: *sguilar*, en Val di Chiana et en siennois dans le sens de 'glisser'. Il est enregistré par DEI V 3486 qui signale que dans les Marches le verbe signifie "sdrucchiolare" et ajoute "Di origine incerta (la derivazione da 'anguilla' è poco probabile)"

Il s'agit probablement d'un emprunt à aha. *wellan* (cf. mha. *wellen*) 'rouler'.

Lexicalisé par GDLI XVIII 1035 comme un verbe toscan dans les acceptions suivantes: "1. Sguscicare via, sfuggire alla presa 2. Sdrucchiolare 3. Germogliare".

Il apparaît aussi en romagnol: *sguilêr* "scivolare/slittare" (Ercolani 410), cf. *sguilôn* "scivolone, slittata, scivolata" ou glissade (*Ibid.*), *sguiléna* "è tanto il ghiaccio su cui si scivola, quanto il gioco dello scivolare..." (*Ibid.*). Pour la Toscane, cf. sien. *fbillare/sguillare* 'glisser' (Cagliaritano 140), Montepulciano : *sguilla'* "scivolare, scappare alla presa" (Lapucci 363), cf. *sguillata*, *sguillone* (rares); Val di Chiana: *sguillare/sguillè/sguillère* (Felici 416), cf. *sguillo* 'glissade', *sguillone* (*id.*). Cf. encore corse *sguillā* "glisser des mains, tomber" (Ceccaldi 365).

SGUINCIARE/SGUINCIRE cf. **GUENCIARE/GUENCIRE**  
 SGUINCIO cf. **GUENCIARE/GUENCIRE**  
 SGUINZAGLIARE cf. **GUINZAGLIO**  
 SGUINZAGLIO cf. **GUINZAGLIO**  
 SGUISARE cf. **GUISA**

### 92. SGUIZZERO/SVIZZERO

DEI V 3486 considère le terme *sguizzero* comme "v. contadina toscana" con *SW/SG.*". DELI V 1304 mentionne la forme *sviceri* (1426-47 *Canc. visc.*); il désigne au début un soldat de la garde suisse, cf. Machiavel: *svizeri*. Il est formé sur *SVIZZERA* qui tire son nom du canton de *Schwyz*. Cf. GDLI XX 632 *Svizzero*.

Cf. DEDC 233 **sguisera** (DDC. = 1. donna autoritaria e severa, 2. scherz. = Svizzera; 3. fanciulla vispa e ardita)...È voce molto diffusa anche nei dial. merid.: nap. *sguizzero*, calabr. *sguizzaru*. Cfr. mant. *sguisar*, mil. *sguizzer*, pav. *sguisra*, Svizzera e *sguizra*, f. di *sguisar*, svizzero; piac. *sguizzar*, monello; detto di persona maliziosa e scaltrissima...". À comparer avec frioul. *svissar/-er/svuizar* (Nazzi 662) (cf. patronyme frioul. *Sbàiz*, *-àizero* 'd'origine suisse', passé en Italie à travers le bavaro-tyrolien), piém. *svisser*.

Cf. sien. **Sguizzeri** "Gli abitanti della Sguizzera (Svizzera)" (Bruttini 127). Et encore corse *sguizzaru*, cal. *sguizzeru*.

*SGUISERA* = Suisse, en lombard, *Svìssare* en frioulan (*Svuizzare* in Nazzi 662), *Sguizzera* en tosc. et dial. mérid, corse *Sguizzara*.

*SOGGHIGNARE* cf. **GHIGNARE**

*SOGGHIGNO* cf. **GHIGNARE**

*SORO* cf. **SAURO**

### 93. SPARAVAGNO

Dans le sens de 'exostose (du jarret du cheval)'.  
Forme désuète, n'apparaissant plus dans les dictionnaires usuels italiens, au même titre que les variantes: *sparagagno* que Zingarelli 1963 paraphrase par "*spavenio, scagnolo*"/*sparaguano/sparaguagnolo/spavenio/spavano*, tous dans la même acception de 'exostose'.

Si nous suivons Guinet, nous dirons que it. *sparavagno* est un emprunt au got. *sparwan*.

### 94. SPARVIERO, -E

Selon AEI 405, DELI V 1243 it. *sparviero* est un emprunt à aocc. *esparvier* issu du francique, hypothèse déjà soutenue par DEI V 3579 *sparvière* 1 (variantes: *sparviero, sparvieri, sparviere; sparaviere*), cf. Piccini 446 *sparaverius* (qui mentionne Du Cange VII 542, Niermeyer 942 *sparvarius, sparaverius*).

It. *sparviere/sparviero* peut être emprunté à aocc. *esparvier*, mais -plus probablement- il s'agit d'un emprunt au protofrançais *espervier* (avant l'amuïssement de la sifflante implosive, milieu du XIIe s.). Terme arrivé en Italie à l'époque carolingienne.

It. *sparviere* 'filet de pêche' est un calque sémantique de fr. *épervier*. A noter encore que le terme a pris d'autres acceptions que nous retrouvons déjà en français: "padiglione di letto" ou 'baldaquin', (cf. *Sparvieri* in DEI: sorta di paravento, XVIe s.) et 'palette à maçon' (cf. DEI *Sparviere* 3: "nettatoio del muratore, per allusione al modo come il cacciatore teneva lo sparviere").

Dans la langue littéraire, nous relevons la variante *sparaviere*: "uno sparaviere di muda" in *Novellino* LXIV (éd. Segre-Marti) et in *Nativitas rusticorum* de Matazone da Caligano: "in pugno un sparaver, / e brachi in catena", 190-91 (cf. note de Contini p. 798: "lo stesso vocalismo si ritrova in antico toscano (*sparaviere* o *-i* ancora nel Cinquecento) e nel catalano occidentale (*esparaver*)").

Parmi les formes dialectales, nous citerons: frioul. *sparvâl, sparauâl* (avec changement de suffixe); vén. *sparaviér/spaliviér*; lomb. *sparavéer* (DEDC), bresc. *sparaér*, mil. *sparavér*, pav. *sparavé*; piém. *sparavé/sparvé/sparavel* (Brero 643: "tavoleta quadrata con impugnatura sulla superfice inferiore su cui il muratore mette la calcina che si usa di volta in volta"); tosc. *sparbiere* "padiglione di letto" (Fanfani 926); nap. *spruviéro*; cal. *spriveri, spruveru* 'épervier', cal. *spruvieri/spruveri, sprughieri* "padiglione del letto, cortinaggio, zanzariera = it. sparviere" (Rohlf 680); sic. *spurveri, spriveri* (peut-être arrivé avec les Normands).

Cf. *Sparavièr* comme nom de famille au Frioul.

*SVIZZERO* cf. **SGUIZZERO**

### 95. TOVAGLIA

AEI 434 pense à un emprunt à occ. *toalha* "linge; linge d'autel; nappe" (Levy 364); DEI V 3843, DELI V 1355 par la médiation de l'ancien français, à un emprunt à frq. \**twahlja* (aha. *thwahilla*, all. *Zwehle*); documenté en France depuis le VIIIe s., et depuis le XIIe en Italie, cf. *togagias* 1164, *toagiam* 1188 en Ligurie; cf. Piccini 464 *tavalea, tab-, tevaglia, teu-, tobalia, -va, -vallia* qui cite Du

Cange VIII 116 *toacula, tobalea*, Niermeyer 1047 *tuallia*, Vicario 175 (Glossario) *teguaglia*. Tous concordent pour un emprunt au francique. Personnellement nous suivrons Guinet.

Nous mentionnerons quelques formes dialectales italiennes: frioul. *tavàe, tovàe, tauàe, tauàje*; vén. *tovàgia*; vic. *tovàgia, toàgia*; piém. *tovàja*; lig. *tovàggia*; nap. *tuvaglia*; cal. *tuvàglia/tuvàgghia/tuàgghia/tuvalla* "tovaglia, asciugamano; *tuvàgghia* 'giogaia della vacca!...' (Rohlf 738).

L'italien peut avoir été emprunté à l'ancien français ou à l'ancien occitan, avant le passage de *-o/-* à *-ou/-*, puis nous aurons dans la langue standard et dans plusieurs dialectes l'épenthèse de *-v/-*, phénomène récurrent dans le domaine italien. Mais nous ne pouvons pas écarter l'emprunt direct au westique, comme le propose Guinet.

## 96. TREGUA

Pour AEI 438 it. *tregua* est d'origine francique; DEI V 3896 est le seul à enregistrer la forme *trieva* alors que DELI V 1369 mentionne *treva* (XIe s. in *Formula di confessione umbra*); *triegua* (fin XIIIe s., *Novellino*), *tregua* (Brunet Latin, Boccace) et pense à une filiation du long. *\*trewwa*, latinisé en *treuua* (Liutprando) et ajoute que les formes avec *-v/-* "sono di mediazione galloromanza".

Cf. A. Castellani in *I più antichi testi italiani* 94-95: "La forma *treva* è d'origine galloromanza (francese antico *trieve, trive*, occitanico antico *treva*, dal franco *\*TREUWA* 'trattato', cfr. *FEW*, XVII.361). Per l'italiano antico *triegua*, da cui *trègua* e in seguito *tregua*, si può pensare sia al franco sia al longobardo (la voce è attestata nei codici delle Leggi di Liutprando, che offrono le varianti *trebua, treuua, triuua*)".

It. *treva* pourrait remonter à west. *\*trewwa*, mais ce pourrait être aussi un emprunt à protofrançais ou afr. *treve, trieve*.

It. *trieva* (in *Fiore* CXXXIX 14, CCXIV 7, CCXVIII 9) < afr. *trieve* ou *trive* (forme très répandue dans les textes littéraires), it. *tregua, triegua* étant issus de got. *triggwa*.

Si nous retenons l'hypothèse d'un emprunt au longobard *\*trewwa*, latinisé en *treuua* (lois de Liutprando, av. 774) nous devons admettre que it. *treva, trieva* sont les formes originelles et que it. *tregua* est une variante.

Pour les dialectes septentrionaux, nous pouvons citer: piém. *treva, tregua*; frioul. *triuve, trive* (XIVe et XVe s.), *treugue* (et *treule*).

Pour le corse Falcucci signale *trega* "accordo, patto", et Ceccaldi *tregua* comme en italien standard; ajoutons nap. *trèva* "ant. "tregua" (Salzano 282). Ces quelques formes dialectales prouvent que le terme n'appartient pas vraiment à la langue populaire.

VALCHIERA cf. **GUALCARE**

VALDO cf. **GUALDO**

## 97. VALZER

L'apparition de l'emprunt est à peine plus tardive en Italie qu'en France. DELI V 1411 parle d'une première occurrence en 1826, cf. *valz*, 1815, *walzer*, 1843 (Leopardi, *walser*, 1835), *waltz* 1819: < all. *Walzer*, 1781, *walzende Tanze*.

Le centre d'irradiation semble bien être la Vénétie. Pour Venise, Boerio 777 enregistre *valser*, 88 *bòlzero* "Nome che si dà ad una specie di ballo tedesco".

Cf. Pellegrini, *Studi di dialettologia, Postille etimologiche* 273-86, qui signale la forme *bolzer* 'valzer' pour la région de Belluno-Feltre, *bòlzero* pour Venise et l'Istrie, mais surtout *sguàlzero* dans la même acception dans les parlers rustiques de la région de Padoue.

Pour le Frioul, nous relevons *bòlz/bòlze/bòlzare*, "Valzer o mazurca/ Ballo in genere" (NP 64), *valz* (NP 1256).

A l'autre bout de l'Arc alpin, piém. *vals, valser* (Brero 726).

It. *valzer* est un emprunt à all. *Walzer*, forme littéraire, tandis que les variantes dialectales avec bilabiale /b/ suivie de la vélaire /o/ sont des emprunts au bavarois autrichien *bols*, *bolsere*. La variante remarquable est: *sguàlzarò*.

### 98. *VAPORE* (it. dial.)

Dans le sens de 'pied-de-chèvre'.

Le terme *vapore*, comme fr. *vapail*, est issu du frq. \**wappan* 'osciller'.

Il est passé dans les dialectes de l'Italie du Nord: au Piémont, Val d'Aoste, Ligurie: *vapór*, *vapur*, *vapù*, en Lombardie *vapùr* et en Emilie. Pour plus de détails nous renvoyons à C. Marcato, TAF, 375: ASLEF 3279, c. 471 "**sostegno del baroccio**", Q. ALI 3627, et plus particulièrement p. 379.

### 99. *VARA*

Dans l'acception de 'jachère'.

Le terme dialectal est un emprunt à aha. *wara* (Tagliavini), ou au longobard (Battisti).

Cf. G.B. Pellegrini, TAF 613: ASLEF 3389, c. 536 "**maggese, manzina** (il terreno lasciato a riposo che viene risvoltato)"; Q. ALI 3737, AIS 1417.

Le terme apparaît à Cencenighe (Agordino) (*kampi in vara*), mais aussi dans d'autres dialectes ladins centraux, cf. Tagliavini, *DLiv.*, 336-337, *vara* "terreno coltivato che per un anno si lascia a prato per riposare la terra",

< aha. *wara* "Acht haben" selon Tagliavini, cf. REW 9508 *waron* (franc.) "aufmerken, beachten".

Selon Battisti le terme est d'origine longobarde, présent aussi dans la toponymie frioulane (*Vara* à Barcis, Cimolais, NP 1521, cf. G. Frau, *Contributo alla conoscenza dell'elemento longobardo nella toponomastica friulana, Atti del Convegno di Studi Longobardi*, 178). Terme présent dans la zone du haut Tagliamento, Valcellina (Frioul), peut-être venu du Cadore ou de la région de Belluno.

*VARDARE* cf. **GUARDARE**

*VATÍ* cf. **GUÀTTERO**

### 100. *VEROLA*

Zingarelli 1994 *veròla* "[etim. discussa: vc. di origine germ. (?)] s. f. Befana, strega, versiera".

Le terme italien pourrait remonter à une forme de afr. *vairol* du XIIe s. (/ai/ > /è/), véhiculée par les textes littéraires ou être un emprunt à mha. *werwolf* (mais cf. plus bas).

Selon TAF 218, p. 640-42, ASLEF 3308, c. 490 "**spauracchio, spaventapasseri**", Q. ALI 3656, AIS 1424: "...6) A Prato Carnico *baròl* e 9a Pesariis *baròli*, si notano forme analoghe nell'ampezzano di Cortina, v. Majoni 9 "figura fantastica di vecchio straccione e burbero che serviva da spauracchio ai bambini, diavolo, cencio o straccio"..."

Ces deux formes peuvent être rapprochées de vén. *berola* "befana" (Boerio 76); Cortelazzo *Parole Venete* 227 y ajoute Chioggia et rappelle "Un tempo il nome, nella forma *verola*, era molto diffuso...; *verola* è entrata nei vocabolari italiani, così come vi sono entrate in una lettera di Baldassare Castiglione le *varole* "pustole del vaiolo"...". Le linguiste italien propose une étymologie, qui se fonde sur des rapprochements 'populaires' entre *berola* et *verola/varola* 'variole', cf. "La sopravvivenza più tenace di questo essere misterioso è nella periferia linguistica veneta, dove la *varvuola* si presenta ancora nell'immaginazione popolare come una terribile strega che viene nell'isola dal mare la vigilia dell'Epifania con un barca e vele de vetro" (*Ibid*, p. 228), avec le rappel d'une poésie de Biagio Marin intitulée *Le varvuole*. Le terme *varvuola* est probablement un emprunt au frioulan *varuèle/uaruèle/vuarvuele* 'variole'; Grado, patrie du poète est une enclave linguistique 'veneta' en territoire frioulan.

Nous pouvons maintenant revenir sur l'étymologie de frioul. *baròl*, *baròli* (non enregistré par NP) et vén. *beròla*: il ne peut s'agir d'un emprunt au mha. *werwolf* 'loup-garou', même par la médiation du



bavarois (à cause de /b/ à l'initiale), parce que la labiodentale /f/ à la finale aurait été conservée, et pour le frioulan, malgré la proximité des points d'enquête avec les îlots germanophones de la Carnia, nous ne pouvons pas parler d'emprunt direct au germanique.

Nous sommes probablement en présence d'un emprunt à afr. *vairol* < vbfrq. \**wari-wulf*/\**weri-wulf*, présent dans des textes littéraires du XIIIe siècle (cf. /ai/ > /èi/, dans la seconde moitié du XIe s., et /èi/ > /è/ au milieu du XIIIe s.). Il existe aussi un ancien nom du loup-garou, signalé par Lachiver 1053: *loup-béroux*. La forme *béroux* < \**bairolz* est une variante de *vairol*. Elle a pu être véhiculée en Italie du Nord et être à l'origine des formes avec /b/ à l'initiale, mais nous ne pouvons pas écarter la possibilité d'un passage de /v/ à /b/ à partir de *verola*.

La proximité des formes *verola* 'befana' et *varola/verola* 'variole, pustule de la variole' est à l'origine d'une fausse étymologie.

Au plan sémantique, il y a un rapprochement à faire entre certains termes qui désignent l'épouvantail en allemand et en frioulan. Selon le dictionnaire de P. Grappin, le terme *épouvantail* est traduit par *Vogelscheuche* 'épouvantail à moineaux', *Strohmann* 'homme de paille', *Popanz* (à rapprocher avec le tchèque *bubák*, mais aussi de *Puppe* 'marionnette, poupée) et *Werwolf*. En territoire frioulan le terme le plus répandu est *pipinòt/pipinàt* à relier à *pipin* 'enfant', *pipine* 'poupée', *spaventepàsarìs* qui est récent et italianisant, *paiàso* "pagliaccio" (à Trieste: *omo de paia*), et d'autres qui renvoient à des êtres imaginaires.

*VERRA* cf. **GUERRA**

**101. VIELMAS, VIALMAS** (frioul.)

Pour le domaine italien, cf. ASLEF 3291 **mucchio di fieno, meta, barca**, Q.ALI 3629. Non cité par NP, mais ASLEF mentionne deux points: Vico: *viàlmas*, Forni di sotto: *vielmas*; cf. *la vielmo* "lu tirà su pes monz fas di fen su ramaz di ambli" (Collina, Carnia).

Le terme est issu du bavarois *wälme* 'tas de foin', cf. "Tagliavini, *DLiv.* 339 s.v. *vèlma* 'gran mucchio di fieno, voce diffusa nel lad. atesino, ma anche nei dial. agordini e cadorini" (G.B. Pellegrini, TAF, 219. A noter que Zingarelli 1994 enregistre *vèlma* dans une autre acception "[dissimilato di *melma*, di origine veneta]. Area lagunare paludosa, che resta scoperta durante la bassa marea". Cf. afr. *VALMON*.

*VIDRIGILDO* cf. **GUIDRIGILDO**

*VIMBERGA* cf. **GHIMBERGA**

*VIMPA* cf. **GLIMPA**

*VINZAGLIO* cf. **GUINZAGLIO**

*VITALESCO* cf. **GUIDALESCO**

*VUAMPE* cf. **GUAMPE**

## BIBLIOGRAPHIE

## DICTIONNAIRES, LEXIQUES

AEI: cf. DEVOTO.

APPI E. e R. - SANSON U., *Aggiunte al "Nuovo Pirona"*, 1970.

APPI E. e R., *Aggiunte al "Nuovo Pirona"*, *Vocabolario friulano, Zona della Valcellina*, 1973.

ASLEF: cf. PELLEGRINI.

BATTAGLIA S., *Grande dizionario della lingua italiana*, 21 vol., 1980.

BATTISTI C. - ALESSIO G., *Dizionario Etimologico Italiano*, 5 vol., 1950-57.

BAZZANI F. - MELZANI G., *Il dialetto di Bagolino*, 1988.

BENOIT M. - MICHEL Cl., *Le Parler de Metz et du Pays Messin*, 2001.

- BLOCH O. - WARTBURG von W., *Dictionnaire étymologique de la langue française*, 1975.
- BOERIO G., *Dizionario del dialetto veneziano*, 1867<sup>3</sup> [= 1971].
- BONDARDO M., *Il dialetto veronese*, 1972.
- BRERO C., *Vocabolario piemontese-italiano*, 1994.
- BRUTTINI A., *Alla ricerca delle parole perdute*, 1990<sup>3</sup>.
- BW cf. BLOCH-WARTBURG.
- CAGLIARITANO U., *Vocabolario senese*, 1975.
- CARLI P., *Dizionario dialettale sanremasco-italiano*, 1971.
- CECCALDI M., *Dictionnaire corse-français*, 2e éd. revue et augmentée, 1988 [= 1992].
- CORRADO L., *I nomi locali del comune di Palazzolo dello Stella*, 1972.
- CORTELAZZO M., *Itinerari dialettali veneti*, 1999.
- CORTELAZZO M., *L'influsso linguistico greco a Venezia*, 1970.
- CORTELAZZO M., *Parole venete*, 1994.
- CORTELAZZO M. - ZOLLI P., *Dizionario etimologico della lingua italiana*, 5 vol., 1979-1988.
- CRAIGHERO D., *I nomi locali del comune di Ligosullo*, 1973.
- DE AGOSTINI R. - DI GALLO L., *Aggiunte al "Nuovo Pirona", vocabolario friulano, Zona di Moggio Udinese*, 1972.
- DEDC cf. TAGLIETTI G. e A.
- DEI: cf. BATTISTI.
- DELI: cf. CORTELAZZO -ZOLLI.
- DAUZAT A. - ROSTAING Ch., *Dictionnaire étymologique des noms de lieux en France*, 1963 [= 2e éd. revue et complétée par Ch. Rostaing].
- DAUZAT A. - DESLANDES G. - ROSTAING Ch., *Dictionnaire étymologique des noms de rivières et de montagnes en France*, 1982.
- DESF: cf. PELLEGRINI G.B. -ZAMBONI A.
- DESINAN C. C., *La toponomastica del comune di Artegna*, 1972.
- DESINAN C. C., *La toponomastica del comune di Magnano in Riviera*, 1973.
- DESINAN C. C., *La toponomastica del comune di Osoppo*, 1979.
- DEVOTO G., *Avviamento all'etimologia italiana*, 1967.
- DU CANGE C., *Glossarium Mediae et Infimae Latinitatis*, 1938.
- DUDEN, *Deutsches universal Wörterbuch A-Z*, 1989.
- DUDEN K., *Etymologie, Herkunftswörterbuch der deutschen Sprache*, 1963.
- DURAFFOUR, *Glossaire des patois franco-provençaux*, 1969.
- ENCICLOPEDIA DANTESCA, 6 vol. 1970-1978.
- ERCOLANI L., *Vocabolario romagnolo-italiano*, s.d.
- ERNOUT A. - MEILLET A., *Dictionnaire étymologique de la langue latine*, 2001.
- EVLI cf. NOCENTINI
- FAGGIN G., *Germanesimi nel friulano (giunte al Pirona)*, *Ladinia* 5 (1981), 257-269.
- FALCUCCI, *Vocabolario dei dialetti, geografia e costumi della Corsica*, 1914.
- FANFANI P., *Vocabolario dell'uso toscano*, 2 vol., 1863 [= 1976].
- FANFANI P., *Voci e maniere del Parlar Fiorentino*, 1870 [= 1976].
- FELICI S., *Vocabolario cortonese, parte seconda di Sapienza popolare in Val di Chiana*, 1985.
- FERRARI C. - CACCIA J., *Grand dictionnaire français-italien et italien-français*, 1879.
- FERRERO E., *Dizionario storico dei gerghi italiani*, 1991 [= 1996].
- FEW cf. WARTBURG.
- FÖ cf. FÖRSTEMANN.
- FÖRSTEMANN, *Altdeutsches Namenbuch*: 3 vol., tome I: *Personennamen*, 1966-1967.  
*Ergänzungsband zu Ernst Förstemann Personennamen* par Henning Kaufmann, 1968.
- FRAU G., *Dizionario toponomastico Friuli Venezia Giulia*, 1978.
- FRAU G., *I nomi locali del comune di Forni di Sopra*, 1967.
- FRAU G., *I nomi locali del comune di Venzona*, 1968.

FRAU G., *La toponomastica del comune di Aquileia*, 1968.

GAFFIOT F., *Dictionnaire illustré latin-français*, 1934.

GAMILLSCHEG E., *Romania Germanica. Sprach-und Siedlungsgeschichte der Germanen auf dem Boden des alten Römerreichs*, 3 vol., 1934-1936.

GDEL = *Grand Dictionnaire Encyclopédique Larousse*, 10 vol., 1982-1985.

Gdfy cf. GODEFROY.

GDLI: cf. BATTAGLIA.

GHERARDINI G., *Vocabolario della lingua italiana proposto a supplimento a tutti i vocabolari fin ora pubblicati*, 1880.

GML cf. ROSSI.

GODEFROY F., *Dictionnaire de l'ancienne langue française et de tous ses dialectes*, 1881-1902.

GORI L. - LUCARELLI St., *Vocabolario pistoiese*, 1984.

GR cf. ROBERT.

GRAPPIN P., *Grand Dictionnaire Français-Allemand, Deutsch-Französisch*, 1989.

GREIMAS A.J., *Dictionnaire de l'ancien français jusqu'au milieu du XIVe s.*, 1969.

KLUGE F., *Etymologisches Wörterbuch der deutschen Sprache*, 1905.

LACHIVER M., *Dictionnaire du monde rural*, 1997.

LAPUCCI C., *La parlata di Montepulciano e dintorni*, 1988.

LEVY E., *Petit Dictionnaire Provençal-Français*, 1980.

LINGUA (LA) FIORENTINA, *dizionario*, introduzione di Carlo Lapucci, 1991.

LITTRÉ (Le), sous la direction de Claude Blum, 20 vol., 2007.

MARCHETTI G., *Aggiunte al "Nuovo Pirona"*, 1967.

MAZZETTI A., *I nomi della terra, Toponomastica dei colli Euganei*, 1999.

MEYER-LÜBKE W., *Romanisches etymologisches Wörterbuch*, 1935.

MIGLIORINI Br. -DURO A., *Prontuario etimologico della lingua italiana*, 1958 [= 1970].

MISTRAL Fr., *Lou Tresor dou Felibrige*, 1886.

MOLINER M., *Diccionario de uso del español*, 2004.

NAZZI G., *Vocabolario Italiano-Friulano*, 1993.

NIERMEYER, J.F., *Mediae Latinitatis lexicon minus*, 1984.

NOCENTINI A., *L'Etimologico. Vocabolario della lingua italiana*, 2010.

NP: cf. PIRONA A. -CARLETTI -CORGNALI.

PAGANINI P.A., *Vocabolario domestico genovese italiano*, 1857 [= 1968].

PAJELLO L., *Dizionario vicentino-italiano e italiano-vicentino*, 1896.

PATERNOSTRO L., *Il vocabolario dialettale degli alti bruzii*, 1995.

PE cf. MIGLIORINI.

PELLEGRINI G.B., *Atlante Storico-Linguistico-Etnografico Friulano*, 6 vol., 1972-1986.

PELLEGRINI G.B., *Toponomastica italiana*, 1990.

PELLEGRINI G.B. - MARCATO C., *Terminologia agricola friulana*, 1988-1992.

PELLEGRINI G.B. - ZAMBONI A., *Dizionario Etimologico Storico Friulano, Flora popolare friulana. Contributo all'analisi etimologica e areale del lessico regionale del Friuli-Venezia Giulia*, 2 vol., 1982.

PERESSINI E., *Aggiunte al "Nuovo Pirona", vocabolario friulano, Zona di Spilimbergo*, 1999.

PETROCCHI G., *Dizionario universale della lingua italiana*, 2 t., 1909.

PETROCCHI L. CORRADINI, *Il toscano della Valdinievole*, 1978.

PFISTER, M. - SCHWEICKARD W. - MORLICCHIO E., *Lessico etimologico italiano. Germanismi*, 2000-.

PIANIGIANI O., *Vocabolario Etimologico della Lingua Italiana*, 2 vol., 1936-1937 [= 1942].

PICCINI D., *Lessico latino medievale in Friuli*, 2006.

PICCITTO G., *Vocabolario siciliano*, 3 vol., 1977-.

PIERI S., *Toponomastica della Toscana meridionale e dell'arcipelago toscano*, a cura del Dott. Gino Garosi, 1969.

PIERI S., *Toponomastica della Valle dell'Arno*, ristampa dell'edizione di Roma, 1919 [= 1983].

PIRONA A. -CARLETTI E. -CORGNALI G.B., *Il nuovo Pirona. Vocabolario friulano*, 1935 = réimpr. 1977.  
 POLLONI A., *Toponomastica romagnola*, 1966.  
 REW: cf. MEYER-LÜBKE.  
 RICHENET F., *Le patois de Petit-Noir, Canton de Chemin (Jura)*, 1896 [= 1978].  
 RIGUTINI G., *Giunte ed osservazioni al Vocabolario Toscano*, 1864 [= 1976].  
 RIZZOLATTI P., *Aggiunte al "Nuovo Pirona", vocabolario friulano, Zona di Clausetto*, 1980.  
 ROBERT (LE GRAND), *Dictionnaire historique de la langue française*, 1992.  
 ROHLFS G., *Toscana dialettale delle aree marginali*, 1979.  
 ROLLAND E., *Flore populaire de la France, 1890-1914*.  
 ROSSI G., *Glossario Medioevale Ligure, 1896-1909* [=1971].  
 SALZANO A., *Vocabolario napoletano- italiano*, 1989.  
 TAF: cf. PELLEGRINI G.B. -MARCATO C.  
 TAGLIETTI G. e A., *Dizionario etimologico del dialetto cremonese*, 1994.  
 TLF: *Trésor de la Langue Française*, 1971-1994.  
*Tosc. Dial.* cf. ROHLFS.  
 TRAINA A., *Nuovo vocabolario siciliano italiano*, 1968.  
 TRAUZZI A., *Attraverso l'onomastica del Medio Evo in Italia, 1911-1915* [= 1986].  
 TTM cf. PIERI Silvio.  
 TVA cf. PIERI Silvio.  
 WARTBURG von W., *Französisches etymologisches Wörterbuch*, 1922 - 1968.  
 WARTBURG von W., *La fragmentation linguistique de la Romània*, 1967.  
 ZÉLIQZON L., *Dictionnaire des patois romans de la Moselle*, 1924.  
 ZINGARELLI N., *Il nuovo Zingarelli. Vocabolario della lingua italiana*, 1994<sup>12</sup>.

#### OUVRAGES ET ARTICLES DE LINGUISTIQUE, PHILOGIE, DIALECTOLOGIE

ALINEI M., *Lingua e dialetti: struttura, storia e geografia*, 1984.  
 ALINEI M., *Origini delle lingue d'Europa*, vol. I, *La Teoria della Continuità*, 1996.  
 ALINEI M., *Origini delle lingue d'Europa*, vol. II, *Continuità dal Mesolitico all'età del Ferro nelle principali aree etnolinguistiche*, 2000.  
 ANGLADE J., *Grammaire de l'Ancien Provençal*, 1921 [= 1969].  
*ATTI del Congresso internazionale di Linguistica e Tradizioni popolari*, 1969.  
*ATTI del Convegno di Studi Longobardi*, (Udine - Cividale maggio 1969), 1970.  
*ATTI del primo convegno sulla toponomastica friulana* (Udine, 11-12 novembre 1988), 1990.  
 BEC P., *La langue occitane*, 1963.  
 BONNARD H., *Synopsis de phonétique historique*, 2e éd., 1979.  
 BOURCIEZ E. et J., *Phonétique française, étude historique*, 1974.  
 BRACCHI R., *Voci friulane di Chiusaforte*, in *Ce fastu?*, LXXXVIII (2012) 1, 7-30.  
 CASTELLANI A., *Saggi di linguistica e filologia italiana e romanza (1946-1976)*, 3 t., 1980.  
 CHAURAND J., *Introduction à la dialectologie française*, 1972.  
 CHAURAND J., *Les parlers de la Thiérache et du Laonnais*, 1968.  
 CORTELAZZO M., *Guida ai dialetti veneti*, 1979.  
 CROPP G. M., *Le vocabulaire courtois des troubadours de l'époque classique*, 1975.  
 DESINAN C. C., *Problemi di toponomastica friulana*, contributo I, 1976.  
 DESINAN C. C., *Problemi di toponomastica friulana*, contributo II, 1977.  
 DEVOTO G., *Il Linguaggio d'Italia*, 1974.  
 DEVOTO G., *Profilo di storia linguistica italiana*, 1976.  
 FRANCESCATO G., *Studi Linguistici sul Friulano*, 1970.  
 FRAU G., *Contributo alla conoscenza dell'elemento linguistico longobardo nella toponomastica friulana*, in *Atti del convegno di studi longobardi* (Udine - Cividale 15-18 maggio 1969), 1970, 164-187.

- FRAU G., *I dialetti del Friuli*, 1984.
- FRAU G., *I tedeschismi nel friulano*, in *Ce fastu?*, LXXV (1999) 1, 7-36.
- FRAU G., *Per la storia dei cognomi friulani*, in *Atti dell'Accademia di Scienza Lettere e Arti di Udine* 81 (1988), 247-263.
- Gr.Str.* : cf. ROHLFS.
- GUINET L., *Les emprunts gallo-romans au germanique (du Ier à la fin du Ve siècle)*, 1982.
- HAUDRICOURT A. - JUILLAND AL., *Essai pour une histoire structurale du phonétisme français*, 2e éd. révisée, 1970.
- IORDAN I. - ORR J., *Introduzione alla linguistica romanza*, 1937 [= 1973].
- KRIBITSCH D., *Vorgotische, gotische, langobardische und fränkische Elemente in den Familiennamen Friauls*, 1986.
- LA CHAUSSÉE (de) F., *Initiation à la Phonétique Historique de l'Ancien Français*, 1974.
- LA CHAUSSÉE (de) F., *Initiation à la Morphologie Historique de l'Ancien Français*, 1977.
- LAUSBERG H., *Romanische Sprachwissenschaft, I Einleitung und Vokalismus*, 1969.
- LAUSBERG H., *Romanische Sprachwissenschaft, II Konsonantismus*, 1967.
- LAVIS G., *L'expression de l'affectivité dans la Poésie Lyrique Française*, 1972.
- MORET A., *Phonétique historique de l'allemand*, 1953.
- MOROLDO A., *L'emprunt dans le Fiore, pour un essai d'attribution de l'oeuvre*, 1987.
- MULJAČIĆ Ž., *Fonologia della lingua italiana*, 1972.
- NIEDERMANN M., *Phonétique historique du latin*, 1959.
- PELLEGRINI G.B., *La genesi del friulano e le sopravvivenze linguistiche longobarde*, in *Atti del convegno di studi (Udine-Cividale 15-18 maggio 1969)*, 1970, 134-153.
- PELLEGRINI G.B., *Saggi di linguistica italiana*, 1975.
- PELLEGRINI G.B., *Studi di dialettologia e filologia veneta*, 1977.
- PELLEGRINI G.B., *Studi di etimologia, onomasiologia e di lingue in contatto*, 1992.
- PFISTER M., "Le superstrat germanique dans les langues romanes" in *Atti del XIV Congresso di linguistica e filologia romanza* (Napoli, aprile 1984), vol. I, 49-97.
- PIEMONT P., *La toponymie, conception nouvelle*, 1969.
- PUNTIN M., *Sui relitti latini e romanzi in Carinzia e nel Tirolo orientale*, in *Ce fastu?*, LXXXVII (2011) 2, 151-166.
- RENZI L., *Introduzione alla filologia romanza*, 1976.
- RIZZOLATTI P., *Elementi di linguistica friulana*, 1981.
- ROHLFS G., *Grammatica storica della lingua italiana e dei suoi dialetti*, 3 vol. 1966-1969.
- ROHLFS G., *Nuovo dizionario dialettale della Calabria*, 1990.
- ROHLFS G., *Studi e ricerche su lingua e dialetti d'Italia*, 1972.
- RONCAGLIA A., *La lingua dei trovatori*, 1965.
- STUDI LINGUISTICI FRIULANI*, diretti da G.B. Pellegrini, I: 1969; II: 1970; III: 1973; IV: 1974.
- STUDI LINGUISTICI FRIULANI*, I Saggi di carte e commenti dell'ASLEF, 1969.
- TEKAVČIĆ P., *Grammatica storica dell'italiano*, volume I: *Fonematica*, volume II: *Morfosintassi*, 1972.
- TILANDER G., *Lexique du Roman de Renart*, 1971.
- VIDESOTT P., *La palatalizzazione di CA e GA nell'arco alpino orientale. Un contributo alla delimitazione dei confini dell'Italia linguistica nell'anno 1000*, in "Vox Romanica", 60 (2011), 25-50.

#### OUVRAGES D'HISTOIRE, DE CIVILISATION

- BONFANTE G., *Latini e Germani in Italia*, 1977.
- BROZZI M., *Il Ducato longobardo del Friuli*, 1975.
- DI CORATO R., *2214 vini d'Italia*, 1976.
- LE MOIGNE Fr-Y., *Histoire de Metz*, 1986.
- SCHMIDT J., *Le royaume wisigoth d'Occitanie*, 1997.

SERGEANT B., *Les Indo-Européens, Histoire, langues, mythes*, 1995.

VÀRVARO A., *Lingua e storia in Sicilia*, 1981.

## TEXTES

AGOSTINI F., *Testi Trecenteschi di Città di Castello e del Contado*, 1978.

ANONIMO GENOVESE, *Rime e ritmi latini*, ed. critica a cura di Jean Nicolas, 1994.

BÉROUL, *Le Roman de Tristan*, 1974.

CASTELLANI A., *I più antichi testi italiani*, 1976.

*Chanson (La) d'Aspremont*, éd. Brandin, 2 t., 1970.

*Chanson (La) de Roland*, éd. Bédier, 1944.

*Chansons satiriques et bachiques du XIIIe siècle*, 1974.

CHRÉTIEN DE TROYES, *Cligès*, 1970. (cf. Foerster W., Kristian von Troyes, *Cligès*, 1910).

CHRÉTIEN DE TROYES, *Erec et Enide*, 1977.

CHRÉTIEN DE TROYES, *Le Chevalier au Lion (Yvain)*, 1980.

CHRÉTIEN DE TROYES, *Le Conte du Graal (Perceval)*, 2 t., 1979.

CONIGLIO G., *Le Pergamene di Conversano (901-1265)*, 1975.

CONTINI G., *Il "Fiore" e il "Detto d'Amore" attribuibili a Dante Alighieri*, 1984.

CONTINI G., *Letteratura italiana delle Origini*, 1971.

CONTINI G., *Poeti del Duecento*, 2 t., 1960.

*Couronnement (Le) de Louis*, éd. Langlois, 1978.

*Enéas*, roman du XIIe siècle, éd. Salverda de Grave, 2 t., 1973.

*Fiore (Il) e il "Detto d'Amore" attribuibili a Dante Alighieri*, G. Contini, 1984 (cf. aussi Petronio, *Poemetti del Duecento*).

BONO GIAMBONI, *Il libro de' vizî e delle virtudi e il Trattato di virtù e di vizî*, 1968.

BRUNETTO LATINI, *La Rettorica*, 1968.

GUILLAUME DE LORRIS et JEAN DE MEUN, *Le Roman de la Rose*, 3 t., 1970-1974.

MARIE DE FRANCE, *Les Lais*, 1983.

MARTIN J.-M., *Les Chartes de Troia (1024-1266)*, 1976.

LO NIGRO S., *Novellino e conti del Duecento*, 1973.

PAOLI C. - PICCOLOMINI E., *Lettere volgari del sec. XIII, scritte da Senesi*, 1871 [= 1968].

PERELLI CIPPO R., *Regesto di S. Maria di Monte Velate, Sec. XIII*, 1976.

PETRONIO G., *Poemetti del Duecento*, 1970.

RESTORO D'AREZZO, *La Composizione del Mondo colle sue cascioni*, 1976.

*Roman (Le) de Thèbes*, éd. Raynaud de Lage G., 2 t., 1969.

SALINARI C., *La Poesia Lirica del Duecento*, 1974.

SCHIAFFINI A., *Testi Fiorentini del Duecento e dei primi del Trecento*, 1954.

SEGRE C. - MARTI M., *La Prosa del Duecento*, 1959.

SEGRE C., *Volgarizzamenti del Due e Trecento*, 1969.

THOMAS, *Les Fragments du Roman de Tristan*, 1960.

GIOVANNI VILLANI, *Cronica*, 1978.

*Voyage de Charlemagne à Jérusalem et à Constantinople*, éd. Aebischer, 1965.

WACE, *La Partie Arthurienne du Roman de Brut*, 1962.